Dr. V. CLAIN - STEFANELLI

MANUEL

DE

NUMISMATIQUE FRANÇAISE

TOME TROISIÈME

MÉDAILLES, JETONS, MÉREAUX

PAR

Adrien BLANCHET

MEMBRE DE L'INSTITUT

ÉDITIONS AUGUSTE PICARD

PARIS

MANUEL

DE

NUMISMATIQUE FRANÇAISE

MANUEL

DE

NUMISMATIQUE FRANÇAISE

PAR

A. BLANCHET ET A. DIEUDONNÉ

TOME TROISIÈME

MÉDAILLES, JETONS, MÉREAUX

PAR

Adrien BLANCHET

MEMBRE DE L'INSTITUT

PARIS

ÉDITIONS AUGUSTE PICARD

82, RUE BONAPARTE, 82

1930

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays
y compris la Suède, la Norvège et l'U. R. S. S.
Copyright by Auguste Picard, le 1er avril 1930.

PRÉFACE

Je n'ai pas l'intention de faire ici un exposé détaillé des ressources très étendues, des renseignements innombrables, des comparaisons précieuses qu'offrent aux érudits les médailles, les jetons, les méreaux, et tous les petits monuments qui rentrent dans ces séries, comme les enseignes de pèlerinage et tant de pièces de plomb, dont la destination a été assez diverse. Il suffira de parcourir ce volume, où je me suis efforcé de condenser une matière presque inépuisable, sous une forme assurément bien sèche, dans beaucoup de cas. J'ose espérer toutefois que les érudits et les collectionneurs, qui voudront bien consulter mon œuvre, reconnaîtront le souci que j'ai eu de fournir le plus grand nombre de renseignements dans le minimum de pages.

Sans prétendre ouvrir à mes lecteurs tous les tiroirs des médailliers, transformés ici en pages d'imprimerie, je voudrais cependant montrer, par quelques exemples, que, pas plus que la science des monnaies, celle des médailles et jetons n'est vaine et sans utilité. On aurait tort de considérer tous ces petits monuments comme de simples objets de collection. A ceux qui savent les consulter et qui veulent bien les replacer dans leur époque, ils livrent de précieux renseignements, de curieux rapprochements, de charmantes notes artistiques.

Quelle saveur ont certaines des légendes de ces modestes pièces! Combien de sages proverbes nous transmettent des jetons du Moyen Age! Il y en a qui méritent une mention dans les traités de morale, comme celui qui engage à ménager le

prochain pour éviter son propre malheur (p. 509). Méditez aussi le conseil du revers du jeton de J.-Fr. Defays : *Ne laissons pas croître l'herbe sur le chemin de l'Amitié.* Et comme ils sont sages, ces personnages du XVI^e siècle, qui font mettre sur leurs jetons : *Partout y a plaisir, qui le scait choisir* et *Soy taire ou bien dire*[1].

Comment pourrait-on traiter avec dédain tant de médailles et de jetons dont les légendes ont retenu l'attention de Jean Dorat, de Racine, de Boileau, de Charpentier, de Dacier et de beaucoup d'autres?

Comment négliger des pièces dont les sujets ont été dessinés par des artistes comme Michel Colombe, Sébastien Le Clerc, Antoine Coypel, Louis II Boulogne, Bouchardon, Pajou?

Lorsque nous voyons des ministres comme Sully, Colbert, le cardinal de Fleury, Maurepas, Chamillard, consacrer une part de leur temps, avec une réelle sollicitude, à régler les détails de la composition de ces petits monuments, nous pouvons réfléchir à notre tour et considérer que la dispersion de ces médailles et jetons, dans des milieux assez divers, devait avoir quelque utilité. Rappeler les victoires des armées et les succès diplomatiques, faire mieux connaître les réformes politiques et sociales, signaler les améliorations urbaines et autres, en un mot, proclamer le gloire d'un règne, est-ce inutile comme moyen de gouverner?

Et n'est-il pas souhaitable de perpétuer, par un métal durable, des faits glorieux à divers titres? C'est ce qu'indiquait déjà, avant la « série uniforme » de Louis XIV, mais après le projet de Rascas de Bagarris, une rare médaille, œuvre probable de Jean Warin, qui montre une femme assise, contemplant une médaille, et dont la légende est tout un programme : *Regni Galliæ æternitati.*

La littérature a-t-elle à gagner en entrant dans le monde des médailles et des jetons? Je le crois et ce n'est pas, à mon sens, un médiocre exemple, celui de L. de Machault, conseiller

1. Le dernier, Jacques de Louviers, s'inspirait peut-être de Salluste (Jugurtha, XIX) : « ...silere melius puto, quam parum dicere ».

du roi et maître des comptes, qui, en 1602, fait graver sur son jeton la phrase suivante : *Corvorum pullis dat providus escam.* Il s'inspirait sans doute directement du Psaume CXLVI (v. 9) : « Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum. » En tout cas, il a devancé R.-J. Nérée, qui, dans *Le Triomphe de la Ligue* (1607, act. II, sc. I), écrivait :

> Il ouvre à tous la main ; il nourrit les corbeaux ;
> Il donne la viande aux petits passereaux.

Sans chercher inutilement à préciser où Racine a pris l'inspiration du vers si connu d'Athalie (II, VIII);

> Aux petits des oiseaux, il donne leur pâture

on peut penser cependant que ce vers marque l'aboutissement de tentatives antérieures.

L'abondance relative des devises grecques sur les pièces du XVI^e^ siècle mérite d'être rapprochée de la mode semblable dont on peut encore reconnaître les témoins dans la décoration de multiples demeures contemporaines. C'est une manifestation de cette Renaissance où tant de belles dames, comme Marguerite d'Angoulême, ne craignaient pas de s'égarer dans le jardin des racines grecques. Je tiens aussi à répéter ici, après l'avoir dit dans le corps de l'ouvrage, qu'une étude des sentences de tout genre, latines et autres, fournirait sûrement la matière d'un livre intéressant. Il est évident que les opinions religieuses, si importantes pour le XVI^e^ siècle, n'ont pas manqué de se refléter sur les petits disques métalliques que beaucoup apprécient, souvent, pour la rareté, le mérite artistique ou encore simplement pour le nom d'un personnage. Cherchons plus avant : le monde des idées y gagnera.

J'ai signalé plusieurs légendes tirées des Psaumes; on en reconnaîtra beaucoup d'autres. Et l'on saluera encore au passage maintes expressions empruntées aux meilleurs auteurs de l'antiquité, dans des temps où l' « honnête homme » ne dédaignait pas le latin.

Médailles et jetons nous procurent des vues instructives sur les tendances d'esprit de nos pères, sur leur goût des plaisan-

teries et même des rébus dont les plombs, dits « monnaies des Innocents et des Fous », apportent tant de variétés, comparables aux exemples que Tabourot des Accords a donnés, à la fin du XVI^e siècle, dans ses *Rébus de Picardie*, imprimés en tête de ses *Bigarrures*. C'est ainsi que le rébus de *Fol âge nous trompe* est frère de celui que j'ai reproduit (p. 575).

Il va de soi que les périodes de prospérité ont sur la production de ces petits monuments une influence très logique. Et, par contre, l'ère de l'adversité doit en avoir une. C'est ainsi que nous avons pu constater une interruption dans la série des jetons des doyens de la Faculté de Médecine, de 1704 à 1712. Remarquons que cette même période marque le terme des grands tableaux du Mai des Orfèvres parisiens, offerts chaque année à Notre-Dame. Consultons l'Histoire : ces années-là, ce sont celles des défaites d'Hochstaedt (1704), de Ramillies (1706), d'Italie, d'Oudenarde et de la prise de Lille (1708), des prises de Tournai et de Mons, avec Malplaquet (1709), de la prise de Bouchain (1711). Mais, le 24 juillet 1712, le nom de Denain brille dans toute sa gloire.

Cet exemple nous montre comment l'histoire financière peut tirer parti de la connaissance de modestes disques de métal. Et il y a d'autres cas.

Quand on songe à la détresse financière, qui a marqué la fin de l'ancien régime, il n'est pas négligeable de noter des faits illustrés par des médailles et jetons, comme la récompense donnée par Blois à un de ses échevins, qui avait réussi, en 1775, à faire lever divers droits d'octroi, et encore le témoignage offert par le Perche à ses députés, parce qu'ils avaient obtenu de Louis XVI, en 1784, la suppression du droit de franc-fief. Et voyez aussi ce que j'ai dit de la multiplicité des compagnies d'assurances au cours du XIX^e siècle.

Je ne crains pas d'écrire que l'ensemble des séries de jetons et méreaux apporte une vue générale, très développée, de l'organisation administrative, commerciale et religieuse de l'ancien régime.

La plupart des familles importantes et des personnages célèbres sont représentés par des jetons et médailles dont beau-

coup fournissent des portraits qu'on trouverait difficilement ailleurs ou qui servent à contrôler ceux que la Peinture, la Sculpture et la Gravure en taille-douce ont produits. L'Art français a vraiment été illustré et honoré par ces petits monuments dont on peut suivre l'évolution pendant plusieurs siècles, en admirant les œuvres de médailleurs et de graveurs fort nombreux.

Je n'ai pas dressé de catalogue de ces artistes souvent célèbres, car je disposais d'une place trop mesurée pour le faire. Mais on trouvera dans les notes du volume assez de renseignements biographiques pour parer en partie à cette lacune.

Je n'ai pu entrer dans des détails de style et de gravure qui auraient dépassé le cadre de mon travail. C'est une matière où de menues remarques, quoique assez importantes, sont difficiles à suivre, même si l'on a de nombreuses reproductions sous les yeux. Une expérience assez longue pourra seule faire comprendre les nuances que le débutant ne saurait saisir.

Il convient toutefois d'appeler l'attention sur les retouches qui ont souvent dénaturé le style primitif des œuvres, comme on peut le voir, par exemple, pour le revers de la médaille de Louis XIII, reproduite sous le nº 4 de la planche V.

J'ai essayé d'éviter les erreurs, — sans y réussir complètement, je ne saurais me le dissimuler. — Je dois prévenir que j'ai conservé les imperfections des légendes de plusieurs de ces petits monuments, en quelque langue que soient ces légendes.

Le présent volume appartenant à une collection importante, qui doit suivre certaines règles, il n'était pas possible de reproduire un nombre considérable de médailles, généralement d'un module assez grand. J'ai même dû consentir, pour les huit planches, à une légère réduction du diamètre des pièces. Ce procédé, qui serait inadmissible pour les monnaies, est tolérable pour les médailles et jetons, dont le module est assez variable. Cette réduction a d'ailleurs été acceptée déjà, dans certains cas, en France et dans des pays étrangers.

Je n'ai pas proposé d'estimation, même pour quelques pièces choisies dans chaque série. L'époque que nous traversons est

encore instable et le restera pour de longues années. La récente vente de la Collection Feuardent a démontré que certains jetons n'atteignent pas le quart de la valeur rationnelle, alors que d'autres sont achetés à des prix exagérés. Comme toujours, la loi de l'offre et de la demande produit des effets, qui peuvent paraître normaux et qui, en réalité, ne le sont guère.

Quoi qu'il en soit, j'estime que les médailles, jetons et méreaux, coulés ou frappés, le plus souvent en petit nombre pour chaque variété, sont destinés, pour la plupart, à acquérir, avant un siècle, un très haut degré de rareté.

Quelques chercheurs seront peut-être étonnés de trouver plusieurs listes distinctes pour les médailles et les jetons. C'est après de longues réflexions que je me suis rallié à ce système, qui m'a paru présenter certains avantages.

Pour abréger l'index, je n'y ai inséré que par exception les noms qui se trouvent dans les listes du corps de l'ouvrage; je n'ai fait que conserver la méthode que j'avais employée dans le tome I^er^ de ce *Manuel*.

ADR. BI.

Janvier 1930.

PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS DANS CE VOLUME

Armand (Alfred). *Les médailleurs italiens des XV^e et XVI^e siècles*. Paris, 2e éd., 1883 (t. I et II), et 1887 (t. III). Méd. françaises, *passim*.

Babelon (Ernest). *Les origines de la médaille en France. Rev. de l'Art ancien et moderne* (1905) et *Hist. de l'Art* (dirigée par André Michel), t. III, 2e p^ie. — *J.-C. Chaplain et l'Art de la médaille au XIX^e s. Rev. de l'Art a. et m.*, 1909.

Babelon (Jean). *La médaille et les médailleurs*. Paris, 1927, pet. in-4°, pl. (Méd. fr., p. 73-96, 123-142, 193-224).

Bulletin de Numismatique, 1891 et s.

Feuardent (F.). *Collection Feuardent ; Jetons et méreaux, depuis Louis IX jusqu'à la fin du consulat de Bonaparte*. Paris, gr. in-8°, t. I^er, 1904 (6.080 n^os); t. II, 1907 (n^os 6081 à 11479); t. III, 1915 (n^or 11480 à 15126). Le t. I^er est accompagné d'un premier cahier de 22 pl. consacré aux rois et reines de France (16 p. de texte). Cette collection unique a été vendue en novembre 1928, juin et novembre 1929. (Les Catalogues de cette vente, accompagnés de planches en phototypie, forment un utile complément.) Abrégé souvent par F.

Fleurimont (G. R.). *Médailles du règne de Louis XV, depuis* 1715 *jusqu'à* 1748. S. l. n. d., 4°, 78 pl. (C'est une éd. continuée de l'ouvrage de N. Godonnesche, 1727. Cf. *R. N.*, 1925, p. 204).

Florange (J.). *Armorial du jetonophile ; Guide de l'amateur des jetons armoriés*. Paris, 1902, gr. in-8°, 192 p., 1317 n^os, fig.

— Même titre. Vol. II. Paris, 1907, 295 p., 1.871 n^os, fig.

— Même titre. Paris, 1921, 2e édition, 220 p. et 1.758 n^os seulement; fig.

Fontenay (J. de). *Manuel de l'amateur de jetons*. Paris, 1854, in-8°, 429 p., fig.

Forgeais (Arthur). *Collection de plombs historiés trouvés dans la Seine*. Paris, 1858-1866, in-8°, 6 vol., nombr. figures [*Notice sur les plombs historiés ; Méreaux des corporations de métiers; Enseignes de pèlerinage ; Variétés numismatiques ; Imagerie religieuse ; Numismatique populaire*).

Forrer (L.). *Biographical Dictionary of Medallists*... Londres, 1902-1916, in-8° 6 vol. fig, et supplément (Le tome I^er a eu une nouvelle édition en 1904).

Fouray de Boisselet (J.-T.-T.). *Recueil de jetons appart. à la Franche-Comté de Bourgogne*. Besançon, 1873, in-8°, 107 pl. (tiré à 40 ex.).

Foville (Jean de). *La médaille en France (de Louis XII à Louis XIII)*. Dans l'*Histoire de l'Art* (dirigée par André Michel), t. IV et t. V.

Gazette numismatique française, 1897 et s.

Hennin (Michel). *Histoire numismatique de la Révolution française, ou description rais. des médailles... depuis l'ouverture des États généraux jusqu'à l'établissement du Gouvernement consulaire*. Paris, 1826, 2 vol. in-4°, 95 pl.

MAZEROLLE (F.). *Les médailleurs français du XV^e siècle au milieu du XVII^e*. Paris, in-4°, t. I^er, 1902 (introduction et documents); t. II, 1902 (Catal. des médailles et des jetons); t. III, 1904 (album, 42 pl.).

Médailles françaises dont les coins sont conservés au Musée monétaire. 1892, in-4° (sans reproductions).

Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand, avec des explications historiques par l'Académie royale des Médailles et des Inscriptions. Paris, 1702, in-f°, 286 pl. — Nouvelle édition, très différente de la première, 1723, 318 pl.

MENESTRIER (Claude-François). *Histoire du roy Louis le Grand par les médailles... jettons...* Paris, 1689, in-f°, 35 pl. de méd. et jet.; 1693, 40 pl. On a donné, en 1733, une nouvelle édition avec des additions hollandaises (*Histoire métallique de Louis XIV*, la Haye, in-f°).

MILLIN (A.-Louis). *Histoire métallique de la Révolution française* ou *Recueil des médailles et monnaies... depuis la convocation des États généraux jusqu'aux premières campagnes de l'armée d'Italie*. Paris, 1806, in-4°, 26 pl.

— (en collab. avec James Millingen). *Histoire métallique de Napoléon* ou *Recueil de méd. et monnaies... depuis la première campagne de l'armée d'Italie jusqu'en* 1815. Paris, 1819, in-4°, 74 pl. Supplément, 1821, in-4°, 4 pl. (Ed. anglaise. Londres, 1819-21, in-4°).

NEUMANN (Jos.). *Beschreibung der bekanntesten Kupfermünzen*. Prague, 1859-1872, in-8°, 6 vol., pl.

Revue numismatique, 1836-1877, 1883-1929. Abrégé par *R. N.* Contient les *Procès-verbaux de la Société française de Numismatique*.

Revue belge de Numismatique, 1842-1929.

RONDOT (Natalis). *Les médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France. Avant-propos, notes, planches et tables par H. de La Tour*. Paris, 1904, gr. in-8°, XI et 445 p., 39 pl.

ROUYER (Jules) et HUCHER (Eugène). *Histoire du Jeton au moyen âge*. Paris, 1858, gr. in-8°, 179 p., 17 pl. (Première partie, seule parue.)

TOUR (Henri de la). *Bibl. Nationale; Catalogue de la Collection Rouyer, léguée en* 1897. Première partie : *Jetons et méreaux du moyen âge*. Paris, 1899, gr. in-8°, 28 pl., 1.860 n^os.

— Deuxième partie : *Jetons et méreaux de la Renaissance et des temps modernes*. Paris, 1910, pl. 29 à 56, n^os 1.861 à 5.025.

— *Catalogue des jetons de la Bibliothèque Nationale; Rois et reines de France*. Paris, 1897, gr. in-8°, 36 pl., 2.334 n^os.

Trésor de numismatique et de glyptique (dir. par Charles Lenormant, etc.). In-f°, abrégé par *T. N.*

— *Médailles françaises de Charles VII à Henri IV*, 1836, 68 pl.

— *Médailles françaises de Henri IV à Louis XIV*, 1834, 36 pl. (Dupré et Warin).

— *Méd. fr. de Louis XIV à* 1789, 1846, 56 pl.

— *Médailles de la Révolution française*, 1836, 96 pl.

— *Médailles de l'Empire français*, 1840, 72 pl.

TRICOU (Jean). *Méreaux et jetons armoriés des églises et du clergé lyonnais*. Lyon, 1923-1926, in-8°, 249 p., 14 pl.

MÉDAILLES, JETONS, MÉREAUX

LIVRE PREMIER

LA MÉDAILLE EN FRANCE

CHAPITRE PREMIER

DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'AU XVI^e SIÈCLE

Il est problable que le mot médaille vient de l'italien *medaglia ;* mais cela n'explique pas comment ce mot [1], appliqué à une monnaie divisionnaire, synonyme d'*obole,* a pu devenir l'appellation courante d'une grande pièce dont la nature était différente de celle de la monnaie [2].

1. Plusieurs auteurs anciens tels que Seb. Errizo et Louis Savot (*Discours sur les médalles antiques...*, 1627), ont beaucoup discuté sur la distinction des médailles et des monnaies.

2. L'expression « revers de la médaille » paraît avoir été employée en Italie dès le XVI^e siècle (voy. Eugène Demole, dans *Rev. suisse de Num.*, t. XXIV, 1925, fig.).

Ernest Babelon rattache *medalia, medalla,* latin médiéval, au latin classique *medietas.* Il croit que les mailles italiennes, devenues pièces de rebut, n'eurent plus qu'un intérêt de curiosité, et *medaglia* aurait servi à désigner toutes les sortes de vieilles pièces (cf. le passage de la *Chronique du Monast. de Padoue,* cité par Du Cange, *Gloss.*, relatif à un trésor de pièces d'or anciennes en 1274 : *thesaurus magnus in medallis auri optimi*). A mon avis, le terme a simplement désigné des pièces d'un petit module, comme l'étaient les *triens* si communs du Bas Empire.

Ernest Babelon a cru aussi que les « Augustales » de Frédéric II, frappées en Italie, étaient plutôt des *médailles.* (Pour tout ce qui touche à l'origine du mot, etc., voy. son intéressant article dans la *Rev. de l'Art*

Sans remonter tout à fait à l'antiquité, en citant les médaillons romains, la pièce de Dagobert, frappée à Limoges, et les pièces d'or carolingiennes avec *munus divinum* (classe particulière, encore mal comprise), il faut évidemment prendre en considération, au sujet de l'origine de la médaille française, les médaillons, probablement italiens, qui furent vendus au duc Jean de Berry, en 1402[1]. Il en fit faire des copies, qui sont mentionnées, dans l'inventaire de 1413, sous les nos 201 et 202 : « Un joyau d'or roont, contrefait d'un costé, et d'autre à la semblance d'un autre joyau d'or cidevant rendu en la seconde partie du fueillet precedant est Constantin empereur; lequel joyau mondit seigneur a fait faire, et n'y a point de pierrerie. » Le no 202 présente un texte à peu près semblable avec la mention de « la figure de Éracle empereur[2] ».

Natalis Rondot[3] a cru trouver, dans une mention de l'Inventaire de 1416, une preuve que les artistes français de l'entourage de Jean de Berry avaient créé des médailles originales : 234. « Un joyau d'or rond, non garny, ouquel a en l'un des costez un ymage de Nostre Dame tenant son enfant et quatre angelos portant un paveillon sur ledit ymage, et de l'autre costé a un demi ymage, fait à la semblance de Monseigneur, tenant en sa main un tableau d'or; pesant 1 marc XV onces; lequel joyau Monseigneur

anc. et mod., t. XVII, no 96, 10 mars 1905, p. 161-179, et no 97, 10 avril.) Je ne puis accepter cette idée, car les Augustales étaient imitées des *aurei* romains; et ce qui prouve bien qu'elles devaient être des monnaies, c'est d'abord les variétés d'émissions, assez nombreuses (voy. E. Winckelmann, dans *Mittheil. des Inst. für österreich. Geschichtsforschung*, t. XV, 1894, p. 401-440, pl.), et surtout le fait que les Guelfes de Florence, aussitôt après leur rentrée, créèrent le florin, en 1252, évidemment parce qu'ils avaient reconnu l'utilité de la monnaie d'or de l'empereur Frédéric.

1. Ces médailles, qui représentent Constantin à cheval et Héraclius dans un char, ont fait l'objet d'un article de Jules Guiffrey (*R. N.*, 1890, p. 87 à 116, pl. IV à VI). Il existe des exemplaires d'argent repoussé et de bronze coulé, ceux-ci postérieurs.

On étudia ces pièces dès le commencement du XVIIe siècle (Jos.-J. Scaliger, *Expositio numismatis argentei Constantini Magni*, 1604. Cf. M. Freher, *Constantini imp. Byzantini num. arg. expositio*, 1600).

Je ne signale ici que quelques-uns des travaux écrits à propos de ces pièces, qui feront sûrement encore l'objet de nouvelles remarques. Voy. *Annuaire Soc. Num.*, 1890, p. 472 ; 1891, p. 84 ; J. Simonis, dans *Rev. belge Num.*, 1901, p. 68 à 112, pl. II à IV ; V. Tourneur, *La méd. d'Héraclius*, dans *Rev. belge Num.*, 1923, p. 67, pl. II.

2. Voy. *Inventaires de Jean, duc de Berry*, 1401-1416, publié par Jules Guiffrey, t. I, 1894, p. 73. Ces inventaires mentionnent aussi des médailles d'or d'Auguste et de Tibère, certainement de fabrique analogue, mais qui sont à retrouver (*ibid.*, p. 70 et 71).

3. *Les Médailleurs... en France*, 1904, p. 63.

acheta de Michelet Saulmon, son paintre, prisé le marc LXIIII frans, valent LXX liv. t. [1]. »

Tous les auteurs ont ensuite suivi Natalis Rondot et considéré Michelet Saulmon comme le premier médailleur français connu [2].

Je conserve des doutes à propos de cette opinion et la question est assez importante pour mériter un examen serré. D'abord le texte dit que le duc de Berry *acheta* le joyau de Michelet Saulmon; il ne dit pas que celui-ci l'avait fait et l'on peut parfaitement admettre que ce personnage, peintre en titre et valet de chambre du duc [3], très en faveur auprès du prince, avait simplement procuré à son maître l'œuvre d'un autre artiste.

Analysons ensuite les termes de l'article de l'inventaire. Le joyau d'or a bien deux faces; mais la description du revers m'inspire une réflexion. Si l'image du duc est décrite comme « tenant en sa main un tableau d'or », c'est que ce tableau se distinguait nettement, par la couleur, des détails environnants. J'en conclus que le joyau d'or n'était pas véritablement une médaille, mais un travail émaillé, assez différent. J'imagine que c'était un petit monument, analogue, comme technique, à la célèbre coupe d'or, décorée d'émaux translucides, qui représentaient des scènes du martyre de sainte Agnès et les quatre évangélistes, coupe qui fut précisément donnée à Charles VI par son frère Jean, duc de Berry, en 1391 [4].

Je crois donc que le joyau d'or, vendu par Michelet Saulmon, qui y avait peut-être collaboré, était plutôt un spécimen d'orfèvrerie émaillée [5], et non une médaille à proprement parler.

1. *Inventaires*, *l. c.*, t. II, 1896, p. 227.

2. Ernest Babelon, dans *Rev. de l'Art anc. et mod.*, 10 mars 1905, p. 178, et du même, dans l'*Hist. de l'Art* (dirigée par A. Michel), t. III, p. 914 et 923; Jean Babelon, *La Médaille et les médailleurs*, 1927, p. 38.

3. Sur Michelet Saulmon, voy. J. Guiffrey, dans *Invent.*, t. I, p. LXXXI; t. II, p. 28 et 227.

4. On sait que ce monument insigne, dont j'abrège l'histoire, est conservé aujourd'hui au Musée britannique, qui l'acquit du baron Pichon.

5. On pourrait supposer que mon hypothèse est toute gratuite. Mais il existe, au Cabinet de Munich, un joyau de ce genre, qui donne le portrait de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1419-1467), sur une plaque d'or avec émail et calcédoine (G. Habich, dans *Congrès de Num.* de Bruxelles, 1911, p. 113, pl. VI).

Les pièces de ce genre devaient être assez nombreuses dans les cabinets des XV^e et XVI^e siècles. En 1576, le cabinet de Nicolas de Lorraine, duc de Mercœur, comte de Vaudemont, renfermait, au château du Pont-Saint-Vincent, près de Nancy, « une médaille esmaillée de rouge, à face d'empereur, coronnée de laurier » (*Le Cabinet historique*, 1878, B, vol. II; t. I, p. 76).

Peut-être d'autres pièces, dont on n'a jamais fait état pour la question, étaient-elles davantage de véritables médailles, analogues sans doute à celles qui furent faites à propos de l'expulsion des Anglais et qui seront signalées plus loin.

Je veux parler des pièces dont il est fait mention dans le texte que voici :

« A Pierre Pictement, orfèvre demeurant à Bourges, pour avoir baillé 16 mars d'argent doré et ouvré en manière de grandes pièces pendantes à deux chaînes sur une robe de drap que Monseigneur eut au mois de décembre 1421, pour les noces de Guillaume Roger[1]. »

Si ces pièces n'étaient pas de véritables médailles, on peut croire qu'elles représentaient une étape dans la formation du nouvel art.

Nous arrivons maintenant aux médailles, qui méritent véritablement ce nom, à cause des dimensions et du caractère spécial, qui les caractérisent, puisqu'elles ont été fabriquées pour des événements particuliers.

On a dit très justement que les procédés employés pour ces médailles étaient ceux de l'art monétaire[2], car les médailles « de l'expulsion des Anglais » sont presque aussi plates que des monnaies contemporaines et ne s'en distinguent guère par les types[3].

C'est lorsque la Guyenne fut reprise définitivement que Charles VI fit frapper, dès 1451, de grandes pièces dont les légendes rappelaient cet événement. On en connaît huit variétés[4].

Le « Recueil d'Haultin » (Bibl. Nat. ms. fr. 5524, f° 151) dit que ces pièces furent offertes aux roi et reine, et aux princes et princesses de la famille royale[5].

1. Écu de France entre deux branches de rosier (emblème du roi).

1. A. de Champeaux et P. Gauchery, *Les Travaux d'art exéc. pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 177. Ce texte de 1422 (n. s.) concerne naturellement Charles VII.

2. Cf. J. de Foville, dans *L'Histoire de l'Art* (dir. par A. Michel), t. IV, 2e partie, 1911, p. 679.

3. Il y a, à mon avis, une exception sur laquelle je reviendrai plus loin.

4. A. Vallet de Viriville, dans *Annuaire Soc. Num.*, 1867, p. 210 et s., pl. XII-XVI; cf. *R. N.*, 1867, p. 303, 495; 1868, p. 149. *Rev. de l'Art anc. et mod.*, 10 avril 1905, p. 278 et 281.

5. Un exemplaire d'or d'une de ces médailles existait dans un important trésor de vaiselle et de monnaies, trouvé à Châteauneuf en Charolais (*Journal de Verdun*, sept. 1752, p. 232).

Quatrain chronogrammatique en deux lignes circulaires, séparées par un K couronné :

QVant Ie fV faIt sans dIferanCe
AVprVdent roI aMI de DIeV
On obéIssoIt partoVt en FranCe
Fors a CaLaIs qVI est fort LIeV[1].

℟ Croix fleuronnée dans une rosace entourée de quatre listels portant *Desiré : suis.* Quatrain, dont les deux lignes sont séparées par un K :

Dor fin suis extrait de ducas,
Et fut fait pesant VIII caras,
En lan que verras, moi tournant,
Les lettres de nombre prenant.

(Or, 219 gr.)

2. Autre plus petite avec *Pesant trois caras* (or, 30 gr. 40; arg., 13 gr. 08).

3. Type du n° 1. Légende en trois lignes concentriques :

Gloria pax tibi sit rex, Karole, laus que perhenius,
Regnum Francorum tanto discrimine labens,
Hostili rabie victa, virtute reformans.
Christi consilio legis et auxilio[2].

℟ Croix fleurdelisée dans un quadrilobe; trois lignes :

Hora nona Dominus Ihs expiravit
Heli clamans animam patri commendavit ;
Latus eius lancea miles perforavit,
Terra tūc contremuit et sol obscuravit ;
Adoramus te XPC (5^e strophe Horæ Canonicæ Salvatoris).

(Arg., 106 gr. 50 et 30 gr. 70; cuivre, 84 gr. 50 et 16 gr.)

4. Droit du n° 3. ℟ K couronné sur champ fleurdelisé; légende de trois lignes :

Gallia perdita, nunc tibi reddita, laude fruatur,
Hostes iam dubitent cum tota tibi famuletur,

1. Les lettres numérales M, C, L, V, I, additionnées, donnent la date 1451.

2. Ici, en retenant les lettres numérales (M, L, C, X, V, I) des légendes on obtient la date de 1453.

Cui vis inest tanta que eos non suscipit ultra
Milicia lata clarescunt lilia trina.

(Or, 53 gr. 92 et 177 gr.)

5. Le roi armé à cheval; légende en deux lignes :

Ferro pacem quesitam Iusticia magna conservas,
XPo devotus milites disciplina cohercens,
In evu(m) regnes, hos insignes peragens act⁹,
TeMpora de LICterIs hIC et retro respICe SCIes[1].

℟ Le souverain assis de face (type sigillaire). Légende en deux lignes :

Regna patris possidens in pace q(ue) lilia tenens,
Hostibus fugatis rex vivas septime regnans
Karole ferox rebellibus subditis equus,
Erga tuos iustus in hostes fortis et verax.

(Or, 112 gr. 72; arg., 61 gr. 78; cuivre, 43 gr.)

6. Type du nº 1; légende du nº 5 en trois lignes concentriques.
℟ K couronné; légende du nº 5 en trois lignes.
(Or, 30 gr. 22; arg. 40 gr. 02.)
7. Le roi à cheval; légende du nº 5 avec la variante : *ACtVs teMpora deLItterIs hIC et retro respICe sCIes*[2].
℟ Croix et légende du nº 3.
(Or, 60 gr. 25.)
8. Le roi à cheval avec la légende du nº 5.
℟ Écu et légende du droit du nº 3.
(Or, 33 gr. 47.)
Une autre grande pièce, connue à deux exemplaires[3], reproduit

1. Les lettres numérales du dernier vers donnent la date de 1455
2. Les lettres numérales donnent la date de 1460.
3. Musée de Gotha; maison de Gœthe, à Weimar. Ce dernier a été volé, je crois, en décembre 1918, en même temps qu'une quantité d'objets précieux. Publié d'abord par J.-D. Kœhler (*Münzbelustigungen*, 4 janvier 1741), oublié par tous les recueils et commenté par Frœhner, dans la *R. N.*, 1906, p. 484 s., pl. XVI et XVII. L'exemplaire de Weimar, en argent doré avec nombreuses traces d'émaux, rouge blanc et vert-bleu, a 10 centimètres de diamètre, alors que les autres pièces de Charles VII varient entre 52 et 82 millimètres.

les types sigillographiques du roi assis sous une tente et du roi à cheval. Les légendes forment deux vers :

Gallia, militibus priscis reparata, reluce,
Rex tuus ut vivit, te non petit hostis inire.

Les lettres numérales, additionnées, fournissent la date 1457, allusion lointaine à l'expulsion des Anglais, puisque la guerre était terminée depuis 1453.

On ne saurait guère rattacher les médailles précédentes à celles, d'une technique différente, que le duc de Berry avait acquises. Mais il existe une petite médaille, de première importance, car elle se présente aussi sous un aspect monétaire, mais est certainement une médaille commémorative, ainsi que le disent les légendes, relatives au Synode de Florence, pour la réunion des Grecs et des Arméniens, en 1439 [1]. Cette pièce fut-elle le point de départ des médailles de Charles VII ?

Pour les pièces de la série dite de l'expulsion des Anglais, j'ai donné les poids, qui paraissent démontrer que, malgré les indications des n^os^ 1 et 2, il n'y a pas lieu de chercher des rapports exacts entre les diverses pièces.

C'est aussi le cas pour la grande pièce d'or, au type des cavaliers de Gaston de Foix (1436-1471), qui pèse 18 gr. 80 [2], alors que le cavalier pèse 3 gr. 35. Il en est de même pour la remarquable médaille de François-Phébus (1479-83) [3], qui représente le Christ et la Madeleine (*Noli me tangere, mulier, nundom assendi ad patrem.* Saint Jean, xx, 17), dans un jardin dont la colonnade, les arbres et la muraille crénelée marquent une recherche de pittoresque qui nous éloigne de l'art monétaire et fait pressentir la médaille véritable que le Véronais Antonio Pisano avait déjà répandue en Italie (*Pl. II*, 3).

1. La médaille porte le nom du pape Eugène IV et est datée de 1441 (voy. *Trésor de Num., méd. des papes*, p. 2, pl. I, n° 4). Je ne fais pas état ici des grandes médailles d'or au nom de Jean II et d'Henri IV, rois de Castille, parce que je les considère comme postérieures à celles de Charles VII.

2. A. Blanchet, dans *Numismatique du Béarn* (de Blanchet et G. Schlumberger), t. I, 1893, p. 110 (II, p. 65, pl. XII, 1).

Du même genre est la grande pièce d'or de Charles de France, frère de Louis XI, duc de Guyenne, au type du cavalier (voy. figure pl. XVI, n° 363 dans *Cat. de l'Expos. du Moyen. Age, Biblioth. nationale*, janvier 1926).

3. *Ibid., Béarn*, pl. XII, 2

On a parlé de l'influence flamande sur les plus anciennes médailles françaises[1], influence très normale, puisque l'art bourguignon a marqué une empreinte indéniable sur l'art français. Mais cette influence flamande a dû s'exercer aussi par une voie qui paraît avoir été méconnue jusqu'à ce jour.

Si l'on a parlé, assez timidement d'ailleurs, de l'art des graveurs de sceaux[2], on a omis de citer un genre de petits monuments dont

Fig. 1.

je connais au moins trois spécimens. Ce sont des médaillons de haut-relief, en bronze blanc, qui ont tout à fait l'aspect de médailles et qui ont dû servir de modèles pour des sceaux de plusieurs comtes de Flandre. Une épreuve du sceau équestre de Philippe le Hardi se trouve au Musée d'Avallon. Le Musée de Vienne (Autriche) conserve une épreuve de celui de Marie, fille de Charles le Téméraire, femme de Maximilien, représentée à cheval, tenant un

1. H. de la Tour, dans *Bull. Soc. Antiq. de France*, 1898, p. 108.
2. Le sceau d'or de Louis XII, si particulier avec ses reliefs, mérite d'être signalé ici.

faucon [1]. Un autre de Philippe le Beau, fils de Maximilien, a passé dans une vente allemande [2].

Ces pièces, sans légende, avec un type équestre et un relief puissant, constituent évidemment un groupe, qui, à côté du groupe italien, a dû marquer son empreinte sur la médaille française.

On s'étonnera donc moins de voir paraître — alors que d'autres pièces étaient encore influencées par l'art monétaire [3] — des pièces

Fig. 2.

telles que la plaquette-médaille de « Pierre de Prouvance et la belle Maguelonne » (*Pl. IV*, 2) et diverses médailles de Louis XII, dont je parlerai plus loin.

1. Cf. Ol. de Wree, *Sigilla comitum Flandriae*, 1639, t. III, p. 101, fig.

2. *Kat. Münzen und medaillen, Mittelalter und Neuzeit*, 6 nov. 1912 (Frankfurt a M., Hamburger), n° 155, pl. III. C'est bien le type du sceau de Philippe, comte de Flandre en 1495 (voy. Ol. de Wree, *Sig.*, t. III, p. 130).

3. Par exemple le « Fort » d'or de Charles de France, ainsi que sa médaille (agrandissement d'une monnaie) au type assis (N. Rondot, *Les Méd.*, p. 70; H. Stein, *Charles de France, frère de Louis XI*, 1921, p. 489 et 504); une pièce d'or de Jean II de Dombes; la médaille de Charles du Hautbois, évêque de Tournai, de 1505 à 1513 (R. Serrure, dans *Gaz. num. fr.*, 1897, p. 86, pl.).

Pour célébrer la naissance du dauphin Charles Orland, fils aîné de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, la ville de Vienne fit exécuter, en 1494, une médaille, à reliefs assez forts, dont le style fournit un bon exemple de la fusion des diverses influences qui allaient diriger l'art de la médaille en France. Nous y voyons Anne de Bretagne, assise de face, tenant sur ses genoux son fils, vêtu d'une robe couverte de dauphins, le tout sur un champ parti de lys et d'hermines; autour, la légende : *Et nova progenies celo dimittitur alto*, 1494[1]. Au ℞, l'écu écartelé de France-Dauphiné, suspendu à un arbre arraché, entre deux dauphins, est accompagné des mots : *Vienna civitas sancta martyrum dedicata.* (Connue à 4 exemplaires, qui, fondus, ont été repris au burin d'une manière différente [2] (*fig.* 1 *et* 2).

Après l'influence de l'art bourguignon et flamand, les expéditions d'Italie apportèrent un courant italien qui se manifesta, on le sait, dans toutes les productions de l'Art en France. Plusieurs artistes de la Péninsule firent en particulier des médailles de nombreux personnages français.

Francesco Laurana modela une médaille de Louis XI, une autre de Jeanne de Laval (peut-être d'après un dessin du roi René), une autre, datée de 1463, avec le roi René et Jeanne; une du fou Triboulet (1461), d'autres de Jean d'Anjou, duc de Calabre, et de Charles IV d'Anjou, comte du Maine, etc. [3].

Pietro da Milano travailla aussi à la cour du roi René [4]; puis vint Jean de Candida [5], en pleine activité jusque vers 1505. Et, à la cour de François Ier, on vit Benvenuto Cellini, Benedetto Ramelli et Matteo del Nassaro [6].

Plus tard, dans la seconde moitié du XVIe siècle, parut un autre

1. Texte emprunté à Virgile (*Egl.*, IV, 7).

2. *R. N.*, 1874, p. 400, pl. XV; G. Vallier, dans *Rev. belge Num.*, 1881; pl. VIII; N. Rondot et La Tour, *Les Méd. et gr. en France*, p. 75 et 168, F. Mazerolle, *Les Méd. fr.*, t. II, nº 25, pl. II; W. Frœhner, dans *Collection de la comtesse R. de Béarn*, 4e cahier, 1912, p. 86 à 88, pl. XXII, 1.

3. L. Forrer, *Dict. of Medallists*, t. III, 1907, p. 339 (bibliogr.). Voy. aussi : G. Vallier, *Iconographie numismatique du roi René et de sa famille*, dans *Mém. Acad. d'Aix*, t. X, 1880, 11 pl.; *ibid.*, 1883 et 1885.

4. H. de la Tour, dans *R. N.*, 1893, p. 85-110.

5. Cet artiste a été étudié longuement depuis quarante ans. Voy. H. de la Tour, *Jean de Candida, médailleur, sculpteur, diplomate, historine*, 1895, 6 pl. (cf. *R. N.*, 1894); L. Forrer, *Dict.* I², p. 334-338; Victor Tourneur, dans *Rev. belge Num.*, 1914 et 1919. Cf. Jean Babelon, *La Médaille et les médailleurs*, 1927, p. 79.

6. H. de la Tour, dans *R. N.* 1893, p. 517-561, pl. XIII.

Italien, Jacques Primavera, dont les médaillons, très remarquables et signés, représentent de nombreux personnages français : Catherine de Médicis, le duc d'Alençon, Charles de Lorraine, César de Bellegarde, le duc de Béthune, Élisabeth d'Angleterre, Ronsard, Christophe de Thou, Antoine de Baïf, Philippe Desportes, Jean Dorat, Hélène Nisselys, Charles de Balzac d'Entragues, etc.[1].

A l'origine du mouvement, des artistes nationaux collaborèrent quelquefois avec des étrangers, comme Louis et Jean Lepère, qui, avec Nicolas de Florence, frappent en 1494, la médaille d'or de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, offerte par la ville de Lyon. C'est le peintre, sculpteur et architecte Jehan Perreal, qui avait fourni le dessin[2]. La pièce a été refrappée en 1502 et 1514. Mais l'influence étrangère est éliminée dans une autre pièce offerte par la ville de Tours à Louis XII, en 1499, avec une puissante effigie, modelée par le grand sculpteur Michel Colombe et exécutée par l'orfèvre Jean Chapillon[3]. Et à Lyon, en 1500, quand la ville veut offrir des médailles à l'entrée de Louis XII et d'Anne de Bretagne[4], ce sont uniquement des artistes français qui modèlent (Nicolas Leclerc et Jean de Saint-Priest) et qui fondent (Jean et Colin Lepère), cette grande pièce[5], d'un style robuste, avec des effigies dépourvues de flatterie, entourées de deux quatrains de vers syllabiques assonancés :

† *Felice Ludovico*	℞ + *Lugdun(ensi) Republica*
Regnante duodecimo	*Gaudente bis Anna*
Cesare altero	*Regnante benigne*
Gaudet omnis nacio.	*Sic fui conflata.*

1. A. Chabouillet, *Notice sur une méd. inéd. de Ronsard...*, dans *Mém. Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XV, 1876, p. 197-258, pl. ; t, à p.
2. Cf. L. Forrer, *Biogr. Dictionary of Medallists...*, t. IV, 1909, p. 453.
3. Je considère cette pièce comme une « médaille »; mais les documents la présentent comme un jeton. J'en reparlerai au chapitre des Jetons.
4. N. Rondot, *La Médaille d'Anne de Bretagne*, 1885; W. Frœhner, dans *Ann. Soc. Num.*, 1889, p. 39; A. Blanchet, *Man. de Num. Moyen Age*, t. II, 1890, p. 384; F. Mazerolle, *Les Médailleurs français*, t. III, pl. III, n° 27, et t. I, p. XII.
5. Sur les surmoulés successifs de cette médaille et des pièces coulées en général, dont le diamètre varie souvent passablement, voy. N. Rondot, dans *R. N.*, 1895, p. 403.

A propos de cette pièce, fondue à Lyon, il faut signaler (on l'a généralement omis) que l'orfèvre de Prague, dont je parlerai plus loin, en a fait une imitation, en copiant plus ou moins bien les bustes et en adoptant même presque entièrement la légende relative à Louis XII (voy. la pièce reproduite dans le *Trésor de Num. M. fr.*, I, pl. IV, 6).

A côté de cette pièce, qui fut assez répandue, — car on en fit des fontes successives et on l'introduisit dans le décor de meubles divers, — on peut placer la médaille d'or que la ville de Bourg-en-Bresse offrit à Philibert le Beau, duc de Savoie, et à son épouse, Marguerite d'Autriche, à l'occasion de leur entrée dans la ville, le 2 août 1502. Cette œuvre, aujourd'hui connue en argent et en bronze seulement [1], fut exécutée par l'orfèvre Jean Marende [2], qui y plaça les bustes affrontés du duc et de la duchesse (*Pl. I*), peut-être en imitation de la médaille, coulée à Gand ou à Bruges, à l'occasion du mariage de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne.

1. De même les exemplaires d'or de la médaille de Lyon ont disparu.
2. N. Rondot, *Jean Marende et la médaille de Philibert le Beau*, 1883 (28 ex. connus). Un exemplaire d'argent, conservé à Turin, est émaillé (W. Greene, dans *Num. Chronicle*, 1883, p. 288, pl. XIII). Cf. Max Bruchet, *Marguerite d'Autriche, duch. de Savoie*, 1927, pl. III.

CHAPITRE II

L'ÉVOLUTION DE LA MÉDAILLE. — LES DIFFÉRENTES SORTES DE MÉDAILLES. — LA VALEUR HISTORIQUE

L'art français de la médaille est dominé, pour le XVI^e siècle, par la figure du grand sculpteur Germain Pilon ou Pillon (1535-1590), qui fut créé, en 1572, contrôleur général des effigies et qui surveilla par conséquent la fabrication monétaire[1]. On lui doit des médailles du sacre d'Henri III, de Hurault de Cheverny, du chancelier de Birague, et surtout cette remarquable série de médaillons uniformes des Valois (Henri II[2], Catherine de Médicis, Charles IX, Élisabeth d'Autriche, Henri III), dont les effigies sont vivantes, œuvres égales à ce que l'art de la médaille a produit de plus beau, dans tous les temps.

On trouvera dans les listes de médailles, que j'ai établies, d'autres indications sur divers médailleurs et graveurs[3].

Si le mot médaille est un terme assez vague, c'est parce que plusieurs sens y ont été attachés. Joseph-Marie Suarez, qui fut évêque de Vaison, de 1663 à 1666, en distinguait deux espèces, en plus des monnaies[4] que je laisse à part : les *honoraires* pour con-

1. Voy. F. Mazerolle, *Les Médailleurs fr.*, 1902, p. LXX; N. Rondot, La Tour, *Les Médailleurs...*, 1904, p. 35 et s.; L. Forrer, *Dict.*, t. IV, 1909, p. 539; J. Babelon, *La Médaille et les méd.*, 1927, p. 90 à 93; du même, *Germain Pilon*, 1927, 82 figures. Les médaillons des Valois ont été souvent reproduits. Je n'ai pas voulu en faire figurer ici en réduction, car le format ne permettait pas de conserver les dimensions originales; et, d'autre part, la réduction dénature trop ces œuvres.

2. On a remarqué que ce médaillon d'Henri II, exécuté longtemps après la mort du roi, a été calqué sur un dessin, conservé au Cabinet des Estampes (Bibl. Nat.), dont les types ont été inversés (J. Babelon, *La Méd. et les médailleurs*, p. 91).

3. Il faudra toujours consulter la table détaillée, dressée par H. de La Tour pour le volume sur les *Médailleurs*, de Natalis Rondot.

4. Quand Philippe de Commynes parle, en 1497, des « trois mil médailles d'or et d'argent » des collections de Pierre II de Médicis, il désigne évidemment surtout des monnaies anciennes.

server la mémoire des grands hommes, les *munéraires* pour les présents de chaînes d'or, qui étaient offerts avec les médailles qui y étaient suspendues : « Imago principum impressa fuit vario numismatum generi, monetario nimirum, honorario, munerario[1]. »

Ce sont ces dernières que je vais étudier ici, car on y a prêté trop peu d'attention.

D'après le manuscrit de Lautier, les médailles dites des Anglais avaient déjà été fabriquées pour faire des présents aux roi et reine de France et aux princes et princesses.

J'ai signalé ailleurs que des pièces d'or furent faites en 1501, par ordre du roi, pour donner à l'archiduc Philippe d'Autriche et aux gentilshommes qui l'accompagnaient, à l'occasion du traité de paix entre la France et l'Empire. Ces pièces, d'un diamètre de 57 millimètres, portent d'un côté un cavalier et de l'autre une croix fleuronnée dans un quadrilobe. C'est en somme l'agrandissement de types monétaires, antérieurs (très analogues aux types du franc d'or de Jean le Bon[2], *fig.* 3).

En 1502, Louis XII fit fabriquer 500 pièces d'or pour en faire présent à Philippe de Ravastin, lieutenant général, et à divers gentilshommes qui partaient pour combattre les Turcs.

D'après un dessin ancien, la pièce, de style italien, portait le buste de Louis XII et, au ℞, une femme assise sur une armure et tenant une flèche et un rameau d'olivier; autour : *Parcendo et debellando*[3].

Guillaume Martin fut chargé, en 1558, de fabriquer des médailles d'or destinées à trente capitaines allemands; elles portaient la tête du roi et un croissant couronné. Le même artiste fit, en 1564, les coins des pièces de dix écus d'or qui furent offertes à des personnages espagnols, à l'occasion de l'entrevue qui eut lieu entre Charles IX, Catherine de Médicis, Isabelle de France, femme de Philippe II, et le duc d'Albe, en 1565.

1. [Jos. M. Suarez], *De numismatis et nummis antiquis dissertatio*, Rome, 1668, c. VI, p. 13. L'auteur classe sous la rubrique des « honoraires », les pièces relatives aux « inaugurations ». Suarez a décrit, en quelques lignes, les médailles d'Henri IV, appendues à des colliers de 500 écus, et qui, au revers de son effigie, ont un autel à deux colonnes, sur lequel est écrit : *Ex auro Francigeno, anno Fœderis renovati effosso.* Elles furent données, en 1602, aux ambassadeurs suisses, pour le renouvellement de l'alliance.

2. Adrien Blanchet, *Présents de médailles et anciennes décorations*, dans *R. N.*, 1908, p. 80 à 99, pl. (et *Mém. et notes de Num.*, 1909, p. 346-366, pl. V).

3. *Ibid.*, *Mém. et ét.*, 1909, p. 348, pl. V, 2

Le chroniqueur Pierre de l'Estoile raconte que le roi de Navarre offrit, en 1587, des médailles d'or avec chaînes pour rappeler ses victoires et en particulier celle de Coutras. Ces médailles portaient

Fig. 3.

son buste et, au ℞, la légende *Sic vincier omnes*, entourant une main, qui tenait une lance au milieu d'autres lances brisées.

Nous savons que des médailles de divers types, suspendues à des chaînes d'or, ont été ainsi distribuées, en 1600, à divers officiers, aux capitaines des galères qui avaient amené Marie de Médicis

en France. L'orfèvre Jean de la Haye qui avait fait ces médailles, peut-être en surmoulant les œuvres d'autres médailleurs, en produisit encore d'analogues, en 1600 et en 1605. Nicolas Roger, orfèvre-joaillier, puis premier valet de garde-robe de Louis XIII, fit aussi des médailles avec chaînes, aux effigies du roi et de la reine-mère, qui furent offertes, en 1612, à deux personnages allemands. Ces pièces étaient peut-être au type de la médaille créée par Guillaume Dupré, en 1611.

On sait que le protestant Guillaume Dupré (1576-1643) saisit l'occasion de la naissance du Dauphin (Louis XIII), en 1601, pour composer, en 1603, une médaille qu'il présenta à Henri IV et à la reine.

Le 28 juillet 1603, le roi lui donna des lettres patentes par lesquelles il lui accordait le privilège de frapper et de vendre « la médalle double en laquelle est représentée d'un costé nostre portraict et effigie avec celluy de la Royne, nostre très-chère et très-aimée compagne et espouse, et soubs l'épaulle de la figure y est escript G. DVPRÉ; et au revers de ladicte médalle est représentée une Alliance de Mars et Pallas, aussy à nostre ressemblance, avec ung petit enffant au milieu posant le pied sur un dauphin, et au dessus desdictes figures y a un aigle tenant une couronne en son becq avec cette inscription : *Propago inperii* (*sic*). »

Quoique ce privilège eût été attaqué par les orfèvres et mouleurs en sable, un arrêt, les déboutant, confirma les droits de Guillaume Dupré (15 octobre 1603). Celui-ci, en 1605, modifiant sa médaille, comme il en avait l'autorisation, en fit une plus grande avec les bustes royaux accolés, celui du roi de trois-quarts; enfin le dauphin qui, sur la petite médaille de 1603, cherchait à placer sur sa tête le casque de Mars, porte, en 1605, ce casque entre ses bras[1].

On trouve encore des noms d'autres fondeurs, Corneille Roger, François Dujardin, qui n'avaient sans doute fait que de surmouler ou de copier des œuvres de véritables médailleurs. Ces faits peuvent servir à expliquer l'existence de médailles (car les artistes ont fait souvent des exemplaires de bronze, même quand les documents

1. Pour tout ce qui concerne ces médailles, voy. A. Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 519; J. Guiffrey, dans *Nouv. Archives de l'Art fr.*, 1872, p. 178, et 1876, p. 172; F. Mazerolle, *Les Médailleurs...*, t. I, 1902, p. CXXXII et s. (la méd. de 1605 est repr. pl. XXVI, nº 643. Pour la méd. de 1603, voy. la figure dans le *Trésor de Num.*, 2e p., pl. III, 4). Cf. J. de Foville, La méd. fr. au temps d'Henri IV et de Louis XIII, dans l'*Hist. de l'Art* (dirigée par André Michel), t. V, p. 757-776, fig. 467-483 (fig. 472 pour la méd. *Propago*, etc.).

ne citent que des exemplaires d'or et d'argent) qui ne sont pas des œuvres originales, bien qu'elles soient anciennes. Il y a des exemples similaires pour les médailles italiennes de la Renaissance. Et pour les françaises, j'ai publié autrefois un document où il est question de vingt-cinq médailles d'or du roi et de la reine, en 1647-1648, qui devaient être « bien réparées [1] » par l'orfèvre de la Haye (Louis?). Ce terme implique évidemment un travail de ciselure, qui dut modifier des exemplaires sortis imparfaits des moules [2].

C'est probablement ainsi qu'on doit considérer les œuvres, inconnues d'ailleurs, de Jean Boquet et Bernard de la Pallue, « mouleurs en médailles », à Paris, de 1619 à 1621 [3].

Et c'est sans doute à la même catégorie d'artistes, mouleurs ou orfèvres, qui étaient médailleurs par occasion, qu'appartenait Constantin de Servie, qui fit des médailles d'or de Marie de Médicis en 1612 [4]. On en trouverait sûrement d'autres.

Les médailles dont je viens de parler [5], et qui peuvent être considérées comme de véritables décorations, devraient donc être placées normalement sous le chapitre des Ordres.

On en distribuait encore au XVIII[e] siècle, car on en donna une d'or, avec sa chaîne, à un chef des Indiens Abenaquis, à Paris, en 1706 [6]. Plusieurs de ces médailles étaient au type de Mars et Bellone, avec *Honos et Virtus* (paix d'Utrecht, 1713) [7].

1. Sur l'expression *réparé*, voy. aussi ma note dans *Procès verb. Soc. Num.*, 1907, p. XXVI.

2. A. Blanchet, *Mém. et notes, loc. cit.*, p. 355 et 365. — Comme exemple de surmoulé de ce genre, je rappelle l'exemplaire, avec bélière non percée, d'une médaille de Marie-Thérèse, reine de France (je l'ai signalée dans *Proc. verb. Soc. Num.*, 1921-1922, p. XXI).

3. Voy. B. Fillon et A. de Montaiglon, dans *Archives de l'Art français*, t. I, 1872, p. 194-211.

4. Bibl. Nat., dép. mss, 500 de Colbert, t. 93, f° 107 v°; cf. t. 92, f° 33. — Je crois qu'aucun auteur ne s'est occupé de cet artiste.

5. C'était une mode répandue en Europe. On sait, en effet, que le Sénat et les Conseils de Genève décernaient des médailles de ce genre. Jacques Sarrazin, médecin et conseiller de Louis XIII, représentant la république de Genève, à Paris, depuis 1610, reçut ainsi une médaille d'or de 20 pistoles avec sa chaîne. De même une médaille d'or avec chaîne fut offerte, en 1698, à M. d'Iberville, résident de France. Voy. *Mém. et docum. Soc. d'Hist. et d'Archéologie de Genève*, t. VII, 1849, p. 128 et 129.

6. T. R. Marvin, dans *American Journal of Num.*, t. XLI, 1907, p. 96-98. — Sur des méd. de Louis XIV et Louis XV, offertes en présent, **cf.** A. de Witte, dans *Rev. belge Num.*, 1906, p. 206 et s.; Henry Nocq, dans *Num. Circular*, 1908, col. 10309-12 et *Gaz. num. fr.*, 1907, p. 131-163 (méd. offertes de 1665 à 1719; d'après le ms. 4267 de la Bibl. de l'Arsenal).

7. Cf. E. Zay, dans *Annuaire Soc. Num.*, 1889, p. 294-301. Cet auteur

Et, en 1715, on envoya au comte de Luc, ambassadeur en Suisse, cent médailles d'or avec leurs chaînes et trente-deux médailles d'argent, destinées aux députés des cantons catholiques, qui avaient renouvelé l'alliance avec le roi de France.

Il va de soi qu'un événement comme le massacre de la Saint-Barthélemy ne pouvait manquer d'être commémoré, avec un essai de justification. Un rarissime document contemporain[1] parle de « deux sortes de médailles à forger, tant en or qu'en argent, pour perpétuelle mémoire de la conspiration de vos subiectz rebelles à la Maiesté Divine et à la vostre Royalle... ». Ce document appelle « médaille populaire » celle qui porte au droit *Virtus in rebelles*, avec le roi sur son trône et foulant quatre cadavres (℟ *Pietas excitavit Iustitiam*, écu entre deux colonnes; 24 *Augusti* 1572[2]).

L'autre pièce, dont je ne connais pas d'exemplaire, était dite « médaille à l'entique » et portait le buste lauré et cuirassé du roi, avec la légende *Charles. IX. domteur. des. Rebelles.* 24. *aoust* 1572. (℟ Hercule combattant l'hydre. Sans inscription; mais avec un entourage de cordelière doublant un cercle de flammes).

Il y eut aussi des jetons d'argent frappés aux frais de la ville pour rappeler cet événement[3].

Assurément si les médailles sont en général des documents fort utiles pour les historiens, il est quelquefois nécessaire de les soumettre à une sévère critique.

cite plusieurs documents pour des dons analogues, pendant le XVIIIe siècle. Cf. *R. N.*, 1912, p. 291.

1. *Figure et Exposition des pourtraictz et dictons contenuz es medailles de la Conspiration des Rebelles en France, opprimée et estaincte par le Roy Tres-Chrestien Charles IX, le* 24 *iour d'Aoust*, 1572, *par Nic. Favyer, conseiller dudit sieur, et general de ses monnoyes.* A Paris, chez Jean Dallier, sur le pont S.-Michel, à la Rose Blanche, 1572. (Exempl. à la Bibliothèque de Carpentras. Réimprimé à Genève, en 1884; in-8, 14 pages, 3 figures.)

2. *Trésor, méd. fr.*, pl. XIX, 4 (cf. 3, avec la tête du roi); *Méd. fr. Musée monét.*, 1892, p. 10; B. Fillon, *Monnaies de France*, p. 177; Jacob, dans *Intermédiaire des chercheurs*, t. VI, 1870, p. 411; Paul Orgels, dans *Bull. de Num. et d'Archéologie*, t. III, 1883-1884, p. 12 et s. (cf. *Zeitschrift f. Num.*, t. XI, p. 342); *Les Méd. de l'anc. coll. royale*, 1900, pl. III, 10.

Cette pièce a été gravée par Alexandre Olivier (F. Mazerolle, *Les Médailleurs français*, t. II, 1902, nº 164).

Grégoire XIII fit aussi frapper une médaille commémorative de la Saint-Barthélemy, avec la légende *Ugonotorum strages.* On en exécuta des reproductions en France, puisque Pierre de l'Étoile raconte, dans son *Journal*, qu'il fit faire un exemplaire d'or de cette médaille qui était de plomb (*R. N.*, 1862, p. 380).

3. Bibl. Nat., dép. des mss; collection N. Delamare, t. II, 14e liasse du premier carton.

Le graveur flamand Jacques de Bie a composé et publié, en 1636, un recueil intitulé *La France métallique contenant les actions célèbres, tant publiques que privées, des roys et reynes, remarquées en leurs médailles.* Ce recueil avait un pendant dans un autre, paru la même année et intitulé *Les Familles de France illustrées par les monuments des médailles.* Si Jacques de Bie s'est quelquefois inspiré de types que les médailles ont souvent adoptés, on peut dire que la plupart des pièces, habilement dessinées, de ses recueils sont de simples inventions. Mézeray s'y laissa prendre, peut-être volontairement, car le XVII^e siècle n'avait pas les mêmes scrupules que notre temps. Et c'est pour cela que le vieil historien, à propos du combat de Brémule, fit état d'une médaille qui rappelait la belle défense de Louis le Gros et portait l'inscription suivante, tirée de Virgile : *Nec capti potuêre capi*[1].

A côté de pièces semblables, qui constituent de faux documents, il y a celles qui auraient pu devenir des témoignages véridiques, si on ne les avait pas frappées d'avance. Voltaire citait les médailles anglaises, qui proclamaient la victoire de l'amiral Vernon à Carthagène, alors qu'il venait de lever le siège de cette ville[2].

De même, au commencement du XIX^e siècle, on fit le projet de rebâtir le pont d'Avignon et l'on frappa une médaille pour commémorer cette entreprise, qui ne reçut aucun commencement d'exécution[3].

Plus près de nous, les médailles de Napoléon I^er, pour la descente en Angleterre[4] et de l'entrée des Allemands à Paris, pour 1914[5], ont démontré que la source d'erreur existe toujours; mais on peut poser en principe qu'elle est très rare.

1. Sur les imprudences de Mézeray, voy. le P. Menestrier, dans les *Mémoires* de Trévoux, janvier 1702, p. 122; cf. Édouard Fournier, *L'Esprit dans l'Histoire*, 1857, p. 40.

2. *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, t. III, c. CXCVII (*Œuvres*, éd. Garnier, 1878, t. XIII, p. 175). Cf. abbé Barthélemy, dans *Mém. de l'Acad. des Inscr. et B.-L.*, t. XXIV, p. 34.

3. A.-L. Millin, *Voyage dans le midi de la France*, t. IV, 1811, p. 205. De même encore, une médaille, commandée par Denon à Brenet, datée de 1806, et placée dans les fondations de l arc de triomphe du Carrousel, porte, sur le char, une statue de Napoléon, qui ne fut probablement jamais exécutée (Jal, *Dict.*, 1872, p. 383).

4. Avec la légende : *Frappée à Londres en* 1804. Voy. H.-A. Grueber, dans *Num. Chronicle*, 1907, p. 434, pl. XIII. Cf. *T. N.*, *Méd. Empire*, p. 9, pl. V, 1 et 2.

5. Elle porte l'arc de triomphe et, au ℞, la croix de fer. Ph. Moricand, dans *Procès-verb. Soc.. Num.* (*R. N.*), 1919, p. XXXII, fig.

CHAPITRE III

LA MÉDAILLE DEPUIS LA CRÉATION DE LA MONNAIE DES MÉDAILLES. — LE ROLE DES DIVERS ARTISTES

L'histoire de la Monnaie des Médailles a été retracée d'après des documents inédits des Archives nationales [1]. Il y a peu à ajouter à ce travail en ce qui concerne les documents; mais on peut y ajouter pour les médailles elles-mêmes. Je vais d'abord résumer brièvement cette histoire.

Jules Guiffrey voyait l'origine de la Monnaie des Médailles dans les lettres patentes du roi, datées des 13 et 19 juillet 1585, qui maintenaient Alexandre Olivier dans la charge de maître-garde conducteur et gouverneur des engins de la Monnaie du moulin des Étuves de Paris « pour en jouir et user comme feu Aubbin Olivier, son père, et luy ont cy devant faict, et y graver, fabriquer et monnoyer seullement toutes sortes de médailles anticques et modernes, pièces de plaisir et gectons, sans qu'il puisse avec iceulx engins, n'y autrement, fabriquer aucunes espèces de noz monnaies [2] »...

Mais il y a un fait mieux déterminé et, sans parler de diverses médailles du XVI^e^ où l'allusion à divers événements est évidente, il exista, avant Louis XIV, un projet présenté au roi Henri IV par Bagarris. Il consistait à extraire de l'histoire du souverain les faits

1. J.-J. Guiffrey, *La Monnaie des Médailles ; histoire métallique de Louis XIV et de Louis XV*, dans la *Rev. Num.*, 1884, p. 465-489; 1885, p. 82-115, 186-209, 432-460; 1886, 86-100; 1887, 281-320; 1888, 306-334; 1889, 267-312, 428-457; 1891, 315-353. Sur la M. des Méd., cf. *Rev. univers. des Arts*, t. X, 1859, p. 116-119. Cf. aussi J. Babelon, dans *Hist. de l'Art* (dir. par A. Michel), t. VII, p. 402 à 410.

2. Cette interdiction fut levée en 1602 (arrêt du Conseil, ordonnant la fabrication de doubles et deniers, à la Monnaie des Étuves, par Alex. Olivier).

principaux, destinés à être illustrés par des médailles, et de faire les dessins de médailles imitées de l'antique[1].

Les trois fils d'Alexandre Olivier et son gendre Pierre Regnier lui succédèrent. Ce dernier fut ensuite maître-garde et conducteur de la Monnaie du moulin, installée dans la Gallerie du Louvre, au commencement du XVII^e siècle; il fut aussi graveur[2]. Sa veuve s'étant remariée avec Jean Warin, cet artiste, d'origine française, mais né à Liége, devint progressivement directeur du balancier du Louvre, contrôleur des effigies et graveur des monnaies, et conserva ses fonctions jusqu'en 1672.

Jean Warin (?1604-1672), dont l'influence a été considérable sur l'art monétaire du XVII^e siècle[3], composa un grand nombre de médailles et de jetons dont quelques-uns sont connus avec certitude. Il fit, en 1648, pour la Marine, le jeton qui devait être distribué aux membres du Conseil établi près du général des galères. C'est la pièce d'argent qui porte les armes de Richelieu avec la légende *Pro Vellere regnum* 1648, autour d'une galère. Une pièce analogue de 1647 est sans doute aussi de Warin. L'attribution peut être considérée comme certaine, car un document des Archives de la Marine (Estat au vray de la marine du Levant, 1648) porte : « Au sieur Warin, conducteur des engins et moulins de la Monnoye du Roy, la somme de trois mille cinq cens livres pour les jettons d'argent qu'il a fournis pour lad. marine, durant l'année 1648[4]. » Le mot Levant se trouve précisément dans la légende qui entoure les armes : *A. de Richelieu, duc, p. g^al d. Gal. Lieut^t g^al es mers de Lev^t.*

En 1662, Colbert fit payer à Jean Warin une somme de 3.600 livres pour les jetons d'or et d'argent, fournis en cette année au roi, à la reine, à la reine-mère, etc[5].

Jean Warin a dû employer, pour diverses médailles, la fonte d'abord et la frappe plus tard. Ainsi, la médaille d'or qu'il fit en 1653, pour le sieur Héron, courrier du Cabinet de la reine, devait être

1. Ph. Tamizey de Larroque, *Les Correspondants de Peiresc*, XII, *Pierre-Antoine de Rascas, sieur de Bagarris*, 1887, p. 23 et 24. Bagarris voulait aussi faire composer un traité des médailles, etc.

2. Voy. par ex. mon *Hist. monétaire du Béarn*, 1893, p. 128 et 199.

3. On prisait ses œuvres à tel point que M. de Bullion distribua, un jour, à ses convives un plein plat de médailles d'or de Warin (*Journal* de Mathieu Marais, 1^er janvier 1724; cf. *Rev. rétrospective*, 1837, p. 126).

4. Cf. A. Jal, *Dict. crit. de b. et histoire*, 2^e éd., 1872, p. 1294.

5. Ms. Colbert, Trésor royal, Bibl. Nat. (cité par A. Jal, *loc. cit.*, p. 1295).

coulée. Tandis que nous savons par une lettre du 21 août 1662 que Warin, ayant eu des déboires avec l'acier qu'il employait, en fit venir d'Allemagne, pour exécuter des poinçons et des carrés, destinés à fabriquer des médailles du roi « de deux grandeurs, lune sera de dix à douze pistolle et lautre six à sept à huict » et Warin demandait à Colbert le nombre de médailles à fabriquer [1].

Une autre lettre, du 7 février 1666, présente des excuses de Warin à Colbert, et explique que l'exécution des médailles du roi a été retardée, faute d'instructions du ministre pour les dimensions, qui sont au nombre de quatre [2].

La grande médaille d'or fondue pour le projet du Bernin (façade du Louvre) était l'œuvre de Jean Warin [3]. Cette pièce, qui porte la date de 1667 (*Majestati ac Æternitati Gallici imperii sacrum*), paraît avoir été faite assez longtemps auparavant, car un document nous apprend que Warin reçut, dès le 10 décembre 1665, une somme de 1.199 livres, en paiement d'une médaille d'or faite pour mettre sous les fondations du Louvre [4]. Ou faut-il supposer qu'il refit la pièce ultérieurement ?

Encore que l'influence de Jean Warin [5] ne soit pas niable, il ne faudrait pas l'exagérer. Il est clair qu'encouragés par son succès, beaucoup de graveurs en médailles du règne de Louis XIV ont imité son genre, par exemple Mauger, Molard, Roussel, Breton, Dollin, Chéron, etc. [6].

En tout cas, c'est cette école, appréciée avec trop d'enthousiasme par Voltaire, qui a produit cette importante suite dont le grand ironiste du XVIII[e] siècle disait : « C'est maintenant une chose admi-

1. *Isographie des hommes célèbres*, t. IV, 1843 ; A. Jal, *Dict. crit. de biographie et d'histoire*, 2[e] éd., 1872, p. 1295.

2. A. Jal, *op. cit.*, p. 1295.

3. *Mémoires de Ch. Perrault*, éd. par Paul Lacroix, 1878, p. 61 à 63. Il y a des erreurs dans le *Magasin pittor.* (1835, p. 290, et 1847, p. 28. Cf. 1860, p. 366). La pièce a été souvent reproduite, mais l'histoire complète n'en a jamais été faite.

4. Jules Guiffrey, *Comptes des bâtiments du roi sous Louis XIV*, t. I[er], 1881, p. 102.

5. Sur les médailleurs liégeois, qui ont travaillé pour la France, cf. Fr. de Villenoisy, dans *Fédération archéol. et histor. de Belgique, Annales du XXI[e] Congrès* (*Liége*, 1909), t. I, 2[e] fasc., *rapp. et mém.*, p. 975-1009, fig. Le pays de Liége, qui a donné à la France les dynasties des Warin et des Roëttiers, n'a jamais possédé une magistrale école de médailleurs (voy., à ce sujet, V. Tourneur, dans *Les Médailleurs au pays de Liége.* Extr. de *Wallonia*, t. XIV, 1908).

6. Cette école a exercé une influence, encore méconnue, sur la plupart des pays de l'Europe.

rable que ces poinçons et ces carrés, qu'on voit rangés, par ordre historique, dans l'endroit de la galerie du Louvre occupé par les artistes; il y en a pour deux millions et la plupart sont des chefs-d'œuvre. »

Cette collection s'est accrue et elle est encore un des joyaux du Musée de l'Hôtel des Monnaies de Paris.

Cependant Warin était au seuil de la vieillesse lorsque Louis XIV résolut de perpétuer les événements de son règne dans une série de médailles. Quel fut le rôle de Colbert dans cette entreprise? Il est difficile de le déterminer nettement, mais il en eut certainement un grand [1], car il dirigea [2], dans sa propre bibliothèque, les premiers travaux de la petite Académie, qui devint par la suite l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

L'orfèvre Claude Ballin et l'abbé Bizot succédèrent à Warin. On connaît aussi un sieur Petit, qui, vers 1684 déjà, déposait au Cabinet du roi, en qualité de directeur de la Monnaie des Médailles, les pièces qui venaient d'être frappées. C'est vers le même temps que les registres des Bâtiments du roi fournissent les premiers renseignements sur les travaux exécutés par les graveurs de l'histoire métallique du roi. Mais c'est seulement à partir de 1692 qu'il est possible de suivre le travail régulier de la Monnaie des Médailles, d'après les mémoires des artistes eux-mêmes. Nicolas Petit céda, en 1697 [3], sa charge de directeur du balancier des médailles à Nicolas de Launay [4], qui la conserva jusqu'en 1727 et qui eut une part importante dans la bonne exécution de la suite historique.

Le premier poinçon signé de cet inventaire est celui d'une tête de Louis XIV, avec *Varin*, 1648. Dans l'inventaire des carrés, on a relevé les noms des graveurs suivants : Mauger, F. Chéron, H. Roussel, Breton, Ant. Meybusch, Molard, Nilis, F. Dufour, R. Faltz, de la Haye, T. Bernard, Hupierre, F. W. (François Warin), et des artistes désignés par les lettres R., N. et D. [5].

1. On l'a plutôt méconnu, récemment encore.
2 *Hist. de l'Acad. roy. des Inscr. et B.-L.*, t. I, 1740, p. 3.
3. C'est en 1697 et 1698 que fut dressé le premier inventaire des poinçons et carrés de la Monnaie des Médailles (Archives Nat., KK. 760), qui a fourni des renseignements utiles à J. Guiffrey et aussi à J. Rouyer.
4. On connaît de lui une médaille qui porte, d'un côté, son buste habillé de face, et, au R/ ses noms et titres (en dernier : *directeur général de la Monoye des Médailles de Sa Majesté*) et la date 1715. N. de Launay était qualifié de marchand orfèvre en 1682 (*Rev. belge Num.*, 1924, p. 92).
5. La lettre R était la signature de Roëttiers (Joseph) et la lettre N, celle de Nilis.

Accrue considérablement en peu de temps [1], la série métallique n'avait guère d'uniformité; on y trouvait des médailles de 24, 27, 30, 32, 36 lignes [2].

Les grandes médailles prenaient naturellement plus de temps à exécuter; elles étaient plus dispendieuses; l'uniformité manquait. Aussi, lorsque Louis XIV atteignit la vieillesse, on adopta de préférence le module de 18 lignes [3], et l'Académie des Inscriptions, reconstituée par le comte de Pontchartrain, entreprit de réviser les dessins de toutes les médailles composées, pour les ramener à ce module. C'est le graveur Mauger qui, à l'instigation de l'abbé Bignon, accepta de graver deux cents médailles [4], au prix de 150 livres l'une, en garantissant ses carrés pour douze médailles au moins [5]; si le coin cassait avant l'achèvement de ces douze exemplaires, le graveur était tenu de le remplacer à ses frais.

Pour aller vite, Mauger simplifia son travail en gravant directement les carrés sans faire de poinçons; c'est grâce à cette méthode expéditive et à sa grande habileté qu'il put exécuter les 250 carrés ou coins de la suite de 18 lignes de Louis XIV [6]. Il fut secondé par M. de Launay [7] qui installa deux nouveaux balanciers et fit réparer l'outillage ancien; on l'installa, avec le balancier dit de Suède, hors du Louvre, dans un lieu dit « Corps des gardes françois ».

Mais c'est, je crois, une erreur considérable de répéter après Germain Brice, qui est un historien peu sûr [8], que la suite entière

1. L'inventaire de 1698 mentionne 2.758 poinçons et carrés de médailles et jetons. G. Brice, en 1706, évalue le nombre à 4.000.

2. Respectivement 0 m. 054, 0 m. 060, 0 m. 067, 0 m. 072, 0 m. 081, en nombres ronds.

3. C'est-à-dire un diamètre de 0 m. 0405.

4. Cf. K. Pieper, *Die Mauger-Medaillen* (*Louis XIV*), Berlin, 1893.

5. La garantie fut abaissée ensuite à six épreuves.

6. Jules Guiffrey a supposé logiquement que Mauger dut se faire aider (*R. N.*, 1885, p. 199). Dans l'inventaire après décès de Molard, autre graveur, contemporain de Mauger, on trouva non seulement des poinçons de lettres mais des poinçons de têtes diverses, de pieds, mains et autres. Cet outillage nuisait évidemment au caractère artistique de l'œuvre; mais il explique la rapidité de l'exécution.

7. Pendant cette période de grande activité, la Monnaie des Médailles fut dirigée par l'orfèvre Ballin, ensuite par l'abbé Bizot, « petit secrétaire du roi » jusqu'en 1696, date à laquelle la direction fut érigée en charge pour Nicolas de Launay (cf. *Gaz. Num. fr.*, 1897, p. 332 et s.).

8. On l'a reconnu déjà à diverses reprises (voy. en particulier Ph. de Chennevières, *Notice sur la galerie d'Apollon au Louvre*, 1855, p. 29 et 47).

MANUEL

DE

NUMISMATIQUE FRANÇAISE

PAR

A. BLANCHET

ET

A. DIEUDONNÉ

TOME PREMIER

Monnaies frappées en Gaule depuis les origines jusqu'à Hugues Capet

PAR

A. BLANCHET

1 volume in-8° de 430 pages, 250 illustrations, 3 planches hors texte, index alphabétique. Broché : 60 fr. ; Relié demi-toile à coins : 72 fr. ; Relié demi-chagrin : 90 fr.

ÉDITIONS AUGUSTE PICARD
PARIS — 82, Rue Bonaparte (VI^e^) — PARIS

TOME DEUXIÈME

Monnaies royales françaises depuis Hugues Capet jusqu'à la Révolution

PAR

A. DIEUDONNÉ

1 volume in-8° de 468 pages, 220 illustrations, 2 planches hors texte, index alphabétique. Broché : 60 fr. ; Relié demi-toile à coins : 72 fr. ; Relié demi-chagrin : 90 fr.

TOME TROISIÈME

Médailles-Jetons-Méreaux

PAR

A. BLANCHET

1 volume in-8° de 600 pages, 200 illustrations, 8 planches hors texte.— Broché : 90 fr. ; Relié demi-toile à coins : 102 fr. ; Relié demi-chagrin : 120 fr.

MANUEL DE SYGILLOGRAPHIE FRANÇAISE

PAR

J. ROMAN

1 volume in-8° de 400 pages, 30 planches hors texte.— Broché : 60 fr. ; Relié demi-toile à coins : 72 fr. ; Relié demi-chagrin : 90 fr.

de 18 lignes des médailles de Louis XIV aurait été gravée d'après les dessins de l'orfèvre Nicolas de Launay[1].

De même que la comparaison de certains types de médailles et jetons fournit des remarques utiles, on pourrait avec profit rapprocher divers sujets de médailles de certains types monétaires. Ainsi une médaille de Louis XIII, datée de 1623, représente la Justice assise à droite, tenant d'une main une épée nue et de l'autre des balances[2]. J'imagine que Jean Warin a vu cette pièce, d'ailleurs inspirée par des monnaies romaines, lorsqu'il a fait son essai d'écu de 1641, où une Monnaie est assise à gauche, tenant des balances et une corne d'abondance dans le bras gauche[3].

Les effigies de Louis XIV offrent une succession de types qui n'est pas dénuée d'intérêt. On pourrait en faire une étude fondée sur les tableaux de gouaches, conservés au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, et sur le recueil intitulé *Portraits de Louis le Grand, suivant ses différents âges, pour servir à l'histoire des principaux événements de son règne par médailles*[4].

Parmi les graveurs de la Monnaie des Médailles, Jérôme Roussel eut, de son vivant même, une belle notoriété; on lui dédiait des pièces de vers :

> Toy, qui chaque jour, d'un pénétrant burin,
> Creuses un dur Acier dans le goût de Varin,
> Et fais voir sans relâche, en diverses Médailles,
> Les vertus de Louis, ses Sièges, ses Batailles,
> . . . . . .
> Redouble tes éforts, et surpassant l'antique,
> Laisse aux siècles futurs des témoins éternels, etc.[5].

Il semble bien aussi que le graveur en taille-douce, Sébastien Le Clerc, né à Metz (1639-1714), ait joué un rôle de première importance dans la composition des médailles de la série historique de Louis XIV.

Mais il n'est pas toujours aisé de savoir quelle part il eut exac-

1. En tout cas, Launay avait conçu le projet des petites médailles ou grands jetons avec la suite des portraits des rois de France. Louis XIV reçut la première série de cet ensemble, trois mois avant sa mort.
2. *Trésor de Num., Méd. fr.*, p. 5, pl. VI, nº 3.
3. H. Hoffmann, *Monnaies royales de France*, p. 159, pl. LXXXVIII, nº 81.
4. Bibliothèque de l'Institut de France, Z 128.
5. *Le Poëte sans fard contenant Satires, Épîtres et Épigrames, sur toutes sortes de sujets.* A Libreville, chez Paul, 1698, in-12, p. 141 à 143 (Épître à Monsieur Roussel, graveur des médailles du Roy).

tement dans ces compositions. Car nous apprenons par le catalogue de l'œuvre de Sébastien Le Clerc, graveur du roi, que beaucoup de ses projets de médailles, connus par des dessins originaux et surtout par des estampes, ont été modifiés ou notablement changés par Coypel[1].

En effet, après Le Clerc dont la collaboration a dû se continuer assez longtemps[2], sinon jusqu'à sa mort, c'est Antoine Coypel, peintre du roi, qui dessina les projets de médailles, et un certain nombre de ses projets sont conservés dans les Archives de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Mais je ne connais aucun document prouvant que Nicolas de Launay a rempli les mêmes fonctions[3].

Ceux qui ont retracé plus ou moins longuement l'histoire de la Monnaie des Médailles se sont peu occupés des auteurs de projets de médailles et de jetons; ils se sont presque entièrement bornés à dresser, incomplètement d'ailleurs, le catalogue des pièces gravées par les divers artistes dont les noms figurent dans les documents. Pour arriver à un travail satisfaisant, il eût fallu compléter cette liste par les renseignements que les monuments fournissent eux-mêmes. C'est assurément une enquête longue et minutieuse dont

1. Ch.-Ant. Jombert, *Catal. raisonné de l'œuvre de Sébastien Le Clerc,... dessinateur et graveur du cabinet du roi.* Seconde partie, 1774, p. 149 à 221, *passim.* Il résulte d'un examen attentif de ce travail, que la première édition des *Médailles sur les princ. événements du règne de L. le Grand* (in-f°, 1702), comprend une trentaine de dessins de médailles, dus à Sébastien Le Clerc, et que la seconde édition (1723) contient, à la place, des dessins refaits par Antoine Coypel. Jombert (*op. cit.*, p. 158, n.) pense que Coypel était jaloux de Le Clerc et qu'il s'attacha à faire disparaître les compositions du grand graveur. Je ne saurais trancher cette question. Mais la très grande différence des deux éditions est réelle, bien qu'elle ait été à peine signalée à notre époque.

2. Jules Guiffrey a retrouvé des documents mentionnant ses dessins exécutés pour la Monnaie des Médailles, de 1692 à 1694. Mais cet auteur n'a pas connu le volume conservé au British Museum et qui contient de nombreux dessins originaux de Sébastien Le Clerc, exécutés comme projets de médailles et portant des notes de Louis XIV, Pontchartrain et divers membres de l'Académie des Inscriptions. Un auteur contemporain a confirmé que Le Clerc fut choisi, du temps de Louvois, pour faire tous les dessins des médailles, et ajouté : « Il conduisoit les graveurs...; il corrigeoit leurs cires et gravoit même le trait à l'eau-forte sur leurs poinçons » (Abbé de Valmont, *Éloge de M. Le Clerc...*, 1715, p. 23).

3. M. Guiffrey, qui a trouvé le nom de Sébastien Le Clerc dans les documents conservés de la Monnaie des Médailles, n'y a pas rencontré celui de Nicolas de Launay. C'est d'après le passage de Germain Brice qu'il croit pouvoir attribuer à Nicolas de Launay (*R. N.*, 1885, p. 205) un rôle de créateur qu'il n'eut probablement pas (voy. plus haut, p. 24).

les résultats seraient difficiles à introduire dans un manuel tel que celui où j'expose ce programme. Mais il y a un point sur lequel je désire insister, à cause de l'importance particulière qu'il présente pour l'histoire de l'Art. A mon sens, il importe moins de connaître le nom du graveur qui imprima dans l'acier une scène de guerre ou de paix que de savoir quel fut le créateur de la composition reproduite [1].

L'histoire de la médaille en France depuis la fin du XVII[e] siècle est donc, sinon à refaire entièrement, du moins à reprendre sur une nouvelle base : il faut mettre au premier plan la part du dessinateur qui a créé les projets réalisés par les graveurs [2].

La collaboration du grand peintre Antoine Coypel est avérée par divers auteurs et par des dessins et documents conservés dans les Archives de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres [3]. Lorsqu'il mourut (1722), il fut remplacé par le peintre Louis II Boulogne, dont on connaît de nombreux projets de médailles et jetons, dessins originaux conservés au Musée du Louvre et à la Bibliothèque de l'Institut [4]. Cet artiste traçait plutôt des esquises, qui laissaient une marge assez large à l'interprétation des graveurs

1. Remarquez plus haut le rôle attribué à Le Clerc. Il laissait bien peu à faire aux graveurs (p. 26, n. 2). Dans l'éloge de M. Gatteaux, qu'il prononça en 1884, Chaplain fit remarquer que J.-E. Gatteaux et Augustin Dupré furent les premiers graveurs qui composèrent eux-mêmes le sujet de leurs médailles.

2. Parmi les graveurs employés à la Monnaie des Médailles, je citerai, en renvoyant, en général, au travail de Jules Guiffrey : R. Arondeaux (cf. Alex. Pinchart, *Rech. sur... graveurs... des Pays-Bas*, 1858, p. 170); Pierre Aury; Thomas Bernard; Chéron; J.-J. Clérion; J. Dollin; Dufour; le Suédois Raimond Faltz; Germain; J. Hardy; G.-L. Hérard; Hupierre ou Hurpière; Josse; Nicolas de la Haye; Jean Le Blanc; Hercule Le Breton; Meissonier; Ant. Meybusch; Michel Molart; Jacques Nilis; Jean Revoir; Jérome Roussel; Ruck ou Reug; Soubiran; François Varin; Winslow ou Vinselou.

3. Dans des dossiers non reliés et dans les premiers registres manuscrits des séances, où des dessins sont fixés. Ce grand artiste, qui ne dédaignait pas d'apporter le plus grand soin à ses dessins pour les projets de médailles et de jetons, était d'ailleurs lui-même un lettré, à qui l'on doit un volume de *Discours prononcés dans les conférences de l'Académie roy. de peint. et de sculpt.* (1721, in-4°).

4. J'ai établi l'attribution des dessins du recueil 1366 de cette bibliothèque dans l'article publié dans le *Journal des Savants*, 1924, p. 64 et s., et dans celui de la *Rev. Num.*, 1924. — Sur le remplacement de Coypel par Boulogne, cf. *Gaz. Num. fr.*, 1899, p. 262.

M. A. de Foville a parfaitement tracé, en quelques mots, la division du travail adoptée pour les médailles du XVIII[e] siècle (*Les Médailles de l'anc. collection royale*, 1900; préface, p. III).

de coins. Cette innovation — car Coypel avait donné des dessins précis — ne fut pas maintenue et, après le médiocre intermède de Jean Chaufourrier, d'octobre 1733 à 1735 inclus, la place de dessinateur de l'Académie des Inscriptions fut confiée au grand sculpteur Edme Bouchardon [1], qui, avec sa probité artistique, ordinaire dans tous ses travaux, composa, de 1737 à 1762, de très nombreux projets de médailles et de jetons (pour diverses administrations : Trésor royal; Parties casuelles; Bâtiments du roi; Menus plaisirs du roi; Ordinaire des guerres; Extraordinaire des guerres; Marine; Galères; Maison de la Reine; Maison de Mme la Dauphine [2]).

On peut juger de l'importance et de la qualité du travail fourni par Bouchardon, pour la Monnaie des Médailles, d'après les dessins au crayon de sanguine, conservés à la Monnaie et dans un important recueil de 65 originaux, conservé à la Bibliothèque de l'Institut (ms. 1367) [3], ainsi que d'après le recueil de contre-épreuves de plus de 250 projets, conservé à la Bibliothèque Nationale [4].

Des quittances de 1679 et 1680 prouvent que l'orfèvre Pierre Germain fit des poinçons et carrés pour les médailles de l'histoire du roi. Si l'on ne connaît pas ces médailles, on sait du moins qu'un Germain, quel qu'il soit, grava le jeton de l'Extraordinaire des Guerres de 1682, au type du soleil rayonnant [5].

Le *Mercure de France* fournit quelques renseignements au sujet des médailles et jetons de Louis XV. Par exemple il nous apprend, en février 1736 (p. 721-723), que la tête du roi, récemment gravée par Jean du Vivier, avait été très appréciée [6]. C'est ce même Jean du Vivier (ou Duvivier), habile graveur, mais d'un caractère difficile,

1. Lettre du comte de Maurepas, datée du 13 janvier 1737 (Procès-verb. mss de l'Acad. des Inscriptions, 15 janvier 1737).

2. La plupart de ces administrations se retrouvent dans les dessins de Louis II Boulogne.

3. Je répète que j'ai établi l'attribution de ces dessins à Bouchardon dans l'article précité du *Journal des Savants*, 1924, et dans la *Rev. Numism.*, 1924, p. 55 à 105, pl. II à IV.

4. Départ. des Estampes, P^{o}, 31 Rés.

5. G. Bapst, dans *Rev. Num.*, 1887, p. 81. — Jules Guiffrey a émis des doutes sur l'identité de l'orfèvre et du graveur (*R. N.*, 1888, 311). En tout cas Germain a gravé aussi le jeton des Bâtiments de 1688 (*Bull. de Numism.*, t. VI, p. 141).

6. Voy. aussi, par exemple, dans le *Mercure* de juin 1722, des indications avec figures sur des médailles de 1716 à 1718 (p. 93-94; cf. janvier 1722). A. d'Affry de la Monnoie a donné un bon nombre d'extraits du *Mercure* relatifs aux jetons (*Les J. de l'échevinage parisien...*, 1878). Je ne pouvais songer à reprendre ce travail.

qui, d'abord ami de Bouchardon, se brouilla avec lui, et eut une contestation avec Gros de Boze. Celui-ci lui interdisait de placer sur les médailles une signature qui pouvait être considérée comme une partie de la légende. Duvivier dut cependant se contenter de ses initiales [1].

Son fils, Benjamin, qu'il avait vainement dissuadé de se consacrer à l'art de la gravure, fut au moins aussi habile que son père. C'est plutôt de Benjamin que l'abbé Delille a dit, dans *L'Imagination* (publiée en 1806) :

Ton burin immortel les fera vivre encore

1. Victor Advielle, *Notices sur Jean et Benjamin Du Vivier, graveurs en méd. et jetons...*, dans *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des dép.*, 13e s., 1889, p. 299 à 446. H. Nocq, *Les Duvivier. Jean D.* (1687-1761), *Benjamin D.* (1730-1819); *Essai d'un catal. de leurs œuvres, précédé d'une notice biogr. et bibliogr.*, 1911, 320 pages et 17 planches

Voy. plus loin, au paragraphe relatif aux jetons des Bâtiments, une note sur une signature très particulière de Jean Duvivier.

CHAPITRE IV

ÉLABORATION DES DEVISES ET CHOIX DES TYPES

Dès l'origine de la Monnaie des Médailles, c'est le secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions qui transmet les projets dessinés pour qu'ils soient distribués aux graveurs chargés de faire les coins.

En 1694, c'est l'abbé Tallemant qui les confie dans ce but à M. Petit, « intendant de la Monnoye des Médailles et des Jettons »; en 1696, on confie les projets à « M. de Launay, qui est présentement en titre, intendant et directeur du Balancier du Roy pour les médailles et pour les jettons, et il les doit distribuer aux graveurs suivant l'ordre de M. de Pontchartrain ».

La présentation des devises au roi faisait elle-même l'objet de démarches spéciales [1].

Mauger qui, ainsi qu'on l'a vu plus haut, refit, entre 1700 et 1703, toute la suite du règne de Louis XIV, de 1643 à 1700, fut chargé, avec Hupierre, dès 1692, de faire frapper des épreuves d'étain de toutes les médailles [2]. D'ailleurs la plupart des graveurs du XVIII[e] siècle ont fait eux-mêmes des essais d'étain [3], destinés à suivre le degré d'achèvement du travail. On en connaît un nombre assez considérable qui sont unifaces et généralement d'une grande finesse.

Des mémoires manuscrits, conservés dans les Archives de l'Aca

1. Ainsi, j'ai eu entre les mains une quittance donnée par Claude Choart, secrétaire de la Chambre, au sieur Bouhier de Beaumarchais, de la somme de 75 livres « pour ung voiage qu'il lui a cy devant fait de Paris à Fontainebleau pour porter au roy la devise des jetons d'argent de la présente année 1668 ».

2. *R. N.*, 1885, p. 200.

3 Cf. Victor Advielle, *Notices sur Jean et Benjamin Du Vivier...*, *Réunion Soc. B.-J. Arts des dép.*, 13[e] s., 1889, p. 307.

démie des Inscriptions et Belles-Lettres, nous font connaître que Charles Simonneau l'aîné, graveur du Cabinet du roi, fit, à des médailles de l'histoire de Louis XIV, « les changemens et additions qui lui ont esté ordonnez par M. de Boze, de la part de Monseigneur le duc d'Antin ». Ces travaux, concernant environ 75 pièces, étaient terminés en juin 1721. Entre autres médailles, dont les revers furent « gravéz à neuf », je citerai celle de la réception de la reine de Suède en 1656; celle de la campagne de Flandre en 1667; et celle de l'Académie d'Architecture, 1671.

Voici un exemple des changements qu'on méditait, mais qu'on n'exécutait pas toujours, pour les médailles de la suite historique. Il s'agit de la médaille relative à la prise du fort de Kehl en 1703 :

Le dessein a été fait par M. Coypel en 1715. Il a été donné à graver la même année. Il y avoit pour légende *Rhenus Gallis adsertus* et dans l'exergue *Kella recepta X Martii* 1703. En 1718, l'Académie jugea à propos de mettre dans la légende *Kella recepta* et dans l'exergue la datte seulement *X Martii* 1703, ce qui n'a pu se rétablir sans refaire le carré une seconde fois. Et par l'estampe gravée que l'on m'a envoyée depuis huit jours pour être exécutée, l'on a emploié pour légende de ce même sujet : *Iter ad Bavaros fœderatos* et pour exergue *Kella recepta X Martii* 1703. De sorte qu'il faudra refaire ce carré pour la troisième fois [1].

La correspondance de Boileau et de Racine a conservé plusieurs traces des discussions qui avaient lieu à propos des médailles, composées par les membres de l'Académie. Boileau écrivait à Racine, le 1er juin 1693 :

Il [M. Charpentier] a tantôt apporté à l'Académie une médaille de très mauvais goût, et avant de la laisser lire, il a commencé par en faire l'éloge. Il s'est mis par avance en colère sur ce qu'on y trouveroit à redire, déclarant pourtant que, quelques critiques qu'on y pût faire, il sauroit bien ce qu'il devroit penser là-dessus, et qu'il n'en resteroit pas moins convaincu qu'elle étoit parfaitement bonne [2].

Dans une autre lettre, adressée à Racine, « à l'armée », le 13 juin suivant, Boileau revient, avec la même ironie, sur des projets de médailles :

Adieu le type de M. de La Chapelle sur Bruxelles. Il étoit pourtant imaginé fort heureusement et fort à propos; mais, à mon sens, les médailles prophétiques dépendent un peu du hasard et ne sont pas toujours sûres

1. Note non signée, conservée dans les cartons des Archives de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — La Monnaie possède le coin de la médaille qui a été frappée avec la légende indiquée en tête de la note.

2. *Œuvres complètes de Jean Racine...*, t. V, 1830, p. 279.

de réussir. Nous voilà revenus à Heidelberg. Je propose pour mot *Heidelberga delata*, et nous verrons ce soir si on l'acceptera, ou les deux vers latins que propose M. Charpentier, qu'il trouve d'un goût merveilleux pour la médaille. Les voici : *Servare potui, perdere si possim rogas ?* Or, comment cela vient à Heidelberg, c'est à vous à le deviner; car ni moi ni même, je crois, M. Charpentier, n'en savons rien [1].

Charles Perrault nous apprend [2] que l'abbé de Bourzeys est l'auteur du vers qui est inscrit sur la médaille de l'Alliance avec les Suisses :

Nulla dies sub me natoque hæc fœdera rumpet.

Progressivement, les devises devinrent anonymes, c'est-à-dire que les registres n'en font pas connaître les auteurs.

Le texte du recueil des médailles publié en 1702 a été souvent emprunté textuellement aux Procès-verbaux de l'Académie des Inscriptions. C'est le cas pour la médaille, datée de 1700, qui est relative au renouvellement des lois somptuaires.

Comme pour les jetons, les projets de médailles acceptés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres étaient souvent ceux que le secrétaire perpétuel Gros de Boze avait proposés. Ce fut le cas, par exemple, pour la médaille sur la conquête du Milanais (1733) [3] et pour celle qui devait rappeler la paix de l'Empire et de la Russie, conclue, par la médiation de la France, avec la Porte [4].

Dans des circonstances importantes, l'Académie prend ses précautions. Ainsi, pour la médaille de l'hommage du duc de Lorraine (Léopold), on a consulté le chancelier et M. de Pontchartrain [5].

Il n'est pas sans intérêt de rechercher l'ordre dans lequel se succédaient les diverses opérations de la composition des médailles et des jetons. Elle n'apparaît pas clairement et fut sans doute assez variable.

Pour les médailles, qui avaient toujours pour sujet un événement quelconque, la composition du type [6] suivait évidemment la légende, qui contenait l'explication de la médaille.

Si certains projets étaient l'objet d'une discussion serrée, comme

1. *Ibid.*, p. 292.
2. *Mém. de Ch. Perrault*, éd. par Paul Lacroix, 1878, p. 23.
3. *Procès-verbaux manuscrits de l'Acad. des Inscr. et B.-L.*, 15 janvier 1734, p. 6.
4. *Ibid.*, 3 et 14 juin 1740, p. 75 et 77.
5. Registre-journal de l'Acad. des Inscriptions, 5 décembre 1699 (Bibliothèque de l'Institut).
6. Il n'est question que du type et des légendes des revers. Le droit des médailles et jetons concerne presque toujours un personnage.

celui de la médaille destinée au roi, qui occupa toute la séance de l'Académie, le 3 août 1728, on aboutissait quelquefois à une composition peu originale. Ce jour là, on décida de placer sur cette pièce le type de l'Hercule des Muses, à peu près tel qu'il figure sur le denier de Q. Pomponius Musa, et ce projet dut coûter peu de peine au dessinateur Louis II Boulogne[1].

Il existe une médaille de Lyon, frappée par les gouverneurs Nicolas et Camille de Neufville, en 1660, avec le buste de Louis XIV, couronné par une Victoire qui vole derrière lui[2]. Elle fut évidemment inspirée par le type d'un as des monétaires P. Lurius Agrippa et M. Salvius Otho où la tête d'Auguste vient d'être couronnée par une Victoire volant derrière lui[3].

Quelquefois l'artiste moderne s'inspire seulement du sujet antique et le modifie. C'est le cas pour la médaille *Honos et Virtus*, gravée, sous Louis XIV, par Winslow[4].

L'influence de l'Antiquité sur les artistes français est tellement puissante qu'elle s'exerce partout. Lorsque le Français Antoine Mengin fut chargé de graver la médaille de la fondation de l'Académie royale d'Histoire du Portugal, en 1720, il imita le type du sesterce de Vespasien *Roma Resurges*[5].

Un jeton, évidemment imité des types romains, représente Louis XIII passant à cheval sur un pont; à l'exergue : *Adventus Aug. e Brit.* 1615[6].

Les graveurs de jetons n'ont pas imité seulement l'antique. La Renaissance italienne leur a aussi fourni des modèles. Ainsi l'artiste d'un jeton de la ville de Nancy, frappé sous Charles III, vers 1560, a placé au R/ un jugement de Pâris, absolument semblable à celui de la plaquette de Giovanni delle Corniole[7].

Si toutes les pièces composées par l'Académie ne sont pas satis-

1. J'ai déjà rappelé ce fait (*R. N.*, 1924, p. 60).
2. Voy. le P. Menestrier, *Hist. du roy Louis le Grand par les médailles*, 1691, p. 9, fig.
3. Voy. H. Cohen, *Descr. m. impér.*, 2e éd., t. Ier, 1880, p. 126, nº 447; p. 139, nº 517.
4. Inspirée par les types monétaires de Galba et Vitellius. Cf. *R. N.*, 1908, p. 412.
5. Arthur Lamas, *Medalha Commem. da instituiçao da Acad. real da Hist. portuguesa...*, 1907, 4 planches (extr. de *O Archeologo Port.*).
6. Feuardent, *Jetons...*, nos 8620-8621. Jetons faits à l'occasion des troubles suscités en Bretagne par César, duc de Vendôme.
7. La plaquette est décrite dans *Les Plaquettes* par Émile Molinier (t. Ier, 1886, p. 92, nº 134). Le jeton de Nancy est figuré dans la *Description de la collection P.-Ch. Robert* (vente de 1886, 3e fasc., p. 95, nº 1732).

faisantes, ce n'est pas par ignorance des principes, car, à diverses reprises, on y exposa de bonnes règles de critique pour le choix des sujets.

A propos de la médaille de Diane de Poitiers où elle est représentée en Diane foulant aux pieds l'Amour (*Omnium victorem vici*), on a dit que « tout en étant excellente la médaille n'est pas parfaite; il est de mauvais goût que l'Amour (le Roi) soit foulé aux pieds; les Anciens auraient mis simplement *Diana Victrix* et c'estoit une médaille parfaite [1] ».

Aussi, on s'était efforcé d'éviter des taches de ce genre, comme de réaliser des projets d'une simplicité naïve. A la séance de l'Académie des Inscriptions, le 7 décembre 1700 :

M. Dacier a dit qu'en revoyant le catalogue des médailles du Roy, il en avoit trouvé une dont le type lui sembloit peu noble, sur le restablissement de la seureté publique par le bon ordre que le Roy a mis dans les grands chemins et dans les villes. La médaille estoit simplement une couronne civique qui est de chesne au milieu de la quelle estoit la légende *adsertori securitatis publicae*. Il a proposé de mettre Hercule qui avoit esté le destructeur de tous les Brigands et pour légende *Adsertor securitatis publicae*. Cette idée a paru très belle et a esté approuvée tout d'une voix. M. Coypel s'est chargé de la dessiner et de l'apporter à la première assemblée.

Effectivement, Antoine Coypel apporta son projet, le samedi 11 décembre, et l'abbé Bignon se chargea de le présenter à M. le Chancelier et à M. de Pontchartrain.

Si j'ai cité ce petit fait avec quelques détails, c'est parce que, non seulement il est utile pour comprendre les principes qui présidaient à la composition des médailles, mais aussi parce que le premier type indiqué a été employé pour des jetons de divers modules, qui ont été attribués aux exempts de police [2].

Il ne faudrait pas croire que toute cette organisation était née en un jour. De même que l'idée des médailles commémoratives

1. *Médailles sur les princ. événements du règne de L. le Grand...* Ed. de 1702, p. CII.

Plus d'une fois, les membres de l'Académie ont critiqué des médailles composées ailleurs. Ainsi, à propos de la médaille frappée à Nancy, à l'occasion de la régence de la duchesse de Lorraine, avec la figure de la Lorraine qui s'incline devant la princesse, on dit que la légende *Decori gentis præstans virtutem* ne s'accorde guère avec le type et que le mot *præstans*, employé sans doute pour *præbens*, contribue à l'obscurité (Proc.-verb. ms., 22 juillet 1729).

2. A. Blanchet, *Man. de Num. du m. âge et mod.*, t. II, 1890, p. 419. Je n'ai fait que rapporter une attribution courante.

avait déjà été remise en honneur sous Henri IV, de même l'élaboration des devises avait préoccupé les gouvernants depuis Sully, et bien avant sans doute.

Avant la création de la « Petite Académie », en 1663, c'est Louis Douvrier qui composait avec habileté les légendes des médailles et jetons du grand roi, sous le ministère de Colbert, qui l'empioyait spécialement pour cet objet[1]. C'est Douvrier qui aurait inventé la devise *Nec pluribus impar*[2]. Colbert lui demandait encore des légendes de pièces en 1665, car Douvrier proposait, le 1er décembre de cette année-là, de rapporter la « devise pour les jettons de l'Épargne » au secours que Louis XIV avait donné aux Hollandais. L'administration que Douvrier appelait l'Épargne était peut-être la Chambre aux deniers, car le Trésor royal n'a de jetons à son nom, sous Louis XIV, qu'à partir de 1672. Quant à l'Épargne, il n'y a que des jetons de trois trésoriers au commencement du XVIIe siècle. On a cru à tort reconnaître le jeton composé par Douvrier[3].

L'art de composer des devises avait exercé bien des auteurs et il n'est pas superflu d'en examiner quelques-unes.

La médaille de François Ier jeune, avec la devise *Notrisco al buono, stingo el reo* (qui signifie à peu près : Je me nourris du bien et j'éteins le mauvais), autour de la Salamandre, a été citée par un auteur du XVIe siècle[4], qui a noté aussi le porc-épic de Louis XII, en rappelant qu'on le voyait à Blois[5].

Les trois croissants enlacés, sous une couronne, sont indiqués, avec la légende *Donec totum impleat orbem*, comme devise du roi Henri II[6]; je ne reproduis pas l'explication tirée de rapprochements fondés sur la lune, préfigure de l'Église.

Je citerai encore un emblème de la maison de Lorraine, les trois alérions de la flèche de Godefroy de Bouillon au siège de Jérusa-

1. A. Jal, *Dict. crit. d'histoire*, 1872, p. 502 et 503.

2. Le soleil avait déjà été pris comme type sur un jeton de Louis XIII et sur un autre de Jeannin de Castille, daté de 1648. On verra plus loin que Louis XIV est souvent figuré en Apollon.

3. A. Jal, *loc. cit.*, qui décrit la médaille de la suite uniforme, composée après la date de 1665 qu'elle porte.

4. *Les devises héroïques de M. Claude Paradin, chanoine de Beaujeu, du seigneur Gabriel Symeon et autres aucteurs.* Lovain, 1563, fo 9 et 10, fig. (Il cite une riche tapisserie de Fontainebleau avec le type de la Salamandre).

5. *Ibid.*, fo 14, fig.

6. *Ibid.*, fos 11 et 12, fig. C'est la forme la plus fréquente; mais on trouve aussi *compleat.*

lem[1], et aussi la pyramide, surmontée d'un croissant et entourée d'un lierre, qui formait la devise du cardinal Charles de Guise, avec les mots *Te stante, virebo*[2]. Ils se lisent, en effet, précédés de *Crescam et...*, sur un jeton antérieur sans doute à 1571 (Coll. Feuardent, nº 7917).

La devise de Claude Gouffier (seigneur de Boisy), grand écuyer de France, représente une branche écotée, accompagnée de la devise *Hic terminus hæret*[3], texte qui se lit également sur un jeton de ce personnage (F. nº 10809). La devise ΑΠΛΑΝΟΣ (sans tromperie) du connétable de Montmorency a retenu aussi l'attention de Paradin, de Siméon et d'autres.

Nous sommes assez bien renseignés sur plusieurs autres devises royales.

Les auteurs des XVIe et XVIIe siècles ont dit que Catherine de Médicis avait emprunté au livre premier de Dioscoride, sur les simples, le sens de la devise qu'elle a placée sur un de ses jetons. Le texte de l'auteur ancien concernait l'iris de Florence. On sait que la devise de Catherine, devenue veuve, fut : *Ardorem extincta testantur vivere flamma* (rendue par le français : *La flamme étainte, encor l'honneste ardeur y dure*)[4].

Deux autres devises sont encore plus intéressantes, car nous en connaissons les auteurs. C'est Jacques Amyot, le célèbre traducteur de Plutarque, évêque d'Auxerre et précepteur des futurs rois

1. Claude Paradin, *loc. cit.*, fº 21, fig.

2. *Ibid.*, fos 42 et 43, fig. L'auteur dit qu'on voyait cette devise au portail de l'abbaye de Cluny, qui appartenait au cardinal. Je l'ai vue aussi sur une miniature passée en vente, il y a quelques années.

3. *Ibid.*, fº 143, fig.

4. Cf. Adrien d'Amboise, *Devises royales*, Paris, 1621, p. 37, fig. Voy. une médaille d'argent avec cette devise et le type des pierres de chaux arrosées par un nuage (*R. N.*, 1893, p. 272, pl. VI, 2; œuvre de G. Paolo).

Ce recueil d'Adrien d'Amboise est accompagné d'un *Discours ou Traicté des Devises... compilé des cahiers de feu Messire François d'Amboise...*, son père; Paris, 1620 (Devise de Catherine, p. 79 et 92). Ce François, qui avait accompagné Henri (III) en Pologne, fut maître des requêtes et conseiller d'État.

La devise *Ardorem*, etc., a été employée aussi pour les tapisseries du triomphe d'Arthémise, exécutées par Nicolas Houel (cf. M. Fenaille, *État gén. des tap. de la Manufacture des Gobelins*, 1923, p. 110, pl.).

On la trouve encore sur divers livres ayant appartenu à Catherine et conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal (ms. 5163) et au Louvre (cf. P.-L. Jacob, *Curiosités de l'Hist. des Arts*, 1858, p. 177).

Brantôme a parlé aussi de cette devise (*Vies des dames illustres*, éd. S. H. Fr., t. VII, p. 349). Cet auteur a cité encore une devise grecque de la reine avant son veuvage (*ibid.*, p. 339).

Charles IX et Henri III, qui composa la devise *Pietate et Iustitia*, si fréquente, sur des médailles et jetons de Charles IX, autour du type des deux colonnes, symboles des deux vertus énoncées [1].

Quant à la devise *Manet ultima cœlo*, au-dessus des trois couronnes, si fréquente pour le règne d'Henri III, on nous dit qu'elle avait été proposée au roi par un gentilhomme écossais, Gordon, qui l'avait composée d'après une devise de Marie Stuart, représentant deux couronnes, accompagnées des mots *Aliamque moratur* (allusion à la couronne d'Angleterre que cette reine espérait obtenir) [2].

Si ces devises sont assez claires, celle de la reine Louise de Lorraine l'est beaucoup moins : *Aspice ut aspiciar* accompagne une sorte de cadran solaire prismatique. Cette devise signifie-t-elle, comme l'assure un auteur du XVII^e^ siècle, que la reine compare le roi Henri III à « cet astre qui est l'œil du monde » et qu'elle le supplie de l'aimer, etc. [3]? En tout cas on trouve un type analogue et la légende sur des jetons de la reine, de 1580 [4].

Le succès de l'*Iconologie* de Cesare Ripa, ouvrage italien traduit et adapté de diverses manières, qui a fait l'objet d'une étude récente [5], peut s'expliquer comme la résultante des idées qui s'infiltraient dans toutes les manifestations artistiques, surtout, à mon avis, depuis les nombreuses éditions des *Emblemata* d'Alciat [6].

Les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles eurent aussi leurs iconologies : J.-Pierre Valerian [7], Baudoin (1636 à 1698), le P. Menestrier [8], Lacombe de

1. *Devises royales*, *l. c.*, p. 33, fig.

2. *Ibid.*, p. 42 à 47, fig. On trouvera aussi, p. 66 du même ouvrage, l'explication compliquée de la devise de François d'Alençon (d'abord Hercule), *Fovet et discutit.*

3. *Ibid.*, p. 48 à 54, fig.

4. Coll. Feuardent, n° 11845. La même légende, avec un miroir, a été reprise pour un jeton du Conseil du Roi, en 1617.

5. Cet ouvrage eut huit éditions de 1593 à 1645. Cf. Émile Mâle, *La Clef des allégories...*, dans la *Revue des Deux Mondes*, 1927, t. 39, p. 106 et s.

6. L'édition de 1577 (Plantin, Anvers; avec notes de Claude Minot, de Dijon), cite les devises d'Henri II, de Charles IX, de Catherine de Médicis, de Charles de Lorraine, etc. (p. 37 et s.). A propos de l'influence considérable d'Alciat, voy. P.-E. Viard, *André Alciat...*, 1926.

Le jeton gravé par Bouchardon avec Zetes et Calaïs, armés de glaives et poursuivant les harpies, peut avoir été inspiré par le 32^e^ emblema d'Alciat, *Bonis a divitibus nihil timendum* (*Emblemata*, éd. de 1577, p 162).

7. Jan-Pierre Valerian, *Les Hiéroglyphiques*, avec les additions de Cœlius Curio, trad. par I. de Montlyart. Lyon, 1615.

Cf. l'*Iconologie* consacrée spécialement aux vices et vertus, par Jacques de Bie, 1643 et celle de Jean Baudoin, tirée de Ripa, Paris, 1636 et s.

8. Le P. Menestrier, *La Science et l'art des devises, dressez sur de nou-*

Prézel[1], Gravelot et Cochin[2]. Lacombe de Prézel a enregistré bien des conceptions qui nous paraissent fort obscures aujourd'hui. Il n'est pas inutile de transcrire quelques passages de ce dernier ouvrage :

« Sur une médaille de Louis XIII, dont le sujet est la discontinuation des édifices du Roy, à l'occasion des troubles suscités dans son Royaume, on voit l'Architecture sous l'image d'une Femme assise sur la baze d'une colonne; elle a les yeux abattus, l'air du visage pensif, et la tête appuyée sur la main gauche, dont le coude est posé sur un fronton; de la main droite elle relève sa robe pour faire voir qu'elle foule aux pieds les instruments de sa profession, qui lui sont devenus inutiles[3]. »

Je n'ai pas identifié cette médaille, et si je l'eusse fait, j'aurais sans doute été incapable de discerner tout ce qu'on avait voulu y mettre. De même, il faut une grande bonne volonté pour comprendre le sujet de la pièce décrite ainsi :

« Sur une médaille de l'histoire métallique de Louis XIV, qui exprime la retraite que ce Roi accordoit aux Princes étrangers; on voit un Autel de Jupiter Hospitalier, orné à l'antique de têtes de bélier et d'un aigle, qui porte un foudre. Au-dessus de l'Autel sont deux mains qui se tiennent, symbole ordinaire de la Concorde et de l'Amitié; plus haut est la Couronne Royale de France. Les mots de la légende sont *Hospitium Regibus*, la retraite des Rois[4]. »

Comment devons-nous reconnaître Louis XIV sous les traits d'Apollon ? Le même ouvrage l'explique ;

« Dans l'Histoire Métallique de Louis XIV, ce Prince est représenté sous la figure d'Apollon assis sur un globe chargé de trois fleurs de lis, tenant d'une main un gouvernail, pour marquer qu'il conduit tout par lui-même, et de l'autre une Lyre symbole de la parfaite Harmonie[5]. »

Bien que judicieux, le sujet de la médaille de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, datée de 1663, était interprété avec

velles règles, 1686 (avec une préface de 54 pages, qui manque souvent).

1. *Dictionnaire iconologique ou introduction à la connoissance des peintures, sculptures, médailles, estampes*, etc. par M. D. P., Paris, 1756.

2. *Iconologie par figures ou Traité complet des allégories, emblèmes, etc.* Paris, 1781.

3. *Dict. iconologique...*, p. 26.

4. *Ibid.*, p. 147.

5. *Ibid.*, p. 173. Je donne ici quelques autres références relatives à d'autres médailles : p. 7, 71, 77, 136, 141, 155, 213, 225, 253, 271, 299, 300.

subtilité, car Mercure assis et écrivant, même accompagné de la légende *Rerum gestarum fides*, n'apparaît pas à nos yeux, du premier coup, comme un type particulièrement clair, par quoi l'on reconnaît que l'Académie des Inscriptions « doit rendre aux siècles à venir un témoignage fidèle des grandes actions[1] ».

Nous croyons fréquemment comprendre les compositions des médailles et jetons des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles[2]. Je pense que notre perspicacité doit être, maintes fois, mise en défaut.

Sans vouloir imposer cette opinion, qui pourrait demander de longs développements, je citerai un jeton de l'Extraordinaire des Guerres, daté de 1682, dont le Soleil rayonnant, accompagné de la devise *Et fulmen sine nube parat*, due au célèbre Santeul, peut passer à peu près inaperçu. Il est bien entendu que le soleil, sur tous les jetons et médailles du règne de Louis XIV, contient une allusion suffisante, et nous sommes prêts à nous contenter de ceci. Mais, d'après le *Mercure*, l'ensemble de ce sujet fait « connoistre que le Roy, estant au milieu de sa Cour et luy faisant préparer de nouveaux divertissements, se rend de Fontainebleau à Strasbourg[3] ».

Ce n'est donc pas sans raison qu'on a dit, à propos du XVIII^e^ siècle : « On abuse plus que jamais des symboles et emblèmes mythologiques, altérés par le goût du temps. C'est ainsi que la Régence est figurée par un Hercule portant le Ciel sur ses épaules avec cette légende : *Par Virtus oneri*[4]. »

Il fut un temps où l'on revint à une notion plus saine des choses. Le comte de Maurepas, en demandant de nouvelles devises pour huit administrations, tint à dire « que, suivant la pensée de M. le cardinal de Fleury, il falloit que ces jettons eussent seulement rap-

1. Cf. *Hist. de l'Acad. des Inscr. et B.-L.*, t. I^er^, 1740, éd. in-12, p. 19 et 20, fig. Sur la médaille, voy. aussi une notice de Koehler, *Münzbelustigungen*, t. IX, p. 361-368, fig.

2. N'oublions pas que nous ne comprenons guère les sujets des revers des médailles d'Antonio Pisano.

3. Cf. A. Blanchet, dans *Journal des Savants*, 1924, p. 74.

J'ai signalé ailleurs une très curieuse plaquette du XVIII^e^ siècle, intitulée *Apologie de la louange...* avec des médailles *sur quelques actions de Monseigneur... Régent de France*, 1717. On y trouve des renseignements sur les idées qui présidaient alors à la conception d'une médaille. *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1901, p. XXIX.

4. F.-B. de Mercey, *Etude sur les Beaux-Arts...* 1855; t. III, p. 40 (*Hist. de la gravure en médailles en France*, travail oublié par tous les auteurs et qu'on doit cependant citer, à cause de la date de la publication de ce travail de 137 pages sur l'histoire de la médaille).

port aux départemens pour lesquels ils estoient faits, sans y chercher des allusions à aucun événement particulier[1] ».

Le 22 juillet 1694, Jérôme Pontchartrain, quoique reprochant presque à l'abbé Renaudot de « faire des médailles », alors que les Anglais attaquaient les côtes de France, donnait cependant lui-même son avis au sujet de la médaille relative à la prise de Girone, où il aurait préféré voir un saint Michel, alors qu'on décida d'y graver Hercule (fondateur présumé de Girone) foulant aux pieds Géryon[2].

Le P. Menestrier, bien qu'en se défendant de les insérer dans son ouvrage, a cependant fait graver, sur cinq planches[3], quatorze médailles, certainement frappées à l'étranger, contre Louis XIV. Plusieurs sont d'une grossièreté scandaleuse et ont d'ailleurs soulevé, à l'époque où elles parurent, une certaine émotion. Le contrôleur général Pontchartrain prit des mesures, en avril 1696, pour s'assurer des médailles de ce genre qui existaient dans le Cabinet de l'abbé Pierre Bizot, qui venait de mourir[4].

Que Louis XIV ait marqué un vif intérêt pour les médailles de sa collection, ce n'est pas douteux : on a rappelé qu'il se servait de spatules d'or pour soulever les médailles des alvéoles des cartons[5].

On essaya de développer le même goût chez son successeur : le 2 août 1719, Launay fit frapper devant le roi une médaille avec le buste royal et au revers une partie du zodiaque qui contenait les trois signes de l'été, avec la légende *Lustrando fovet et recreat*, et, à l'exergue : *Dum suam numismatum fabricam inviseret*[6]. Nicolas de Launay remit au roi des exemplaires destinés à des dons.

1. Procès-verb. mss. de l'Acad. des Inscriptions, 23 août 1737, f° 143.
2. A. Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'histoire*, 1872, p. 853.
3. *Histoire du Roy Louis le Grand par les médailles...* 1693, p. 38 à 43. — On fit encore des médailles de ce genre au moment des préparatifs contre la Hollande. Voy. par ex. la pièce publiée par J.-A. Leroi, dans *Mémoires lus à la Sorbonne*, avril 1865, *Archéologie*. Paris, 1866, p. 396, fig. (L'auteur n'a connu ni l'ouvrage de Bizot ni celui de Van Loon.)
Pour les médailles satyriques, cf. : *Collectio Fieweger ; Katalog satyrischer Medaillen und Münzen*, vente de 1885, Berlin, 1885, 1.047 numéros.
4. Il voulait, non pas les confisquer, mais les acquérir pour en éviter la dispersion (A. Jal, *Dict...*, 1872, p. 853).
5. *Journal des Savants*, 1915, p. 435. Sur Louis collectionneur, cf. A. David Le Suffleur, dans *Rev. de Paris*, mars 1927, p. 164 et s.
6. *Journal du marquis de Dangeau* (éd. Soulié et Dussieux), t. XVIII, 1860, p. 97 (à la date du mercredi 2 août 1719). Cf. *Gaz. Num. fr.*, 1899, p. 210, n^{os} 937-938 ; *Cat. du Musée Mon.*, p. 213, n° 19 B. Le ℞ fut refait pour le zodiaque à cause d'un changement de date de la visite.

Nous savons qu'à propos de la médaille du sacre de Louis XV, le régent ordonna, au nom du roi, de reprendre le type et la légende (*Rex cœlesti oleo unctus*), qui avaient été employés antérieurement.

Parmi les usages conservés, il y avait celui de présenter une médaille au roi, le premier jour de chaque année et, le 3 septembre 1728, Gros de Boze fit remarquer, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, que le sujet de cette médaille « en pouvoit estre heureusement pris de ce qui vient de se passer par raport aux corsaires de Tunis et de Tripoli, dont les uns se sont soumis à toutes les satisfactions que l'on a exigées d'eux et les autres ont été rudement bombardéz[1] ».

Et c'est le projet de Gros de Boze qui fut adopté, quatre jours plus tard. Au revers de la tête du roi, la médaille devait porter : « Neptune aux pieds duquel d'un costé se prosterne la ville de Tunis reconnaissable à sa couronne de tours et à son pavillon sur lequel elle sera en partie à genoux; de l'austre costé la ville de Tripoli, reconnoissable à ses symboles, paraîtra effrayée et comme renversée d'un coup de trident à pointes de fer. Pour légende : *Neptunus fœderum vindex;* à l'exergue : *Tunetum supplex, Tripolis incensa, MDCCXXVIII.* »

En 1730, le sujet choisi pour cette médaille du jour de l'an fut la commémoration de la naissance du duc d'Anjou,et c'est encore le projet de Gros de Boze qui fut accepté.

On offrait également une médaille au roi le jour de saint Louis. En 1720, c'est la pièce de la Paix avec l'Espagne (*Pax cum Hispanis*), qui fut présentée à cette occasion [2].

Pour 1730, on rappela l'hommage rendu par le duc de Lorraine pour le duché de Bar. Pour 1732, Gros de Boze proposa de commémorer l'augmentation des manuscrits de la bibliothèque du roi et l'acquisition de ceux de Colbert, du marquis de Ponts-Chavigny et de l'abbé Sevin. On accepta le projet, avec une couronne de laurier et d'olivier et l'inscription : *Quod bono Reipublicae liter. consuluit Bibliotheca regia X millib. Codd. mss. aucta, MDCCXXXII*[3].

En 1736, la médaille pour la fête de saint Louis fut, conformé-

1. *Procès-verb. mss. de l'Académie dea I. et B.-L.*, 1728, p. 474 et 477.
2. *Procès-verb. mss. de l'Acad. des Inscr. et B.-Lettres*, 14 juin 1720, p. 271.
3. *Ibid.*, 10 et 13 juin 1732, p. 289

ment au projet de Gros de Boze, la pièce représentant la France avec les attributs de la Paix (*Pax inita cum Germanis* [1]).

Nous connaissons la manière dont on procédait pour la commande, le paiement et la distribution des médailles frappées en souvenir de certains événements. Ainsi, pour le mariage du dauphin avec Marie-Thérèse d'Espagne, en 1745, le comte de Maurepas commanda les pièces au directeur du balancier; le premier gentilhomme de la Chambre devait indiquer le nombre que le roi voulait distribuer soit d'or, soit d'argent dans les divers modules ; les médailles devaient être distribuées par les ordres du premier gentilhomme de la Chambre, qui les ferait payer par le trésorier des Menus plaisirs ou Argenterie[2].

1. *Ibid.*, 12 juin 1736, p. 152.
2. *R. N.*, 1885, p. 209 (méd. avec *Novum domus augustae vinculum*)

CHAPITRE V

MÉDAILLES D'UNE TECHNIQUE PARTICULIÈRE. — REMARQUES DIVERSES. — QUELQUES PIÈCES MÉRITANT UNE MENTION SPÉCIALE.

Une série particulière comprend des pièces frappées probablement avec des coins de métal, qui étaient obtenus à l'aide de poinçons très finement gravés. Ces œuvres, qui semblent d'abord comme gravées directement dans le flan de métal, ont été produites par Simon Pas (Van de Pas ou Passe), né à Utrecht, et établi en Angleterre vers 1613.

Un des spécimens les plus typiques de cette technique est le beau médaillon ovale d'argent (66 mil. × 55), qui représente les bustes accolés d'Henri IV et de Marie de Médicis et, au ℞, les écus de France et de Navarre, sous une couronne, entourés des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Signée deux fois (*Simon Passæus fecit* et *sculpsit*), cette pièce vaut plus comme qualité artistique que comme document iconographique[1]. Le même artiste a fabriqué des pièces plus petites, analogues à des jetons, par exemple une pièce représentant Louis XI, coiffé de son bonnet de fourrure.

Des jetons fabriqués en France paraissent être les produits d'une technique très semblable, sinon identique. J'en ai signalé deux certainement contemporains du règne de François Ier[2].

On connaît aussi des médailles françaises du même genre, par exemple celle, gravée en creux, avec le nom de Charles de Saint-

1. Adrien Blanchet, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1905, p. xxix et s. (= *Mém. et Notes de Num.*, 1909, p. 176).
2. *Mémoires et Notes de Num.*, 2e série, 1913, p. 211-213, fig. (cf. *Pr. verb. Soc. Num.*, 1913, p. xxviii).

Nectaire, abbé de Saint-Géraud d'Aurillac[1], et celle de Marie de la Châtre, datée de 1586[2], et par conséquent plus ancienne que tous les produits signés de la famille de Passe.

Alors que la plupart des médailles anciennes sont produites à l'aide de coins gravés directement par les artistes[3], la préférence va aujourd'hui à des procédés mécaniques, comme le tour à réduire[4], qui changent complètement la nature des sujets composés. Ce n'est pas ici le lieu de discuter les avantages des deux techniques; je citerai seulement quelques travaux qui pourront être consultés sur cette question intéressante[5].

Il y a lieu de faire une remarque qui paraît avoir échappé à mes devanciers. Étant donné que toute règle comporte des exceptions, on peut poser comme règle générale que la date est composée d'une manière différente sur les médailles et sur les jetons. Sur ceux-ci, l'année est indiquée en chiffres arabes[6]; tandis que sur les premières la date est exprimée en chiffres romains. Il est évident que le module réduit du jeton s'accommodait mieux d'un système où quatre chiffres tenaient peu de place; mais on peut croire aussi que le choix du système romain pour les médailles, d'un caractère plus monumental et plus classique, avait fait l'objet d'une réflexion mûrie.

On a remarqué que quelques médailles portent une date en chiffres arabes, alors que le dessin de l'ouvrage de 1702 donne pour la pièce correspondante une date en chiffres romains[7]. Il semble

1. E. Amé, dans *Rev. des Soc. sav. des départ.*, 5e série, t. III, 1872, p. 446, fig. (cf. *Comptes rendus Soc. fr. Num.*, t. IV, 1873, p. 128).

2. J. Rouyer, dans *Rev. belge Num.*, 1897, p. 447, fig.

3. Même quand ce sont des médailles coulées, c'est le modèle même de l'artiste, et sans transformation, qui sert à obtenir les pièces.

4. Sur ce procédé, voy. par exemple : L. et H.-M. Magne, *Le Plomb, l'étain, l'argent et l'or, monnaies et médailles*, 1922, p. 173 à 178, fig. 116. Cf. G. Cumont, *Comment on fait une médaille*, Bruxelles, 1889 (et *Annales Soc. d'Archéol. de Br.*, t. III).

5. Travaux de MM. Hörnlein, Wienecke, R. Marschall, Buls, R. Bosselt, Begeer, dans le *Congrès intern. de Num.*, à Bruxelles,en 1910, p. 815, 213, 228, 157, 857, etc. E. Babelon, La gravure en méd. (Salons de 1912), dans *Rev. de l'Art ancien et mod.*, 1912, t. XXXI, p. 353 et 419, t. XXXII, p. 41. Cf. ce que disait Charles Blanc, dans sa *Grammaire des Arts du dessin*, 6e éd., 1885.

6. Je connais d'ailleurs des exceptions, par exemple pour les jetons des Bâtiments du Roi, de 1692, 1695, 1697; de la Marine, 1711 et 1720; du Trésor royal de 1694 à 1698, 1703, 1711; de la Chambre aux deniers, 1706, etc. Mais, en somme, les exemples sont trop peu nombreux pour infirmer la règle.

7. Par exemple pour la médaille de Madagascar (1665). Voy. les figures

qu'il y ait eu pour cela des opinions différentes. C'est un sujet à étudier.

Je terminerai ce chapitre par des notes sur un certain nombre de médailles particulièrement intéressantes.

En 1680 fut frappée une médaille destinée à commémorer l'achèvement de Versailles d'après le plan de Mansart[1].

Une pièce a particulièrement intrigué les historiens de la médaille française. C'est celle qui porte la légende *Et habet sua castra Diana*, avec un trophée composé d'armes, de dépouilles d'animaux, sommé du carquois et du croissant de Diane; au pied, plusieurs chiens. Cette médaille de 1725 a été faite pour être présentée au roi, le premier jour de l'an[2]. La légende, imitée d'un vers d'Ovide, avait été, ainsi que le type, choisie à dessein. Nous savons, en effet, que Louis XV occupa une bonne partie de l'hiver à chasser à Marly, au bois de Boulogne, dans la forêt de Saint-Germain[3]. Et, en mars 1725, pour célébrer l'anniversaire du roi, le P. Tournemire écrivit une dissertation, qui est un éloge de la chasse[4].

A la fin de l'ancien régime, à l'occasion de la naissance du dauphin, les six corps des marchands de Paris décidèrent de faire frapper une médaille commémorative. Benjamin Duvivier s'engagea, le 17 novembre 1781, à graver les deux coins de cette médaille, représentant d'un côté les bustes en regard du roi et de la reine, et, au ℞, un dauphin sur les eaux qui tient un gouvernail et précède six vaisseaux[5].

Une médaille provinciale, devenue rarissime, est celle de la province du Perche. Un édit de Louis XV avait grevé du droit de franc-fief les fiefs boursaux (de redevances) de cette province, qui en étaient exempts. Une députation ayant obtenu de Louis XVI la suppression de ce droit, on commémora ce sujet par la frappe de 100 médailles d'argent et de 3 d'or. Au ℞ du buste du roi, on voyait un écusson à trois anneaux (par erreur pour les trois besants qui figuraient dans le blason des Valois, comtes du Perche) et une inscription en sept lignes : *Perticus a f.-feudi tributo ope. dd.*

dans : Carl de Vinck et A. Vuaflart, *La Place de l'Institut*, 1928, p. 106, fig. 82 et 83. — N'oublions pas que des coins furent refaits.

1. Cf. *Gaz. des Beaux-Arts*, t. XXVII, 1902, p. 8.
2. *Mercure de France*, février 1725, p. 347, pl. Cf. Fleurimont, pl. 28
3. *Ibid.*, p. 384 et 387. Chasses au cerf, au sanglier, au loup.
4. *Ibid.*, mars 1725, p. 443-448. Le roi était entré dans sa seizième année.
5. Traité signé de Duvivier et des membres du bureau des six corps (*Catalogue* de N. Charavay, mai 1908, nº 62230).

P. de Fontenay et Ant. Berthereau exoneratus, Bellismenses 1784[1].

Une médaille uniface avec bélière a égaré bon nombre de collectionneurs pendant un temps. Autour d'un écu aux armes de Toulouse, on lit : *Proxenette juré*, avec un numéro (13, 32, 73, 74, 118, etc.). Ce terme n'a pas le sens péjoratif admis pendant longtemps[2]. Au cours des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, la ville de Toulouse donnait des médailles de ce genre à des marchands revendeurs de vieux meubles, habits, galons, etc., qui étaient assermentés; on les appelait des *proxénètes* et aussi des *corratiers*[3].

Du même genre sont les médailles portant un arbre et au ℞, en quatre lignes, *Mandiant de Montauban*[4]; et d'autres de mendiant de Mugron (Landes)[5].

Parmi les médailles curieuses, je citerai celle d'une facétieuse association dont l'avocat Barbier a parlé dans son *Journal* (mars 1722). C'est une médaille du régiment de la Calotte, gravée par J.-C. Roëttiers, par ordre de Philippe-Emmanuel de Torsac, général de la Calotte (Momus dans un nuage. ℞ *Luna duce, Auspice Momo*, écu burlesque soutenu par deux singes[6]).

Claude Godoffre, graveur lyonnais, a gravé assez médiocrement des médailles satiriques, ressemblant à des jetons, de laiton, de cuivre ou de plomb. Ces pièces sont de l'époque de la Ligue. L'une d'elles porte : *Vive la noblesse de la rue du Bois et ses supos*, cerf engagé dans des branches; ℞ *Vive le roy et sa coronne*, 1594, fleuron avec quatre couronnes et les lettres initiales des mots « Vivent les gens de la rue du Bois[7] ».

A côté des médailles et jetons répandus à l'occasion du sacre des rois de France, on peut placer la médaille que l'archevêque-duc de Cambrai, Charles de Saint-Albin, distribua, en mémoire

1. *Bull. Soc. hist. et archéol. de l'Orne*, t. XIX, 1900, p. 48. Cette pièce a été décrite comme jeton dans la *Coll. Feuardent* (n° 6506^a^). Le module est un peu plus grand que celui des jetons ordinaires.

2. Par exemple dans l'*Annuaire des Musées des départements*, 1900, p. 84.

3. Emm. Delorme, dans le *Moniteur de la Num., de la Sigillographie...*, déc. 1881-janv. 1882, 10^e^ livr., p. 108-110. Cf. *Le Vieux Papier*, III, 1909, n° 56.

4. Feuardent, 11071^a^.

5. P. Burguburu, dans *Courrier Num.*, II, 1925-1926, p. 65.

6. *Trésor de N., méd. fr.*, III, p. 38, pl. XL. *Cat.* des coins de la Monnaie, 1892, p. 214, n° 22. Divers documents curieux sur cette Société ont été publiés en 1725 (*Mémoires pour servir à l'hist. de la C.*).

7. Natalis Rondot, *Les Graveurs de monnaies à Lyon, du XIII^e^ au XVIII^e^ siècle*, 1897, p. 45.

de sa première messe, célébrée dans son église métropolitaine, à tous ceux qui avaient officié avec lui. C'est une œuvre de Jean Duvivier, qui porte le nom et le buste du prélat, avec la date 1726, et, au ℞, l'écu de France, au lambel d'argent et au bâton péri en barre, aussi d'argent; au-dessus couronne surmontée du chapeau de cardinal; le tout sur un manteau fleurdelisé [1].

Dès le XVI^e siècle, des grands seigneurs dotaient des jeunes filles. Le duc de Nevers, Louis de Gonzague, et sa femme, Henriette de Clèves, fondèrent, en 1573, une rente destinée à doter, annuellement, 60 jeunes filles, auxquelles on donnait le nom de *filles-madame* [2].

Du même genre est le jeton (ou médaille) qui porte : *Grillorum vota XXV, rata D.XXVIII. Sept. MDCCLXII.* Bouclier rond avec *Io Hymen.* ℞ Cigogne tenant un grillon dans son bec. Cette pièce rappelle la fondation faite par Marie-Catherine de Grille d'Estoublon, veuve du marquis de Roquemartine, et destinée à élever trente jeunes filles pauvres, à Arles, et à les marier [3].

A l'occasion de la naissance du duc de Bourgogne, fils aîné du dauphin, en 1751, on fit des jetons et des médailles, destinés à servir de pièces de mariage à 600 filles, mariées par la Ville de Paris, avec la somme de 400.000 livres, qui primitivement était destinée à des fêtes. Ces médailles, dont on connaît des exemplaires d'or, portent : *Naissance de Mgr le duc de Bourgogne,* écusson de Paris; *Mariages* et *Paris MDCCLI* [4].

De même encore, à l'occasion de la naissance du dauphin, Marie Antoinette dota douze jeunes filles de Perpignan, et le fait fut rappelé sur une médaille de 41 millimètres, datée d'octobre 1781, qui porte le buste de la reine et, au ℞, la Bienfaisance qui préside à l'union de plusieurs couples [5]. Douze jeunes filles furent aussi dotées par les États de Bourgogne [6].

M. et Mme Élie de Beaumont avaient institué, en leur seigneurie de Canon (canton de Mézidon, Calvados), une fête des « Bonnes

1. Ch. Robert, *Num. de Cambrai ; l'Art,* 1893, t. LIV, p. 229, fig.
2. Portagnier, *Hist. du Châtelet* (cité par Albert Babeau, *Le Village sous l'ancien régime,* 3^e éd., 1882, p. 185).
3. P. Bordeaux, dans *Procès-verbaux Soc. Num. R. N.,* 1908, p. XXI, fig. (considérée comme jeton).
4. *Trésor de N., méd. fr.,* t. III, p. 45, pl. XLVI, 7; P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1908, p. XXXI, fig.
5. Ach. Colson, *Recherches... Roussillon,* 1854, p. 223.
6. Médaille reproduite par Cl. Rossignol, *Des Libertés de la Bourgogne,* 1851, p. 246 et 253, fig.

Gens ». On connaît quatre espèces de médailles, qui étaient distribuées, depuis 1775, chaque année, à l'occasion de ces fêtes destinées à récompenser la Vertu et les travaux de la campagne. Ces pièces ont été gravées par Duvivier et N. Gatteaux, d'après des dessins de Ch.-N. Cochin[1], et destinées au *Bon vieillard*, à la *Bonne mère*, à la *Bonne fille*, au *Bon chef de famille*[2].

En 1785, le lieutenant de police Lenoir organisa un concours de nourrices et la lauréate reçut un gobelet d'argent et une médaille d'or avec le buste de la reine ; au ℞, l'inscription : *A la bonne nourrice.*

Je ne connais pas les médailles distribuées par le marquis de Turbilly aux habitants de ses terres, pour encourager les travaux agricoles, dès 1755.

Les médailles françaises relatives à la marine ont fait l'objet d'un recueil publié en Angleterre[3].

Une série de médailles des anciennes Expositions nationales de l'Industrie (an VI-VII : *Encouragemens et recompenses à l'industrie, aux arts utiles*) a été étudiée[4].

La Croix-Rouge a inspiré des médailles assez nombreuses, parmi lesquelles plusieurs françaises[5]. De même pour la Paix[6].

Les médailles relatives aux maladies ont été étudiées souvent et l'on a fait, entre autres, une étude sur les saints protecteurs contre certaines affections[7]. De nombreuses médailles ont été cataloguées (ainsi que des jetons) pour former des recueils relatifs à la Médecine[8].

1. Cf. E. Veuclin, dans *Réunion des Soc. des Beaux-Arts des dép.*, 1900, p. 145, pl. XXI.

2. *R. N.*, 1901, p. 274; de la Sicotière, *Les Rosières en Basse-Normandie*, 1884, p. 53 et s., pl.; *Coll. Feuardent*, nos 6375-6392; A. Bouclier, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1912, p. LII-LIV; 1914, p. XXII; J. Béranger, *ibid.*, 1914, p. LXVIII.

3. Marquis of Milford Haven, *French naval medals* (extrait de *Foreign naval medals*, I), in-fo [1923], 221 figures de médailles et de jetons.

4. P. Bordeaux, dans *R. N.*, 1909, p. 383 et s.; *Procès-verb. Soc. N.* (*R. N.*), 1910, p. III. Une édition avec additions et figures nombreuses a été donnée dans le *Bulletin officiel du Comité français des expositions à l'Étranger*, XIe année, février 1912, p. 32-45, pl. I à III.

5. P.-Ch. Strœhlin, dans *Rev. suisse Num.*, 1905, p. 157-160.

6. Cf. Le Maistre, *Pax in Nummis. Coll... de m. et méd. se rapp. à la Paix*, 1913, 1314 nos, 4 pl.

7. A. M. Pachinger, dans *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. III, 1910, p. 227-268, pl. III a, IV et V.

8. Horatio R. Storer, dans l'*American Journal of Num.*, 1905 à 1909, Ch. Rudolphi, *Index numismatum in virorum de rebus medicis aut physicis meritorum memoriam percussorum*, Berlin, 1823 et 1829; Ed. Rueppel, dans *Num. Zeitschrift* de Vienne, t. VIII, 1876, p. 315-338, pl. VII.

D'autres concernant des maladies spéciales ont été signalées aussi [1].

Certains auteurs ont considéré la question du point de vue régional [2] ou encore pour une catégorie particulière de personnages, les architectes par exemple [3].

Il y a aussi des recueils de médailles maçonniques, dont beaucoup sont d'ailleurs étrangères [4].

Il serait intéressant de former une petite suite de médailles relatives à l'Archéologie. On y placerait la médaille figurant les murs romains de Dax (partie détruite), que l'archéologue Ch. Roach-Smith fit faire avant 1856 [5]. Puis une pièce d'étain bronzé, éditée par M. Lucien Coutant, auteur de fouilles à Vertault (Côte-d'Or), en 1847-1849, et où se voient deux plans de substructions antiques [6].

Dans cette série, il faut cataloguer encore la médaille qui porte la Vénus de Milo et le Zodiaque de Denderah [7], et la médaille de 1803, avec la Vénus de Médicis.

Je ferai ici une courte mention des médailles talismaniques dont la plus intéressante est évidemment celle à laquelle Henri-Corneille Agrippa a fait allusion dans sa *Philosophie occulte* et qui aurait été composée pour Catherine de Médicis par Jean Fernel (Frainel), premier médecin d'Henri II. Elle porte une figure de femme, de face, et sur l'autre côté, une femme à tête d'oiseau, tenant une flèche, devant un roi assis [8].

Une pièce anépigraphe, à fort relief, avec un cheval libre au droit et au ℞ (dans le sens opposé), a été considérée comme une médaille des postes, au XVIII[e] siècle [9]; cette interprétation est peu probable.

1. Docteur Raphaël Blanchard, dans *Bull. Soc. fr. d'histoire de la médecine*, 1906, p. 135-141.

2. H. Fourmié, *Les Médailles médicales du Limousin*. Dans *Bull. Soc. archéol. et hist. du Limousin*, t. LVII, 1908, p. 479-500, 2 planches et fig.

3. Robert-James Eidlitz, *Medals and Medallions relating to Architects*. New-York, 1927, 190 pages, 125 planches.

4. W.-T.-R. Marvin, dans l'*American Journal of Num.*, 1905 et suiv. Cf. plus loin, livre II, ch. XIII.

5. E. Dufourcet, E. Taillebois, G. Camiade, *L'Aquitaine histor. et et monum.*, t. I[er], 1892, p. 45, fig.

6. P. Bordeaux, dans *Proc.-verb. Soc. N.*, 917, p. XCIII, fig.

7. Cf. Et. Michon, *Le Marquis de Rivière et la donation de la Vénus de Milo*, 1906, p 16 et 17.

8. Ed. Lambert, *Dissertation sur un talisman du XVI[e] s...*, Bayeux, 1849, fig.; *Rev. archéol.*, t. VI, 1850, p. 747. Cf. *Journal de Trévoux*, décembre 1704, p. 2127; avril 1705, p. 706; *R. N.*, 1892, p. 246, fig. et ma note, *R. N.*, 1894, p. 230.

9. Bazot, dans *Bull. Soc. Antiquaires de Picardie*, t. VI, 1856-1858, p. 531.

Bien des médailles ont été sans doute exécutées à un seul exemplaire. C'est probablement le cas pour la médaille d'or portant un dauphin avec la devise *Delphinum ut Delphinum rependat*, qui fut offerte au roi par la reine, au ballet comique, donné à l'hôtel Bourbon, en 1582, à l'occasion du mariage d'Anne, duc de Joyeuse, avec Mlle de Vaudémont [1].

Nous ne connaissons pas en nature la médaille que François de Bourbon, dauphin d'Auvergne, présenta à Marguerite de Valois, aux fêtes royales de Bayonne, en juin 1565. Cette pièce représentait un Cupidon tenant un arc et un nid rempli d'oiseaux; autour on lisait *Æquus Amor* [2].

D'autres pièces resteront toujours d'une excessive rareté. Par exemple une médaille du tribunal de commerce d'Auxerre, qui ne fut frappée qu'à 15 exemplaires en 1764 [3].

Dans certains cas, on fit plusieurs revers, pour donner à choisir sans doute. Ainsi, un médaillon de l'abbé Jean-Paul Bignon, qui porte généralement, au ℞, une Minerve avec *Et Minerva comes*, est représenté, à la Bibliothèque publique de Nancy, par un exemplaire où l'on voit une pyramide près de laquelle sont assises la Religion, la Science et la Justice; autour, on lit : *Trium opus RRR* [4].

Une médaille coulée, fort rare, portant des distiques français, fait peut-être allusion à l'amour d'Henri IV pour Charlotte-Marguerite de Montmorency (scène à quatre personnages; chêne); signée P. R. (Philippe Regnault, probablement) [5].

Les médailles des députés peuvent former une série [6]; celle des membres de l'Institut porte simplement la tête de Minerve et au ℞ le nom du titulaire.

Une très nombreuse série de monuments métalliques, de modules divers, a fait l'objet d'un recueil consacré uniquement au comte de Chambord [7]; ces pièces sont en majorité dénuées de valeur artistique.

1. Hilarion de Coste, *Les Éloges et les vies des Reynes, des princesses et des dames illustres...*, 1647, t. II, p. 125; cf. Adrien Blanchet, dans *Mémoires et notes de Numismatique* (1re série), 1909, p. 150.
2. Hilarion de Coste, *op. cit.*, t. II, p. 309, A. Blanchet, *l. c.*, p. 151 et *Procès verb. Soc. Num., R. N.*, 1904, p. XVIII et s.
3. *Annuaire de l'Yonne*, t. 34, 1870, p. 36.
4. *Mém. Soc. archéol. lorraine*, 2e série, t. IX, 1867, p. 42.
5. P. Soullard, *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1902, p. II, pl.
6. Edm. Launay, *Costumes, insignes, cartes, médailles des députés*, 1789-1898. Paris, s. d. (1899), in -4°, pl. et fig.
7. H Bauquier et G. Cavalier, *Hist. numism. du comte de Ch.*, Paris,

De tout temps, des causes politiques ont influé souvent sur la fabrication et la distribution de médailles.

Ainsi, en 1899, on saisit, chez un certain Cartaux, graveur-estampeur, rue Dupetit-Thouars, cinq coins destinés à la frappe de médailles de propagande à l'effigie du duc d'Orléans. On saisit également dix mille pièces de cuivre jaune, analogues à des décimes, avec *Philippe*, 1899, et le portrait du duc; au ℞ : *Je replacerai mon pays au premier rang des nations avec le concours de tous les vrais Français. Je ne vengerai que les injures faites à la Patrie. Philippe II*[1].

La même année, le Gouvernement empêcha de frapper à la Monnaie deux médailles d'or, destinées au commandant Marchand et au général Galliéni, parce qu'elles comportaient une inscription indiquant qu'elles étaient offertes par la ligue de la « Patrie française[2] ».

De même, en 1912, les autorités interdirent la frappe d'une médaille d'or et de 500 répliques de bronze, pour les « Camelots du roi », destinées à commémorer le geste d'un personnage, qui avait frappé le président du Conseil. On voyait, au ℞ de cette pièce, un ouvrier qui brisait à coups de marteau un buste de la République[3].

On rencontre assez fréquemment des médailles d'argent, de cuivre, de plomb (ou d'étain), qui portent une tête dont les traits sont disposés de manière à figurer une tête de pape ou de cardinal opposée à celle d'un fou, diable, etc., les deux visages ayant le plus souvent une seule bouche[4]. C'est sans doute vers le temps de la Diète d'Augsbourg, en 1530, que le parti romain commença de répandre des pièces analogues. Puis la ligue de Schmalkalde, formée par les princes protestants d'Allemagne, inspira la parodie sati-

1912, t. Ier, 206 pages (l'ouvrage, qui vient d'être terminé, comprend plus de 300 numéros de 1820 à 1883).

1. *L'Éclair*, 24 février 1899.
2. *L'Écho de Paris*, 16 mai 1899.
3. *Journal des Débats*, 30 novembre 1912.
4. Et. Cartier, dans *R. N.*, 1851, p. 36-58; *Soc. de Sphragistique* de Paris, t. IV, 1855, p. 267; E. Delorme, dans *Bull. Soc. archéol. midi France*, n° 36, 1906, p. 482; *Collection Fieweger;* Francis Pierrepont-Barnard, *Satirical and controversial Medals of the Reformation; the biceps or double-headed series*, Oxford, 1927, 6 pl.

C'est évidemment une de ces pièces satiriques que Victor Hugo, guidé surtout par sa fantaisie, a décrite comme représentant un porc coiffé d'un chapeau de cardinal et un loup avec la tiare (*Les Misérables*, 5e partie, livre II).

rique avec le Pape-Diable et le Cardinal-Fou. L'association du pape et du diable avait été inspirée par l'enseignement de Luther; du moins, on en retrouve la mention dans plusieurs de ses écrits. Ces motifs satiriques parurent sur beaucoup d'objets divers, même des boutons. En général, les médailles de ces types furent coulées et ciselées; les pièces frappées sont peu nombreuses. Une pièce à légende française mérite d'être mentionnée à part. Autour des doubles bustes des pape-empereur et cardinal-évêque, on lit : *F. René Landouillette-Faict en l'an* 1636 (nom d'un moine, suivi de son sobriquet). Voy. un exemple, Pl. VIII, 10.

Certaines médailles, bien qu'étrangères, peuvent cependant être considérées comme françaises. Il n'y a peut-être pas de meilleur exemple de cette proposition que la médaille frappée à la Monnaie de Paris et décernée à des Français, à propos du naufrage d'un navire portugais devant le port de Dieppe en 1842[1].

On peut placer dans la même série une médaille d'or, exécutée à quatre exemplaires, qui fut offerte par les réfugiés français, en remerciement de la collecte de 20.000 florins faite par l'ordre des quatre bourgmestres de Leyde, après la révocation de l'Édit de Nantes (écussons des bourgmestres; 1686, longue inscription latine)[2].

Peu de temps après la guerre de l'indépendance des États-Unis, le Congrès de cette nation chargea plusieurs artistes français de graver des médailles en l'honneur de ceux qui avaient rendu des services à la République[3]. Benjamin Duvivier fut chargé de faire celles de Georges et William Washington, de Howard et du lieutenant-colonel de Fleury. Gatteaux reçut la commande de celles de Gate, Wayne et Stuart. Augustin Dupré[4] fit celles de Morgan, de l'amiral Paul Jones, de Nathaniel Green, de Franklin, une autre réservée aux diplomates négociateurs du traité de paix, et enfin celle au type de la Liberté américaine[5], dont on connaît le modèle en terre cuite.

1. Arthur Lamas, *Medalhas de Salvação portuguesas existentes na collecção organizada por José Lamas*, Lisboa, 1905, in-8°, n° 1.
2. Comte M. Nahuys, dans *Rev. belge Num.*, 1873, p. 70, pl. K, 43 (entièrement gravée au burin).
3. J.-T. Loubat, *The medallic history of the United States*, New-York, 1878-1880, 2 volumes in-4°, 170 figures; P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1909, p. LXXXVIII; A. Guillois, *Note sur deux méd.*, dans *Bull. Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, 1899, p. 119 (Franklin); cf. H. Cordier, dans *Commission du Vieux Paris*, 1919, p. 44.
4. Cf. Charles Saunier, *Augustin Dupré*, 1894.
5. Cf. *Procès-verb. Soc. Num.*, 1907, p. LXX, fig.

Les relations de la France avec la Russie ont été illustrées par diverses médailles dont la première est peut-être celle pour laquelle Gros de Boze fournit le projet, à propos de la paix de l'Empire et de la Russie, conclue, par la médiation de la France, avec la Porte. On y voyait les génies des diverses puissances, accompagnés de l'inscription suivante : *Virtutis et Justitiae fama Ottomani ad pacem cum Germanis et Russis adducti, MDCCXXXIX*[1].

En 1801, avant la paix de Lunéville, à l'occasion de la visite, à la Monnaie de Paris, de l'ambassadeur de Russie, le premier consul fit frapper une médaille qui portait un coq environné de rayons, sur un faisceau entre deux rameaux. On y lit : *La France et la Russie trouvent le bonheur dans la paix et l'union. An* 9, 1801.

Sous Louis XVI, on édita, pendant quelques années (j'en connais de 1778, 1779; puis en 1805) des médailles-calendriers, intitulés *Almanach*, qui donnent un tableau des dimanches de l'année, un autre des phases de la lune, les dates des saisons et de diverses fêtes, le nombre d'or, la lettre dominicale, etc. Une médaille a été faite pour servir de calendrier de 1809 à 1815[2].

Malgré le genre de technique très différent, je dois signaler ici une série de petits monuments, qui ont évidemment été considérés aussi comme de véritables médailles, puisqu'on en a placé dans les fondations de divers monuments, par exemple dans l'ancien palais de la Cour des Comptes. Il s'agit de surmoulés de plâtre métallisé, exécutés d'après des médailles et entourés de cristal, sous Napoléon Ier surtout. On a fait ainsi des pièces de La Fontaine, Corneille, Molière, Mme de Sévigné, Bossuet, Racine, Boileau, Voltaire, J.-J. Rousseau, Regnard, Crébillon, Mme Deshoulières, Mme de Staël, Bourdaloue, saint Vincent de Paul, Delille, Jeanne d'Arc, Napoléon Ier, etc. (d'après des médailles de la Galerie métallique des grands hommes français[3]).

Je ne fais que mentionner ici les médaillons de terre cuite, classés souvent parmi les médailles de bronze, qui sont l'œuvre de Jean-Baptiste Nini. Fabriqués au nombre d'une centaine, ils complètent, en effet, d'une manière charmante la Galerie métallique du XVIIIe siècle[4].

1. *Procès-verb. mss. de l'Acad. des Inscr.*, 1740, 3 et 14 juin, p. 75 et 77.

2. *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1907, p. xxxv.

3. J.-P. Emperauger, *A propos de camées incrustés et de médailles de cristal*, dans *Gaz. num. fr.*, 1908, p. 327-362, pl. VII et VIII; 1910, p. 143 à 148; *Ibid.*, 1911-1912, p. 347 à 351.

4. A. Villers, *J.-B. Nini...*, 1862; A. Jal, *Dict.*, 1872, p. 912; A. Sto-

Certaines pièces d'étain, qui présentent des types monétaires ou fort semblables, peuvent être considérées comme des étiquettes de changeurs pour des sacs de monnaies [1]. On peut les classer parmi les médailles. Une destination semblable fut sans doute réservée à des bractéates de laiton, imitations des écus d'or de François Ier et d'Henri II [2].

Bien que les enseignes de chapeaux soient plutôt des bijoux, je les citerai ici, à cause de la ressemblance que beaucoup de ces petits monuments ont avec les médailles. Dès la lutte entre Bourguignons et Armagnacs, on en fit beaucoup usage; nous en connaissons avec les armoiries des divers partis. Plus tard, Louis XI en porta et le XVIe siècle en posséda de très artistiques [3].

relli, *J.-B. Nini*, 1896; *Bull. Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XIV, 1907, p. 591; L. Forrer, *Biogr. Dict.*, t. IV; cf. *Hist. de l'Art*, t. VII, p. 422.

1. J. Rouyer, dans *R. N.*, 1864, p. 452; R. Serrure, dans *Bull. de Numism.*, t. V, 1885-1886, p. 156. Cf. *Rev. belge Num.*, 1902, p. 345.

2. J. Rouyer, dans *R. N.* , 1864, p. 461.

3. Voy. A. Forgeais, *Plombs historiés...*, 3e série, variétés num., 1864, p. 119 et s., fig.; V. Gay, *Glossaire archéol.*, t. Ier, 1887, p. 7 et 636, fig.; A. Blanchet et G. Schlumberger, *Numism. du Béarn*, 1893, pl. XV, 14; pl. XVII, 2 à 4.

CHAPITRE VI

I — MÉDAILLES DES ROIS ET PRINCES DE LA MAISON DE FRANCE JUSQU'A LOUIS XIV [1]

Charlemagne, fondateur de l'église de la Sainte-Vierge-Marie à Aix-la-Chapelle. Lég. goth. Médaille d'argent, commencement du XVI^e siècle (*Trésor de Num. et Gl., Méd. fr.*, 1836, I, p. 1, pl. I, 1) [2].

Outre les médailles frappées en souvenir de l'expulsion des Anglais et décrites plus haut, on pourra rencontrer une médaille de Charles VII, d'apparence très moderne. Elle fut, en effet, frappée, en juin 1901, à l'occasion du 265^e anniversaire de la fondation de l'Université d'Utrecht [3].

Louis XI. *Divus Ludovicus, rex Francorum.* ℞ *Ordinis institutor Sancti Michaelis.* Écu avec collier de l'ordre de Saint-Michel (institué le 1^er août 1469) (*T. N.*, I, p. 3, pl. III). Une autre pièce, avec le nom de Louis et avec un saint Michel, a été attribuée à tort à l'ordre créé en 1469 (Cf. *T. N.*, I, pl. III, 1) [4].

Charles VIII. Médaille d'argent avec écu écartelé de France de Dauphiné. ℞ *Ge mapelle : a plesamce pour rejoi. seux qui maime,*

1. Il existe une collection de médailles des rois de France, frappées à la Monnaie de Paris sous Louis-Philippe. Voy. le Catalogue de cette série, avec l'indication des documents utilisés, par Théodore Toussenel (*Précis chronologique, d'après la collect. des médailles historiques des rois de France*, 1844, 72 numéros).

2. Appartient à une série exécutée par un orfèvre de Prague. Cf. *Numismatic chronicle*, 1905, p. 316.

C'est dans cette série qu'on peut classer la médaille de Philippe VI avec son buste, qui présente, au ℞, celui de sa femme Blanche de Navarre (*Trésor de Num., Méd. fr.*, I, p. 1, pl. I, 3). Ces pièces, postérieures aux souverains représentés, sont caractérisées par le peu d'épaisseur des flans, par rapport au diamètre qui atteint et dépasse même 0 m. 05.

3. W.-K.-F. Zwierzina, dans *R. N.*, 1902, p. 122, fig.

4. C'est une médaille créée pour faire des dons à des gentilshommes (M. A. Dieudonné a étudié cette pièce; *Num. Chron.*, 1929).

en car. goth. Un K couronné au milieu de dauphins et de lis. Exécutée probablement à Grenoble. *T. N.*, I, p. 3, pl. III; J. Roman, *les Jetons du Dauphiné*, 1911, p. 3, fig. Pièce de plaisir (à plaisance). Autre avec lég. en car. gothiques : *G. été fet a plesamcet por les gatilome D. R.* — *Ibid.*; J. Roman, *l. c.*, p. 4.

Voy. aussi plus haut, p. 11. Autre avec la Victoire dans un char précédé de la Paix. *T. N.*, *M. ital.*, II, XIX, 3 [1].

C'est sans doute sous le règne de Charles VIII qu'il faut classer une pièce d'or, à légendes gothiques, avec le nom de Charles et un ange couronné, tenant l'écu de France et une longue croix. Au ℞ *Les armes notre Segneur*, Croix cantonnée des instruments de la Passion (*T. N.*, I, pl. I, 4, p. 2).

Louis XII. ℞ *Victor, triumphator, semper Augustus* (tour). Porc épic sous une couronne. Dessous, trois tours. *Or.* — *T. N.*, I, p. 4, pl. IV (imitations postérieures; *ibid.*, p. 5, pl. V et pl. VI).

Autre avec Anne de Bretagne; au ℞, 1499. Grande médaille coulée à Lyon (voy. plus haut, ainsi que pour d'autres pièces).

Autre avec scène allégorique où se voient Mars à cheval, Jupiter et deux femmes; MD 13. Travail italien [2].

François Ier. Les globes céleste et terrestre sous une couronne royale. 1515. Médaille postérieure rappelant le Concordat.

François Ier, roi très chrétien des Français. ℞ *Nutrisco, extingo.* Vasque avec une salamandre dans les flammes sous une couronne. *T. N.*, I, p. 6, pl. VII; Armand, *M. ital.*, I, p. 127.

François duc de Valois, comte d'Angolesme, à 10 ans. ℞ *Notrisco al buono, stingo el reo, MCCCCCIIII.* — *T. N.*, I, p. 5, pl. VI. Par Jean de Candida [3] (*Pl. III*, 1).

François Ier, roi toujours victorieux des Français. ℞ Combat devant les murs d'une ville. Travail italien. *T. N.*, I, p. 6, pl. VII.

François roi des Français, premier vainqueur des Suisses. ℞ Trophée. *T. N.*, I, p. 6, pl. VIII. — Autre avec trophée [4].

Autres médailles postérieures, dont une porte à l'exergue *Marignan*. *T. N.*, I, p. 6, pl. VIII.

1. Cf. A. Armand, *Les Méd. ital.*, t. I, 1883, p. 89, n° 22; cf. 23 (attribuées à Nicolo di Forzore Spinelli).
2. H. de la Tour, *R. N.*, 1896, p. 98-109, pl. II.
3. H. de la Tour, *Jean de Candida*, 1895, p. 133 (date omise); *R. N.*, 1894, pl. XIII, 14. Une autre médaille, avec *Vita et mors*, a été attribuée au même artiste (*R. N.*, 1895, p. 462 = *Jean de Candida*, p. 156, fig.). Sur Candida, voy. aussi : Victor Tourneur, dans *Rev. belge Num.*, 1914 et 1919.
4. Bibliothèque de l'Institut, ms. 484, p. 31.

François Ier, roi toujours victorieux des Français. ℞ Le roi assis couronné par Mars et la Victoire. *T. N.*, p. 7, pl. VIII.

François Ier, roi des Français. ℞ Le roi à cheval qui vient de terrasser la Fortune. Médaille de Benvenuto Cellini. *T. N.*, I, p. 7, pl. VIII.

François Ier (*D. Fran. Galliarum Regi*). Écu de France-Dauphiné ℞ Salamandre, 1533, *T. N.*, I, p. 7, pl. IX.

François Ier, roi des Français. ℞ Licorne au pied d'une montagne. *T. N.*, I, p. 8, pl. X. Travail italien.

François, roi des Français, le plus grand des vainqueurs et le meilleur des libérateurs. ℞ Œuvre de François Nibi, de Novare, en reconnaissance de sa patrie et de sa maison conservées. Imitation de l'intaille représentant Diomède tenant le palladium. *T. N.*, I, p. 8, pl. X.

François Ier par la grâce de Dieu, roi des Français, 1537. Buste de trois quarts. Sans ℞. *T. N.*, I, p. 8, pl. XI.

François Ier. Au ℞ de Henri II (Essai d'or).

Autre; buste de trois quarts avec chapeau orné d'une plume. Salamandre dans une couronne, 1533, signée L. N. (*T. N.*, I, p. 7, pl. IX [1].

François, le plus grand général des Français, 1517. Médaillon sans ℞ de travail italien, *T. N.*, I, p. 7, pl. X.

Médaillon d'or exécuté par Benedetto Ramelli, en 1538 [2].

François Ier, roi des Français. Buste barbu, cuirassé et lauré. Médaillon sans ℞. Exécuté sans doute sous Henri II.

François Ier; roi des Français. Médaillon sans ℞.

Autre. De travail italien. *T. N.*, I, p. 7, pl. X.

Écu écartelé de France-Dauphiné. ℞ *Rhomandissorum Xeniolum*, 1533. Salamandre et armes de Romans. Par François Thévenot, *T. N.*, I, pl. IX, 1 [3].

D'autres pièces ont été supposées offertes par la ville de Romans à François Ier en 1526 [4].

1. C'est une œuvre du médailleur allemand Ludwig Neufarer (ou Neifahrer) mort à Prague en 1563. C'est peut-être aussi une copie de la médaille de François Ier par Thévenot (cf. L. Forrer, *Biographical Dictionary of Medallists...*, t. IV, 1909, p. 249, fig.).

2. N. Rondot et La Tour, *Méd.*, p. 85 et 189.

3. G. Vallier, *Méd. hist.*, in *Bull. Soc. d'Archéol. de la Drôme*, 1874, p. 220, F. Mazerolle, *M.*, II, n° 57. Voy. mes *Mém. et Notes de Num.*, 1909, p. 78-79.

4. Cf. F. Mazerolle, *M.*, II, nos 64 à 66.

François Ier, 1516. Écu de France-Dauphiné. ℞ *Non potest civitas abscondi supra montem posita.* Armes de Montélimar. Méd. offerte par cette ville [1].

François Ier, 1546. Médaillon uniface, signé *P. Amsterdam cantor regius faciebat* [2].

François de Valois, roi premier de ce nom. Médaille ou enseigne, reproduite sur une cloche de 1522 [3].

Louise de Savoie et Marguerie de Valois d'Angoulême (femme d'Henri d'Albret). *T. N.*, I, p. 6, pl. VII. Par Jean de Candida [4].

Charles, duc d'Angoulême (1522-1545). *Carol. Engolis. dux* 1535 *annorum* 14. Buste. Sans ℞ [5].

Marguerite de France, duchesse de Savoie. Au ℞ de Charles-Emmanuel Ier, son mari. *T. N.*, I, p. 11, pl. XV.

Henri II, comme duc d'Orléans, 1535. Le ℞ avec l'Archange Michel terrassant le démon paraît postérieur. *T. N.*, I, p. 71, pl. IX.

Henri II et Charles-Quint. Bustes accolés à ceux de deux autres personnages. Sans ℞. Signée : *I. Roeriæ f.* — *T. N.*, I, p. 10, pl. XIV.

Henri II. Méd. au revers de François Ier. Autres avec : la Renommée 1552 [6]; le roi à cheval (reprise de Calais et de Guines); Char triomphal (pour les victoires en Italie, en Allemagne et en France), 1552 [7]. Inscription, 1552 (pour Sienne, Metz, etc. délivrées); Diane debout, 1552 [8]; la Victoire, 1551 [9]; le roi debout couronné par la Victoire et la Paix [10]; écu aux armes de Normandie; inscription grecque et Persée délivrant Andromède (*T. N.* pl. XIII, 5). Inscription pour la délivrance de Metz, 1552; croissant et couronne royale, 1558 [11]; la Renommée sur un globe, 1559 [12]; lance brisée, 1559, pos-

1. G. Vallier, *ibid.*, p. 272; F. Mazerolle, nº 60.
2. Ch. Sauvageot, dans *R. N.*, 1859, p. 400.
3. *Gaz. Num. fr.*, II, 1898, p. 305, fig.
4. H. de la Tour, *Jean de Candida*, 1895, p. 139; cf. *R. N.*, 1894, pl. XIII 16. Une autre médaille de cette princesse a été exécutée par Curé au XVIIIe siècle (voy. A. Blanchet et G. Schlumberger, *Numismatique du Béarn*, 1893, II, p. 66, pl. XII, 4).
5. H. de la Tour, *R. N.*, 1897, p. 192-194, pl. V, 2.
6. Par Marc Béchot; F. Mazerolle, *M.*, II, nº 90. Il y a deux autres médailles avec la Renommée, de 1552, par Étienne Delaune (nos 97-98).
7. Par Étienne de Laune; F. Mazerolle, *M.*, II, nº 99. Cf. le nº 103.
8. Par Guillaume Martin; *ibid.*, nº 112.
9. Par Étienne de Laune; F. Mazerolle, *M.*, II, nº 95; la Diane précédente est du même.
10. Par Marc Béchot. F. Mazerolle, *M.*, II, nº 89.
11. Par Guillaume Martin. *Ibid.*, nº 113.
12. Par Guillaume Martin. *Ibid.*, nº 118.

thume. Plusieurs avec Catherine de Médicis au ℞ [1]; *T. N.*, I, p. 8 et 9, pl. XI à XVII. Bonnet de la Liberté; F. Mazerolle, *M.*, II, n° 91.

Henricus II Galliarum rex christianiss. PP. 1559. Médaillon sans ℞, exécuté sous Henri III, par Germain Pilon. Cf. *T. N.*, I, pl. XVI [2].

Catherine de Médicis, avec les titres de femme d'Henri II et mère des rois François, Charles et Henri. Médaillon sans ℞, exécuté sous Henri III par Germain Pilon. Cf. T. N., I, pl. XVI.

Nombreuses médailles de la fin du XVI^e siècle, frappées, où la reine est seule ou associée à d'autres princes. *T. N.*, I, pl. XV, XVII, XVIII, XX, XXIII. Plusieurs par Guillaume Martin; F. Mazerolle, *M.*, II, n^os 119 à 125.

François II, au ℞ de Catherine de Médicis. *T. N.*, I, p. 11, pl. XV. Méd. du sacre, par Claude de Héry; F. Mazerolle, *M.*, II, n^os 152 et s.

François II et Marie (Stuart), par la grâce de Dieu, roi et reine des Écossais, dauphins de Viennois, 1558. Écu de France-Dauphiné et Écosse. *T. N.*, I, p. 10, n° 2, pl. XIV, 3. Attribuée à Guillaume Martin; F. Mazerolle, *M.*, II, n° 114. Autre, n° 116.

François dauphin. Enfant à cheval sur un dauphin; écusson de Lyon. Médaille offerte par la ville de Lyon, en 1533. Par Jacques Gauvain [3].

François, dauphin de Viennois, duc de Bretagne. Écu de France, Dauphiné et Bretagne. ℞ Dauphin 1533. Médailles d'argent, frappées, offertes par les habitants de Romans. Par François Thevenot. *T. N.*, I, pl. IX, 2 [4].

Charles IX. Pièces diverses avec sa tête seule ou associée à celle de divers parents. *T. N.*, I, p. 11 à 15, pl. XVII à XXI. Médaille du sacre, 1561, par Antoine Brucher; F. Mazerolle, *M.*, II, n^os 126-128; diverses autres par le même graveur, n^os 129 à 135; autres, par Alexandre Olivier, n^os 161, 164 à 168.

Élisabeth d'Autriche, reine de France. Au ℞ de Charles IX. 1571. *T. N.*, I, p. 13, pl. XIX.

1. Une attribuée à Marc Béchot; F. Mazerolle, *M.*, II, n° 92. Autre, par Étienne Delaune, n° 102. Autre par Guillaume Martin, n° 117.
2. Il y eut sans doute des « éditions » successives (cf. A. Armand, *Les Méd. italiens*, II, p. 249). Voy. aussi plus haut, p. 13.
3. N. Rondot, *Jacques Gauvain*, 1887, p. 38, pl. ; Fr. Mazerolle, *M.*, II, n° 54.
4. G. Vallier, *op cit.*, p. 228; F. Mazerolle, *M.*, II, n° 58.

Henri (III), comme roi de Pologne. ℞ Le soleil éclairant une ville. *T. N.*, I, p. 14, pl. XX.

Henri III. ℞ Les neuf Muses. *T. N.*, I, p. 15, pl. XXI. — Autre avec ustensiles divers et la légende *Ars jus gubernat*, formant l'anagramme du cardinal de Birague, chancelier de France. *T. N.*, I, p. 15, pl. XXI. — Autres frappées avec des ℞ divers. *Ibid.*, pl. XXII. — Autre coulée. ℞. *Et debellare superbos*, bataille. *Ibid.*, p. 16, pl. XXII. — Autres frappées, relatives à la création de l'ordre du Saint-Esprit (1578) et datées de 1579. *Ibid.*, p. 17, pl. XXIII[1]. Autre avec ℞ coupé en deux registres opposés où sont représentées des foules favorisées par la Bonne Foi et la Libéralité du roi. *T. N.*, I, p. 17, pl. XXIII[2]. — Autre rappelant probablement le transfert du cœur d'Henri III à Saint-Cloud par les soins d'un serviteur nommé Charles Benoise (*C. B. piis manibus*, etc.). *T. N.*, I, p. 28, pl. XXXVIII.

François, duc d'Alençon et d'Anjou. Une méd. par Jacopo Primavera [3]. Méd. avec *Fovet et discutit.* Autre avec la France et la ville de Cambrai (*T. N.*, I, p. 20, pl. XXVI).

Charles de Bourbon, cardinal (Charles X, roi de la Ligue). La pièce avec au ℞ *Humilitas* en car. gothiques (*T. N.*, I, p. 40, pl. L.) appartient à un autre personnage — Autres médailles de frappe postérieure. *Ibid.*, p. 18, pl. XXIV. — Autre uniface. F. Mazerolle, *M.*, II, n° 74 (Buste jeune du même?) — Autre, avec le nom de Charles X, roi; *Omnia in manu Domini;* par Philippe Regnault (F. Mazerolle, n° 325, pl. XIX).

Henri IV [4]. ℞ Trophée pour la victoire d'Ivry, 1590. *T. N.*, I, p. 21, pl. XXVII. — Autre. ℞ couronne, épée et sceptre, au-dessus d'une ville assiégée, 1590. — Autre. Écus accostés de France et Navarre-Béarn. — Autre, le roi à cheval et écu de France. *Ibid.*, p. 22, pl. XXVIII. — Autre, faisceau d'épées couronnées. — Autre, ange au-dessus d'un griffon et de cornes d'abondance. *Ibid.* — Autre avec une Victoire entre une massue et un caducée. *Ibid.* — Autre

1. Cf. F. Mazerolle, *Claude de Héry, médailleur du roi Henri III*, dans *Mélanges artistiques*, 2e série, n° 1, fig.

2. C'est une pièce frappée pour les accords avec les Suisses et avec les reîtres (*Journal* de Pierre de L'Estoile; P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. N., R. N.*, 1908, p. LXXXVII, fig.

3. Fr. Duval, dans *Soc. histor. et archéol. de l'Orne*, t. XXIV, 1905, p. 14, fig. Voy. plus haut, p. 11.

4. Sur des médailles, non retrouvées, de ce souverain, comme roi de Navarre, en 1587, rappelant la bataille de Coutras, voy. *R. N.*, 1901, p. 404, et *Procès-verb. Soc. Num.*, 1901, p. LXVI.

avec un chiffre composé de H avec épée, sceptre et main de justice. *Ibid.* — Autre avec porte de ville. *Ibid.*, p. 23, pl. XXIX. — Autre, analogue avec *Lutetia* écrit en travers de l'ouverture de la porte. — Autre de petit module avec Hercule, 1594[1]. — Autre avec épée sur deux sceptres en sautoir, 1598. Signée *Con Blc f.* (Conrad Bloc). — Autre avec la Paix qui fait une libation sur un autel, 1598. Frappée pour la paix signée à Vervins. — Autre. Bras tenant une épée devant deux autres en sautoir. 1600. Signée, *I. Gentilis f.* — Autre avec le Saint-Esprit au-dessus des écussons de France et Médicis, 1600. Pour le mariage du 10 décembre 1600.

Le roi en Hercule; ℞. Gabrielle d'Estrées (G. Dupré). *T. N.*, II, p. 2, pl. I. — Autre. ℞ Henri IV en Hercule, 1600; par G. Dupré[2]. — Autre. ℞ Groupe de Mercure avec femme et enfant (G. Dupré). — Autre. ℞ Diane, Pluton et Cerbère (G. Dupré). — Autre. ℞ Marie de Médicis, 1601. — Autre. ℞ Marie en Junon avec le paon, devant l'Abondance étendue. *Ibid.*, p. 2, pl. II. — Autre avec les bustes d'Henri et de Marie. ℞ Écu de Navarre, 1601. — Autre. ℞ Henri assis, vêtu à l'antique, donnant la main à Marie qui tient une corne d'abondance. — Médaillon sans ℞. Henri IV, 1606. *T. N.*, II, p. 3, pl. III. — Autre médaillon, sans ℞. Pl. III, 3. — Médaille d'Henri IV en Hercule. ℞ *Opportunius*, le roi en Hercule terrassant un centaure (duc de Savoie), 1602. Pl. III, 2[3]. — Médaille avec bustes accolés de Henri et de Marie (Dupré). — Henri IV au ℞ des bustes accolés de Marie et de Louis XIII. *Ibid.*, pl. IV. — Médaillon ovale de 1601 avec le même sujet (*Martis cedunt hæc signa planetæ*)[4].

Marguerite de Valois, première femme d'Henri IV (1553-1615). Buste entre deux palmiers au-dessus d'un paysage. Ovale, sans ℞, avec bélière[5].

Marie de Médicis, avec Henri IV. ℞ *Avenio*. Vue d'Avignon. Petite médaille ou jeton offert à un passage des souverains. *T. N.*,

1. Des pièces au type d'Hercule avec *Invia Virtuti nulla est via* ont été distribuées au sacre du roi, à Chartres, le 27 février 1594 (ms. 484 de la Bibl. de l'Institut, p. 98). — Cf. F. Mazerolle, *Cat.*, n° 294.

2. Cf. J. de Foville, dans *L'Hist. de l'Art* (dirigée par A. Michel), t. V, p. 763.

3. Sur cette allusion politique, voy., entre autres, le *Mercure de France*, juin 1733, p. 1122. Cf. *R. N.*, 1863, p. 425. Cette médaille est l'œuvre de Philippe Danfrie fils (cf. J. de Foville, dans *Hist. de l'Art*, t. V, p. 759, fig.)

4. Attribué à Nicolas Guinier (Mazerolle, n° 728, pl. XXXIV; J. Babelon, *La Médaille*, pl. XIX, 2).

5. H. de la Tour, *R. N.*, 1897, p. 194, pl. V, 1.

I, p. 24, pl. XXX[1]. Autre comme régente, 1611; ℞ Galère portant le jeune roi Louis XIII et sa mère; derrière, le monstre Scylla menaçant. *Ibid.*, p. 25, pl. XXXIII. — Autre avec le Soleil dissipant les nuages au-dessus d'un paysage. *Ibid.* p. 26, pl. XXXIV. — Autre avec statue de Pallas au milieu d'une mer agitée. — Autre avec couronne royale, 1610. — Autre avec croissant et étoiles, 1631. — Autre. Sous le buste, la signature *Lorfelin f.* ℞ Inscription. Médaille faite sur l'ordre de l'Académie des Palinods (Le Puy de Rouen), 1644 (Nicolas de la Place, abbé de Notre-Dame d'Eu. *T. N.*, III, p. 1, pl. I). — Marie de Médicis. ℞ Vaisseau battu par la tempête et dirigé par la reine en Cybèle. Œuvre de G. Dupré, 1613. *T. N.*, II, p. 5, pl. V. — Autre. ℞ Coq. — Autre. ℞ la reine au milieu de ses enfants, 1624. Œuvre de G. Dupré. *Ibid.* — Médaillon uniface par G. Dupré. — *Ibid.* p. 6, pl. VII.

Louis XIII. ℞ Marie de Médicis. *T. N.*, II, p. 4, pl. IV. — Autre. ℞ Main tenant la sainte Ampoule, 17 octobre 1610. Sacre. — Autre du sacre, avec la vue de Reims. — Médaille ovale. ℞ Marie en Pallas et Louis XIII en Apollon. 1610. *Ibid.*, p. 4, pl. IV. — Autre. ℞ Marie en Pallas, etc., comme la précédente, 1611. Œuvre de G. Dupré. *Ibid.*, pl. V. — Autre. ℞ Marie de Médicis. — Autre. rocher, 1613. *T. N.*, I, p. 26, pl. XXXIV. — Autre pont, 1614 (*Ibid.*). — Autre. ℞ le roi, 1616; *Ibid.*, pl. XXXV. — Autre. ℞ Marie en Junon. 1613. — Autre. ℞ le Pont Saint-Michel, 1617. *Ibid.*, pl. VI, — Autre. ℞ Bras tenant un glaive (*Contra Hugonotos*) (Voy. ici, *Pl. V*, 4).

Autre. ℞ la Justice assise, 1623[2]. — ℞ Buste d'Anne d'Autriche, 1630. Œuvre de G. Dupré. — Autre. ℞ Vaisseau voguant (pour l'ouverture d'un canal). *T. N.*, II, p. 6, pl. VII. — Autre avec le buste du cardinal de Richelieu au ℞. Signé de A. Dupré. — Autre. ℞ le roi en Hercule, s'apprête à escalader des montagnes fortifiées; ville au bord de la mer; 1629. Signée: W. *T. N.*, II, pl. XXI, p. 15. — Autre avec le buste de Gaston au ℞, 1638. *Ibid.*, pl. XXII.

Autre avec Anne d'Autriche, pour le mariage, 1616. *Ibid.*, t. I, p. 27. — Autre pour un départ du roi, 1616 (inspirée par les monnaies antiques. *Ibid.*, p. 27, pl. XXXV). — Autre pour la construction de l'église Saint-Louis (Saint-Paul), 1627 (p. 27, pl. XXXVI), — Autre pour la suppression des duels, Louis XIII en Mars (p. 27). — Autre

1. De petites pièces avec les bustes du roi et de la reine et un écu parti, au ℞ (ou avec H couronnée à la place des bustes), ont dû être distribuées à l'occasion du couronnement de la reine.

2. Voy. plus haut, p. 25.

avec Louis XIII en Apollon, 1617. — Autre avec l'Espérance (type antique). — Autre pour la religion rétablie en Béarn, 1620 (*T. N.*, I, p. 28, pl. XXXVII). — Autre relatif au départ pour le Béarn, 1620. — Autre pour le chenil royal, 1623 (*T. N.*, I, p. 28, pl. XXXVII) [1]. — Autre avec la Renommée, 1624. — Autre pour les projets relatifs au Louvre, 1624 (*Ibid.*, p. 28); pour la Cour des Monnaies, 1627 (avec le nom et les armes de L. Turgot). — Autre relative à la prise de l'île de Ré sur les Anglais, 1632 (*Ibid.*, p. 28, pl. XXXVIII) [2]. — Autre pour la dédicace d'une église Saint-Paul, vers 1628 (*Ibid.*, p. 29, pl. XXXVIII). — Autre avec la vue de Chalon-sur-Saône, 1629 (*Ibid.*, p. 29, pl. XXXVIII).

Philippe de France (frère unique de Louis XIV). ℞ Bombe éclatant. Œuvre de Jean Warin, *T. N.*, II, p. 19, pl. XXV.

Louis XIV dauphin, au ℞ de Louis XIII, *Monseigneur le Dauphin, fils de France. T. N.*, I, p. 30, pl. XXXIX.

Louis XIV. Buste accolé à celui d'Anne d'Autriche. ℞ le roi en Apollon dans un char, 1643. Œuvre d'Ab. Dupré. *T. N.*, II, p. 6, pl. VII. — Autre avec le buste d'Anne d'Autriche au ℞. *Ibid.*, p. 16, pl. XXIII. — Autre avec les bustes des mêmes. Œuvre de Jean Warin. — Autre avec buste de Louis XIV sans son nom. ℞ écu de France, 1653 (essai de monnaie). — Autre pour le sacre du 7 juin 1654. ℞ le roi à genoux; la Foi, l'Espérance et la Charité, etc. *T. N.*, II, p. 17, pl. XXIV, petite méd. ovale [3]. — Autre. ℞ vue de Reims (avec la date du 31 mai d'abord fixée). — Autre. ℞ buste de Marie-Thérèse. Pour le mariage de 1660. *T. N.*, II, p. 17, pl. XXIV. — Autre plus grande, avec les bustes du roi et de la reine. *Ibid.*, p. 18 [4]. — Médaillon uniface par Claude Warin. *T. N.*, II, p. 18, pl. XXIV (attribué par erreur à Jean Warin). — Médaille pour le vœu du roi. Anne agenouillée; au-dessus la Vierge, saint Augustin et saint Fiacre, 1644. ℞ le roi agenouillé, 1644. *T. N.*, III, p. 2, pl. I. — Autre avec le dauphin couché au-dessous de la Vierge, 1644. ℞ le jeune roi et son père Louis XIII, 1644. *T. N.*, III, p. 2, pl. II. — Autre. Le

1. Cf. Mazerolle, *M.*, n° 567, p. 115 (pour Fontainebleau, Saint-Germain ou Versailles).

2. Cf. une note de M. L. Théry sur une médaille relative à la reprise de l'île de Ré, en 1627 (*Procès-verb. Soc. Num.*, 1919, p. XXII, fig.).

3. Œuvre de Jean Verdeloche, rappelant, selon le P. Menestrier (*Hist. du roy Louis le Grand par les médailles...*, 1693, p. 6), la cérémonie de l'ordre du Saint-Esprit qui eut lieu le lendemain du sacre. Cf. *R. N.*, 1892, p. 465.

4. Sur un médaillon, avec les bustes du roi et de la reine, par Lochey de Grandchamp, voy. N. Rondot, *Les Médailleurs lyonnais*, 1896.

jeune roi, foulant aux pieds la Discorde, est couronné par la Vierge, 1644. ℞ Église entre les rois Louis XIII et Louis. XIV. 1644. *Ibid.* — Petite médaille. ℞ le jeune roi s'exerçant au tir, 1648. *T. N.*, III, p. 3, pl. III. — Autre. Buste de trois-quarts. ℞ la Monnaie tenant des balances, posant le pied sur une « boîte » de monnaie (1651). Médaille ou grand jeton (33 mill.). *T. N.*, III, p. 4, pl. IV. — Autre. Buste de profil. ℞ la Justice assise, 1653. *Ibid.* — Autre. ℞ Vue de Reims. Pour le sacre du 7 juin 1654; signé Molart. *T. N.*, III, p. 5, pl. IV. — Autre. ℞ Écu de France entre des sceptres et mains de justice (pour les huissiers ord. du roi et de son grand conseil). *T. N.*, III, p. 5, pl. V. — Autre pour le mariage du roi. ℞ l'Hyménée met le feu à un amas d'armes, 1660. *Ibid.*, pl. VI. — Autre (ou grand jeton), avec les bustes de Louis et de Marie-Thérèse. ℞ Pluie d'or, 1660. *Ibid.* p. 6. — Autre avec le buste du roi seul. ℞ deux mains enlacées, 1660. *Ibid.*, p. 6, pl. VI. — Autre plus petite. — Autre. ℞ plan du port et des environs de Sête (Cette), 1666. *T. N.*, III, p. 10, pl. XI. — Autre. ℞ le roi debout entre deux fleuves personnifiés (Lys et Escaut); il est couronné par la Victoire et reçoit les clefs présentées par les villes de Courtrai et Tournai, 1667. *T. N.*, III, p. 11, pl. XI. — Autre signée de Jean Hamerani, à Rome. ℞ Scène mythologique, 1672. Grande médaille de 1674, par François Warin[1]. — Autre signée I. Z. ℞ paysage avec une vache portant une guirlande d'olivier; au-dessus, la Renommée. *T. N.*, III, p. 18, pl. XIX. — Médaillon relatif à la Révocation de l'Édit de Nantes, daté de 1686. Œuvre de Bertinet. *T. N.*, III, p. 23, pl. XXVI[2]. — Autre. Louis XIV à cheval. ℞ la Gloire volant vers la Religion qui foule l'Hérésie. Signée de A. Travani, œuvre italienne. *T. N.*, III, p. 25, pl. XXVIII. — Grand médaillon sans lég. ℞ les deux L couronnés, sur le manteau. *T. N.*, III, p. 35, pl. XXXVII. — Médaille pour l'établissement du grenier à sel de Rouen, en 1714. *T. N.*, III, p. 35, pl. XXXVIII.

Louis XIV et Philippe IV à mi-corps, se donnant la main. ℞ lion couché environné d'abeilles; au-dessus des lis. Légendes tirées des Cantiques et des Juges. *T. N.*, III, p. 7, pl. VII.

1. Cf. J. Babelon, dans *Hist. de l'Art*, t. VII, p. 399; L. Forrer, *Biogr. Dict.*, t. VI, 1916, p. 359, fig. (*Nec pluribus impar*, le Soleil éclairant le Monde); *Bibl. Nat.*, *Le Siècle de Louis XIV*, Expos. 1927, n° 558, pl.

2. Sur l'artiste qui signait *Bertinet*, un Italien (Francesco Bertinetti), qui fit en prison un certain nombre d'œuvres, inspirées par le style du Bernin, voyez : A. Porée, *François B., modeleur et fondeur en méd.*, 1891; *Rev. belge Num.*, 1859, p. 161, et Fr. Vermeylen, *ibid.*, 1902, p. 343, pl. VII. Cf. J. Babelon, dans *Hist. de l'Art.*, t. VII, p. 396.

Anne d'Autriche (sans son nom). Assise en costume de veuve; ℞ la reine agenouillée; la Vierge et saint Augustin, au-dessus d'elle dans les nuages, 1644. *T. N.*, III, p. 1, pl. I. — Autre. ℞ Gnomon avec écusson et banderole. *T. N.*, II, p. 17, pl. XXIII. — Autre. Lis en fleur, 1660. *Ibid.*, pl. XXIV.

Louis, dauphin de France, fils de Louis le Grand. ℞ buste de Marie de Bavière, dauphine. Signée de Chéron. *T. N.*, III, p. 30, pl. XXXIII. — Autre. *Ibid.*, p. 34, pl. XXXVI. — Autre avec le buste du Grand Dauphin, 1677. Sans ℞. *T. N.*, III, p. 15, pl. XVII.

II. — LISTE DE MÉDAILLES FAISANT PARTIE POUR LA PLUPART DE LA SUITE DITE UNIFORME, DEPUIS LOUIS XIV.

La liste que je donne ci-dessous comprend en majeure partie les médailles de la suite uniforme (41 mill.) frappées à la Monnaie des Médailles à des dates qui ne sont pas toujours celles des événements; mais ce sont ces dernières qui importent le plus. J'ai donc suivi l'ordre chronologique indiqué par les pièces. Ces médailles portent toujours au droit le buste du souverain. Je ne pouvais entreprendre de longues descriptions; les indications données suffiront pour permettre de reconnaître les sujets [1].

1. Il y a des exemplaires de bronze dont quelques-uns sont dorés sur les parties en relief, des exemplaires d'argent et aussi des exemplaires d'or, au moins dans la collection du département des médailles de la Bibliothèque Nationale.

Pour toutes ces médailles, il sera utile de se reporter aux ouvrages suivants : P.-Cl.-Fr. Menestrier, *Hist. de Louis le Grand, par les médailles, emblèmes, devises, jettons*, Paris, 1689 et 1691, 64 planches; *Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand, avec les explications historiques de l'Acad. roy. des médailles et des inscr.*, 1702 (286 planches), 1723 (318 planches); G. van Loon, *Hist. métallique des XVII prov. des Pays-Bas...*, la Haye, 1732-1737, 5 volumes, nombr. fig.; Bruzen de la Martinière, *Hist. de la vie et du règne de Louis XIV...*, la Haye, 1742, 5 volumes, nombr. fig.

On peut, pour la riche série de Louis XIV, adopter le classement par sujets, comme dans le catalogue de l'Exposition du *Siècle de Louis XIV* à la Bibl. Nat., en 1927 (la personne royale; l'administration; les lettres, sciences et arts; guerre, etc., nos 536 à 1105 de ce catalogue).

On trouvera aussi dans l'ouvrage publié en 1900, à l'occasion de l'Exposition universelle (*Les Médailles de l'anc. collection royale*), de bonnes planches avec des médailles de la série uniforme (Louis XIV, pl. VI à XIII; Louis XV, pl. XIII à XVII).

Louis XIV.

1643. Bataille navale de Carthagène (par Mauger). Bataille de Rocroi (p. Mauger). Prise de Trin et de Pont de Sture (*id.*). Prise de Thionville (*id.*). Régence de la reine Anne.

1644. Prise de Philippsbourg (Mauger). Prise de trente villes (*De Itali., de Germanis, de Hispanis.* Mauger). L'Italie pacifiée (*id.*). Prise de Gravelines (*id.*). Bataille de Fribourg-en-Brisgau (*id.*).

1645. Prise de Roses en Catalogne (Mauger). Prise de trente-quatre villes ou citadelles (*id.*). Bataille de Nordlingen (*id.*). Bataille de Liorens et prise de Balaguer (*id.*). Rétablissement de l'électeur de Trèves (*id.*).

1646. Prise de Dunkerque (Mauger). Prise de Piombino (*id.*). Prise de Courtrai, Bergues et Mardyck (*id.*).

1647. Campagne de 1647 (Mauger). Prise de onze villes autrichiennes.

1648. Bataille de Lens (Mauger). Prise de Tortose (*id.*). Le duc de Bavière repoussé au delà de l'Inn (*id.*). Paix de Westphalie (*id.*).

1649. Campagne de Flandre (Mauger). Prise de Condé et Maubeuge (*id.*).

1650. Bataille de Rethel (Mauger). Levée du siège de Guise (*id.*). Le Val de Grâce (*id.*) [1].

1651. Majorité du roi (Mauger).

1652. Retour du roi à Paris (Mauger).

1653. Villes remises sous l'obéissance du roi (Ligny et Bar-le-Duc. Mauger).

1654. Sacre du roi à Reims, le 7 juin (Mauger) [2]. Prise de quatorze villes (*id.*). Prise de Belfort (*id.*). Prise de Stenay (*id.*). Délivrance d'Arras (*id.*).

1655. Prise de Landrecies, Condé et de Saint-Ghislain (Mauger). Prise de Cadaquès et de Castillon (Mauger).

1656. Hôpital général (Mauger). Prise de la Capelle (*id.*). Prise de Valence (*id.*). Entrée de la reine de Suède à Paris (*id.*). Réception de la reine de Suède (*id.*).

1657. Prise de Saint-Venant et Mardyck (Mauger). Prise de Montmédy.

1. *Les Méd. de l'anc. coll. royale*, 1900, pl. VI, 34.
2. A. Blanchet, dans *Études de Num.*, t. I, 1892, p. 215, n° 4.

1658. Guérison du roi à Calais (J. Dollin) [1]. Prise de Mortara (Mauger). Bataille des Dunes (*id.*). Prise de Dunkerque (*id.*). Victoires dans les Flandres (*id.*).

1659. Préliminaires de la paix (Mauger). Paix des Pyrénées. Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV.

1660. Entrée de Marie-Thérèse à Paris (*id.*). Bustes des deux souverains (*id.*). Le port de Marseille fortifié (*id.*).

1661. Le roi accessible à ses sujets (Mauger). Assiduité du roi aux Conseils (*id.*). Secret des Conseils du roi (*id.*). Chambre de justice (*id*). Naissance du dauphin (*id.*). Hommage du duc de Lorraine (*id.*).

1662. Promotion de soixante chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit (Mauger). Les Carrousels (*id.*). Libéralité du roi pendant la famine (*id.*). Abolition du duel (*id.*). Droit de préséance reconnu par l'Espagne (*id.*). Acquisition de Dunkerque (*id.* et J. B.). Fortifications de Philippsbourg. La devise *Nec pluribus impar.*

1663. Occupation de Marsal (Mauger). Devise du roi (*id.*). Rachat des captifs, esclaves en Afrique. La France florissante (*id.*). Renouvellement de l'alliance avec les Suisses (*id.*). Académie des Inscriptions et médailles (*id.*).

1664. Reddition d'Erfurt (Mauger). Traité de Pise (*id.*). Défaite des Turcs près du Raab (*id.*). Audience du légat (*id.*) [2]. Pyramide élevée à Rome. Compagnie des Indes.

1665. Revues militaires (Mauger). Colonie de Madagascar (*id.*) [3]. La navigation (*id.*).

1666. Mort de la reine Anne d'Autriche (Mauger). Port et môles de Cette (*id.*). Les provinces libérées de l'oppression des grands (*id.*). Clémence du roi (*id.*). Plan du port de Rochefort (*id.*) [4]. Académie des sciences (Mauger). Les Anglais chassés de l'île Saint-Christophe (*id.*). Gratifications accordées aux gens de lettres (*id.*). Règlement sur les boues et lanternes.

1. Avec la légende *Regi convalescenti Caleti* (*Rev. belge Num.*, 1890, p. 401, pl. VIII, 7).

2. Les deux pièces du légat et de la pyramide ont rapport à la réparation obtenue pour l'insulte faite par les gardes corses (cf. ma note dans *Journal des Débats*, 22 mars 1928).

3. La médaille de Madagascar, avec le bœuf à bosse, est figurée dans le recueil de 1702 (p. 83) ; mais on ne la trouve pas dans la seconde édition de 1723, car l'île avait été abandonnée par les Français en 1674.

4. *Rupifortium.* Voy. L. Faye, dans *Bull. Soc. Antiq. de l'Ouest*, 1840, p. 9.

1667. Canal du Languedoc (Mauger) [1]. Campagne de Flandre (*id.*). Institution de l'Académie de peinture et de sculpture à Paris et à Rome (*id.*). Observatoire de Paris (*id.*). Nouveau Code (*id.*). Prise d'Oudenarde (*id.*). Prise de Tournai et Courtrai (*id.*). Prise de Lille et Douai (*id.*). Façade du Louvre (*id.*). Suppression de la pyramide de Rome (voy. sous la date de 1664).

1668. Prise de Besançon (Mauger). Conquête de la Franche-Comté (*id.*). Prise de Dôle (*id.*). Paix d'Aix-la-Chapelle (*id.*). Nouveau pavé de Paris (*id.*).

1669. Casimir, roi de Pologne, reçu après son abdication (Mauger). Rétablissement des manufactures. Révocation de la Chambre de Justice (Mauger). Règlement pour les boues et lanternes (*id.*). La ville pavée à nouveau.

1670. Conquête de la Lorraine (Mauger). Portes Saint-Denis et Saint-Martin (id.). Accroissement de la marine. Agrandissement de Paris.

1671. L'Académie d'architecture (Mauger). Dunkerque fortifiée

1672. Le roi tenant la charge de chancelier (Mauger). Le roi protecteur de l'Académie française (*id.*). Campagne de Hollande. Prise de quatre villes sur le Rhin (*id.*). Passage du Rhin. Combat naval dans la Manche (Mauger). Prise de quarante villes (*id.*). Levée du siège de Charleroi (*id.*). Construction de magasins et arsenaux (*id.*).

1673. Prise de Maestricht (Mauger). L'Académie française établie au Louvre (*id.*). Défaite de l'électeur de Brandebourg (*id.*).

1674. Prise de Besançon (Mauger). Défaite des Anglais et Hollandais à Brest (*id.*). Prise de Dôle (*id.*). Combat de Sinzheim (*id.*). Bataille de Senef (*id.*). Levée du siège d'Oudenarde (*id.*). Bataille d'Ensheim (*id.*).

1675. L'armée allemande chassée de l'Alsace (Mauger). Prise de quatre-vingts villes ou forteresses de la Catalogne (*id.*). Prise de Limbourg (*id.*). Prise de Dinant (*id*). Combat d'Altenheim (*id.*). Défaite des Espagnols à Messine (*id.*). Ravitaillement de Messine (*id.*) [2].

1676. Combat naval de Palerme (Nilis, 35 mill.). Autre (Mauger). Bataille navale d'Agosta en Sicile (*id.*). Fondation des Invalides (*id.*). Prise de Condé. Prise de Bouchain (Mauger). Prise de Cayenne (*id.*). Prise d'Aire (Dollin). Levée du siège de Maestricht.

1. Sur diverses médailles relatives au port de Cette, voy. E. Bonnet, dans *Les Jet. des États gén. de Languedoc*, 1900, p. 40.
2. *Rev. belge Num.*, 1876, p. 150, pl. IX, 30 (grand module).

1677. Prise de Cambrai (Dollin). Prise de Saint-Omer (Mauger). Prise de Saint-Ghislain (*id.*). Prise de Valenciennes (*id.*). Le siège de Charleroi levé (*id.*). Bataille de Cassel (Mauger et Rœttiers). Défaite des Espagnols au col de Bagnols, *ad pylas Balneonenses* (Mauger). La flotte hollandaise incendiée à Tabago (*id.*). Prise de Tabago.

1678. Passage des Pyrénées et prise de Puycerda (Mauger). Prise d'Ypres (Mauger). Prise de Gand. Victoire de Rheinfeld. Paix de Nimègue.

1679. Paix du Nord (Mauger et Rœttiers). Mariage de Marie-Louise d'Orléans avec le roi d'Espagne (Mauger).

1680. Fortifications de Huningue (Mauger). Château de Versailles (*id.*). Mariage du dauphin avec Marie-Anne de Bavière (*id.*). Conquête de l'Alsace (*id.*). Le port de Toulon (*id.*). Levée de matelots (*id.*).

1681. Prise de la citadelle de Casale (Mauger). Soumission de Strasbourg (*id.*) [1]. Port de Brest (*id.*). Défaite des corsaires de Tripoli.

1682. Compagnies de Cadets (Mauger). Le Fisc condamné (*id.*). Naissance du duc de Bourgogne (*id.*). Ouverture des appartements royaux.

1683. Fortifications de Strasbourg (Mauger). Bombardement d'Alger (*id.*). Prise de Courtrai et Dixmude (*id.*). Enrôlement de 800 marins (*id.*). Naissance du duc d'Anjou (*id.*). Fondation de Sarrelouis (*id.*).

1684. Prise de Luxembourg (Mauger). Paix avec Alger (*id.*). Trêve de vingt ans (*id.*). Bombardement de Gênes (*id.*). Remise des contributions de l'Espagne (*id.*).

1685. Soumission de la république de Gênes (Mauger). Le doge de Gênes vient en France. L'hérésie détruite (Mauger). Construction du pont royal (*id.*). Libéralité du roi (*id.*). Révocation de l'Édit de Nantes (L. I.).

1686. Construction de 300 églises (Mauger). Découverte de 5 satellites de Saturne (*id.*). Établissement de Saint-Cyr. Naissance du duc de Berry (*id.*). Ambassade du roi de Siam (*id.*). Maladie du roi (*id.*). Statue du roi, place des Victoires [2].

1687. Vue du château de Versailles (Breton, 35 mill.). Guérison du roi (N. R.). Fête à l'Hôtel de Ville de Paris (Mauger).

1. En 1781, on s'occupa beaucoup d'une médaille pour le centenaire de la réunion. Voy. R. Reuss, dans *Rev. d'Alsace*, 1902, p. 323-363. Cf. *R. N.*, 1902, 481.

2. J. Rouyer, dans *Rev. belge Num.*, 1887, pl. III, points divers, 448.

1688. Le dauphin prend vingt villes sur le Rhin (Mauger). Commissaires du Conseil envoyés dans les provinces (*id.*). La Religion et la Justice soutiennent le trône (Molart, 60 mill.). Galères à Marseille.

1689. Jacques II, roi d'Angleterre, se réfugie en France (Mauger). Prospérité de Dunkerque (Nilis, 46 mill.). Prise de Campredon (Mauger). Promotion de 74 chevaliers du Saint-Esprit (*id.*).

1690. Victoires de Fleurus, de Staffarde et sur les côtes anglaises (3 médailles par Mauger et une pour les trois victoires). Conquête de la Savoie (*id.*). Construction de 15 galères (*id.*). La flotte anglaise repoussée au Canada. Québec délivré.

1691. Prise de Mons (Mauger). Prise de Nice (Mauger). Prise de Montmélian (*id.*). Combat de Leuze (*id.*).

1692. Cent cinquante villes fortifiées (Mauger). La France protège la ville de Bergues (Nilis, 46 mill.). Prise de Namur (Dollin). Combat de Steinkerque (Mauger). Combat de Pforzheim (*id.*).

1693. Institution de l'ordre de Saint-Louis (Mauger). Vaisseaux pris ou détruits dans le détroit de Gibraltar (*id.*). La marine florissante (*id.*). Le courage et l'habileté des marins récompensés (*id.*). Prise de Roses en Catalogne (*id.*). Prise de Charleroi (*id.*). Prise de Furnes et Dixmude (*id.*). Bataille de la Marsaille (*id.*).

1694. Marche du dauphin vers l'Escaut (Mauger). Défaite de la flotte hollandaise (*id.*). Prise de Girone (*id.*). Victoire sur les Espagnols (Mauger). Prise de Palamos (*id.*). Défaite des Hollandais et des Anglais, à Brest (*id.*).

1695. Dunkerque protégée contre le bombardement (Mauger). Défaite de la flotte hollandaise près de l'île de Texel (*id.*) [1]. Prise de Dixmude et de Deynze.

1696. Campagne de cette année (Mauger). Paix avec la Savoie (*id.*).

1697. Prise de Barcelone (Mauger). Prise d'Ath (*id.*). Prise d'Ath, de Barcelone et de Carthagène (Amérique) (*id.*). Conquêtes du roi (*id.*). La France dominant les puissances ennemies, représentées par des écussons à ses pieds (*id.*). Paix de Ryswyck (Mauger et Rœttiers); autre (Mauger). Autre de 37 millimètres [2]. Mariage du duc de Bourgogne avec Marie-Adélaïde de Savoie (*id.* Autre par Mauger et H. Rœttiers).

1. J. Rouyer, *Rev. belge Num.*, 1887, pl. II, 2.
2. Voy. Van Loon, éd. fr., t. IV, p. 266, n° 5.

1698. Camp de Compiègne [1]; Éducation militaire du duc de Bourgogne (Mauger).

1699. Statue équestre du roi à Paris (Mauger). Hommage de Léopold, duc de Lorraine, pour le duché de Bar (*id.*). Fondation de Neufbrisach.

1700. Édit contre le luxe (Mauger). Abolition de la mendicité (*id.*). Chambres de commerce (*id.*). Le duc d'Anjou, roi d'Espagne (*id.*). Son départ. Union de la France et de l'Espagne (*id.*).

1701. Médaille commémorative du mariage de Philippe V, roi d'Espagne (par Ph. Rœttiers). Commerce de Bordeaux.

1702. Délivrance de Crémone (Mauger et Josse). Bataille de Friedlingen (*id.*). Bataille de Luzzara (*ad Luceriam Mantuae*, par Jean Bernard) [2].

1703. Chambre de commerce de Rouen (Mauger). Combat d'Eckeren (Mauger et Rög). Prise de Kehl (de Rosnel). Prise de Brisach (par Jean Bernard). Bataille de Spire.

1704. Les flottes anglaise et hollandaise défaites à Malaga. (Cette médaille attribuée souvent à Mauger est probablement de Meissonnier.) Prise d'Ivrée (Mauger). Prise de Verceil (T. Bernard).

1705. Défaite des troupes impériales à Cassano (par Jean Bernars). Prise de Verue [3].

1706. Prise de Nice (Mauger). Chambre de commerce de Bordeaux.

1707. Levée du siège de Toulon (Mauger). Prise de Lérida (par Jean Bernard et Duvivier) [4]. Bataille d'Almanza.

1708. Prise de Tortose (Mauger).

1710. Naissance du duc d'Anjou, futur Louis XV (Mauger). Bataille de Villaviciosa (*id.*).

1711. Prise de Girone.

1712. Bataille de Denain (Jean Bernard). Délivrance de Landrecies (Mauger). Prise de Barcelone. Campagne à Douai, reprise de Bouchain.

1713. Paix d'Utrecht (Duvivier, Jean) [5]. Renonciation aux deux

1. Cf. *Bull. Soc. histor. de Compiègne*, t. I, 1869-1872, p. 146.

2. Sur diverses médailles de cette période avec un monogramme, qui doit être attribué au graveur Jean Bernard, voy. *Proc. verb. Soc. Num.*, 1905 (*R. N.*), p. LVI.

3. Giuseppe Giorcelli, dans *Bollettino di Num.* (Milan), 1906, p. 110-120, fig.

4. Cette médaille a été gravée au moins dix ans plus tard (*Gaz. Num. fr.*, 1899, p. 58, n° 844).

5. Il y a plusieurs médailles étrangères. Cf. Van Loon, éd. franc., t. V, p. 230.

couronnes (Mauger). Réunion de Lille à la France (Ch. Rœttiers) [1]. Prise de Landau. Prise de Fribourg (Jean Bernard).

1714. Paix de Rastadt.

1715. Constance du roi (Mauger). Mort de Louis XIV (*id.* Autre du même avec Duvivier. Une autre de la série de J. Dassier).

Louis XV [2].

1715. Bustes de Louis XV et de Louis XIV. Le régent (Leblanc). Philippe d'Orléans; Régence (*id.*).

1716. Le bonheur de la France (Rœttiers). Le régent examine activement les affaires publiques (Leblanc). Chambre de Justice (Duvivier. Autre par Rœttiers). Médailles de Louis XV et du régent ayant au revers le Soleil levant (Duvivier; 42 mill.).

1717. Prise de Fontarabie (Duvivier). Éducation du roi (Leblanc). Suppression de la Chambre de Justice (Duvivier; 42 mill.). Visite du czar à la Monnaie de Paris, le 12 juin [3].

1718. Progrès du roi (Duvivier, 43 mill. — Autre de Leblanc) [4].

1719. Progrès du roi (Leblanc; autre par Duvivier). Instruction gratuite (Duvivier). Le roi visite les Académies (Rœttiers); — la Monnaie (Leblanc). Prise de Fontarabie (Duvivier).

1720. Instruction du roi (Duvivier). Paix avec l'Espagne. Construction du fort de Louisbourg.

1721. Rétablissement de la santé du roi (Leblanc; autre par Rœttiers). Réception de l'ambassadeur de Turquie (Rœttiers; autre par Duvivier). La Guadeloupe fortifiée (Duvivier). Congrès de Cambrai (*id.*). Projet de mariage entre Louis XV et l'infante Marie-Anne-Victoire d'Espagne.

1722. Sacre du roi à Reims, 25 octobre (Duvivier; Rœttiers) [5].

1. P. Bordeaux, dans *R. N.*, 1905, p. 367 et s., fig. Cf. *Procès-verb.*, 1905, p. LV.

2. Nicolas Godonnesche a édité un recueil, *Médailles du règne de Louis XV*, 1727. Ce recueil, interdit, eut une nouvelle édition sous le nom de Fleurimont, en 1736 (54 planches); on en a aussi des exemplaires de 78 planches, qui comprennent des médailles jusqu'en 1748. (Sur ces recueils et leurs imperfections, voy. A. Blanchet, dans *R. N.*, 1925, p. 204 et s.)

3. *Revue universelle des Arts*, t. X, 1859, p. 115.

4. Avec la devise : *Vis animi cum corpore crescit*, empruntée à Claudien, et l'autre avec *Respondet curis*, de Virgile.

5. Sur la nombreuse famille de graveurs du nom de Rœttiers, voy. : Victor Advielle, *Not. sur les Rœttiers...* (1672 à 1796), dans *Réunion des*

Vœux de la ville d'Arras pour le sacre. Église du Saint-Sépulcre (Duvivier). Entrée de l'infante d'Espagne à Paris (Leblanc; Duvivier). Réception de Louis XV et de l'infante à l'Hôtel de Ville. Mariage de Mlle de Montpensier avec le prince des Asturies (Rœttiers; Duvivier). Construction du fort de Briançon.

1723. Majorité du roi (Duvivier). A la mémoire de Louis XIV (*id.*). La cité de Rennes renaissant de ses cendres (*id.*).

1724. Promotion de 58 chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit (Duvivier). La France médiatrice entre la Russie et la Turquie (*id.*). Pont sur la Loire à Blois (*id.*).

1725. Bustes de Louis XV et de Marie Leszczynska (Duvivier). Mariage du roi (*id.*) [1]. La chasse (Duvivier). Médaille de la reine seule (℞ Couronne royale, 1725. Médaille avec bélière, pour prix d'école. *T. N.*, III, p. 41, pl. XLIII).

1726. Rétablissement de l'ancien gouvernement (Duvivier). Levée de 60.000 hommes (*id.*).

1727. Naissances des princesses de France (Duvivier). Préliminaires de paix (*id.*) [2]. Rétablissement des compagnies de Cadets (*id.*) [3].

1728. Guérison du roi à Fontainebleau (Duvivier). Bombardement de Tripoli (*id.*). Le roi protecteur des arts (*id.*) [4]. Congrès de Soissons (Duvivier et Rœttiers).

1729. Ordre de Saint-Michel (Duvivier). La France florissante (*id.*). Naissance du dauphin (*id.*) [5]. Banquet à l'Hôtel de Ville de Paris (*id.*).

1730. Pont de Compiègne (Duvivier) [6]. Hommage de François-Étienne, duc de Lorraine, pour le duché de Bar (*id.*). Naissance du duc d'Anjou (*id.*).

Soc. des Beaux-Arts des départements, 12e s., 1888, p. 446 à 570; H. Jouin et F. Mazerolle, *Les Rœttiers*, 1894; J. Guiffrey, *R. N.*, 1889 à 1891; cf. tableau généalogique reproduit dans *La Gazette Num.* de Bruxelles, 1906, p. 174; A. Trudon des Ormes, *Contrib. à l'état civil des artistes à Paris*, de 1746 à 1778, dans *Mém. Soc. hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXXIII, 1906, p. 53 et 54; H. Nocq, dans *Gaz. Num. fr.*, 1908, p. 428; L. Forrer, *Biographical Dictionary of Medallists*, t. V, 1912, p. 150-191, fig.

1. Cf. *Mercure de France*, août 1726, p. 1869, fig.
2. *Cat... Monnaie*, 1892, p. 223, n° 55.
3. *Ibid.*, p. 224, n° 57.
4. *Ibid.*, p. 225, n° 61.
5. Sur la médaille avec *Vota orbis* et la Terre tenant le dauphin dans ses bras, cf. [Mouffle d'Angerville], *Vie privée de Louis XV*, 1781, t. I, p. 128.
6. *Cat... Monnaie*, 1892, p. 226, n° 68.

1731. Société académique de chirurgie de Paris (Duvivier).

1732. Accroissement de la bibliothèque du roi (Duvivier; autre par Rœttiers). Metz fortifiée (Duvivier) [1]. Les camps (*id.*). Rennes reconstruite (59 mill.).

1733. Conquête du Milanais (Duvivier et Rog. Rœttiers). La Compagnie des Indes établie à Lorient. Les grandes routes (Duvivier et I. B.).

1734. Défaite des Impériaux à Parme (Duvivier) [2]. Prise de Philippsbourg (*id.*). Bataille de Guastalla (Duvivier et I. B.).

1735. Préliminaires de la paix signés à Vienne (Duvivier; autre par Rœttiers). Les Impériaux repoussés au delà de l'Adige (Duvivier).

1736. Éducation du dauphin (Duvivier).

1737. Réunion de la Lorraine à la France (Duvivier). Paix avec l'Allemagne (*id.*).

1738. La France consacrée à la Vierge (Duvivier). Don Carlos, fils de Philippe V, reçoit le royaume des Deux-Siciles (Duvivier). Alliance avec la Suède (*id.* et J.-C. Rœttiers).

1739. Médiation de la France entre l'Empire, la Russie et la Turquie (Duvivier).

1740. Académie de Dijon. Pacification de la Corse (F. Marteau et J.-C. Rœttiers).

1741. Secours envoyés à l'électeur de Bavière, *Expeditio germanica* (F. Marteau et C.-N. Rœttiers).

1742. Audience accordée à l'ambassadeur de Turquie (F. Marteau).

1743. Statue équestre du roi à Bordeaux (F. Marteau).

1744. Campagne en Italie. Départ du roi pour les Flandres (F. Marteau). Prise de Menin (F. Marteau). Prise d'Ypres (*id.*). Statue de Louis XV, *Comitia armorica*. Une autre médaille pour les États de Bretagne, analogue, est plus grande, 61 mill.). Astronomes envoyés à l'Équateur et au pôle arctique (F. Marteau). Le roi gravement malade à Metz. Convalescence à Metz (Duvivier). Rétablissement du roi [3]. Construction du porche de la cathédrale de Metz (Duvivier).

1745. Prise de Tournai (F. Marteau). Bataille de Fontenoy [4]. Cam-

1. *Cat... Monnaie*, p. 227, nº 70.
2. *Ibid.*, 1892, p. 228, nº 76.
3. *Lettres de M. de Marville* publiées par A. de Boislisle, t. I, 1896, p. 195; *Rev. belge Num.*, 1898, p. 91.
4. *Les Méd. de l'anc. coll. royale*, 1900, nº 139, pl. (voy. aussi Lawfeld, nº 146).

pagne en Italie (Duvivier). Mariage du dauphin avec Marie-Thérèse d'Espagne (F. Marteau).

1746. Prise de Bruxelles (F. Marteau)[1]. Prise d'Anvers, de Bruxelles, Saint-Ghislain, Mons, Namur, Charleroi (Pl. III, nos 2 et 3).

1747. Délivrance de Gênes. Mariage du dauphin avec Marie-Joséphine, fille du roi de Pologne. Second mariage du dauphin (M.; autres par Duvivier). Révision des lois (M.). Bataille de Lawfeld. Prise de Berg-op-Zoom (Duvivier et M.).

1748. Préliminaires de la paix d'Aix-la-Chapelle; écusson de Maestricht. Paix d'Aix-la-Chapelle (Duvivier. Plusieurs autres médailles).

1749. Encouragements donnés aux arts et à l'industrie (Duvivier et Rœttiers).

1750. Valeur constante des monnaies. Réunion de la colonie de Masulipatam à la France[2].

1751. Naissance du duc de Bourgogne (Duvivier, 34 mill.; autre de 41 mill. par F. Marteau).

1753. Les six corps des marchands de Paris fêtent la naissance du duc d'Aquitaine (Duvivier). Naissance du duc (*id.* et Rœttiers).

1754. Construction de la place Saint-Sulpice (Rœttiers). Naissance du duc de Berry, plus tard Louis XVI (Duvivier). Première pierre de la statue de Louis XV (*id.*).

1755. Naissance du comte de Provence, plus tard Louis XVIII (Duvivier).

1756. Prise de Port-Mahon. Alliance avec Marie-Thérèse (Marteau).

1757. Naissance du comte d'Artois, plus tard Charles X (Duvivier et Rœttiers)[3].

1758. Prix de l'Art dramatique (Duvivier et J.-C. Rœttiers). Hôtel de ville de Rouen (F. Marteau et Rœttiers).

1759. Défaite des Anglais, *Anglis ab Aguillonio duce profligatis* (Rœttiers). Rétablissement de l'Université de Perpignan (Duvivier et Marteau).

1761. Alliance de la France et de l'Espagne (Duvivier).

1763. Paix avec l'Angleterre (Duvivier). Statue équestre de Louis XV à Paris (*id.*).

1764. Pose de la première pierre de la nouvelle église de Sainte-

1. Cf. A. Blanchet, dans *Proc.-verb. Soc. Num.*, 1906, p. LIX (= *Mém. et Notes de Num.*, 1909, p. 226).
2. *Trésor Num., M. fr.*, t. III, p. 46, pl. XLVII.
3. *Rev. belge Num.*, 1868, pl. XV, 13.

Geneviève (Rœttiers). Statue de Louis XV, à Reims (Duvivier, 55 mill.).

1765. Prix de chirurgie pratique (Duvivier).

1766. Église Saint-Germain à Paris (Duvivier).

1767. Cathédrale d'Orléans (Rœttiers et Duvivier; 64 mill.).

1768. Prix pour les chirurgiens de la marine du Roi (Duvivier). Fondation de l'École militaire (*id.*, 64 mill.). Église de Lyon (Rœttiers, 46 mill.).

1769. Fondation de l'École militaire (B. Duvivier; cf. *Trésor N.*, III, p. 50, pl. L). Réunion de la Corse à la France (Rœttiers, 64 mill.).

1770. Construction de l'Hôtel des Monnaies (Ch.-N. Rœttiers; cf. *Tr. N.*, p. 51, pl. LI). Mariage du dauphin avec Marie-Antoinette d'Autriche (Duvivier) [1]. Prix universel des Arts (56 mill.). Prince de Condé (Duvivier).

1771. Mariage du comte de Provence (Duvivier).

1772. Construction du pont de Neuilly (Rœttiers, 55 mill.).

1773. Mariage du comte d'Artois (Duvivier).

1774. Le commerce de Marseille avec l'Afrique (Duvivier). Prix universel des Arts (56 mill.). Mort de Louis XV (Duvivier). Prix de l'Académie de peinture et sculpture (N. Rœttiers, 51 mill.).

Louis XVI.

1775. Sacre de Louis XVI (Duvivier et Gatteaux; autres diverses) [2]. Troyes devient une ville de premier ordre (Duvivier). Prisonniers délivrés par les commerçants de Toulouse (*id.*).

1778. Naissance de Madame (Duvivier). Caisse d'Escompte (*id.*, 56 mill.).

1779. Bienfaisance de la reine (Duvivier).

1781. Mariage de douze filles des États de Bretagne (Duvivier).

1782. Naissance du dauphin (Duvivier).

1. Sur les médailles de mariage de Marie-Antoinette, par B. Duvivier et P.-Joseph Lorthior, voy. : M. Tourneux, dans *Gaz. Num. fr.*, 1903; Albert Vuaflart et Henri Bourin, même rev., 1910, p. 209-223, pl. I à IV (dessins et méd.); 554 exemplaires d'or et 1.226 d'argent furent distribués.

Un modèle avec le buste de Marie-Antoinette, reine, par Duvivier (cire), se trouvait, en 1928, chez un marchand de la rue Porte-Jaune, à Bourges.

2. Et aussi un cliché d'étain inédit d'Augustin Dupré (A. Bouclier, *Procès-verb. Soc. N., R. N.*, 1908, p. III).

1783. Marché Sainte-Catherine à Paris (Duvivier). Canal du Centre (*id.*, 50 mill.). États de Bourgogne (Duvivier) [1]. Les Montgolfières (N. Gatteaux) [2].

1784. Port de Marseille (69 mill.).

1785. Voyage de La Pérouse et de Langle (Duvivier, 59 mill.). Canal de la Saône à l'Yonne (*id.*, 54 mill.). Naissance du dauphin (futur Louis XVII) [3].

1788. Le tiers état de Provence à C.-J.-B. des Galois de la Tour (A. Dupré, 56 mill.).

III. — PREMIÈRE RÉPUBLIQUE.

C'est par centaines que se comptent les médailles frappées (ou coulées) pendant la durée de la période révolutionnaire et pendant celle du Premier Empire. La multitude des événements dont tant, politiques ou militaires, sont de première importance, exigeraient une énumération assez détaillée de tous ces petits monuments métalliques, qui ne sont pas tous des œuvres d'art remarquables, mais dont beaucoup sont pourtant très intéressants et dignes de constituer un chapitre de l'histoire de la gravure en France [4]. Mal-

1 Cl. Rossignol, *Des Libertés de la Bourgogne...*, 1851, p. 237 et 243, fig. Pièce relative aux canaux du Charollais, de la Franche-Comté et de la Bourgogne.

2. Cf. J. Babelon, dans *Hist. de l'Art*, t. VII, p. 421, fig.

3. Cf. *Gaz. Num. fr.*, 1898, p. 166, pl. VII. Il y a des médailles rappelant sa mort par Depaulis et Jeuffroy; par Tiolier. Certaines pièces sont plus que douteuses, par exemple celle avec le nom de Louis XVII (cf. *Bull. Soc. d'ét. de la question Louis XVII*, 1893, p. 5, fig.).

4. Pour la série de la fin de la royauté et de la première République, consulter le *Trésor de Numismatique, Révolution fr.*, f°, 1836, 96 planches, et M. Hennin, *Histoire numism. de la Rév. fr.*, 1826, 2 volumes in-4°, 95 planches. Cf. Roger Marx, *Les Médailleurs français depuis* 1789, 1897, 11 planches et 53 figures; du même : *Les Médailleurs modernes*, 1789-1900; *recueil de* 327 *méd. fr et étrang.* (1901), 32 planches; E. Edwards, *Brief descriptive Catalogue of the medals struck in France... between the years* 1789 *and* 1830... *British Museum*, London, 1837. Voy. aussi le *Catalogue des médailles relat. aux événemens des années* 1789 *à* 1815, *pendant la Révolution, les Gouvernemens de la Convention nationale et du Directoire exécutif, le Consulat et l'Empire, offrant principalement la série des campagnes et du règne de Napoléon et les pièces qui le concernent de* 1815 *à* 1833, *qui sont frappées et se vendent à la Monnaie de Paris*, s. d., in-4°, 12 pages (environ 300 méd.).

Plusieurs catalogues de ventes fourniront aussi des guides commodes. Je citerai : *Catal. de la Coll. de m., médailles et jetons de la Rép. et de l'Emp.*,

heureusement, comme je l'ai déjà dit, je suis obligé de faire un choix et, même en le faisant, de donner des listes trop brèves. Il faut dire du reste qu'il importe davantage de savoir que tel événement a été commémoré par des médailles que de décrire entièrement ces médailles.

Pour diverses raisons, il serait peut-être utile de grouper ces médailles par genre d'événements, batailles, traités de paix, fêtes, etc. Après avoir pesé les raisons diverses, j'ai pensé que l'ordre chronologique était encore le plus commode.

Avant de passer à cette liste abrégée, je crois nécessaire de reproduire un jugement du Premier Consul sur l'époque qui avait précédé son avènement au pouvoir. Il est daté de Paris, le 20 thermidor an X (8 août 1902) et adressé au Ministre de l'Intérieur :

« J'ai donné ordre, citoyen Ministre, de faire frapper plusieurs « médailles. Celles que l'on a frappées sont d'un style si mauvais « qu'elles déshonoreront aux yeux de la Postérité notre siècle, dans « lequel les Arts ont été cependant portés à un plus haut degré que « dans les siècles passés. Il serait convenable de faire faire des mé- « dailles pour toutes les opérations importantes de la Révolution, « en commençant par celles qui ont eu lieu depuis le 18 brumaire. « Je vous salue. — Bonaparte [1]. »

Cette médiocrité avait sans doute beaucoup de causes; l'une d'elles était peut-être l'extrême parcimonie des fonds alloués. Ainsi le 13 thermidor an III (31 juillet 1795), on ordonnança seulement le somme de 2.000 francs en assignats pour la frappe de la médaille de la Paix.

Pour éviter des erreurs possibles de classement, il convient de signaler ici une série de refrappes.

En 1840, un industriel du nom de Brasseux aîné refit 89 coins de médailles de la République et du Premier Empire, de 1796 à 1815; mais il eut l'honnêteté d'inscrire sur la tranche des pièces frappées à l'aide de ces nouveaux coins : *Copie* [2].

de feue Mme Vve Sœhnée (vente à Paris, 1872; experts Rollin et Feuardent); *Collection F. Bourgeot, Révolution et Emp., méd. et jetons* (vente à Paris, 1912; expert Florange, 8 planches); *Collection du prince d'Essling* (surtout le Consulat et l'Empire), vente à Paris en 1927 (experts : Feuardent et Florange. Plus de 2.000 pièces et 65 planches de méd. et décorations).

1. Ce précieux document a été publié par J. de Fontenay (*Nouvelle Étude de jetons*, 1850).

2. *Catalogue des méd. de l'hist. num. de Napoléon...*, 1840, fig.; A. Bouclier, dans *Proc.-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1904, p. xxvi et s. Catalogue. La série de la Révolution, dont les *pièces* sont intéressantes à divers

1789. La première année de cette série comprend des médailles relatives à l'*Ouverture des Etats gén^x à Versailles* (27 avril 1789). Diverses pièces représentent un paysan, un gentilhomme et un évêque qui soutiennent l'écusson de France (les *trois ordres*). Une autre pièce, par Thévenon, représente la France (qui s'impose des sacrifices) entourée des trois ordres [1]. Départ des trois ordres pour Versailles.

La prise de la Bastille est rappelée par des pièces de plomb et de fer éditées par Palloy « patriote » [2]; l'une porte : *Ce plomb scellait les anneaux qui enchaînoient les victimes du despotisme, retrace l'époque de la liberté conquise l'an premier.* Un étain uniface, avec trophée et coq, rappelle les vainqueurs de la Bastille. Une des médailles pour la prise de la Bastille est d'Andrieu [3]; d'autres grands graveurs travaillent encore à cette époque : Augustin Dupré grave la médaille de l'établissement de la Mairie de Paris et de l'élection de Bailly comme premier maire; Benjamin Duvivier est l'auteur de la pièce qui rappelle l'assemblée des électeurs de Paris, et avec Gatteaux [4], il signe la médaille de l'abandon des privilèges (les députés des trois ordres font cet abandon sur l'autel à Versailles). Plusieurs médailles louent le rappel au ministère de Necker, *le vrai père du peuple*, événement qui triomphe de la *cabale tirannique* (étain).

Une pièce, peut-être une petite médaille ou un jeton : *Louis XVI, le bon roi des Français.* R/ *Ouverture des Etats généraux à Versailles*, 27 *av^l* 1789, Temple octostyle (date choisie primitivement) [5]. Médaille-insigne à bélière des membres de l'Assemblée nationale (étoile rayonnante en cuivre doré, portant en émail blanc les tables de la Loi) [6].

A côté de pièces de ce genre où le sentiment révolutionnaire s'af-

titres, est aujourd'hui contaminée par de nombreux faux. On en a même publié dans une brochure particulière dont la plupart des exemplaires ont été détruits, lorsqu'on s'est aperçu que les pièces publiées étaient des faux (Ch. Préau, *Médailles inédites de la Révolution française*, 1891).

1. Ce type, où le Tiers État est représenté écrasé, alors que les deux autres ordres ne paraissent prendre aucune peine, a été employé pour de nombreuses pièces (voy. *Trésor Num., Méd. de la Révol. fr.*, pl. II, 8; pl. III, 3, 5, 7; pl. IV, 1; pl. V, 1 à 4, 7; pl. XI, 7).

2. Il existe des exemplaires faux. — Pour divers clichés d'étain de Palloy, etc., voy. A. Bouclier, dans *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1910, p. XVIII et s.

3. Cf. A. Evrard de Fayolle, *Recherches sur Bertrand Andrieu*, 1902.

4. Sur Nicolas-Marie Gatteaux, voy. Miel, *Notice sur N.-M. G.*, 1832; cf. *Réunion des Soc. des Beaux-Arts des dép.*, 1900, p. 145, pl. XXI.

5. P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1905, p. XVII.

6. Hennin, *op. cit.*, n° 359.

firme de plus en plus, d'autres, inspirées par la fidélité royaliste, proclament que Louis XVI *reste orateur de la liberté françoise* et qu'à *tous les bons François cet image doit être cher* (étain) [1].

La commune de Paris fit faire des pièces octogonales (médaille ou jeton), destinées *aux bonnes citoiennes, le* 8 *oct*^{bre} 1789.

Il faut citer aussi quelques pièces de plomb pour la Garde nationale, pour la prise de la Bastille, pour le *Père Duchêne*[2], pour les Droits de l'homme, etc.

D'autres s'échelonnent sur les années suivantes : les députés au Champ-de-Mars, le pacte fédératif, le serment du roi, la Constitution et la Liberté, la place de la Liberté (ancienne Bastille), la mort de Louis XVI, celle de Marie-Antoinette, etc.

Ces médailles populaires n'obéissent à aucune règle et sont souvent médiocres de toutes manières.

1790. Médaille d'hommage de la Garde nationale rappelant une phrase du discours de Louis XVI à l'Assemblée nationale, le 4 février (gravée par Simon). Fédération martiale de Lyon (Galle). Médailles de Dupré, Gatteaux, Brenet, Andrieu, relatives à la Confédération des Français, le 14 juillet, à Paris (plusieurs sont des insignes à bélière). Une pièce du district des Cordeliers rappelle la présidence de Georges-Jacques Danton. Garde nationale de Versailles (Pélican) : *Français, sous cet emblème, adorez votre roi.*

1791. Pièces de la Constitution acceptée par le roi, l'une, de fer, avec une longue inscription (*Cette médaille provient des chaînes de notre ancienne servitude...*), éditée par Palloy. Médaille du club des Jacobins (Coq. *Je veille pour la Patrie*). *Barnabites* (métal de cloche, à bélière) [3].

Chiffonne d'Arles, un siphon, 1791 (℞ serpent et lis); marque de ralliement d'une société secrète royaliste [4].

1792. Palloy édite une médaille de fer à cercle de cuivre, comme plusieurs antérieures; elle rappelle le *décret du* 11 *mars, sanctionné*

1. On trouve souvent dans cette série des inscriptions fautives. J'ai pensé qu'il était inutile de les souligner du mot consacré, *sic ;* mais on devra les remarquer sans croire à des fautes d'impression que j'ai essayé d'éviter.

2. La pièce, qui représente le Père Duchesne (titre du journal de Hébert), la pipe à la bouche, a été probablement copiée sur l'estampe du même sujet, qui accompagne un numéro de cette feuille. — Cf. *Trésor N., Rév. fr.*, pl. XVI, 5. *Exposition de la Révolution française, Bibl. Nation.*, Catalogue, 1928, n° 729, pl. XIII.

3. Cf. Hennin, n^{os} 285 et 286; *Trésor N.*, pl. XXXII, 2 et 7 à 11.

4. *Trésor N., Rév. fr.*, pl. XXXI, 9.

par le roi le 27 juin 1792. Une autre de la même fabrication proclame que *sur les ruines du despotisme s'est élevé la Liberté,* etc.

Le combat du 10 août aux Tuileries est commémoré par une médaille aux types de la Liberté et de deux Victoires tenant le bonnet au-dessus d'un faisceau. D'autres représentent un lion et un coq, un faisceau avec le bonnet.

L'âme populaire gronde; une pièce d'étain crie : *Guerre au tiran.* Gatteaux fait des pièces dédiées à l'Immortalité.

1793. Les morts de Louis XVI et de Marie-Antoinette sont les sujets de plusieurs médailles fabriquées à l'étranger et destinées évidemment à une propagande intéressée[1]. Quelques-unes sont signées de Baldenbach, de Mainwaring, de Stierle, d'Abramson. Divers événements, comme la reprise de Mayence par les Alliés et la victoire des Prussiens à Kaiserslautern, fournissent d'autres sujets (méd. signées de Loos, C.-I. Krüger, Fr.-H. Krüger, Mainwaring).

Les morts de Marat et de Lepelletier de Saint-Fargeau sont célébrées par diverses pièces[2]. Dupré et Duvivier gravent des médailles rappelant l'adoption de la Constitution républicaine (10 août)[3]. Médaille à bélière du Club national de Bordeaux[4].

1794. La victoire de Fleurus, 8 messidor an II (26 juin), est rappelée sur une médaille dédiée *à la gloire de l'armée républicaine.* La mort de Mme Élisabeth est le sujet d'une médaille gravée par Loos. Les graveurs anglais Hancock, Wyon, Mainwaring composent des médailles relatives à un combat naval (épisode du *Vengeur,* généralement mal interprété pendant plus d'un siècle)[5].

1795. Palloy continue sa série de médailles de fer par une pièce commémorant le 9 thermidor (27 juillet 1794) et soi-disant faite avec les barreaux de la prison où avaient été enfermés les députés mis hors la loi.

1. Il existe six médailles des victimes royales, signées de l'Allemand Loos. Mais les coins existent encore en Allemagne et l'on refrappe souvent ces pièces (Renseignement de M. Bouclier).

2. Beaucoup de faits de guerre ont aussi fourni les sujets de nombreuses médailles étrangères (anglaises, allemandes, autrichiennes, etc.). Disposant d'une place restreinte, je n'ai indiqué que, par exception, quelques pièces de ce genre, qui, d'ailleurs, à proprement parler, n'appartiennent pas à la Numismatique française. Aussi bien, on en trouvera une bonne partie dans les recueils cités plus haut (*Trésor ;* Hennin, etc.).

3. Il y aurait un exemplaire unique d'argent.

4. *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1920-1921, p. XII, fig.

5. Sur cet épisode, voy. A. Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 1243-1250; cf. *Le Temps,* 13 juin 1926.

Une médaille destinée au service des bureaux du Directoire exécutif consacre une fois de plus l'indigence artistique de nombreuses pièces de la première République : elle porte des inscriptions dans des couronnes de chêne et de laurier. La médaille des tribunaux civil et criminel est du même genre. On peut classer ici une médaille de Louis XVII[1].

1796. La campagne heureuse en Italie inspire plusieurs pièces dont une de laiton porte *Héros Bonaparte* avec son buste (℞ *Les fruits de ses actions*). Les batailles de Millesimo, de Castiglione, de Montenotte, les combats de Dego et Peschiera (guerrier nu, combattant contre deux adversaires) sont commémorés, ainsi que l'entrée de l'armée française à Milan, les passages du Pô, de l'Adda et du Mincio (colonne d'infanterie qui passe sur le pont de Lodi).

1797. Cette série est continuée avec les médailles pour la reddition de Mantoue (œuvres de Gatteaux, avec la tête de Virgile, et de Lavy), pour le passage du Tagliamento, la prise de Trieste, et avec les pièces portant un buste de Bonaparte et des inscriptions qui glorifient le général victorieux (*A son nom, Rome tremble encore...*; *A Buonaparte l'Italique*[2], etc.). On rattache ses victoires à l'idée républicaine (*Il ne combatti que pour la paix et les droits de l'homme*). D'autres pièces rappellent la Ligurie reconnaissante et la fondation de la république cisalpine (*l'Insubria libera*), et Duvivier compose à propos du traité de Campo-Formio une médaille qui porte : *Offert à l'Institut nation. par B. Duvivier à Paris* (℞ *les Sciences et les Arts reconnaissants*. Bonaparte à cheval, accompagné de Bellone et de la Prudence. A l'exergue : *Paix signée l'an VI. Rep. fr.*). Gatteaux, de son côté, exécute des médailles (ou plutôt de grands jetons) pour le Conseil des Anciens[3] et le Conseil des Cinq-Cents (faisceau et cornes d'abondance; serpent entourant les tables de la Constitution); il fait aussi une médaille comme *Prix de vertu* (la République debout), et une autre pour la Loterie nationale (la Liberté debout). Dumarest place le buste de Poussin sur une médaille de l'École française de peinture.

1798. Les médailles les plus remarquables de cette année sont celles

1. Cf. *Rev. histor. de la question Louis XVII*, n° 3; *Rev. belge Num.*, 1907, p. 391.

2. Plusieurs de ces pièces frappées ou coulées à Lyon (*Trésor N.*, pl. LXV, 4 et 5).

3. Cf. *R. N.*, 1928, p. 79. Cf. A. Hustin, *La Médaille sénatoriale*, 1903, fig. (médailles depuis celle du Conseil des Anciens en l'an IV jusqu'à celle frappée en 1897).

de l'expédition d'Égypte. Brenet en grave une pour la conquête de la basse Égypte avec la vue des Pyramides et le Nil couché. Avec Jouannin, le graveur précédent compose une médaille où l'on voit le buste de Bonaparte de face et, au ℞, le même personnage dans un char traîné par deux chameaux. Diverses médailles anglaises sont relatives à la même expédition et portent le buste de Nelson pour la bataille d'Aboukir.

Duvivier place une Renommée sur la médaille du Prix général. Dupré et Gatteaux représentent la Ville de Bordeaux qui couronne un laboureur et, au ℞, la Liberté de face, sur une médaille de la fête décadaire de l'Agriculture, dédiée au cultivateur laborieux. Notons aussi la médaille de l'annexion de Genève [1].

1799. Galle grave la médaille pour la conquête de la Haute Égypte; mais il ne fait guère d'efforts pour la composer, car il place au droit une tête d'Isis, et, pour le ℞, le crocodile, enchaîné à un palmier, est évidemment une imitation des monnaies antiques de Nîmes.

D'autres pièces rappellent le retour de Bonaparte (*le héros rendu à sa patrie,* Mercure s'envole; derrière lui, les Pyramides).

Une médaille d'étain à bélière présente le général comme restaurateur de la Liberté. Sur un autre étain, fait à l'occasion de son avènement au Consulat, le buste de Bonaparte est entouré de lauriers.

Dumarest représente Minerve sur la médaille du Sénat conservateur, et Duvivier choisit encore la tête de la même déesse pour la médaille du Conseil d'État.

Diverses médailles étrangères célèbrent les victoires de Souworow.

1800. La bataille de Marengo fournit le sujet de diverses pièces de Dubois, d'Andrieu (l'une des médailles de cet artiste montre le buste de Bonaparte posé sur un tableau qui représente la bataille), de Montagny, Brenet, Lavy (on y trouve la tête de Bonaparte et aussi celle de Desaix) [2].

Andrieu, qui représente Bonaparte à cheval et tenant la foudre sur une médaille du Passage du Saint-Bernard, est associé à Gatteaux pour les médailles du Passage du Rhin et du Danube et de l'entrée des Français à Munich. Duvivier grave la médaille de la Colonne nationale; Gatteaux celle de la Colonne départementale de

1. Voy. Eug. Demole, dans *Rev. suisse de Num.*, t. XX, 1915, p. 244-249.
2. Plusieurs pièces de cette époque ont, comme inscriptions, des passages des proclamations de Bonaparte.

la Seine (avec les bustes accolés des trois consuls). Mercié est l'auteur d'une médaille pour les départements de la Loire et du Rhône et d'une autre pour le rétablissement de la place Bellecour à Lyon. Auguste signe une médaille pour la translation des cendres de Turenne et une autre relative à l'attentat contre Bonaparte. Toutes ces pièces, comme la plupart de cette période, ont de l'intérêt surtout à cause des légendes plus ou moins longues qu'elles portent et qui remplacent souvent le type du ℞.

Médailles-insignes du Corps législatif et du Tribunat (*Représ. du peuple*) [1].

1801. Duvivier, Droz, Andrieu, gravent des médailles pour la Paix de Lunéville. De nombreuses pièces étrangères ont rapport au même événement.

Tiolier est chargé de commémorer la visite de l'empereur de Russie à la Monnaie, Droz celle du roi et de la reine d'Étrurie à Paris. Dupré en dédie une autre aux mêmes souverains. Des pièces populaires d'étain, faites pour les préliminaires de la Paix d'Amiens, représentent la France debout entre Minerve et la Liberté et tendant la main à l'Angleterre par-dessus le détroit (℞ *Je retiens la foudre et accepte la paix*).

Mercié grave la médaille dédiée par les Lyonnais, à l'occasion de la Paix générale (*Il a conquis la Paix...*).

1802. La Paix d'Amiens inspire les graveurs Dumarest, Droz et Andrieu et de nombreux artistes étrangers. Les allégories sont diverses mais aucune particulièrement remarquable; les légendes sont plus brèves (*Le retour d'Astrée; A la gloire des armées françaises*).

Jeuffroy place les bustes des trois consuls sur la médaille de la promulgation du traité. George signe une pièce de Bonaparte, premier consul à vie (buste entre une massue avec coq et une corne d'abondance avec caducée) [2]. Mercié grave une autre tête pour la médaille de la république helvétique reconstituée; Lavy signe une pièce pour la réunion du Piémont à la France et l'Académie de Turin. Manfredini, Mercié et George composent des médailles pour la constitution de la république italienne à Lyon. La colonne Bonaparte à Marseille fait l'objet d'une médaille avec vue du monument (signée : Poize); le canal d'Arles est commémoré par le même graveur. Tiolier

1. *Trésor Num., Rév. fr.*, pl. LXXVI, 1 et 2 (octogonaux oblongs).
2. Cf. une médaille de Bonaparte, de l'an IV du Consulat, par l'orfèvre Knapp (*Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1913, p. XLIX).

fait la médaille de la Société d'encouragement pour l'industrie (Minerve).

1803. La Ville de Lille dédie au Premier Consul une médaille, qui sert de marque de reconnaissance aux gardes d'honneur de la cité et à divers fonctionnaires.

De petites pièces d'or, d'argent et de bronze rappellent les négociations qui précèdent la rupture du traité d'Amiens (*Armé pour la paix.* Tête casquée de Bonaparte; ℞ Ibis debout)

Jeuffroy compose une médaille pour l'occupation du Hanovre après la rupture du traité (Léopard déchirant le traité. ℞ Victoire sur un cheval au galop; *Frappée avec l'argent des mines d'Hanovre*). Brenet s'inspire d'un type monétaire antique pour une médaille qui rappelle les préparatifs de l'expédition contre l'Angleterre (*A la Fortune conservatrice.* La Fortune assise sur un navire et tenant la voile et le gouvernail). Andrieu fait pour le grand Conseil du canton de Vaud une médaille où se voient un aigle et la façade du palais du Conseil (*La Suisse pacifiée et réorganisée*).

Une visite de Bonaparte au Museum est commémorée par une médaille où Jeuffroy place simplement, au ℞, une figure de la statue de la Vénus de Médicis [1].

IV. — LE PREMIER EMPIRE.

L'art de la médaille sous Napoléon Ier a été apprécié, avec un sentiment assez juste : « Les médailles commémoratives des victoires de l'ère impériale se ressentent du retour absolu de l'école française aux traditions antiques; l'art n'a peut-être plus ni la même ampleur ni la même liberté que sous Louis XIV et Louis XV; il a fait divorce avec la peinture et s'inspire exclusivement de la statuaire et du bas-relief [2]. »

Il est certain que, dans l'ensemble, les médailles napoléoniennes [3]

1. *Trésor de Num., Méd. Rév.*, pl. XCV, nº 9; cf. Rondot-La Tour, pl. XXXIX, 6 et ℞ 3.

2. F.-B. de Mercey, *Études... ; Hist. de la grav. en méd. en France*, 1855, p. 65.

3. Outre le volume du *Trésor de Numism.* (*Méd. de l'Empire*), 1836-1840, 72 planches et les ouvrages indiqués plus haut, consulter : Millin (A.-L.) et Millingen (J.), *Histoire métallique de N.*, 1919, supplément, 1821; 2e éd., 1854, in-4º, 74 planches; L. Bramsen, *Médaillier Napoléon le*

n'offrent plus les compositions chargées de détails que tant de pièces des séries métalliques de Louis XIV et de Louis XV prodiguaient, souvent au détriment du sujet essentiel. Mais, il y a, dans les séries du Premier Empire, une sécheresse que ne rachète pas toujours la correction des formes. Il y a même quelquefois plus de fougue dans les œuvres de plusieurs graveurs italiens, qui travaillent à la même époque : Louis Manfredini (Milan), Thomas Mercandetti (Rome), Vassallo (Gênes).

Malgré l'apostrophe du Premier Consul que j'ai rapportée, l'Empire garda les mêmes artistes qui ne renouvelèrent pas beaucoup leur manière. Cependant les sujets furent peut-être plus variés et l'abondance des événements fit surgir quelques compositions remarquables par le style. D'ailleurs quelques noms nouveaux apparurent, pour collaborer à un nombre d'œuvres, qui fut considérable. En effet, un des auteurs, qui ont catalogué avec le plus de soin les médailles de cette époque, évalue à 2.000 le nombre des pièces relatives à l'Empereur.

Ce nombre eût été plus considérable si le projet, préparé par la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut impérial, eût été réalisé. Reprenant l'idée mise à exécution sous Louis XIV, on voulait constituer une histoire métallique pour les événements du Consulat et de l'Empire. Chaudet et Lemot exécutèrent, de 1810 à 1812, 156 dessins qui devaient servir de modèles pour les médailles[1]. Ce sont des œuvres en général dénuées de vie[2]; on ne saurait guère regretter l'oubli presque complet qui les entoure aujourd'hui.

Parmi les médailles de cette période, il faut citer à part la curieuse pièce gravée à Paris, par Jeuffroy. Elle porte le buste de l'Empereur; au ℞, *Descente en Angleterre* et, sous un Hercule étouffant un Triton,

Grand, 1re partie, 1799-1809; 2e partie, 1810-1815; 3e partie, *Descr. des médailles relatives aux affaires de la France pendant le Consulat et l'Empire* (en tout 3 volumes in-4°, Copenhague, 1904, 1907, 1913); Éd. Edwards, *The Napoleon Medals* (1804-1815), 1837, f°.

Laskey (J.-C.), *A description of Medals struck at the Nat. Medal Mint by order of Napoleon Bonaparte, commemorating the most remarkable battles and events...* London, 1818, in-8; J. Mudie, *Histor. and critical account of a grand series of national medals upon events of the Napoleonic wars*, London, 1820, in-4°, 10 planches; Sporchil (J.), *Die Kaiserchronik enthalten ddie Schlachten, Gefechte, Kämpfe und Waffenthaten der französisch. Heere unter Napoleon.* Leipzig, 1837, in-12, 90 planches.

1. Ernest Babelon, *Les Médailles histor. du règne de Napoléon le Grand, empereur et roi*, P. 1912, 3 volumes, 430 pages, 201 planches.

2. Les 102 dessins de Lemot sont cependant supérieurs à ceux de Chaudet.

Frappée à Londres, en 1804. On en connaît des copies anglaises [1].

Le séjour à Paris du pape Pie VII inspira diverses médailles dont une, plutôt populaire, qu'un ancien orfèvre, Loque, fit frapper à la Monnaie des médailles; elle présente au Ry, la Religion portant une croix et un calice avec une hostie rayonnante [2].

Le baron Vivant Denon avait fait l'esquisse de la médaille commémorative du mariage de Napoléon Ier et de Marie-Louise, avec les bustes accolés et au Ry les deux souverains vêtus à l'antique se donnant la main près d'un autel. L'Empereur approuva ce dessin, qui est conservé, par les lettres : *App. N.*[3]. On sait que, le lundi 2 avril 1810, des hérauts d'armes jetèrent, sur les boulevards et places publiques de Paris, des médailles d'or et d'argent frappées pour cet événement [4]. Il y en avait de quatre modules différents pour chaque métal; on en avait frappé 13.000 d'or et 74.450 d'argent [5].

Quelques autres pièces doivent être signalées d'une manière spéciale, par exemple la série des médailles de la fortune adverse, exécutées par Brenet, sous la Restauration, la plupart sous la direction de Denon et qui complètent les séries impériales (Russie, incendie des aigles, abdication, retour de l'île d'Elbe, Waterloo, Saint-Hélène, etc. Série de 20 coins, acquise par le Second Empire).

1804. Andrieu [6], Droz, Jeuffroy, Galle, font des médailles pour le couronnement et le sacre (la plupart montrent un sénateur et un soldat qui portent l'Empereur sur un pavois); d'autres représentent le souverain en grand costume; des pièces plus petites ont dû être jetées au cours des cérémonies.

Le banquet donné à l'Hôtel de Ville de Paris, au cours de ces fêtes, est rappelé sur une médaille de Galle et Jeuffroy, où Napoléon en empereur romain est assis devant la Ville personnifiée.

Brenet place une statue de l'Empereur, associée à celle de Minerve, sur la médaille de la promulgation du Code civil.

Ladoucette, préfet des Hautes-Alpes, fait faire par le graveur Auguste une médaille dédiée à *Napoléon Bonaparte, l'empereur et*

1. *Num. Circular* (Spink), 1920, p. 280, fig.
2. *Journal de l'Empire* du 4 février 1805.
3. Catalogue d'autographes, etc., de la maison Maggs bros, Londres, nº 399, Noël 1920, p. 134, nº 3212, pl. VII.
4. *Journal de l'Empire* du jeudi 5 avril 1810.
5. *R. N.*, 1886, p. 98.
6. Sur diverses œuvres de cet artiste, cf. A. Bouclier, dans *Proc.-verb., Soc. Num* (*R. N.*), 1925, p. xxxii.

le héros des Français, pour célébrer la route du Mont Genèvre. Une médaille est frappée pour la création de la Légion d'honneur en 1802 (gravée par Andrieu et Jaley); une autre (de Jeuffroy et Jaley) rappelle la distribution des croix au camp de Boulogne (℟ Plan de répartition des troupes sur le terrain)[1]; une autre pièce pour le camp de Boulogne représente Hercule serrant le léopard anglais. Une médaille de Droz mentionne les 2.000 barques construites pour le passage.

Droz et Jeuffroy composent encore une pièce rappelant la remise des aigles à l'armée; le type de l'Empereur sur une estrade, pour distribuer les drapeaux, est évidemment inspiré par le type de certaines monnaies romaines.

Des médailles d'argent et de fonte de fer sont répandues pour louer la protection donnée aux mines du Harz pendant la guerre (*L'Armée d'Hanovre à Napoléon, empereur des Français*).

Citons encore des médailles pour le Musée Napoléon au Louvre (salles du Laocoon et de l'Apollon; par Andrieu); pour le rétablissement du Collège britannique à l'usage des catholiques romains (Gatteaux et Andrieu); pour le rétablissement de la Monnaie (la Monnaie présente une médaille à Clio; Andrieu); pour la vaccine (Esculape protégeant la Vénus de Médicis; Andrieu).

1805. Visite du pape Pie VII à la Monnaie de Paris (Droz) et à l'Institution des Sourds-Muets (Duvivier); séjour du souverain pontife à Paris (Maurisset); passage de Napoléon Ier à Lyon; couronnement de Napoléon à Milan, comme roi d'Italie (Andrieu, Manfredini); la Ligurie réunie à la France (Andrieu et Brenet); Ordre de la couronne de fer (l'inscription en italien; Droz); pose de la première pierre du monument Desaix au Mont Saint-Bernard (Droz et Brenet); entrée de Napoléon à Gênes (Vassallo); passage du Rhin (Andrieu et Brenet; aigle devant un trône); allocution aux troupes sur le pont du Lech (Andrieu); capitulation d'Ulm et de Memmingen (l'Empereur conduisant un bige; Jaley); drapeaux français repris à Innsbrück (Brenet); prises de Vienne et de Presbourg (Galle; Manfredini); bataille d'Austerlitz (Jaley, Andrieu); députation des maires de Paris à Schœnbrunn (*Pannonia subacta* et *De Germanis,* etc.; Galle et Brenet); la Paix de Presbourg (méd. d'Andrieu avec le temple de Janus) inspire aussi des médailles populaires (*A Austerlitz, Napoléon le Grand et ses braves ont conquis la paix.* Composition où

1. *La Légion d'honneur et les décorations françaises. Musée des Arts décoratifs,* mai 1911, Expos. rétrosp.; pl. III.

une corne d'abondance répand des membres humains. A l'exergue : *Voilà ce qu'a produit l'or de Pitt*). Brenet a signé une médaille pour Venise rendue à l'Italie. Andrieu en a composé une pour les actions de grâces célébrées à Vienne (vue de la cathédrale), et une autre pour la construction projetée du pont du Rhône (près de Villeneuve-lès-Avignon)[1].

Andrieu et Brenet gravent une médaille qui représente la colonne de la Grande Armée.

1806. Brenet s'inspire des restes de l'Antiquité pour diverses médailles. Vue du temple d'Auguste à Pola (méd. pour l'Istrie conquise); temple de Jupiter à Spalato (Dalmatie conquise; taureau androcéphale, couronné par la Victoire, type monétaire antique de Neapolis (conquête de Naples). Il fait aussi la médaille de l'arc de triomphe du Carrousel et celle de la visite du prince de Bade à la Monnaie de Paris. Tiolier est l'auteur de celle pour la visite de Louis-Charles-Auguste, prince de Bavière [2].

Andrieu compose la médaille du mariage de Stéphanie de Beauharnais avec le prince de Bade; une médaille de la bataille d'Iéna (sujet traité aussi par Galle et Manfredini), une pour les souverainetés données par Napoléon, celle de l'Exposition au Salon, et celle du rétablissement du culte, qui est une de ses meilleures. Droz montre l'Empereur à cheval sur un pont de bateaux (passage du Rhin, à Mayence); Jaley place la porte de Brandebourg sur la médaille de l'entrée à Berlin, A. Jeuffroy on doit une innovation, assez bien traitée, pour la pièce qui rappelle les capitulations de Spandau, Stettin, Magdebourg et Custrin (les quatre cités personnifiées laissent tomber leurs clefs, en voyant l'Empereur en Jupiter, qui vole au-dessus); George, pour l'occupation de Hambourg, représente la Cité assise de face sur une galère.

Avènement de Louis-Napoléon, roi de Hollande [3].

1807. Andrieu ne cesse de travailler pour les événements de l'année : Napoléon à Osterode; conquête de la Silésie; la liberté rendue à Dantzig; trois médailles pour le mariage de Jérôme avec la princesse de Wurtemberg. Le même artiste collabore avec Droz à

1. J'ai parlé plus haut de cette pièce (p. 19).

2. E.-Q. Visconti, le célèbre savant, membre de l'Institut, fit, le 18 mars 1806, un projet de médailles pour le don fait par Napoléon à la ville de Paris des drapeaux et canons pris à Westingen (document passé en vente en avril 1904).

3. Comte Nahuys, *Hist. numism. du royaume de Hollande*, 1858, 13 planches (médailles de 1806 à 1810); *Supplément*, 1863, pl.

la médaille de l'entrevue et de la paix de Tilsitt (le Niémen couché), événement traité aussi par plusieurs graveurs étangers (Abramson, Joseph Daiser, C.-J. Krüger, etc.).

Brenet fait les médailles qui rappellent l'armée française atteignant la Vistule (la Vistule couchée), la bataille d'Eylau, Friedland, l'anniversaire de Marengo, l'achèvement de la route du Simplon, (troupes traversant les montagnes sur lesquelles le Génie des Alpes est assis).

Gayrard grave la médaille pour la route de Nice à Rome.

1808. Andrieu est l'auteur des médailles suivantes : Napoléon à Toulouse; la princesse Pauline; les visites à la Monnaie de la reine Hortense, des princesses Pauline, Caroline et Élisa.

Gayrard est l'auteur de la médaille pour l'Université impériale; Brenet, de celles de la réunion de l'Étrurie à la France, de l'entrée des Français à Madrid, du débarquement de l'armée anglaise dans la péninsule; Jeuffroy, de la pièce rappelant la bataille de Somo-Sierra.

1809. Rupture du traité de Presbourg, batailles d'Abensberg et d'Eckmühl, par Andrieu et Brenet; bataille de Ratisbonne (par Vassallo et Manfredini). Bataille de Raab (par F. Dubois et Andrieu; autre par Depaulis, avec la tête d'Eugène, vice-roi). Entrée de Napoléon à Vienne, Rome réunie à l'Empire français, paix de Vienne (par Andrieu). Bataille d'Essling (par Brenet). Bataille de Wagram (par Galle, et autre par Manfredini). Attaque d'Anvers par les Anglais. Conquête de l'Illyrie (par Depaulis). Campagne de 1809 (par Duvivier). Napoléon à Schœnbrunn (Domard). Paix de Schœnbrunn (Droz).

Jeuffroy fait la médaille du Corps législatif.

La visite du roi de Saxe à la Monnaie est rappelée par plusieurs médailles (par Andrieu et Tiolier); celle du roi de Wurtemberg par des pièces de Tiolier. Tiolier grave la médaille de la visite du roi Murat à l'Académie des Beaux-Arts, à Rome (vue de la villa Médicis). Un étain uniface représentant Mars armé, suivi de la Victoire, porte la légende : *Grand prix de gravure en médailles remporté en* 1809 *par J.-E. Gatteaux.*

1810. Médaille de l'arrivée de Marie-Louise à Strasbourg (par Courtot. Vue de la cathédrale). Mariage à Paris (médailles par Andrieu et Jouannin, par Brenet, Droz, Galle, Andrieu seul, Manfredini, etc.). Pièces diverses populaires avec les bustes de Napoléon et de Marie-Louise.

Lyon fait faire des médailles en l'honneur du mariage (Mercié). Le roi et la reine de Bavière visitent la Monnaie (méd. par Andrieu); le grand-duc de Wurzbourg fait la même visite (méd. par Brenet)[1].

Médaille à la mémoire du duc de Montebello (Galle); médaille pour la statue élevée à Desaix (Brenet); médaille pour les orphelines de la Légion d'honneur (Depaulis). Andrieu et Brenet font des médailles pour la première décade du XIXe siècle.

1811. La naissance du roi de Rome fait épanouir toute une gerbe de médailles officielles ou populaires, œuvres d'Andrieu, de Jouannin, de Galle, Tiolier, Montagny et divers artistes étrangers[2]. Sur quelques-unes, dont il y a des exemplaires en or, on voit une louve allaitant un enfant[3]. Andrieu fait aussi les médailles du baptême du roi de Rome.

1812. La campagne de Russie fournit les sujets de plusieurs médailles : prise de Wilna (Andrieu); bataille de la Moskowa (Jeuffroy; Droz); entrée à Moscou (Brenet); l'aigle sur la Volga (Michaut. ℞ Génie de la Volga fuyant devant l'aigle). On a même une médaille de la retraite où Galle a dessiné un guerrier se retirant devant Borée.

Une visite de l'impératrice à la Monnaie est commémorée par une médaille due à Andrieu et Brenet, et aussi par une pièce, uniface, plaquée d'argent, où l'on voit le buste du roi de Rome (Tiolier). Gatteaux fait une médaille destinée à rappeler le rétablissement de l'École française des Beaux-Arts à Rome, en 1803 (tête de Minerve; l'Empereur assis).

1813. Médailles pour les batailles de Lutzen et de Wurschen, pour le monument du Mont-Cenis, pour le passage des Pyrénées par l'armée anglaise, pour le canal de Mons à Condé.

Peu après les revers et la bataille de Leipzig, on voit paraître une quantité de médailles étrangères.

1814. Plus tard, Brenet grava la médaille où Napoléon est représenté lorsqu'il quitte Saint-Cloud; les médailles des batailles de Champaubert (℞ Hercule qui combat trois athlètes), de Montereau (Napoléon sur un char attelé de deux Pégases. Dans le fond, combat sur le pont). Victoires en février (Brenet et Gayrard). Brenet

1. Charles-Fr. Trebuchet fit une médaille de Napoléon Ier avec *Mars in Belgiis.* Cet artiste travailla aussi pour Louis XVIII. Cf. *Rev. belge de Num.*, 1900, p. 408; L. Forrer, *Dict.*

2. Cf. P. Bordeaux, *Méd. franco-belges de* 1811 *et de* 1814, dans *Rev. belge Num.*, 1905, p. 64 et 167, fig.

3. Sur des pièces de cette série, voy. A. Bouclier, *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1915, p. XLI.

fait encore les médailles de la Capitulation de Paris, de l'Abdication, des Adieux de Fontainebleau [1], de la Garde impériale, qui détruit les drapeaux et les aigles; puis du débarquement de Louis XVIII à Calais, de l'entrée du même à Paris.

Andrieu est chargé de commémorer le séjour d'Alexandre Ier à Paris et la remise de la Charte constitutionnelle.

Gayrard fait les médailles des visites de l'empereur d'Autriche et du roi de Prusse à la Monnaie. Une quantité de médailles étrangères saluent la Paix de Paris, le Congrès de Vienne, le retour du quadrige de la Victoire sur la porte de Brandebourg, à Berlin; la rentrée des Anglais à Hanovre, la libération de l'Espagne, etc.

1815. Médailles du séjour à l'île d'Elbe. Droz grave celle qui rappelle la présence du 106e régiment d'infanterie au débarquement de Napoléon au golfe Juan.

Brenet et Andrieu représentent Napoléon entre un grenadier et un paysan, qui ouvre les bras, pour célébrer la marche sur Paris. Autres médailles par Andrieu, de modules divers, avec des bustes (℟ *Mars* 1815), dont certaines très petites destinées à être jetées.

Brenet fait encore les médailles du Champ de Mai (estrade; personnages prêtant serment, etc.), puis une médaille avec le buste de Wellington et la colonnade du Louvre.

Rogat grave des médailles relatives à Waterloo (℟ Aigle luttant contre quatre vautours) et à la protestation de Napoléon. Seconde abdication; seconde capitulation de Paris; embarquement de Napoléon à Rochefort; capitulations de Grenoble et de Lyon.

La bataille de Waterloo, l'embarquement de Napoléon et le séjour à Sainte-Hélène sont rappelés par de nombreuses médailles étrangères.

Gatteaux grave la médaille qui marque l'accession du nouveau Gouvernement à la Sainte-Alliance.

V. — LA RESTAURATION, LA MONARCHIE DE JUILLET, LA DEUXIÈME RÉPUBLIQUE, LE SECOND EMPIRE, LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE [2].

Sous la monarchie de Juillet se produit une tendance plutôt fâcheuse à l'agrandissement du module des médailles : la médaille

1. Sur cette série exécutée sous la Restauration, voy. plus haut, p. 87.
2. Pour toute cette période, voy. les utiles recueils publiés par Roger

de Guizot a 0 m. 10 [1] et celle des chemins de fer (loi du 11 juin 1842), par Bovy, atteint 113 millimètres (52 lignes) [2].

Chaque événement fournit en quelque sorte le sujet d'un concours d'artistes : Brenet, Domard, Caqué et Montagny composent des médailles pour la pose de la première pierre de la colonne de la Bastille; l'attentat de Fieschi inspire dix médailles, dont celle de Barre, restée à l'état de cliché; en 1836, à propos de l'achèvement de l'arc de triomphe, dix autres médailles paraissent, parmi lesquelles une de Barre. On a aussi huit médailles rappelant le transport et l'érection de l'obélisque de Louxor; dix, l'ouverture du Musée de Versailles (dont une de Depaulis); vingt, le mariage du duc d'Orléans; et trente le retour des cendres de Napoléon Ier, le 15 décembre 1840 (dont celle de Galle, avec deux femmes drapées à l'antique sur un navire).

Une médaille de Barre porte d'un côté les têtes accolées du roi et de la reine des Deux-Siciles et de leurs fils, avec, au R/, huit médaillons. C'est un monument commémoratif de la réunion des membres de la famille des Bourbons, à Grenoble, le 31 octobre 1829.

La république de 1848 inspira une quantité de petits monuments métalliques, plus de 500, sans valeur artistique. On peut citer entre autres la médaille restituée du Père Duchêne. Cette série, dont les types sont particulièrement simples, vaut surtout par les inscriptions relatives aux faits politiques.

Le second Empire a produit un bon nombre de médailles dont certaines œuvres d'Albert Barre, Oudiné et Caqué, ne sont pas sans mérite [3]. Et le nom de Raymond Gayrard ne doit pas être oublié [4].

Oudiné était un excellent dessinateur et un graveur très habile; mais son plus grand mérite est d'avoir formé Jules-Clément Chaplain, né en 1839, premier grand prix du concours de gravure en médailles, en 1863, avec une médaille qui représentait « Mercure faisant boire une panthère ». Cet artiste fut le rénovateur de la médaille française [5]. Bien que son maître Oudiné n'eût jamais fait une

Marx : *Les Médailleurs français depuis* 1789, 1897; *Les Médailleurs contemporains en France et à l'Étranger*, 1901; *La Médaille dans l'Art français*, 1789-1889, 9e fascicule, p. 137-147.

1. Le grand orateur y est représenté debout à la tribune (séance du 24 janvier 1844); œuvre du statuaire J.-J. Feuchère, traitée comme un bas-relief.

2. Elle représente la Loi assise, avec deux génies qui personnifient le Commerce et l'Industrie.

3. F.-B. de Mercey, *Études...*, t. III, 1855, p. 121 à 137.

4. J. Duval, *R. Gayrard, graveur et statuaire*, 1859.

5. Cf. E. Babelon, *J.-C. Chaplain et l'art de la médaille au XIXe siècle*,

seule médaille coulée, Chaplain comprit non seulement l'enseignement de l'art antique, mais les ressources que l'étude des médailleurs de la Renaissance italienne pouvait lui procurer. La première médaille fondue de Chaplain, avec le buste de l'archéologue Albert Dumont (1884), eut un succès que celle du peintre Gérôme transforma en un triomphe (1885) [1].

A vrai dire, comme dans beaucoup d'autres phases de l'histoire de l'Art, l'homme était venu à son heure. Des médailles et médaillons coulés par divers artistes depuis Antonio Pisano, dit Pisanello, jusqu'au XIXe siècle, avaient démontré en toute évidence que ce procédé artistique possédait des qualités de souplesse et de fondu, que le meilleur graveur ne pouvait guère obtenir dans les médailles frappées.

Sans parler des œuvres antérieures, F.-Th. Ruhière avait fait, en 1835, un médaillon de bronze représentant Robespierre, par le procédé de la cire perdue, et David d'Angers avait créé une galerie entière de portraits de ses contemporains, qui occupaient une place dans la politique, les sciences, les lettres et les arts [2]; bien qu'inégale, cette collection, importante pour l'histoire du portrait en France, exerça une réelle influence qu'on a trop omis de reconnaître [3].

dans *Rev. de l'art ancien et moderne*, nos 153 à 155, 10 décembre 1909, 10 janvier et 10 février 1910, 31 fig. — Cf. A. de Foville, *L'Art de la médaille en France depuis un quart de siècle*, dans *Congrès intern. de Numism.* à Bruxelles, 1910, p. 665-686; Jean de Foville, *Les Médailleurs français à l'Expos. univ. de* 1900, dans *Gaz. Num. fr.*, t. IV, p. 307-330. [F. Mazerolle], *Les Médailleurs français à l'Expos. internationale de Bruxelles en* 1910, Paris, 1910. in-4o, 15 pages, 40 planches; cf. du même, dans *Congrès intern. Num.*, à Bruxelles, 1910, p. 749-771 (étude bibliogr.); Saunier, *La Méd. contemp.*, 1901.

Cf. *American Journal of Num.*, t. XLII, 1907-1908, p. 1 à 8, pl.; H.-J. de Dompierre de Chaufepié, *Les Médailles et plaquettes modernes*, Haarlem.

1. Comme médailles fondues, il faut encore citer, de Chaplain, celles de Paul Baudry, Victor Hugo, J.-P. Laurens, duc d'Aumale (2 var.); Cabanel, J. Simon, E. Meissonier, Gounod, Bonnat, Rose Caron, Julie Bartet, Gréard, H. Wallon, Charles Garnier. Cf. F. Mazerolle, dans *Gaz. Num. fr.*, 1897, p. 7-41, pl. I à III.

2. Une collection complète de ces médaillons de bronze coulé est exposée au Musée des Arts d'Angers. Le fils de l'artiste a publié un catalogue de cette série de plusieurs centaines de pièces. On trouvera une liste et une bibliographie dans L. Forrer, *Biographical Dictionary of Medallists*, t. I (2e éd.), 1904, p. 522-535.

3. M. Ringel d'Illzach, reprenant la suite de David d'Angers, a fait une soixantaine de médaillons de personnages de la fin du XIXe et du premier quart du XXe, surtout des médecins et des artistes, parmi lesquels on trouve Chevreul, Gounod, Ferdinand de Lesseps, Massenet, Pasteur,

De grands sculpteurs, Chinard, Rude, Pradier, Préault, Barye, Carpeaux et Chapu, s'étaient tour à tour ingéniés à marquer des essais dans la même voie. Henri-Michel-Antoine Chapu (1833-1891) [1], élève de Pradier, avait obtenu de grands succès avec une vingtaine de médaillons-portraits, et sa médaille du Sacré-Cœur, qui dénote l'étude des maîtres de la Renaissance, constituait déjà un jalon précieux de la route que devait suivre Chaplain. Diverses médailles de cet artiste, en particulier celle de l'Exposition universelle de 1878, remarquables par une majesté harmonieuse, ont sûrement eu leur part dans la rénovation de la médaille française. Et Hubert Ponscarme [2], en 1869, par son portrait réaliste de Joseph Naudet, avait aussi ajouté quelque chose à l'œuvre de plusieurs générations d'artistes, qui, transformée et ennoblie, allait s'épanouir avec Chaplain et Roty [3].

Charles-Jean-Marie Degeorge (1837-1888) [4], élève de Chapu, fut peut-être, à mon sens, un des maîtres indirects de Roty, non pas à cause d'une médaille de l'inauguration de l'église de Saint-Pierre de Montrouge (sûrement trop louée), mais beaucoup plus à cause de sa médaille des élèves de l'École des Beaux-Arts, morts pour la Patrie, en 1870-1871, création pleine d'aisance et de noblesse.

Parmi les médailles d'artistes étrangers, signalons une série de pièces d'argent à bélière par M. Benno Elkan, de Dortmund (Émile Loubet, Armand Fallières, G. Clemenceau, Rouvier, E. Combes) [5].

Gabriel Pierné, Charcot, Raspail, Alexandre Dumas fils, Émile Augier, Renan. Cette suite de bronze a 140 millimètres de diamètre. Du même artiste, il existe un Victor Hugo en 172 millimètres.

1. O. Fidière, *Chapu, sa vie et son œuvre*, 1894.

2. Cf. G.-A. Orliac, *Hubert Ponscarme*, 1907, 12 planches (liste de médailles); et Paul Chevreux, *Le Sculpteur-méd. H. P.* Epinal, 1903; et *Gaz. num. fr.*, 1907, p. 209, pl.

3. E. Babelon, *Louis-Oscar Roty*, dans *Rev. Art anc. et mod.*, 10 juin 1911, p. 413-426; F. Mazerolle, dans *Gaz. Num. fr.*, 1897, pl. XX à XXIII, 1898, pl. XIV; 1905, 225-238, pl. V-VIII, etc.; 1911-1912, p. 1, pl. Cf. L. Bénédite, *L.-O. Roty*, 1892, fig.; L. de Montarlot, *L.-Oscar Roty*, 1898, fig.; F.-A. Laguillermie, *Not. sur la vie et les œuvres de M. Oscar Roty*, 1916.

4. Cf. G. Lecomte, dans *La Renaissance de la médaille* (*Revue de Paris*, mai 1899). Cf. *L'Art*, 1885, p. 69.

5. Voy. H. Buchenau, dans *Blätter für Münz fr.*, 1910, 4471, fig.

Louis XVIII.

Proclamation du roi à Vérone, en 1795 (Andrieu et Jeuffroy).

1814. Débarquement du roi (Andrieu et Brenet). Arrivée à Calais (Andrieu). Entrée à Paris (Galle; Andrieu et Desbœufs et Brenet). Paix de Paris (les souverains de France, d'Anglererre, de Russie, d'Autriche et de Prusse. Andrieu et Gatteaux). Charte octroyée (Andrieu et Jaley). Entrée du duc d'Angoulême à Bordeaux (Andrieu). Salle des pas perdus [1]. Visite de l'empereur de Russie à la Monnaie (Andrieu); séjour du même à Paris. Visites de l'empereur d'Autriche, du roi de Prusse à la Monnaie (Gayrard). Exhumation des restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette (Andrieu, 1815). Tombeau de Louis XVI (Andrieu).

1815. Deuxième entrée du roi à Paris (Andrieu et Gatteaux). Duc de Berry (allocution de Béthune, 24 mars 1815. Gayrard); entrée du duc d'Angoulême à Perpignan, le 27 août [2]. Accession à la Sainte-Alliance (Andrieu et Gatteaux).

1816. Mariage du duc de Berry (Andrieu et Brenet). Translation des cendres du duc d'Enghien dans la chapelle de Vincennes (Andrieu et Gayrard). Restauration des quatre Académies (Andrieu).

1817. Hommage aux trois dynasties (Andrieu et Galle). Restauration du Musée (Andrieu et Desbœufs). Rétablissement de la statue d'Henri IV (Andrieu; Gayrard).

Disette de 1817 (Andrieu et Gayrard).

1818. Pompe funèbre du prince de Condé (Andrieu et Barre). Retrait des troupes alliées (Andrieu et Gayrard). Visite du comte d'Artois à la Monnaie (Gatteaux). Visite du duc d'Angoulême à la Monnaie de Lille [3]. Restauration de la statue de Louis XV, à Reims (Depaulis). Prix décerné aux instituteurs primaires (Andrieu et Dubois).

1819. Amélioration des prisons (Gayrard et Barre).

1820. Assassinat du duc de Berry (par Caqué, Gayrard, de Puymaurin, etc.). Funérailles du duc de Berry à l'église Saint-Denis (Caqué et Dieudonné). Pont de Libourne (Andrieu et Depaulis). Naissance du duc de Bordeaux (plusieurs médailles par Andrieu et

1. *Procès-verb. Soc. Num. R. N.*, 1920-1921, p. XXVI.
2. Gravée par Cayrol en vingt-quatre heures; 1 exemplaire d'or et plusieurs d'argent (Ach. Colson, *Rech. Roussillon*, 1854, p. 223).
3. *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1907, p. XIV.

Depaulis)[1]. Monument à Jeanne d'Arc (Andrieu et Depaulis). Médaille des princes assassinés, Henri IV, Louis XVI, Louis XVII, Marie-Antoinette, Élisabeth, duc d'Enghien, duc de Berry (Caqué). Fondation du séminaire Saint-Sulpice (plusieurs médailles par Droz et Andrieu).

1821. Pont de Bordeaux (Andrieu et Gatteaux). Baptême du duc de Bordeaux (Andrieu et Galle). Machine à feu de Marly (Gayrard). Rétablissement de la statue de Louis XIV (Gayrard). Halle du Mans (Gayrard).

1822. Église Sainte-Geneviève rendue au culte (Andrieu et Barre). Halle de l'octroi de Paris (Gayrard). Visite du prince et de la princesse de Danemark à la Monnaie (Andrieu).

1823. Notre-Dame de Lorette à Paris (Gayrard et Domard). Prise du Trocadéro (Barre). Passage de la Bidassoa, duc d'Angoulême (Caunois). Prise de Cadix (Dieudonné). Entrée du duc d'Angoulême à Paris (Caunois, Andrieu et Gayrard). Paix en Espagne (Andrieu; Gayrard).

1824. Barrière de Sèvres (Gayrard). Visite de Don Miguel de Portugal à la Monnaie (Barre). Barrière Poissonnière (Andrieu et Galle). Église Saint-Vincent-de-Paul (Gayrard). Monument du duc de Berry, à Versailles (Andrieu et Michaut). Halle aux blés d'Orléans (Gayrard et Barre). Missions religieuses (Andrieu et Brun). Concordat religieux (Andrieux et Desbœufs).

Canal Saint-Martin 1824 (Gayrard et Desbœufs). Mort de Louis XVIII (Galle, Gayrard et Brun, Caunois; Caqué en 1834, etc.).

Charles X.

1824. Hommage de la Garde nationale. Hommage des ouvriers des ports de Paris. Avènement (Gayrard). Hommage de Versailles (Michaut). Discours du roi, 17 septembre (Gayrard). Visite de la Bourse de Paris. Palais de Justice d'Orléans (Gayrard et Depaulis).

1825. Sacre à Reims (nombreuses médailles, grandes et petites, par Gatteaux et Barre, Gatteaux et Caunois, Gatteaux et Depaulis,

1. Cf. A. Bouclier, *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1915, p. XLI. Voy. aussi : H. Bauquier et G. Cavalier, *Hist. numism. du comte de Chambord...*, t. I, *de* 1820 *à* 1830, 1912, 206 pages, fig.; t. II, 1929, 189 pages; en tout 429 numéros.

Gayrard, Caqué, Caunois, Rogat, Montagny, etc.). Rétablissement de la statue de Louis XIV à Lyon (Galle). Bourse et tribunal de commerce (Petit).

1826. Voyage de la corvette *l'Astrolabe* (Depaulis). Chapelle d'Anjou (Vatinelle et Petit). Hospice Saint-Michel (Depaulis). Barrière Rochechouart (Depaulis). Caserne du Trocadéro, duc d'Angoulême (Barre). Chemin de fer de Saint-Étienne à Lyon (Tiolier). Église Saint-Denis (Gatteaux et Vatinelle). Rejet du droit d'aînesse par la Chambre de Paris.

1827. Rétablissement de la statue de Louis XIV à Caen (Petit). Église de Neuilly (Gayrard). Élections constitutionnelles (Leclerc). Exposition industrielle (Caqué).

1828. Expédition en Morée (Pingret). Monument de Quiberon (Depaulis et Caqué) [1].

1829. Rétablissement de la statue de Louis XIII (Gatteaux). Chambre des députés (Gayrard). Théâtre de Cambrai (Gayrard). Société de statistique universelle.

1830. Prise d'Alger (Gayrard). Médaille aux 221 votants de l'adresse au roi (Caunois). Journées de Juillet (Caqué; Pingret). Association polytechnique.

Louis-Philippe Ier.

1830. Avènement (Depaulis; Dieudonné; Montagny; Borrel; Barre; Gayrard et Caqué). Garde nationale (Levêque). Distribution des drapeaux (Gayrard et Caqué).

1831. Visite des départements de l'Est (Borrel). Premier anniversaire du 27 juillet (Gayrard).

1832. Visite de la reine Marie-Amélie à la Monnaie. Reddition d'Anvers.

1833. Visite de la famille royale à la Monnaie (Barre). Inauguration du Musée monétaire (Petit). Exposition de Valenciennes (Gayrard). Entrepôt de la place des Marais (Desnoyers). Entrepôt de l'île des Cygnes (Caqué). Musée d'histoire naturelle (Barre). Association de la Jeune France.

1834. Fêtes d'Amiens (Depaulis).

1835. Attentat à la vie du roi (Caqué). Prise de Mascara (Borrel).

1. Voy. aussi un projet de médaille de la visite de la Monnaie de Strasbourg, par le roi, en septembre 1928 (*Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1923, p. XXXVI).

1836. Obélisque de Louqsor (Montagny; Vatinelle). Visite du roi des Deux-Siciles et du prince de Salerne à la Monnaie (Petit). Cathédrale de Chartres. Port de Calais (Dubois).

1837. Musée de Versailles (Levêque). Château de Versailles (Montagny). Galeries historiques (Caqué). Prise de Constantine (Borrel et Caqué). Mariage du duc d'Orléans avec la princesse de Mecklembourg (Gatteaux). Voyage des corvettes *l'Astrolabe* et *la Zélée* (Barre).

1838. Naissance du comte de Paris (Borrel). Hôtel des Archives du royaume (Barre). Société centrale d'Agriculture de Nancy (Barre). Maison royale de Charenton (Borrel).

1839. Port du Mans. Institut des Jeunes-Aveugles (Barre).

1840. Colonne de Juillet (Caunois; Montagny). Hommage aux défenseurs de Mazagran (Borrel). Translation des cendres de Napoléon (Barre. Nombreuses médailles par Caqué, Montagny, Borrel, etc.). Église Saint-Ouen de Rouen. Médaille commémorative du système métrique [1].

1841. Baptême du comte de Paris (Petit; Borrel; Barre). Chemin de fer de Strasbourg à Bâle (Barre). Congrès scientifique à Lyon (Schmitt).

1842. Notre-Dame (Dubois). Chambre des députés (Petit). Écoles primaires (Caqué). Mort du duc d'Orléans (nombreuses var.).

1843. Notre-Dame de Fourvières à Lyon (Penin). Visite de la reine Victoria.

1844. Hommage au maréchal Bugeaud (Caqué). Campagne du Maroc, prince de Joinville (Borrel). Agrandissement du port du Havre (Bovy). Fêtes de Versailles (Caqué). Agrandissement des Musées (Bovy). Visite à Windsor.

1845. Hospice de Meaux (Borrel). Collège royal de Saint-Louis (Barre).

1846. Chambre des députés (Petit). Médaille pour les actions de dévouement (Barre). Mariage du duc de Montpensier (Borrel).

1847. La Société de vaccine au comte Molé (Caqué). Chambre des députés (Petit). Conseil des prud'hommes (Borrel).

1848. Chambre des députés. R/ Hôtel de ville (Garnier). Hommage de Versailles à son maire O. Remilly (Caqué).

1850. Mort du roi en Angleterre (Dubois).

1. P.-M. Gonon, *Médaille commém. de l'établ. du système métrique, dessinée et gravée par Marius Penin.* Lyon et Paris, 1840, fig. et pl.

Deuxième République.

1848. Beaucoup de pièces sont de cuivre argenté, de cuivre jaune, de cuivre rouge; d'autres de plomb ou d'étain[1].

Il y en eut pour une fête républicaine du 14 mai, qui n'eut pas lieu. On a des médailles commémoratives des journées des 22-24 février; de la séance de l'Assemblée nationale du 7 septembre 1848 (il y en a de triangulaires), de la fête de la Concorde au Champ-de-Mars (21 mai; série de 12 pièces). Médaille en mémoire des citoyens de Paris, morts pendant les journées des 23-26 juin (nombreuses variétés).

Médaille pour l'assistance de la Garde nationale de Rouen à celle de Paris. Médaille satirique relative au club de Mlle Niboyet, pl. IX, 5 (interdit par l'Assemblée).

Médaille satirique contre Pierre Leroux. Médaille relative au banquet réformiste du XII[e] arrondissement qui n'eut pas lieu. Banquet de la Sarthe, 15 octobre 1848. « Voraces » de la Croix-Rousse de Lyon. Banquet de Caen, 15 octobre. Médaille satirique contre le représentant Denjoy. Départ des colons d'Algérie, 8 octobre 1848. Manifestation des bonnets à poil. Vapeur *le Vautour*, capturé à Lyon (29 mars 1848).

Coup de main du 15 mai. Désarmement de la Garde nationale de Lyon, 14 juillet 1848. Assemblée constituante. Impôt des 45 centimes du 17 mars 1848. Nombreuses pièces relatives à monseigneur Affre.

Banquet des femmes socialistes à la barrière du Maine, 19 novembre 1848, présidé par Pierre Leroux (pl. XLII, 7).

Médailles lenticulaires coulées par Périer lors de l'insurrection de juin, avec *Du pain ou du plomb; vive Barbès!* Médaille satirique des socialistes contre Raspail et Ledru-Rollin.

Médailles pour les gardes nationaux d'Yvetot et de Dreux, venus à Paris au moment de l'insurrection de juin.

1. [F. de Saulcy], *Souvenirs numismatiques de la Révolution de* 1848. En 20 livraisons et 60 planches. L'auteur y déclare n'avoir pas accepté les pièces de pure fantaisie. Le départ est, je crois, souvent malaisé. D'ailleurs, l'auteur lui-même a donné asile à des pièces de ce genre (par exemple, pl. XXVI, 7, jeton bon pour *deux* repas, dans les ateliers nationaux). Je ne donne ici que les exemples les plus typiques en divers genres. Voy. aussi : A.-R. de Liesville, *Hist. numism. de la Révolution de* 1848..., 1877-1880, pl. (inachevée); H. Bauquier et G. Cavalier, *Hist. numism. du comte de Chambord*, t. II, 1929, p. 63-131, fig.

1851. Dissolution de l'Assemblée nationale (Borrel). Chemin de fer de Paris à Dijon (Caqué). Élection du Président (Montagny).

1852. Achèvement des Tuileries et du Louvre (Caqué).

Napoléon III.

1852. Proclamation de l'Empire (Caqué). Entrée à Paris (Montagny). Conversion de la rente (Caqué).

1853. Enseignement primaire (Farochon). Voyage des souverains à Boulogne-sur-Mer. Fête du 15 août (Caqué).

1854. Visite de l'impératrice Eugénie à la Monnaie (Caqué). Église Saint-Front de Périgueux (Wiener) [1]. Grandes manœuvres à Boulogne-sur-Mer (Garnier).

1855. Notre-Dame (Wiener). Exposition Universelle (Bovy; Caqué; Barre, etc.) [2].

1856. Naissance du prince impérial (Borrel). Baptême à Notre-Dame (Labouche).

1857. Corps législatif (Barre).

Médaille de l'empereur et de l'impératrice. R/ Don Pedro et sa femme.

1858. Le Panthéon (Wiener).

1859. Emprunt de 500 millions pour la campagne d'Italie (Bovy). Alliance franco-sarde (Caqué).

1860. Palais de l'Industrie (Caqué). Exposition (Caqué).

1861. Cathédrale de Strasbourg (Wiener); cathédrale de Chartres (Wiener).

1862. Eglise Saint-Étienne de Caen (Wiener).

1864. Restauration de Notre-Dame (Oudiné).

1865. Tribunal de commerce (Merley).

1866. Inauguration des télégraphes (A. Bovy).

1867. Médaille de récompense de l'Exposition universelle (Ponscarme).

1869. Centenaire de Napoléon Ier (Alphée Dubois). Découverte de la centième planète (*id.*). Canal de Suez (O. Roty) [3].

1. Les médailles d'édifices religieux, énumérées à la suite, par Wiener, portent d'un côté une vue extérieure; de l'autre, une vue intérieure.

2. Pour les médailles des Expositions universelles de 1855, 1867, 1878, 1889, 1900, voy. *Musée rétrospectif de la classe* 15, *Monnaies et médailles, Expos. univers. de* 1900, *Rapport*, p. 63-68, pl. IV à VII.

3. Au moment des désastres de 1870-1871 et après, la satire s'est exercée

Troisième République.

Le changement de gouvernement et la Commune ont laissé des souvenirs assez nombreux [1]. Je me bornerai à citer ici un certain nombre de médailles officielles de la Troisième République [2].

1870. Proclamation de la République (Alphée Dubois).

1871. L'hospitalité suisse (A. Borrel). Défense de Paris (J.-C. Chaplain). Emploi des aérostats pour la défense de Paris (*id.*). Communications aériennes (Degeorges). A la mémoire des élèves de l'École des Beaux-Arts (*id.*). Emprunt pour la libération du territoire (Daniel-Dupuis). Aux victimes de l'invasion (Soldi). *Au revoir!* (pour l'Alsace).

1872. Emprunt de trois milliards (Alphée Dubois).

1875. Le maréchal de Mac-Mahon, président de la République (J.-C. Chaplain); l'abbé Cochet.

1877. Société des architectes diplômés (L. Bottée). Conservatoire de musique (J.-C. Chaplain). Passage de Vénus sur le Soleil (Alphée Dubois).

1878. Exposition universelle (J.-C. Chaplain). Église Saint-Joseph (D. Dupuis). Exposition universelle (Oudiné). Phares et balises (Degeorges).

1879. J. Grévy, président de la République (Daniel-Dupuis).

1880. Chambre de commerce de Lyon (J.-C. Chaplain). Beaux-Arts (D.-Dupuis). Conseil municipal de Paris. Exposition d'Art (*id.*).

1881. Congrès international des électriciens (J.-C. Chaplain). Exposition internationale d'électricité (O. Roty).

1882. Reconstruction de l'Hôtel de Ville de Paris (J.-C. Chaplain). Société des architectes de l'Aisne (D.-Dupuis).

1883. Assistance publique (D.-Dupuis). Progrès des connaissances humaines (Oudiné).

1884. Conseil d'arrondissement de la Seine (D.-Dupuis). Tribunal

contre Napoléon III. De nombreuses pièces de ce genre, dont quelques-unes du module du décime, ont été créées alors (cf. Franz, dans *Antiquitätenzeitung*, de Stuttgart, 1906, n° 29).

1. A. Brichaut et Ch. van Peteghem, *Souvenirs numismatiques de la Révolution franç.* (1870-1871), Bruxelles, 1872, 10 pl. (Quelques-unes des pièces décrites sont sujettes à caution.)

2. Fréquemment, l'exécution de ces médailles a été postérieure d'une ou plusieurs années à la date de l'événement.

de commerce de Lyon (Chaplain). Enseignement secondaire des jeunes filles (O. Roty). Le Verrier, astronome (Alphée Dubois).

1885. Direction des ballons (Patey). Société des artistes français (Daniel-Dupuis).

1886. Union des Sociétés de tir (H. Dubois). Union franco-américaine (O. Roty). Ouverture de la ligne Alger-Constantine (O. Roty). La jeunesse française à Chevreul (O. Roty). Société des carabiniers de l'Ile-de-France (F. de Vernon).

1887. Carnot, président de la République (J.-C. Chaplain). Lazare Carnot (Mouchon). Imprimeurs typographes (*id.*); — lithographes (*id.*). Enseignement du dessin.

1888. Monument à Gambetta (S.-E. Vernier). Ballons dirigeables, expérience de 1885 (A. Patey).

1889. Centenaire de la Révolution (D.-Dupuis). Exposition universelle (L. Bottée). Inauguration du port de Calais (*id.*). Élection du Président de la République (Alphée Dubois)[1]. Congrès internationaux (H. Dubois). La Tour Eiffel (F. Levillain). Prix de tir (O. Roty). L'art appliqué à l'industrie (*id.*). Cinquantenaire de la photographie (Soldi). Société nationale des architectes (A. Patey).

1890. École nationale des arts industriels de Roubaix (J.-C. Chaplain). Lazare Carnot (Mouchon).

1891. Colonie suisse en France (Alphée Dubois). Les Alsaciens-Lorrains à Gambetta (Tasset). Société française des habitations à bon marché (Chaplain).

1892. Concours militaire de tir (Naudé). L'Industrie (Roty). L'Art (*id.*). Association des étudiants de Paris (Soldi). Union des yachts français (Vernon).

Consécration de l'église de Saint-Just en Chevaleret (L. Bottée). Concours militaire de tir (Naudé). Société française des habitations à bon marché (Chaplain).

1893. Alliance franco-russe (L. Bottée). Centenaire du Museum d'histoire naturelle (*id.*). Visite de l'escadre russe à Toulon (J.-C. Chaplain). La Ville de Paris aux officiers russes (*id.*). Pose de la première pierre du pont Alexandre III (Daniel-Dupuis). Compagnie des Notaires de Paris. Conseil municipal de Paris (Daniel-Dupuis).

1894. Centenaire de l'École polytechnique (M. Bourgeois). Caisse d'épargne de Paris (J.-C. Chaplain). Conseil général de Seine-et-Oise (Daniel-Dupuis). Casimir-Périer, président (Chaplain). Expo-

1. Sur Alphée Dubois, voy. *Gaz. Num. fr.*, 1906, p. 1, pl. I-III.

sition universelle de Lyon (A. Patey). Funérailles du président Carnot (O. Roty).

1895. Pour les lauréats des écoles de dessin (J.-C. Chaplain). Automobile-Club de France (Daniel-Dupuis). École des langues orientales (A. Borrel). Commission d'hygiène et de salubrité (O. Roty). Ancienne Mutuelle de Rouen (*id.*). Inauguration du Musée Social (*id.*). Félix Faure, président de la République (Chaplain).

1896. A la Science (L. Bottée). Concours national de tir (H. Dubois). Pont Alexandre III (Daniel-Dupuis). Exposition coloniale de Rouen (O. Roty). Arrivée des souverains russes à Cherbourg (Vernon). Visite des souverains russes à la Monnaie (Chaplain).

1897. Louis Liard (Chaplain). Arrivée de Nicolas II (Vernon).

1898. Enseignement du dessin (L. Bottée). Centenaire de la Chambre des députés (M. Bourgeois). L'Alliance française (D.-Dupuis). Société nationale des architectes de France (Patey). Prisons de Fresnes (Roty). École française d'Athènes (O. Roty). Centenaire de la réunion de Mulhouse à la France (Vernon). Université de Paris (F. de Vernon).

1899. Comité français des Expositions à l'étranger (L. Bottée). Élection de M. Loubet, président de la République (H. Dubois et E. Launay) [1]. Émile Loubet, président (Chaplain) [2].

1900. Exposition universelle (J.-C. Chaplain). L'Histoire (D.-Dupuis). Labor, Scientia (*id.*). La Philatélie (Henri Kautsch). Banquet des maires (Vernon). 25e centenaire de la fondation de Marseille (A. Patey). La Monnaie de Paris (*id.*).

1901. Troisième centenaire des Gobelins (A. Dubois). Docteur Lannelongue (Chaplain).

1902. Centenaire de l'Internat (L. Bottée). La Viticulture (Coudray). Victor Hugo (Chaplain).

1903. L'Escrime (Coudray). La République encourageant l'Agriculture (Alphée Dubois). Exposition de Hanoï (A. Patey). Visite des souverains d'Italie (Chaplain).

1906. Congrès de Versailles, élection de M. Fallières, président de la République (Chaplain) [3]. La médaille (L. Deschamps) [4].

1911. Traversée des Alpes par Chavez [5].

1. *Rapport Adm. des Monnaies...*, VI, 1901, pl. I.
2. *Ibid.*, V, 1900, pl. I.
3. *Rapport Adm. des Monnaies...*, XII, 1907, pl. I.
4. *Ibid.*, XVII, 1912, pl. I.
5. *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1911, p. XXXIV.

1913. Médaille de M. R. Poincaré, président de la République [1].

1914. Chambre des députés (Léon Deschamps). Cathédrale de Reims victime du vandalisme (J. Picaud).

1916. Héros de Verdun (Ch. Pillet).

1917. Les États-Unis se joignent aux Alliés (R. Grégoire). Les chars d'assaut (A. Morlon).

1919. La France à Verdun (Prudhomme). La Victoire et la Paix (Guiraud-Rivière). La Paix du Monde (Mme Croce-Lancelot).

1920. La France victorieuse (Lamourdedieu). Le *Lusitania* (René Baudichon). Réduction du saillant de Saint-Mihiel (Fraisse) [2].

1922. Déclaration du général Pershing (Pillet). Offensive britannique de 1917 (Vernier). Maréchal Foch (Prudhomme).

1923. Le Soldat inconnu (Damman). Libération de la Syrie et du Liban (Vernier). Maréchal Pétain (Vernier). Maréchal Joffre (H. Nocq). Entrée du maréchal Pétain à Metz le 18 novembre 1918 (Damman) [3]. Défense de Liége par le général Leman (H. Nocq). L'Angleterre et le chiffon de papier (Dropsy).

1924. Déclaration de M. T. Herrick, ambassadeur des États-Unis (Legastelois). Entrée du général Gouraud à Strasbourg. Entrée des Anglais à Lille (Dropsy), en 1918; etc. Pour la période postérieure, consulter le catalogue publié par l'Administration des Monnaies et Médailles.

VI. — PLAQUETTES.

On trouvera ici quelques exemples de petits monuments qui se distinguent des médailles par la forme et qui sont devenus à la mode depuis un demi-siècle environ [4].

Arnoux (Aug.).

1. *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1913, p. xxxv.

2. A partir de cette date, la Monnaie a frappé de nombreuses médailles relatives à des événements de la Guerre, bien antérieurs par conséquent. J'en indique ici quelques-unes à la date où elles ont été exécutées.

3. Sur les œuvres du médailleur Marcel Damman, voy. *Le Figaro artistique*, du 17 janvier 1924, p. 7 à 9, 5 figures.

4. Déjà en 1910, à l'Exposition internationale et universelle de Bruxelles, plusieurs centaines de plaquettes d'artistes français étaient exposées (*Salon intern. de la méd. contemporaine, Catalogue*, p. 86 à 120). Cf. *Catalogue of the international exhibition of contemporary medals* (*The American Numismatic Society*, March 1910). New-York, 1911.

Plaquette du centenaire du train des équipages militaires (1907)[1]

Baudichon (René).

Noces d'argent. Les premiers pas. Le Semeur. Au colonel Marchand. Portraits divers.

Borrel (A.)[2].

Centenaire de la fondation de l'École des langues orientales vivantes (1895).

Bottée (L.-A.)[3].

Le Commerce glorifié par la Charité et le culte du Beau. Parisiens de Paris (1880). Comité français des Expositions à l'Étranger (1899). Insigne du Jury, 1900. Docteur F. Guyon (1900).

Chaplain (J.-C.)[4].

Phare d'Eckmühl; Louis Liard (1897); J.-L. Pascal; Gustave Larroumet; Professeur Lannelongue (1901).

Charpentier (Al.)[5].

Puvis de Chavannes; Edmond de Goncourt; Docteur Potain; Émile Zola; Société nationale des Beaux-Arts; Pierre Larousse; Docteur Paul Segond; Docteur T. Besnier de l'hôpital Saint-Louis.

Coudray (L.)[6].

La Viticulture (1902); l'Escrime (1903).

Daniel-Dupuis (J.-B.)[7].

L'Horticulture; la Gironde; la Numismatique; Assistance publique. Exposition universelle, 1900 (plaquette-breloque)[8]; la Madone; Pietà; Menu de M. Daniel-Dupuis; le Dîner de la Marmite. F. Barrias (1887). Automobile-Club de France. Le Nid. Jeanne d'Arc.

Dautel (Pierre).

Centenaire de l'École militaire de Saint-Cyr. Concours de musique du Lincolnshire. Gabriel Monod.

Dejean.

1. *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1907, p. XLIX.
2. Cf. *Gaz. Num. fr.*, 1904, p. 1-38, pl. I-III.
3. L. Forrer, *Biogr. Dict. Medallists*, I (2e éd.), 1904, p. 229-233.
4. Aux notices indiquées plus haut (p. 93), ajoutez *R. N.*, 1909, p. 516.
5. L. Forrer, *loc. cit.*, p. 411 et s.
6. L. Forrer, *loc. cit.*, p. 463.
7. Sur cet artiste délicat, voy. F. Mazerolle, dans *Gaz. Num. fr.*, 1898, p. 7-40, pl. I-II; 169-202, pl. VIII. Cf. *Rev. encyclop. Larousse*, 23 décembre 1899; Fr. Monod, dans *Art et Décoration*, septembre 1904; L. Forrer, *Biographical Dictionary of Medallists*, t. I (2e éd.), 1904, p. 660-667, fig.
8. Plaquette d'identité permettant d'entrer dans les chantiers. *Musée rétrosp. de la classe* 15, *Expos. univ.* 1900, p. 67, pl. VII, 3.

Fondation Carnegie, 1909.

Delpech (Jean).

Ville de Moret. Les Saisons. Le baron C. Cerise.

Dubois (Henri).

En Souvenir. Vers le Beau. La Musique. La Lecture. Quand même. Gallia.

Dupré (Georges) [1].

Salut au Soleil levant. Méditation (1902). Union des Sociétés de tir (1902). Berlioz. Gloire d'un Monde. *Alma parens.*

Lechevrel (A.) [2].

Revers du portrait de Roger Marx. Charles Otten. *Oriens Occidentis renovat artem.*

Lefebvre (Hipp.) [3].

Pierre Crévecœur et Henri Hollebecque (Institution de Marcq). Chambre de commerce de Tourcoing. Ville de Rouen.

Lamourdedieu.

Métallurgie (1912).

Mouchon (L.-Eug.) [4].

L. Bourgeois (1897). Le Prince de Monaco. Amitié. Tombeau. Diane chasseresse.

Nocq (Henri).

Docteur Jean Garel, de Lyon [5].

Patey (Auguste) [6].

Conservatoire national des Arts et Métiers (1898). M. et Mme J.-J. Patey. Mlle Henriette Patey. Ulysse Pila, 1904. O. Roty.

Patriarche (Louis).

Marie et Jean-Charles Aubert. Jeanne. Exposition coloniale de Marseille, 1906. Colomba.

Pillet (Ch.) [7].

Caisses d'épargne (1912). Exposition franco-britannique (1908). Agriculture. Ronde d'enfants. Grand cercle des échecs. Assistance publique. Enfants trouvés. La Science.

1. Voy. *R. N.*, 1909, p. 518; L. Forrer, *loc. cit.*, p. 652, fig.
2. L. Forrer, *Biogr. Dict.*, t. III, 1907, p. 357-362, fig.
3. *Ibid.*, p. 368, fig.
4. Sur les œuvres de L.-E. Mouchon, voy. *Gaz. Num. fr.*, 1899, p. 329-345, pl. IX-X; L. Forrer, *op. cit.*, t. IV, 1909, p. 173-179, fig.
5. *L'Illustration*, 1er juillet 1911, fig. Cf. L. Forrer, *op. cit.*
6. Sur cet artiste, voy. *Gaz. Num. fr.*, 1898, p. 217, pl. IX à XII; L. Forrer, *op. cit.*, t. IV, p. 422-428, fig.
7. L. Forrer, *loc. cit*, p. 536-539, fig.

Prudhomme (G.-Henri) [1].

La Source. Alphée Dubois. Benedicite. Les Veuves. J. Caillaux. La Céramique. Commission du Vieux-Paris. Ville de Paris. Concours des façades, 1908. Union coloniale, 1908. Docteur Paul Bar. Méditation.

Richer (Docteur *Paul*) [2].

Le professeur Marey. Congrès international de Médecine de Lisbonne. Société de Biologie. Docteur R. Blanchard. Docteur J.-B.-A. Chauveau. Docteur E.-J. Marey. Docteur Hutinel. Docteur Lucas-Championnière. Docteur V. Magnan.

Robert-Mérignac (Ernesta).

Le Salut de l'épée sous Louis XV. La leçon d'armes. Le peintre Léopold Flameng.

Roty (O.) [3].

Encouragement à l'Art et à l'Industrie. Exposition internationale de Chicago en 1893. Visite des souverains russes à Versailles. M. Boutmy. M. et Mme Boulanger. Georges Duplessis. Ch. Piet-Lataudrie. Les parents de Roty. Edmond Rousse. L.-H. Farabeuf. Union centrale des Arts décoratifs. Exposition universelle de 1900 [4]. Prisons de Fresnes. Actionnaires du P.-L.-M. Paul Brouardel. Jubilé de Louis Pasteur (1892). Docteur Ch. Périer. Émile de Magny (1902). Œuvre des libérées de Saint-Lazare.

Rozet (René).

Séparation des Églises et de l'État (1907). Centenaire de Victor Hugo (1902).

Vernier (Sér.-Em.) [5].

P. Laffite, directeur du positivisme (1886). Station viticole de Villefranche, Rhône (1899). Léon XIII (1894). Comité Dupleix (1898). J.-B.-Marius-Michel Pacha (1899). L'Archéologie (1902). Monument à Auguste Comte (1902). Carolus-Duran. Mme Jeanne Parmentier. Mlle A. Rabusier, etc.

Vernon (Fr. de) [6].

1. Cf. *Gaz. Num. fr.*, 1909, p. 225-249, pl. VI-XI; L. Forrer, *op. cit.*
2. Voy. *Gaz. Num. fr.*, 1905, p. 1-40, pl. I-III.
3. Ce grand artiste seul a produit plus de cinquante plaquettes.
4. *Musée rétrospectif de la classe* 15, *Expos. univ.* 1900, pl. VII, 1.
5. L. Forrer, *Biogr. Dict.*, t. VI, 1916, p. 225-235, fig. Cf. *Gaz. Num. fr.*, 1899, 1901, 1903, 1904.
6. *Musée rétrospectif de la classe* 15, *Expos. univ.* 1900, 2 planches non numérotées et pl. VII, 4. Sur cet artiste, voy. *Gaz. Num. fr.*, 1899, p. 109, pl. III à VI; 1904, p. 409, pl. VII à XII; L. Forrer, *op. cit.*

Clémence de Vernon. Ernestine Danjard. Exposition internationale de Glasgow, 1901. Les Sports, 1900. Docteur Terrier de l'hôpital Bichat. Banquet des maires de 1900 (1902). Bénédictine de Fécamp. Palace Hôtel. J.-M. Charcot (1883). G. Charpentier. Congrès international de la tuberculose (1905). Docteur Albert Robin. Réunion des Académies (1901). XIIIe Congrès international de Médecine, 1900.

Yencesse (O.)[1].

Le baiser de l'enfant. Exposition internationale de Milan, 1906. Exposition de Bruxelles de 1910. Baptême de Clovis. Société des Amateurs indépendants. Ant. Héron de Villefosse. Communion. Ponscarme. Enfants Zuber, etc. Sénateur Magnin. Le Remouleur. L'École.

1. Sur les œuvres de cet artiste, voy. *Rev. de Bourgogne*, 1912, p. 224-231, 3 planches; cf. Ch. Saunier, dans *Art et décoration*, mars 1904; L. Forrer, *op. cit*, t. VI, p. 692-701, fig.

CHAPITRE VII

I. — MÉDAILLES DES ACADÉMIES.

On sait que Jean-Louis Guez de Balzac fut le premier qui fonda un prix à l'Académie française; Voltaire a rappelé le fait, dans son *Siècle de Louis XIV*. Ce prix était une médaille d'or de la valeur de 200 livres, où saint Louis était représenté; on la distribuait tous les deux ans, le 25 août, jour de la fête du roi, dans une séance solennelle, tenue dans la chapelle du Louvre, après une messe en musique et un panégyrique de saint Louis par un orateur renommé. On donnait ensuite lecture de la pièce d'éloquence couronnée et l'on remettait la médaille à l'auteur ou à son représentant.

Paul Pellisson, qui avait dû à son *Histoire de l'Académie française* d'entrer aisément dans cette compagnie, répondit à cette politesse en offrant à l'Académie un prix de poésie dont le sujet devait être un éloge du roi [1]. Ce prix était une médaille de 300 livres dont Pellisson paya les frais de son vivant. L'Académie continua à décerner le prix après la mort du fondateur.

En 1754, l'Académie des Inscriptions fit faire une médaille qui était destinée à encourager l'étude des monuments anciens. Elle portait un buste du roi, gravé par C.-N. Rœttiers fils. Au ℞, en 8 lignes, dans une couronne de laurier : *Promovendo veterum monumentorum studio. Auspiciis Ludovici XV. præmium solemne in regia Inscript. et humanarum litterarum Academia constitutum anno MDCCLIV* [2].

On connaît une autre médaille de la même Académie. ℞ Apollon debout. Prix institué en 1758 (*T. N*, III, p. 49, pl. XLIX). C'est celle

1. L. R. (Le Rouge, pseudonyme de Cl.-M. Saugrain), *Les Curiositez de Paris*, éd. de 1723, p. 84.

2. *Médailles françaises dont les coins sont conservés au Musée monétaire*, 1892, p. 261, nº 184 (54 mill.), avec le titre de *Prix de Numismatique*, qui n'est pas justifié.

de Caylus, comme on va le voir. Les prix de l'Académie des Inscriptions étaient : une médaille d'or de 400 livres (fondation du président de Noinville en 1732), pour un mémoire sur la littérature ou l'histoire de France; une médaille d'or de 500 livres (fondation du comte de Caylus, en 1758), pour un mémoire sur les Antiquités, les Arts et usages des Anciens [1].

L'Académie royale de Peinture et de Sculpture, créée en 1648, avait eu, dès 1649, une rivale fondée par Simon Vouet, sous le nom d'Académie de Saint-Luc, et soutenue ensuite par Mignard. Je ne ferai pas ici l'histoire des démêlés entre les deux Académies [2]. Je cite l'Académie de Saint-Luc, parce qu'elle avait organisé un cours, tous les jours, à cinq heures du soir, où les jeunes gens apprenaient le dessin. Les deux qui avaient le mieux réussi recevaient, le jour de Saint-Luc, une médaille d'argent [3].

L'Académie de Peinture et de Sculpture décernait, tous les ans, deux prix pour chaque art. Ces médailles d'or étaient données à ceux qui étaient jugés dignes d'aller à Rome [4].

Cette médaille fut imitée plus tard par les Rœttiers, Van Berckel et Trébuchet [5]. Gravée par Thomas Bernard, elle n'est cependant pas entièrement l'œuvre de cet artiste, comme on l'a dit, puisque le dessin en a été fait par Antoine Coypel.

On classe souvent aux jetons une médaille qui en a les dimensions, mais que la légende désigne comme une médaille de récompense : *Mentem furatus Olympo*, et à l'exergue, *Præm. Acad. reg. pict. et sculpt. Par*, Génie avec instruments des Arts, etc. Signé de Duvivier (Louis XVI) [6].

L'Académie des Sciences, fondée en 1666, et installée rue Vivienne, eut aussi une médaille qui fut d'abord distribuée à ses membres. Cette première pièce représentait la France ou Minerve, appuyée sur l'écu fleurdelisé au milieu d'instruments, d'appareils et d'animaux (*Naturae investigandae et perficiendis artibus;* A l'exergue *Regia scientiarum Academia instituta*, MDCLXVI).

1. Cf. Alfred Maury, *L'Anc. Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1864, p. 195.
2. Voy. un résumé par Olivier Merson dans la *Grande Encyclopédie*, t. Ier, p. 215. Cf. Thiéry, *Almanach du voyageur à Paris*, 1784, p. 45.
3. Le Rouge (Saugrain), *op cit.*, éd. de 1723, p. 39.
4. Il est question de ces pièces dans diverses lettres du directeur de Cotte en 1761 et 1762 (*R. N.*, 1885, p. 110).
5. A. de Witte, dans *Gaz. Num. fr.*, 1906, p. 179, pl. IV.
6. *Coll. Feuardent*, nº 4424. On en connaît en métal de cloche.

Plus tard, lorsque l'Académie fut transportée au Louvre, Antoine Coypel fit le dessin [1] d'une nouvelle médaille (dont le droit portait le buste de Louis XIV) où était représenté Apollon environné d'instruments, de plantes et d'un squelette d'animal (*Apollo Palatinus.* A l'exergue, légende abrégée de la première pièce, et la signature du graveur, *H. Roussel fecit*).

Une troisième médaille est relative à la visite des Académies, par Louis XV, en 1719. La variété des attributs, parmi lesquels on voit une palette et des pinceaux, prouve que la médaille ne concerne pas la seule Académie des Sciences.

L'Académie d'Architecture accordait également des médailles en prix. Dès 1701, elle décernait une grande médaille d'or au sieur Jacquet et une petite au sieur Le Roux (probablement Jean-Baptiste, qui fut membre de cette Académie en 1720)[2]. Je n'en connais pas les sujets.

Plus tard, les types des médailles furent variés; il n'y eut pas de composition spéciale. Au cours du XVIII[e] siècle, on distribua souvent, par exemple en 1768, 1769 et 1770, comme deuxième prix, une médaille d'argent avec la représentation du pont de Compiègne [3], gravée en 1731 par le Norvégien Ruck, d'après un dessin du peintre Louis II de Boulogne.

Mais d'autres types ont servi aussi pour ces récompenses. Ainsi, en 1759, Antoine Le Roy recevait une médaille d'or à l'effigie de Louis XV, au revers rappelant la naissance du comte d'Artois, en 1757, et Étienne-Nicolas Cochois recevait comme accessit une médaille d'argent avec la composition rappelant l'alliance des maisons de France et d'Autriche, conclue à Versailles en 1756. Quant au second prix, décerné à Le Febvre, c'était une grande médaille d'argent au type du pont de Compiègne (de même pour ce prix, en 1760, 1761, 1762) [4].

L'Académie royale de Chirurgie eut, elle aussi, des médailles d'or

1. Ce dessin est conservé à la Bibliothèque de l'Institut (Ms. f° Z 201, 25 juin 1695).

2. H. Lemonnier, *Le Premier Concours de médailles à l'Académie royale d'Architecture* dans *Bull. de l'Art*, 1914.

3. *Procès-verbaux de l'Académie royale d'Architecture*, p. par la *Soc. de l'Hist. de l'Art fr.*, par Henry Lemonnier, t. VIII (1768-1779), 1924, p. 36 et 60.

4. *Ibid.*, t. VII (1759-1767), 1922, p. 24, 60, 80, 119, 184, 223, etc. Je n'ai pas relevé tous les autres types des médailles décernées. Des exemples suffisent.

Cf. Thiéry, *Almanach du voyageur à Paris*, 1784, p. 41.

et d'argent, qui servirent pour récompenser des travaux[1]. Une belle médaille, datée de 1731, porte, au R/ du buste de Louis XV par Marteau, une figure d'Apollon *salutaris*, accompagnée d'Hygie, et environné d'instruments divers (ex. : *Societas Academica Chirurg. Parisiens*)[2]. Un exemplaire d'or, passé en vente il y a quelques années, portait le nom d'un lauréat de l'Académie, Dominique Sernin[3].

L'Académie d'Écriture était formée par la communauté des écrivains-jurés-experts vérificateurs, érigée en académie par Louis XV (art. 28 des lettres patentes de décembre 1727). A partir de 1779, ce fut seulement le Bureau académique d'Écriture, qui se tenait rue des Deux-Boules. L'Académie d'Écriture avait reçu, par arrêt du Conseil du 3 décembre 1697, un sceau où se voyait un écusson d'azur à une main tenant une plume, cantonnée de trois billettes. Ce type devait sans doute figurer sur les médailles d'or, frappées par l'Académie avec le coin qui lui appartenait[4].

La plupart des Académies des provinces ne manquèrent pas d'imiter celles de Paris. Je n'ai pas tenté de les réunir toutes; ce travail sera celui d'un chercheur, qui fera ainsi un recueil non dénué d'intérêt. Ici je donnerai quelques exemples.

C'était souvent les libéralités de certains personnages qui permettaient aux Académies de distribuer ces médailles. Une pièce de l'Académie de Montauban est explicite sur ce point.

Academia Montalbanensis fundata auspice Ludovico XV, P. P. P. F. A. Imperii anno XXIX, Armoiries. R/ Dans une couronne de laurier : *Ex munificentia viri academici D. D. Bertrandi de La Tour, decani Eccles. Montalb. MDCCLXIII* [5]. Il y eut, de ce type, des pièces d'or de 250 livres, destinées à récompenser des morceaux d'éloquence [6].

A Marseille, M. de Villars avait aussi fait une fondation pour une médaille d'or de 300 livres, qui devait être décernée annuellement

1. R. Lacronique, *Étude histor. sur les médailles et jetons de l'Académie royale de Ch.*, 1731-1793. Chalon-sur-Saône, 1902, gr. in-8, 2 planches (Extr. de la *Gaz. Num. fr.*).

2. Ces type et légende étaient dus à Gros de Boze, et le dessin avait été exécuté par Louis II Boulogne. Le titre de Société académique avait été choisi, parce que le cardinal de Fleury avait refusé l'appellation d'Académie royale (*Procès-verb. ms. Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1732).

3. Sur les médailles de cette Académie, décernées pour divers prix, cf. Thiéry, *op. cit.*, 1784, p. 37; *Mercure de France*, juin 1733, p. 1370, pl.

4. Thiéry, *op. cit.*, 1784, p. 35-36.

5. Une autre porte : *Ex dono d. d. de Verthamon Episc. Montalb.*

6. *Journal encyclopédique*, novembre 1772, p. 125.

par l'Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts[1]. Cette médaille, gravée d'abord à Marseille, portait d'un côté les armes de l'illustre protecteur et, au ℞, l'emblème de l'Académie, un phénix sur un bûcher, regardant le soleil, avec la légende : *Primis renascor radiis.* A partir de 1740, le type du ℞ devint simplement : *Præmium Academiæ Massiliensis* dans une couronne[2]. On connaît une pièce gravée par B. Duvivier[3].

A Bordeaux, l'Académie a décerné les médailles portant, les unes les armoiries de Jacques Nompar de Caumont, duc de la Force, — les premières antérieures à 1715, — avec *Burd. Acad. numisma*, et d'autres, en 1719, avec *præmium* à la fin[4]. Plus tard, les médailles portèrent les armes de Montesquieu, avec la dernière légende[5].

La Rochelle, probablement en souvenir de l'Édit de Nantes, plaça le buste de Henri IV sur les médailles qu'elle décernait et qui étaient gravées par Benjamin Duvivier. Certaines de ces médailles furent frappées aux frais de Mercier du Paty, avocat général au Parlement de Bordeaux et qui fut directeur de l'Académie de la Rochelle[6].

A Besançon, l'Académie distribua des médailles qui portaient, au ℞ : *Præmium Artium in Academia Vesontina*[7].

L'Académie de Villefranche décerna aussi, le jour de la saint Louis, une médaille d'or qui portait le buste du duc Louis d'Orléans (*Ludovicus Aurelianens. dux*) et, au ℞, la devise de l'Académie, une rose de diamants, accompagnée des mots : *Mutuo clarescimus igne.* A l'exergue : *Academ. de Villefranche de Beaujolois*, MDCCXLII[8]. Je crois qu'aucun exemplaire de cette pièce n'est conservé. Il en est sans doute de même pour les médailles d'or décernées par l'Académie de Soissons[9], par l'Académie d'Amiens[10], par l'Académie des Belles-Lettres de Corse[11].

1. *Ibid.*, p. 124; *Almanach royal*, 1770, p. 410; 1777 et 1778, p. 594.
2. *Mercure de France*, décembre 1742, p. 1709, fig.
3. *Cat.* du Musée de la Monnaie, 1892, p. 265, n° 196. Cf. *Trésor N., M. fr.*, III, p. 49, pl. XLIX.
4. *Gaz. Num. fr.*, 1899, p. 38, n° 684; p. 212, n^{os} 940-941.
6. *Cat. de la Monnaie*, p. 266, n° 198; cf. *Trésor N.*, III, p. 46, pl. XLVII.
5. *Rev. belge de Num.*, 1890, p. 167; cf. *Cat.* de la Monnaie, p. 266, n° 200.
7. *Cat.* de la Monnaie, p. 267, n° 202.
8. *Mercure de France*, octobre 1742, p. 2262-2267, fig.; *Cat.* de la Monnaie, n° 211.
9. *Cat.* de la Monnaie, 1892, p. 268, n° 204.
10. *Ibid.*, p. 268, n° 205.
11. *Journal de Verdun*, janvier 1752, p. 49; décembre 1752, p. 427; août 1752.

L'Académie de Pau, fondée en 1718, inséra dans l'article 34 de ses statuts de 1735, que le 1er février de chaque année, elle accorderait une médaille d'or, frappée à ses armes, à l'ouvrage jugé digne de cette distinction. Ces pièces, qu'on n'a pas retrouvées, furent de plusieurs types. Déjà en 1724, il y en avait avec les armes de la province de Béarn (*Ex liberalitate*) et, au revers, la devise de l'Académie. En 1737, on décida que les pièces porteraient, au lieu de *Ex Munificentia Provinciae*, les mots *Ex dono Academiae*. Puis, dès 1738, on revenait à la légende antérieure à 1737. Les armes de l'Académie étaient un miroir ardent qui amplifiait les rayons du soleil; ce type était accompagné de la devise : *Major ab unitis virtus*. Il y avait aussi des médailles d'argent au même type. De 1763 à 1771, ces pièces furent fabriquées par l'orfèvre palois Pierre Meneton [1]. On a retrouvé récemment un exemplaire de bronze, qui porte les légendes indiquées et les mots abrégés *Sig. Ac.* (*Signum* ou *Sigillum* [2] *Academiæ*).

On peut ajouter à ces médailles données en prix, celles de l'*Académie des Arts de Lille* (buste de Louis XV, 1775) [3], et celles de l'Académie de Gand, frappées en l'an XII, avec la tête de Napoléon Ier [4].

Je signalerai aussi la médaille d'or (il y a des exemplaires d'argent), qui a été décernée, en 1815, à Amédée-David de Pastoret, par la Société académique de Châlons-sur-Marne. Elle reproduisait, avec le buste d'Henri IV du poinçon de Briot, le revers de 1591 au type de l'atelier monétaire de Châlons [5]. C'est une combinaison utile à connaître, car j'en ai vu un exemplaire arrangé de manière à simuler une pièce ancienne.

Notons encore les médailles d'or et d'argent décernées par la Société d'Agriculture des Landes, sous Louis-Philippe. Un exemplaire d'or, conservé au Musée de Dax, porte un buste gravé par Vatinelle [6].

1. J.-J. Expilly, *Dict. géogr., histor... des Gaules et de la France*, 1768, t. V, p. 586; Adrien Blanchet, *Histoire monétaire du Béarn* (*Num. du B.*, t. I), 1893, p. 113-116.

2. Cf. V. Dubarat, dans le *Bull. de la Soc. des Sc., l. et Arts de Pau*, 2e série, t. XLVI. Pau, 1923, p. 121-130.

3. *Cat.* de la Monnaie, 1892, p. 269, nº 208. Remarquons que le mot Académie a ici un sens différent de celui que nous comprenons généralement aujourd'hui : il s'agit de l'école des Beaux-Arts de Lille (cf. A. de Meunynck, *Rev. belge Num.*, 1897, p. 175, pl. VI).

4. *Rev. belge Num.*, 1901, p. 447, fig.

5. *R. N.*, 1898, p. 708.

6. P. Burguburu, dans *IXe Congrès de l'Union des Soc. du Sud-Ouest*, à Dax, juillet 1926, p. 103, pl. XII.

II. — MÉDAILLES RELATIVES A DES FONDATIONS D'ÉDIFICES.

J'estime qu'il convient de donner une place importante à des médailles frappées à l'occasion de la pose de la première pierre de divers monuments. Elles sont nombreuses; mais, dans bien des cas, nous les reconnaissons mal. Il faut donc apporter la plus grande attention aux mentions que l'on peut découvrir dans divers auteurs, d'autant plus que ces indications ne sont pas sans profit pour l'histoire même des monuments en question [1].

C'est une coutume dont l'Antiquité nous a donné des exemples assez nombreux et que l'Italie avait gardée [2]. Les expéditions françaises dans la Péninsule ont pu suffire à remettre la coutume à la mode. En tout cas, l'église des Jacobins, à Lyon, où beaucoup de Florentins avaient leur sépulture, montre de quelle manière la mode des médailles de fondation a pu se propager en France. En effet, en démolissant cette église, on a trouvé, dans les fondations de la chapelle des Gadagne, une médaille de Thomas de Gadagne (*de Guadagnis*) rappelant la fondation de cette chapelle en 1523 [3]. Et dans une chapelle voisine, on retrouvait une médaille à l'effigie de Barthélemy Panciatichi dont le revers porte l'inscription *Hanc cappellam fundavit anno Dni MDXVII* [4].

Quand on commença l'enceinte du faubourg Saint-Honoré, en 1566, on y plaça des médailles de Catherine de Médicis et de Charles IX, dont les types ont été identifiés [5]. Il s'agit seulement des effigies des personnages (*Pl. IV*, 1).

1. Bien que composées spécialement pour la cérémonie de la fondation, ces médailles ont été données souvent à des personnages plus ou moins nombreux, et nous devons à cette habitude d'en connaître les types.

2. Médaille des Carrare, trouvée dans un récipient de terre, renfermé dans les fondations d'une église près de Padoue (R. N., 1891, p. 22 et 88). Il y a d'autres exemples.

3. F. Artaud, *Lyon souterrain*, 1846, p. 144. Cf. Natalis Rondot, *Les Médailleurs lyonnais*, 1896, p. 18. La médaille paraît de travail français.

4. Natalis Rondot, *Jéronyme Henry, orfèvre et médailleur à Lyon*, 1892, p. 18. Cette médaille conservée au Musée de Lyon, est probablement l'œuvre d'un orfèvre italien.

5. A. Blanchet, dans le *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'I.-de-Fr.*, 1910, p. 39 à 41. Cf. A. Berty, *Topogr. hist. de Paris*, t. I, *Louvre et Tuileries*, p. 319.

Le journal du médecin de Louis XIII est une source intéressante que j'ai eu l'occasion de signaler déjà.

Ainsi, à la date du 20 août 1610, le roi fut « mené en carrosse au bois de Vincennes, pour y asseoir la première pierre de son corps de logis qui est du côté du parc... L'on y mit quatre pièces d'or de sa face et de même inscription, le tout en présence de la Reine [1] ». Il y a quelques différences entre l'inscription gravée sur la pierre et celle qu'on peut lire sur des exemplaires d'une médaille que je considère comme celle de Vincennes [2].

Mais la concordance est parfaite pour les renseignements que fournit Héroard à propos du regard de Rungis (de l'aqueduc d'Arcueil) :

« Le 17 mercredi septembre 1613. Le Roi mit la première pierre « à l'embouchure de l'aqueduc et cinq médailles d'or et d'argent, « de sa face, avec cette lettre : *Ludovicus XIII Francorum et Na-* « *varrae rex Christianissimus;* et au revers étoit un arc-en-ciel, « la figure d'une femme assise en dessus représentant la Reine régente, « sa mère, avec cette lettre : *Dat paccatum omnibus æther* » [3]. La médaille existe bien avec Marie de Médicis, tenant le sceptre fleurdelisé; elle est accompagnée du paon de Junon. Enfin la légende donne bien le mot *pacatum* écrit avec deux C (*Pl. V*, 1) [4].

Héroard nous dit encore : « Le 11 octobre 1614. — [Louis XIII] « va sur le gué de Grève, où l'on avoit commencé le pont, y plante la « première pierre, y met deux pièces d'or et autant d'argent, avec « ces devises : l'une d'un pont commencé et imparfait : *Ripa regna-* « *turus utraque ;* et l'autre d'un pont heurté des flots, pour la Reine : « *Sic illa immota procellis* [5]. » Nous connaissons deux médailles qui répondent à ce signalement, sauf que la seconde a, comme légende,

1. *Journal de Jean Héroard sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII* (1601-1628), publié par E. Soulié et Ed. de Barthélemy, 1868, t. II, p. 16 et 17. Cf. A. Blanchet, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1904, p. XXI.

2. Voy. *Trésor de Num., Méd. fr.*, t. I, pl. XXXIII, 2). Cf. A. Blanchet, dans *Mém. et Notes de Numismatique*, 1re série, 1909, p. 153.

3. *Journal de Jean Héroard*, t. II, p. 124.

4. *Trésor, Méd. fr.*, t. II, p. 4, pl. V. Sur le regard de Rungis, voy. D. Félibien et D. Lobineau, *Hist. de la ville de Paris*, t. II, p. 1298, t. V, p. 517. Cf. A. Blanchet, *l. c.*, p. 153-154, fig.; *Les Méd. de l'anc. coll. royale*, 1900, pl. IV, 20.

5. *Journal de Jean Héroard*, t. II, p. 161. — Ce passage est resté inconnu des auteurs qui ont écrit sur le pont de la Grève ou pont Marie. Voy. en dernier lieu Lucien Lambeau, dans *Commission du Vieux-Paris*, 26 juin 1920, p. 153 et 154.

une variante, dont le sens est d'ailleurs semblable : CIC (lisez : *sic*) ILLA SECVRA PROCELLIS (*Pl. V*, 2) [1].

C'est encore le médecin Héroard [2] qui nous apprend que la médaille de Louis XIII, avec la vue du pavillon de l'Horloge, a été faite pour la pose de la première pierre de ce pavillon, le 28 juin 1624, et que la devise du revers, *Poscebant hanc fata manum*, avait été composée par l'exilé flamand Grotius (Hugo de Groot) [3].

Lorsque Marie de Médicis posa la première pierre du palais du Luxembourg, le 2 avril 1615, on y plaça trois médailles d'or et deux d'argent, aux types du buste et des armes de la Régente avec la légende SEXVS·ET·GLORIA·REGNI. Cette pièce est l'œuvre de Pierre Regnier, qui a d'ailleurs repris pour le buste un poinçon de 1610 [4].

Il arrive qu'on retrouve en place les médailles de la pose de la première pierre. C'est ainsi qu'on a recueilli sous la culée nord-ouest du Pont-Neuf, à Rennes, une grande pièce, d'un diamètre de 0 m. 12, qui porte les bustes de Louis XIII et de Marie de Médicis, et, au revers, les armes de Rennes, le nom du maire et la date de 1612 [5]. Cette pièce est signée au droit V. F. et, au ℞, I. LEVIEIL. F. [6].

1. *Trésor, Méd. fr.*, t. I, pl. XXXIV, n° 5; *ibid.*, pl. XXXV, n° 3. On possède même une pièce composée des deux revers opposés l'un l'autre (F. Mazerolle, *Les Médailleurs fr. du XV^e^ au milieu du XVII^e^ siècle*, t. II, n° 486. Cf. 485. Cet auteur attribue la première médaille à Nicolas Briot et la seconde à Pierre Regnier).

2. Ses traits nous ont été conservés en particulier par une médaille et un grand médaillon (signalés dans une liste, plus bas).

3. Cette pièce représente le projet d'un monument moins élevé que celui dont la construction a été dirigée par Jacques Le Mercier. C'est la médaille reproduite par le *Trésor* (*Méd. fr.*, I, pl. XXXVII, 6) et par M. F. Mazerolle (*op. cit.*, n° 489), qui l'attribue à Pierre Regnier. Cf. A. Blanchet, *Mém., loc. cit.*, p. 155.

Au cours des travaux, l'architecte fut autorisé à modifier le plan primitif de Pierre Lescot, dont le couronnement était plus léger que les frontons soutenus par les caryatides de Pierre Sarrazin.

4. Document signalé par M. Louis Batiffol, dans la *Rev. de l'Art anc. et mod.*, mars 1905, p. 217 et s., et publié par A. Blanchet, *Procès-verb. Soc. fr. Num.*, 1905, p. XXIII, et dans *Mémoires et Notes de Numismatique* (1^re^ série), 1909, p. 172 à 175, pl. VI, 5.

La pièce a été publiée dans le *Trésor*, *l. c.*, pl. XXXV, 4, et par M. F. Mazerolle, *op. cit.*, n° 487 (attr. avec raison à P. Regnier). Les auteurs cités n'ont pas connu la destination de la médaille.

5. Toulmouche, *Hist. archéol. de la ville de Rennes*, 1846, p. 163.

On a signalé aussi les deux grandes médailles de bronze fondues à l'occasion de la pose de la première pierre du palais du Parlement de Bretagne, en 1618 (Buste de Louis XIII, ℞ Le roi sur le lit de Justice). *Procès-verb. Soc. Num.*, 1902, p. VIII.

6. F. Mazerolle, *op. cit.*, n° 758.

Par contre, d'autres médailles, qui ont une destination semblable, paraissent inconnues en nature. C'est le cas pour celle de la Sorbonne, décrite ainsi par divers auteurs qui donnent généralement des renseignements exacts: « La première pierre y fut posée, le « 4 juin 1629, sous laquelle on mit une médaille d'argent, où la « Sorbonne étoit représentée sous la forme d'une vénérable vieille, « tenant sa main droite sur le Temps, et sa gauche sur une Bible « avec ces paroles écrites : *Huic sorte bona senescebam*, « pour « marquer que c'étoit un effet de son bonheur, que sa vieillesse fût « parvenue jusqu'au temps d'un pareil Restaurateur » [Richelieu][1].

Et quand le Ministre posa lui-même la première pierre de l'église de la Sorbonne, le 15 mai 1635, on y mit des médailles d'argent avec son portrait et ses armes. Je ne connais pas de médaille du Cardinal portant cette date.

On a déjà remarqué que le XVII^e siècle, et plus particulièrement la période comprise entre 1610 et 1660, fut d'une activité remarquable pour les constructions nouvelles dont l'agrandissement de Paris était devenu la cause principale[2].

Assurément, les médailles ne répondent pas toujours à l'événement réel qu'il s'agissait de commémorer. Ainsi pour le Val-de-Grâce, dont le couvent fut commencé en 1624 et l'église, en 1645[3], on a une médaille rappelant la naissance de Louis XIV (5 septembre 1638); mais Anne d'Autriche y porte le titre de régente[4].

L'église paroissiale Notre-Dame de Bonne-Nouvelle (rue de la Lune) possède encore une pierre de fondation qui, retrouvée dans les vieux bâtiments de l'église réédifiée en 1830, est fixée dans le mur de la chapelle à gauche du maître-autel. Cette pierre porte une inscription de huit lignes, rappelant qu'Anne d'Autriche la posa, en avril 1628[5]. Au-dessus est l'écu parti de France-Autriche, et, au-dessus encore, les initiales de Louis XIII et de la reine accostent une

1. Le Rouge (Saugrain), *Les Curiositez de Paris...*, 1723, p. 404; Thiéry, *Almanach du voyageur à Paris*, 1784, p. 566. Il y a des variantes entre ces auteurs; mais la description reste la même.

2. Henry Lemonnier, *L'Art français au temps de Richelieu et de Mazarin*, 1893, p. 214; cf. Jacques du Breul, *Le Théâtre des Antiquités de Paris*, 4^e éd., 1639, supplément.

3. Quatre architectes travaillèrent à cet édifice : Mansart, Le Mercier, Le Muet et Le Duc.

4. Cl.-Fr. Menestrier, *Hist. du roy Louis le Grand par les méd.*, 1691, p. 5, pl.

5. *Trésor de Num., Méd. fr.*, 2^e partie, 1834, p. 5, pl. VI, n°4 (mal décrite); F. Mazerolle, *Les Médailleurs...*, t. II, p. 137, n° 685.

médaille d'Anne, œuvre de Guillaume Dupré, exécutée en 1620 [1].

On voit que, dans ce cas, il ne s'agit pas d'une pièce frappée spécialement pour la cérémonie elle-même.

De même, on mit en 1688, dans les fondations de l'abbaye de Saint-Saëns (Seine-Inférieure), une médaille d'argent frappée pour la Révocation de l'Édit de Nantes, en 1685 [2].

En 1623, on fit une médaille avec le buste de Louis XIII et, au ℞, un écusson de France, accompagné de la légende *Venatu dignum canile*... C'était une pièce destinée à rappeler la construction d'un établissement pour la chasse au loup [3].

Quand on reconstruisit le collège des Jésuites à la place de celui de Clermont, le 8 août 1628, le prévôt des marchands de Paris et les échevins assistèrent à la pose de la première pierre. On plaça une plaque de marbre et au-dessus quatre médailles d'argent que la ville avait fait frapper avec la figure du roi et, au ℞, les armes de la ville accompagnées des mots : *De la troisième prévôté de messire Nicolas de Bailleul, président au Parlement.* La cérémonie fut même le point de départ d'une réclamation de l'Université [4].

L'ancien pont de pierre de Grenoble renfermait, sous une pile, des médailles de Louis XIII et du duc de Lesdiguières [5].

On sait que Jean Varin reçut 1.199 livres pour une médaille d'or destinée à être placée dans les fondations de la colonnade [6]. C'est

1. F. de Guilhermy, *Inscriptions de la France*, t. I, 1873, p. 99, n° XLVI; R. Mowat, dans *Bull. Soc. des Antiquaires de France*, 1905, p. 424, et dans *Gaz. Num. fr.*, 1905, p. 41, fig., et 424; cf. P. Bordeaux, *Gaz., ibid.*, p. 422, et *Proc.-verb. Soc. fr. Num.*, 1906, p. XXII.

Cf. une médaille du chancelier Pierre Séguier, encastrée dans la pierre de fondation d'un bâtiment du couvent des Dominicains de Saint-Jacques, près de la Sorbonne, trouvée en 1888 (*Magasin pittoresque*, 1889).

2. *La Vigie de Dieppe*, 21 novembre 1873; *Mélanges de Num.*, t. I, 1874-1875, p. 149; D. Girod, dans *Rev. Soc. littér. hist. et arch. de l'Ain*, t. II, 1873, p. 314; *Bull. Commission des Antiq. de la Seine-Infér.*, t. III (1874), p. 136; *Rev. archéol.*, 1875, I, p. 151.

3. Ms. 484 de la Bibliothèque de l'Institut, p. 145. — Cf. *Trésor N., Méd. fr.*, I, pl. XXXVII, 4; F. Mazerolle, *M.*, II, n° 567.

4. Félibien et D. Lobineau, *Hist. de la ville de Paris*, t. II, 1725, p.1343; Piganiol de la Force, *Descr. de Paris*, t. V, 1742, p. 89. La médaille est au *T. N.*, I, pl. XXXVIII, 3; cf. F. Mazerolle, *M.*, II, n° 493.

D'après Claude Malingre (*Les Antiquités de Paris*, 1640, p. 662), quatre médailles, placées aux angles d'une plaque de marbre, pour la chapelle portaient des types (saint Louis, l'Église, le Roi) et des inscriptions différentes.

5. J. Pilot, dans *Bull. Soc. de Statistique... de l'Isère*, t. I, 1838, p. 224.

6. Jules Guiffrey, *Compte des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, t. Ier (1664-1680), 1881, p. 102 (10 décembre 1665).

probablement cette pièce, qui est conservée encore aujourd'hui au Cabinet de France [1]. Elle ne fut pas placée dans les fondations, car elle représente le projet du Bernin et c'est sur les plans de Claude Perrault que la colonnade fut élevée.

Une médaille de Mazarin fut faite pour la fondation de l'église Sainte-Anne de Paris, en 1661 [2].

On connaît aussi la médaille du Pont-Royal, en 1685 [3]. Une rare médaille porte un buste et la vue de l'église d'Esbly (Seine-et-Marne), élevée par l'architecte Charles Ju, aux frais de Jacques Charlet, seigneur d'Esbly, en 1692 [4].

En 1719, on frappa une médaille, gravée par Rœttiers fils, pour la première pierre de la nef de l'église Saint-Sulpice. Elle porte la tête du Régent et, au ℞, l'inscription *Civibus opes, Regi trophaea, Deo aras*, et, à l'exergue : *D. Sulpitii basilicae hunc lapidem posuit MDCCXIX* [5].

En 1753, c'est le portail de Saint-Eustache, à Paris, qui inspire la frappe d'une médaille. Elle porte le buste de L.-Ph.-Joseph d'Orléans, duc de Chartres, par Benjamin Duvivier, et, au ℞, on lit : *D. O. M. sereniss. princ. Carnut. dux opt. parent. jussu et vice extruend. huj. basæ fronti prim. lapid. posuit. MDCCLIII.* Écu d'Orléans, avec les cor et palmes de l'église [6].

Puis ce sont des médailles pour la fondation de l'église de Choisy-le-Roi, en 1748 [7], pour l'hôpital Beaujon en 1784 [8], pour l'église de Marly, en 1778 [9], pour la place Saint-Sulpice, en 1754 [10], pour la pose de la première pierre de l'église Sainte-Geneviève, en 1763 [11], pour

1. *Magasin pittoresque*, t. XXVIII, 1860, p. 366, fig.
2. *Trésor de Num.*, p. 56, pl. LXVI.
3. *Gazette Num. fr.*, 1898, p. 304. Thiéry (*Almanach du Voyageur à Paris*, 1784, p. 521) nous dit que la boîte de bois de cèdre, placée dans les fondations, contenait 12 médailles d'argent et une d'or pesant 1 marc 7 gros et 24 grains.
4. J. Roman, dans la *Rev. Num.*, 1896, p. 326, pl. VI.
5. *Journal de la Monnaie des médailles*, publié par M. F. Mazerolle, dans la *Gazette Num.*, 1899, p. 252, n° 963. C'est la médaille de 41 millimètres indiquée dans le catalogue des *Médailles fr. dont les coins sont conservés au Musée monétaire*, 1892, p. 260, n° 181. Cf. P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. fr. Num.*, 1905, p. LX.
6. *Médailles franç. dont les coins sont conservés au Musée monétaire*, 1892, p. 243, n° 130.
7. *R. N.*, 1903, p. 71.
8. *Méd. franç., M. m.*, p. 284, n° 41.
9. *Ibid.*, p. 295, n° 84.
10. *Ibid.*, p. 244, n° 132 (41 mill.).
11. *Ibid.*, p. 247, n° 143 (Rœttiers fils). Une médaille, d'un genre parti-

celle de l'église de Saint-Germain (en Laye), en 1766 [1], pour le pont de Neuilly, en 1772, avec la légende *Novam artis audaciam mirante Sequana; Pons ad Lugniacum extructus MDCCLXXII* [2].

Un document signé de l'abbé Terray, contrôleur général des finances, nous apprend que Rœttiers fils, graveur général des Monnaies, reçut la somme de 5.060 livres pour la gravure de la médaille frappée pour la pose de la première pierre du nouvel Hôtel des Monnaies, à Paris le 30 avril 1771. La médaille porte la date de 1770; ce qui prouve que la cérémonie fut retardée [3].

En 1774, le comte de Provence posa la première pierre de l'église du Roule et une médaille fut frappée à cette occasion [4].

La pierre de fondation de l'ancien palais de la Cour des Comptes et du Conseil d'État a été retrouvée, le 4 janvier 1899, dans les travaux de la gare d'Orsay. On recueillit trois médaillons de cristal octogonaux enchâssant l'effigie en plâtre métallisé de Napoléon Ier, une médaille de platine du mariage de Napoléon et de Marie-Louise, 9 médailles d'argent, 8 de bronze et 8 monnaies d'or, d'argent et de bronze [5].

Vers 1910, en démolissant un mur sur le quai d'Orsay, entre l'Esplanade des Invalides et le Champ-de-Mars, on découvrit une pierre de taille sous laquelle était une cassette de plomb renfermant un coffret de bois qui contenait : 1° un disque de bronze doré, portant une inscription relative à la pose de la première pierre

culier, avec une inscription gravée à la pointe sur le revers lisse, a été faite, en plusieurs exemplaires variés, à l'occasion de la pose de la première pierre de la reconstruction du cloître de Sainte-Geneviève, en 1744. Je lui ai consacré une note dans les *Procès-verb. de la Commission du Vieux-Paris*, 1927. — Cf. *Trésor*, III, p. 47 et 50, pl. XLVIII et L.

1. Cabinet des médailles de la Bibl. Nat., lettre de Potain au duc de Noailles, datée du 8 octobre 1766; *Médailles... Musée monétaire*, p. 248, n° 145 (buste par B. Duvivier, 41 mill.).

2. *Médailles... Musée monét.*, p. 251, n° 153 (C.-N. Rœttiers fils; 54 mill.). Nous savons qu'un exemplaire d'or avait été présenté au roi, qui assista au décintrement du pont, le 22 septembre 1772. Un exemplaire d'argent fut remis à l'Académie royale d'Architecture (*Procès-verb. Acad. r. d'Arch.*, p. par H. Lemonnier, t. VIII (1768-1779), 1924, p. 139).

3. *Administration des Monnaies et Médailles; les médailles de l'anc. coll. royale*, 1900, pl. XVIII, n° 158; pour l'histoire de la pièce, voy. A. Blanchet, dans *Commission du Vieux-Paris*, 11 janvier 1919 (*Bull. mun. officiel*, 17 février 1920, p. 714; cf. du même, une note dans *Rev. numism.*, 1910, p. 237).

4. Sur les documents de 1772, relatifs à une médaille, non retrouvée, qui dut être frappée pour la pose de la première pierre de Saint-Philippe-du-Roule, voy. Albert Babeau, dans *Gaz. Num. fr.*, 1904, p. 427.

5. *Commission munic. du Vieux-Paris, Procès-verb.*, 19 janvier 1899, p. 17 à 19 et 37.

de la pompe à feu destinée, à procurer de l'eau de la Seine au quartier de Grenelle; 2° un jeton d'argent du prévôt des marchands Le Pelletier de Maricourt; 3° des monnaies d'or, d'argent et de cuivre, frappées en 1783; 4° deux grandes médailles d'argent, avec le buste de Louis XVI, gravé par Duvivier; elles portaient, au revers, l'une les noms du prévôt des marchands, des échevins et des autres officiers municipaux de la ville; l'autre, les noms du président et des administrateurs de la Société qui construisait à ses frais l'édifice. Parmi ces noms figurait celui de Caron de Beaumarchais [1].

Pour les provinces, on pourrait dresser aussi une liste de pièces de fondation.

Nous savons que Jean Guillermin fit une médaille pour la pose de la première pierre de l'hôtel de ville de Lyon, en 1646.

Il existe également une pièce commémorative de la construction des casernes de Limoges, en 1720 [2].

En 1733, en reconstruisant une maison qui appartenait à la ville de Bayonne, sur la place de Gramont, on plaça, sous la première pierre, quelques écus de 1733, frappés à la Monnaie de cette ville, ainsi que des médailles portant les armes de Bayonne, la devise de la ville *Nunquam polluta* et, au ℞, *Urbis ornamento et commodo* [3].

La ville de la Rochelle fit frapper une médaille pour la construction d'une église dédiée à saint Louis et commencée en 1742 (*T. N.*, III, p. 45, pl. XLVI).

La ville de Reims avait commandé une médaille pour la pose de la première pierre du monument surmonté de la statue de Louis XV par Pigalle [4].

Le XIX^e^ siècle a connu aussi les médailles de fondation : l'usage se perpétue; mais on ne frappe pas toujours des médailles spéciales. Ainsi, en 1904, en reconstruisant le pont des Maures, à Sainte-Menehould, on trouva dans les fondations une médaille de la naissance du duc de Bordeaux (né en 1820) et une plaque de plomb dans laquelle était encastrée une pièce de 2 francs de 1823 [5].

1. J. Roman, dans *Bull. Soc. Antiq. de France*, 1911, p. 165.
2. *Rev. des Soc. sav. des départ.*, 2^e^ série, t. VII, 1862, p. 190.
3. E. Ducéré, *Histoire topographique et anecdot. des rues de Bayonne*, t. III, 1891, p. 69.
4. *Trésor N.*, III, p. 46, pl. XLVII.
5. Lambert, dans *Mém. Soc. d'Agric., Sc. et Arts de la Marne*, 1904-1905, p. 213.

De même, des monnaies contemporaines avaient été placées dans une boîte de plomb sous un des piliers de l'ancien marché de la Vallée, rue et quai des Grands-Augustins, en 1809 (*Comm. du Vieux Paris*, 1913, p. 137).

CHAPITRE VIII

VILLES ET PROVINCES [1].

Allemont (Mines d'). — Médaille pour la présentation d'un lingot d'or (*Prémices de l'or tiré...*) au roi par le comte de Provence, 1786. Signée par Augustin Dupré (*T. N.*, III, p. 57, pl. LVI).

Auvergne (Mines d'), 1735. — Paysage (*T. N.*, III, p. 44, pl. XLVI).

Avignon. — Le 25 septembre 1564, les consuls et députés offrirent au roi Charles IX une coupe d'or avec 200 médailles d'or pesant chacune deux écus, et représentant sa tête laurée (℞ *Avinionis munus* et vue de la cité). Catherine de Médicis en reçut aussi représentant son buste voilé (℞ *Avenio dedit* dans une couronne) [2].

Le 19 novembre 1600, Marie de Médicis reçut 150 médailles d'or avec les bustes du roi et de la reine et aussi avec la vue de la ville [3].

Bordeaux. — Médailles d'or, par les frères Masbarreaux, de Limoges, offertes, le 29 novembre 1615, à Louis XIII et Anne d'Autriche, à l'occasion de leur mariage [4].

Une grande médaille d'or fut offerte par la ville de Bordeaux à Élisabeth de France, à l'occasion de son mariage avec Philippe II d'Espagne. Ce monument, fondu par l'orfèvre bordelais Jean Tartas,

1. Je répète qu'il ne peut y avoir ici que des exemples et non un catalogue complet.

2. H. Morin-Pons et Deloye, dans *Travaux archéol.*, extr. des *Mém. de l'Acad. des Sc., B.-L. et Arts* de Lyon, 1859-1867 (Lyon, 1868), p. 37-38. Cf. *Trésor Num., Méd. fr.*, t. I, p. 15, pl. XXIV, 14.

3. *Journal* de Pierre de l'Estoile; cf. P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1919, p. LXI.

Pour cette cérémonie de 1600, je citerai : *Labyrinthe royal de l'Hercule gaulois, sur le subject des fortunes, batailles, victoires... de Henri IIII, roy de France et de Navarre, représenté à l'entrée triomphante de la royne en la cité d'Avignon...* Avignon, chez Jacques Bramereau, in-4°.

4. *Annuaire Soc. Num.*, 1892, p. 214; F. Mazerolle, *Les Méd. fr.*, t. I, 1902, p. CXLVII.

a évidemment disparu. Mais on sait, par des documents de 1559, qu'il devait porter les effigies des souverains, des chiffres couronnés, les armoiries de la ville et l'inscription : *O soror, O conjux, O filia regia, salve...* Au ℞, des écus aux armes des deux pays [1].

Médaille de la ville pour la statue de Louis XV sur la place Royale, 1733. *T. N.*, III, p. 43, pl. XLIV.

Médaille pour les *Raffineries revivifiées, arrêt du* 25 *mai* 1786 [2].

Bourges. — J'ai expliqué autrefois les types des pièces d'or, aux moutons du Berry, qui furent offertes à Louis XII, en 1505, et à François Ier, en 1517, à leurs entrées à Bourges [3]. La première, énorme, portait un sixain et une légende circulaire; la seconde, avec la salamandre au droit, existe encore, en or, au Cabinet de France [4]. En 1576, à l'entrée à Bourges du duc d'Alençon, à qui le Berry avait été donné en apanage, on offrit au prince une coupe d'or, remplie de 210 pièces d'or, frappées pour cette occasion, avec la devise du prince (*Fovet et discutit;* soleil) et, au ℞, les armes de la ville avec la légende *Munusculum de grege tuo.* C'est une œuvre médiocre de Jacques Ier Augier [5]. En 1543, la ville fit frapper aussi des pièces d'or pour la naissance du dauphin (François II) avec *Biturigum congratulatio* au centre [6].

A chaque mutation de maire, la ville de Bourges dut offrir, à partir de 1682 (première médaille au nom du maire André Chenu, gravée par Louis Loir), une médaille pour le fief de la Chaussée (comprenant l'Hôtel Jacques-Cœur). La deuxième médaille au nom du maire Germain Lelarge est de 1686. Charpentier, graveur de Bourges, fit les médailles de 1716 au nom du maire perpétuel Mathias Lebègue, et avec les noms et armes de J. Phelypeaux de Pontchartrain, marquis

1. J. Béranger, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1918, p. xxxix.
2. E. van Hende, . *P. Lorthior... et son œuvre*, 1898, n° 19, pl. IV.
3. *Procès-verb. Soc. Num.*, *R. N.*, 1907, p. xxvi et s.
D. Mater croyait que la pièce de 1505 est du graveur Cousin (*Étude sur la Num. du Berry...*, 1906, p. 10). Cf. *T. N.*, I, pl. VII, 1 (François Ier).
4. D. Mater, *loc. cit*, p. 14, pl. IX, 4. Un exemplaire était signalé en 1524 dans le livre du changeur Duhamel (*R. N.*, 1891, p. 64).
5. L. Raynal, *Hist. du Berry*, t. IV, 1847, p. 153; *B. Soc. hist. et arch. de l'Orne*, t. XXIV, 1905, p. 15; D. Mater, *loc. cit*, p. 23, pl. X, 4; cf. F. Mazerolle, *Méd.*, II, 298, III, pl. XIX.
6. Pierquin de Gembloux, *Hist. monét. du Berry*, 1840, pl. VII, 5; et IX,17; *T. N.*, pl. IX, 3; F. Mazerolle, *Méd.*, II, n° 67 (or, argent, plomb). — Une pièce analogue avait dû être faite pour Henri II, car Alciat, le célèbre jurisconsulte et poète, aurait reçu un jour, avant 1533, une médaille d'or que le prince avait lui-même reçue de la ville de Bourges, à son entrée, et qui valait 400 écus (L. Raynal, *Hist. du Berry*, t. III, p. 380).

de Châteauneuf-sur-Cher. Celle de 1729 est au nom du maire François Baraton, seigneur de Dame; celle de 1733, au nom de Louis Salabat; celle de 1738, au nom de Cl.-Germ. Soumard. Le marquisat de Châteauneuf passa ensuite à Paul Galuccio L'Hospital. Plusieurs médailles du règne de Louis XV portent le buste du roi, et, au ℞, les armes de Bourges, et les noms de divers maires. La dernière médaille est de 1779 [1].

Je citerai encore la médaille d'or à l'effigie de Louis XIII (*Louis le Juste...*), portant, au ℞, les noms et armes de Nicolas de Lospital, marquis de Vitry, maréchal, gouverneur du Berry, qui constitua le prix du jeu de l'arquebuse à Bourges, le 17 juillet 1619 [2].

Petite méd. de Louis-Philippe pour la Garde nationale du Cher. Médailles populaires (pour le voyage du Midi 1852, et Napoléon III, 1862).

Bourgogne (États de). — Médaille pour le mariage de douze filles dotées par les États à la naissance du dauphin, 1781 (*T. N.*, III, p. 55, pl. LIV). Autre médaille faite par les États pour remercier Louis XVI de l'ouverture des canaux de la Saône à la Loire, à la Seine et au Rhin, 1783 (*T. N.*, III, p. 55, pl. LV).

Chalon-sur-Saone. — En 1632, deux médailles avec *Cabilo d. d.* MDCXXXII, pour Henri de Bourbon, prince de Condé, au type de l'Hercule gaulois. Signées *apillon*, de *P* graveur parisien [3].

Chalons-sur-Marne. — Médaille à l'effigie d'Henri IV, portant au ℞ les armes de la ville avec *Cathalaunensis fidei monumentum*, 1591 (*Pl. VIII*, 9) [3].

Chanteloup (Indre-et-Loire). — Médaille où est représentée la pagode élevée en 1775-1778 [4].

La Charité (Nièvre). — Médaille offerte par les habitants à leurs prieurs. *Illustrissimo domino dilecto suo urbis Charitatis præfectus et ædiles.* Armoiries. ℞ *In varietate securitas sub lilio ann.* 1699 [5].

1. L. Raynal, *H. du B.*, t. IV, 1847, p. 410.
2. Pierquin de Gembloux, *op. cit.*, p. 130; L. Raynal, *loc. cit.*, t. IV, p. 265.
3. *T. N.*, I, pl. XXXIX, 2; F. Mazerolle, *Méd.*, II, n° 736; N. Rondot-La Tour, pl. XXXII, 2; D. Mater, *Méd... du Berry*, 1906, p. 31.
3. F. Mazerolle, *Méd. fr.*, II, p. 208, n° 1008.
Ces pièces ont été faites pour rappeler la fidélité de Châlons envers Henri IV qui, en reconnaissance, lui accorda le droit de frapper monnaie (cf. ms. 484 de la Bibl. de l'Institut, p. 96).
4. Émile Roque, dans *Bull. Soc. archéol. de Touraine*, t. XXII, 1921-1923, p. 43. Cf. *Bull. Soc. arch. et hist. Orléanais*, 1928, p. 25.
5. H. Sarriau, *Etat Num. nivernaise*, 1899, p. 112, n° 126, pl. VIII, 1.

Une fut offerte en 1699 à André Colbert, évêque d'Auxerre, fondateur de l'hospice [1].

Corse (Consulte de la). — Médaille dédiée à Louis XV, 1770. La Corse personnifiée dans un paysage. *T. N.*, III, p. 51, pl. LI.

Dauphiné. — Médailles frappées avec l'or des mines de cette province [2]. Voy. aussi Grenoble et Vienne.

Franche-Comté. — Les cogouverneurs de Besançon recevaient chaque année une médaille. Il y en eut qui furent faites par François Briot (en 1614), par Claude Poulx (avec ses initiales, vers 1620), par Pierre de Loisy (en 1655), par C. Labet (en 1668) [3].

Les bourgeois gardes de Besançon avaient, avant 1793, une marque de reconnaissance en forme de petite médaille portant l'aigle de la cité portant les deux colonnes, la devise *Utinam* et, au R/, un lis couronné au-dessus de *Soldat bourgeois*. A Salins, les *gardes de feu* eurent une médaille à double bélière avec l'écu de la ville et un saint Antoine, gravé au burin [4].

On connaît en outre diverses médailles d'honneur à Dôle, Lons-le-Saunier, Orgelet, ainsi que des médailles de mendiants d'Arbois, *pour les pauvres*, 1709 [5].

Grenoble. — Médailles supposées offertes par cette ville à François Ier, en 1526 [6].

Languedoc (États du). — On connaît plusieurs médailles données par les États à divers personnages : à un syndic du Vivarais, au capitaine de la Serre, au médecin Polony, au pilote Filhol, à l'académicien des Hours de Mandajors, au constructeur de dragues Pierre Bouvier, au sériciculteur Constant de Castellet, au cours des XVIIe et XVIIIe siècles [7].

Limoges. — Lorsque Henri IV vint à Limoges, en 1605, on lui offrit une grande médaille d'or ciselée où était figuré le roi à cheval

1. *Cat. Musée monét.*, p. 208, n° 512. Cf. *Gaz. Num. fr.*, 1897, p. 360, n° 107.
2. A. de Boislisle, dans *Mém. de Saint-Simon*, t. XX, appendice VIII, p. 517. Cf. *Gaz. Num. fr.*, 1907, p. 427.
3. J. Gauthier, dans *Annuaire du Doubs, de la Franche-Comté et... Belfort pour* 1901, 88e année, p. 38 et s.
4. Voy. J.-T. Fouray de Boisselet, *Recueil... Fr.-Comté*, 1873, 2e partie, pl. VII et XXIII.
5. J. Gauthier, *loc. cit.*, p. 43.
6. F. Mazerolle, *Les Méd. fr.*, II, nos 62-63.
7. Émile Bonnet, dans *Bull. archéol. du Comité des trav. hist. et scient.*, 1907, p. 141-152, pl. XXVI. — Cf. *Trésor de Num., Méd. fr.*, t. III, p. 43, pl. XLIV (Bouvier); p. 50, pl. L.

au milieu de son armée et, au R/, l'écu royal et, au-dessous, l'écusson de la ville. Sur une autre médaille, il y avait la figure du Dauphin soutenu par un dauphin, deux anges soutenant une couronne et deux hexamètres [1].

Lorraine. — Méd. gravée par Saint-Urbain, à l'occasion du

Fig. 4.

pont et du chemin royal faits par Léopold Ier dans les bois de Haye, entre Nancy et Toul [2].

Lyon [3]. — En mai 1533, pour recevoir la reine Éléonore, le dauphin François et le cardinal légat et chancelier, Antoine Duprat, le Consulat de Lyon chargea le prieur Jean de Vauzelles de donner les sujets et légendes des médailles destinées à être offertes [4].

1. Discours de l'entrée de Henri IV à Limoges, dans Leymarie, *Le Limousin histor.*, II, p. 109; cf. V. Gay (et H. Stein), *Glossaire arch.*, II, 1928, p. 123.

2. [Ch.-L. Hugo], *Traité histor... sur l'origine de la maison de Lorraine*, 1711, p. ccxii, pl. nos 26 et 27.

3. Voy. aussi p. 11.

4. Josephe Chartrou, *Les Entrées solennelles et triomphales à la Renais-*

Quand Marie de Médicis traversa Lyon, en 1600, on jeta au peuple des pièces d'or et d'argent, portant l'écu parti de France et de Médicis, et, au R/, une flèche autour de laquelle s'enroulent une palme et une branche de myrte. Autour, la légende *Armati missile amoris*, suivie d'une S fermée [1].

Fig. 5.

Médaille avec les noms et armoiries des échevins de Lyon de 1667, commémorant la présence de ces magistrats à une tragédie intitulée *Lyon rebâti*, au collège des Jésuites (Sainte-Trinité) [2].

sance, 1928, p. 121. Une publication contemporaine a donné la description de la médaille offerte au Dauphin; il en existe un exemplaire, dont la composition a été attribuée aussi à Salvator Salvatori (Rondot-La Tour, *Les Méd.*, 1904, p. 85). Une autre médaille fut offerte aussi en 1533 au conseiller du roi Guy Bresle (Rondot-La Tour, *Méd.*, p. 89).

1. *Trésor de N., Méd. fr.*, t. I, p. 23, pl. XXIX, 8; H. de la Tour, *Cat. jet. rois et reines de France*, p. 103, pl. VIII, 14 à 16. Cf. plus haut, Avignon.

2. P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. Num.*, 1920, p. xxii, fig. Cf. *T. N., Méd. fr.*, III, p. 11, pl. XII.

Médaille pour le quatrième jubilé séculaire de l'église de Lyon 1734 (*T. N.*, III, p. 43, pl. XLV).

Diverses médailles du XIX^e siècle[1].

Marseille. — Médaille pour les seize intendants sanitaires de cette ville, rappelant les services rendus pendant la peste, 1784 (*T. N.*, III, p. 56, pl. LV).

Médaille pour l' « illumination » de la ville, organisée par les maires et échevins, en 1785 et 1786 (*T. N.*, III, p. 57, pl. LVI).

Metz. — Médailles commémoratives de la défense de Metz en 1552 (bustes d'Henri II et du duc de Guise; inscriptions diverses)[2]. Médaille commémorative de la fondation du couvent des Célestins, gravée, en 1738, avec les armoiries et le nom de L.-M. Fouquet, comte de Gisors[3].

Meaux. — Le 6 novembre 1789, la ville décerna une médaille, ovale, à Nicolas Tronchon, cultivateur à Fossemartin, qui lui avait procuré des secours en grains dans un moment de disette. Au ℞ des armoiries de la ville, on lit : *Pro annona / largiter effusa / in tempore duro*, deux gerbes de blé[4].

Montélimar. — Voy. plus haut, p. 58.

Montpellier. — Lors de l'entrée d'Henri de Montmorency, baron de Damville, le 9 novembre 1563, cette ville lui offrit une grande coupe de vermeil, qui contenait six grandes pièces d'or, pesant chacune 50 écus au soleil. Elles portaient au droit les armoiries du lieutenant général du roi, au ℞, celles de la cité, et de longues inscriptions latines[5] ».

Mormal (Forêt de). — Médailles de 1778, avec trois lis, probablement déposées pour la certification de bornes-limites[6]. Plomb.

Neuilly-sur-Seine. — Médailles du XIX^e siècle[7].

Orléans. — Médaille pour l'achèvement de l'église Sainte-Croix

1. E.-L.-G. Charvet, dans *Gaz. Num. fr.*, 1908, p. 11, 387 et s., pl. I, X; 1909, p. 145, pl. III-IV; médaille de 1848, F. Pérot, dans *Bull.* de *Num.*, 1906, p. 71.

2. P.-Ch. Robert, dans *Comptes rendus Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1874-1875 (cf. *Mél. d'archéol. et d'hist.*, 1875, fig.).

3. L. Quintard, dans le *Jahrbuch d. Ges. f. lothr. Gesch. u. Altertumsk.*, t. XIX, 1907, p. 471.

4. *Trésor Num., Rév.*, pl. XIII, 6. Cf. ma note dans *R. N.*, 1926, p. 228.

5. P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1904, p. XLI, d'après l'*Hist. générale du Languedoc.*

6. P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1913, LIII, fig.

7. *Ville de N.-s.-S., Exposition rétrospective de* 1907, *Catalogue*, 1907, p. 129-137, n^os 987 à 1039.

de cette ville, 1767 (édifice de style « gothique ». *T. N.*, III, p. 50, pl. L).

Médaille pour le collège de cette ville, avec le buste de Louis XV (*T. N.*, III, p. 50, pl. L).

Orthez, — Médaille allemande pour la bataille contre Wellington (27 février 1814) [1].

Paris. — Médaille avec le buste de Louis XII, offerte au roi par la ville de Paris. ℞ Armes de la ville et *Paris* au milieu du champ. Lég. gothiques. Argent retouché [2]. (Voy. *fig.* 4 *et* 5).

Médaille de la ville à l'occasion de la naissance du dauphin, pour le banquet et les feux d'artifice, 7 septembre 1729 (*T. N.*, III, p. 42, pl. XLIII).

Autre avec buste de Louis XIV. ℞ la ville de Paris assise tenant une corne d'abondance, la gauche appuyée sur l'écu à ses armes au bas duquel est la date 1672. — Autre signée de Molart. ℞ la Ville debout, couronnée de tours, le pied gauche sur l'urne de la Seine; au fond, les portes Saint-Martin et Saint-Denis (*T. N.*, III, p. 14, pl. XV).

Les six corps des marchands de Paris, 1763. Pour l'érection d'une statue de Louis XV (*T. N.*, III, p. 49, pl. XLIX) [3].

Médaille pour le pont Louis XVI, 1788 (*T. N.*, III, p. 57, pl. LVI).

Médaille relative au Calvaire du Mont Valérien [4].

Médaille exposée au Salon de 1781, fondée par la ville pour récompenser ceux qui portaient secours aux noyés : *Civitas Parisiensis, præmium fund.* 1779, armes de la ville. ℞ *Ob submersum civem redivivum.* Couronne; centre, libre pour le nom du lauréat précédé de *meruit* [5].

Médaille des Quinze-Vingts au type de l'ancien sceau, avec la figure de saint Louis [6].

Médailles relatives à Montmartre, depuis 1790 [7].

1. A. Blanchet, *Hist. monét. du Béarn*, 1893, p. 123.
2. H. de la Tour, dans *R. N.*, 1896, p. 460, pl. IX. Cf. *Trésor de Num., Sceaux des Communes*, p. 2, pl. I, 6.
3. Pour les médailles du XVIII^e siècle, voy. L. Gillet, *Nomenclature des méd. concernant l'hist. de Paris aux Salons depuis* 1699, dans *Gaz. Num. fr.*, 1905, p. 291 et s.
4. *Procès-verb. Soc. Num* (*R. N.*), 1914, p. LXIII, fig.
5. *Commission du Vieux-Paris, Proc. verb.*, 1903, p. 48. Cf. *Bull. de Num.*, 1904, p. 110.
6. *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1928, p. XV-XVII, fig.
7. *Bull. Soc. d'hist. et d'archéol. des IX^e et XVIII^e arr., le Vieux Montmartre*, t. XXVI, 1911, p. 5-30, pl.

Pau. — Médailles pour l'entrée de la duchesse de Berry (20 juillet 1828) [1].

Perpignan. — L'Université fut reconstituée par les soins du comte de Mailly, gouverneur du Roussillon en 1759 (Médaille). Il y institua des prix en 1778 et 1779, sous forme de médailles qui portent ses armes, au revers du buste de Louis XVI, et dont on connaît des exemplaires d'or et d'argent [2].

Provence (États de). — Médaille offerte à Étienne-Michel Bouret, pour services rendus pendant une disette, 1747 (*T. N.*, III, p. 45, pl. XLVI). Une autre médaille a été décernée par les États au bailli de Suffren dont le buste est au droit, 1774 (*T. N.*, III, p. 55, pl. LIV).

Reims. — Pour les pièces des sacres, voy. JETONS.

Romans. — Voy. François Ier.

Romainville. — On connaît une médaille de la Société des *Chevaliers de la rosière* de cette localité, en 1774 [3].

Rouen. — On a des médailles de la Chambre de commerce. Un exemplaire d'or avec le Mercure assis, gravé par Thomas Bernard, au ℞ du buste de Louis XV, a été signalé. Ces médailles d'or étaient remises à chacun des syndics de la Chambre sortant de charge, au député au Conseil de commerce et à l'inspecteur des toiles du marché de Saint-Georges. On en offrit quelquefois à l'intendant de la généralité de Rouen et à d'autres personnages dont le concours pouvait être utile [4].

Saint-Cyr. — Médaille de la suite uniforme pour les 300 jeunes filles, datée de 1687; Plaquette du Centenaire.

Médaille populaire de 1848 (*Vivent les Saint-Cyriens*) [5].

Saint-Denis. — Médaille d'argent distribuée de 1786 à 1792, et en 1807 et années suivantes, à trois pauvres filles de la ville, qui recevaient en outre chacune 150 livres. *La Vertu récompensée*, armes de Saint-Denis. ℞ *Fondation de Belloy de Francières, bénédictin en* 1648; à l'ex. : *A Saint-Denis en France.* Gravée par Dupuy [6].

1. A. Blanchet, *Hist. monét. du Béarn*, 1893, p. 124.
2. Ach. Colson, *Recherches... Roussillon*, 1854, p. 222.
3. P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. Num.*, 1900, p. L et s.
4. E. Wallon, *Jetons et médailles de la Ch. de C. de Rouen*, 1897, 7 planches; Ed. Angérard, *Une Méd. d'or de la Ch. de C. de Rouen*, Rouen, 1910, pl.
5. *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1908, p. CIII et s.
6. Jean Tremblot, *Une Fondation de rosières trois fois séculaire*, pl. (*Bull. Soc. Hist. de Paris et Ile-de-France*, t. LIII, 1926).

Saint-Germain-en-Laye. — Médaille du Collège de Mestro, 1804[1].

Sens. — Les Allemands ont frappé une petite médaille d'argent qui fut distribuée aux troupes qui avaient pris cette ville. Elle portait une Victoire et l'inscription : *Bei Sens durch den Kronprinzen von Wurttemberg, d.* 24 *märz* 1814[2].

Soissons. — Médaille donnée par l'évêque de cette ville (François de Fitz-James), dans un établissement fondé par ce prélat, 1742 (*T. N.*, III, p. 44, pl. XLV).

Médaille du *Prix de Mûriers* de la Société royale d'Agriculture de Soissons, 1766 (*T. N.*, III, p. 50, pl. L).

Strasbourg. — Médaille avec arc de triomphe pour l'arrivée de la dauphine, dans cette ville, le 7 mai 1770.

Toul. — En 1751, on rétablit dans cette ville le tir du papegai et on fit faire, à cette occasion, des médailles à bélière d'argent et valant vingt-quatre livres : *Psittaci proemium, anno* 1751. Papegai sur un pilier. ℞ *Solert(i) dedicav(erunt) Magist(tratus) Tullen(ses)*[3].

Toulouse. — Buste de Louis XIV. ℞ vue de Toulouse et du canal du Languedoc, 1667. *T. N.*, III, p. 13, pl. XIV. Variétés. — Médaille de la Société littéraire des Lanternistes, 1693[4]. — Médaille anglaise commémorative de la bataille du 10 avril 1814[5].

Il y eut aussi des médailles d'or au nom des capitouls, offertes en présent aux filleuls de la ville (généralement des fils de capitouls)[6].

Valenciennes. — Médaille de prix pour la classe du modèle de l'Académie de Peinture et Sculpture de cette ville, établie en 1785. Signée de Despujol. *T. N.*, III, p. 56, pl. LV.

Vienne. — Voy. plus haut, p. 10.

1. *Proc.-verb. Soc. Num., R. N.*, 1913, p. xcii.
2. Cf. Th. Tarbé, *Rech. histor. sur la ville de Sens*, 1838, p. 356.
3. Henri Lepage, *Archives de Toul ; Inventaire et documents*, Nancy, 1858, p. 183-190, pl.
4. P. Bordeaux dans *Proc.-verb. Soc. Num.*, 1913, p. lx.
5. Emm. Delorme, dans Bull. 30 de la *Soc. archéol. du midi de la France*, 1903, fig.
6. D'après les Archives du Capitole. Voy. G. de Clausade, *Des Méd. commémor. de la ville de Toulouse* (extr. de l'*Annuaire de l'Académie*, 1872-1873). Voy. aussi plus haut p. 46, une autre médaille de Toulouse.

CHAPITRE IX

DÉCORATIONS ET INSIGNES.

Ces séries [1], négligées il y a un demi-siècle, sont aujourd'hui assez recherchées, et des collections remarquables ont été formées [2]. Certaines décorations sont brodées et je ne m'y attacherai pas. Je ne ferai d'ailleurs que signaler brièvement les croix de l'ordre de Saint-Louis, avec la figure de ce roi debout.

Les croix de la Légion d'honneur portent au centre la tête de Napoléon Ier, puis celle d'Henri IV sous la Restauration, celle de Louis-Philippe, celle de Napoléon sous le Second Empire, et la tête d'une République pour la dernière époque [3].

Sous la Première République, on accordait à des militaires l'autorisation de porter le médaillon des Deux-Épées (créé sous Louis XV et réservé aux vétérans). On connaît des diplômes de ce genre.

Citons encore l'insigne de vainqueur de la Bastille (couronne mu-

1. Voy. ce que j'ai dit plus haut, p. 15, sur les médailles, qui devraient être classées aux ordres. Voy. aussi : H. Leduc, *Hist. des décorations en France ; origine histor. et description des ordres, croix, médailles et insignes antérieurs et postérieurs à la Révolution*, 1890, fig.; J. Martin, de Montalbo et R. Richebé, *Armoiries et décorations*, 1896, p. 12 à 77, fig.; cf. H. von Heyden, *Ehren-Zeichen in Frankreich...* Francfort-s.-M., 1903 (décorations civiles et militaires, françaises et belges).

2. Citons : *Coll. X. Décorations, ordres français et étrangers, etc.* Vente à Paris, 5 et 6 mars 1924 (Exp. Florange et Ciani), 12 planches.

3. *La Légion d'honneur et les décorations françaises*, 1911, 20 planches, dont 2 en couleurs (avec Catalogue de l'Exposition rétrospective de mai 1911) ; Jules Martin, *Les Décorations fr., Légion d'H.; médaille militaire; ordres coloniaux ; médailles commémoratives ; décorations universitaires ; mérite agricole*, etc., 1912, fig.; J. Durieux, *La Méd. des invalides*, dans *Carnet de la Sabretache*, octobre 1910; G. Tancred, *Historical record of Medals and honorary distinctions*, 1891; Sculfort, *Décorations du Musée de l'Armée*, 1912; Gillinghom, *French Orders*, 1922, et *French colonial orders*, 1928; L. Bourdier, *Les Ordres français et les récompenses nat.*, album, 1927.

rale suspendue à un anneau), la médaille de Gand, la médaille du 10 août créée, sous la Restauration, pour les Suisses survivants de la journée du 10 août 1792 (méd. de fer cerclée d'argent), la médaille de juillet (décembre 1830), etc.

Il y a aussi des décorations de l'ordre de la Couronne de fer, créé par Napoléon Ier, avec inscription italienne (*Dio me la diede, guarda chi la tocca*) sur la base de la couronne qui forme l'insigne.

Sous la Restauration, on créa les ordres du Lys et de la Fidélité, constitués le premier, par un lis sous une couronne; le second, par une étoile, suspendue aux mêmes éléments et portant au centre la tête de Louis XVIII.

Le nom de Joseph-Napoléon, roi de Naples, paraît sur les croix de l'ordre des Deux-Siciles, créé par lui, au type du triquètre antique. Ce même prince a fondé en 1808 l'ordre de Saint-Georges de la Réunion (médailles avec un saint Georges).

A son tour, Joachim Murat, roi de Naples, créa une médaille d'honneur avec deux drapeaux en sautoir et une médaille des milices provinciales, avec un trophée de drapeaux.

Les journées de Juillet 1830 ont été commémorées par une croix et des médailles.

La médaille militaire fut supportée d'abord par un aigle (Second Empire), puis par un trophée d'armes (Troisième République).

La médaille de Sainte-Hélène, créée en 1857, avec l'aigle, est plus commune [1] que l'insigne composé d'un aigle sur deux canons en sautoir, destiné aux vieux débris de la Grande Armée.

Les campagnes d'Italie (1859), du Mexique (1862-1863), de Chine (1860), de Madagascar (1883-1886), du Dahomey, du Maroc, ont été commémorées par des médailles particulières [2]. La médaille coloniale, avec la tête de la République par Georges Lemaire, a servi pour plusieurs régions avec une agrafe différente (Algérie, Tonkin, etc.). Le même artiste, chargé, en 1909, de graver la médaille du *Maroc*, y a placé l'effigie de Mlle Fernande Dubois, de l'Opéra-Comique, pour symboliser la République [3]. Le ℞ porte une vue de Casablanca.

1. On trouve souvent des brevets de cette médaille avec l'insigne.
Le nom de médaille de sainte Hélène, avait été donné, cinq siècles plus tôt, en Italie, à des médailles rapportées d'Orient par les pèlerins et qui passaient pour préserver de la peste.

2. Barre, Daniel-Dupuis et Georges Lemaire ont composé plusieurs de ces décorations.

3. Aux États-Unis, on prit, comme modèle de la tête de la Liberté, l'Indienne Pocahontas, puis Mme Madison (1808), Mme Patterson (1816), etc.

Les Sociétés des Volontaires et des Vétérans de 1870-1871 ont également des insignes. La médaille de la guerre de 1870-1871, instituée en 1911 [1], est aussi frappée avec un coin de M. Georges Lemaire. Celle de la guerre de 1914-1918 est de M. A. Morlon. La croix de guerre a été créée en 1915.

Divers Ministères ont distribué des médailles-insignes en récompense de services rendus : Marine, Marine marchande, Intérieur (Napoléon III) [2], Commerce et Industrie (1899), Douanes, Justice.

Je n'entreprendrai pas de signaler les insignes qui ont été fabriqués pendant la guerre de 1914-1918, pour diverses manifestations, telles que la *Journée du 75*, en 1915. La collection dépasse certainement plusieurs centaines de pièces.

On peut encore classer dans cette série les médailles de sauvetage, du modèle officiel, depuis Napoléon III, et d'autres instituées par diverses villes : Lyon; Société des Sauveteurs avignonnais; Sauveteurs des Bouches-du-Rhône; Sauveteurs de la Côte-d'Or (1889); du Midi (1860); de Nice; Sauveteurs de Rouen (1855); de Saint-Vallier (Drôme); Sauveteurs toulousains, etc. Pour d'autres insignes, voyez aussi la série des jetons (chap. XIII).

Plaques et insignes.

On peut rattacher à la Numismatique les plaques qui ont servi à désigner ostensiblement le personnel attaché à une administration, à une corporation, à une localité ou à une propriété. Citons les insignes suivants :

Convention nationale; Garde de sûreté; Service des Comités de la Convention nationale; Administrateurs de la République (1793); Assemblée électorale du département de Paris, 1793; Huissier d'honneur de l'Assemblée nationale (Ire Rép.); Huissiers (1793); Garde Messier (1793); Hôpitaux de Lyon (*Hospitalière;* 1793); Service du Conseil des 500 (Bonnet sur une gloire; 1795); Conseil des Anciens, représentant du peuple (1795); Conservation des propriétés [3]; Loterie nationale; Police (Soleil sur un fond d'émail bleu; *la Loi, la*

1. Cf. *Intermédiaire des Chercheurs*, 10 août 1910.
2. Ch. Farcinet, *Not. sur les méd. d'honneur décernées en France par le Min. de l'Int. pour actes de dévouement*, 1893, fig. (et *Mélanges de Numism. et d'Hist.*, 1895, p. 127).
3. Cf. A. Blanchet, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1908, p. XLVIII.

Paix; 1795); Service intérieur du Premier Consul (gravé; 1799); Service de l'intérieur du palais des Consuls (1799); Tribunal de première instance (1800 et 1805); Tribunal d'appel (par Maurisset, 1800); Tribunal criminel; Service intérieur de la Chambre des pairs (1814).

Administration des postes, bureaux ambulants (Premier Empire); Administration des postes aux lettres (1786); Courrier, administration des postes (Premier Empire); Facteurs; Police; Salubrité; Douanes; Intendance; Cantonniers; Pompiers; Gardes champêtres; Gardes forestiers; Gardes-chasse; *Loterie impériale de France;* Colporteurs de toutes les loteries autorisées par Sa Majesté; Transports; Musicien ambulant (en forme de harpe); Saltimbanques; Brocanteurs (en forme de bourse); Chiffonniers; Cochers de voiture de place; Commissionnaires à Paris; Distributeurs d'écrits; Porteurs aux halles et marchés; Porteurs de farine, service des boulangers de Paris; Fort livreur, volaille, gibier, syndic adjoint; Fort aux fruits; Fort aux pois; — aux poissons; — aux viandes; Marché aux bestiaux; Ouvrier sur les ports (*autre :* des ports); Plumet des officiers porteurs de charbon (1789); Forts du port aux blés (Gatteaux, 1790); Portefaix; Mesureurs; Marchés; Marchands ambulants; Gardiens; Maison de Sa Majesté l'Empereur, service des Écuries; Consuls de la République française; service de l'intérieur du Palais; Gardes des bois de la maison de Talleyrand (armoiries); Gardes des bois et propriétés de M. le duc de Luynes (armoiries), etc. Fourrier de la Garde nationale de Lyon; Institution de Mme Pinon, prix, 1807 (Paris). Trésor de la ville (de Paris) sauvé et conservé le 5 octobre 1789[1]; *École roiale vétérinaire, prix de pratique* (Alfort) [2]; Société des anciens militaires, à Elbeuf (1809). Plaques de chargeurs, portefaix, mesureurs de bois, à Dijon; Prix de dessin de l'École de Beaune (1812); Agent de police de Douai; Commissaire de police de Milan; Sapeurs-pompiers de Dunkerque; Fédération du département de l'Aube (1790); Police (*Paix publique*) de Marseille; Garde-citoyen de Saint-Dizier.

Insigne de la confrérie du Saint-Esprit, à Lyon (colombe au-dessus du pont de la Guillotière), plomb, XIV^e^ siècle (?) [3]. Insigne d'une confrérie de la Trinité, à Lyon.

1. M. Durieux a étudié cet événement au Congrès des Soc. savantes de 1929.

2. Railliet et Moulé, *Hist. de l'École d'Alfort,* 1908, p. 572.

3. Cette pièce, qu'on pourrait classer aussi parmi les médailles religieuses, a été figurée dans l'ouvrage de Steyert, *Nouv. Histoire de Lyon,* t. II, 1897, p. 518, fig. 527; insigne de la Trinité, fig. 528.

Boutons.

Les boutons peuvent être rattachés à la Numismatique, d'autant plus que j'en connais un certain nombre qui reproduisent des types monétaires (de Louis XVI par exemple); mais je n'en citerai que quelques exemples.

Une série révolutionnaire, généralement pour la Garde nationale, n'est pas sans intérêt, puisqu'un certain nombre de districts y sont représentés. Je citerai : *District de Bourges, la Nation, la loi, le Roi ; District de Clermont-Ferran,* la Loi et le Roi; District d'*Andelys;* autre avec *des Andelis;* District de Rouen; République française, garde des Consuls.

CHAPITRE X

I. — ENSEIGNES DE PÈLERINAGE.
II. — MÉDAILLES RELIGIEUSES.

Ce chapitre sera succinct. La seule bibliographie des enseignes de pèlerinage nous entraînerait loin.

Le principe que je veux signaler ici, c'est que les médailles religieuses, le plus souvent ovales, ont succédé aux enseignes de pèlerinage. Celles-ci, dites aussi *sportelles*, offrent une suite intéressante et variée du XIV^e^ au XV^e^ siècle [1]; elles sont toujours en étain ou en plomb, coulées comme le plus grand nombre des méreaux, de formes « ogivale » (en amande), ronde ou rectangulaire.

Vers la fin du XV^e^ et au commencement du XVI^e^, les enseignes d'étain furent remplacées, assez souvent sans doute, par des spécimens circulaires ou polygonaux, en bronze blanc, avec, au R/, une attache ou agrafe, toujours brisée [2].

Voici quelques spécimens d'enseignes :

NOTRE-DAME DE ROCAMADOUR. — *Sigillum Beate Marie de Rocamador*, la Vierge et l'Enfant (nombreuses variétés) [3].

NOTRE-DAME DE BOULOGNE-SUR-MER. — *Nostre-Dame* ou *Sainte Marie de Bouloigne*, la Vierge dans une nef (nombreuses variétés) [4].

1. Cf. J. Rouyer, dans *R. N.*, 1849, p. 373 et s.; Arthur Forgeais, *Collection de plombs historiés*, 2^e^ série, *Enseignes de pèlerinage*, 1863, fig.; 4^e^ série, *Imagerie religieuse*, 1865, fig.; E. Hucher, dans *Bull. monumental*, 1853, p. 505-535, fig.; voy. encore *Mém. Soc. d'Agric. de l'Aube*, 1859, p. 169, pl.; *Bull. Soc. Ant. de l'Ouest*, 1890, p. 301, fig.; *Bull. Soc. acad. Boulogne-sur-Mer*, 1864-1873, p. 59, etc.

2. Sur cette catégorie, restée longtemps méconnue, voy. ma communication dans le *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1923, p. 203 à 209, fig.

3. Cf. P. Burguburu, *Une sportelle de N.-D. de R...*, dans *Bull. Soc. de Borda*, 1928, p. 213, fig.

4. A. Lefebvre, *Étude sur les plombs et ens. de pèler. et en part. sur ceux de N.-D. de B.-s.-M.*, Boulogne, 1866, 2 planches. On en distribuait aux gens du duc de Bourgogne, en 1421

Notre-Dame de Chartres. — *Signum beate Marie,* la Vierge et l'Enfant. ℞ La sainte chemise [1].

Notre-Dame de Déols (près de Châteauroux). — *S. Be. Marie miraculorum d'Burgodolensi Bituris,* la Vierge assise, tenant l'Enfant ; au-dessous, le Cotereau lançant une pierre contre l'image sainte [2].

Notre-Dame de Liesse. — *Nostre-Dame de Lience,* la Vierge assise; MIIII..XV (1415) [3].

Notre-Dame de Tombelaine. — *Nostre-Dame de Tombeleine,* la Vierge et l'Enfant. Autres avec *Tombelaine.*

Notre-Dame de Vauvert. — *S. Beate Marie de Valle viridi,* la Vierge et l'Enfant.

Notre-Dame du Puy. —*Agnus Dei qui tolis peccata mundi, dona nobis pacem,* la Vierge et l'Enfant [4].

Saint Firmin de la Fère. — Enseignes diverses [5].

Saint Jean-Baptiste d'Amiens. — *En singnum facei beati Johannis Baptist. Ab.* Le type principal est la face de saint Jean (nombreuses variétés) [6].

Saint Mary (ou Marius), de Mauriac. — *S. S. Marii Mauriasensis,* figures debout [7].

Saint Mathurin de Larchant. — *Saint Matelin de Larchent,* le saint avec des fous, etc. (nombreuses variétés) [8].

Saint Maur des Fossés. — *S. Mor des Fossés S. Mor,* le saint tenant une bêche (nombreuses variétés) [9].

Saint Fiacre et saint Faron de Meaux. — *S. Fiacre Hop-*

1. A. Lecocq, dans *Mém. Soc. archéol. Eure-et-Loir,* t. VII, 1882, p. 194, fig.
2. L. Dumuys, *Note sur une ens. de pèler. du* XIII[e] *siècle, à l'effigie de Notre-Dame de Déols.*, Orléans, 1904, fig. (Extrait du *Bull. Soc. archéol. de l'Orléanais,* t. XIII, n° 178). Cf. Abbé J. Villepelet, *Le Culte de la Sainte Vierge en Berry,* 1929, p. 50.
3. F. Hucher, dans *Rev. hist. et archéol. du Maine,* t. XLI, 1897, p. 296-299, fig. Cf. *Rev. archéol.,* 1860, II, p. 53, fig.; Stan. Prioux, dans *B. Soc. acad. de Laon,* 1842, p. 232, fig.
4. *Chroniques de Saint-Denis,* t. IV, p. 22; Gay, *Glossaire archéol Moyen Age,* t. I, 1887, p. 634, fig. (cite le texte des *Chron.* sous l'année 1183).
5. A. Matton, dans *B. Soc. acad. de Laon,* 1870, p. 115.
6. Cf. J. Garnier, dans *Mém. Soc. Antiq. de Picardie,* t. XX, 1865, p. 301 et s., 2 planches.
7. J.-B. Chabau, dans *Bull. Soc. sc. et archéol. Corrèze,* t. XVI, 1894, p. 89, fig.; X. Barbier de Montault, *ibid.*, t. XVII, 1895, p. 243.
8. Eug. Thoison, *Saint-Mathurin, étude hist. et iconogr.*, 1889, p. 270-296, fig.
9. Ces enseignes voyageaient. Une de saint Maur a été recueillie à Carthage (*Bull. Soc. Hist. de Paris,* 1914, p. 55).

dee, S. Faro, les saints et la Becnaude agenouillée (nombreuses variétés) (*fig.* 6).

Saint Éloi de Noyon. — *Signu. Sci Eligii*, le saint ferrant le pied du cheval, etc. (nombreuses variétés) [1].

Saint Eutrope de Saintes. — *Vecy lensaigne S. Eutropes de Saintes*, martyre du saint.

Saint Gilles de Provence. — *S' Gil*, le saint debout.

Saint Julien de Vouvant. — *Sainct Julian de Vovant*, le saint debout (type circulaire).

Fig. 6.

Saint Julien du Mans. — *Veci le chef S. Juliam du Mans, ami de.* Reliquaire-chef entre deux oiseaux, XIV^e siècle [2].

Saint Léonard de Limoges. — *S. Leonardi*, le saint et un prisonnier agenouillé (plusieurs variétés).

Saint Leu d'Esserent. — *Veci S. Leu Desserens*, le saint au-dessus d'un lion.

Saint Dominique de la Calzada. — *Sigillum Santi Dominici de Calciatensis*, le saint avec un coq et une poule sur les bras.

Sainte Marie-Madeleine (couvent de Saint-Maximin, Provence). — *Signum beate Marie Magdalene, Sancti Maximin.* Marie-Madeleine prosternée devant le Seigneur assis. Autre variété [3].

Sainte Geneviève. — La sainte debout (plusieurs variétés).

Sainte Larme de Vendome. — *Lacrima Dei*, deux personnages

1. *Comité archéol. de Noyon, Comptes rendus et mém.*, t. XI, 1895, p. 102 2, figures.
2. V. Gay, *Glossaire archéol. Moyen Age...*, t. I, 1887, p. 357, fig.
3. Cf. abbé Faillon, *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence...*, 1848, t. I, p. 971.

renfermant une larme dans un reliquaire. R/ *S. Georgius*, saint Georges. de la Trinité de Vendôme. Plusieurs variétés dont une avec : *S' Sce Lacrime monasterii Vindocinensis* [1].

Sainte Véronique. — *Sainte Venice*, la sainte montrant le linge avec la face du Christ.

Saint Pierre et saint Paul (Cluny ?). — *Signa apostolorum Petri et Pauli*, les deux saints.

Saint Laurent et saint Étienne (Paris ?). — *Signa martirum Laurentii et Stefani*, les saints derrière le gril.

Saint Mein de Gael. — *S. Meen de Gaeel*, le saint debout.

Sainte Barbe. — Sans légende, et autre plus récente avec légende. (Cf. *R. N.*, 1928, pl. II).

Saint Pierre des Roseaux, de l'abbaye de Montmajour. — *S. Beati Petri de la Sano*, le saint [2].

Sainte Quitterie au Mas d'Aire (Landes). — *S. Sce Quiterie virginis et martiris de Manso*. Scène du martyre de la vierge [3].

Le Musée de Lectoure conserve un moule d'enseigne de pèlerinage avec l'ange et la Vierge (*Ave Maria*, etc.).

On a signalé aussi des enseignes de Notre-Dame de la Délivrance (près de Rouen), de sainte Colombe de Sens, de Reims, de Notre-Dame de Cléry, etc. [4].

Pour les enseignes circulaires ou octogonales, de la série tardive que j'ai étudiée spécialement en 1923, on peut signaler les pèlerinages de Saint-Mathurin de Larchant, de Saint-Claude, du Saint-Suaire de Besançon. Je pourrais ajouter plusieurs exemples à cette série encore peu connue.

II

A partir de la fin du XVI[e] siècle, les médailles religieuses, analogues à celles que nous rencontrons dans tous les lieux de pèlerinage de notre temps deviennent de plus en plus nombreuses. Quoique le sujet reste encore assez mal étudié, quelques contrées

1. A. de Rochambeau, dans *Bull. Soc. archéol. du Vendômois*, 1873, p. 150 et s., fig.; cf. 1887, p. 176.
2. *Bull. Soc. des Antiq. de France*, 1927, p. 111-113, fig.
3. Coll. A. Blanchet.
4. Je ne fais pas état dans cette liste de petits monuments qui ont été probablement des enseignes, mais qui sont des ornements, des sortes de bijoux, plutôt que des spécimens rentrant dans le domaine de la Numismatique.

ont fait l'objet de monographies; ainsi, pour le Pas-de-Calais seul, on a pu former un recueil de 39 planches de ces médailles religieuses [1].

Cependant, beaucoup de pièces de ce genre sont encore inconnues ou peu connues. Par exemple la médaille de pèlerinage de Saint-Livier, à Virival, en 1623 [2].

Je range dans cette catégorie la médaille à bélière avec la *décollation de saint Jean-Baptiste d'Aire* [3] et les médailles de sainte Reine à Alise (Côte-d'Or) (*fig.* 7).

Un manuscrit nous apprend aussi que, vers 1667, on organisa à Saint-Quentin une mission et que l'on fit fabriquer, à cette occasion, une douzaine de « saintes Quentines d'argent doré pour les ecclésiastiques de la mission ». Ces médailles religieuses devaient être assez grandes, car la douzaine coûta 150 livres [4].

Fig. 7.

Les religieuses anglaises du couvent de la rue de Charenton, suivaient la règle de l'Immaculée Conception et portaient en sautoir une médaille d'argent doré à ce type, suspendue à un ruban noir [5].

1. L. Dancoisne, *Les Méd. relig. du Pas-de-Calais*, Arras, 1880.

2. A. Bretagne, dans *Mém. Soc. d'Arch. lorraine*, t. XXXIX, 1889, p. 62, fig.

3. A. Preux, dans *Rev. belge Num.*, 1860, p. 330, pl. XIV.

Je citerai encore, parmi les pièces de cette série : les médailles de pèlerinage de la sainte Larme de Selincourt, Somme (*Rev. Soc. savantes*, t. XXXIX, 1876, p. 215); les médailles du bienheureux P. Fourier à Mattaincourt (*Rev. nouv. d'Alsace-Lorraine*, t. VI, 1886, p. 212-217); une médaille de saint Hubert, XVI^e^ siècle (*Rev. belge Num.*, 1898, p. 229, fig.); les médailles scapulaires (*Nouv. Revue théologique*, juillet 1910).

L. Germain de Maidy, *Observations sur les médailles de Benoite-Vaux*, Nancy, 1901 (cf. L. Maxe-Werly, dans *Rev. belge Num.*, 1899 et 1900); L. Dancoisne, *Les Méd. relig. et les mér. de Seclin*, Lille, 1885, pl.; J. Rouyer, *Méd. d'orig. allem. à l'image de N.-D. de Bon-Secours de Nancy*, Nancy, 1886, pl. (*Mém. Soc. d'Archéol. lorr.*, 1886, p. 391-407).

A Lyon, les Penin (XIX^e^ siècle) ont fabriqué diverses médailles religieuses (J. Beyssac, *Marius et Ludovic Penin, ciseleurs et médailleurs lyonnais*, 1901).

4. *Annuaire Soc. de Num.*, 1896, p. 424.

5. Thiéry, *Almanach du Voyageur à Paris*, 1784, p. 89.

Une série de pièces nombreuses, mais peu variées, car elles portent toujours d'un côté les instruments de la Passion, peut être classée ici; mais les divers exemplaires[1] ont dû avoir des destinations diverses. Une des plus anciennes (XV^e siècle), française probablement, porte d'un côté le Christ, dont la représentation est également fréquente pour cette série; on y lit, en lettres gothiques : *Aspice qui transis, quia tu michi causa dol'* [2].

On a donné à l'abbaye de Metten (diocèse de Passau) des médailles d'or, d'argent ou de cuivre, dites de saint Benoît, qui passaient pour préserver de la foudre. Il y a quelques variétés, mais la description typique est la suivante, et je la signale ici, car il est certain que nombre de ces pièces ont été fabriquées en France :

1° *Sanctus Pater Benedictus*, buste du saint; ℟ Croix portant : *Crux Sacra Sit Mihi Lux; Crux Sancti Patris Benedicti.*

2° Autre. *Vade Retro, Satana, Nunquam Suade Mihi Vana, Sunt Mala Quæ Libas Ipse Venena Bibas*, dans le champ, monogramme du Christ et clous (tous les mots sont abrégés par l'initiale). ℟ Celui du n° 1 [3].

On a classé, avec des restrictions d'ailleurs, à l'abbaye de Saint-Maur, des pièces d'argent et de cuivre qui portent le buste de saint Benoît et la croix ancrée, ainsi que les sigles des médailles de saint Benoît [4]. D'autres avec les mêmes sigles, la croix ancrée et les trois clous de la Passion, ont été classées à l'abbaye de Montierneuf, à Poitiers, d'après divers collectionneurs, qui pensaient qu'elles avaient dû servir de ralliement aux catholiques, alors que les protestants avaient leurs méreaux [5].

1. Cf. G. Vallier, *Sigillographie de l'ordre des Chartreux et Numismatique de saint Bruno*, 1891, 54 planches (diverses pièces avec les instruments de la Passion).

2. O. Devegge's, *Mynt- og Medaille-Samling*, 1851, p. 175, pl. I, n° 1419.

3. T. Duby, *Monn. des prélats et barons*, 1790, pl. XVI; Guéranger, *Essai*, 1862; D. Piolin, *Rech. sur la médaille de saint B.*, dans *Rev. art chrétien*, 1880, p. 5 à 58; *Num. Chron.*, 1863, p. 128; *Mag. pittor.*, 1841, p. 92; *Rev. belge Num.*, 1866, p. 481; 1882, p. 640; 1884, p. 320. Abbé Chauveau, dans *Bull. Soc. arch. Sens*, t. IV, 1853, p. 146; A. Legrand, dans *Bull. hist. Soc. Antiq. Morinie*, t. VI, 1882, p. 149.

Abbé J. Corbierre, *Numismatique bénédictine*, 1^er fasc., 25 planches (112 figures); 2^e fascicule, 50 planches (253 figures). M. J. Meurgey a consacré aussi une note à des variétés de cette médaille.

4. F. 8538-8543. On a dit que ces pièces « seraient mieux classées à Saint-Germain-des-Prés de Paris, chef-lieu de la congrégation ».

5. F. 9065 à 9085 (ce dernier avec sigles différents). Cet auteur disait encore que ces pièces seraient mieux placées à Cluny. Et ceci ne s'accorde pas avec ce qui a été dit pour le groupe précédent.

CHAPITRE XI

TREIZAINS DE MARIAGE.

Pendant longtemps la cérémonie du mariage était accompagnée de la remise d'un petit étui contenant treize pièces, généralement d'argent, qui constituaient le treizain [1]. Plus tard, celui-ci fut remplacé par la « pièce de mariage ».

Fig. 8.

Toutefois le treizain a subsisté dans le XIX^e siècle, car j'ai eu entre les mains une petite boîte du type traditionnel contenant treize

1. L'origine est très ancienne, puisque les envoyés de Clovis vers Clotilde étaient chargés de lui offrir un sou et un denier.

Cf. Émile Chénon, *Rech. histor. sur quelques rites nuptiaux*, 1912; extr. de la *Nouvelle Revue histor. de droit fr. et étr.* (p. 51-74, la pièce de mar. et le treizain). Les 13 pièces (d'or) étaient données, lors du mariage des rois et reines de France (par exemple : P. de Nolhac, *Louis XV et Marie Leczinska*, p. 79).

Sur les treizains, voy. : J. de Fontenay, *Congrès arch. de France*, 1847, p. 76-84, et *Manuel*, p. 101; M. Ardant, dans *Bull. Soc. arch. et hist. du Limousin*, 1862, p. 163; F. Poey d'Avant, *Descr. des monn. seigneuriales*, comp. sa collection, 1853, p. 437 à 446, pl. XXIII et XXIV; *Bull. Soc. archéol. et hist. du Limousin*, t. XI, 1861, p. 163; J. Rouyer, dans *R. N.*, 1864, p. 459-462; *Cat. du Musée d'Orléans*, 1884, p. 44; A. Blanchet, *Nouveau Manuel de Num. du Moyen Age et mod.*, 1890, t. II, p. 390; *Musée rétrospectif de la classe* 15 (*Monnaies et médailles*), *à l'Exposition univ. de* 1900, p. 54-59, pl. III (Descr. de 47 numéros). Cf. Hubert Thurston, sur les treizains, dans *American Journal of Numism.*, XLI, 1906, p. 31-36; *Cat. Musée archéol. de Nantes*, 1903, p. 127.

petites pièces avec les bustes de Louis-Philippe, de Marie-Amélie et de Lafayette.

Voici une liste de quelques spécimens :

Turonus Francie (emprunté au denier tournois de Charles VII, etc.).

Denier tournois, pour épouser;

Deniers pour épouzer (Autre variété. *fig.* 8);

Aincy ce n'est qu'un de nous deux;

La Foy unit nos deux cœurs;

Dieu nous conjoint, Amour nous lie;

Dieu nous bénit, et l'Amour nous unit;

Douce Union[1];

L'Amour nous unit; l'Amour me fait naître (plante);

Je vous donne ma foy;

La Foy nous unit;

Inci. ce. n'est R/ *qun. de. nou. deux,* deux lis et croissant[2].

Prenés en gré[3].

Quos Deus conjunxit; homo non separet;

Unis à jamais; Ils sont inséparables;

En nous blessens, elle nous unis, deux cœurs percés d'une flèche.

Dieu nous bénisse en nostre mariage;

Studeat Virtuti; Espoir en Dieu;

La Ferme me contante;

Vivons en paix ensemble, 3 lis. Deux rameaux tenus par une bonne Foi[4].

Labadie (?); sans légende. Écu à deux épées en sautoir. R/ monogramme entre quatre S barrés dans une couronne. *Or,* gravé au burin[5].

Treizain de Suzanne Berlin et René Cruzeron, avant 1635[6].

Morlet (?); armoiries et chiffre. R/ *Abondence;* l'Abondance assise, 1604[7].

Treizain de Claude de Panisse, conseiller au Parlement de Provence[8].

1. Poey d'Avant, *op. cit,* nº 46, pl. XXIV, 13 (provenant de la famille Pidoux).
2. *Congrès archéol. de France à Sens, Tours,* en 1847, p. 78, fig. 3.
3. P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1909, p. L et s., fig.
4. Pierquin de Gembloux, *Hist. monét. et philol. du Berry,* 1840, pl. XV, 1.
5. P. Bordeaux, *loc. cit.*, p. XLIX, fig.
6. B. Fillon, *Poitou et Vendée,* p. 12.
7. J. Florange, 1921, nº 1230 *ter,* fig.
8. R. Vallentin, dans *Annuaire Soc. Num.*, 1891, p. 5-13

Maturin de Moss, autel accosté de deux hermines et calice. *René Lambert*, croix, XVI^e siècle. Argent doré [1].

On peut joindre à cette série les rares médailles que j'ai déjà signalées ailleurs [2]. L'une, conservée au Musée de Rouen, porte une rose entourée des mots : *Celui qui d'amer vous prie*, phrase qui se continue, au ℞, par : *Retraire ne se peut mie*, autour d'une croix fleurdelisée cantonnée de quatre lis couronnés (XV^e siècle). Une autre grande médaille d'or, œuvre probable de l'atelier de Prague, porte : *Iungimus optatas sub amico fœdere dextras*, jeune homme avec un chapel de roses tenant la main d'une jeune fille couronnée. Au ℞, *Sicut sol oriens Dei sic mulier bona domus eius ornamentum.* Au centre. *Uxor casta est rosa suavis* [3].

1. F. 8965. Je crois que l'un des deux prénoms est un prénom de femme abrégé (*Mathurine* p. ex.).
2. *Nouveau Manuel de Num. du Moyen Age*, t. II, 1890, p. 390.
3. E. Hucher, dans *Mélanges de Num.*, 1874, p. 65-79, fig.

CHAPITRE XII

MÉDAILLES DE PERSONNAGES (XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE) [1].

Albon (Antoine d'), archevêque d'Arles. ℞ Inscription grecque (*La Douleur sœur de la Joie*). Écusson, XVI^e siècle [2].

Albret (Henri I^er; Pierre; Jeanne d'). Médailles diverses [3].

Alembert (Jean d'). ℞ Devise de l'Académie française (*A l'Immortalité*), 1785. *T. N.*, III, p. 57, pl. LVI.

Alichoux (Amans d'), consul de Lyon. Médaillon uniface par Claude Varin ou Warin. Cf. *T. N.*, II, p. 22, pl. XXXI [4].

Aligre (Étienne d'), chancelier, 1675. Armes. *T. N.*, I, pl. 50, pl. LXI. — Autre. La Bonne Foi. *T. N.*, II, p. 10, pl. XII.

Amboise (Georges, cardinal d'). Autel avec les attributs du Saint-Siège. Médaille très postérieure à sa mort (1510) et rappelant que Julien de la Rovère lui avait ravi la tiare [5].

Anjou (René d') et Jeanne de Laval. Leurs bustes accolés. ℞ Scène populaire devant un édifice. *Opus Petri de Mediolano, MCCCCLXII.* Médaille coulée par Pietro da Milano [6].

— Une pièce datée de 1461 donne le buste seul du roi René.

1. Voy. aussi plus loin une liste spéciale pour des médailles postérieures aux personnages représentés.

2. A. Armand, *Les Méd. ital.*, III, 1887, p. 287.

3. *Numism. du Béarn*, par A. Blanchet et G. Schlumberger, 1893, pl. XII, XIII, XV, XVII.

4. Cf. Natalis Rondot, *Claude Warin, graveur et médailleur*, dans *R. N.*, 1888, p. 283, n° 32. Voy. aussi Cat. de vente de la Coll. Récamier (mars 1925) où plusieurs médailles par Claude Warin sont figurées (pl. XXI).

5. Cf. *Procès-v. Soc. Num., R. N.*, 1920-1921, p. LX.

6. A. Armand, *Les Médailleurs italiens des XV^e et XVI^e siècles*, t. I^er, 1883, p. 39; H. de la Tour, dans *R. N.*, 1893, p. 85 et s., fig. (T. à p., 1 pl.). Cf. Millin, Album du *Voy. dans le midi de la France*, 1807, pl. XXXII, 1; cf. t. II, p. 231.

Antoine, bâtard de Bourgogne. Avec son buste, son nom et sa devise : *Nul ne si frote* [1].

— Autre, plus grande, avec la devise sur les deux faces, sans son nom. Travail italien [2].

Antoine (Jacques-Denis), architecte. R/ Hôtel des Monnaies de Paris. Signée de N. P. Tiolier. *T. N.*, III, p. 51, pl. LI.

Arbouville (Jeanet d'), châtelain de la forteresse de Santa Croce de Crémone, 1521. Lég. dans le champ; saint Jean-Baptiste debout, écusson [3].

Arc (Jeanne d'). Voy. *Jeanne d'Arc.*

Argencourt (P. d. C.), seigneur d' — maréchal des batailles. R/ Épée et bouclier, 1630. Œuvre de G. Dupré. *T. N.*, II, p. 12, pl. XVI.

Argenteau (Jehan d'), Hermalle, etc., 1586. *Plus que jamais Argenteau,* femme [4].

Augerant (Louis d'), seigneur de Boysrigault. Armes et chiffre, 1524. *T. N.*, I, p. 33, p. XLIII; F. Mazerolle, *Méd. fr.*, II, n° 77.

Aumale (Claude de Lorraine, duc d'). Sans R/. *T. N.*, I, p. 69, pl. LX.

Avanson (Jean d'), ambassadeur à Rome. Buste, MDLVI. Sans R/ [5].

Avezzo (Virginie), peintre, femme du fils aîné de Vouet. Au R/ de Simon Vouet. *T. N.*, I, p. 53, pl. LXIII.

Baïf (P.-Antoine de). Sans R/. Signée de Jacques Primavera *T. N.*, I, p. 40, pl. L.

Bailleul (Nicolas de), lieutenant civil et prévôt des marchands. R/ La Ville de Paris, couchée au pied d'une source, 1623. *T. N.*, II, p. 14, pl. XVIII.

Barberini (Maffeo), chancelier et légat du pape à Bologne, 1612. Œuvre de G. Dupré. *T. N.*, II, p. 15, pl. XIX.

Barré (Jean), religieux bénédictin de Saint-Germain-des-Prés, † 1716. Buste de face tenant un reliquaire. Médaillon ovale avec entourage et bélière [6].

Barry (Comtesse du), méd. par Pesez.

Bassompierre (Fr. de), maréchal, colonel général des Suisses.

1. Cf. P. Valton, dans *R. N.*, 1887, p. 79, pl. III, 2^v Attribuée à Jacopo Galeota.
2. J. Friedlaender, dans *Numism. Zeitschr.* (Vienne), 1870, pl. X, .539.
3. A. Armand, *Les Méd. ital.*, III, 1887, p. 214.
4. Cat. *Coll. du baron Pichon*, 1897, n° 470.
5. A. Armand, *Les Méd. ital.*, III, 1887, p. 287.
6. J. Tricou, dans *R. N.*, 1926, p. 83, pl. IV.

℞ Phare éclairant des navires, 1633. *T. N.*, II, p. 11, pl. XIV; F. Mazerolle, nº 843.

Beauclerc (Michel Le —, dit de), marquis d'Estiau, conseiller d'État. La Fortune et plusieurs personnages nus. Ovale (*T. N.*, I, p. 53, pl. LXIII) [1].

Beer (Benjamin), xvɪᵉ siècle, Lyon [2]. Voy. plus bas: **Benjamin.**

Beïus (Petrus) (Pierre Le Bée?). Avec la légende *Super ubi est* qui est l'anagramme du même nom. Par Claude Frémy. Ovale (*T. N.*, I, p. 44, pl. LIV).

Bellay (Guillaume du), seigneur de Langey (Eure-et-Loir), plus tard vice-roi du Piémont († 1543). Buste de trois-quarts. Sans ℞ [3].

Bellegarde (Roger, duc de), pair de France. MDCXX. La Constance personnifiée (*T. N.*, I, p. 54, pl. LXIV).

Bellegarde (César de), frère de Roger. Sans revers; signé de Jacques Primavera (*T. N.*, I, p. 54, pl. LXIV).

Bellegarde (Roger de Saint-Lary et de), maréchal de France. Mars et Pallas, 1576 (*T. N.*, I, p. 53, pl. LXIV) [4].

Bellièvre (Pomponne de), seigneur de Grignon, chancelier de France. L'Équité et la Piété devant un autel. Médaille signée : N. G. I. F. 1601 (œuvre de Jacquet) (*T. N.*, I, p. 44, pl. LIII; F. Mazerolle, nº 720.). Autre signée de Conrad Bloch, 1598 [5]. Autre de 1602 au revers de Nicolas Brulart (*T. N.*, p. 49, pl. LIX). Les de médailles ont généralement *Pomponius*, etc.

Belle-Isle (Ch.-Louis-Aug. Fouçquet, duc de), pair, maréchal de France, fondateur de la Société royale des Sciences et Arts de Metz, 1760. *T. N.*, III, p. 48, pl. XLVIII.

Ballet (Marguerite). Médaillon de Cl. Varin [6].

Benjamin, fils d'Éliahu **Beër**. Grand médaillon fait en 1503, pour célébrer l'avènement du pape, Jules II. On a dit aussi qu'elle était l'œuvre de Benjamin Annav. Buste lauré; champ couvert d'inscriptions hébraïques [7].

1. Rondot-La Tour, pl. XXVI, 3.
2. A. Armand, *Les Méd. ital.*, t. II, p. 142, 16.
3. A. Armand, *Les Méd. ital.*, t. II, p. 189, 15.
4. Cf. Rondot-La Tour, pl. XIX, 1.
5. *Ibid.*, pl. XXIV, 2.
6. *R. N.*, 1888, p. 269.
7. *Num. Chrom.*, t. XIX, 1857; *Zeitschrift d. d. morgenländ. Ges.*, t. X, 1858, p. 63 ; A. Stevert, *N. Hist. de Lyon*, t. II, p. 666, pl.; E. Pariset, *La Médaille énigmatique*. Lyon, 1905, pl.; S. Férarès, *La Médaille dite de Fourvières et sa lég. hébraïque*, dans *R. N.*, 1910, p. 196-227, pl. VIII et pl. p. 220.

Bergeron (P.), conseiller du roi, 1623; sans ℞ [1].

Bernemicourt (Anne de). Buste, 1556. Sans ℞ [2].

Berry (Marguerite de France, duchesse de — et de Savoie), femme d'Emmanuel-Philibert († 1574). Deux médailles signées *Anteo* [3].

Bérulle (Pierre, cardinal de). Au ℞, buste de saint Philippe de Néri, 1677 (*T. N.*, I, p. 49, pl. LIX).

Bertin (H.-Léonard-J.-B. de), conseiller et secrétaire du roi. Médaille pour divers édifices de Lyon, 1768. *T. N.*, III, p. 51, pl. LI.

Berton (Catherine). Médaillon par Cl. Warin. — Autre d'Étiennette Berton [4].

Béthune. Voy. **Sully.**

Bezançon (Charles de), conseiller. Buste; homme au milieu de la mer [5].

Bignon (J. Paul), abbé de Saint-Quentin-en-l'Isle, membre de l'Académie française, bibliothécaire et intendant du Cabinet des Antiques du roi († 1743). Buste; Minerve debout [6].

Billon (François de), défenseur des femmes. Groupe de philosophes. *T. N.*, I, p. 41, pl. LI.

Birague (René de), chancelier de France. Buste; l'agneau pascal. 1580. *T. N.*, I, p. 38, pl. XLVIII. — Autre avec le Soleil dissipant les nuages. *Ibid.*. — Autre avec table portant une boussole, un gouvernail et un bâton de commandement [7]. — Médaillon par Germain Pilon, avec inscription en huit hexamètres latins au ℞ [8].

Blauf (Hugues), échevin de Lyon, Médaillon par Cl. Warin, 1651 [9].

Bohier (Thomas), général de Normandie. *Sil vient à point.* Armes. 1503. *T. N.*, I, p. 52, pl. XLII; Mazerolle, *M.*, II, p. 22 [10].

Boiceau (Jacques), S^r de la Barrauderie. ℞ Vers à soie et papillons

1. Rondot-La Tour, pl. XXX, 2.
2. A. Armand, *Les Méd. ital.*, III, 1887, p. 287; F. Mazerolle, n° 420.
3. Roger Peyre, *Une princesse de la Renaissance, M. de Fr., duch. de B., de S.*, 1902 (Jetons et médailles, p. 93-94).
4. *R. N.*, 1888, p. 285, pl. X.
5. F. Mazerolle, *Méd. fr.*, n° 849.
6. *Musée rétrospectif de la classe* 15, *M. et médailles, Expos. univers. de* 1900, *Rapport*, pl. VIII, 1, p. 72.
7. A. Armand, *Les Méd. ital.*, III, 1887, p. 287.
8. Légué par le chevalier de Stuers au Cabinet de France. Voy. J. Babelon, dans *Gaz. des Beaux-Arts*, 1920, 704^e livr., p 165-172, pl. (avec son écrin en maroquin rouge, travail de Nicolas Eve, portant les initiales R. B.). Cf. le buste de bronze conservé au Louvre.
9. *R. N.*, 1888, p. 279, pl. VIII.
10. H. de la Tour, *Jean de Candida*, 1895, p. 129; *R. N.*, 1894, pl. XII, 13.

dans un paysage, 1624. Œuvre d'Ab. Dupré, 1624. *T. N.*, II, p. 14, pl. XVIII; F. Mazerolle, *M.*, II, nº 712.

— Autre avec le titre d'intendant des jardins du roi. ℞ L'Agriculture, 1630. *T. N.*, I, p. 49, pl. LX [1]. (*Voy. pl. IV, nº 4*).

Boisgelin (Jean de Dieu-Raymond de Cucé de), archevêque d'Aix en 1768, cardinal, membre de l'Académie fr. [2].

Boissac (André de), lieutenant général des armées du roi. Médaillon par Warin [3].

Boissard (Jean-Jacques), antiquaire. La Vertu et l'Envie combattant l'une contre l'autre; légende grecque (« L'Envie est l'ombre de la Vertu »); 1575. *T. N.*, I, p. 41, pl. LI; F. Mazerolle, *M. fr.*, nº 851; autre, 429.

Bonne (Catherine de). Médaillon sans ℞ par Cl. Warin [4].

Bouchard (Amaury). ℞ *Emori nihil obstat amori* (Jeu de mots), pélican, XVIe siècle [5].

Boucherat (Louis de), chancelier de France. ℞ La Justice et la Bienfaisance tenant la cassette des sceaux. 1685. Signée de Molart. *T. N.*, III, p. 22, pl. XXIV.

Boucot du Colombier (Nicolas). ℞ Un pèlerin qui fait le tour du monde. Signée : *C. Martin f.* — *T. N.*, III, p. 15, pl. XVI.

Bouillon (Henri de la Tour, duc de), prince de Sedan. Tour battue par les flots. — *T. N.*, I, p. 46, pl. LV.

Bouillon (Emmanuel-Théodore), cardinal de —. ℞ Le Cardinal accomplissant la cérémonie de l'ouverture de la porte sainte, pour le jubilé de 1700. *T. N.*, III, p. 31, pl. XXXIV. Signée : *Suzan. dit Rey f.*

Bourbon (Antoine de), roi de Navarre. Médaille d'or (Cab. de Munich); méd. d'argent, probablement exécutées sous Henri IV [6]. Pièces datées de 1559 à 1562, attribuées à Étienne Delaune (Cf. *Pl. IV*, 3). Cf. F. Mazerolle, *M.*, II, nos 104-107.

— Plaquette; buste, sans ℞; Armand, II, p. 253, 27; *R. N.*, 1897, p. 515, pl. XII. — Autre plaquette, Antoine en pied; ovale, *Num. Béarn*, pl. XVII, 2.

1. Ce personnage est l'auteur d'un *Traité du jardinage selon les raisons de la Nature et de l'Art*, 1638. Sur Abraham Dupré et la médaille de Boiceau, cf. J. Babelon, *La Méd.*, p. 133.
2. R. Vallentin du Cheylard, dans *Rev. suisse de Num.*, 1913, p. 155.
3. *R. N.*, 1888, p. 291, pl. VI.
4. Coll. Pichon, nº 487; *R. N.*, 1888, p. 286.
5. Lecointre-Dupont, dans *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 1838, p. 57.
6. *Numismatique du Béarn* par A. Blanchet et G. Schlumberger, t. Ier, p. 111; t. II, p. 67, nos 6 à 12, pl. XV, XVII.

Bourbon (Antoine et Renée de), duc et duchesse de Lorraine. *T. N., Méd. allem.*, II, pl. IX, 8, p. 17.

Bourbon (Catherine de), femme d'Henri II de Lorraine, duchesse de Bar. Buste; les trois Grâces [1].

Bourbon (Charles de), cardinal, archevêque de Lyon. Saint Jean tenant l'agneau divin; chiffres de C B gothiques. Ovale; posthume. *T. N.*, I, p. 31, pl. XLI [2].

Bourbon (Charlotte de), princesse d'Orange (*D'Aurenge*), 1579; au ℞ de Guillaume d'Orange. Par Conrad Bloc [3].

Bourbon (François de), comte d'Enghien, gouverneur de Languedoc. Armes et le comte à cheval. *T. N.*, I, p. 8, pl. X; F. Mazerolle, *M.*, II, n° 71.

Bourbon (Gaston de), duc d'Orléans. ℞ La Justice devant le sphinx placé sur une colonne. *T. N.*, II, p. 6, pl. VII [4]. — Autre, au ℞ de Louis XIII, 1638. *Ibid.*, p. 16, pl. XXII.

Bourbon (Gilbert de), comte de Montpensier, dauphin d'Auvergne († 1496). Buste; sans ℞ [5].

Bourbon (Henri de) Condé, premier prince de la maison royale de France. ℞ Charlotte-Marie de Montmorency, sa femme, 1611. *T. N.*, II, p. 6, pl. VIII.

Bourbon (Henri de), prince de Condé, gouverneur de Bourgogne et de Berry. Hercule-Ogmius (d'après Lucien). Médaille offerte par la ville de Chalon-sur-Saône, 1632. *T. N.*, I, p. 29-30, pl. XXXIX. Signé de *Papillon*. — Autre avec le même Hercule sans les chaînes d'or partant de la bouche et sans la multitude. *Ibid.* [6].

Bourbon (Louis, duc de), le Grand Condé. ℞ Amas d'armes entre deux palmiers, 1660. *T. N.*, III, p. 5, pl. V. — Autre, pour la bataille de Senef, 1674. *Ibid.*, p. 14, pl. XVI. — Autre avec portique, 1678, par Ch.-Fr. Chéron [7].

1. A. Armand, *Les Méd. ital.*, II, p. 280, 11; cf. *R. N.*, 1893, p. 264.
2. D. Meynis, *Les Grands Souvenirs de l'église de Lyon*, 1886, p. 145. — H. de la Tour attribuait la médaille à portrait de Charles de Bourbon, modelée en 1486, à Louis Lepère (*Bull. Soc. Antiq. France*, 1898, p. 108).
3. Rondot-La Tour, pl. XXII, 3.
4. Le même ℞ sur la médaille de Charles Faye.
5. A. Armand, *Les Méd. ital.*, t. II, 1883, p. 84, 4.
6. Rondot-La Tour, *Les Méd.*, pl. XXXII, 2. — Le type est en somme le développement du groupe qui surmontait l'avant-portail de la Porte Saint-Denis, lors de l'entrée d'Henri II à Paris, en 1549 (voy. la fig.; dans Jos. Chartrou, *Les Entrées solennelles et triomphales à la Renaissance*, 1928, p. 92).
7. G. Bapst, dans *R. N.*, 1892, p. 159. Sur les œuvres de Chéron, voy. E. Mellier, dans *Mém. Soc. d'Archéol lorraine*, t. XLIII, 1893, p. 374-395, pl.

Bourbon (Louis-Henri, duc de), premier ministre. ℞ L'Ordre et la Bonne Foi, 1724. Signé de Duvivier. *T. N.*, III, p. 41, pl. XLIII.

Bourbon (Louis de), duc de Montpensier, prince de Dombes. Le prince à cheval; croix de huit λ; 1576. Probablement un essai de monnaie.

Bozon (Marcel), personnage inconnu de Lyon. Galère et phare; 1602. *T. N.*, I, p. 49, pl. LII.

Bourgeois (Marin), peintre et valet de chambre d'Henri IV. Buste; sans ℞, 1633. Signé : *Ph. Piquot* [1].

Bourgogne (Marie de) et Maximilien. Par Jean de Candida [2].

Bourgogne. Voy. **Antoine.**

Bresse (Antoine de), chapelain de l'église de Lyon. Buste; 1553. Sans ℞ [3].

Briçonnet (Robert), président aux enquêtes du Parlement. Au ℞ *Marcet sine adversario Virtus.* Par Jean de Candida [4].

— Autre, comme archevêque et duc de Reims, premier pair de France. Sans ℞. Cf. *T. N.*, I, p. 31, pl. XLI.

Briçonnet (Pierre), chevalier, général de France, 1503. Sans ℞. Par Jean de Candida [5].

— Autre, avec buste différent. Deux génies soutenant une corne d'abondance. Restitution du commencement du XVII^e^ siècle [6].

Brochard (Pierre), conseiller du roi en son grand conseil. Médaillon sans ℞. *T. N.*, III, p. 24, pl. XXVII.

Brulard de Sillery (Nicolas), chancelier de France et de Navarre. Plusieurs médailles du XVII^e^ siècle, dont une de G. Dupré [7], et une autre de Conrad Bloc. *T. N.*, I, p. 49, pl. LIX; II, p. 11, pl. XIV (Dupré, datée de 1613).

1. F. Mazerolle, *Méd. fr.*, n° 784. Cf. J. de Foville, dans *Hist. de l'Art*, t. V, p. 776, fig. 483.
Un document peu connu nous apprend que Marin Bourgeois était non seulement peintre et valet de chambre du roi, mais encore « ouvrier en gobelets mouvans, saulteur et autres inventions ». Il était logé dans la Galerie du Louvre (Lettres patentes, citées par V. Gay, *Glossaire archéol.*, t. I, 1887, p. 783).
2. H. de la Tour, *Jean de Candida*, 1895, p. 86, pl. VII.
3. A. Armand, *Les Méd. ital.*, II, p. 252, 20.
4. Pour les méd. de Robert B., voy. H. de la Tour, *Jean de Candida*, 1895, p. 111 et s., et *R. N.*, 1894, pl. VIII.
5. *Ibid.*, p. 126 (*R. N.*, 1894, pl. XIII, 15). Cf. F. Mazerolle, *M.*, II, p. 22, n^os^ 80 à 82.
6. H. de la Tour, *op. cit.*, p. 155.
7. Rondot-La Tour, pl. XXIV, 1; autre de 1610, pl. XXX, 4. Une de 1612 pourrait être l'œuvre de N.-G. Jacquet, comme celle de Pomponne de Bellièvre.

Brulart de Sillery (Fr.-Noël), chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Armes; 1632. *T. N.*, I, p. 50, pl. LX.

Caignart (Pierre), clerc et expéditionnaire des affaires apostoliques, s. Louis XIV. Buste; chien courant. Signée : *G. Martin* [1].

Calvin (Jean), pasteur de l'église de Genève. Sans ℞. *T. N.*, I, p. 35, pl. XLV; XVI^e siècle. Autres postérieures, rappelant que le réformateur était Picard, de Noyon [2].

Caoursin (Guillaume), vice-chancelier de Saint-Jean de Jérusalem, à Rhodes († 1501). Buste; écusson [3].

Carondelet (Jean), président (au Parlement) de Bourgogne. Au ℞ buste de sa femme, Marguerite de Chassé (Chassey). Médaille par Jean de Candida. Cf. *T. N.*, I, p. 38, pl. XLVIII [4].

Carpentier (Noël). Buste; phare, 1561 [5].

Cassière (Jean Levesque de la), grand-maître des Hospitaliers de Jérusalem (après 1572). Sans ℞. *T. N.*, I, p. 38, pl. XLVIII.

Catinat (Maréchal). Méd. par Pesez.

Caumartin (Louis Lefèvre de), garde des sceaux de France. ℞ Temple de la Justice et la date 1622. Médaille signée de *T. Bernard* sous le buste. *T. N.*, I, p. 47, pl. LVI.

Chaffrey (Carles), président du Parlement du Dauphiné (*Jafredus Caroli...*). ℞ Rocher avec scène allégorique. Méd. exécutée à Milan vers 1505 [6].

Challan (*ou* Chalant) et Valengin (René, comte de), baron de Beauffremont, etc. Buste; armoiries, XVI^e. *Trésor, Méd. allem.*, pl. XXVI, p. 48.

Chamillart (Michel), ministre, contrôleur général des finances. Armoiries. *T. N.*, III, p. 34, pl. XXXVI.

Chappuis (Mathieu), échevin de Lyon. Médaillon uniface par Cl. Warin [7].

1. Coll. Pichon, n° 499.
2. Eugène Demole, *Descr. des méd. concernant Jean Calvin*, in-4°, 18 p., 4 pl. (extr. de l'*Iconographie calvinienne* par E. Doumergue, Lausanne, 1909). Cf. Kœhler, dans *Hist. Münzbelustigung*, t. XIII, p. 257, fig.; J. Lochner, dans *Sammlung. merkwürd. Medaillen*, 1740, p. 265 et 281, fig.; A. Joly, dans *Mém. Soc. Antiq. de Normandie*, 1863, p. 712.
3. A. Armand, *Les Méd. ital.*, III, 1887, p. 188.
4. H. de la Tour, *Jean de Candida*, 1895, p. 91.
5. A. Armand, *Les Méd. ital.*, II, p. 252, 21; F. Mazerolle, *Les M.*, n° 433.
6. G. Vallier, *Num. du Parlement de Grenoble*, dans *Bull. Soc. d'Archéol. Drôme*, t. XI, 1877, p. 101-128, pl.; Armand, *Méd. italiens*, t. II, p. 143, 22; G.-Fr. Hill, dans *Numismatic Chronicle*, 1926, p. 93-98, fig.
7. Coll. Pichon, n° 502; *R. N.*, 1888, p. 280, pl. VIII.

Chappuys (François), consul de Lyon, 1651. Médaillon uniface par Claude Warin. *T. N.*, II, p. 21, pl. XXIX; R. *N.*, 1888, p. 279.

Charles (II), duc de Calabre, de Lorraine, de Bar et de Gueldres. R/ Écu armorié et monogrammes de deux C. Médaille ovale à bélière. *T. N.*, I, p. 37, pl. XLVII. Voy. **Lorraine.**

Charles (III), duc de Calabre, de Lorraine, de Bar et de Gu. Écu de Lorraine, *T. N.*, I, p. 51, pl. LXII.

Charles de Blois. Le Musée de la Préfecture au Mans posséderait un grand médaillon de billon avec l'effigie de ce prince et le titre de vicomte de Limoges [1]. Je n'ai pu vérifier l'existence et l'attribution de cette pièce qui serait vraiment exceptionnelle et importante, s'il n'y a pas quelque erreur dans la mention.

Charles-Quint. On a attribué à Jean Cousin (sans distinction entre le père et le fils naturellement) un grand médaillon de bronze, portant une longue inscription sur l'épaule droite, provenant de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, conservé aujourd'hui au Musée du Louvre [2].

Chassé ou **Chassey**, voy. **Carondelet.**

Chaulnes (Charles d'Ailly, duc de) et sa femme Élisabeth Le Féron. Bustes. Signée : *F. Chéron* [3].

Châteauvieux (Joachim de), comte de Confolant. Médaillon sans R/; fin du XVI^e^ siècle. *T. N.*, I, p. 41, pl. LI.

Choart (Suzanne) de Buzenval. Au R/ de son mari Omer Talon. Médaille datée de 1626. *T. N.*, I, p. 54, pl. LXIV.

Chaumont (A.-M. de), marquis de la Galaizière, chancelier de Lorraine, 1737. Médaillon sans R/. Signé de Fontaine. *T. N.*, III, p. 44, pl. XLV [4].

Chevalier (Nicolas), premier président de la Cour des Aides. Sans R/. 1630 [5].

Choiseul (Étienne-François de), duc de Choiseul-Amboise, pair. Médaillon sans R/, par Fontaine. *T. N.*, III, p. 51, pl. LI.

Clairon (Hippolyte — de la Tude). Buste de la Clairon. Signée de Ljungberger, 1764. *T. N.*, III, p. 50, pl. L.

— Autre, satirique portant au R/ une légende retournée qui peut se lire : *Victoire à celui qui m'achètera. Ibid.*

1. *Annuaire de la Soc. fr. de Num.*, I, 1866, p. 285.
2. F. de Guilhermy, *Inscr. de la France*, t. I^er^, 1873, p. 350; Albert Lenoir, *Statist. monum. de Paris, Abb. de S.-G.-des-Prés*, p. 107, *Atlas*, 1867, pl. XXXV.
3. Coll. Pichon, n° 503.
4. Cf. H. de la Tour, dans *R. N.*, 1892, p. 503.
5. H. de la Tour, dans *R. N.*, 1892, p. 496, fig.

La médaille de 45 millimètres représente le buste en robe décolletée de Mlle Clairon avec le nom de la tragédienne : *Hippolyte Clairon de la Tude.* Le revers porte cette singulière légende : *L'Amitié et Melpomène ont fait frapper cette médaille en* 1764.

Ce sont sans doute ces pièces qui inspirèrent des vers, les uns louangeux, les autres satyriques, pour et contre l'actrice [1].

Cloche (Claude de la), par Jean Richier, en 1616 [2].

Clouet (Jean), peintre. Buste; sans R/. Par Jacques Gauvain [3].

Columbière (Francoys de la), seigneur de Perins, conseiller du roi, trésorier et receveur général du Daulphiné, Savoie et Piémont. Buste ; armoiries, 1545. *T. N.*, I, p. 33, pl. XLIII [4].

Colbert (Jean-Baptiste). Médailles posthumes, signées de T. Bernard, avec l'Équité ou Pallas. 1683. *T. N.*, III, p. 21, pl. XXIII. Autre signée : *J. R.*

Coligny (Gaspard de), seigneur de Châtillon, amiral de France. Sans R/. *T. N.*, I, p. 37, pl. XLVII [5]. Sa femme : voy. **Montbel.**

Coligny (Henriette de) comtesse de la Suze. Buste à g. Sans R/ [6].

Condé (le Grand). Voy. Louis de **Bourbon.**

Congnain (Isaac), de Lyon, par Claude Warin [7].

Conti (Marie-Anne de Bourbon, veuve du prince Louis de). R/ L'Aurore dans son char. Signée de Chéron. *T. N.*, III, p. 34, pl. XXXVI.

Conzié (Louis de), évêque d'Arras, en 1769. Par Fontaine. Autre daté de 1771 [8].

Cornu (Pierre de), du Parlement de Grenoble, 1597 à 1623. Méd. de plomb, avec signature incomplète [9].

1. F. David, dans *Procès-verb. Soc. Num.*, 1918, p. IX (citant la *Gazette litt.* de Grimm et les *Mémoires* de Bachaumont). Ajoutez : Sur un médaillon frappé en l'honneur de Mlle Clairon, dans [Imbert de Bourdeaux] *Anecdotes du dix-huitième siècle.* Londres, 1783, t. I^er, p. 41.
2. N. Rondot, dans *R. N.*, 1885, p. 184, pl. IX, 3.
3. *Trés. N., Méd. allem.*, p. 40, pl. XXII, 2; G. Duplessis, *Bull. Soc. Ant. Fr.*, 1872, p. 51 (reconnaît que la méd. est française; Armand la croyait italienne); N. Rondot, *Jacques Gauvain*, 1887, p. 53; F. Mazerolle, *M.*, II, n° 55.
4. G. Vallier, *Note sur une méd. de Fr. de la C.*, etc. Grenoble, 1872, fig.
5. Cf. J. de Foville, dans *Archiv f. Medaillen- und Plakettenkunde*, t. I, 1913-1914, p. 7-13, pl. III.
6. Coll. Pichon, n° 630.
7. *R. N.*, 1888, p. 269.
8. H. de la Tour, dans *R. N.*, 1892, p. 502 à 504.
9. *Bull. Soc. d'Arch. Drôme*, t. XV, 1881, p. 133-167. Cf. Mazerolle, *M*, n° 435.

Cosme II, quatrième grand duc d'Étrurie (Toscane). ℞ Buste de sa femme Marie-Madeleine, archiduchesse d'Autriche. *T. N.*, II, p. 9, pl. X.

Costière (Simon), âgé de 97 ans, en 1566. Personnage inconnu. *T. N.*, I, p. 36, pl. XLVI [1].

Cossart (Eustache), conseiller à la Cour des Comptes, 1643. Sans ℞. *T. N.*, I, p. 47, pl. LVI.

Cossé (Charles de), duc de Brissac, gouverneur de la Gaule cisalpine († 1564). Banderole avec *Spero equidem virtute duce*. *T. N.*, I, p. 34, pl. XLIV.

— Autre, postérieure, avec les titres de pair de France et maréchal. *Tempore* et rocher à demi scié. *T. N.*, I, p. 34, pl. XLIV.

Cotoner (Nicolas), gr.-maître de Malte. Médaillon ovale de 1670. Ex. au Musée de Dijon. Cette pièce n'est peut-être pas française.

Courthardy (Pierre Corthardy *ou*), avocat du roi (sous Charles VIII). Par Jean de Candida. *T. N.*, I, p. 44, pl. LIV [2].

Coypel (Antoine), premier peintre du roi, recteur de l'Académie de peinture. Buste de trois-quarts. ℞ Femme peignant. *T. N.*, III, p. 48, pl. XLVIII.

Coypel (Noël), recteur de l'Académie royale à Rome. ℞ Minerve assise. *T. N.*, III, p. 33, pl. XXXV. — Autre de 1673, avec Hercule [3].

Coyrenot (Jean), XVI^e^ siècle. Buste avec robe à collet; écusson [4].

Coyzevox (Pierre), âgé de 96 ans. ℞ Inscription. Signée *T. B.* (Thomas Bernard). Médaille du père du sculpteur Antoine Coysevox. *T. N.*, III, p. 20, pl. XXII.

Créquy (Magdeleine de), maréchale de France. Médaillon uniface par Claude Warin, 1651. *T. N.*, II, p. 21, pl. XXIX; *R. N.*, 1888, p. 272.

Crochart (Antoine). Buste et aigle, 1689 [5].

Croppet (Philippe), bailli de l'archevêché de Lyon et de l'abbaye de Saint-Athanase. Médaillon uniface par Claude Warin, 1651. *T. N.*, II, p. 22, pl. XXXII; *R. N.*, 1888, p. 280, pl. IX.

Croy (Geneviève d'Urfé, duchesse de). Buste; pyramide. Signée : *P. Goret* [6].

1. Rondot-La Tour, pl. XVIII, 1.
2. H. de la Tour, *Jean de Candida*, 1895, p. 100 (cf. *R. N.*, 1890, pl. XIII, 2).
3. Coll. Pichon, n° 510.
4. A. Armand, *Les Méd. ital.*, III, p. 288.
5. Coll. Pichon, n° 512.
6. Coll. Pichon, n° 511. *Rev. belge Num.*, 1897, p. 74.

Custos (Jeanne de), femme de Guy du Faur de Pibrac. Ovale à bélière [1].

Dalichous (Amans), échevin de Lyon. Médaillon par Cl. Warin [2].

Damont (Jean). Uniface. Armand, II, p. 86; F. Mazerolle, *M.*, II, n° 83.

Danet (Regnault), orfèvre et médailleur de François I^er. Avec son nom et son buste; buste de sa femme au ℞ [3].

Delaunay (Nicolas), directeur général de la Monnaie des médailles, 1715. *T. N.*, III, p. 36, pl. XXXIX. — Autre avec Minerve planant au-dessus d'une presse monétaire. *Ibid.*, p. 38, pl. XL. — Autre avec sa femme Madeleine Ballin [4].

Delorme (Charles), médecin de Louis XIII. Buste; chute de Phaéton, 1628 [5].

Desportes (Philippe). Signée G. P. sous la tranche du buste; Germain Pilon (?) [6].

Destouches (André), surintendant de la musique du roi, 1732; par Simon Curé [7].

Desvignes (Nicolas), échevin (consul) de Lyon. Médaillon uniface par Claude Warin. *T. N.*, II, p. 22, pl. XXXI; *R. N.*, 1888, p. 284, pl. IX.

Dommey (Ch.), né en 1705. Buste; signé : *Monié f.* [8].

Dorat (Jean, *Auratus*), à 77 ans. Sans ℞. Signée de Ja. Primavera. *T. N.*, I, p. 39, pl. XLIX [9].

Doublet (L.), secrétaire du Cabinet du roi. Signé : *J. Duvivier* [10].

Dugaz (Louis), échevin de Lyon, 1658. Signé : *Bidau* [11].

Dumas (Jehan), seigneur de Lisle et de Bannegon, chambellan de Charles VIII. Buste; cavalier. Attr. à Nicolò Fiorentino [12].

Dumay (Pierre), conseiller au Parlement de Dijon, seigneur de Saint-Aubin et Gamay. Buste [13].

1. R. Richebé, dans *Gaz num. fr.*, 1898, p. 162, pl. VI, 4; F. Mazerolle, *M. fr.*, n° 1009.
2. *R. N.*, 1888, p. 283.
3. Jean de Foville, dans *R. N.*, 1910, p. 392-399, pl.
4. Coll. Pichon, n° 514.
5. Coll. Pichon, n° 515.
6. R. Richebé, dans *Gaz. num. fr.*, 1898, p. 157, pl. VI, 1.
7. Cf. J. Babelon, dans *Hist. de l'Art*, t. VII, p. 413, fig.
8. Coll. Pichon, n° 516.
9. Rondot-La Tour, pl. XIX, 4. Cf. Fournié, dans *Bull. Soc. arch. et hist. du Limousin*, t. LIV, 1904, p. 720.
10. Coll. Pichon, n° 517.
11. Coll. Pichon, n° 518.
12. A. Armand, *Les Méd. italiens*, t. I^er, p. 90, n° 25.
13. Coll. Pichon, n° 520.

Dupleix (le Gouverneur). Médaille pour l'installation de Mouzafarzing, souverain du Dekan, 1750. *T. N.*, III, p. 45, pl. XLVII.

— Autre avec le nom du même, pour la prise de Gengi, 1750. *Ibid.*, p. 46.

Dupuis (Pierre), peintre. Médaille uniface, en 1666, par François Chéron [1].

Duret de Chevry (Charles). Médaillon uniface par Guillaume Dupré, 1630 [2].

Duvivier (Jean). Médaille faite par Benjamin Duvivier à la mémoire de son père. *T. N.*, III, p. 48, pl. XLVIII.

Duval (Jean-Baptiste), interprète royal des langues orientales, 1630. ℞ Mercure s'entretenant avec un Turc dans une salle ornée de statues. *T. N.*, I, p. 50, pl. LX.

Effiat (Antoine Ruzé, marquis d') et de Longjumeau, surintendant des finances. ℞ Hercule et Atlas, 1629. *T. N.*, II, p. 11, pl. XIV [3].

Ennetières (Jacques d'), baron de la Berlière, seigneur de Harlebois, conseiller d'État et trésorier général des finances, 1668. Armes. *T. N.*, p. 58, pl. LXVIII.

Épernon (Louis de la Valette, duc d'), pair et colonel général de l'Infanterie. ℞ Vents soufflant sur un rocher, 1606. *T. N.*, I, p. 51, pl. LXII.

Épernon (J.-Louis de La Valette, duc d'), gouverneur de Provence et colonel général de l'Infanterie française. ℞ Une furie poursuit un lion (type reproduit sur un jeton). Œuvre de G. Dupré. *T. N.*, II, p. 12, pl. XV. — Autre avec rocher, 1606. Signée : *Pol* [4].

Errard (Charles), 1671. Signé : *Roux*. ℞ Apollon. *T. N.*, III, p. 12, pl. XIII [5].

Espinai (Jehan, marquis d'), comte de Durestal. Lis et épines entrelacés, 1578. Médaille signée *Anteo f(ecit)*. *T. N.*, I, p. 40, pl. L; Armand, t. Ier, 274.

Estouteville (Guillaume d'), évêque d'Ostie, cardinal de Rouen, camerlingue de la sainte église romaine. Armes. Œuvre de Jean de Candida. *T. N.*, I, p. 31, pl. XLI.

— Autre avec le titre d'archevêque de Rouen. Femme debout,

1. V. de Munter, dans *Rev. belge Num.*, 1899, p. 449, pl. XIV.
2. *Cat. de la vente G. Grignon de Montigny*, 1899, pl. IX, nº 200; *Gaz. des Beaux-Arts*, 1908, t. XXXIX, p. 265 et s., fig.; cf. F. Mazerolle, nº 703.
3. Rondot-La Tour, pl. XXV, 3.
4. Coll. Pichon, nº 561.
5. *Bull. Soc. archéol. Nantes*, 1909, p. 25, fig.

Estrées (Gabrielle d'), duchesse de Beaufort. Buste, au ℞ du buste d'Henri IV; 1597. Œuvre de Guillaume Dupré [1].

Estrées (L.-César, duc d'), maréchal, gouverneur des évêchés. Sans ℞, médaillon par Fontaine. *T. N.*, III, p. 52, pl. LII.

Étampes (Marguerite d'). ℞ Armoiries. Médaille ovale. *T. N.*, II, p. 14, pl. XIX; F. Mazerolle, n° 863.

Expilly (Claude d'), président au Parlement du Dauphiné. Arbre mort, 1610. — Autre avec le château de la Poèpe, 1629. Médailles signées *Olier*[2]. — Autre non signée. *T. N.*, I, p. 57, pl. LXVII; autre avec un oiseau sur un arbre mort, 1630. Œuvre de Dupré. *T. N.*, II, p. 13, pl. XVII. — Autre. Une femme, tenant une statuette et indiquant une armure, 1601. *Ibid.*, p. 14, pl. XVIII [3].

Farel (Guillaume), réformateur, né près de Gap en 1489. Médaillon [4].

Faulcon de Ris (J.-Louis de), premier président du parlement de Neustrie (Normandie). Médaillon uniface par Claude Warin, 1647. *T. N.*, II, p. 21, pl. XXIX; *R. N.*, 1888, p. 275.

Faye (Charles), abbé de Saint-Fuscien. Le Sphinx et l'Équité, 1605. *T. N.*, I, p. 43, pl. LII [5]. — Autre de 1604 avec armoiries [6].

Félibien (André), historiographe du roi. Armoiries, 1691. *T. N.*, III, p. 30, pl. XXXIII.

Fénelon (Fr. Salignac), archevêque de Cambrai. Buste; sujet allégorique, 1699. Signée : *I. Boskam* [7].

Fertey (Jeanne de la). Sans ℞. Personnage inconnu. *T. N.*, I, p. 57, pl. LXVIII.

Feydeau de Brou (François), abbé commendataire de N.-D. de Bernay (?). Buste; attribuée à Fr. Bertinet [8].

Fleuriau d'Armenonville (Jos.-J.-Bapt.), garde des sceaux. ℞ Inscription. *T. N.*, III, p. 41, pl. XLII.

Fleury (André Hercule de), cardinal, premier aumônier de la

1. F. Mazerolle, *Méd. fr.*, n° 623; L. Forrer, dans *Frankfurter Münzzeitung*, 1907, p. 141.
2. Rondot-La Tour, pl. XXXI, 1. — Sur les méd. d'Expilly par Olier, cf. Jal, *Dict.*, 1872, p. 558, et L. Vallentin, dans *Bull. Soc. de Statistique de l'Isère*, t. IV, 1845-1847, p. 441, pl.
3. Cf. G. Musset, dans *Gaz. Num. fr.*, 1899, p. 29, fig.
4. J. Menadier, *Amtliche Ber. aus den Kön. Kunstsamml.*, oct. 1910, p. 4, fig.
5. Le même ℞ sur une méd. de Gaston de Bourbon (d'Orléans).
6. Coll. Pichon, n° 529.
7. Coll. Pichon, n° 531.
8. Abbé Porée, *François Bertinet, modeleur et fondeur en médailles*, 1891, p. 11, pl.

reine. R/ Vertus autour d'une colonne surmonté d'un globe aux armes de France, 1731. *T. N.*, III, p. 43, pl. XLIV. — Autre, buste de trois-quarts. R/ Caducée-massue et attributs divers, 1736. Œuvre de Jean Dassier. *T. N.*, III, p. 43, pl. XLIV.

Foix (Henri de) de la Valette, duc de Candale, pair de France. R/ Armes. *T. N.*, I, p. 52, pl. LXII. — Autre avec rocher, signée de J. Kornmann [1].

Foucault (Nicolas-Joseph), intendant en Béarn. Buste; scène qui fait allusion à la Révocation de l'édit de Nantes, 1685 [2].

Fourcy (Jehan de), seigneur de Chessy et de Pommeuse. Les temples de la Vertu et des Honneurs, 1599. *T. N.*, I, p. 39, pl. XLIX.

France (Christine de), duchesse de Savoie, reine de Chypre. R/ Pierre montée en épingle. *T. N.*, II, p. 7, pl. VIII [3].

François d'Assise (Saint). Médaillon par G. Dupré. *T. N.*, II, p. 14, pl. XIX.

Franklin (Benjamin). Médaille gravée et dédiée par Augustin Dupré, 1786. Cf. *T. N.*, III, p. 53, pl. LIII.

Fremiot (Cl.) (président du Parlement de Bourgogne). Médaillon sans R/. *T. N.*, I, p. 41, pl. LI.

Frère (Claude), premier président au Parlement de Grenoble. Bras tenant un vase, 1623. Signée : *Olier*. *T. N.*, I, p. 48, pl. LVIII; F. Mazerolle, nº 772. — Autre avec sa femme Madeleine Plovier, 1624 [4].

Filleul (Michel), né dans la ville de Blois. Intérieur de bibliothèque et armoiries, 1600. *T. N.*, I, p. 57, pl. LXVII.

Gadagne (Thomas de), citoyen de Florence, conseiller de François Ier, 1523. Inscription commémorative de la construction de la chapelle des Jacobins de Lyon, 1523; par Jacques Gauvain. *T. N.*, I, p. 40, pl. L; F. Mazerolle, *M.*, II, nº 53 [5].

Galand (Philippe), échevin de Lyon (1582). Sans R/. *T. N.*, I, p. 41, pl. LI.

Gallois de la Tour (Ch.-J.-B. des), premier président au Parlement

1. Voy. la fig. dans Rondot-La Tour, pl. XXIX, 1, et la rectification d'attribution dans : L Forrer, *Biographical Dictionary of Medallists*, t. III, 1907, p. 208.
2. Voy. un jeton avec le même R/ (liste des jetons de personnages).
3. Cf. *Aréthuse*, 1928, pl. 1.
4. Coll. Pichon, nº 536. Sur ces pièces, voy. : G. Vallier, dans *Bull. Soc. arch. Drôme*, t. XV, 1881, p. 342-360.
5. N Rondot, *Jacques Gauvain*, 1887, p 54. Cf. D. Meynis, *Les grands Souvenirs de l'église de Lyon*, 1886, p. 205.

et intendant de Provence. Médaille offerte par le Tiers État de Provence, en 1788. *T. N.*, III, p. 57, pl. LVI.

Gassendi (Pierre), prévôt de l'église de Digne. Médaillon uniface par Claude Warin, 1648. *T. N.*, II, p. 22, pl. XXX; *R. N.*, 1888, p. 290.

Gauvain (Jacques), orfèvre lyonnais, 1523. Trois variétés par lui-même [1].

Geoffroi II la Grand Dent. Méd. du XVII^e siècle [2].

Gillot (Jacques), conseiller, fin XVI^e siècle. Sans R/. *T. N.*, I, p. 46, pl. LVI; A. Armand, *Méd. it.*, II, p. 280, 9.

Girard (Pierre de), citoyen de Rhodes. R/ La Prudence; armoiries et G. B. 1518. *T. N.*, I, p. 33, pl. XLIII; F. Mazerolle, *M.*, II, n° 44 [3].

Gondi (Jean-François de). Armoiries, 1627. Médaille gravée par René Olivier, pour la reconstruction de Saint-Eustache. *T. N.*, I, p. 52, pl. LXII; F. Mazerolle, n° 766.

Gonzague (Charles de), duc de Nevers et de Rethel, pair de France. R/ Le Soleil. Œuvre de G. Dupré. *T. N.*, II, p. 9, pl. X.

— Autre de 1617 avec légendes grecques (« Ou mourir ou délivrer la Patrie »), faisant allusion à ses prétendus droits au trône de Constantinople [4].

Gonzague (Claire de), comtesse de Montpensier, femme de Gilbert de Bourbon. Buste; Orphée déchiré par les Ménades. — Autre avec fontaine [5].

Gonzague (Hippolyte de), fille de Ferdinand. R/. La princesse au milieu d'attributs des Sciences et des Arts. *T. N.*, II, p. 7, pl. VIII.

Granvelle (Antoine Perrenot de), ministre de Charles le Quint et Philippe II. Nombreuses pièces, dont plusieurs par Leone Leoni et peut-être Simone Melloni [6].

1. N. Rondot, *Jacques Gauvain*, 1887, p. 29 et s., pl.
2. Tentzel, *Monatliche Unterredungen*, V^e s^le, 1692, p. 72; J.-Fr. Joachim, *Das neueröfnete Münz-Cabinet*, 3 p^le, p. 190, pl. XXIII, 1; Ch. Farcinet, *Mél. de Num. et d'Histoire*, 1895, p. 84, fig.
3. Cf. Rondot-La Tour, pl. XVIII, 2, p. 105.
4. R. Richebé, dans *Gaz. Num. fr.*, 1898, p. 161, pl. VI, 3; H. Sarriau, *État actuel Num. nivern.*, 1899, p. 35.
5. A. Armand, *Les Méd. ital.*, t. II, p. 85, 5 et 6.
6. E. Plon, *Leone Leoni*, 1887, p. 42; Jules Gauthier, *Iconographie... de Granvelle*, dans *Réunion des Soc. des B.-Arts des départ.*, en 1900, 24^e session, p. 90 à 109; *R. N.*, 1901, p. 274.
Cf. J.-T. Fouray de Boisselet, *Recueil... Fr.-Comté*, 1873, 2^e p^le, pl. 28 et 29.

Grieu (Gaston de), sénateur de Paris et prévôt (des marchands) de la cité. ℞ Pégase et aqueduc, 1614. *T. N.*, I, p. 46, pl. LV ; F. Mazerolle, n° 868.

Grignan (Comtesse de), méd. par Pesez.

Grolier (Charles), prévôt des marchands de Lyon. Médaillon uniface par Claude Warin, 1651. *T. N.*, II, p. 22, pl. XXXII ; *R. N.*, 1888, p. 278.

— Autre de 1658 ; Signé : *Mimerel* [1].

Groulot (Marguerite), femme de Gérard Richier, 1614. Signé : *I. R. f.*, 1617. Ovale sans ℞ [2].

Gruthuse (Jean de la), châtelain de Lille, par Jean de Candida. ℞ Buste de Jean Miette [3].

Guerrard (Nicolas). Personnage lorrain du XVI^e siècle [4].

Guélon-Marc (P.-P.), de Troyes. *Otage de Louis XVI, surnommé le Déçius français.* Méd. par Masson, vers 1822 [5].

Guillaume (marchand) de Poitiers. ℞ Mercure. *T. N.*, I, p. 31, pl. XLI, 6 [6].

Guiot, Guyot (Antoine), S^r de Charmeau et d'Ansac. ℞ Armoiries, 1602. Œuvre de G. Dupré. *T. N.*, II, p. 15, pl. XIX.

Guise (Henri de Lorraine, duc de). Au ℞ d'Henri IV. *T. N.*, I, p. 21, pl. XXVII.

Guise (François, duc de). ℞ Vue de Metz avec la devise *Hæc tibi meta* par opposition à la devise de Charles-Quint (*Plus ultra*), 1552. *T. N.*, I, p. 35, pl. XLV.

Guise (Louis, cardinal de), 1573. Au ℞ de Charles, cardinal de Lorraine. *T. N.*, I, p. 39, pl. XLIX. — Autre de 1578 ; agneau pascal [7].

Habert de Montmor (Henri-Louis) et, au ℞, les bustes de sa femme Henriette-Marie de Buade-Frontenac, et de leurs enfants, Henri-Jean, Balthasar, Louis et Jean-Paul. Signée : *Boutmie*, vers 1640. *T. N.*, III, p. 19, pl. XX [8].

1. Coll. Pichon, n° 542.
2. F. Mazerolle, *Méd. fr.*, n° 763, et Rondot, *R. N.*, 1885, pl. IX, 2.
3. A. Heiss, dans *R. N.*, 1890, p. 465, pl. XIII ; H. de la Tour, *Jean de Candida*, 1895, p. 93 ; V. Tourneur, dans *Rev. belge Num.*, 1919, p. 30.
4. J. Florange, dans *Journal Soc. d'Archéol. lorraine*, t. XLVIII, 1899, p. 123, fig.
5. A. Bouclier, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1914, p. LXXIX.
6. Cf. F. Mazerolle, *M.*, II, n° 84. — On a donné l'attribution de : Guillaume, marquis (?) de Poitiers. L'absence d'armoiries et le type de Mercure plaident en faveur d'un simple marchand.
7. Coll. Pichon, n° 545.
8. Rondot-La Tour, pl. XXX, 6. Sur l'orfèvre Daniel Boutemie, qui a

Halincourt (François d'), marquis de Villeroy. Médaillon de Cl. Warin, 1651 [1].

Harcourt (Henri de Lorraine, comte d'), grand écuyer de France. Sans ℞. *T. N.*, I, p. 57, pl. LXVIII.

Haye (Marie), *aetatis LIII, f. de Tholouze. I. M. F.* Plaque ovale avec portrait de femme de face. Musée archéol. de Toulouse.

Henry (Catherine). Médaillon par Cl. Warin [2].

Héroard (Jean), S^r de Vaugrigneuse, premier médecin du roi. ℞ Armoiries (11 février 1628, date de sa mort, au siège de la Rochelle). *T. N.*, II, p. 15, pl. XIX.

— Grand médaillon avec buste de face, sans ℞. Par G. Dupré probablement [3].

Hesselin (Louis), conseiller du roi, trésorier de l'Épargne et maître de sa chambre aux *deniers*. ℞ fusée volante. *T. N.*, III, p. 17, pl. XVIII.

Hospital (François de), comte de Rosnay, maréchal de France, capitaine des gendarmes du roi, gouverneur de Champagne et de Brie. La Renommée dans un char traîné par deux coqs; 1644. *T. N.*, I, p. 53, pl. LXIII.

Hospital (Michel de), chancelier de France. Tour battue par les flots et frappée de la foudre. *T. N.*, I, p. 37, pl. XLVII.

Hospital (Nicolas de l'), maréchal de France, et Lucrèce Bouhier, sa femme, 1627 [4].

Hurault (Philippe), vicomte de Cheverny, 1580. Au ℞ de René de Birague. Médaille posthume. *T. N.*, I, p. 38, pl. XLVIII. — Autre avec le ℞ de François d'Alençon [5].

Jarente (Louis-Sixte de — de Bruyère), évêque d'Orléans (1758-1788). Médaillon uniface signé *Fontaine* [6].

Jeanne d'Arc. — On a dit qu'une médaille pouvait remonter au XVI^e siècle. C'est douteux.

Je mentionnerai encore qu'une autre pièce a été considérée comme contemporaine [7].

fait aussi une méd. de Simon Vouet, voy. Jean de Foville, dans *Rev. Art anc. et mod.*, déc. 1912, p. 439 à 448, fig. et pl.

1. *R. N.*, 1888, p. 273.
2. *R. N.*, 1888, p. 287.
3. A. Blanchet, dans *R. N.*, 1893, p. 252-259, pl. IV, et *Études de Num.*, t. II, 1901, p. 21, pl. II.
4. Coll. Pichon, n° 548.
5. Coll. Pichon, n° 550.
6. Coll. Pichon, n° 498.
7. « D'un livre intitulé *Vies, actions, devises et éloges des hommes il-*

Jeannin (Pierre), membre du Conseil secret, surintendant des finances, 1618. Médaillon par G. Dupré. *T. N.*, II, p. 12, pl. XVI; F. Mazerolle, nº 683.

Joly (Pierre), à Metz. *Petrus Lepidus;* allégorie [1].

— Médaillon sans ℞, signé *I. R. F.* (Jean Richier), 1622 [2].

Jones (Jean-Paul), amiral. ℞ Combat naval, 1778. Œuvre d'Augustin Dupré. Cf. *T. N.*, III, p. 53, pl. LIII.

Joyeuse (Anne, duc de), amiral de France. Guerrier sur un autel où un agneau se consume, par Giovanni Paolo. *T. N.*, I, p. 39, pl. XLIX [3].

Jurieu (Pierre), pasteur, professeur et prophète de Rotterdam. ℞ La bête de l'Apocalypse, 1681. *T. N.*, III, p. 24, pl. XXVII.

Labé (Louise). Médaillon par Cl. Warin [4].

La Chaise (R. P. Fr. de). ℞ Grand prêtre levant le voile du Saint des Saints, 1699. Signée de Clérion. *T. N.*, III, p. 31, pl. XXXV.

La Châtre (Marie de). Méd. du XVIIe siècle. Gravée au burin (cf. p. 44) [5].

Lalande (Jos.-Jérôme Le Français de). Médaille dédiée en 1782 par la Société littéraire de Bourg. *T. N.*, III, p. 54, pl. LIV.

La Force (Henri-Jacques Nompar de Caumont, duc de), consul de l'ordre de la Mouche à miel, à Sceaux, pour la fête du 30 juillet 1714, dirigée avec Marie Brulard, marquise de Charost. ℞ Chouette sur un rameau. *T. N.*, III, p. 34, pl. XXXVI.

Lamoignon (Guillaume de), premier président au Parlement. Méd. par T. Bernard, 1679, et Jean Dassier [6].

lustres francois, impr. en 1647, fait par MM. Heince et Bignon, j'extrais ce qui suit : La devise particulière que portoit la Pucelle avoit pour corps une main tenant une épée, avec ces mots : *Consilio formata Dei*, recueillie d'une médaille d'or qui fut frappée à son honneur, après qu'elle eut fait sacrer et couronner le roy Charles VII à Reims» (Labouvrie, *Relation... du mystère des SS. actes des Apostres par Arnoul et Simon Greban...*, Bourges, 1836, p. 295). Voy. aussi : Vallet de Viriville, dans *Rev. archéol.*, juin 1861, p. 434 (plombs dont l'attribution est plus que douteuse).

Périodiquement, la presse quotidienne annonce la découverte de médailles de Jeanne (par exemple : *Journal des Débats*, 25 nov. 1909). Elles sont des productions commerciales des XIXe et XXe siècles, sans intérêt historique.

1. F. Mazerolle, *Méd. fr.*, nº 449 (citant Ch. Robert).
2. L. Germain, *R. N.*, 1888, p. 558.
3. Rondot-La Tour, p. 245, pl. XXI, 1; cf. F. Mazerolle, nº 739.
4. *R. N.*, 1888, p. 288.
5. J. Rouyer, dans *Rev. belge Num.*, 1897, p. 447-457, fig.
6. H. Sarriau, *Num. nivernaise*; *n. rech.*, 1894, p. 118.

Langes (Nicolas de), de Lyon. Apollon avec la lyre et la massue, 1608. *T. N.*, I, p. 42, pl. LII; F. Mazerolle, n° 732.

La Porte (Antoine de), chanoine jubilaire de l'église de Paris. ℞ Olivier, 1710. *T. N.*, III, p. 33, pl. XXXVI.

Lafarge (Ferréol de), de Toulouse, deux fois capitoul. Série de dix écussons, 1692 [1].

La Tour (Frédéric-Maurice de), prince de Sedan. Groupe de deux personnages [2].

Laubespine (Charles de), garde des sceaux, marquis de Châteauneuf, 1653. La Justice assise et entourée de génies et de personnages. *T. N.*, I, p. 55, pl. LXV [3].

Lautens (Jehan), conseiller et maître des Comptes à Lille, 1598. Buste; trois anneaux enlacés.

Lautrec (Daniel-Fr., comte de), ambassadeur du roi à Genève. ℞ Le Courage, la Prudence et l'Équité, 1738. *T. N.*, III, p. 42, pl. XLIII.

Law (J.). *De Laws, comte de Tanckerville, conseiller du roi... surintendant et controlleur général des finances...* Buste de face. ℞ Légende satirique sur la banque, 1720. *T. N.*, III, p. 40, pl. XLII [4].

Le Bourgrois de la Varende, abbé de Pontigny. Buste; sans ℞. 1677 [5].

Lebrun (Charles), chevalier, premier peintre du roi. ℞ Antiquités et instruments. Signée de T. Bernard, 1684. *T. N.*, III, p. 22, pl. XXIV.

— Médaillon ovale sans légende ni ℞. *Ibid.*

Chev., premier peintre du roi, chancelier de l'Académie. ℞ La Science du dessin. Signée : F. Chéron. *T. N.*, III, p. 26, pl. XXIX [6].

1. Coll. Pichon, n° 552.
2. Coll. Pichon, n° 489.
3. Peut-être de I. Belle. Cf. J. Babelon, dans *Hist. de l'Art*, t. VII, p. 400.
4. Cf. Benjamin Betts, *A descriptive list of the Medals relating to John Law and the Mississippi system.* S. L. (Boston), 1907, 4°, 6 pl. de méd. (la plupart ont été fabriquées en Allemagne et dans les Pays-Bas). L'une de ces médailles porte l'inscription, qui est une sorte de semainier satirique : *lundi, nous achettons des actions... vendredi, nous allons au ball, et samedi à l'hôpital*, 1720. Beaucoup de ces pièces ont des légendes en allemand, en hollandais, en latin incorrect. Les types en sont très variés : moulin à vent; charrue; étendard; Law entre deux coffres; scène de pendaison; chien lâchant la proie pour l'ombre; roue de la Fortune; personnage représentant le Crédit, étendu mort, etc.
5. Coll. Pichon, n° 491.
6. Rondot-La Tour, pl. XXXIII, 3. Celle de Chéron, pl. XXXIV, 1; cf. Jean Babelon, dans *Hist. de l'Art*, t. VII, p. 398, fig.

Leclerc (Antoine) de la Forest, d'Auxerre, procureur du roi, 1618. *T. N.*, III, p. 46, pl. LV.

Lefèvre de Caumartin (Louis-François). ℞ Temple en ruines. *T. N.*, III, p. 31, pl. XXXIV.

Lepidus, voy. **Joly**.

Le Sueur (Eustache). Voy. **Sueur** (Le) peintre du roi [1].

Le Sueur (Hubert), sculpteur des deux rois. ℞ Essaim volant autour d'un tronc d'arbre. Médaille ovale de Varin, 1635. *T. N.*, II, p. 21, pl. XXIX.

Lesdiguières (François de Bonne, de), connétable. ℞. Deux mains jointes, 1600. Œuvre de G. Dupré, *T. N.*, II, p. 10, pl. XII. — Autre de 1623, armoiries [2].

Letellier (Michel), chancelier de France, 1678. Sans ℞. Médaillon fondu, signé *Bertinet* [3]. Cf. *T. N.*, III, p. 17, pl. XIX.

— Médaille posthume, signée *T. Bernard*, 1684. Allégorie de la Justice couronnée par Minerve et la Vérité. *T. N.*, III, p. 21, pl. XXIII. — Autres, signées : *Aury* [4].

Letellier (Fr.-Michel), marquis de Louvois. ℞ Mercure. Médaille posthume faite en 1693. Signée : *N. Pet. Cud. f.* — *T. N.*, III, p. 27, pl. XXXI. — Autre de 1691; Minerve [5].

Lévis (François-Christophe de), duc de Damville, pair, vice-roi d'Amérique. ℞ Armoiries. *T. N.*, III, p. 6, pl. VI.

Loménie (Antoine de), conseiller et secrétaire d'État. Henri IV et la Fidélité, 1610. — Autre; Mercure, 1630. *T. N.*, I, p. 51, pl. LXI.

Loménie (Ant. de), conseiller et secrétaire d'État. ℞ Ange apportant une couronne à un martyr. *T. N.*, II, p. 13, pl. XVII.

Longueville (Henri d'Orléans, duc de), comte de Dunois, prince souverain de Neufchâtel, avec sa femme Anne-Geneviève de Bourbon-Condé. — Autre avec couronne, 1645. — Autre avec écu, 1663. *T. N.*, I, p. 56, pl.LXVI. — Autre avec Hercule jeune; F. Mazerolle, nº 825.

Lorme (Charles de), conseiller du roi et premier médecin ordinaire, 1626. Méd. sans ℞, signé *Ab. Dupré f.* — *T. N.*, I, p. 58, pl. LXVIII.

Lorraine. Voy, Charles II et III, plus haut, p. 156.

1. Coll. Pichon, nº 565.
2. Coll. Pichon, nº 564.
3. Sur Bertinet, voy. plus haut, p. 64.
4. Coll. Pichon, nºs 567 et 568.
5. Coll. Pichon, nº 573.

Lorraine (Antoine et Renée de), duc et duchesse. Méd. attribuée à Florentin Olriet, graveur de Nancy [1].

Lorraine (Christine de), grande-duchesse de Toscane. Médaillon sans R/. *T. N.*, I, p. 9, pl. X; F. Mazerolle, n° 676 (G. Dupré).

Lorraine (Renée de). Écusson et R/ semé de palmes [2].

Lorraine (Charles III de), duc de Bar, etc. Buste jeune à mi-corps. R/ Écu soutenu par quatre petits génies; au-dessous, *Andurer pour recouvrire. Pl. II, n°* 1 [3].

— Autre datée de 1580; buste barbu, femme couchée [4].

Lorraine (Charles, cardinal de), † 1574. Buste; agneau pascal. *T. N.*, I, pl. XLIV, 3.

Lorraine (Charles de), évêque de Metz, etc. († 1607). Buste; volcan, 1589 [5].

Lorraine (Charles de), prince de Vaudémont. Méd. avec aigle regardant le soleil. Signée *Gasp.* 1621 [6].

Lorraine (Jean, cardinal de). R/ La Vérité et un dragon. *T. N.*, I, p. 34, pl. XLIV. — Autre au R/ de Louis cardinal de Guise. *Ibid.*, p. 39, pl. XLIX.

Loubenx-Verdalle (Frère Hugues de), cardinal et prince souverain de Malte. R/ Neptune sur son char. *T. N.*, I, p. 40, pl. L.

Luillier (Jean), membre du Conseil secret, président de la Chambre des Comptes, prévôt des marchands, 1594. R/ Henri IV à cheval écoutant le discours du prévôt des marchands, 1594. *T. N.*, II, p. 14, pl. XVIII.

Lulli (J.-B.)., méd. par Pesez.

Luther (Martin). Nombreuses médailles dont quelques-unes françaises sans doute [7].

Luxembourg (le Bienheureux Pierre de). Son nom en minuscule gothique; le saint agenouillé, couronné par un ange, XV^e siècle [8].

Luynes (Charles d'Albert, duc de), pair et connétable de France, 1621. R/ Main armée d'une épée, sortant d'un nuage, 1621, par

1. H. Lepage, *Notes et documents sur les graveurs des ducs de L.*, 1875, p. 220, pl. I, 1; *R. N.*, 1897, p. 84.
2. A. Bretagne, dans *Mém. Soc. d'Archéol. lorr.*, 1878, p. 46, pl.
3. Cf. F. de Saulcy. *Rech. m. des ducs de Lorraine*, pl. XVIII, 20.
4. Cat. vente Robert, 1886, n° 1491, fig.
5. A. Armand, *Les Méd. ital.*, II, p. 280, 10.
6. Rondot-La Tour, pl. XXIX, 2, p. 276.
7. M. Christ. Juncker, *Vita D. Martini Lutheri et successum Evangelicae Reformationis... nummis CXLV...* Lipsiæ, 1699, 44 pl.
8. L. Maxe-Werly, dans *Mém. Soc. l., sc. et arts de Bar-le Duc*, 1898, pl.

Pierre Régnier. *T. N.*, II, p. 9, pl. X [1]. Autre avec la Foi et la Félicité, 1620 [2].

Luynes (Charles d'Albert), duc de —, pair de France. Sans R/. *T. N.*, I, p. 46, pl. LVI.

Malaquin (F.). 1587. R/ *Arc quy mal ne fay* (monogramme où l'on trouve *Fyacre Malaquyn*), Apollon tuant le serpent Python. Personnage inconnu. *T. N.*, I, p. 39, pl. XLIX.

Maleyssic (Henri de), gouverneur de Pignerol. Buste; porte et plan, 1630. Signée : *A. Dupré* [3].

Mandelot (F. de), chevalier et gouverneur de la province du Lyonnais, 1572. Buste. Sans R/. *T. N.*, I, p. 36, pl. XLVII.

Mandrin (*tel qu'il a paru à la tête de sa troupe*, 1754). Buste armé, à mi-corps. Plomb [4].

Mansart (Jules-Hardouin), comte de Sagone, surintendant des bâtiments du roi. R/ Minerve assise. *T. N.*, III, p. 32, pl. XXXV.

Mantoue (François IV, 5e duc de), 3e duc de Montferrat. Médaillon par G. Dupré. *T. N.*, II, p. 9, pl. IX.

Marguerite d'Autriche (et Philibert le Beau), duchesse de Savoie, par Jean Marende [5].

— Buste. R/ *Victrix Fortunae fortissima Virtus.* La Vertu et personnage agenouillé. Par Jacques Gauvain [6].

Maria (René de), abbé de Saint-Mihiel, 1524. Buste; ange tenant un écusson [7].

Maridat (Pierre de), conseiller au Grand Conseil. Armoiries, 1656. Signée : *Belle* [8].

Marnix (Phil. de), seigneur du Mont Sainte-Aldegonde. Buste, 1580 [9].

Marye (René de), Voy. **Maria.**

Matharon (Jean de) de Salignac, chevalier, docteur *in utroque jure*, comte palatin, grand chambellan du roi, président en Provence.

1. Cf. J. de Foville, dans *Hist. de l'Art* (dir. par A. Michel), t. V, p. 761, fig.
2. Coll. Pichon, nº 576.
3. Coll. Pichon, nº 578.
4. Coll. Pichon, nº 579.
5. Voy. plus haut.
6. C. Picqué, dans *Rev. Num. belge*, 1862, p. 345, pl. XVI; N. Rondot. *J. Gauvain*, 1887, p. 45; Mazerolle, *M.*, II, nos 46-48.
7. Léon Germain, dans *Mém. Soc. l., sc. et arts de Bar-le-Duc*, 1899, pl. (cf. *R. N.*, 1897, p. 82, 192 et 203, pl. II, 2; 1900, p. 113).
8. Rondot-La Tour, pl. XXXI, 3, p. 298.
9. Coll. Pichon, nº 581.

℞ Figure debout entre une tige de lis et un écu. *T. N.*, I, p. 47, pl. LVII; Armand, t. I, p. 90, 26.

Maugras (Nicolas), évêque d'Uzès en 1483, par J. de Candida [1].

Maures (Anne de). Médaillon uniface par Claude Warin. *T. N.*, II, p. 22, pl. XXXI [2].

Mayenne (Henri de Lorraine, duc de). ℞ Couronne et épée sur un autel. *T. N.*, I, p. 47, pl. LVI.

Mayenne (Charles de Lorraine, duc de). Sans ℞. Signé *Ia. Prima* (*vera*). *T. N.*, I, p. 45, pl. LIV.

Mayerne (Théodore de), médecin. Buste, signé *N. Briot*, 1625; emblèmes [3].

Mazarin (Jules), cardinal. Pour la fondation de l'église Sainte-Anne, 1661, *T. N.*, I, p. 56, pl. LXVI. — Autre avec Hercule et Atlas. — Autre avec le temple de la Paix, 1660 (consacré par D. I., chevalier). — Autre de 1659; rocher au milieu des flots. — Autre signée *Varin* [4].

Mercœur (Philippe-Emmanuel de Lorraine), duc de —. Sans ℞. *T. N.*, I, p. 42, pl. LII.

Miette (Jehan). Portrait au ℞ de celui de Jean de la Gruthuse, capitaine du château de Lille. Par Jean de Candida, fin du XV^e siècle [5].

Mignard (Pierre), de Troyes, peintre. ℞ Tableau sur une table, 1689. *T. N.*, III, p. 26, pl. XXX.

Miron. Voy. **Myron.**

Molinet (Claude du), chanoine régulier de Sainte-Geneviève, ℞ Inscription, dédicace du graveur T. Bernard, 1687, *T. N.*, III, p. 24, pl. XXVII.

Monaco (Honoré II, prince de). Médaillon par Claude Warin [6].

Monconys (G. de), seigneur de Liergues, lieutenant criminel de la Cour de Lyon. Signée : *P. Lalyame f.* Sans ℞. *T. N.*, I, p. 46. pl. LVI. — Médaillon uniface par Claude Warin. *T. N.*, II, p. 22, pl. XXXI; *R. N.*, 1888, p. 282.

Montagu (F. J. de), grand prieur de Toulouse (Malte). Armoiries; signée *I. Hutin f. à Metz*, 1628 [7].

1. H. de la Tour, *Jean de Candida*, 1895, p. 124; *R. N.*, 1894, pl. IX.
2. N. Rondot, *R. N.*, 1888, p. 286 et 287.
3. F. Mazerolle, *Méd. fr.*, n° 568.
4. Rondot-La Tour, pl. XXVII, 4; pl. XXVIII, 4.
5. H. de la Tour, *Jean de Candida*, 1895, p. 94, pl. VII, 6; V. Tourneur, *Rev. belge Num.*, 1919, p. 30.
6. *R. N.*, 1888, p. 292.
7. Rondot-La Tour, pl. XXXI, 4; p. 284.

Montausier (Charles de Sainte-Maure, duc de), gouverneur du Dauphin, 1677 [1].

Montbel (Jacqueline de), femme de Gaspard de Coligny (*...a Montebello*). Buste sur une gaine, lég. grecque [2].

Monteniac (Sébastien), XVI^e siècle. Buste; château fort [3].

Montesquieu (Charles de Secondat, baron de). R/ La Vérité et la Justice, 1753. Œuvre de Jean Dassier. *T. N.*, III, p. 46, pl. XLVII [4].

Montgolfier (Joseph et Étienne). R/ L'expérience du Champ-de-Mars, le 27 août 1783. *T. N.*, III, p. 54, pl. LIV.

— Autre avec une montgolfière qui s'élève aux yeux de la Terre étonnée.

— Autre. L'Histoire assise sur un lion regarde l'ascension.

— Autre avec l'ascension du marquis d'Arlandes et de Pilastre des Rosiers. *Ibid.*, p. 55.

Montmorency (Anne de), connétable de France. R/ Bellone et Amphitrite réunies par la Prévoyance. *T. N.*, I, p. 36, pl. XLVI. Autre uniface (*R. N.*, 1897, pl. XI, p. 517). — Autre, uniface en plaquette [5].

Morelet de Museau, chevalier, conseiller du roi, général de France. Écu, XVI^e siècle. *T. N.*, I, p. 41, pl. LI.

Moulceau (Jean de), secrétaire et trésorier de Lyon. Médaillon uniface par Claude Warin, 1651. *T. N.*, II, p. 22, pl. XXXI; *R. N.*, 1888, p. 281.

Moulceau (Thomas de), secrétaire de la ville de Lyon. Médaillon par Cl. Warin, 1651 [6].

Myron (François), lieutenant civil et prévôt des marchands de Paris, 1609. Signée : P. F. — *T. N.*, I, p. 44, pl. LIII [7].

— Autres de 1605 [8] et 1606.

Nay (Emmanuel de), comte de Richecourt, gouverneur du grand-duché de Toscane. Une méd. par J. Lapi; une autre, non signée, portant un mors [9].

1. Coll. Pichon, n° 586.
2. A. Armand, *Les Méd. ital.*, t. II, p. 253, 23.
3. A. Armand, *Les Méd. ital.*, t. II, p. 144, 23.
4. Cf. J. Babelon, dans *Hist. de l'Art*, t. VII, p. 412, fig.
5. Coll. Pichon, n° 587.
6. *R. N.*, 1888, p. 282.
7. H. de la Tour, *Giovanni Paolo*, dans *R. N.*, 1893, p. 270, pl. VI, 1.
8. Coll. Pichon, n° 585. Cf. F. Mazerolle, n^os 743 et 744.
9. J. Florange, dans *Mém. Soc. L., sc. et arts de Bar-le-Duc*, 1905-1906. p. 401, pl., fig.

Nesmond (Guillaume de), premier président du Parlement. ℞ Tombeau avec urne. *T. N.*, III, p. 29, pl. XXXII.

Neufville (Charles de), méd. par Clément Gendre [1].

Neufville (Camille de). Buste; 1661. Sans ℞. Signé : *Warin.*

Neufville (Catherine de). Méd. de Warin [2].

Neufville (Nicolas de), gouverneur du Lyonnais. Buste; 1651. Sans ℞. Signé : *Warin* [3].

Nevers (Charles), duc de — et de Rethel, pair de France. ℞ Écu. *T. N.*, I, p. 43, pl. LIII.

Nicolaï (Antoine II de), premier président de la Chambre des Comptes, 1630. *T. N.*, I, p. 50, pl. LX; F. Mazerolle, n° 877.

Noailles (Louis-Antoine de), cardinal, duc et pair, archev. de Paris. ℞ Église de l'île Saint-Louis. Médaille pour la dédicace en 1725. *T. N.*, III, p. 32, pl. XXXV.

Noves (Laure), amie de Pétrarque. Méd. postérieure [4].

Orange (Philippe-Guillaume, prince d'), comte de Nassau. ℞ Vaisseau. Œuvre de G. Dupré. *T. N.*, II, p. 13, pl. XVII.

Orléans (Élisabeth-Charlotte, palatine du Rhin, duchesse d'). ℞ La duchesse en Junon. *T. N.*, III, p. 37, pl. XL. — Autre au ℞ de Philippe régent. — Autre. ℞ Cybèle avec deux lions, 1717. — Autre avec buste de face. — Autre. ℞ oranger en caisse.

Orléans (Gaston d' —, fils d'Henri le Grand). ℞. Inscription. Signée : *Hardy f.* — *T. N.*, III, p. 7, pl. VII.

Orléans-Longueville (Marie d'). Armoiries. ℞ Hostie rayonnante au-dessus d'un ciboire. Médaille ou grand jeton (40 mill.), frappé pour la construction du couvent du Saint-Sacrement, par ordre de M^lle de Longueville. *T. N.*, III, p. 3, pl. III.

Ornano (Alphonse d'), maréchal de France. ℞ Guerrier devant un autel, 1612. Signée, *Pol.* (Giovanni Paolo). *T. N.*, I, p. 45, pl. LIV [5].

Pantiatici (Bartolomeo), Florentin, de Lyon, 1517, par Jacques Gauvain [6].

Pasquier (Étienne), *Paschasius*, avocat général à la Chambre des Comptes, 1605. ℞ L'Éloquence sous les traits de l'Hercule gaulois. *T. N.*, I, p. 43, pl. LIII.

1. N. Rondot, *Les Méd. lyonnais*, 1896.
2. *R. N.*, 1888, p. 273.
3. N. Rondot, dans *R. N.*, 1888, p. 271.
4. *Annuaire Soc. Num.*, 1895, p. 511; C.-F. Trachsel, *Laure Noves, épouse d'Hugues de Sade*, Lausanne, 1900.
5. Cf. L. Forrer, *Biographical Dict. of Medallists*, 1909, t. IV, p. 375.
6. N. Rondot, *Jacques Gauvain*, p. 55.

Paule (Frère Antoine de), grand maître des Hospitaliers de Jérusalem, 1636. ℞ Les saints Jean-Baptiste et Paul. *T. N.*, I, p. 50, pl. LXI. — Autre sans ℞, qui semble être une épreuve de sceau.

Pellot (Marie), dame de Lyergues, femme de G. de Monconys. Médaillon par Cl. Warin [1].

Perriers (Guillaume des), auditeur de la Rote, mort en 1500. Par Jean de Candida [2].

Perrenot. Voy. **Granvelle.**

Perron (Jacques Davy), cardinal du —. Sans ℞. *T. N.*, I, p. 46, pl. LV.

Perachon (Louise). Médaillon par Cl. Warin [3].

Phelypeaux (J.-Fréd.), comte de Maurepas, premier ministre. ℞ Le Silence et l'Histoire, 1781. Œuvre de N.-M. Gatteaux. *T. N.*, III, p. 54, pl. LIV [4].

Piajard (Anne). Médaillon par Claude Warin, 1651 [5].

Pibrac (Guy du Faur de), président au Parlement de Toulouse, XVI^e siècle. Buste; écusson [6].

Picard (Claude), conseiller du roi et receveur général du prince de Conti. Armes. 1656. Signée : *I. Bellé f.* — *T. N.*, I, p. 55, pl. LXV.

Plovier (Madeleine). Voy. **Frère.**

Poitiers (Diane de), duchesse de Valentinois. ℞ Diane terrassant l'Amour. *T. N.*, I, p. 35, pl. XLVI; A. Armand, *Les Méd. ital.*, II, p. 250, 10 [7]. — Autre avec Junon arrosant un lis de son lait. Armand, III, p. 285.

Poitiers. Voy. Guillaume, de Poitiers.

Polignac (Melchior, cardinal de). ℞ David jouant de la harpe. 1730. Signée de Marteau. *T. N.*, III, p. 42, pl. XLIII.

Pomey (Hugues de), de Paris. Buste; 1662. Sans ℞. Signé : *Bidau* [8].

1. *R. N.*, 1888, p. 283.
2. H. de la Tour, *Jean de Candida*, 1895, p. 104; *R. N.*, 1890, pl. XV, et 1894, pl. XII, 12.
3. R. N., 1888, p. 277, pl. VI.
4. *Musée rétrospectif de la classe* 15, *Expos. univ. de* 1900, *Rapport*, pl. VIII, 2.
5. *R. N.*, 1888, p. 282.
6. A. Armand, *Les Méd. ital.*, II, p. 281, 15.
7. Un exemplaire porte son âge, 26 *ans*, gravé après coup (*Comptes rendus Soc. Num.*, t. IV, 1873, p. 149). Sur les types des méd. de Diane et le chiffre que l'on a considéré à tort comme le sien (*H* et *C*), cf. Ad. Berty, *Topogr. du vieux Paris* (Rég. du Louvre), 2^e éd., 1885, p. 227-228.
8. Coll. Pichon, n° 597.

Pompadour (Marquise de). Méd. par Pesez.

Potier (Gui), conseiller et médecin de Louis XIV et de Casimir, roi de Pologne. Buste; massue et flambeau en sautoir. Faite à Rome en 1665. — Autre de 1659, avec inscription dans le champ du ℞ [1].

Potier (Nicolas), premier président du Parlement. Buste; Moïse tenant les tables, 1687. Signé : *B. Roussel* [2].

Prost (Louis). Médaillon par Cl. Warin [3].

Prost (Madelon). Méd. du même [4].

Prie (Aymar de). *Mar. de Prya*, etc. ℞ *Prie a chant d'Oyseaulx* [5].

Provence (Pierre de) et la belle **Maguelonne**. Plaquette du XV^e siècle ou commencement du XVI^e [6] (*Pl. IV*, 2).

Puchot (Ja. D.), comte de Gerponville, chev. d'honneur du roi de Pologne. Buste, 1705; homme marchant vers un temple [7].

Rabelais (François), docteur en médecine. *T. N.*, I, p. 33, pl. XLIV (le ℞ est d'un travail postérieur).

— *M. François Rabelais D. en Médec.* Buste de trois quarts coiffé d'un bonnet carré. ℞ Amour sautant d'un vaisseau ancré [8].

Rageau (André), trésorier des parties casuelles. ℞ Ce personnage dans une barque entre des rochers; 1555. *T. N.*, I, p. 34, pl. XLIV.

Rambervillers (Alphonse de), docteur *utroque jure*, lieutenant civil de l'évêché de Metz. ℞ Légende grecque, mains tenant des marteaux qui frappent sur une enclume; 1604. *T. N.*, I, p. 42, pl. LII.

[**Rancé**] (Armand-Jean de), abbé de la Trappe. ℞ Trappiste priant dans un paysage, 1693. Signée : *Chéron. T. N.*, III, p. 28, pl. XXXII. — Autre avec la mention *Ex idea*, 1675 [9].

1. Coll. Pichon, n^os 598 et 599.
2. Coll. Pichon, n° 600.
3 et 4. *R. N.*, 1888, p. 285.
5. Rondot-La Tour, pl. XIV, 1. L'explication de la légende du droit, donnée par le *Trésor de N.*, et inadmissible, a été reproduite sans observation par Henri Sarriau, *Num. nivernaise, nouvelles rech.*, 1894, p. 116, n° 129, pl. VIII, 2. Cf. J. Florange, *Souvenirs numism. du Tir fr. avant* 1789, 1899, p. 57, n° 128, pl. VIII.
6. H. de la Tour, dans *R. N.*, 1896, p. 447-465; pl. IX, 1. de 1895. On peut rapprocher de cette pièce une empreinte, connue par une cloche de 1522, où une femme tenant un enfant est accompagnée de la légende : *Ie suis qui dis la Bonne Aventure* (*Bull. archéol.*, 1895; *Gaz. Num. fr.*, 1898, p. 305, fig.).
7. Manson, dans *Proc.-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1912, p. LXXX.
8. R. Richebé, dans *Gaz. Num. fr.*, 1898, p. 164, pl. VI, 5. Cf. J. Boulenger, *Rabelais à travers les âges*, 1925, p. 169; Abel Lefranc, dans *Rev. du XVI^e siècle*, t. XIII, 1926, p. 112-129.
9. Rondot-La Tour, pl. XXXIV, 2. Celle de Chéron, pl. XXXV, 4. Cf.

Reynono (Bernardin), de Lyon. Médaillon par Claude Warin [1].

Ribotty (Louis). Aigle volant. Signée *C. Martin* et *C. M.* [2].

Richardot (Jean Grusset), président du Conseil secret. ℞ Chouette. Signée IO. MONT. F. (vers 1570). *T. N.*, I, p. 44, pl. LIV. — Autre avec buste plus âgé. ℞ Homme, cerf et porc. *Ibid.* sans signature.

Richelieu (Cardinal de). ℞ Deux mains qui sortent d'un nuage tressent une couronne. *T. N.*, I, p. 53, pl. LXIII ; Autre, ℞ Vaisseau, 1634. *T. N.*, II, p. 11, pl. XIII ; cf. *Les Méd. de l'anc. coll. royale*, 1900, pl. V, 25. — Autre, médaillon, sans ℞. — Autre au ℞ de Louis XIII. *Ibid.*, pl. VII [3]. — Autre par Claude Warin, 1651 [4].

Richelieu (Alphonse de), cardinal de Lyon. Médaillon sans ℞ par Claude Varin. *T. N.*, II, p. 21, pl. XXX.

Richier (Gérard), par Jean Richier, en 1600 [5].

Robertet (Florimond), 1512. Armes. *T. N.*, I, p. 33, pl. XLIII.

Robinet (Claude), d'Issoudun, avocat du roi [6].

Rochechouart (François de). Uniface. F. Mazerolle, *M.*, II, n° 85.

Rochefort (Louis Demoulin de), de Blois, médecin. Buste ; guerrier, Fortune et Médecine, par le Parmesan Lodovico Leoni [7].

Rochefoucault (François de la), cardinal. ℞ Église sur un rocher. Signée *T. Bernard. T. N.*, I, p. 49, pl. LX. — Autre avec inscr. dans le champ [8].

Rohan (Henri, duc de), pair de France, chevalier, prince du sang de Navarre et d'Écosse. ℞ Rameau vigoureux au milieu de trois souches mortes. *T. N.*, II, p. 12, pl. XV ; F. Mazerolle, n° 880.

Coll. Pichon, n° 604. Une autre médaille, très typique, est restée anonyme (J. Babelon, dans *Hist. de l'Art*, t. VII., p. 401, fig.).

1. *R. N.*, 1888, p. 276.

2. Rondot-La Tour, pl. XXXII, 4, p. 297.

3. Sur une pseudo-méd. de Richelieu, voy. *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1924, p. XXXVII. — Il semble qu'il ait existé un grand médaillon dont aucun auteur n'a reconnu l'unique mention qui en ait été publiée à ma connaissance : Sur la cinquième planche de l'ouvrage du P. du Molinet, *Le Cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève* (1692), on distingue, entre autres sujets, une pièce avec le buste et les armes de Richelieu et la date de 1635.

Voy. encore A. Bitton, *Méd. de R. par Warin*, dans *Annuaire Soc. émulation Vendée*, t. XXXIV, 1887, p. 116.

4. *R. N.*, 1888, p. 277.

5. N. Rondot, dans *R. N.*, 1885, p. 183, pl. IX, 1 ; F. Mazerolle, n° 762.

6. Rondot-La Tour, pl. XXXI, 2 ; D. Mater, *Méd. du Berry*, 1906, p. 25 et 26 (dit que c'est l'œuvre de Jean Robinet, grav. part. de la Monnaie de Bourges, vers 1598). Cf. J. Babelon, *La Médaille et les méd.*, 1927, p. 137 (dit : œuvre de P. Robinet, médecin de Rouen).

7. Cf. Armand, *Les Médailleurs italiens*, t. II, p. 256, n° 42.

8. Coll. Pichon, n° 611.

Rohan (Anne de), princesse de Guémenée. Ꝛ Aigle regardant le soleil, 1631. Signée : *Varin. T. N.*, II, p. 21, pl. XXIX.

Rohan (Emmanuel de), grand-maître de Malte. Ꝛ Renommée sur un nuage. *T. N.*, III, p. 54, pl. LIII.

Rostaing (Raoul de), baron et capitaine allemand 1324. Ꝛ *France, je seray pour vous, envers tous et contre tous.* Guerrier agenouillé pour rendre hommage à la France (Frappée par Charles de Rostaing pour rappeler son ancêtre). *T. N.*, I, p. 54, pl. LXIV.

Rostaing (Charles), marquis et comte de —, 1652. Ꝛ Scène allégorique avec tombeau et armoiries. *T. N.*, I, *ibid.*

Rovère (Julien de la), évêque d'Ostie, cardinal de Saint-Pierre-aux-Liens. Par Candida [1].

Ruzé d'Effiat (Ant.), surintendant des Finances. Buste; Atlas et Hercule. *T. N.*, II, pl. XIV.

Sacierges (Pierre de), évêque de Luçon : *Petrus episcopus Luxionensis.* Sous le buste : *Sacierges;* par J. de Candida. *T. N.*, I, p. 41, pl. LI [2].

Saint-Martin (Michel de), écuyer, s. de Cavigny. Buste, 1638. Sans Ꝛ [3].

Salian (Jean), docteur en théologie. Médaillon par Claude Warin [4].

Sanzay (René, comte de). Buste; guerrier, 1570 [5].

Saulnier (Pierre), évêque d'Autun, 1610. Sans Ꝛ. *T. N.*, I, p. 43, pl. LIII; F. Mazerolle, n° 881.

Saulx de Tavanes (Gaspard de), maréchal de France. Ꝛ Persée sur Pégase; dessous, S. P. — *T. N.*, I, p. 38, pl. XLVII.

Savoie (Charles-Emmanuel II, duc de). Sans Ꝛ. *T. N.*, III, p. 34, pl. XXXVI.

Savoie (Philibert le Beau, duc de). Voy. p. 12 (*Pl. I*).

Séguier (Pierre), chevalier, garde des sceaux. Ꝛ La Piété, entourée d'enfants devant la Justice assise, 1633, *T. N.*, II, p. 10, pl. XII [6].

Séguier (Pierre), chancelier de France, duc de Villemort. Ꝛ Agneau, livre et table, 1663. *T. N.*, I, p. 58, LXVIII. — Autre avec bélière; armoiries gr. au burin [7]. — Autre avec sa femme Madeleine Fabri. Bustes accolés; allégorie, 1641. Avec bélière.

1. H. de la Tour, *Jean de Candida*, 1895, p. 114, pl. VII, 9.
2. H. de la Tour, *ibid.*, p. 106; *R. N.*, 1894, pl. XII, 11.
3. Coll. Pichon, n° 618.
4. *R. N.*, 1888, p. 291.
5. Coll. Pichon, n° 619.
6. Rondot-La Tour, pl. XXVI, 1
7. Coll. Pichon, n° 620.

Sengle (Fr.-Claude de la), maître des Hospitaliers de Jérusalem, ℞ Écu. *T. N.*, I, p. 34, pl. XLIV.

Serroni (Hyac.), archevêque d'Albi, 1678. Méd. par Clérion [1].

Sève (Alexandre de), prévôt des marchands de Paris, pour la 4e fois, 1661. Navire. *T. N.*, I, p. 55, pl. LXV.

Seyssel (Claude de), 1472 [2].

Silvecane (Constant de), président au Parlement. Médaillon sans ℞ par Claude Warin. *T. N.*, II, pl. XXX, 21; *R. N.*, 1888, p. 268.

Solaro (Charles), seigneur de Moretta, personnage de la Cour de François Ier [3].

Strozzi (Pierre), maréchal de France, vers 1555. Buste; sans ℞. Signé : *Anto?* [4].

Sueur (Eustache Le), peintre du roi: ℞ Muse (La Peinture) dans un atelier. *T. N.*, I. p. 55, pl. LXV. Voy. aussi **Le Sueur.**

Suffren (Bailli de). Médaille dédiée par un citoyen d'Aix et signée par Antoine-Esprit Gibelin, 1784. *T. N.*, III, p. 56, pl. LV [5].

Sully (Maximilien de Béthune, duc de), pair et grand maître de l'Artillerie de France. Écu, 1607. ℞ Aigle et canon. *T. N.*, I, p. 51, pl. LXI [6]. — Autre de 1601 avec *Jovis armiger ales* (deux canons).

— Petite méd. avec buste et croix fleuronnée, et L, différent du graveur Clément Legendre, de la Monnaie d'Henrichemont [7].

Susane (F. Joseph), recollet, 1709. Médaillon signé *C. Dubut f.* [8].

Tabarin. Médaillon ovale par Jean Warin [9].

Talaru (Jean de), archevêque de Lyon, armoiries, 1518. A. Armand, t. II, p. 144, 25; F. Mazerolle, *M.*, II, nº 40.

Talon (Denis), avocat général et procureur général de la chambre de Justice. ℞ Vue de Paris, 1663. *T. N.*, III, p. 9, pl. IX.

1. J. Babelon, dans *Hist. de l'Art*, t. VII, p. 399-400.
2. *Mém. et docum. de la Soc. Savoisienne*, t. V, 1861, n. XXXVII.
3. H. Cerrato, dans *R. N.*, 1911, p. 108, fig.
4. Coll. Pichon, nº 626; cf. A. Armand, II, p. 201, 30.
5. Cf. baron Guillibert, dans *Congrès Soc. sav. de Provence, à Marseille, en* 1906, 1907, p. 629-634, 2 pl.
6. Cf. *Mercure de France*, juin 1733, p. 1111 et 1123, pl. (où cette pièce est attribuée à G. Dupré). — Le ℞ *Quo jussa Jovis* est à peu près semblable sur une médaille et sur un jeton.
7. A. Blanchet, *R. N.*, 1897, p. 199 (et *Études de Num.*, t. II, 1901, p. 133). Cf. D. Mater, *Méd. du Berry*, p. 27 et 32.
8. Cat. Coll. du baron Pichon, 1897, nº 629 (passé en Angleterre).
9. Attribué à Claude Warin par Rondot; restitué à Jean Warin par J. de Foville, dans l'*Hist. de l'Art*, t. V, p. 771, fig. 479.

Talon (Jacques), avocat général du roi au Parlement. Terme composé des bustes de Mercure et de Minerve, 1625. *T. N.*, I, p. 48, pl. LVIII.

Talon (Omer. *Audomarus Taleus*), avocat au Parlement. ℞ avec le buste de sa femme Suzanne Choart, 1626. *T. N.*, I, p. 54, pl. LXIV[1].

— Autre avec palme et laurier. Signée : *N. Gab. Jacq.* [2].

Thou (Christophe de), *Thuanus*. ℞ Ruche et abeilles. Signé : *Ia. Prima* (vera). *T. N.*, I, p. 38, pl. XLVIII.

Tiraqueau (André). Médaillon uniface avec buste de face. ℞ Dextre tenant des balances [3]. — Autre, uniface, daté de 1552. *T. N.*, II, pl. XXXI (*Pl. II*, 2).

Titon (Maximilien), intendant des manufactures d'armes. ℞ Trophée, Mars et Minerve. *T. N.*, III, p. 33, pl. XXXV.

Tolède (Antonio Gonsalvo de), médecin à Lyon, 1518. Femme nue. F. Mazerolle, *M.*, II, n° 43.

Tournon (François de), cardinal. Buste, 1535; sans ℞. *T. N.*, I, pl. XXXIX, 2 [4].

Toyras (Jean du Caylar de Saint-Bonnet), marquis et maréchal de —, 1634. ℞ Nuages voilant le ciel. Signée : *Guil. Dupré f.* — *T. N.*, II, pl. XIV, p. 11 [5].

Tressan (Louis de Lavergne-Montenard de), évêque du Mans. Méd. ovale à bélière, fin du XVII^e siècle.

Tronchin (Louis), célèbre médecin génevois, qui soigna Voltaire, Rousseau, Diderot, etc. Ayant inoculé heureusement l'infant Ferdinand, il fut comblé d'honneurs; on fit frapper une médaille avec sa tête et au ℞, un sujet allégorique : plusieurs nageurs s'efforçant en vain de traverser un torrent, et un homme sur le rivage montrant à un autre la barque qui permettrait une traversée aisée; avec une devise tirée d'Ovide : *Tutissimus ibis* [6].

Trivulce (Jean-Jacques), marquis de Vigevano, maréchal de France. Buste; inscr. relative à la prise d'Alexandrie et à la défaite de Louis Sforza, 1499. Carrée. Par Caradosso [7].

℞ 1. Rondot-La Tour, pl. XXX, 3; autre avec palme et rameau, 5; F. Mazerolle, n° 723.

2. Coll. Pichon, n° 632.

3. G. Schlumberger, dans *R. N.*, 1907, p. 272 et s., pl. X.

4. Cf. Coll. Pichon, n° 636.

5. Rondot-La Tour, pl. XXV, 1. Malgré cette signature, le *Trésor* donne le prénom « Georges » dans l'Introduction (p. 1) : singulier lapsus.

6. [Imbert de Bourdeaux], *Anecdotes du XVIII^e siècle*, Londres, 1783, t. I^er, p. 40.

7. A. Armand, t. I^er, p. 110, 11.

— Autres avec buste et la Paix, etc.

Trois-Dames (Jacques), personnage parisien, 1674. Buste. Sans ℞. Signée : F. C. [1].

Truchon (Jean), premier prés. au Parlement du Dauphiné (1555-1578) [2].

Turenne (Henri de la Tour d'Auvergne), vicomte de —. ℞ La Valeur, l'Honneur et la Justice debout. *T. N.*, III, p. 15, pl. XVI. — Autre, signé de Thomas Bernard. *Ibid.*, p. 21, pl. XXII [3].

Urfé (Geneviève d'). Buste; par *P. Goret.*

Valbelle de Tourvès (François de), évêque de Saint-Omer, 1719. *T. N.*, III, p. 38, pl. XL.

Valentinois. Voy. **Poitiers** (Diane de).

Valette (Frère Jean de la), grand-maître des Hospitaliers de Jérusalem (Malte). ℞ David qui vient de renverser Goliath. *T. N.*, I, p. 36, pl. XLVI. — Autre avec des chevaliers qui s'emparent d'un éléphant de guerre. *Ibid.*

Valois (Louise de Savoie, duchesse de), comtesse d'Angoulême. Buste. Au ℞ de Marguerite de Valois et d'Angoulême, buste. *T. N.*, I, p. 6, pl. VII. Par Jean de Candida [4].

Valois (Charles de —, bâtard), fils de Charles IX. ℞ Un phénix. *T. N.*, II, p. 7, pl. VII.

Varin (Jean), graveur et médailleur. Médaillon sans ℞ par lui-même. *T. N.*, II, pl. XXVI, p. 19. — Conseiller d'État, intendant général des bâtiments et des Monnaies de France. ℞ La Peinture, la Sculpture et la Gravure en médailles, personnifiées. Signée : *Dufour. T. N.*, III, p. 21, pl. XXII.

Varoquier (François de), chev., trésorier général de France. ℞ Armoiries, 1678. *T. N.*, III, p. 30, pl. XXXIV.

Vaudémont (Charles de Lorraine, prince de). ℞ Aigle regardant le Soleil. Signée : *Gaspard*, 1621. *T. N.*, I, p. 55, pl. LXV.

Vendôme (César, duc de), pair, grand maître, chef et surintendant général de la Navigation et Commerce de France. Signée : *Lorfelin.* — *T. N.*, I, p. 57, pl. LXVII; F. Mazerolle, nº 783 [5].

1. Coll. Pichon, nº 641.
2. G. Vallier, dans *Bull. Acad. delphin.*, 1874, 1 pl.
3. Rondot-La Tour, pl. XXXIV, 3.
4. H. de la Tour, *Jean de Candida*, 1895, p. 139, pl. XIII, 16. (Le titre de duchesse de Valois est difficile à expliquer.)
5. Cf. J. Chautard, *Num. vendômoise, deux gr. méd. de César, duc de V....* Vendôme, 1899, pl.

Verdale (Hugues de Loubens -), grand-maître de Malte. Buste; armoiries, 1586 [1].

Verdun (Nicolas de), président du Parlement. Ꝛ Le temple de Thémis, 1617. *T. N.*, I, p. 47, pl. LVI. F. Mazerolle, n° 785. Médaillon par G. Dupré. Maz., n° 688.

Vergennes (Charles Gravier, comte de), ministre, secrétaire d'État, etc. Ꝛ Une couronne, 1784. *T. N.*, III, p. 56, pl. LV [2].

Vic (Méri de), garde des sceaux, 1622. Ꝛ La Justice marchant, tenant une épée et des balances. *T. N.*, II, pl. XII, p. 10. — Conseiller au Conseil du roi. Signé : *C. Fremy f.* Sans Ꝛ. *T. N.*, I, p. 48, pl. LVII; F. Mazerolle, *M. fr.*, n° 753 [3].

Vignon (Marie de), marquis de Treffort. Signée : *I. R. f.* 1613. Sans Ꝛ. *T. N*, I, p. 45, pl. LV; F. Mazerolle, n° 759. Œuvre de Jacob Richier.

Vigor (Simon), conseiller au Grand Conseil du roi, 1619. Sans Ꝛ. *T. N.*, II, pl. XVII, p. 13.

Villars (Balthazar de), président du Parlement des Dombes et lieutenant général au présidial de Lyon. Œuvre de G. Dupré. *T. N.*, II, pl. XVIII, p. 14. — Président et prévôt des marchands de Lyon, 1603. Sans Ꝛ. *T. N.*, I, p. 43, pl. LII; F. Mazerolle, n° 731.

Villars (Jérôme de), archevêque et comte de Vienne. Armoiries. *T. N.*, I, p. 42, pl. LII. — Autre avec un homme entraîné dans les flots. *Ibid.* Par G. Dupré.

Villeroi (Nicolas de Neufville de), maréchal de France et gouverneur de Lyon, 1651. Médaillon sans Ꝛ par Claude Warin. *T. N.*, II, pl. XXXI, p. 22.

Villeroi (Camille de Neufville), abbé de Saint-Athanase, gouverneur du Lyonnais, 1651. Médaillon sans Ꝛ par Claude Warin. *T, N.*, II, p. XXXI, p. 22.

Villeroi (Duc de). Médaillon par Bidau [4].

Visconti (Philippe), Milanais, général de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. Médaillon sans Ꝛ par Claude Warin. *T. N.*, II, pl. XXVII, p. 20; *R. N.*, 1888, p. 292.

Vitry (Jacques de), 1518. Ange emportant un écu armorié. *T. N.*, I, p. 32, pl. XLIII [5].

1. Coll. Pichon, n° 644; cf. A. Armand, II, p. 280, 12 et 13.
2. Cf. E. van Hende, *P. Lorthior... et son œuvre*, 1898, n° 24, pl. VII.
3. Cf. J. de Foville, dans *Hist. de l'Art*, t. V, p. 773, fig.
4. *Mém. de la Soc. histor. de Pontoise et Vexin*, t. VI, 1884, p. 40, fig.
5. Cf. Rondot-La Tour, pl. XVIII, 4, p. 105; F. Mazerolle, *M.*, II n° 41. Cf. *Rev. belge Num.*, 1872, pl. a, 1.

Voiture (Vincent). ℞. *Je les fais à mon badinage,* les trois Grâces; par Curé, 1718.

Voltaire. ℞ Attributs et cippe sur lequel on lit : *Tiré d'après nature au château de Ferney.* Œuvre de G.-C. Wæchter. 1770. *T. N.*, III, p. 51, pl. LI.

Vouet. Voy. Virginie Avezzo, sa femme.

Voysin (Lancelot), seigneur de la Popelinière, vers 1580. *Dieu est mon rampart*; L. V. M. B. (Lancelot Voisin; Marie Bobineau). Plomb, uniface [1].

Wignacourt (Adrien de), grand-maître de Malte. Buste; sans ℞, ovale [2].

Wignacourt (Frère Alof de), grand-maître des Hospitaliers de Jérusalem (Malte). Écu armorié, 1601. *T. N.*, I, p. 48, pl. LVIII.

Witt (Étienne de). Méd. signée *C. Fremy* [3].

ANONYMES.

Faire ou bien dire. Buste d'homme. ℞ *Sans varier.* F. Mazerolle, *M.*, II, nº 86, pl. VI. (Pierre Briçonnet et Anne Compaing, selon Armand, *Méd. italiens,* t. II, p. 143, nº 19.)

Iai causa d'aimer mon ami leal. Buste de femme. *Sans muer ne changer pour le bet dl.* (?) Buste d'homme. Époque de Louis XII [4].

1. B. Fillon, *Études numism.*, 1855, p. 418.
2. Coll. Pichon, nº 649.
3. Rondot-La Tour, pl. XXX, 1, p. 275.
4. A. Armand, t. II, p. 145, 28; H. de la Tour, *R. N.*, 1896, p. 459; pl. IX de 1895, nº 2. Cf. F. Mazerolle, *M.*, II, nº 87. — Il est nécessaire pour le sens (d'ailleurs obscur pour la fin) de commencer par le côté avec le buste féminin.

CHAPITRE XIII

PERSONNAGES ANCIENS DONT IL EXISTE DES MÉDAILLES EXÉCUTÉES AU COURS DES XVIII[e] ET XIX[e] SIÈCLES [1].

Le graveur génevois Jean Dassier († en 1763) a gravé une suite de 71 médailles de 28 millimètres, connue sous le nom de « Grands hommes du siècle de Louis XIV[2] » qui portent presque toujours un buste et, au ℞, un tombeau; une suite de 24 réformateurs, des théologiens et une suite de rois d'Angleterre. J'ai indiqué, dans la liste suivante, de nombreux personnages français dont il a donné le portrait plus ou moins authentique.

En 1801, un certain Liénard avait commencé une série de clichés en cuivre repoussé, souvent doré (*Médaillier g[al] des hommes illustres, célèbres ou fameux, anciens et modernes*).

Sous le nom de « Galerie historique des grands hommes français » parut, sous la Restauration, une série de plus de cent médailles, du module de 41 millimètres, frappées par une Société, avec l'autorisation du Gouvernement et par souscriptions. Des séries furent éditées en 1821-1822 (galerie métallique) et en 1828 (Français célèbres) [3].

Abailard (Pierre —, écrivain et philosophe, XII[e] s). Par Gayrard, en 1817.

1. Quelques-uns des personnages mentionnés dans la liste suivante ont eu une ou plusieurs médailles exécutées par des artistes qui étaient leurs contemporains. Ces médailles ont été généralement signalées plus haut.

2. On a aussi donné à ces pièces le nom de jetons : Henry Fatio, *Les jetons représ. les hommes illustres du siècle de Louis XIV, gravés en* 1723, *par Jean Dassier.* Dans *Rev. suisse de Num.*, 1912, p. 202 à 313, fig. (descr. de 332 pièces de module uniforme). C'est en 1723 que le Conseil de Genève examina une série de 71 pièces. Le reste fut exécuté progressivement.

3. *Gaz. Num. fr.*, 1910, p. 147.

Amyot (Jacques —, évêque et écrivain, XVI^e s). Par Depaulis en 1819.

Arc (Jeanne d'). Par Domard en 1823.

Arnauld (Antoine —, théologien, XVII^e s.). Par Depaulis en 1817.

Audran (G., graveur, XVII^e s.). Par Petit, 1822.

Ballin (Claude —, orfèvre). Par J. Dassier.

Balzac (J.-L. Guez de —, écrivain, XVII^e s.). Par J. Dassier.

Bayard (Capitaine, XVI^e s.). Par Depaulis en 1822.

Bayle (Pierre —, écrivain, philosophe, XVII^e s.). Par J. Dassier; par Caunois en 1819.

Belzunce (Mgr de —, évêque). Par Chardigny, 1821.

Bignon (Jérôme —, savant et magistrat, XVIII^e s. Par J. Dassier (et méd. contemporaines).

Bochart (Samuel —, ministre et écrivain protestant, XVII^e s.). Par J. Dassier.

Boileau-Despréaux (Poète et critique, XVII^e s.). Par J. Dassier; par Caunois en 1817.

Bossuet (Évêque, orateur sacré, XVII^e s.). Par Gayrard en 1816; par Peuvrier, 1823.

Bouilleau (Ismaël). Astronome, m. 1691. Par J. Dassier.

Bourdaloue (Orateur sacré, XVII^e s.). Par Vivier en 1820.

Bruno (Saint). Par D. Waterloos [1].

Callot (Jacques —, graveur, peintre, XVII^e s.). Par Caqué en 1838.

Calvin (Réformateur, XVI^e s.). Par Gayrard en 1818.

Cassini (J.-D. —, astronome, XVII^e s.). Par Peuvrier, en 1823; par Gatteaux en 1825.

Catinat (Maréchal, XVII^e s.). Par Domard.

Chalon (Philibert de —, vice-roi de Naples, XVI^e s.). Par Maire en 1841.

Chevert (Fr. de —, général, XVIII^e s.). Par Caqué en 1821.

Claude (Jean —, ministre de l'église réformée de Charenton, XVII^e s.). Par J. Dassier.

Colbert (J.-B. —, ministre, XVII^e s.). Par J. Dassier; par Depaulis en 1826.

Coligny (G. de —, amiral). Par Gayrard, 1821.

Commines (Ph. de —, écrivain, XV^e s.). Par Vatinelle en 1822.

Condé (Prince de —, général). Par Caunois en 1823.

1. G. Vallier, *Rev. belge Num.*, 1886, p. 50, pl. III.

Corneille (Pierre —, poète, XVII^e s.). Par Gatteaux en 1816; par Rogat en 1823; par Depaulis en 1834.

Corneille et **Molière**. Par Borrel en 1854.

Crébillon (Poète, XVIII^e s.). Par Depaulis en 1818; autre non signée.

Cujas (J. —, jurisconsulte, XVI^e s.). Par Pingret en 1821.

Dacier (André), garde des livres du roi, secrét. perpétuel de l'Académie († 1722). Par J. Dassier.

Dacier (Anne Lefèvre, Mme —, humaniste, XVII^e-XVIII^e s.). Par J. Dassier; par Sornet en 1823.

Daguesseau (H.-Fr. —, orateur, chancelier de France, XVIII^e s.). Par Caqué en 1821; par Rogat, 1826.

Delille (Abbé J. —, poète). Par Petit en 1821.

Delorme (Philibert —, architecte, XVI^e s.). Par Gatteaux en 1813, 1814 et 1819.

Descartes (R. —, philosophe, géomètre, écrivain. XVII^e s.). Par Galle en 1819; par Henrionnet en 1822.

Deshoulières (Mme —, poète, XVII^e s.). Par J. Dassier; par Grandjean en 1819.

Destouches (Ph.-N. —, auteur dramatique, XVIII^e s.). Par Caunois en 1816.

Diderot (D. —, philosophe, écrivain, XVIII^e s.). Par Domard en 1817.

Dubois (Cardinal —, homme politique, archevêque, XVIII^e s.). Par J. Dassier; par Duvivier.

Du Cange (Savant, XVII^e s.). Par Depaulis, 1849 (statue à Amiens).

Duclos (Ch. —, écrivain, XVIII^e s.). Par Donadio en 1821.

Duguay-Trouin (R. —, marin, XVIII^e s.). Par Caqué en 1819.

Du Guesclin (Bertrand —, connétable, XIV^e s.). Par Gayrard en 1829.

Dupleix (J.-F., marquis —, XVIII^e s.). Par S.-E. Vernier, 1898.

Duquesne (Abr. —, marin, XVII^e s.). Par J. Dassier; par Domard en 1826; par Depaulis en 1844 (ville de Dieppe).

Estienne (Robert —, imprimeur, XVI^e). Par Bovy-Guggisberg.

Fabert (Abr. de —, maréchal, XVII^e s.). Par J. Dassier.

Fabri de Peiresc (N.-G.), conseiller au Parlement de Provence, mort en 1637. Par J. Dassier.

Farel (Guillaume), théologien, XVI^e s. Par J. Dassier.

Fénelon (Archevêque, écrivain, XVII^e-XVIII^e s.). Par J. Dassier; par Gayrard en 1820; par Caqué en 1822; par Caunois en 1825.

Fermat (P. —, mathématicien, XVII^e s.). Par Desbœufs en 1822; par Dubois.

Fernel (J. —, médecin, XVI^e s.). Par Depaulis en 1822.

Fléchier (E. —, orateur sacré, évêque, XVII^e s.). Par J. Dassier; par Domard en 1820.

Fleury (Cardinal de —, XVIII^e s.). Par J. Dassier.

Fontenelle (B. de —, écrivain, XVII^e-XVIII^e s.). Par Donadio en 1819 et 1821.

Gassendi (P. —, philosophe, XVII^e s.). Par J. Dassier; par Vatinelle en 1818.

Gassion (Jean de —, maréchal, XVII^e s.). Par J. Dassier.

Godeau (Antoine), évêque de Vence, etc., XVII^e s. Par J. Dassier.

Goujon (Jean —, sculpteur, XVI^e s.). Par Veyrat en 1824.

Gravier (C.), comte de Vergennes, 1784, par Lorthior [1].

Gresset (J.-B.-L. —, poète, XVIII^e s.). Par Rogat en 1851; par Moser, 1851.

Harlay (Achille I^er de —, premier président, XVII^e s.). Par J. Dassier.

Héloïse (Abbesse —, XII^e s.). Par Gayrard en 1819.

Hospital (Michel de l' —, chancelier XVI^e s.). Par Caunois en 1817.

Isaure (Clémence —, personnage fictif, placé au XIV^e s.). Par Dubois.

Jeannin (Pierre —, magistrat, ministre, XVI^e-XVII^e s.). Par Gayrard en 1817.

Jussieu (B. de —, botaniste, XVIII^e s.). Par Depaulis en 1823.

La Bruyère (J. de —, écrivain, XVII^e s.). Par Petit en 1819.

Lacaille (N.-L. —, mathématicien et astronome, XVIII^e s.). Par Schmit en 1824.

La Fontaine (J. de —, poète, XVII^e s.). Par J. Dassier; par Gatteaux en 1816; par Caqué en 1821.

La Quintinie (Jean de la —, intendant des jardins, XVII^e s.). Par J. Dassier.

Lautrec (D.-F., comte de —, lieutenant général des armées, XVIII^e s.). Par J. Dassier.

Lavalette (Jean Parisot de —, gr.-maître de l'ordre de Malte, XVI^e s.). Par Vivier en 1825.

La Réveillière-Lepeaux (L.-M. de —, homme politique, écrivain). Par David d'Angers, en 1824.

1. Rondot-La Tour, pl. XXXVIII, 3. Cf. Ed. van Hende, *P. Lorthior et son œuvre*, 1898.

Launay (Nic. de —, directeur de la Monnaie des Médailles, XVIII^e s.). Par Duvivier, 1719.

Le Brun (Charles —, peintre, XVII^e s.). Par Dubois en 1818. (Il y a des méd. contemporaines du peintre par T. Bernard et Chéron.)

Lesage (Écrivain, XVIII^e s.). Par Vivier en 1821.

Le Sueur (E. —, peintre, XVII^e s.). Par Leclerc, en 1828; par Veyrat; par Gayrard.

Lhomond (Ch.-Fr. —, grammairien, XVIII^e s.). Par Caqué en 1863.

L'Hospital (Michel de —, homme d'État, XVI^e s.). Par Caunois en 1817.

Lully (J.-B. —, compositeur, XVII^e s.). Par J. Dassier.

Mabillon (Dom Jean), bénédictin, 1632-1707. Méd. du deuxième centenaire, 1907 [1].

Malherbe (Fr. —, poète, XVI^e-XVII^e s.). Par Gatteaux en 1815.

Malebranche (Philosophe, XVII^e s.). Par J. Dassier.

Mansart (J.-H. —, architecte, XVII^e s.). Par Masson en 1817.

Marca (Pierre de —, historien, archev. de Paris, XVII^e s.). Par J. Dassier.

Marmontel (J.-Fr. —, écrivain, XVIII^e s.). Par Petit en 1820.

Marot (Clément —, poète, XVI^e s.). Par Curé en 1718; par Gayrard en 1818.

Massillon (J.-B. . orateur sacré, XVII^e-XVIII^e s.). Par Caunois en 1819.

Masson (Papire —, historiographe, XVI^e-XVII^e s.). Par J. Dassier.

Maurepas (J. Phelypeaux, comte de —, ministre, XVIII^e s.). Par Gatteaux.

Mazarin (Cardinal). Par J. Dassier.

Ménage (Gilles), m. 1692. Par J. Dassier.

Mézeray (Fr.-E. de —, historien, XVII^e s.). Par Caunois, 1817.

Mignard (P. —, peintre, XVII^e s.). Par Domard en 1817. (Il en existe une de Chéron, en 1682.)

Molé (Mathieu —, magistrat, garde des sceaux, XVII^e s.). Par Domard en 1821.

Molière. Par J. Dassier; par Gayrard en 1816; par Caqué en 1821; par Caunois en 1844; par Brasseux; par Domard.

Montaigne (Écrivain, XVI^e s.). Par Gatteaux en 1817; par Godel en 1821.

1. L'Académie des Inscriptions s'était occupée d'un projet de médaille en l'honneur du savant, le 28 août 1708.

Montesquieu (Écrivain, XVIIIe s.). Par J.-Ant. Dassier; par Caunois en 1817.

Ossat (Cardinal d'—, XVIIe s.). Par J. Dassier.

Papin (Denis —, physicien, XVIIe-XVIIIe s.). Par Daniel-Dupuis.

Paré (A. —, chirurgien, XVIe s.). Par Depaulis en 1819.

Peiresc, voy. **Fabri.**

Pascal (Blaise). Par J. Dassier; par Dubois en 1817.

Petau (Denis —, érudit, XVIIe s.). Par J. Dassier.

Piron (Alexis —, poète, XVIIIe s.). Par Masson en 1817.

Patru (O. —, avocat, académicien, XVIIe s.). Par J. Dassier.

Pothier (R.-J. —, jurisconsulte, XVIIIe s.). Par Vivier en 1823.

Poussin (Nicolas —, peintre, XVIIe s.). Par Dumarest en 1797; par Dubois en 1817; par Depaulis en 1851.

Prévost «d'Exiles» (Abbé —, écrivain, XVIIIe s.). Par Domard en 1830.

Puget (P. —, sculpteur, XVIIe s.). Par Gatteaux en 1815 et 1817.

Quinault (Ph. —, poète, XVIIe s.). Par Vivier en 1822.

Rabelais. Par Gatteaux en 1818.

Racine (Jean —). Par J. Dassier; par Andrieu.

Regnard (J. Fr. —, poète comique, XVIIIe s.). Par Dubois en 1818

Richelieu (Cardinal). Par Gatteaux en 1821.

Riquet (P.-P. de —, ingénieur, XVIIe s.). Par Dubois.

Rochefoucauld (Fr. de la —, écrivain, XVIIe s.). Par Caunois, 1823 et 1828; par Barre, 1829.

Rœttiers (Jos.-Ch. —, graveur, XVIIIe s.). Par J.-C. Hedlinger.

Rollin (Ch. —, écrivain). Méd. faite en 1818.

Rotrou (J. —, poète, XVIIe s.). Par Masson en 1818.

Saint-Urbain (Grav. en médailles, XVIIIe s.). Par A. Bellevoye.

Sainte-Marthe (Gaucher II, *dit* Scévola de —, poète et administrateur, XVIe-XVIIe s.). Par Curé, 1718; par J. Dassier.

Santeul (Jean de —, poète, XVIIe s.). Par Curé, 1718.

Saxe (Maurice de —, maréchal). Par J. et J. A. Dassier; par Kæmmerer.

Scarron (P. —, poète, XVIIe s.). Par Curé, 1718.

Seguier (P. —, chancelier, XVIIe s.). Par J. Dassier.

Serres (Olivier de —, agronome, XVIe-XVIIe s.). Par H. de Longueil; par Donadio en 1821; par Droz; par Oudiné [1].

1. L'effigie de cet agronome a été adoptée par de nombreux comices

Sévigné (Marquise de). Par J. Dassier; par Gayrard en 1816.

Sirmond (J. —, érudit, XVII^e s.). Par J. Dassier.

Suffren (P.-A. de —, marin, XVIII^e s.). Par Barre en 1825. Autre en métal de cloche [1].

Suger (Abbé —, XII^e s.). Par Depaulis en 1820.

Sully (Max. de Béthune, duc de —, ministre, XVI^e-XVII^e s.). Par J. Dassier; par Domard en 1822.

Thou (J.-A. de —, magistrat, historien, XVI^e-XVII^e s.). Par J. Dassier; par Gayrard, 1817.

Torreil (Jacques de—, académicien, XVII^e-XVIII^e s.). Par J. Dassier.

Tourville (de —, marin. XVII^e s.). Par Pingret en 1823.

Turenne. Par J. Dassier; par Auguste en 1800. Translation des cendres du maréchal aux Invalides en 1809 [2]; pièces de cuivre repoussé. Méd. par Hamerani; par Gayrard en 1819. Pour la statue à Sedan en 1823 (Andrieu et Galle).

Turgot (A.-R.-J. —, économiste, ministre, XVIII^e s.). Par Desbœufs; par Ponscarme.

Valois (Adrien de —, historien, XVII^e s.). Par J. Dassier.

Varin (Jean —, graveur en méd., XVII^e s.). Par Gatteaux en 1820.

Vauban (S. —, ingénieur, maréchal, XVII^e s.). Par Petit en 1819.

Vaucanson (J. de —, mécanicien, XVIII^e s.). Par Pingret en 1820.

Villars (L.-H. de —, diplomate, maréchal). Par Caqué en 1821.

Vincent de Paul (Saint —, XVII^e s.). Par Gatteaux en 1821; par Jeuffroy.

Voltaire. Par Wæchter, 1770; par Mörikoffer; par Caunois en 1817; par Caqué.

Voiture (V. —, écrivain, XVII^e s.). Par J. Dassier.

agricoles et sociétés d'agriculture (Beaune, Libourne, Marle, Montargis, Montluçon, Rouen; Seine, Gers, etc.).

1. R. Vallentin du Cheylard, dans *Rev. suisse Num.*, 1913, p. 151.
2. *Procès-verb. Soc. Num.*, 1908, p. LXIV (médaille signée *Auguste*).

CHAPITRE XIV

PERSONNAGES DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE ET DU XIX^e DONT IL EXISTE DES MÉDAILLES, GÉNÉRALEMENT AVEC PORTRAITS [1].

Abd-el-Kader. Par Bovy et Massonnet, 1862.

Alembert (J. d'). Par Gatteaux en 1785; par Depaulis en 1824.

Ampère (A.-M., Physicien). Par Chaplain en 1873.

Amelot de Chailloux (J.-J., ministre, 1737-1744). Par Monze.

Andrieu (le Graveur —). Cliché repoussé.

Andrieux (Littérateur). Par Borrel, 1833.

Anglès (c^te —, préfet de police). Par Galle.

Antoine (Architecte). Par Tiolier (Colonnade de l'Hôtel des Monnaies).

Arago (Fr., astronome). Par Bovy, 1843.

Arenberg (L.-E. duc d'). Par Simon [2].

Augereau, duc de Castiglione, maréchal.

Babelon (Ernest), numismate, membre de l'Institut [3].

Bailly (1^er maire de Paris).

Barbès (Armand —, homme politique). Par Houzelot.

Barnave (Député de l'Ass. nat. 1789) [4].

Barthélemy (J.-J. —, 1716-1795, archéologue, membre de l'Académie des Inscriptions). Par Duvivier; par Gatteaux, 1824.

Barye (A.-L. —, sculpteur). Par Patey.

1. Sans être complète, cette série est déjà considérable. J'ai fait un choix parmi les pièces que j'ai pu connaître. Beaucoup de celles indiquées ici sont publiées dans le *Trésor de Numism.*, par Hennin, etc.

2. *Rev. belge de Num.*, 1847, p. 157, n° 17.

3. *Rev. belge de Num.*, 1911, p. 425; *American Journal of Num.*, 1911, p. 72, pl. 15.

4. G. Vallier, *Num. du Parlement de Grenoble*, p. 25.

Beauharnais (Alex. —, général). **Beauharnais** (Eugène —, duc de Leuchtenberg). Méd. par plusieurs artistes étrangers.

Beaumarchais (Littérateur). Par Serin.

Becquerel. Par Alphée Dubois.

Bella (Auguste), fondateur de Grignon. Centenaire de l'École, 1926.

Belloy (Cardinal de —, archevêque de Paris).

Béranger (le Chansonnier). Par David et Bauchery, 1833; par Montagny; par Garret en 1857; par Magniadas, 1856; par Massonnet.

Berlioz (H., compositeur). Par O. Yencesse, 1903.

Bernadotte (Général, puis Charles XIV, roi de Suède). Médailles diverses par L. Grandel, Detler, Enhorning et Barre.

Bernardin de Saint-Pierre (écrivain). Par Chardigny en 1823.

Berryer (Avocat). Par Barre, 1832 et 1833.

Berthier (Prince de Wagram). Par Caqué et Desbœufs.

Berthollet (Chimiste). Par Oudiné.

Bertrand (Général). Méd. diverses par David, Rogat, Sambard, etc.

Bessières (Duc d'Istrie). Par Caqué.

Bichat (Médecin). Par Dubour, 1826.

Blacas (Duc P.- L.-J.-Cas. de B. — d'Aulps, homme politique et collectionneur). Par Borrel en 1841.

Blanchard (Aéronaute). Méd. par Loos avec les prénoms Jean-Pierre[1].

Blanchet (D^r Alex. —, fondateur de la Soc. d'éducation et d'assist. des sourds-muets et jeunes aveugles, en 1849). Par A. Borrel, 1868.

Boieldieu (Compositeur). Par Lagrange; par Barre en 1826. Centenaire à Rouen, en 1875.

Boinod (Inspecteur en chef aux revues). Par Oudiné.

Bonald (Vte de —, écrivain). Par Gayrard.

Bonaparte (Charles-Lucien-J.-L.). Par Dumont et Ponscarme.

Bonaparte (Marie-Pauline, princesse Borghèse, duchesse de Guastalla). Plaquette en fonte de fer.

Bonchamps (C.-M.-A. de —, général vendéen). Par Desbœufs.

Bonnechose (Cardinal de). Par D.-Dupuis, 1883.

Borghèse (Camille, princesse). Par Rogat.

Boulay de la Meurthe (Homme politique). Par Rogat, 1833.

Bourbon (L.-Jos. de —, prince de Condé, 1736-1818). Par Duvivier et Dubois.

1. *Num. Circular*, 1911, 12697.

Bourmont (Cte de —, général). Par Caqué.

Bouvard (Astronome). Par Borrel, 1842.

Bréa (Général). Méd. populaires, 1848.

Broussais (Médecin). Par Michaut.

Brune (Maréchal). Par Salwirch et Caunois.

Buffon (Naturaliste, écrivain). Par Liénard; par Gatteaux en 1817; par Caqué en 1823; par Dubois.

Bugeaud (Maréchal). Par Durand, Merley et Rogat.

Cadoudal (Georges). Par Bion, 1821.

Cambacérès (Deuxième Consul). Diverses méd. par Jaley (1807), Liénard, Oudiné, etc.

Carignan (C.-A.-A. de Savoie, prince de —). Par Barre et par Caqué.

Carnot (Lazare). Par Mouchon, 1887.

Carrel (Armand —, publiciste). Par Rogat, en 1836.

Caumont (A. de —, archéologue). Par Vauthier-Galle, 1861.

Cavaignac (Général E.). Par Borrel, et diverses autres.

Chamisso (A. de —, écrivain).

Chaptal (Chimiste). Par Oudiné.

Charcot (Dr). Par Vernon.

Chassé (Général baron).

Chateaubriand (Vte de —, écrivain et homme politique). Par Bovy en 1844; par Durand, 1833; par Houzelot, 1848.

Chénier (Marie-Joseph —, écrivain). Par Caqué en 1831.

Cherubini (Compositeur). Par Oudiné.

Chevreul. Par Alphée Dubois.

Choiseul (C.-A.-G. duc de —, pair de France). Par Peuvrier.

Cléry (Hanet dit —, valet de ch. de Louis XVI). Par Petit en 1821.

Cochet (Abbé —, archéologue). Par Chaplain, 1875.

Corday (Charlotte). Par Enhorning [1].

Cortot (J.-P. —, sculpteur). Par Gatteaux.

Courvoisier (Garde des Sceaux). Par Maire, en 1836.

Cuvier (Georges —, naturaliste, membre de l'Institut). Par A. Bovy, en 1834; par Caunois.

Dalder (Mme Palm) ou **Aelders**. Hollandaise mêlée au mouvement révolutionnaire. Méd. avec son nom gravé en 1791 [2].

1. Cf. A. Bouclier, *Proc.-v. Soc. Num., R. N.*, 1914, p. XXXIV.

2. P. Bordeaux, *La méd. d'honneur offerte par la municipalité de Creil à Mme Palm Daelder...* Beauvais et Paris, 1908, fig. (*Mém. Soc. acad. de l'Oise*, t. XX).

Dampierre (Général). Par Gayrard; cliché cuivre (1793).

Danton (G.-J. —, homme politique).

David (Louis —, peintre). Diverses par Michaut, 1819, et Galle, 1820 et 1822 [1].

Davout d'Auerstaedt (Prince d'Eckmühl, maréchal). Par Petit.

Delille (J. —, écrivain). Par Petit, 1821.

Delisle (Léopold). Méd. de son cinquantenaire à l'Acad. des Inscr. et B.-L. (1857-1907), par Chaplain [2].

Denon (Baron Vivant —, directeur général des Musées). Diverses par Denon, Galle et Brenet.

Desaix (Général). Diverses par Andrieu, Brenet, Liénard, Caunois, Grassi, etc.

Désaugiers (M. —, chansonnier). Par Peuvrier en 1827.

Desgenettes (R. Dufriche, baron —, médecin, professeur). Par Dumarest.

Didot (Firmin —, imprimeur). Par Barre.

Dietrich (Ph.-Fr. —, premier maire de Strasbourg). Par Kamm et Courtot.

Dombasle (M. de —, agronome). Par Vauthier-Galle.

Dreux-Brezé (Marquis Scipion de —, homme politique). Par Barre en 1833; autre, 1845.

Drouet d'Erlon (Maréchal). Par Garnier, 1849; et plusieurs pièces populaires.

Droz (Grav. en médailles). Par Dubois.

Ducis (J.-F., écrivain). Par Gatteaux en 1816.

Dumas (J.-B.). Par Alphée Dubois.

Dumont d'Urville (Amiral). Par Oudiné.

Dupin (A.-M.-J.-J. —, avocat). Par Galle [3] et Delarue-Houzelot; par Caunois, 1820.

Dupont des Loges (Mgr, évêque de Metz). Par Bellevoye, 1886.

Dupont de l'Eure (Homme politique). Par Rogat en 1837.

Dupuytren (Chirurgien). Par Caunois.

Duvivier (Benjamin —, graveur en méd.). Par Tiolier en 1823.

Etienne (Écrivain, député). Par Rogat en 1835.

Fabvier (Colonel C.-N. —), Par Peuvrier en 1829 (guerre de l'Indépendance grecque).

Faid'herbe (Général). Méd. plomb (batailles).

1. Cf. Rondot-La Tour, pl. XXXIX, 5.
2. [M. Prou], dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXVIII, pl.
3. G. de Soultrait, *Essai sur Numism. nivernaise*, p. 211, n° 93.

Falguière (J.-A.-J. —, sculpteur). Par Peter.

Favart (Écrivain). Par Vivier en 1818.

Ferrand (Jean —, représentant du peuple).

Fillon (B. —, collectionneur, érudit). Médaillon.

Foy (Général, député). Par Ribourt; par Caunois; par Pingret en 1825; par Donadio en 1825; par Richard, 1825; par Peuvrier, 1826.

Français de Nantes (A. —, directeur général des droits réunis, comte de l'Empire). Par Liénard [1].

Gaimard (Naturaliste). Par Chabaud, 1858.

Gall (Fr.-J. —, physiologiste). Par Barre.

Galle (Graveur en médailles). Pa. Oudiné.

Gambetta (L. —, orateur, homme politique). Médaillon, 1883; méd. par O. Roty.

Garibaldi (G.). Médailles diverses, dont une par F. Magniadas.

Garnerin (André-Jacques —, aéronaute). Par Loos (ascension à Berlin en 1803).

Garnier-Pagès (Homme politique). Par Rogat en 1841.

Gasparin (A. de —, homme politique, moraliste). Par Hugues Bovy.

Gatteaux (Nic.-M. —, graveur en méd.). Par Gatteaux fils (Jacques-Ed.).

Gay-Lussac (Physicien). Par Bovy.

Genlis (Comtesse de —, écrivain). Par Peuvrier en 1824.

Genoude (Ant.-Eug. Genoud, homme politique et professeur). Par Borrel, 1849.

Geoffroy Saint-Hilaire (Naturaliste). Par Dantzell.

Girardin (Général, préfet). Par Peuvrier, 1827.

Girardin (Émile de —, journaliste). Par Borrel, 1849, 1850.

Girodet-Trioson (Peintre). Par Tiolier en 1824; par Caunois, 1825.

Gohier (L.-J. —, homme politique). Par Rogat, en 1831.

Gourgaud (Général). Par Peuvrier en 1829.

Grétry (Compositeur). Par Gatteaux, 1814; par Simon; par Gayrard, 1818; par Caqué, 1823.

Guillotin (Médecin). Par Droz en 1808, 1809, 1810 et 1812.

Guizot (G. —, ministre, historien). Diverses méd.

Habeneck (Musicien). Par Borrel, en 1864.

1. G. Vallier, *Num. du Parlement de Grenoble*, p. 27.

Haüy (Valentin —, fondateur de l'Enseignement des jeunes Aveugles). Par Vernon, 1887.

Heurteloup (Chirurgien).

Hoche (Général). Par Gayrard en 1821; méd. du Centenaire en 1868.

Hugo (Victor). Par Borrel, 1830; Chaplain, 1902.

Huguenin (Mécanicien). Méd. de 1796.

Hullin (Général). Par Liénard.

Ingres (A.-D.). Par Farochon.

Isoüard (Nicolo —, musicien). Par Veyrat en 1824.

Jacquard (J.-Ch. —, inventeur d'un métier). Par L. Mouterde en 1834.

Jacquard (J. M. —, filateur). Par Rogat et Petit en 1843.

Joséphine (Impératrice). Par Andrieu, Brenet, Morel, etc.

Jourdan (Maréchal). Par Lavy en 1803; par Caqué.

Joux (Cl. de —, sculpteur). Par Caunois.

Junot (Duc d'Abrantès). Par Liénard.

Kératry (Aug.-Hil., comte de —, écrivain, homme politique). Par Caunois en 1828.

Kléber (Général). Clichés repoussés; méd. par Liénard, Caqué et Emmerich.

Lacave-Laplagne (Homme politique). Par Oudiné en 1844.

Lafayette (Général). Par Duvivier en 1789 [1]; par Dumarest en 1791; par Montagny; par Caunois en 1824; par Borrel; par Gatteaux, 1830.

Laffitte (Jacques —, financier, député). Par Rogat en 1844.

Lagrange (Mathématicien). Par Galeazzi; par Donadio en 1818.

La Harpe (Littérateur). Par Petit en 1822.

Lalande (J.-J. Le Français de —, astronome). Par Gatteaux en 1783 et 1787 [2].

Lamartine (A. de —, poète, homme politique). Par Garnier en 1848; et diverses autres.

Lamballe (Princesse de —).

Lamennais (F.-Robert de —, écrivain). Par Vivier; par Houzelot.

Lamoricière (C.-L.-L. Juchault de —, général). Par Voigt et Zoegger, 1860.

Langénieux (Cardinal). Par Vernon, 1896.

1. Cf. E. J. Dardenne, dans *Rev. belge Num.*, 1914, p. 181 et s., fig.
2. Rondot-La Tour, pl. XXXIX, 4.

Lanneau (de —, fondateur de Ste-Barbe). Par Gatteaux en 1825.

Lannes (Duc de Montebello). Plusieurs méd. en fonte de fer, etc. Par Gayrard, 1823; par Lefèvre.

Laromiguière (Philosophe). Par Barre.

Larrey (Baron Dom. —, chirurgien, professeur, membre de l'Institut). Par Petit en 1847.

La Tour d'Auvergne. Par Cavedell-Jeanny; par Dubois.

Lavoisier (Chimiste). Par Dupré en l'an X; par Caqué en 1821.

Law de Lauriston (Maréchal). Par Pingret et Barre en 1821.

Lebrun (Troisième consul). Méd. par Liénard en 1800 et 1802; par Bovy en 1824.

Le Brun (P.-D. Écouchard —, poète). Par Petit en 1821.

Leclère (A.-F.-R. —, architecte et professeur). Par Dantzell.

Ledru-Rollin (A.-A. —, homme politique). 1848.

Lefebvre (E.-J. —, duc de Dantzig, maréchal). Par Dieudonné.

Lemercier (N. —, écrivain). Par Borrel, 1833.

Lenoir (Alex. —, archéologue).

L'Épée (Abbé de —, fondateur de l'institution des Sourds et Muets). Méd. par Duvivier en 1801 et 1805; par Liénard en 1809.

Lepelletier de Saint-Farjeau (L.-M. —, conventionnel). Cliché cuivre (1793).

Leroux (Pierre —, socialiste). Médailles diverses.

Le Roy (J.-David —, architecte, archéol. membre de l'Acad. des Inscr. et B.-L.). Par Duvivier en 1803.

Le Sueur (J.-Fr. —, compositeur). Par Peuvrier en 1826.

Le Verrier (Astronome), par Alphée Dubois.

Macdonald (Duc de Tarente, maréchal). Par Dieudonné en 1825.

Mac-Mahon (Maréchal). Par Chaplain.

Malesherbes (Chr.-H. de Lamoignon de —, magistrat et ministre). Par Galle en 1819; par Vivier vers 1821; par Petit en 1821.

Manuel (J.-A. —, homme politique). Par Desvignes; par Gatteaux, 1820 (avec Esgonière et Perreau); par Veyrat en 1823; par Morel en 1823.

Marat. Buste à g.; XIX^e^ s.

Marchand (C^t^ —, explorateur). Par S.-E. Vernier.

Marceau (Général). Méd. de son monument à Chartres en 1851, par Caqué; par Garnier, 1869.

Marie-Louise, (duchesse de Parme). Par Santarelli et par Galli.

Marmont (Duc de Raguse, maréchal). Par Dieudonné.

Maron (Pasteur calviniste). Par Droz en 1810.

Mars (Mlle —, actrice). Par Borrel.

Martin (Claude —, major de la Cie des Indes, fondateur de l'École des Sc. et Arts industriels de Lyon). Par Dantzell en 1843.

Masséna (Prince d'Essling, maréchal de France). Méd. par Jaley, Barre, 1817; par Gatteaux, 1822.

Maury (Abbé —, homme politique). Pièces diverses en étain.

Mazois (Ch.-Fr. —, architecte et archéologue). Par Barre en 1828.

Mehul (E. —, compositeur). Par Veyrat en 1822.

Méline (A.-J. —, homme politique). Par Ponscarme.

Mellinet (Ant.-Fr. —, général). Par Veyrat en 1845.

Michallon (Peintre). Par Tiolier en 1823.

Michelet (Jules —). Son buste accolé à ceux de Mickiewicz et de Quinet. Par Borrel.

Milne-Edwards. Par Alphée Dubois.

Miollis (Général).

Mionnet (T.-E., —, numismate). Par Depaulis.

Mirabeau. (Sa tête laurée sur un essai de métal de cloche par les artistes réunis de Lyon.) Méd. par Gatteaux en 1822; par Galle.

Monaco (Charles II, prince de). Par Ponscarme [1].

Moncey (Baron Adrien Jeannot de —, duc de Conegliano, maréchal). Par Pingret.

Monge (Géomètre). Par Vauthier-Galle; par Gatteaux en 1822.

Montalembert (Ch. de —, homme politique, écrivain). Par Dantzell en 1844; par Leclerc, 1838.

Montgolfier (Et. —, inventeur). Par Caqué en 1821.

Montgolfier (Joseph et Étienne —). Par Gatteaux en 1783.

Montlosier (Comte de —, député aux États généraux). Par Caunois, en 1826.

Montyon (A.-J.-B.-R. Auget, baron de —, économiste et philanthrope). Par Gayrard; avec Franklin, par Barre, 1833; par Caqué.

Morand (Comte —, lieut. général). Par Maire, 1844.

Moreau (Général). Par Caunois en 1819.

Mortier (Duc de Trévise, maréchal). Par Petit; par Montagny; par Borrel en 1835; par Barre.

Mouton (Comte de Lobau, maréchal). Par Borrel en 1838.

1. *Rev. belge Num.*, 1875, p. 409, pl. IX, 4.

Murat (Joachim). Par Jaley, Caqué, etc.

Napoléon II. Méd. diverses par Morel, Caqué en 1834; Borrel en 1840; Bauchery, etc.

Necker (Ministre). Par Duvivier en 1789 [1]; par Perret-Gentil en 1789; par Spits, etc. (plusieurs en plomb ou étain).

Nemours (Duc de —). Par Borrel en 1843.

Ney (duc d'Elchingen, prince de la Moskowa). Diverses en étain, cuivre repoussé; et pièces frappées, gr. par Rogat en 1832 et 1853.

Niel (Adolphe —, maréchal). Par Borrel.

Oudinot (duc de Reggio, maréchal). Par Dieudonné.

Oudinot (Ch.-N.-Victor —, général). Par Borrel en 1849.

Palloy (Architecte). Pièces diverses de fer dans un cercle de cuivre, avec son buste, éditées par lui-même.

Paoli (Général). Par Louizi en 1844.

Pariset (Et. —, médecin). Par Gayrard; par Dubour.

Parmentier (Chimiste, agronome). Par E. Dubois et Caunois.

Parny (Ev. —, poète). Par Caqué en 1822.

Pasteur (Louis). Par Alphée Dubois; par O. Roty.

Pastoret (Jurisconsulte, homme politique). Par Galle en 1840.

Percier (Ch. — architecte). Par Domard en 1840.

Perdonnet (A. —, ingénieur). Par Caqué, 1857.

Périer (Casimir —, homme politique). Par Caunois en 1832.

Pétion (A.-Alex. —, président d'Haïti). Par Vivier.

Petit (Général, baron). Par Caffin-Bouchet [2].

Picard (Louis-Benoît —, auteur dramatique, directeur de l'Opéra et de l'Odéon). Par Borrel en 1832.

Pichegru (Général). Par Desbœufs en 1824.

Picot de Dampierre (Général). Cliché cuivre repoussé.

Picot-Lapeyrouse (P. —, naturaliste).

Pleyel (Fondateur de la Maison). Par Oudiné, 1861.

Poncelet (Général, mathématicien). Par Oudiné.

Ponsard (Fr. —, académicien). Par Borrel, 1870.

Portal (A. —, médecin, professeur d'anatomie).

Portalis (J.-E.-M. —, jurisconsulte, homme politique). Par Liénard.

Pouqueville (F.-C.-H.-L. —, voyageur et écrivain). Médaillon par David d'Angers.

1. Cf. *R. N.*, 1928, p. 78.
2. Pierquin de Gembloux, *Hist. monét. du Berry*, pl. VIII, 12.

Prony (Riche de —, ingénieur, mathématicien, pair de France). Par Chaplain.

Proudhon (J.-B.-V. —, jurisconsulte). Par Maire en 1837.

Proudhon (P.-J. —, philosophe). Médailles populaires diverses.

Prunelle (D^r), professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier, 1819 [1].

Quelen (H.-L., comte de —, archevêque de Paris). Par Barre et Dubois en 1840.

Raynal (G.-Th.-Fr. —, historien et philosophe). Par Gayrard en 1825.

Regnault (J.-B. baron, peintre). Par Tiolier en 1812.

Regnault de Saint-Jean-d'Angély (M.-L.-Et., comte, homme politique). Par Caqué.

Reille (Cte —, maréchal). Par Alph. Dubois.

Richelieu (Armand du Plessis, duc de —, pair, homme politique). Par Dieudonné en 1822.

Rigny (Cte de —, amiral). Par Domard en 1827 (Bataille de Navarin).

Robert (Charles —, archéologue, m. de l'Institut). Par Bellevoye.

Robespierre (Maximilien de —, homme politique). Diverses pièces [2].

Robespierre (Aug.-Bon-Joseph de —, dit *le Jeune*, homme politique). Étain rappelant son excellent rôle au siège de Toulon.

Rochefort (Henri —, homme politique). Méd. populaires.

Rochejacquelein (L. de —, chef royaliste). Par Desbœufs en 1824; par Borrel, 1844.

Roland (Mme). Cuivre coulé sans R/; autres ex. de plomb.

Rolland (Général —). Par Borrel (Défense de Besançon, 1870).

Rouget de Lisle (Officier et compositeur). Par Rogat en 1833.

Rousseau (J.-J. —, écrivain). Clichés divers pour la translation au Panthéon. Méd. par Dumarest en 1794; par Dubois en 1817; par Montagny en 1821; A. Bovy, 1834; Richard, 1878, et beaucoup d'autres.

Rozier (Abbé Fr. —agronome). Par Pillart en 1822 et Caqué en 1834.

Roy (Ant. comte —, financier et homme politique). Visite à la Monnaie (1820) par Tiolier.

1. A. Bouclier, dans *Proc.-verb. Soc. Num.*, 1925, p. XLII.
2. Cf. *Procès-verb. Soc. de Num., R. N.*, 1909, p. XXIII, fig.

Royer-Collard (P.-P. —, philosophe, homme politique). Par Tournier en 1830.

Saint-Arnaud (de —, maréchal). Par Borrel, en 1855.

Salverte (Eusèbe —, écrivain, député). Par Rogat en 1834 et 1839.

Say (J.-B. —, économiste). Par Oudiné.

Scribe (Eug. —, auteur dramatique). Par Borrel en 1833.

Sèze (R. de —, avocat, comte, pair de France). Par Barre et Desbœufs en 1829.

Silvestre de Sacy (A.-I. baron —, orientaliste, membre de l'Institut). Par Depaulis en 1838.

Soult (Duc de Dalmatie, maréchal). Par Caunois, Caqué et Godel.

Staël-Holstein (Anna-L.-Germaine Necker, baronne de —, écrivain). Par Gatteaux en 1819.

Suë (Eug. —, romancier). Par Hart en 1845; par Rogat en 1850.

Suchet (Duc d'Albuféra, maréchal). Cliché par Liénard; méd. par Peuvrier, 1826.

Sussy (Cte de —, président de la C^on^ des Monnaies et Médailles). Méd. de l'inauguration du Musée de la Monnaie, par Caqué, 1833.

Talleyrand-Périgord (Prince de Bénévent, évêque et homme politique). Cliché en cuivre par Droz en 1815; méd. par Domard; par Heuberger.

Talleyrand-Périgord (Alex.-Angél. —, duc de —, cardinal, archevêque de Paris, homme politique). Par Chardigny en 1821.

Talma (Tragédien). Cliché en argent par Ribourt; méd. par Caunois en 1823.

Thenard (L.-J., baron —, chimiste). Par Barre en 1858.

Thiers (Ad.). Par Oudiné; et diverses autres.

Tiolier (P.-J. —, graveur en méd.). Par N. Tiolier en 1823.

Tournon (Baron de —, homme politique). Par Barre en 1824.

Uhrich (Général). Défense de Strasbourg en 1870. Méd. populaires.

Vernet (Joseph —, peintre). Par Petit en 1818 et 1826.

Vernet (Carle —, peintre). Par Peuvrier en 1826.

Vernet (Horace —, peintre). Au R/ la villa Médicis, par Brandt, 1838; par Peuvrier en 1826.

Verninac Saint-Maur (Contre-amiral de —). Médailles d'or, sans effigie, avec pierreries, offertes au —, par les habitants de Pondichéry et de Karikal, en 1854 [1].

1. A. Blanchet, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1906, p. LXV; et *Mém. et Notes de Num.*, 1909, p. 231 et s.

Vignon (P.-Alex. —, architecte). Par Droz.

Villèle (Cte de —, ministre). Par Henrionnet.

Vincent (N.-Ch., baron —, gouverneur provisoire des Pays-Bas en 1814).

Vincent (L.-C.-M., baron de —, préfet du Rhône). Par Schmitt en 1851.

Visconti (Archéologue). Diverses par Donadio en 1818, par Caqué en 1821, par Girometti en 1832.

Volney (Constantin-François Chassebœuf, comte de —, savant, explorateur, homme politique). Par Caqué en 1822.

Zola (E. —, écrivain). Par Charpentier, 1898 (plusieurs).

LIVRE II

LE JETON EN FRANCE

CHAPITRE PREMIER

ORIGINES. — DESTINATION. — FABRICATION QUESTIONS DIVERSES.

Si le moyen âge s'est servi pendant longtemps des chiffres romains, il sentit le besoin d'un système plus commode et employa le *comptoir, abacus* des anciens, qui était une tablette, divisée en lignes horizontales et verticales sur lesquelles on faisait mouvoir les jetons qui changeaient de valeur, en passant d'une colonne à une autre [1].

On a probablement compté de bonne heure aussi à l'aide de jetons, mais sans instrument spécial. Nous avons des scènes représentées sur une miniature [2] et sur une tapisserie [3], qui nous renseignent, incomplètement d'ailleurs, sur ce système de computation.

1. Quelquefois des monnaies ont été employées en guise de jetons (*Rev. belge Num.*, 1877, p. 203, pl. III).

Les méthodes de compte par les jetons ont été bien étudiées par M. Francis Pierrepont Barnard : *The Casting-counter and the Counting-board, a chapter in the history of Numismatics and early Arithmetic.* Oxford, 1916, 357 p., 63 pl. de jetons et documents divers. Cf. Alfred Nagl, *Die Rechenpfennigen und die operative Arithmetik*, dans la *Numism. Zeitschr.* de Vienne, XIX, 1887, 309-368; A. de Schodt, *Le jeton considéré comme instrument de calcul*, Bruxelles, 1873; du même, *Sur le mode de calcul par jetons à Ypres* dans *Rev. belge Num.*, 1876, p. 233; David Eug. Smith, *Computing jetons*, New-York, 1921 (*Numism. Notes*, nº 9, American Num. Soc.).

2. H. Stein, *Le Palais de Justice et la Sainte-Ch.*, 1912, p. 112, (pl. p. 96).

3. *R. N.*, 1855, p. 147.

Les jetons ont eu d'abord une dénomination rappelant l'usage qu'on en faisait. Dans le compte des dépenses du roi Jean en Angleterre, on trouve, à la date du 24 janvier 1359, la mention suivante : « Messire Gautier pour *comptoers* et une bourse à les mettre... 12 d. [1] ».

Les comptes de l'Hôtel du roi, de 1380 à 1422, contiennent une quinzaine de mentions de jetons payés à divers clercs de paneterie, d'échansonnerie, de cuisine et fruiterie, d'écurie, de fourrière, de la Chambre aux deniers [2]. On a des mentions analogues pour l'hôtel d'Isabeau de Bavière, de 1401 [3], et pour celui de Charles VII, en 1450-1451 [4]. Ces paiements étaient généralement faits pour une centaine de jetons (*gestouers, gettouers, gectouers, gictouers, gectons*).

Bien que les chiffres arabes aient apparu déjà dans des manuscrits vers le XIII^e siècle [5], ce n'est que dans la seconde moitié du XV^e [6] qu'ils sont devenus d'un usage assez courant, pour paraître sur des monnaies de Flandre et de Brabant, à partir de 1474.

C'est au XVI^e siècle que l'habitude de faire des opérations numériques à l'aide des nouveaux chiffres commença à se répandre [7]; ce qui n'empêcha pas de garder, jusqu'au XVIII^e siècle, l'habitude de compter avec des jetons, selon l'*Arithmétique de Jean Trenchant, avec l'art de calculer aux jetons* (1608), et c'est ainsi que le *Malade imaginaire* règle, au moyen de jetons, le mémoire de son apothicaire.

Bien après Molière, on compta encore avec des jetons, et l'expression de Montaigne (« Je ne sçais compter ny a iect ny a plume ») [8] se conserva jusqu'à la fin du XVII^e siècle au moins [9].

1. L. Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France au XIV^e siècle*, 1851, p. 230.

Dans ce même XIV^e siècle, le sens de *getouer* était différent, comme on le voit par exemple dans un passage de l'Inventaire de Clémence de Hongrie, où sont cités ensemble « un orcel d'argent à eaue benoiste et le getouer ».

2. L. Douët d'Arcq, *Comptes de l'Hôtel des rois de France aux XIV^e et XV^e siècles*, 1865, p. 64, 67, 72, 76, 81, 83, 84, 88, 93, 100, 102, 179, 226 à 260.

3. *Ibid.*, p. 128, 150 à 162.

4. *Ibid.*, p. 332 à 336.

5. On connaît un traité de Léonard de Pise, intitulé, en 1202, *Liber abaci*, où sont mentionnées les *novem figuræ Indorum*, etc.

6. G.-F. Hill, dans *Archæologia*, t. LXII, 1910, p. 137 et s.

7. En 1549, parut le *Rechenbuch* de Jacques Köbel.

8. *Essais*, l. II, ch. XVII (éd. 1822, t. IV, p. 84).

9. Richelet en parle. Et dans un ms. du règlement de la maison hos-

Jetter, signifiait *compter;* des pièces disent : *Jettes seurement, Jettes* et *Jetes encore uns lot.* C'est de là que vient le mot *jeton*, dont les formes les plus anciennes sont *getoir, jectoir, gictoer, getouer, gecteur, gecton, getton.* Le mot *méreaux* a été employé aussi et l'on connaît, entre autres, une pièce avec la légende : *Je suis de laton mériau à conte* [1].

L'imitation des monnaies ayant cours est évidente. Non seulement les types la prouvent (chaise, châtel, tournois, agnel; franc à pied et type de l'écu au soleil réunis [2]), mais les légendes la proclament : *Corone sui merau de laton; je ne suis pas vrai agneil d'or*, etc.

A ce propos, je citerai aussi une pièce énigmatique, qui paraît authentique, mais d'une époque incertaine. C'est un plomb de 0 m. 028 de diamètre, qui porte au droit une tête ceinte d'une couronne royale; à droite et à gauche un lis et une palme (?). Au ℞, circulairement, *Rex Ludovicus;* au centre, une croix pattée. L'aspect est archaïque, mais je ne sais s'il faut attribuer ce plomb, comme on l'a fait, au règne de saint Louis [3]. Peut-être s'agit-il d'une de ces imitations de pièces, destinées à mesurer les mailles des filets de pêche [4] (Voy. un exemple, *Pl. VIII*, 2)?

Je rappellerai ici que les jetons ont souvent servi à frauder [5]. C'est pour cela que quelques légendes prévoient le cas : *Je ne suis pas d'argent; Je suis fau et (de) mauvès(e) na(ture)*, etc. [6].

pitalière du fg St-Antoine, approuvé en 1697, à l'article X, il est dit qu'on apprendra aux élèves « à jetter à la plume et aux jettons ».

Voy. d'autres exemples tirés d'œuvres littéraires des XVIe et XVIIe siècles dans : H. de la Tour, *Cat. des jet. fr. de la Bibl. Nat.*, t. I, Introd. p. XIV. Leibnitz cite, en 1701, le calcul aux jetons comme fréquent.

Du reste, F. Le Gendre, en 1781, publiait encore une *Arithmétique en sa perfection*, où l'on trouve un « traité d'Arithmétique par les jetons ».

1. On a noté aussi *projectores*, qui est la traduction latine de « jetons » (*R. N.*, 1868, p. 114). Je n'ai pas trouvé d'exemple certain du terme *monille*, qu'on a cité comme nom de *jeton*. Si ce terme a été employé, l'étymologie possible (*monial*) me porte à croire qu'il désignait un méreau.

2. H. de la Tour, *Cat. des jet. fr.*, *Bibl. Nat.*, t. I, 1897, Introd. p. x.

3. J. du Lac, dans *Bull. Soc. histor. de Compiègne*, t. I, 1869-1872, p. 144, fig.

4. Ord. de Philippe le Bel et de Ph. le Long sur la pêche fluviale (*Bibl. École des Chartes*, t. IV, 1853, p. 43-55; cf. *R. N.*, 1888, p. 551).

5. J. Rouyer, dans *Rev. belge Num.*, 1884, p. 431; R. Mowat, *R. N.*, 1908, p. 403; A. Blanchet, *R. N.*, 1927, p. 77 et s.

6. Dans d'autres cas, la pièce cherche à en imposer; mais c'est peut-être une dérision plutôt qu'une tromperie. C'est sans doute le cas pour la pièce de plomb, au type du royal, qui porte, au ℞ : *Je suis un roiaus d'or* (J. Rouyer, dans *R. N.*, 1864, pl. XIX, 10).

A partir du XVI^e siècle, presque toujours, la langue employée pour les jetons est le latin. Il y a cependant des exceptions, par exemple un jeton de Louis XIV porte autour d'un soleil, rayonnant au-dessus d'un trophée d'armes et de drapeaux : *Partout la Victoire me suit* [1]. De même un jeton du Conseil du roi de 1578 porte *Au quel regret,* qui, associé à une représentation de David et de Saül (?), n'est guère clair. Un jeton de l'Ordinaire des Guerres (1674) dit *Plus grande en sera la Victoire* [2]. On pourrait évidemment citer d'autres exemples; mais en somme ce sont là des exceptions et la langue constante est bien le latin [3].

Quoique les légendes des jetons se prêtent peu à l'emploi de la poésie, on peut toutefois citer des exemples versifiés :

Des getons monseur de Biaufort
Contons leaument sans discort [4].

Le fait est plus fréquent quand il s'agit de jetons du moyen âge dont la légende est un proverbe renfermé dans un distique :

On ne doit mie trop doloir
Ce de coi on fait sen voloir.

Qui d'autrui deul a lie courage,
Souvent est près de son doumage (*fig.* 9).

Les poètes du XVI^e siècle sont quelquefois peu difficiles pour les rimes, par exemple, dans ce distique de vers octosyllabiques :

J'aime une beauté dont les charmes
Font de grands effort en mon âme [5].

Il semble que les jetons aient fait leur apparition sous le règne de Louis IX. Ils furent d'abord de cuivre (laiton ou cuivre jaune), et

1. C'est le n° 1877 des *Rois et reines de France* (Bibl. Nat.).
2. Celui de 1675 porte, *Toujours armée, Toujours fidèle.* Le jeton de la Marine de 1674 porte : *C'est à moy de régir.*
3. L'emploi de la langue italienne est rare; citons la légende *Chi de morte teme,di vita non e degno* (1574), sur le ℞ d'un jeton d'Henri de Bourbon, prince de Condé.
4. Attribué d'abord à Philippe de Beaufort (F. 7.109), puis à Jean, baron de Beauffort et de Ransart, marié à Marie de Lannoy, avant 1503 (V. Tourneur, dans *Rev. belge Num.*, 1922, p. 212, et 1923, p. 91).
5. Jeton qui porte des armoiries inconnues au droit et les armes de la ville de Tours au ℞.

celui d'Alphonse de Poitiers (champ parti d'une demi-fleur de lis et d'un demi-castel; ℞ Croix pattée ornée), doit être un des plus anciens, puisqu'il se place entre 1241 et 1271 [1]. Il est vraisemblable qu'on peut classer en tête des séries les jetons dont la légende a un caractère général, comme *Cet l'écu de Navare* et *Arme ducis Burgonis*.

Le plus ancien jeton d'argent paraît être celui de Clarin de Paumier, maître à la Chambre des Comptes de Paris, de 1345 à 1346. L'or fut employé ensuite; mais les jetons de ce métal ont disparu presque tous. En tout cas, nous regrettons de ne pas connaître ceux du duc Jean de Berry où Jean Tarenne avait gravé un ours [2]; Charles le Téméraire se servait aussi de jetons d'or [3].

Fig. 9.

Ces jetons ont naturellement péri, par la fonte, dans des périodes de crise; et, souvent, l'argent n'a pas été épargné non plus. Ainsi combien reste-t-il d'exemplaires des 2.500 jetons d'argent pour le Conseil royal, en 1534 ? Je n'en connais point [4].

C'est également sous le nom de *gettoirs* ou pièces de plaisir que les annales de Tours désignent les médailles d'or, offertes par le maire et les échevins à l'entrée solennelle de Louis XII, à Tours, en 1498. Ces pièces exceptionnelles, pesant 27 grammes, dont un exemplaire est conservé au Cabinet de France, avaient été frappées

1. Coll. Feuardent; *R. N.*, 1898, p. 541, fig Cf. *Coll. Feuardent*, t. II, nos 8977 à 8980.

2. Bibl. Nat. Coll. de Bastard, no 3645 *bis ;* cf. C. Piton, *Les Lombards en France*, t. II, p. 63. Jean de Berry eut aussi des jetons d'argent avec ses armes d'un côté et, de l'autre, la Vierge tenant l'Enfant (J. Guiffrey, *Inventaires de J. de B.*, t. II, p. 39).

3. Marquis de Laborde, *Glossaire*, 1853, p. 329. Les fonctionnaires du duc se servaient de jetons d'argent (Olivier de la Marche, *État du duc*, 17; V. Gay et H. Stein, *Glossaire archéol.*, II, 1928, p. 56).

4. On pourrait cependant supposer que c'est un jeton sans date, portant *In consilio justorum*, dont on a des exemplaires d'argent (*Coll. Feuardent*, t. I, 1904, nos 1 et 3).

avec des coins, gravés par l'orfèvre Jean Chapillon, d'après le modèle du grand sculpteur Michel Colombe :

Ludovic' XII Francoru. rex Mediolani dux. Buste du roi.

℟ Tour. *Victor triumphator semper augustus.* Porc-épic sous une couronne; au-dessous, trois tours [1].

D'abord donnés à ceux qui participaient à l'établissement des comptes, pour permettre le travail même, considérés ensuite comme marques de présence et comme gratifications, les jetons perdirent peu à peu leur caractère. En même temps par la variété des types, qui faisaient allusion à des faits récents, ces pièces devenaient des sortes de médailles commémoratives.

Ainsi est né le jeton de mariage, avec les noms et armes des époux, si fréquent aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

Les jetons furent usités dans toutes les administrations; on voit, dans beaucoup de comptes, la mention de sommes destinées à l'acquisition de jetons, qui étaient distribués aux officiers attachés à ces administrations, pour leur permettre de contrôler les comptes, comme cela s'est fait pour les comptes du trésor anglais (Échiquier) jusqu'en 1826.

Mais, par la suite, quand les jetons furent donnés comme gratification [2], ce fut généralement au nouvel an. Le roi reçut lui-même des jetons d'or.

A cette époque, les allusions aux événements contemporains sont fréquentes. Voici un jeton qui est relatif aux affaires de Savoie (*fig.* 10) [3].

On a déjà tiré un parti intéressant de divers passages des *Mé-*

1. *R. N.*, 1856, p. 130; Giraudet, dans *Mém. Soc. arch. Touraine*, 1885, p. 62; F. Mazerolle, *Les Méd. fr.*, 1904, pl. II, 26; Rondot-La Tour, *Les Médailleurs...* 1904, pl. XII, 4.

Il est possible que le modèle de Michel Colombe ait été fait d'après un dessin du peintre célèbre Jean Perréal (A. Blanchet, *Mém. et notes de Num.*, 1909, p. 76).

2. Au XVI^e^ siècle, on accorda des droits de jetons d'argent aux officiers de la Cour des Aides de Paris, comme cela avait été fait antérieurement pour ceux de la Chambre des Comptes.

Un arrêt du Conseil du roi, du 27 septembre 1594, attribua cent jetons à plusieurs magistrats comme gratification annuelle (*R. N.*, 1867, p. 282).

3. Voy. plus haut, p. 61 pour les médailles relatives aux mêmes faits. Sur la devise *Opportunè* et le type du Centaure et de la couronne tombée à terre, que le duc de Savoie avait adoptés dès 1588, voy. entre autres : H. C. Davila, *Historia delle guerre civili di Francia*, 1642, p. 528, Cf. aussi un jeton d'Henri IV. qui rappelle le traité entre le duc de Savoie et la République de Genève (E. Demole, dans la *Rev. suisse de Num.*, t. XIX, 1913, p. 338, fig.).

moires de Sully [1]; mais on peut encore en citer quelques-uns. Le grand ministre écrit qu'en 1604, comme dans les années antérieures, un des devoirs de sa charge était de présenter au roi et à la reine des bourses de jetons; il en présenta d'argent et deux bourses de jetons d'or. « L'emblème était une grenade ouverte, et la devise faisait allusion à un trait sur Darius et Zophire... Cette idée fut d'autant plus du goût du roi qu'il y trouva ce rapport avec les séditieux de France, qu'il m'avait ordonné, quelques jours auparavant, de tâcher d'y faire entrer [2]. » En 1606, les jetons dont la devise « exprimait l'amour des peuples pour Sa Majesté », étaient en nombre considérable : 3 bourses de jetons d'or pour le roi, la reine et le dauphin [3]; 33 bourses de jetons d'argent dont 2 pour le roi, 2 pour la reine, et les autres pour le dauphin, les dames, nourrices, femmes de chambre et filles de la reine [4].

Fig. 10.

En 1607, sur les jetons d'or présentés au roi par Sully, « était re-« présenté le temple de Janus; un lis paraissait en tenir la porte « fermée; ce qui était encore mieux expliqué par ces trois mots qui « en étaient la devise : *clausi cavete, recludam.* Le roi trouva que « j'avait fort bien réussi à marquer la disposition où il était de ne « pas se laisser prévenir par ses ennemis [5]. »

1. Adrien de Longpérier, *Jetons composés par Sully*, dans *R. N.*, 1863, p. 425-450, pl. XXII, et *Œuvres*, t. V. p. 218 et s..

2. *Mémoires du duc de Sully*, éd. de 1827, t. IV, p. 3 (livre XVII). — En 1605, les jetons « représentaient un lis étendant de côté et d'autre deux fleurons répondant à deux étoiles, qui marquaient les deux pôles, avec ces mots *hi fines* » (*ibid.*, l. XXI; t. IV, p. 293).

3. La reine gardait généralement cette dernière.

4. *Mémoires* de Sully, l. XXIII, t. IV, p. 436. On distribua aussi des demi-francs tout neufs à ce personnel. Sur ces dons aux filles de la reine, cf. Pierre de Vaissière, *Henri IV*, 1928, p. 596.

5. *Mém.*, l. XXIV; *ibid.*, t. V, p. 30. Selon Sully, Henri IV lui avait recommandé, dès la fin de l'année 1606, « une devise qui exprime... que,

Les devises des jetons des années suivantes du règne de Henri IV, furent, d'après Sully, qui est exact : En 1608. *Æquitate, non aculeo.* Essaim d'abeilles avec leur reine au milieu [1]. En 1609, « la gloire « que Sa Majesté, s'était acquise dans l'Accommodement du pape « avec les Vénitiens, des Espagnols avec les Flamands et de « quelques autres princes de l'Europe faisait le sujet » des jetons présentés au jour de l'an [2].

En 1610, Sully fut particulièrement heureux. Le roi « goûta si « fort l'idée dans laquelle j'avais fait faire les jetons d'or que je lui « présentai, qu'il en prit deux dans sa poche pour les faire voir « à quelques-uns des courtisans. On y voyait représenté le globe

Fig. 11.

Fig. 12.

Fig. 13.

« de la terre soutenu par sa propre pesanteur au milieu d'une at- « mosphère que les vents et les orages paraissaient vouloir boule- « verser; et ces mots latins, *suo se pondere fulcit,* qu'on lisait dans « l'exergue, achevaient d'exprimer le rapport de cet emblème avec la « situation des affaires de l'État, rendu capable par le bon gou- « vernement de Henri le Grand de triompher des efforts de tous ses « ennemis [3] » (*Voy. fig.* 11 *à* 13).

Ces frappes de jetons devinrent la cause de dépenses considérables. Ainsi, aux étrennes de 1683, pour le Trésor royal seul, il fut distribué 800 jetons d'or et 26.000 d'argent.

Une note, retrouvée dans les Archives du département des médailles de la Bibiothèque Nationale, apprend que les jetons du Trésor royal, de l'Ordinaire des Guerres et des Parties casuelles étaient

s'ils nous font la guerre en renards, nous la leur ferons en lions ». Il s'agissait en particulier d'intrigues des Espagnols et de la maison de Lorraine.

1. *Mém.* de Sully, l. XXV; t. V, p. 107.
2. *Ibid.*, l. XXVI; t. V, p. 199.
3. *Mém.*, l. XXVII; t. V, p. 371.

présentés en deux exemplaires d'or, l'un pour le Cabinet du roi, l'autre pour la Cassette (de 1685 à 1695) [1].

Les princes de la maison royale reçurent aussi des jetons d'or offerts par les prévôt et échevins de Paris [2]. On en fit de métaux moins précieux, qui furent donnés à des personnes moins importantes, comme ceux portant : *Estrenne de l'année* 1653 dans une couronne.

De bonne heure, on plaça les jetons dans des bourses, d'abord de cuir. Voici une intéressante mention de ce genre :

« Pour III bourses de cuir de chameu, achattées par ledit ar-
« gentier [Guillaume Brunel] pour mettre les gectoirs de Sire Jehan
« de Vaudelair et maistre Jehan Maulin, maistres des comptes
« dudit seigneur et dudit Contrerolleur, 8 s. p. [3]. »

Les jetons offerts comme présent étaient généralement renfermés dans des bourses [4], dont le luxe devint de plus en plus exagéré et dont la dépense fut une charge très considérable pour des administrations telle que celle de la Ville de Paris, à cause du grand nombre de bourses distribuées.

A l'Académie des Inscriptions, lorsqu'on recevait une bourse d'une des administrations, on partageait les jetons et la bourse même était attribuée à celui des membres qui avait fourni la devise du jeton [5].

1. H. de la Tour, *Cat. des jet. fr.*, t. I, p. XXXII.
2. *Mercure galant*, janvier 1680.
3. Compte de l'argenterie du roi pour le terme de la Saint-Jean 1387 (L. Douët d'Arcq, *Nouv. rec. des Comptes de l'Arg. des r. de France*, 1874, p. 266).
4. On a signalé diverses de ces bourses aux armes du chancelier d'Aguesseau (1717), du duc de Châtillon (1741), de la ville de Nancy, de Dijon (voy. *Procès-verb. Soc. Num.* in *R. N.*, 1916, p. LXXVI; 1923, p. IX et XXXVI).

Il existe beaucoup de mentions d'achats de bourses pour les jetons de la ville de Paris, et le Musée Carnavalet en conserve plusieurs exemplaires.

Voici une mention pour les jetons du Saint-Esprit : « A Jean Fontaines « m^d boursier à Paris pour une grande bourse de velours orangé garnie « d'argent et de soye bleue, pour mettre la distribution du roy, et 20 autres « bourses de velours orangé, garnies de leurs cordons de soye bleue, « pour mettres les susd. jettons... 22 l. (Compte du Saint-Esprit, 1594; Bibl. Nat., ms. Clairambault, 1121, f° 192).

Les divers États se procuraient aussi des bourses, plus ou moins luxueuses, généralement faites à Paris, pour leurs jetons (Cl. Rossignol, *Des Libertés de la Bourgogne...*, 1851, p. 52, 164; E. Bonnet, *Les Jetons des États gén. de Languedoc*, 1900, p. 17; Ch. Robert, *Les Jet. des Ét. de Bretagne*, *R. N.*, 1896, p. 343).

5. Résolution du 7 décembre 1717.

On connaît aussi une boîte à jetons du XV^e siècle, en forme de tube prismatique, orné de fleurons et avec couvercle à charnière et en forme de coupole. Ce récipient contenait des jetons, au type du mouton, avec, au Rℓ, la légende *Gettés bien, Gardés de mescompter* [1].

Beaucoup des pièces frappées pour le sacre des rois ont été jetées au peuple comme largesse. De même, à Saint-Jean-de-Luz, à l'occasion du mariage de Louis XIV, on jeta, des galeries de la maison de l'Infante, des pièces d'argent, analogues à des jetons et portant la légende *Non lætior alter*, 1660, avec une pluie d'or tombant sur la ville et la campagne; au droit sont les effigies du roi et de Marie-Thérèse en regard [2].

C'est dans la série municipale qu'ont été classés quelquefois des jetons avec les bustes de Louis XIV et Marie-Thérèse et la représentation de leur entrée à Paris (*Augustae paciferæ Lutetiam felix ingressus*, 26 *Aug.* 1660). D'autres portent : *L'entrée de la reine à Paris* et *L'entrée du légat à Paris* (autre avec légende latine commençant par *Card. Chisii...* 9 *aug.* 1664). Beaucoup de ces pièces ont dû être jetées au peuple.

On a dit que sous Louis XIV seulement le cuivre rouge commença à être adopté, en même temps que le bronze. Les fabricants de jetons n'en ignoraient pas le maniement, car, dès la seconde moitié du XVI^e siècle, il y eut des jetons fabriqués de deux cuivres, jaune au centre [3], rouge en bordure, à l'instar de divers médaillons romains. Assurément c'était une recherche pleine de difficultés et ces pièces sont exceptionnelles. On connaît aussi des jetons d'un alliage de plomb ou d'étain, qui ont été souvent gravés en creux [4] (*fig.* 14 *et* 15), et d'autres d'argent bas ressemblant au métal de cloche [5].

Bien que la matière puisse paraître insolite en numismatique, on peut signaler ici les jetons d'écaille, qui, avec une technique un peu

1. Voy. C. Pierquin de Gembloux, *Hist. monétaire et philol. du Berry*, 1840, pl. 10, n^os 4 et 5.

2. On en connaît des exemplaires d'argent et de cuivre. Voy. J. Rouyer, *Points divers de l'Hist. métallique*, n° XXVIII et s.; *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1902, p. XI; *Coll. Feuardent*, n^os 9274, 12553, 13032.

3. Quelquefois le laiton est argenté; c'est le cas pour le n° 604 du *Cat. des jet. de la Bibl. Nat.*, t. I.

4. A. Blanchet, dans *Mém. et notes de Num.*, 2^e série, 1920, p. 211; cf. *Proc.-verb. S. N.*, 1920-1921, p. XXIV.

La technique de la gravure en creux pour les jetons remonte au moyen âge. En effet, un jeton d'Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse (1241-1271), est fabriqué de cette manière (J. Roman, *R. N.*, 1898, p. 541, fig.).

5. Jeton de Rouen (*Proc.-verb. Soc. Num.*, 1920-1921, p. XIV).

différente [1], ont dû cependant être frappés avec des coins analogues à ceux des jetons de métal. J'ai signalé plusieurs jetons d'écaille à sujets d'amour; un autre est aux armes de Louise d'Orléans, fille du Régent [2].

Du même genre sont des pions de bois, qui, bien que le plus souvent de fabrication étrangère, ont quelquefois des types relatifs à la France [3].

Je viens de parler d'une imitation de l'Antiquité. C'est un fait qui a déjà été noté pour un jeton de 1566 [4] et qui mériterait une étude particulière.

En attendant, je signalerai un exemple, non reconnu jusqu'à ce jour, d'une imitation d'un type antique. C'est le revers du jeton

Fig. 14.

Fig. 15.

d'Henri III, avec *Tellus stabilis* et la Terre couchée, la main sur un globe et environnée des quatre Saisons [5], copie presque exacte du type de plusieurs médaillons de Commode [6].

Pour les jetons dits banaux, les marchands employèrent souvent les types des administrations dont on supprimait l'indication du service. Le graveur Nilis fit, sous Louis XIV, une série de jetons copiés sur les médailles du roi, avec une tête assez âgée.

L'atelier du Logis des Étuves, établi par les lettres patentes et édit de 1550 et 1554, ayant à l'origine frappé surtout des « pièces de plaisir » et par conséquent des jetons, on pourrait penser que la

1. L'écaille a dû être d'abord amollie à la vapeur ou dans l'eau chaude.
2. *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1909, p. LXVIII; *ibid.*, 1915, p. LIII, fig.
3. Cf. Van Peteghem, *Pions historiques ou disques de bois frappés...*, *Rev. belge de Num.*, 1876, p. 123-144.
4. Cf. H. de la Tour, *Cat. jetons; rois et reines de France*, 1897, p. XXV. — Voy. aussi ce que j'ai dit pour diverses médailles.
5. *Cat. des jetons; rois et reines de France*, p. 81, n° 403, pl. VII, 5; cf. p. XVI.
6. Cohen, *M. imp.*, 2e éd., t. III, p. 322, fig.

plupart des jetons du règne de Henri II en sont sortis. Voici un exemple qui paraît prouver le contraire. On connaît des jetons de Catherine de Médicis, et en particulier plusieurs variétés, dont une datée de 1558[1], du jeton à l'Arc-en-ciel qui accompagne la légende grecque Περὶ ἀμηχανίας εὐελπιστία. Le premier type non daté a dû être gravé par Nicolas Emery ou Aymery en 1547 et 1549[2]. Mais le jeton de 1558, dont le dernier mot est fautif ou abrégé (ΕΥΕΛΠΙΑ), prouve que ce coin au moins fut refait. Or, un document, qui est resté inconnu des numismates, prouve qu'en 1556, l'orfèvre Lambert Hauteman[3] avait reçu 87 l. 2 s. 7 d. t., pour un marc deux onces d'argent (à 18 l. 10 s. t. le marc), pour employer à faire 300 « gectons aux armes et devises de lad. dame « [Catherine], qui ont servi durant cette présente année à Messire « de Nevers [Jacques Spifame, évêque de Nevers, conseiller et superintendant des maisons, domaines et finances de la reine] et contre-« roll[r] de lad. argenterye et à Mademoiselle du Goguier [Claude « de Beaune, dame de la chambre de la reine], à calculer les despenses « d'icelle[4] ».

Aussi bien, il ne faudrait pas croire que tous les jetons, même très anciennement, sont sortis de l'atelier de Paris[5]. Voici un exemple de 1426, qui prouve le contraire[6] : « Jehan Thomas, tailleur de l'or de la Monnoie de Toulouse, taille plusieurs piles et trousseaux pour faire des gectouers d'argent et de cuivre pour NN. SS. de Reims, de Laon, de Thoulouse, de Clermont, pour Alexandre le Boursier, Jehan de La Barre, et le trésorier de Languedoc, ainsi que pour les seigneurs des Comptes étant alors à Béziers[7] ».

1. H. de la Tour, *Cat. rois et reines*, 1897, p. 19, n° 89; cf. n[os] 102 à 104.
2. F. Mazerolle, *Méd. fr.*, 1902, t. I, p. 520, n° 568 (cf. n° 576); t. II, p. 187, n° 912.
3. Cet orfèvre, probablement d'origine mosane, paraît inconnu à tous les dictionnaires d'artistes, y compris le nouveau *Lexikon* (commencé sous la direction de Thieme).
4. Arch. Nat. KK 118, f° 46, compte de l'Argenterie de Catherine de Médicis. Ce passage a été publié dans : *Topographie histor. du Vieux Paris*, par A. Berty et H. Legrand, 2[e] éd. *Louvre et Tuileries*, t. II, 1885, p. 231.
5. Bien que, par essence, les jetons aient dû en principe servir uniquement dans leur ville d'origine, il ne faut pas s'étonner si l'on en trouve ailleurs. Ainsi, un jeton des Bouchers de Paris a été trouvé dans le sol d'une cour de Château-Thierry; un exemplaire du jeton parisien de François de Raisse de la Hargerie a été retiré des fouilles du château de Chauvigny.
6. A. de Barthélemy, dans *Mél. de Num.*, t. I, 1874-1875, p. 233.
7. On sait en effet que le Parlement de Toulouse, institué en 1420, se rendit à Béziers en 1425, à cause de la peste qui régnait à Toulouse.

Mais à partir de l'établissement de la Monnaie des médailles, qui créait une sorte de monopole, on peut dire que la plupart des jetons français sont sortis de cet atelier. Cependant Norbert Roettiers avait reçu, en 1714, l'autorisation de frapper, à la Monnaie de Rouen, 100 jetons de cuivre, 6 d'or et 6 d'argent, à la légende *Dat pacem datque coronas.* On sait qu'il en fut frappé avec la même légende à Paris. L'autorisation fut-elle retirée pour Rouen ? J'ai exposé ce petit problème; aucun jeton n'est connu avec cette légende[1]. Nous savons d'ailleurs qu'en 1701, on avait frappé à la Monnaie de Paris, d'autres jetons destinés à Rouen; ils rappelaient la couronne d'Espagne offerte au duc d'Anjou (*Gallis Hispania regnum*)[2].

Des séries de jetons qui représentent les *Métamorphoses* d'Ovide ont été frappés à plusieurs reprises. En effet, les coins, gravés par

Fig. 16.

Fig. 17.

Jérôme Roussel, furent transportés à Genève, employés de nouveau par Jean Dassier, et ensuite peut-être par Ferdinand de Saint-Urbain, à Nancy[3].

Il est certain que de nombreux jetons ont été fabriqués dans diverses provinces. Nous le savons pour quelques-uns. Jules Rouyer a mis en évidence les produits de la fabrique de jetons d'apparence française, qui ont été fabriqués à Sedan, sous le règne de Louis XIII, et dont plusieurs portent le nom de cette ville et le nom du fabricant Daniel Goffin, connu d'ailleurs comme un habile fondeur et graveur[4]. Quelques légendes de cette série sont à noter : *La baniere de France* (champ semé de lis); *Gratum quo sospite cœlum* (*fig.* 16)*; Dulce et*

1. *R. N.*, 1912, p. 281.
2. *Gaz. num. fr.*, 1898, p. 154, n° 162; *Coll. Feuardent*, n° 8436 (classé à l'Anjou).
3. Eug. Demole, *Rev. suisse de Num.* 1910, p. 1-61, pl. I à IV. Cf. J. Rouyer, dans *Journal Soc. d'Arch. lorraine*, 1878 (pour Nancy, en 1731).
4. *R. N.*, 1887, p. 421 à 444, pl. XII.

decorum est pro patria mori (mousquetaire; *fig.* 17). L'étoile à cinq rais, qui sépare fréquemment les mots, a paru un signe assez caractéristique de l'atelier. On a signalé encore la fabrication de 30.000 jetons de cuivre jaune, dans la même ville, en 1639, au prix de 45 sols le cent[1].

Il faut citer en outre les jetons divers gravés à Nancy, dans la première moitié du XVII^e siècle [2].

Comme de notre temps, la concurrence industrielle s'exerçait dans bien des branches du commerce et les jetons n'échappaient pas à cette règle. S'il y eut beaucoup de jetons fabriqués en France, il semble que la plupart des jetons banaux, dès la fin du XIV^e siècle et pendant tout le XV^e, aient été faits à Tournai ou dans la région de cette cité. Ces pièces ont comme types les plus fréquents : un écu à 3, 4, 5 ou 6 fleurs de lis, un écu carré à 4 lis, un champ semé de lis, un écu chargé de tours ou de roses, trois cercles disposés en triangle, une tour et un chevron, un portail ou châtel, une couronne, un écu de France-Dauphiné, un briquet (type bourguignon), un buste de face ou de profil, la Vierge, le monogramme du Christ, les types monétaires du Royal et de la Chaise, une grande lettre gothique, un écu à un lion, un agnel, un dauphin, une rose, des croix. Parmi des légendes souvent incompréhensibles, on a relevé des noms de fabricants : *Durart; Pierar Durart ma fait* ou *les a fes* ou *ce fi; Mihiel Pollet la fet;* et surtout *Jehan Gorgart a Tournai* [3], légende particulièrement précieuse pour la localisation de l'atelier.

Plus tard, au cours des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, des fabricants de Nuremberg émirent une quantité considérable de jetons, aisément reconnaissables, malgré les types français qu'ils reproduisent le plus souvent. D'ailleurs ces industriels ont fréquemment inscrit leur nom sur leurs produits, plus sans doute par intérêt commercial que par un orgueil artistique, qui ne se comprendrait guère. Schultes, Lazarus Gottlieb, Matheus, Ulrich, Johann-Jacob Dietzel et Kilianus Cocuus ou Kochuus ont marqué des jetons, fabriqués pour l'usage des négociants français, depuis Henri II jusqu'à Henri III. Sous Henri IV, c'est Hans Krawinckel dont le nom est

1. Émile Caron, dans *Gaz. num. fr.*, 1897, p. 447.
2. Voy. *Nancy.*
3. Cf. A. Pinchart, dans *Bull. Académie roy. de Belgique*, 1882, p. 559. Sur les jetons portant le nom de Perkin Werbecque, le faux Richard IV d'Angleterre, fabriqués à Tournai, voy. A. de Longpérier, *Œuvres*, t. V, p. 170 (*R. N.*, 1860, p. 384-395, pl. XVII).

le plus fréquent et il a proclamé lui-même la faveur de ses produits en France et dans les Pays-Bas sur un jeton qui porte : *Hanns Krawwinckel bin ich bekont*, écusson avec des jetons disposés sur plusieurs lignes; ℞ *In Franckreich und auch in Niderlont*, exemple de chiffres disposés, 891 : 9 = 99 [1].

Hans Laufer (sous Louis XIII); Christian Maler, Lazarus Gottlieb Laufer, Wolf, Cornelius, Conrad et Hoger, inondent la France de leurs produits sous Louis XIV. Joh. Fried. Weidinger travaille sous Louis XV; Reich et Lauer [2] se partagent le règne de Louis XVI, et Lauer a même fait un jeton du couronnement de Napoléon Ier.

La plupart de ces jetons banaux de fabrication allemande sont incorrects, soit pour les types, soit pour les légendes, dont le latin est farci de barbarismes (*classa* pour *classe; ex jactua luroum* pour *ex jactura lucrum*, sur un jeton copié sur celui des Revenus Casuels de 1681; *Felicitas puplicas*, etc.).

C'est en vain que la Cour des Monnaies avait, par des arrêts des 18 février et 10 mars 1672, fait défense de fabriquer des jetons ailleurs qu'au balancier du Louvre; il avait pris aussi des dispositions sévères contre l'introduction des jetons de fabrication étrangère. Par édit de juin de la même année furent créés un directeur du balancier du Louvre et un contrôleur et garde de la fabrication des jetons.

Mais si les produits français étaient plus soignés, ils étaient aussi d'un prix plus élevé. Ainsi, vers 1725, le prix de la main-d'œuvre atteignait, au marc, 20 livres pour les jetons d'or; 4 l. 10 pour les jetons d'argent ordinaires; 12 livres pour les jetons d'argent pour le jeu; 8 à 16 l. pour les octogonaux; pour les jetons de cuivre, matière comprise, ronds, 2 l. 10; pour les octogonaux, de 3 à 4 livres [3].

Beaucoup de jetons anciens du XVIIIe siècle ont été argentés ou dorés, sans doute au moment de l'émission [4].

Avant le XVIe siècle, les dimensions des jetons français sont assez variables, de 16 à 25 millimètres environ (plus de 30 pour certaines imitations étrangères). Ensuite, les jetons ronds ont de 27 à 29 millimètres de diamètre, sauf pour une série de petits jetons (20 à

1. Les termes posés répondent à la réalité.
2. Sur cette période, cf. *Festschrift* du Verein num. de Nuremberg, en 1907.
3. *Arch. nat.*, K 903, nº 92. Cf. A. Blanchet, *Manuel de Num. du m. âge et mod.*, t. II, 1890, p. 405.
4. Feuardent en avait trouvé beaucoup dans la collection Bursio formée anciennement.

21 mill.), émis sous Henri IV et Louis XIII (*fig.* 18)[1]. Plus tard, au cours du XVIIIe siècle, les jetons octogonaux atteignirent 32 millimètres alors que les ronds dépassèrent même ce diamètre. Quelques jetons sont heptagonaux; par exemple celui du *Bal des Comédiens du Roy*, frappé en 1716.

A partir de Nicolas Briot surtout, les graveurs multiplièrent les poinçons de détails, qui, combinés adroitement, permettaient de composer des scènes variées; le praticien enfonçait ces poinçons dans le bloc d'acier destiné à être transformé en coin[2]. Le travail était ainsi abrégé, et plus rapide; mais ce n'était plus guère que de l'art industriel.

Fig. 18.

Dans le même ordre d'idées, on peut voir, sur le jeton des *Menus plaisirs et affaires de la Chambre* de 1716, une modification d'un type d'Apollon employé sur le jeton des *Bâtiments du roi* de 1713. La figure est presque identique; le cadre est différent[3].

Beaucoup de jetons des administrations ou banaux ont été contremarqués, anciennement déjà, de lettres ou de signes divers. Il s'agit évidemment de marques distinctives, apposées par des particuliers, et il est peu probable qu'on en trouve souvent l'explication complète. Je pourrais en dresser une longue liste; quelques exemples suffiront : un cœur sur un jeton du Trésor royal de 1693; chien en creux derrière la tête du roi sur un jeton de la Marine, de 1705; tête de renard près du buste, sur un jeton de Louis XIII; PL sur le cou d'un jeton du Trésor royal de 1732; D sur un jeton de l'Élection de Paris; MG sur un jeton de Sébastien Cramoisy; deux fois 5B au ℞ d'un jeton de l'Académie des Sciences; S sur un jeton de Rouen; C, P et P couronné, sur un jeton de Potier, duc de Gesvres (XVIIIe siècle). J'ai cherché vainement jusqu'à ce jour l'explication

1. J. Rouyer, dans *Rev. belge de Num.*, 1884, p. 17 à 44; pl. V et VI.
2. Pour cette question intéressante, voy. F. Mazerolle, *Étienne de Laune et Guillaume Martin*, dans *Gaz. des Beaux-Arts*, octobre 1892, 2 pl.
3. A. Blanchet, dans *Procès-verb. Soc. Num.*, 1925,p. XXI, fig.

du nom *Racine* contremarqué à l'exergue de plusieurs jetons, datés de 1661.

Il y a de nombreux jetons refrappés ou même créés au XIXe siècle. Ainsi Albert Barre avait gravé dans le style ancien un jeton du mariage d'Albert Marcotte de Quivières, commissaire adjoint à la Monnaie de Paris, avec Marguerite Orsel.

Parmi les nombreuses refrappes, faites avec les coins anciens [1], une des plus communes est peut-être celle du jeton hexagonal du mariage de Louis-Marie-Guy d'Aumont de Villequier et de Louise-Jeanne de Durfort de Duras (au R/, cartouche à leur chiffre, entouré de trois amours) [2]. On connaît aussi des exemplaires d'or et d'argent d'un jeton de Mazarin, avec des armoiries et une inscription en cinq lignes, daté de 1661; ils sont de fabrication récente [3].

Beaucoup de jetons d'administrations et de personnages ont été refrappés. Mais bien que beaucoup l'aient été régulièrement, d'après les modèles anciens, d'autres, assez nombreux, l'ont été avec assez de fantaisie pour que je me croie autorisé à les laisser de côté.

Quoique ce soit l'opinion courante, il ne faut pas croire que l'écusson marque toujours le droit d'un jeton. Si l'on essaie de comprendre le sens des légendes, il est évident que le jeton d'argent du Cabinet de France, attribué à Le Prévost de Saint-Cyr, et que je date de la première moitié du XVIe siècle, présente comme face la croix fleurdelisée, cantonnée de quatre étoiles. En effet, la conjonction *et* dans les légendes *Vias tuas, domine, demonstra mihi — et semitas tuas edoce me* (la seconde partie est du côté de l'écusson avec molette, chevron et aigle) montre assez que les armoiries sont au revers [4]. Ce n'est pas une exception, car, un jeton de Pinard, secrétaire d'État, daté de 1581, nous fournit deux vers :

Pinus jucundæ merito spinæ ardet amore
Et binis liberis et casta conjuge lætus,

et de ces deux vers [5], le premier, nettement classé par le sens de la

1. Celles qui sont sorties de la Monnaie depuis un demi-siècle portent généralement l'indication du métal sur la tranche.

2. Le type a été repris aussi pour un jeton moderne (Mariage Jouin et Partington), avec chiffres dans les écussons (voy. E. van Hende, *P. Lorthior... et son œuvre*, 1898, p. 54, fig.).

3. Cf. Cat. de la vente Charvet, 1883, n° 540, pl.

4. Du reste, la phrase entière représente exactement l'ordre du texte du psaume XXIV-4 (XXV dans quelques éditions; Prière de David).

5. Vers qui présentent des licences dont la plus forte est dans *liberis*,

pensée, se déroule autour d'un type parfaitement correspondant, un pin dévoré par le feu à côté d'un buisson d'aubépine. A l'exergue se lit la date. C'est la disposition considérée généralement comme celle d'un revers. Et la phrase continue sur l'autre face au centre de laquelle est l'écusson armorié [1], que, dans la plupart des jetons de cette catégorie, on considère habituellement comme le type même du droit.

Mêmes remarques pour le jeton de Jacques Pétremol et d'autres encore.

Beaucoup de jetons peuvent paraître énigmatiques, à cause du mélange des coins, qui n'étaient pas d'abord destinés à être associés, comme un revers des Édifices royaux, associé à un revers de l'Extraordinaire des Guerres; on peut croire que ce produit était un jeton banal, destiné au commerce. Il en est sans doute de même pour une pièce portant à la fois les devises de Charles IX (*Pietate et Justitia*) et d'Henri III (*Manet ultima cœlo*).

Il faut signaler aussi des jetons frappés sous Louis XIII et reproduisant des types d'Henri II. Sont-ce « de véritables œuvres de faussaire », comme il a été dit [2] ? Je me demande si nous n'avons pas dans ces pièces des exemples de restitutions, imitées de celles de l'Empire romain, et dont la signification particulière nous échappe. Ce ne serait pas la seule imitation de l'Antiquité que les jetons nous feraient connaître.

Sous Louis XII et François Ier, on voit déjà paraître des pièces dont un des côtés est frappé avec un coin du jeton d'un personnage dont on retrouve quelquefois difficilement le nom. Par exemple un jeton avec l'écusson de France-Dauphiné porte, au R/, un porc-épic entouré de la légende: *Du roi et correctur des Comptes.* D'autres fois, c'est la face avec le nom du personnage qui a été empruntée (par exemple, faces de Louis de Poncher et de Gabriel Chicot, employés également pour le Dauphiné).

On a dit avec raison, semble-t-il, que la plupart des jetons non datés sont des jetons banaux, frappés après l'événement auquel ils font allusion. Quand le millésime est remplacé par un ornement, on peut penser qu'il y a eu une réfection de coins [3].

dont la première syllabe devrait être longue, alors qu'elle est brève dans le vers.

1. Les premiers auteurs qui ont publié les jetons dont il vient d'être question n'ont pas entrevu le problème.
2. H. de la Tour, *Cat. des jet. fr.* Introd., p. XVII.
3. H. de la Tour, *Cat. des jet. fr.*, t. I, p. XLII.

Quelques membres de la famille des Valois ont porté, sur des jetons, des prénoms qui peuvent dérouter si l'on n'est pas au courant de quelques petits points d'histoire. C'est le cas d'Henri (depuis H. III), qui eut des jetons, comme duc d'Orléans, avec la légende *Alexander dux Aureliar(um)* en 1561; et c'est aussi le cas de François d'Alençon, d'abord prénommé Hercule, dont on a un jeton de 1563 avec la légende *Hercules, dux Andegavorum* [1].

Si les identifications fondées seulement sur des armoiries sont souvent décevantes, il peut en être de même pour elles qui reposent sur des devises, car la même sentence a quelquefois servi à plusieurs familles. Ainsi, un jeton anépigraphe d'un vicomte mayeur de Dijon, Guillaume Barbisey, s'il est identifié sûrement à cause des armes (à une brebis paissant), de la date (1553) et des armes de Dijon, au ℞, il n'aurait pu l'être à l'aide de la devise *Tunc satiabor*, car les mêmes mots existent sur les deux faces d'un jeton de 1564, que je considère provisoirement comme appartenant à la famille de Cluys.

Comme pour les médailles, les allusions, renfermées dans les légendes et types des jetons, restent souvent obscures, sans d'autres renseignements, qui manquent généralement. Qui dirait, à première vue, à quelle prise de ville fait allusion le jeton dont voici la description :

Buste de Louis XIV, autour duquel on lit : *Admirabile opus excelsi.* ℞ *Portarum claustra revellit*, 1654, foudres. On a dit que c'était une allusion à la prise de Stenay, le 6 août 1654, par le maréchal Fabert [2]. Mais, ordinairement, les jetons étaient fabriqués au commencement de l'année ou à la fin de la précédente. D'ailleurs le même droit existe avec, au ℞, *Non impune feret*, aigle, oiseau et soleil, et la date 1653 [3]. Et comme la date ne pouvait convenir pour Stenay, on y a vu une allusion à la reprise de Bar-le-Duc.

Concluons que le classement de ces pièces reste obscur.

1. A. Blanchet, dans *Annuaire Soc. Num.*, 1889, p. 15 et s., et dans *Études de Num.*, t. I, 1892, p. 221, fig.
Pour le prénon Hercules, Cf. A. Bertrand, dans *Rev. hist. et archéol. du Maine*, 1877, t. II, p. 279.
2. Cf. G. van Loon, *Hist. métallique des* 17 *prov.*, t. II, p. 380; J. Rouyer, *Points divers*, nº IX (dans *Rev. belge Num.*, 1887, p. 1 et s.).
3. J. Rouyer, *Rev. belge Num.*, 1890, p. 318.

CHAPITRE II

LA COMPOSITION DES DEVISES ET DES TYPES.

J'ai déjà dit plus haut, dans la partie relative aux médailles, le rôle que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres avait joué dans la création des types et des légendes. On suit assez bien la collaboration des savants[1], artistes et techniciens, dont les efforts réunis produisirent les très nombreuses séries de médailles et de jetons des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

Mais, c'est seulement dans les archives et les registres de l'Académie des Inscriptions, source encore peu connue, qu'il est possible de pénétrer dans les détails de la composition de tous ces petits monuments métalliques.

La masse de renseignements fournis pour les séries de jetons est telle que je suis obligé de reprendre assez longuement la question.

Ainsi, en 1694, pour le projet du jeton des Bâtiments du roi, Racine s'inspire d'un vers de Virgile :

Arcetque hostes dum ludit in hortis

et propose une autre légende pour placer autour d'une abeille sur des fleurs et de frelons qui fuient. Mais, malgré l'autorité de l'auteur, on modifie le projet : le jeton de 1695 porte une grande ruche

1. Parmi les érudits qui fournirent des devises pour les médailles et jetons, on a cité : l'abbé Arrangé, de Bellocq, Gauthier, La Chapelle, La Périère, Pierre de Marcassus, Pierre de Montmaur, Oudinet, Charles Perrault, Philippe Quinault, Vielle. Plusieurs des grands écrivains du XVII^e^ siècle ont collaboré à ce travail.

Pour le XVI^e^ siècle, les renseignements manquent presque totalement. On sait cependant, par un passage de la description de Paris, d'Arnold van Buchel (d'Utrecht), en 1585-1586, que le poète Jean Dorat († 1588) aurait fait des devises pour des médailles et jetons d'Henri III (*Mém. Soc. hist. Paris et Ile-de-Fr.*, t. XXVI, 1899, p. 143).

d'où les abeilles éloignent les frelons [1] et autour on lit le texte de Virgile, avec les premiers mots intervertis, *hostesque arcet*, etc.

C'est que ces devises sont soumises aux ministres. En novembre 1694, Pontchartrain, qui est contrôleur général des finances et secrétaire d'État avec les départements de la Marine et de la Maison du roi, choisit les projets suivants [2].

Pour le trésor royal : le Nil couché, dont la légende *Exundans beat omnia*, composée par Boileau, explique les bienfaits.

Pour les parties casuelles : la devise *Certa salus, jactura levis*, par M. de Tourreil, est adoptée.

Pour les Galères : une sirène avec la devise composée par Racine, *Et decus et terror pelagi.*

Pour l'Extraordinaire des Guerres : Persée, avec la légende *Hostem stare jubet.* C'était une idée de l'abbé Renaudot et la légende était empruntée à une autre devise proposée quelques années auparavant par Quinaut [3].

Pour l'Ordinaire des Guerres : un essaim d'abeilles « qui suivent leur roi », avec la devise proposée par Charpentier : *Ducuntur amore.*

Pour la Chambre aux deniers : un olivier sous la neige avec la devise de l'abbé Renaudot, *Hyemes non sentit iniquas.*

Pour l'Argenterie, l'arc-en-ciel et la légende *Quam vario splendore micat*, composée par l'abbé Tallemant.

Pour la Marine : un rocher au milieu de la mer, avec *Immota timetur*, autre devise de l'abbé Tallemant.

Pour les Menus plaisirs : l'arc d'Hercule débandé est accompagné des mots *Et sunt otia divis*, proposés par Charpentier.

Enfin pour l'Artillerie, Jupiter qui confie ses foudres aux serres de son aigle. C'est Horace qui fournit la devise : *Expertus fidelem* [4].

A la fin du XVII^e^ [5] et au commencement du XVIII^e^ siècle, les devises affluaient et ne servaient pas toutes, bien que plusieurs fussent

1. On y voit aussi un palais et un chemin au milieu du jardin.

2. Tous ces projets sont accompagnés d'un dessin rehaussé de lavis, très soigné, par Antoine Coypel. Par la suite, on omit souvent de fixer les dessins dans les registres de l'Académie.

3. Il est dit dans le registre de 1694 que ce type faisait allusion à l'arrêt des ennemis assuré par « Monseigneur ».

4. Mais il paraît que le duc du Maine, grand maître de l'Artillerie, avait choisi une autre devise avant d'avoir vu celle de l'Académie. En effet, le jeton de l'Artillerie, daté de 1695, représente Minerve lançant la foudre sur une proue (*Patris jaculatur ignem*).

5. Je n'ai pas trouvé la confirmation d'une tradition, d'après laquelle Colbert aurait inventé la devise du jeton des Bâtiments du roi, de 1683.

généralement proposées aux ministres, pour chaque administration. C'est pourquoi on trouve, dans le registre manuscrit de l'année 1694, la phrase suivante : « M. l'abbé Tallemant a repris les des- « seins de devises qui n'ont pas esté choisies et les doit mettre dans « le portefeuille destiné à les conserver, comme un recueil curieux et « où on peut quelquefois avoir recours. »

Au fur et à mesure que les séries de jetons et de médailles s'accroissaient, le travail était devenu plus difficile. En 1710, on avait encore un choix assez large. De plus, Jean-François Simon proposa alors un grand nombre de devises nouvelles; et Jean-François Félibien, qui faisait depuis longtemps un recueil de jetons, en lut presque tout le catalogue, « afin que l'on soit moins exposé à y mettre les « mesmes choses qui ont esté déjà employées [1] ». Mais, dès 1739, le choix était malaisé. « M. de Boze a encore parlé des devises pour « les jettons de la nouvelle année. M. Mahudel et M. l'abbé de Fon- « tenu se sont trouvés les seuls qui en ayent apporté quelques- « unes; ils les ont proposées, et on est généralement convenu qu'il « estoit impossible d'en faire usage [2]. »

Aussi, sans m'être livré à de longues recherches, j'ai constaté que, quand Gros de Boze assuma, presque seul, la tâche de composer les sujets et devises des jetons des administrations, il se vit contraint de recourir au recueil précité. Ainsi le projet d'une flèche avec *Ocyor Euro*, proposé pour les Galères, le 21 novembre 1699, fut repris, traduit dans un dessin de Bouchardon et exécuté pour le jeton des Galères daté de 1746. De même la troupe d'éléphants avec *Tot acies*, proposée le 25 novembre 1701, fut donnée comme sujet à Bouchardon, qui en dessina plusieurs projets, pour la Marine d'abord (non exécuté), puis pour l'Ordinaire des Guerres, dont le jeton à ce type est daté de 1747 [3].

Malgré cette multiplicité de projets, ce n'est pas toujours ceux de l'Académie qui étaient exécutés. « On a dit que Monsieur le duc du « Maine, avant que d'avoir veu la devise faite par la Compagnie, « en avoit choisy une autre pour l'artillerie » (27 novembre 1694). En 1700, Chamillart choisissait pour le Trésor royal (de 1701) une

1. Procès-v. mss. de l'Acad. des Inscr. et B.-L., 25 novembre 1710, p. 934.
2. *Ibid.*, 4 septembre 1739, p. 140.
3. De même, le projet proposé par Simon en 1704 (Arbre dépouillé; *Ver reddet honores*) fut fourni comme thème à Louis II Boulogne, pour le jeton des Galères de 1731.

devise qui n'était pas faite par l'Académie. Quelquefois, les ministres mettent des formes dans le refus des projets présentés : « M. l'abbé Bignon a dit que, bien que M. de Pontchartrain fût « fort content de tout ce qu'on avoit pensé sur la Marine, il sou- « haittoit néanmoins qu'on cherchast encore quelque chose » (29 novembre 1695).

Et cependant les meilleurs savants et d'excellents latinistes apportaient leur collaboration assidue à ce travail relativement obscur. A celles des jetons de 1695 que j'ai citées plus haut, je vais ajouter un certain nombre d'autres devises, en les groupant sous le nom de chaque auteur :

Boileau. — Hercule dans une lice. *Quis contra* (emprunté à l'*Énéide*). Ordin. des Guerres, 1696.

Jacques de Tourreil. — Arbre élagué. *Utile damnum.* Parties casuelles, 1696.

— Fleuve personnifié. *In omne volubilis ævum.* Trésor royal, 1696.

— Hercule qui porte le Monde. *Fert unus onus* (expression d'Ovide). Extraordinaire des Guerres, 1696.

L'abbé Tallemant. — Laurier. *Dat spernere fulmina.* Galères, 1696.

— Nuages qui enferment le tonnerre. *Ipso etiam metuenda fragore.* Marine, 1696.

— Minerve armée. *Et pace arma gerit.* Ordinaire des Guerres, 1700.

— Laurier. *Quot apta coronis.* Extraordinaire des Guerres, 1700.

— Un rocher au milieu de la mer contre lequel les vents soufflent. *Frementes demoror austros.* Extraord. des Guerres, 1706.

Dacier. — Colombe. *Ambrosiam divis hæc sola ministrat.* Chambre aux deniers, 1696 [1].

— Vaisseau. *Despicit æquoris iras.* La Ville de Paris, 1696.

Charpentier. — Jupiter tonnant. *Fulminat invitus.* Artillerie, 1696.

L'abbé Renaudot. — Construction du navire Argo. *Placido jam lumine fulget.* Marine, 1700.

Moreau de Mautour. — Pallas armée. *Quam forti pectore et armis* (tirée de l'*Énéide*, IV, 11). Ordinaire des Guerres, 1705 [2].

1. Le registre manuscrit nous apprend que l'auteur s'est inspiré d'Homère. Les colombes nourrissaient Jupiter; « c'est la chambre aux deniers qui a soin de tout ce qui regarde les tables du Roy ».

2. Moreau de Mautour donna aussi les devises pour les jetons de l'Ar-

— Plusieurs ruisseaux, en cascades, remplissant un canal. *Crescit per varios casus.* Parties casuelles, 1708.

Charles Baudelot. — Foudre. *Non impune movetur.* Ordinaire des Guerres, 1708.

Jean-François Simon [1]. — Un arrosoir qui verse de l'eau sur des plantes. *Alit viresque ministrat.* Trésor royal, 1706.

— Un chêne dont il tombe des glands. *Caduca resurgunt.* Parties casuelles, 1706.

— Des abeilles qui suivent « leur roi ». *Dant ultrò pro Rege animas.* Ordinaire des Guerres, 1706.

— Persée tenant la tête de Méduse. *Hinc ferit inde arcet.* Marine, 1708.

— Neptune retenant les chevaux de son char. *Ardent dum reddat habenas.* Galères, 1708.

— Hercule arrachant la corne d'Acheloüs. *Pars non temnenda laborum.* Trésor royal, 1708.

— L'Aurore naissante. *Novum emicat orsa laborem.* Ville de Paris, 1708.

Jean-Foi Vaillant. — Le Soleil entouré de nuages. *Nec sistunt nubila cursum.* Trésor royal, 1705.

— Hercule s'appuyant sur sa massue. *Nec fregere labores.* Extraordinaire des Guerres, 1705.

L'abbé Couture. — L'héliotrope se tournant vers le Soleil. *Servat amorem.* Ville de Paris, 1703.

Charles de Valois. — Une tourterelle. *Inter fidissima cunctas.* Ville de Paris, 1706.

Je n'ai pas retrouvé beaucoup de légendes proposées par Racine [2]. Cependant c'est lui qui a donné la devise du bouton de rose, avec *firmat et ornat*, pour le jeton de la duchesse de Bourgogne, daté de 1699. On sait, d'autre part, par les *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, rédigés par son fils Louis, que le grand poète avait composé une devise qui avait rapport à l'Orangerie de Versailles et en même temps à la ligue qui se formait contre la France, à la même époque : *Conjuratos ridet aquilones.* On la trouve

tillerie de 1707 (*Mercure galant*, janvier 1707, p. 162) et de 1708 (*ibid.*, janvier 1708, p. 144).

1. Cet érudit avait entrepris, en 1702, la traduction latine de l'*Histoire du Roi par les médailles.* Mais ce travail, qui fut l'objet de critiques de la part de ses collègues de l'Académie des Inscriptions (29 février 1709), n'a pas été publié.

2. Pour sa collaboration aux devises des médailles du roi, voy. p. 31.

en effet sur le jeton de l'*Orangerie de Versailles*, 1687 (F. nº 5937).

Bientôt les registres cessèrent de faire connaître les auteurs des devises. C'est que, presque toujours, l'Académie adoptait les propositions de son secrétaire perpétuel Gros de Boze. Ainsi, le 17 novembre 1731, l'Académie approuva, pour le futur jeton de l'Ordinaire des Guerres, le type de Pallas assise avec *Fidissima custos*, et, pour celui de l'Extraordinaire des Guerres, une couronne de laurier et une d'olivier entrelacées, avec la légende *Ambæ splendidius nitent.* Ces deux devises étaient de Gros de Boze et la Compagnie pria celui-ci de faire d'autres projets pour les jetons de la Marine et des Galères, réclamés par M. de Maurepas. Il donna le type de Neptune, avec *Nec desunt fulmina ponto* (Marine), et le type des flèches avec un carquois, accompagnés des mots *Emissæ volant.* Il ajouta encore, pour la Maison de la reine, l'Étoile du Matin jointe au Soleil levant avec les mots *Fœcundo implebit lumine terras*[1].

C'est ainsi qu'avait évolué le rôle de l'Académie des Inscriptions, dont les membres s'occupaient de recherches les plus diverses sur les langues et les antiquités du monde entier, et n'avaient plus le loisir de composer les devises et inscriptions demandées [2].

J'ai déjà dit ailleurs que beaucoup des légendes étaient véritablement composées par les membres de l'Académie, mais que certaines étaient empruntées à des auteurs anciens parmi lesquels Virgile tenait la première place [3]. On a vu plus haut le parti que Racine, Boileau et d'autres, ne dédaignaient pas de tirer des vers du prince des poètes latins. Voici quelques autres exemples du même genre.

La légende *Carpent tua poma nepotes* (Parties casuelles, 1755) est empruntée au vers de Virgile :

Insere, Daphni, piros : carpent tua poma nepotes (*Bucol.*, Egl. IX, 50).

De même, la devise du jeton du Trésor royal, de 1732, est prise dans le vers :

Insula, inexhaustis Chalybum generosa metallis (*Én.*, X, 174).

1. Je pourrais citer beaucoup d'autres exemples, qui confirmeraient le rôle de Gros de Boze.

2. J'ai indiqué cette évolution dans le *Journal des Savants*, 1924, p. 72 et s., *R. N.*, 1924, p. 99.,

3. On avait recours à lui depuis longtemps, car les mots *parcendo et debellando* de la médaille de Louis XII, citée plus haut (p. 14), sont évidemment inspirés par l'expression de Virgile : *Parcere subjectis et debellare superbos* (*Én.*, VI, 853).

Le jeton des Galères de 1736 porte une légende dont les trois derniers mots sont empruntés au vers suivant :

Tartara, et insano juvat indulgere labori (*Én.*, VI, 135).

Et encore, il est évident que la légende du jeton des Parties casuelles de 1734 n'est qu'une expression favorite de Virgile, puisqu'on retrouve *cinerem et sopitos suscitat ignes* dans deux vers de l'*Énéide* (V, 743, et VIII, 410)[1].

D'ailleurs, d'autres poètes de la bonne latinité ne sont pas exclus : Horace et Ovide ont aussi inspiré les rédacteurs de devises, mais moins souvent. Ainsi la légende du jeton de la Marine de 1701, *Tollere seu ponere vult freta*, est prise dans une ode d'Horace (III, 15).

L'Académie ne s'est pas privée non plus de combiner des éléments empruntés à plusieurs auteurs. Un passage de ses Procès-verbaux nous dit formellement, à propos du jeton des Menus plaisirs de 1716, que la légende *Dat vertere seria ludo* (Apollon jouant de la lyre et entouré de divers instruments) a été inspirée à la fois par Plaute (*Pœn.*, V, 5) et par Horace (*Sat.*, I, 1, 27)[2].

On s'efforçait souvent de faire une allusion à quelque événement de l'année précédente[3]; mais c'était d'une manière générale et le texte pouvait parfaitement être fixé avant le type. Celui-ci n'était plus l'illustration d'un fait, mais plutôt d'une pensée. Naturellement, je ne veux pas poser ici une règle générale; je crois d'ailleurs que, dans des cas très nombreux, la pensée du type est venue la première. Quand Racine veut comparer la duchesse de Bourgogne à un bouton de rose, il est évident que les mots *firmat et ornat*, qui concernent cette princesse de Savoie, devenue la petite-fille du roi-Soleil[4], sont l'explication du type. Mais quand Charles de Valois veut célébrer la fidélité de la Ville de Paris, sur le jeton de cette cité, daté de 1706, il est probable que la légende *Inter fidissima cunctas* a précédé le type de la tourterelle ou colombe.

Je me suis peut-être déjà trop attardé sur ce chapitre de l'élaboration des types. Cependant, un point important mérite de re-

1. Il y a bien d'autres groupes de mots inspirés. Mais il est inutile d'insister.

2. *Procès-verb. mss.*, 17 janvier 1716, p. 17.

3. Ainsi on a même reconnu, sur un jeton, la traduction en bas-relief de l'ode de Boileau sur le passage du Rhin (H. de la Tour, *Cat. des jet. fr. de la Bibl. Nat.*, t. I, n° 1919).

4. Sur le jeton de Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne, daté de 1699, on voit les rayons du Soleil au-dessus du bouton de rose

tenir encore notre attention : c'est la constante corrélation des deux parties de la « devise », quand elle est composée par des hommes habiles. *Caduca resurgunt* explique fort bien l'avenir des glands qui tombent d'un chêne et la devise entière convient parfaitement aux Parties casuelles (1706). Un foudre avec *Non impune movetur* est bien choisi pour l'Ordinaire des Guerres (1708). Il n'y a qu'à parcourir les exemples donnés un peu plus haut pour constater que la loi de composition est presque toujours sévèrement respectée.

Assurément, il y a des médailles et des jetons où les légendes et les types ne sont pas dans une harmonie parfaite. Mais nous savons que, dans certains cas, quelques grands personnages avaient préféré des projets autres que ceux présentés par l'Académie. Celle-ci ne manque guère de dégager, non sans malice, sa responsabilité. Ainsi, à la date du 11 décembre 1711, on lit dans les Procès-verbaux manuscrits :

« M. de Boze a dit qu'il estoit inutile de songer plus longtemps « à de nouvelles devises pour le jetton de Madame la Dauphine; que « cette princesse en avoit choisy une qui luy avoit été présentée « par un de ses Portemanteaux, et que cette prétendue devise, dont « il ne croyoit pas que l'Académie pût estre jalouse, consistoit en « une couronne fermée par quatre dauphins avec les mots : *Magnus* « *splendor, maxima virtus.* »

Il est clair que l'auteur de cette « devise » a méconnu le sens même de ce mot : la couronne et la légende se rapportent bien à la dauphine Marie-Adélaïde; mais cette légende et ce type ne s'accordent guère entre eux. Si le mot *splendor* peut convenir à la couronne, *virtus* ne saurait lui être rapportée. On peut saisir par cet exemple ce qu'on entendait par *devise*, depuis le XVI^e^ siècle au moins.

Quant aux têtes et bustes des souverains, ils font aussi l'objet de la sollicitude du ministre compétent.

On mettait souvent les artistes en concours. Ainsi, en 1715, les graveurs Le Blanc et Benjamin Duvivier reçurent l'ordre de faire chacun un poinçon de la tête du roi, d'après le buste exécuté par Coyzevox.

J'ai déjà, au livre sur les *Médailles*, donné quelques exemples des significations, souvent très énigmatiques pour nous, que les gens des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles voulaient renfermer dans leurs « devises ». En voici deux autres exemples.

Un jeton de la prévôté de M^re^ Nic. de Bailleul, conseiller d'État,

lieutenant civil, porte, au ℞, un tournesol sous le Soleil, avec les mots *Sui sequitur Cæsaris astrum.* Nous entrevoyons bien qu'il est fait allusion aux rapports d'un sujet avec son souverain. J'ajoute qu'interprétée littéralement la légende présenterait quelques petites difficultés. En tout cas, il semble bien que le type exige la présence du Soleil, et ceci démontre que le soleil de Louis XIV était un symbole employé déjà pour son père. D'ailleurs, un manuscrit du XVII^e siècle nous dit, à propos de cette pièce : « Ce symbole d'une « fleur d'héliotropion inclinant vers le soleil, qu'elle suit continuelle- « ment, et les paroles de la médaille appartiennent bien à la pas- « sion et aux sincères affections envers le Roy et l'Estat, qu'a tou- « siours eüe cet officier célèbre [1]. »

Un peu plus compliquée est l'interprétation d'un autre jeton du même personnage, donnée par le même manuscrit : « *Flores, non* « *fulmina spargit.* On voit icy un aigle, qui respand sur Paris non des « foudres mais des fleurs. Pour signifier que Louis le Juste, qui est « entre les Roys ce que l'aigle entre les oiseaux et sçait donner le « prix à la vertu et punir le vice, départ en plusieurs façons sur « ceste grande ville l'honneur de ses faveurs et bienfaits. Ce qui la « rend d'autant plus heureuse et fleurissante [2]. »

L'opposition de la Guerre et de la Paix a inspiré plus d'une devise. On peut s'étonner que l'on n'ait pas repris, dans les XVII^e et XVIII^e siècles, la devise *Pacis et armorum vigiles,* qui accompagne un coq chantant, perché sur une trompette, dans le recueil du XVI^e siècle édité sous le nom de Paradin. Mais on peut en citer plusieurs autres, qui ont à peu près le même sens :

Pacem arma tuentur (jetons de l'Extraordinaire des Guerres, de 1777);

Pacem, non bella cient (Jeton du même service, de 1730);

Pacis bellique rector (jeton de la Chancellerie, 1626);

et surtout le coq chantant et marchant à gauche, accompagné des mots *Pacis amans nec bella timens* (jeton de l'Artillerie, 1740), qui est peut-être inspiré de la devise que je viens de citer, quelques lignes plus haut.

La tendance avait été parfois plus belliqueuse, par exemple sous

1. Bibl. Nat., Ms. fr, 20, 156, f° 410. Ce jeton de 1623 existe en argent et en cuivre (*Coll. Feuardent,* n° 3512).

2. *Ibid.,* f° 411. C'est le jeton de 1624, dont il y a aussi des exemplaires d'argent et de cuivre (F., n° 3514).La série des jetons et médailles de Nicolas de Bailleul mérite de faire l'objet d'un travail particulier (cf. plus haut, p. 149).

François Ier, dont un jeton avec deux guerriers porte : *Jus est in armis* [1].

On a vu dans la partie consacrée aux médailles le système de collaboration qui s'était établi entre le secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le dessinateur attitré de cette Académie, et le graveur de la Monnaie des Médailles, choisi pour graver le coin du projet adopté. Il y eut naturellement quelques accidents. La négligence de Chaufourier est évidente; elle était venue peut-être du fait que le duc d'Antin lui avait refusé le droit de séance dans l'Académie des Inscriptions [2]. Elle eut pour résultat une lacune dans les séries de jetons des administrations. Nous savons, en effet, par une communication de Gros de Boze à l'Académie, le 8 janvier 1737, que les trésoriers de ces administrations prétendaient ne point donner à l'Académie la bourse offerte annuellement, « parce que l'Académie ne leur avoit point fourni de « nouvelles devises et que les Ministres de chaque département s'es- « toient contentéz de choisir entre les anciennes celles qui leur « avoient parû plus convenables [3] ». Aussi bien, si l'on examine les séries dont l'Académie, secondée par son dessinateur, donnait, chaque année, les projets, on constatera que pour 1737, le jeton du Trésor royal reproduit l'essaim et la ruche de 1736, qui étaient d'ailleurs une composition du graveur Jean Duvivier.

Les Parties casuelles de 1737 montrent, sur leur jeton, un port et trois navires; en 1713, on voyait un port avec un seul navire, mais la légende *Hic secura quies* est la même pour les deux pièces. L'Ordinaire des Guerres de 1737 reprend la légende et la ruche de 1728. L'Extraordinaire des Guerres réédite, en 1737, le type de l'armurier forgeant de 1709, accompagné de l'inscription *Ultricia tela.* La Marine a refait, en 1737, à peu près le même jeton qu'en 1736; les Galères ont repris le type de 1726.

1. Pour la date de ce jeton, voy. J. Rouyer, *Points divers...*, 2e art. p. 6 (*Rev. belge Num.*, 1890).

2. Lettre du duc d'Antin à Gros de Boze, datée du 26 novembre 1733 (Procès-verb. Acad., 27 novembre 1733).

3. Nous avons plusieurs autres témoignages qui prouvent que les administrations envoyaient, en effet, chaque année, une bourse des nouveaux jetons frappés (100 dans chaque bourse). Ainsi en janvier 1737, l'Académie des Inscriptions reçut des bourses de MM. de Sauroy, trésorier de l'Extraordinaire des Guerres; Paris de Montmartel, garde du Trésor royal; Denys, trésorier des Bâtiments; Le Fèvre, trésorier de la Maison de la Reine; Orceau des Arennes, trésorier des Galères; Le Prestre, trésorier de l'Ordinaire des Guerres.

La Maison de la reine, en changeant la légende du revers du jeton de 1737, s'est néanmoins contentée de la vigne qui ornait celui de 1735.

Quant aux Bâtiments du roi, ils paraissent avoir renoncé à frapper un jeton en 1737.

Ce qui s'était passé en 1736, pour les projets de jetons de 1737, avait retenu l'attention du Ministre, qui s'intéressait à la continuation des séries métalliques du royaume. A la séance du vendredi 23 août 1737, Gros de Boze annonçait à l'Académie qu'il « avoit reçu « une lettre de Monsieur le comte de Maurepas qui lui marquoit « qu'il avoit esté décidé que l'on feroit cette année-cy et les sui- « vantes de nouvelles devises pour les départemens du Trésor Royal, « des Parties casuelles et des Bâtimens, pour la Maison de la Reine, « pour l'Ordinaire et l'Extraordinaire des Guerres, pour la Marine « et les Galères, que l'on souhaittoit les avoir avant le voyage de « Fontainebleau, afin que les graveurs ne cherchassent point « d'excuses dans le peu de tems qu'ils auroient eû pour les graver, « que ce Ministre ajoûtoit, que suivant la pensée de M. le Cardinal « de Fleury, il falloit que ces jettons eussent seulement rapport aux « Départemens pour lesquels ils estoient faits, sans y chercher des « allusions à aucun évènement particulier [1]. »

A partir de cette année, la première où Bouchardon ait rempli ses fonctions, sa collaboration avec Gros de Boze devient régulière.

C'est sans doute pour des causes diverses que certaines administrations royales présentent des lacunes qui commencent avec la dernière année du règne de Louis XIV. Ainsi l'Ordinaire des Guerres n'a pas de jetons de 1715 à 1720 et la série s'arrête en 1758, alors que l'Extraordinaire des Guerres n'a, pour ainsi dire, aucune lacune entre 1700 et 1778.

La Marine a une suite, sans grande lacune de 1700 à 1758; les Galères de 1700 à 1748.

La lacune signalée plus haut apparaît pour le Trésor royal dont la série va de 1700 à 1715, s'arrête et reprend de 1720 à 1758.

De même, pour la Chambre aux deniers : 1700 à 1715, 1720 à 1738, 1740, 1742 à 1748, 1750 à 1758. Les Parties casuelles, depuis

1. Reg. des délibérations de l'Acad. des Inscr., ms., année 1737, p. 143. En principe, les jetons, comme les médailles, faisaient allusion à des événements de l'année antérieure à la date inscrite. Il y a cependant des exceptions où la pièce porte la date du fait.

1700, présentent la lacune de 1716 à 1719 et continuent avec des interruptions irrégulières jusqu'en 1758.

Les Bâtiments du roi permettent de former une série interrompue à diverses reprises, de 1702 à 1758; il existe un jeton de 1717, entre 1715 et 1720; puis on a, après 1758, un jeton de Louis XVI, non daté, avec le type de 1720.

CHAPITRE III

QUELQUES OBSERVATIONS SUR DIVERS JETONS AMATEURS DE JETONS.

Il serait malaisé et sans utilité réelle de passer en revue les types si variés des jetons dont le nombre dépasse certainement quinze mille.

Je donnerai une mention particulière à la Fortune tenant une écharpe, ailes aux pieds, debout sur une roue posée sur les flots

Fig. 19.

agités[1], qui se voit, au R/ d'un jeton de Jehan de Daillon, comte du Lude (Maine), avec la légende *Fortunam virtute lude* dont le dernier mot latin rappelle le nom même de la famille française (*fig.* 19).

Une série de jetons, qui ont pu servir pour le jeu, mais qui ont des légendes amoureuses, doit avoir quelque affinité avec l'*Astrée*

1. Alciat, *Emblemata*, Anvers, 1577, p. 415, fig. (Embl. 121). C'est à peu près le type de la *Fortuna audax* du *Livre de Fortune* de Jean Cousin (publié par Ludovic Lalanne, 1883, pl. I).

C'est une création qui eut une faveur considérable pendant les XVI^e^ et XVII^e^ siècles. On la trouve sur des médailles de divers pays (par ex., sur la médaille de Lodovico Lucio, par Nicolò di Forzore Spinelli), sur des tapisseries, etc. Pour l'explication du type, il faut noter que, dès le temps de Léonard de Vinci, le mot *fortuna* avait aussi, en italien, le sens de « tempête ».

d'Honoré d'Urfé. La devise, assez fréquente sur ces pièces, *Une seule me blesse* (allusion à une flèche lancée par l'Amour), a été citée par Charles Perrault dans son conte de l'Oiseau bleu [1].

Des devises du même genre paraissent dès le XV^e siècle, par exemple : *Joie, desir a l'amoureu (soit)* [2], ou encore *Vive amant, vive amours.*

Une mention de jetons, qu'on ne connaît d'ailleurs pas, je crois, éveille une certaine curiosité. Voici la description qui en a été donnée, en novembre 1488 : « Fut ordonné par Messieurs des monnoyes à Nicolas de Russange, tailleur de la monnoye de Paris, de faire ung fers à getouers où y aura quattre fleurs de liz et une lozange; et autour du lozange y a douze besans et quattre marguerites aux quatre bouts, et la croix faicte à plaisance, où il y a quattre marguerites et fait faire lesdits fers une appellée La Becqueline [3]. » S'agit-il d'une bourgeoise, d'une marchande ou de quelque hôtesse ou personne aimable, telle que Villon en citait un quart de siècle plus tôt ? N'oublions pas, en effet, un jeton portant *Irma Norri putain,* qui fait partie de la collection Rouyer [4].

On a cherché en vain à expliquer un jeton du XVIII^e siècle, qui porte *O Thoma réveille-toi* et une femme qui secoue un homme endormi sous un arbre. J'ai dit ailleurs qu'il y avait là une allusion à quelque fait d'actualité [5]. C'est vraisemblable, mais il faut sans doute tenir compte d'un passage de Rabelais (*Gargantua,* ch. XLI), où l'on voit que certain refrain favori des moines du XVI^e siècle était : « Ho ! Regnault, réveille-toi ».

De la même catégorie est le jeton de fabrique analogue avec un Suisse, un tambour et un barbier, accompagné de la légende *Marche a moy La Violette* [6].

Quant au jeton plus ancien avec *Unicus est specie* (deux forgerons

1. A. Blanchet, *Proc. verb. Soc. Num., R. N.*, 1913, p. XCI (= *Mém. et notes de Num.*, 2^e s^ie, 1920, p. 213).

2. J. de Fontenay, *Nouv. Étude de jetons*, 1850, p. 13, fig. Cf. p. 24 et 25, plusieurs fig. de jetons au type de l'Amour.

3. Arch. Nat. Z. 3159 et 3408; A. de Barthélemy, dans *Mél. de Num.*, I, 1874-1875.

4. Cette dernière pièce (*Bibl. Nat., Cat. Coll. Rouyer*, I, 1899, n° 1654) prouve déjà que l'hypothèse n'est pas à rejeter, et, de plus, on a des sceaux où des femmes de ce genre n'ont pas craint de mentionner leur métier (M. E. Théodore en a publié : *Soc. de Num. du Nord de la France, pr.-verb.*, 1926, p. 9-14, fig.).

5. *N. Manuel de Num. du moy. âge et moderne*, 1890, t. II, p. 403.

6. Voy. des figures de ces deux jetons dans J. de Fontenay, *Nouvelle Étude de jetons*, 1850, p. 66.

frappant une tête de femme) et *Omne ferens malum* (âne portant des têtes de femme et un singe), on sait qu'il fut frappé à l'occasion d'un almanach rédigé par le curé Pierre Janvier, de Meaux, en 1660 [1], qui inspira aussi de curieuses estampes.

Il faut peut-être ranger dans cette catégorie le curieux jeton qui a été classé quelquefois, sûrement à tort, à la Monnaie de Dijon : *Mon oye faict tout;* oie dans le champ. R/ *Sic fulget inter lilia*, 1657; champ semé de lis et de roses [2].

En tout cas, c'est l'illustration d'un proverbe très répandu [3].

On a signalé un jeton, évidemment du XIX^e siècle, qui porte *Saint Lundi* (un savetier debout) et *Vive le vin et les gigolettes* [4].

La satire s'exerce aussi à l'aide de ces petits monuments [5].

Pour Law, on trouve le pour et le contre, dans une curieuse série, composée de pièces étrangères pour la plupart [6].

Sur un jeton d'un auditeur des Comptes de Bretagne, vers 1492, on lit une sorte de calembour : *François Lesaux, sois franc léaux.*

Parmi les jetons difficiles à classer, il faut faire une place spéciale à ceux qui ont servi au jeu [7].

Ainsi un jeton octogonal, frappé pour Louis, le grand dauphin, avec M couronnée 1697; et un autre analogue avec la même lettre (qui signifie *Monseigneur*) 1705 [8]. Pour Louis XIV, on avait fait antérieurement des jetons portant un W et la date 1683 sous une couronne; on en refrappa en 1697; ces pièces étaient pour le jeu de whist.

1. *Ibid.*, p. 28, fig. Cf. A. Lefebvre, dans *R. N.*, 1866, p. 145; cf. *Intermédiaire des Chercheurs*, 25 octobre 1888, p. 615.

Sur l'esprit satirique dans les jetons, cf. *R. N.*, 1840, p. 361, et 1851, pl. II à IV; *Rev. belge N.*, 1883, p. 389.

2. Fontenay, *Nouv. Étude de jetons*, 1850, p. 26, fig., et *Man.*, p. 55.

On a pensé que ce jeton appartenait à un membre de la famille forézienne de Loye, qui aurait eu une charge à la Cour des Monnaies (F. 9581[a]). Cf. G. Amardel, dans *Bull. Con archéol. de Narbonne*, 1905. p. 321.

3. *Monnoye fait tout* a été l'enseigne d'une vieille hôtellerie de Poitiers, et ce proverbe était énoncé par le fermier Bricolin, dans le *Meunier d'Angibault* de George Sand (1846, c. xx). Une variante, *Argent fait tout*, se lit à la fin du « Conte des trois bossus » par Durant de Douai (XIII^e siècle).

4. *Mélusine*. 1890, p. 14.

5. Jeton satirique du XVII^e siècle contre les femmes (E. Delorme, *Gaz. num. fr.*, 1906, p. 421). Autre (docteur E. Reveil, dans *Bull. de Num.*, 1903-1904, I).

6 Benj. Betts, dans *American Journ. of Num.*, 1906, p. 37-46 et 1907, p. 59-65, pl.

7. Jérôme Roussel a gravé, pour le jeu de l'hombre, divers jetons avec des sujets tirés des *Métamorphoses* d'Ovide.

8. *Gaz. num. fr.*, 1897, p. 346.

C'est encore un jeton de jeu que M. de Langlé fit frapper avec ses armes et, au ℞, un monogramme avec *Jetton du lansquenet*, 1697 [1].

En 1688, on frappa des jetons, qui, outre le mot *Bassette*, portaient : *Le Silence avec le plaisir* [2].

On a aussi de grands jetons de forme irrégulière à pans, ou ovales, aux armes accolées du Régent et de Françoise-Marie de Bourbon, qui ont dû être frappés pour le jeu [3]. Un autre à sept côtés, avec les armes du Régent sur les deux faces, a dû avoir la même destination.

Sous Louis XV, on continua à faire des jetons de jeu, dont la destination exacte n'est pas toujours connue. Par exemple, un jeton octogonal avec *Frnc* (pour *franc*) *jeu royal*, 1724 et, au ℞, un monogramme dans un cartouche [4]. Et encore, un autre avec un monogramme et, au ℞, *Jeu de la roulette*, 1725 [5].

Je crois que la plupart des jetons du XVIII^e^ siècle, qui portent des mentions comme celles-ci : *Jetton de Monseigneur le duc de Berry*, 1761; *Jeton de M. le duc d'Antin*, 1711; *Jetton de Monseigneur le comte de Provence*, 1771 (de la comtesse, même date); *Jetton de Madame la Princesse*, 1697; *Jetton de M. le marquis d'Entragues; Jetton de M. le duc de Polignac*, 1782, etc., ont été faits spécialement pour le jeu. Ils sont le plus souvent octogonaux.

Le plus typique de cette série est certainement celui qui porte : *Pour le jeu du roy de Suède, chez M^de^ la Mar^ale^ du Muy, à Paris*, 23 *juin* 1784.

La médaille dite du *Retour à Fréjus*, en l'an VIII, a été gravée en 1806 par Galle et n'est qu'un jeton de jeu fabriqué pour l'empereur [6].

La Monnaie des Médailles frappa, en 1807, des jetons d'argent dits *Bonus Eventus*, pour les tables de jeu de l'empereur [7].

On en connaît d'autres pour le palais impérial (1812. *Heur et*

1. *Ibid.*, p. 347.
2. *Gaz. num. fr.*, 1905, p. 411, n° 2472. Jeu qui se confondit vite avec le *pharaon*.
3. Journal de la Monnaie n^os^ 720,984-985 (attr. à Mlle de Blois que le Régent avait épousée); F. 8092 à 8092^c^.
4. *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 274, n° 1125. Avec 1726 (F. 2956).
5. *Ibid.*, p. 276, n° 1149.
6. A. Bouclier, dans *Procès-verb. Soc. Num.*, 1910, p. LXVI. — Le même auteur a signalé aussi des jetons de jeu pour Louis XVIII (*ibid.*, 1912, p. LXXXIII).
7. *R. N.*, 1886, p. 98.

Malheur. La Fortune et l'Amour; variétés par Gayrard et Losch).

Une pièce à légendes gravées (*A. Hennequin;* R/ *Joue sagement et paye content*) est peut-être un jeton de quelque tripot de jeux, dans une des foires de Paris [1].

Le plus ancien amateur de jetons connu est le chroniqueur Pierre de l'Estoile, qui se procurait des jetons d'argent, dès qu'ils étaient frappés, chez Richard Tutin, « marchand orfèvre sur le pont, homme curieus et amateur de médailles antiques et de toutes autres belles choses [2] ».

Le célèbre amateur Roger de Gaignières († 1715) avait réuni plus de 3.000 jetons et possédait un recueil auquel j'ai fait quelques emprunts [3].

Au cours du XVIII[e] siècle, les jetons firent souvent l'objet d'un commerce véritable. En 1739, le sieur de Blégny, bourgeois de Paris, qui demeurait au coin des rues des « Nonnaindières et de Jouy », offrait au public une collection de 3.500 jetons de cuivre, la plupart à fleur de coin, des administrations, facultés, prévôts des marchands, maires de villes, universités, familles [4].

Je citerai encore M. de Pontcarré, premier président du Parlement de Rouen, dont la riche collection contenait de nombreux jetons d'argent et de cuivre, parmi lesquels des pièces très rares de Louis XII et d'Anne de Bretagne [5].

Il y avait des collections de jetons dans diverses bibliothèques. L'abbaye de Sainte-Geneviève possédait 600 jetons des rois, depuis François I[er] jusqu'à Louis XV, et 1.000 de magistrats, familles, compagnies, etc. [6].

D'ailleurs, il y a deux siècles, on étudiait déjà l'origine des jetons [7].

1. A. Blanchet, dans *Proc. verb. Soc. Num.*, 1920, pl. LIII.
2. *Journal* de P. de l'Étoile, cité *R. N.*, 1862, p. 378 et 382.
3. Il est conservé aujourd'hui au dép. des Manuscrits de la Bibliothèque Nat., Ms. fr. n° 23275.
4. *Mercure de France*, juin 1739, p. 1372. — C'était peut-être une partie de l'héritage de Nicolas de Blégny (mort en 1722), qui s'est donné lui-même comme collectionneur.
5. *Procès-verb. Soc. Num.*, 1926, p. XIII et s. (*R. N.*). (Cat. de sa collection, ms. donné au Cabinet des Médailles).
6. Piganiol de la Force, *Descr. de Paris*, 1742, t. V, p. 263.
7. L.-Fr. Dubois de Saint-Gelais, *Dissertation sur l'origine des jetons et leur arrangement*, dans l'*Histoire journalière de Paris* (1717), reproduite dans la *Rev. universelle des Arts*, t. XIV, 1861, p. 119-124.

CHAPITRE IV

JETONS DES ROIS, DE LA MAISON DU ROI ET DE DIVERS SERVICES.

Avant de parler des jetons des administrations royales, il convient de signaler les jetons, qui, en petit nombre d'ailleurs, peuvent être attribués à divers souverains.

Saint Louis. — Un jeton, évidemment postérieur à ce roi, porte : *De S. Louis,* figure dans un quadrilobe [1].

Fig. 20.

Philippe VI. — *Diex vous gart, rois biau ssire.* Tête couronnée de face [2].

Charles VI. — On donne à ce roi un intéressant jeton avec un buste couronné de face et, au R/, autour d'une croix : *Monseigneur le roi Karle* [3].

1. *Cat. Coll. Rouyer*, t. I, 1899, p. 169, nº 1068, pl. XXII, 9; cf. F., 11484.

2. *R. N.*, 1842, pl. V, 11.

On ne saurait classer avec certitude le jeton portant une couronne royale et un enfant au maillot (attribué quelquefois à Jean Ier, qui vécut au plus un mois). Voy. une reproduction de ce jeton dans *Collection de M. Richard, Jetons français* (Vente, juin 1904; pl. I, nº 29).

3. F. 11544. Cf. une pièce hybride, avec la même légende dans J. Rouyer et Hucher, *Hist. du jeton*, p. 66, nº 2, pl. IV, 32.

Henri V ou VI d'Angleterre. — *Hanric di Gra rex Angle. z. Franc.* Saint Georges terrassant le démon [1].

Henri VI. — Divers jetons avec les trois léopards d'Angleterre ou au type du salut d'or [2].

Charles VII. — Jeton avec le briquet de Bourgogne au centre du ℞ (*fig.* 20).

Louis XI ? — Des jetons avec *Vive le bon roy de France Loei* ont été attribués à ce souverain.

Charles VIII. — *Kl. Francoru rex*, trois fleurs de lis sous une couronne; ℞ *Sans mal penser.* Croix [3]. Autre variété.

A partir de François Ier [4], les jetons que l'on peut classer aux divers souverains, à cause des légendes, des devises ou des dates inscrites, sont en nombre considérable [5]. Je ne saurais en donner des listes ici. Ces pièces sont d'ailleurs en général d'un intérêt moindre que les jetons des administrations et des divers services.

Un jeton de 1571 avec *Instant majora peractis*, et une figure dans un bige arrivant vers trois obélisques, a été composé pour les fêtes données à l'occasion du mariage de Charles IX (au droit les armes du duc d'Anjou, France brisé d'un lambel) [6].

Maison du roi.

Comme je l'ai dit [7], dès le XIVe siècle, on paya à des clercs de divers services en 1380, 1383, 1401, 1450, etc., des sommes pour des *gestouers* et *gictouers*. Il est possible que certains de ces jetons ne portent pas d'indications particulières, et c'est seulement par hypothèse que l'on a classé à la Cuisine et à l'Écurie

1. Considéré aussi comme denier de mariage. J. Rouyer, *R. N.*, 1864, pl. XIX, 7; *Cat. Coll. Rouyer*, t. I, nº 1761.
2. F. 11548-50.
3. F. 11552-3. — Le type monétaire du droit appartient plutôt à Charles VII.
4. Les jetons de François Ier, d'abord comme duc de Valois et comte d'Angoulême, portent souvent la salamandre, qu'il avait prise pour emblème, et présentent des légendes qui s'accordent avec ce type : *Ignis ante ipsum precedet et inflammarit inimicos ejus ; Nutrisco et extinguo ; Ignem appeto nec me flamma ledit.*
5. On consultera naturellement : H. de la Tour, *Cat. des Jet. de la B. Nat., rois et reines de France*, 1897, 36 pl., 2334 nos. Cf. F. 11570 à 13512.
6. J. de Bie, *La France métallique*, p. 214, pl. 72, 4; H. de la Tour, *Rois et reines de France*, p. 67.
7. Voy. plus haut, p. 204.

royale de petits jetons qui portent divers animaux; ces types pourraient tout aussi bien indiquer des tavernes dont les enseignes représentaient les animaux en question.

Il ne faut donc retenir comme certains que les jetons de la Fourrière dont il est question plus loin [1].

Chambre aux deniers [2]. — Cet office était destiné à payer les dépenses de l'Hôtel du roi; il était dirigé par un maître à qui l'on adjoignit un contrôleur.

Un beau jeton d'argent a été frappé pour la Chambre aux deniers du *roi de Navarre;* il s'agit de Louis le Hutin qui porta ce titre [3] (*Pl. VI*, 1). Viennent ensuite les pièces qui portent les légendes : *Getoirs de la Canbre,* ℞ *A deniers le roi Phi.*

Sous Charles IV on place des pièces avec *Gietouoirs de la Chambre* (croix fleurdelisée), ℞ *Au deniés nostre sire le Roy,* écu de France enfermé dans un entourage de trois arcs de cercle et de trois angles alternés [4].

Un jeton avec *La Châbre aus deniers du roi* porte un paon.

D'autres ont été classés à la même série sans beaucoup de certitude.

Avec la devise d'Henri III (*Manet ultima cœlo,* voy. p. 37), on a un jeton *Pour la Chambre aux deniers du roi,* titre qui est conservé jusqu'en 1694, puis abrégé par les trois premiers mots jusqu'en 1758 (et simplifié quelquefois en *Ch. aux den.*).

Quelques allusions intéressantes sont fournies par le jeton de 1628, qui concerne les insuccès de l'Angleterre, soutien des protestants (on y voit un limaçon sur un radeau, le cou percé d'une flèche). Le jeton de 1745, avec *Incolumi rege, lætitia populi* (personnages dansant et feux de joie), rappelle évidemment la joie qui accueillit le rétablissement de Louis XV, après sa maladie à Metz, en 1744.

Le jeton de 1706 est daté en chiffres romains (Moissonneur, signé de Thomas Bernard).

L'effigie royale remplaça l'écusson du droit en 1666.

1. Sur les jetons des divers services de la Maison du roi, on peut voir une bonne étude de M. F. Mazerolle, dans l'*Annuaire de la Soc. de Num.*, 1888, p. 350 et s., pl.

2. Sur cette Chambre et celle des Comptes, cf. M. Prou, dans *Grande Encyclop.*, s. v., p. 383-386; Voy. aussi, avec réserves, Ch. Préau, *Étude sur la Ch. aux d., du XII^e au XVI^e siècle*, Paris, 1887, fig.

3. J. Rouyer, dans *R. N.*, 1897, p. 509 et s., fig.

4. J. Rouyer et Hucher, *Hist. du jeton au m. âge*, 1858, fig. 33.

On a des jetons, d'une rareté moyenne, de plusieurs personnages maîtres de cette administration (?), Pierre de Berne et Pierre de Rochefort (*voy. plus loin, première liste*).

J'ai reconnu autrefois les initiales de maîtres sur des jetons de Louis XIII : L 1615 F (Louis Fleureteau, maître de 1611 à 1618); P 1618 F (Pierre Fleureteau); G 1621 F (Gabriel Fleureteau) [1], L 1630 H (Louis Hesselin). Et j'ai retrouvé, depuis, la pièce la plus ancienne de cette série, où l'exergue H. 1598. B. [2] doit désigner Henry Barentin, autre maître de la Chambre. (Cf. *Pl. VI*, 6.)

On connaît de grands jetons des *Maistres des requiestes ordinaires; de l'hostel du roy, du quartier d'avril* 1642, avec neuf écussons et les noms correspondants, sur chaque face (De Mesmes, Mangot, d'Aubray, Mesgrigny, Lelièvre, Harlay, Favier, Fouquet, Fay; Chaunes, de Montchal, Marescot, Malgovet, Jassaud, Moulnorri, Lepicart, Amelot, Legrand).

Un autre, avec *quartier de octobre* 1657, présente aussi neuf écussons sur chaque face (Lenain, Leclerc, Garibel, Amelot, Forcoal, de Fortias, d'Albertas, Bertier, Portet; Lefebvre, de Fieux, Boville, Girard, Potel, Hotman, Lerebours, Mole, Poncet) [3].

Vient ensuite le jeton du *quartier d'avril* 1688 avec dix écussons et noms sur chaque face (Ladvocat, de la Briffe, Feydeau, Levieuxville, de Maloy, Legendre, Lambert, Dutillet, Caumartin, Charron; Courtin, Phelypeaux, de Hodie, Hebert, de Hanyvel, Lebret, de Barberye, de Creil, de Gourgue, Jassaud).

Un autre du quartier de juillet 1701 porte, au droit, onze écussons avec noms, et, au R/, dix (Monet de la Salle, d'Argouges, Ragave, Bernothon, Meaupeou, Lefre d'Ormessson, Bouchu, Lecamus, Le Vayer, Ponchet, Guiet; Rouille, Turgot, Turmenies, L. d'Herbigny, Le Gendre, de Bragelogne, Le Bret, Le Peletier, Le Blanc, Montmor) [4].

Services divers.

Si l'on veut grouper encore divers jetons sous la rubrique *Maison du roi*, on peut y placer les pièces avec les noms des grands aumôniers (Ch. de la Rochefoucault, cardinal Barberini, Alph.-Louis

1. *Nouv. manuel de Num. du m. age et mod.*, t. II, 1890, p. 404.
2. H. de la Tour, *Rois et reines de France*, nº 503, pl. VIII, 8 (Chasse au porc-épic).
3. F. 5613 (1642); 5661 (1657).
4. F. 5712 (1688); 5735 (1701).

de Richelieu, Armand-Gaston de Rohan, Ch.-Ant. de la Roche-Aymon), le grand maître de l'Hôtel et les maîtres d'Hôtel, le grand chambellan, les premiers gentilshommes de la Chambre du roi, etc. [1]. J'ai préféré insérer les noms de ces personnages dans les listes de jetons de famille, car ces jetons sont plutôt personnels [2].

Beaucoup moins certain comme classement est la pièce avec une jambe et un bassin (?), considérée par Rouyer comme un méreau du *Mandé* (cérémonie du lavement des pieds) [3].

Jetton de la Garde robe du roi (deux L. en sautoir sous une couronne), Louis XVI.

Les huit apothicaires du roy, 1764, massue entre deux épées en pal.

Les *Comédiens du roy*, une ruche (Comédie française, un jeton de 1699) [4]; autre avec *Bal des Comédiens du Roy* (frappé en 1716), et la Comédie italienne (*Comici italiani*, MDCCLVII) [5].

Beaucoup de jetons du moyen âge ont été attribués aux services de l'Hôtel du roi, cuisine, paneterie, écurie, palefreniers (Grand P, râteau). Les types seuls (écrevisse, clefs, main ouverte, crosse et clef, lion rampant, loup, râteau, serpe, bélier, bœuf, lapin, gerbe de feuilles, etc.) [6] ne suffisent pas, à mon avis, à donner ces attributions comme certaines. Je retiendrai peut-être seulement celle à l'Écurie royale d'une pièce portant à la fois un écu de France et un grand râteau (époque de Philippe VI ?) [7].

Mais la Fourrière est représentée avec certitude (*Ie sui de fourierre*, monument à trois corps; mouton et S. Autre avec : *Je sui de la Four*, Couronne; R/ *reriere le roi Phi*, croix [8]).

1. Et encore les premiers valets de Chambre, pages, huissiers, peintres du roi, médecins, paumiers, grand écuyer, écuyers, grand veneur, grand louvetier, etc.

2. Il en sera de même pour les autres rubriques.

3. *Cat. coll. Rouyer*, I, nº 93. — Cf. une représentation plus complète sur un jeton de P. Charpent de Chesoi (*Cat. Coll. Rouyer*, nº 1692).

4. Jetons d'argent distribués en présent aux assemblées, tous les 15 jours (A. Jal, *Dict. Crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 703); *Coll. Feuardent*, nº 5058; *Gaz. num. fr.*, 1897, p. 359.

5. *Coll. F.*, nº 5361.

6. Par exemple celui avec une serpe, du XIVe siècle (?), de la *Coll J. Rouyer*, nº 150, pl. V, 4. Cf. nº 18. Cf. *ibid.*, p. 25 à 27.

7. Coll. F., 2931.

8. Ce dernier jeton est évidemment contemporain de celui de la Chambre aux deniers, signalé plus haut.

Rouyer considérait que la plupart des jetons ou méreaux portant un râteau avaient servi à l'office de la fourrière (voy. sa note dans *Cat. Coll. Rouyer*, I, p. 24). Une de ces pièces porte *Coutes pour le Roy* (*Coûtes* = lits de plume. *Cat. Coll. Rouyer*, nº 136, pl. V, 1. Cf. *R. N.*, 1898, p. 526).

Divers plombs ont été attribués aussi aux offices de la Maison du roi [1].

Ecurie : cheval sellé; fer à cheval; tête de cheval; marteau [2]; tête couronnée de face; R et lis; P et lis; épée.

Fourrière : R, lis et trois ballots; G ou P et civière; civière et lis; boucharde; tête couronnée et deux hachettes; personnage tenant un instrument; hachette; serpe; ceinturon (?).

Cuisine : marmite à trois pieds; poisson; tonneau.

Pâtisserie ? P et lis; *Ou.*

Cordonnerie ? Une chaussure.

Bâtiments. Édifice et civière; marteau et équerre.

D'autres avec champ parti de France-Castille et de France-Navarre ont été classés aux services de Blanche de Castille et de Jeanne de Navarre [3].

Dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de se prononcer sur la destination réelle de ces pièces. Étaient-elles des jetons servant à des comptes des offices ? Mais rien n'autorise à présumer qu'il y en avait de plomb. Au contraire, les prix d'achats des jetons de l'Hôtel des rois sont constants (4 sous parisis ou 5 sous tournois par centaine de jetons) et me portent à croire que les jetons employés par les divers offices étaient tous de cuivre.

Les pièces de plomb (ou alliage d'étain), que je viens d'indiquer, seraient-elles donc simplement des méreaux ou marques de commerçants, taverniers, etc. [4] ?

Nous savons que le jeton de Louis XV avec *Écuries du roi* et cheval au galop, gravé par Duvivier, est de 1719 [5].

Bailliage et capitainerie des chasses du roy en là Garenne du Louvre, 1668. Autre de 1782. On peut y rattacher des jetons qui portent *La Chasse royales* (sic), 1671 [6].

1. A. Forgeais, *Num. des Corporations paris.,* 1874, p. 277 à 308, fig.
2. Un jeton analogue a été publié par Charles Préau sous ce titre : *J. inédit de la Corporation des maçons-tailleurs de pierre, plastriers-mortelliers, au XIV^e siècle.* Paris, 1887, fig.
3. Un autre avec un lion a été donné à Jeanne de Bourgogne (A. Forgeais, *ibid.*, p. 313).
4. Voy. A. Blanchet, dans *R. N.*, 1926, p. 223-226 (à propos des plombs du XV^e siècle, avec *M. a l'escurel*).
5. *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 250, n° 953. On en fit de forme octogonale en 1720; n° 983.
6. Rappelons que Charles IX avait composé un livre intitulé *La Chasse royale* (éd. H. Chevreul, 1858).

Trésorerie générale de la maison du roi (tête de Louis XVI). Octogonal signé de Gatteaux [1].

Trésorerie générale des dépenses diverses (deux L en sautoir surmontés de la couronne royale). Ce jeton de Louis XVI doit concerner aussi les services personnels du roi.

Sous Henri III, nous avons une pièce avec *Getons du bureau*, un grand monogramme et les lettres B. V. F. [2].

Privilégie. du roy suivant la cour; Sindic. généraux, 1737 (℟ Champ fleurdelisé, massue entre deux épées en pal, banderole, etc. [3]).

Fermes du roy unies [4].

Domaines du roy, 1675 (bûcheron émondant un chêne). *Aliénation des domaines*, 1676, 1677. *Droicts aliénéz*, 1634. *Trésorerie généralle des domaines de France*, 1654.

Un jeton de Louis XIV porte *Domaine et bois de Flandre*, champ et forêt [5].

Un autre de 1743, avec *Domaines et bois du Hainault* [6].

Argenterie. Service, réuni plus tard aux *Menus plaisirs et affaires de la chambre* et à la *Garde-robe*, dirigé par les premiers gentilshommes de la Chambre et doté d'un secrétaire particulier dit *Secrétaire de la Chambre.*

On peut espérer retrouver les *gectoirs* de l'Argenterie dont on a la mention pour 1387 [7]. Il existe des jetons de l'*Argenterie du roy* datés de 1580, de 1583, de 1598 (Voy. pl. VI, 6), de 1616. La série ne reprend ensuite qu'en 1693 avec interruptions, jusqu'à 1727.

Quant aux jetons des *Menus plaisirs et affaires de la Chambre*, on en a de 1693 également, de 1703, de 1716. Ceux-ci, qui portent Apollon avec la légende *Dat vertere seria ludo*, offrent un exemple des combinaisons auxquelles on se livrait pour composer les devises [8]. La série continue jusqu'en 1747.

Les *Menus plaisirs du roy* seuls ont un jeton avec deux Amours

1. F. 2908.
2. Le Bureau du roi s'occupait des achats et marchés de la Maison du roi.
3. On n'a pas remarqué que le type du ℟ se retrouve exactement sur le jeton des *huit apothicaires du roy*, 1764, avec les mêmes mots sur la banderole (*Erit hæc quoque cognita monstris*).
4. *Gaz. num. fr.*, 1905, p. 402, n° 2418.
5. F. 7291.
6. F. 7348. On a une refrappe avec 1724.
7. L. Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France*, 1874, p. 266.
8. Voy. plus haut, p. 228.

(Louis XIII ?) et d'autres de 1619 à 1691, avec des lacunes.

Un jeton avec la légende *Menus plaisirs du Roy*, 1757, a été gravé par Benjamin Duvivier, d'après un dessin de Bouchardon. Après 1759, la série s'interrompt et reprend avec un jeton de Louis XVI.

Je place encore ici deux pièces dont le diamètre atteint 0,04. L'une, de cuivre, porte un chiffre formé d'une double L sous une couronne entre trois lis; ℞ dans une couronne de laurier, M. P. entre trois lis (Louis XV ou L. XVI). L'autre, de plomb, porte *Louis* 16, *sacré à Reims en* 1775; écu couronné, posé sur divers instruments et livres. ℞ *Les Menus plaisirs du Roy.* Il me paraît presque certain que ces pièces ont servi de billets d'entrée à diverses fêtes. Elles ont comme analogue la pièce de cuivre, que je cite au paragraphe *Maison de la Reine.*

Parties casuelles (revenus tirés des offices qui se vendaient; trésorier particulier). Depuis 1616. En 1663, le buste du roi remplace les deux écus de France et de Navarre. *Revenus casuels* paraît en 1666 et alterne avec *Parties casuelles.*

De 1728 à 1731, en 1735 et 1736, les jetons ont été gravés par Ruck, les quatre premiers d'après des dessins de Louis II Boulogne. Les jetons de 1745 et 1758, gravés par Jos.-Ch. Roettiers, ceux de 1746, 1752, 1754 à 1757, par Marteau (Pl VI, 12); les huit d'après des dessins de Bouchardon [1]. Après 1757, on n'a plus qu'un jeton de Louis XVI.

Trésoriers des dons gratuits.. — *Sumite, quæstores quæ pfer* (*profert*) *Gallia gratis,* K couronné, deux cornes d'abondance; ℞ main tenant une faux. Autre avec *Cameræ computor. regior.* 1559, au ℞ (les deux de la régence de Catherine de Médicis). Autre avec F, 1560.

Bâtiments du roi. — Le plus ancien jeton qui puisse être rattaché à cette administration est du XIVe siècle et porte : *Ie sui des œuvres,* écu; ℞ *Du pales le roy,* façade du Palais (tours du Palais de Justice actuel [2].

En 1617, un jeton présente plusieurs bâtiments dont la construction paraît interrompue et, au ℞, l'Architecture (*Ædificiorum*

1. *R. N.*, 1924, pl. III, 2 et 3; pl. IV, 14 à 16.

2. *Annuaire Soc. Num.*, 1888, p. 466; *Gaz. num. fr.*, 1905, p. 125, fig. *Cat. Coll. Rouyer*, I, nº 194, pl. V, 15 (variété hybride, signalée aussi *Intermédd. des cherch. et cur.*, 1929, XCII, 52 et 173). M. H. Stein pense qu'il est possible de reconnaître la Galerie mercière et les grands degrés du Palais (*Le Palais de justice et la Ste-Chapelle*, 1912, p. 19, fig.).

regis). Ensuite la légende est souvent abrégée (*Ædif. reg.* ou *regia*) et, à partir de 1688, alterne avec *Bastiments du Roy.*

De 1672 à 1675, c'est Érard ou Herard (Gérard-Léonard) qui grava les jetons des Bâtiments; de 1675 à 1680, c'est Loir (Louis) [1].

Le jeton de 1725 a été gravé par J. Duvivier [2]. Le dessin du jeton des Bâtiments du roi pour 1734 (Pallas debout) aurait dû être fourni par Chaufourrier. Je ne connais pas ce projet [3], il est donc possible que Jean Duvivier n'ait pas exagéré en faisant suivre ses initiales, sur le R/ de cette pièce, des lettres IN., qui signifient sans doute *invenit.*

Les jetons de 1730, 1731 et 1736 ont été gravés par Ruck, les deux premiers d'après Louis II Boulogne; ceux de 1746, 1752 à 1757 par Marteau, celui de 1758 par Ch.-N. Roettiers, ces huif derniers d'après des dessins de Bouchardon [4].

Les monuments parisiens, représentés plus ou moins exactement sur les jetons des Bâtiments, sont nombreux : Colonnade du Louvre, 1663 et 1667; façade du Val-de-Grâce, 1664; fronton du Louvre (?), 1665; façade du Louvre, 1674 (à l'exergue : *Lapides* 52 *ped. in altum sublati*); Hôtel des Invalides, 1690 et 1691, 1707 (avec la coupole); péristyle du vieux Louvre (?), 1692; maître-autel de N.-D. de Paris, 1702; façade de la Samaritaine, 1715; cour et château des Tuileries, 1717; façade du Luxembourg, 1721; le plan de l'École militaire, 1754, et l'École, 1755; réfection de la Colonnade du Louvre, 1756.

Plusieurs pièces portent la date en chiffres romains (de 1693 à 1711, avec interruptions).

Chancellerie. — Cette administration, qui suivait le roi, expédiait les lettres après les avoir revêtues du grand sceau.

Dès 1408, on fabriquait des jetons d'argent à la devise du Chancelier de France [5], mais ils sont évidemment au nom ou avec les armes du personnage.

1. *Comptes des bâtiments du roi, sous L. XIV*, publ. par Jules Guiffrey, t. I, 1881, p. 671, 735, 780, 804, 875, 877, 1089, 1109, 1203, 1206, 1342.
2. *R. N.*, 1887, p. 314.
3. Et cette lacune peut être expliquée naturellement par la négligence ou mauvaise volonté de ce dessinateur.
4. *R. N.*, 1924, pl. IV, 2 (1730); pl. II, 4, et IV, 11 à 13 (1752, 1754 et 1757).
Le dessin de Bouchardon pour les Bâtiments, daté de 1738, m'appartient (provient des collections Beurdeley); celui de 1741 est au Musée de Saintes.
5. *Mélanges de Num.*, t. I, 1874-1875, p. 232.

Grande Chancellerie (série où paraît souvent la boîte des sceaux). La première pièce en date porte *Supremum Franciæ sigillum*, 1612; ensuite, *Cancellaria Franciae* (*fig.* 21) ou la formule au génitif, précédée de *Supremæ.*

On trouve les lettres P et CP sur des jetons de la Chancellerie de France, datés de 1612 et 1622[1]. Je pense qu'il faut chercher, pour ces initiales, une explication analogue à celle que j'ai donnée plus

Fig. 21.

haut pour plusieurs jetons contemporains de maîtres de la Chambre aux deniers.

Secrétaires du roi, officiers plus spécialement affectés à la grande Chancellerie. Leur premier jeton porte : *Regis domusq. Franciæ secretarii*, 1569. On a aussi les légendes : *Secrétaires du roy de l'antien college*, 1620, et *Secrétaires du roy des LXVI et XLVI*, 1654 (avec le curieux type du cadenas à secret, dont le mot est LOVIS).

De 1662 à 1776, les jetons des Secrétaires portent, au ℞, une ruche d'abeilles; sous Louis XV, ils présentent une grande variété de têtes.

1. *Coll. Feuardent*, nos 253 et 274.

CHAPITRE V

MAISONS DES REINES DE FRANCE, etc.

Avant même l'ordonnance de 1411, qui assimilait les officiers de la reine à ceux du roi, il y eut des services analogues pour les deux souverains.

C'est pour cette raison que nous sommes autorisés à considérer les jetons, qui portent les armoiries et le nom de quelques reines, comme émis pour les services des « hôtels » particuliers de ces princesses [1].

Blanche de Castille : Fleur de lis évidée; château.

Marguerite de Provence (f. de Louis IX) : Tête de More; écu à la demi-fleur de lis et aux paux d'Aragon [2].

Marie de Brabant (2e f. de Philippe III) ? Parti, au 1 à l'écu de France, au 2, au lion de Brabant; écu de France, écu au lion contourné [3].

Jeanne de Navarre (f. de Philippe IV) : Écu mi-parti aux chaînes de Navarre et aux armes de Champagne (« d'azur à la bande d'argent, accompagnée de deux cotices potencées et contrepot. d'or ») ; écu de France. Plusieurs variétés, dont certaines portent l'écu parti de France et de Navarre, présentent des devises ou proverbes que l'on trouvera dans la liste des légendes. L'un de ces jetons offre une légende dont les éléments sont mêlés : *Getoirs : de Franse : s* : — *de laton : de Navarre.* Un autre désigne un

1. J. Rouyer et Hucher. *H. du jet.*, p. 76 à 96; *Cat. Coll. Rouyer*, I, p. 33 à 48. Cf. F. 11480. Cf. (avec précaution) : Ch. Préau, *Jetons inédits de quelques reines de France, XIIIe et XIVe siècle.* Paris, 1888, 9 fig.

2. Cf. F. 11486-8.

3. C'est avec raison qu'on a considéré cette attribution comme peu certaine (cf. F. 11488-93).

office particulier : *Ce sont les getouers — de l'esquierie* [1]. D'autres encore ne portent aucune légende; il est probable que quelques variétés n'ont pas été faites pour la reine.

Marguerite de Bourgogne (prem. femme de Louis X). — *Ieteor.* Écu parti, semé de France, et bandé de Bourgogne ancien, dans six arceaux, contenant chacun une lettre du mot. ℞ *De Borgoine.* Croix cantonnée de lis et roses, coupant le mot [2].

Clémence de Hongrie (deuxième f. de Louis X) : l'élément essentiel du classement est l'écu parti au semé de France et aux armes de Hongrie (« de gueules à quatre fasces d'argent »). Voici les légendes les plus intéressantes : *Ce sont les getoirs — des qtes* (comptes) *la roinne; Ce sont les gitouers* (ou *getoirs*) *— de l'esquierie; Farnce z. Hongerie* [3].

Jeanne de Bourgogne (f. de Philippe V) : Fleur de lis évidée [4]; écu de Bourgogne-Comté (« d'azur semé de billettes d'or, au lion de même brochant sur le tout »).

Marie de Luxembourg (f. de Charles IV) : Fleur de lis évidée; écu parti de France et de Luxembourg (« fascé d'arg. et d'azur, au lion de gu. brochant sur le tout »).

— Autre. Écu de Luxembourg. ℞ Deux rateaux en pal, au milieu de points [5].

Jeanne d'Évreux (3e f. de Charles IV) : l'élément essentiel du classement est l'écu parti au semé de France et aux armes d'Évreux (« de France, à la bande componée d'arg. et de gueules »). Un jeton porte : *Gietouoirs de la Cabre — Au contes la Roiinne.* Un autre présente non un écu, mais une fleur de lis partie et chargée à senestre d'une bande componée; au revers un rateau [6] est cantonné des initiales de la reine, IR [7].

1. J. Rouyer et Hucher, *op. c.*, p. 83 et 84, fig. 53 et 54. Cf. F. 11494 et s.

2. *Belle coll. de jetons princip. de Bourgogne...* Vente [Chevreul] des 19-20 février 1889, nº 121.

3. J. Rouyer et Hucher, *op. cit.*, p. 85 et 86, pl. VII, 59-61; *Cat. Coll. Rouyer*, nos 230 à 245.

4. Ce type, semblable à celui du jeton attribué à Blanche de Castille, fait penser que le classement des pièces qui le portent n'est peut-être pas rigoureux.

5. *Cat. Coll. Rouyer*, nº 248; J. Florange, 1921, nº 1075; F. 11514-6.

6. Le râteau indique généralement le service de l'écurie; il est quelquefois placé dans un écusson, sans qu'il s'agisse d'armoiries (Rouyer et Hucher, p. 100).

7. J. Rouyer et Hucher, p. 88, fig. 63.

Un jeton aux armes de cette reine porte au revers l'écu aux trois hures,

Un autre jeton de la même reine porte des balances au R/ [1].

On a donné aussi à l'époque de Jeanne un remarquable jeton, qui porte un buste de reine, de face, couronné, avec une mentonnière et une guimpe [2].

Jeanne de Bourgogne (première f. de Philippe VI) : parmi les jetons attribués à cette reine à cause de l'écu parti de France et de Bourgogne ancien (« bandé d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules »), le plus explicite est celui qui porte aussi une clef et la légende : *En ceste crois est le seign* (signe) — *de la chanbre aus deneirs la roinn* [3]. Un autre a dû servir à l'aumônerie de la reine : *Elamosina — ... regine Francie* [4].

Quelques autres pièces avec le même écu, mais avec des légendes vagues : *Ieteor- de Borgoine; France e Borgone; escou de Bour*, et des inscriptions banales ou sans aucun sens, ne sont peut-être pas des jetons royaux comme on l'a cru [5].

Blanche de Navarre (f. de Philippe VI) : écu parti de France et de Navarre.

Jeanne d'Auvergne (f. de Jean II) : écu parti de France et d'Auvergne (« d'or au gonfanon de gueules frangé de sinople »).

Isabeau de Bavière (f. de Charles VI) : outre l'écu parti de France et Bavière (losangé d'azur et d'argent) et l'écu de Bavière-Palatinat, le jeton porte : *Ysabel de Bavière par la — grace de Dieu, royne de France* [6].

Marie d'Anjou (f. de Charles VII) : *Tous dis en bien.* Le champ est parti de France et d'Anjou (« tiercé en pal : au 1 de Jérusalem, d'arg. à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes; au 2 d'Anjou ancien, qui est semé de France au lambel à trois pendants

qui peut indiquer un membre de la famille Guette (*Cat. de la Coll. Rouyer*, nº 259, sans attribution).

1. J. Béranger, dans *Proc.-v. S. Num.*, 1914 (*R. N.*), p. lxxxiii, fig.
2. J. Rouyer et Hucher, *op. cit.*, p. 89, fig. 65.
3. J. Rouyer et Hucher, *l. c.*, p. 89, fig. 66, pl. VIII.
4. *Cat. Coll. Rouyer*, I, nº 275.
5. Cf. J. Rouyer et Hucher, *l. c.*, pl. VIII, 69; F. 11533.

Un exemple de l'incertitude dans laquelle il faut savoir demeurer est fourni par des variétés de jetons à l'écu de France-Bourgogne dont la légende est : *Cet l'écu de Navare.* Rouyer a cru voir sur ces jetons les armes de Champagne et expliquer ce type par les rapports de cette province avec la Navarre. C'est peu certain. On pourrait croire que ces jetons hybrides étaient fabriqués pour le commerce, dans des ateliers où l'on attachait peu d'importance aux types et légendes.

6. Cf. Charles Préau, *Ysabel de Bavière à Provins* (1418-1419), Paris, 1887, fig.

de gu.; au 3, d'Anjou moderne, qui est semé de France à la bordure de gu.). Ces jetons portent au revers une clef, comme beaucoup d'autres de diverses reines. Gravé en 1457 [1].

Anne de Bretagne (f. de Charles VIII). Trois fleurs de lis surmontées d'une moucheture d'hermine; au revers, croix, K et cœur.

Anne, duchesse de Bretaigne, écu parti de France et de Bretagne, entouré d'une cordelière. ℞ *Pour servir a l'escuirie de la roine,* cheval caparaçonné sur champ d'hermines et de lis. Service du château de Nantes, vers le milieu de 1498 [2].

Louise de Savoie (veuve de Charles d'Orléans, mère de François Ier). Cinq jetons dont l'un porte la salamandre au revers d'un

Fig. 22.

jeton du roi (*fig.* 22); un autre est pour la chambre des comptes d'Angoulême; deux autres portent le titre de duchesse de Bourbon, et un cinquième celui de « duchesse d'Angoumois [3] ».

Éléonore d'Autriche, femme de François Ier. Écu parti de France-Espagne, etc. Le ℞ porte le nom de Nicolas Van der Laen, trésorier général de la reine; arm.

Citons simplement les reines dont on a des jetons assez nombreux, à partir du xvie siècle :

Catherine de Médicis [4]. On en connaît avec son titre de dauphine (*fig.* 23).

1. A. de Barthélemy, dans *Mél. de Num.*, t. I, 1874-1875, p. 239. Voy. la fig. dans J. Rouyer et Hucher, *Hist. du jeton*,1858, p. 95, pl. IX, 75). Cf. *Cat. de la Coll. Rouyer* (*B. N.*), t. I, 1899, p. 47, pl. VII, 14.

2. *Trésor de Num. et Gl.*, p. 4, pl. IV, 4 (*or*). Voy. aussi une autre pièce dans *R. N.*, 1842, p. 444, pl. XXIV, 5. — On connaît » un pied-fort» (frappe sur flan épais) d'un jeton de cette reine (S. de la Nicollière Teijeiro, *Le Cœur de la reine Anne de Bretagne*, 1881, p. 3, *fig.* Extr. de la *Bret. artistique*).

3. Comte de Soultrait, *Numism. bourbonnaise*, 1858, p. 95; F. Mazerolle, dans *Bull. de Num. et d'Archéol.*, t. VI, 1886-1887, p. 90-97, pl. IV. Cf. F. 9165, 9527 et s., 11565.

4. Des exemplaires de son jeton avec la devise *Ardorem*, etc., dont j'ai

Marie Stuart (avec François II et seule).
Élisabeth d'Autriche (femme de Charles IX).
Louise de Vaudémont (femme d'Henri III).
Marguerite de Valois, femme de Henri II de Navarre (plus

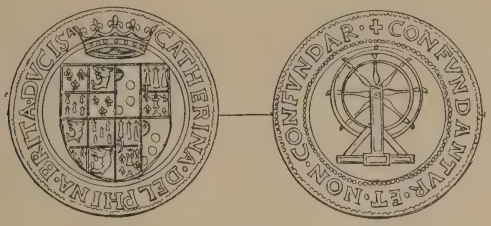


Fig. 23.

tard Henri IV). — Son plus ancien jeton est un exemple des dérisions de l'Histoire. En effet, il fut frappé pour son mariage, le 18 août 1572, et porte les légendes *Constricta hoc discordia vinclo* (chiffre de H et M dans une ceinture enrichie de pierreries et bouclée) et *Vobis annuncio pacem* (Agneau pascal, 1572. *fig.* 24)[1]. Or, six jours plus tard, le massacre de la Saint-Barthélemy avait lieu.

D'autres jetons avec *Pios altissima surgit in usus*, et un autel allumé, sont de 1574, 1575, 1577, 1586 (*fig.* 25).

Fig. 24.

Fig. 25.

Marie de Médicis (avec Henri IV et seule), (*Pl. VI*, 5).
Anne d'Autriche (avec Louis XIII et seule).

déjà parlé, furent jetés au peuple, à Cambrai, en 1584 (P. Bordeaux, dans *R. N.*, 1917-1918, p. 64). Pour le jeton à légende grecque, voy. plus haut, p. 214.

1. *Num. du Béarn.* II, pl. X, 24.

Marie-Thérèse d'Autriche (avec Louis XIV et seule). Des jetons de 1662 à 1664 avec *Trésorerie de la reyne.*

Marie-Anne-Victoire, infante d'Espagne (avec Louis XV). Jetons des fiançailles.

Marie Leszczynska (avec Louis XV et seule).

Marie-Antoinette d'Autriche (avec Louis XVI et seule).

La série des jetons de reines est assez nombreuse; mais il faut arriver au règne de Louis XV, pour trouver, presque annuellement, des jetons, avec le buste de Marie Leszczynska, et, au ℞, la légende *Maison de la reine.* Ceux de 1727 à 1731 ont été gravés, d'après les dessins du peintre Louis II Boulogne, par Le Blanc (1727, 1728, 1730), par Ruck (1728 et 1731); ceux de 1745, 1746, 1751 à 1755, et 1758, d'après des dessins du sculpteur Edme Bouchardon, par Jos.-Ch. Roëttiers [1].

Un très beau jeton de Marie-Antoinette, avec son buste, porte aussi la mention de *Maison de la reine.*

Une pièce, d'un style très particulier à fort relief, présente un vase contenant une gerbe de fleurs; en guise de légende, une bordure de feuilles et fleurons détachés. Au ℞, *Jardins de Versailles. Entrée pour quatre. Maison de la reine,* 1785. J'ai considéré cette pièce de cuivre comme une sorte de méreau, créé spécialement pour le Petit Trianon, qui était une propriété particulière de la reine [2].

Garde-robe du dauphin. — Dauphin. ℞ *Jetton de la garde robe.*

Maisons diverses.

Au xviii[e] siècle, les Maisons des princes se multiplient. On a un certain nombre de jetons de la *Maison de Madame la dauphine* (Marie-Thérèse d'Espagne, pour 1746; puis Marie-Josèphe de Saxe). Les jetons de 1746, 1753 à 1756, 1758, ont été gravés, d'après des dessins de Bouchardon, le premier par Marteau, les autres par Jos.-Ch. Roëttiers.

Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne. — Jetons avec son buste et revers variés de 1698 à 1710 sans interrruption. Un

1. A. Blanchet, dans *R. N.*, 1924, p. 59 et s., pl. IV, nos 9 et 23.
2. *Bull. Soc. Hist. de Paris et Ile-de-France,* 1903, p. 111, fig. (= *Mém. et notes de Num.*, 1909, p. 161). Il y aurait des exemplaires d'argent.

de 1706, octogonal, sans légende, porte ses arm. et son monogr. cour. [1].

Autres jetons avec indications de la *Maison de Monsieur* (le comte de Provence, plus tard Louis XVIII); de la *Maison de Mons*er *le comte d'Artois* (Charles-Philippe. Plus tard Charles X. Voy. Artois).

1. Cf. *Rev. belge Num.*, 1891, pl. VII, 7; F. 9723 à 9762. — A mon avis, le jeton octogonal a dû servir pour le jeu de la princesse.

CHAPITRE VI

LES CONSEILS. — SERVICES FINANCIERS CHAMBRE DES COMPTES. — MONNAIES.

Les Conseils.

A l'origine les termes *Grand Conseil* et *Conseil du roi* étaient synonymes. Mais, en 1497, on créa un tribunal permanent, chargé des affaires judiciaires, et le *Conseil du roi* devint le Conseil d'État.

Bien que tous les jetons portant *Nil nisi Consilio*, depuis le XVI^e^ siècle, n'appartiennent peut-être pas tous au Conseil du roi, on peut cependant les classer sous cette rubrique, sans craindre beaucoup d'erreurs.

Un document du 23 décembre 1552 nous apprend que 3.500 jetons d'argent, avec *Nil nisi Consilio* et trois croissants couronnés (℞ *Donec totum impleat orbem*, arc et carquois) furent frappés « pour « les distribuer tant au Roy notre dit Sire, que aux autres princes, « seigneurs et officiers d'icelui Sire, qui ont accoustumé d'assister « en son Conseil privé [1]. »

Un revers représentant Daphné, un autel avec une épée, la tête de Méduse, et appartenant sans doute au règne d'Henri III, a été employé à cette époque par plusieurs administrations.

Les jetons de 1640, avec *Nefas tetigisse coronam* (un chardon), paraissent bien faire allusion à la répression de la sédition dite des *Nu-Pieds* et *Bras-Nus*, mentionnée par le président Hénault, en 1639, et à propos de laquelle le Parlement de Rouen fut supprimé jusqu'en 1641 [2].

Beaucoup de jetons du Conseil ne portent pas de dates, et c'est

1. A. de Barthélemy, *Documents... jetons...* dans *Mélanges de Num.*, t. I, 1874-1875, p. 262.
2. Cf. *Coll. Feuardent*, n^os^ 156-157.

parmi ceux-ci que nous pourrions rechercher les variétés qui n'ont peut-être pas servi réellement au Conseil. D'ailleurs, dans la suite datée, assez complète depuis 1550 jusqu'à 1662, on remarque beaucoup de revers, qui ont été employés pour d'autres jetons, méritant la dénomination de « banaux ».

Les jetons du Conseil ont été fabriqués souvent en nombre important. Ainsi le jeton au type de la Concorde, daté de 1576, a été frappé en argent à 4.800 exemplaires [1]. Celui de 1573 devrait être beaucoup plus commun, puisqu'il en fut fait 14.100 d'argent [2].

Grand Conseil. — Trois variétés d'un jeton avec *Magno Consilio*, dont un daté de 1661.

A ce chapitre se rattachent les jetons suivants :

*Huissiers ord*res *du roy en son grand Conseil*, 1651 (monogramme *L. Fab* ?) [3].

Avocats aux Conseils du roi, 1660 à 1762, Louis XVIII [4].

Conseillers du roy et notaires, 1720.

Substituts au Conseil, 1755.

Adjoints au Conseil (*Consulendum et Consilis parendum*, quatre noms propres et 1659).

Services financiers.

Sans chercher à esquisser un tableau du sytème financier de la France aux diverses époques de son histoire, on notera que, sous Charles VII, les trésoriers de France représentaient la *Chambre du trésor*. En 1405, Jehan de Langres et André de Walli firent des fers pour les jetons des trésoriers de France [5].

Les premiers jetons, sans légende, portent une ou deux clefs. Ensuite on trouve, avec quatre clefs en croix : *Getés tost est seurement gesté* (℟ *Le comte trouverés*) ou *gettés seurement*, etc.

Getoirs du trésor [6].

1. P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1907, p. XI, fig.
2. A. Jal, *Dict. Crit.*, 1872, p. 703.
3. On connaît une médaille avec une légende presque identique et qui est de 1670 environ.
4. Sous Louis XVIII, une ordonnance prescrivit que les avocats à la Cour suprême, assistant par délégation à une audience plénière, auraient droit à un jeton valant 5 francs. Cf. F. Mazerolle, *Les Jetons des av. aux C.*, 1907, in-8.
5. A de Barthélemy, dans *Mélanges de Num.*, t. I, 1874-1875, p. 231.
6. Rouyer, remarquant que le droit était semblable à celui du jeton de la Monnaie *(Voy. plus loin, p. 263)*, a cru qu'il s'agissait d'un jeton

Getoirs des contes — as tresoriers le Roy.

Aus tresoriés le perd (la perte).

Ce sont les getoers de la can — aus trésoriés le Roi.

On a donné aussi à la Chambre du Trésor des jetons sans légende avec une clef en pal, accostée à droite d'une fleur de lis [1].

Getouers du treser — d'oultremeir. Ce jeton, qui porte un pèlerin agenouillé devant une croix, pourrait être classé à la fin du règne de saint Louis, au moment de la croisade de Tunis.

En 1523, François Ier établit un trésor central nommé *Épargne*, dont le trésorier fut le véritable ministre des finances de la France, et dont l'administration était surveillée par des *contrôleurs généraux*.

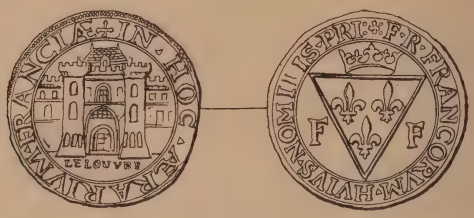


Fig. 26.

C'est vers cette époque que fut gravé le jeton intéressant avec : *In hoc ærarium Franciæ*, partie du Louvre occupée par le trésor royal; au-dessous, LE LOVVRE. Sur l'autre face : *F. r. Francorum hujus nominis primus*, écu de France entre deux F. (*fig.* 26) [2].

Camera thesauri de 1555, avec écu de la chambre à 6 besants. Le jeton de 1557, portant, en trois lignes dans une couronne, *Regio ærar. præf.*, doit avoir été destiné à un gouverneur du trésor.

Ensuite la série paraît interrompue, et c'est seulement sous Louis XIV, en 1672, que s'ouvre une nouvelle suite portant *Trésor royal* à l'exergue, ou quelquefois *Ærarium regium.* En 1681, 1683, 1685, 1694, 1697, 1703, 1720, la date est en chiffres romains.

Les types font quelques allusions intéressantes. En 1689, l'aigle,

du *Trésor de la monnaie du Roi* (note reproduite dans le *Cat. de la Coll. Rouyer*, 1899, I, nº 54). Mais le Trésor royal était distinct de la Monnaie. L'identité de types peut indiquer seulement que les deux jetons sont contemporains et qu'ils ont été fabriqués par le même ouvrier, qui s'est servi d'un même coin pour les deux.

1. J. Rouyer et Hucher, *op. cit.*, p. 58, fig. 27.

2. Cf. Adolphe Berty, *Topogr. hist. du vieux Paris* (région du Louvre), 2e éd., 1885, p. 147, où il est dit que cette entrée du Louvre paraît être celle du sud.

qui lance la foudre sur une forteresse près d'un fleuve, rappelle peut-être l'occupation du Palatinat. Le type des trois cyclopes forgeant le caducée de la paix, en 1713, fait sans doute allusion aux préliminaires de la paix d'Utrecht [1].

Après une interruption assez longue (de 1758 à Louis XVI), la série reprend avec un jeton octogonal, sans date, qui eut plusieurs émissions successives.

Les jetons de 1729 et 1730 ont été gravés par Ruck, d'après des dessins de Louis II Boulogne, ainsi que celui de 1731, gravé par Le Blanc; le jeton de 1735 fut gravé par Jean Duvivier, d'après Chaufourrier; ceux de 1746, 1751, 1752, 1754 à 1757, ont été gravés par Marteau, d'après des dessins de Bouchardon [2].

Les trésoriers généraulx de France, 1578.

Les trésoriers de France à Paris, 1598.

Le collège des trésoriers, sous Louis XIV [3].

Trésorerie générale des dépenses diverses (qu'on peut rattacher à la Maison du roi), sous Louis XVI.

On peut placer, à la suite de cette série, les jetons suivants :

Les cinq grosses fermes de France, 1633, 1639 (créées pour la facilité du commerce intérieur dans les régions de l'Ile-de-France, de la Normandie, de la Picardie, de la Champagne, de la Bourgogne, de la Bresse et du Bugey, du Bourbonnais, du Poitou, de l'Aunis, de l'Anjou, du Maine et de la Touraine).

Trésorerie générale des fermes de France, 1623 à 1636.

Ferme des aides, 1639. *Aides et entrées,* 1664.

Huissiers ordinaires du Roy en la Cour des Aydes de Paris, sous Louis XV [4].

Revenus casuels, sous Louis XIV. — Autre de 1684 avec *Adventitiorum fructuum calculi.*

Gabelles de France, 1664.

M. P. le sel d. la f. d. royaul (lu : Méreau pour le sel de la Ferme du royaume); ℞ *Soubre cy sabstien;* lis et ancre [5]. Petite pièce dont je ne puis préciser l'usage.

Privilège du tabac et café. Lis au-dessus de la tête âgée de Louis XV entre trois dauphins.

1. G. Van Loon, *Hist. métall. des* 17 *prov.*, 1732-1737, t. V, p. 224.
2. *R. N.*, 1924, p. 52, etc., pl. II, 1 (1727), pl. III, 2 et 3 (1755 et 1757)
3. Cf. *Collection Feuardent,* Cat. de vente, 1918, nº 349.
4. *Pr.-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1920, p. XLVII, fig.
5. F. 2576.

Pour Mrs les Commissaires des franc fiefz (Louis XIII).

Francz fiefz et nouveaux acquetz, 1609.

Mines et minières de France (armes de la Porte de la Meilleraye), 1636 [1].

Affinages de France, Louis XV.

A la suite, on peut classer :

Deniers revenans bons, 1658 (au droit, le roi assis; ℞ les deux colonnes d'Hercule) [3].

Pontz et chaussées de France, 1618 à 1772, avec lacunes [2]. Le jeton de 1618 est sans doute relatif au pont de Toulouse; d'autres de Louis XIV et Louis XV représentent le pont de Neuilly à cinq arches [4].

Controlleurs du papier, 1730 (Génie au milieu de ballots de papier) [5].

Chambre des Comptes.

Cette administration était chargée de surveiller tous les services financiers, depuis le XIVe siècle. Elle comprenait: des *maîtres*, laïques et ecclésiastiques, qui prononçaient les jugements; des *correcteurs*, qui revisaient les comptes; des *clercs* (*auditeurs* depuis 1551), qui rédigeaient des rapports [6].

Les premiers jetons, sans légendes, portent un écusson à deux fasces. Puis, on a des légendes analogues à celles-ci : *Gitoers de la Cambre*, ℞ *Des comptes le roy.; Ce sont les getoers de la camb.*, ℞ *Des contes du roi nostre s.; les gietoirs as clers; les gietouoirs de la cābre*, etc. [7].

Dès 1386, Jehan Legras fit mille « gettouers de laton » pour les

1. Un jeton de Louis XVI avec *Cuncta sinu Natura fovet*, 1775, et un mineur près d'une mine, peut être classé ici.

2. Deniers qu'on retirait, toutes charges faites (*Dict.* de Trévoux, t. III, p. 222).

3. Ch. Florange, *Étude sur les messageries..., précédée d'un essai numismatique sur les Ponts et Chaussées*, 1925, 4 pl. et fig.

4. F. 2818 à 2847.

5. F. 2549.

6. Dans le Ms. Fr. 23929 de la Bibl. Nat. (Recueil d'Ordonnances de Charles VII), il y a une miniature qui représente les gens de la Cour des Comptes avec des jetons devant eux.

7. Cf. J. Rouyer et Hucher, *H. J.*, pl. II, 1.

Il y a de nombreuses combinaisons de légendes, dont une *Gettés, entendés au compte* a été employée pour des jetons banaux. Cf. Charles Préau, *Étude sur la Ch. des C. avec... quelques jetons*. Paris, 1887, fig.

clercs de la Chambre des Comptes. En 1356, Pierre Lévesque avait fourni aussi mille « gectouers » pour la même chambre et pour les généraux maîtres des Monnaies [1].

Sous François Ier, on rencontre la mention du *Correcte(ur) de la Chambre des compt.*

La légende habituelle, qui persistera pendant plus d'un siècle, paraît alors sous la forme *Camera computorum regiorum.*

Il y eut une Chambre des comptes de Piémont et Savoie, pour laquelle on connaît un jeton de 1558 avec le nom de Michel Bourgarel, coseigneur de Puyvarin, conseiller du roi.

Sous Henri II, avec une croix composée de quatre H couronnées dans des croissants, on lit : *Noscenda est mensura sui.*

Sous François II, paraît la variante *Pro gentibus computorum.*

Sous Charles IX, introduction de la devise *Subducendis rationibus,* que l'on trouve aussi sur la plupart des jetons de la Chambre sous Henri IV et Louis XIII [2], fin de la série. Les types sont variés : figures allégoriques de tout genre, emblèmes des divers rois, etc. [3].

A signaler aussi un jeton de 1640 avec *In suprema rationum curia correctores* et un autre sans date (L. XIII) avec *Cur. corr. sup. ration.*

Jetons des *Procureurs des comptes,* pour 1706, 1708 et 1764. Une variété de 1706 porte : *Bourse commune des...,* etc., lég. reprise sous Louis XV.

Les clercs de ces procureurs ont émis, en 1741, un jeton (d'argent) avec le buste de Charlemagne et l'inscription *Officiers de l'empire de Galilée* (titre de leur association, pris pour copier « le royaume de la basoche ») [4].

On a aussi un jeton des *Huissiers de la Chambre des comptes et du trésor au Palais, à Paris* (L. XIII).

Vers la fin du XVe siècle et au XVIe, on créa, dans les provinces de Bourgogne, de Bretagne et de Normandie, etc., des chambres des

1. A. de Barthélemy, *Documents... jetons,* dans *Mélanges de Num.,* t. I, 1874-1875, p. 229 (A. N., Z 2148) et 230.

2. Des jetons ont été reproduits sur les planches de l'ouvrage publié pour le *Centenaire de la Chambre des Comptes* (Paris, 1907, in-4°).

3. De nombreux exemplaires, à partir du règne d'Henri III, sont de fabrication allemande et portent les initiales des fabricants dont j'ai parlé plus haut. Cette production étrangère de jetons aux types de la Chambre des Comptes me paraît mal expliquée pour l'instant. Notons qu'André Hac, greffier de la Cour des Monnaies, se sert aussi de jetons étrangers.

4. Cf. *R. N.,* 1927, p. 90.

comptes chargées d'apurer les comptes des officiers comptables et d'envoyer annuellement, à Paris, les doubles des comptes provinciaux pour le contrôle. Je citerai ces jetons aux diverses provinces.

Cour des Aides.

C'est de 1411 que date la véritable Cour des Aides, qui, à partir de Louis XIII, compta trois chambres avec de nombreux fonctionnaires. Cette Cour s'occupait des aides, gabelles, tailles, droits d'octroi, droits de marque sur l'or et l'argent. Elle avait aussi un rôle judiciaire, étendu à de nombreuses questions.

On connaît un jeton des *Huissiers ordinaires du Roy en sa cour des Aydes de Paris*, épée, sceptre et main de justice [1].

Chambre, puis Cour et Hôtel des Monnaies.

Les procès relatifs aux monnaies étaient jugés par la Cour des Monnaies.

Les premiers jetons de la Chambre des Monnaies furent sans doute ceux sans légende qui ont une balance accostée de deux lis, généralement renversés [2].

Plus certains sont ceux qui portent : + *Ce sont les getoers de la Can;* ℞ + *Au mestres des Monaies* [3]; variétés.

Sous Henri II, paraît un jeton avec *Camera monetarum Franciæ* (Écu de France); ℞ *Henrico secundo regnante,* H couronné dans un croissant.

En 1554, nous avons la légende *Curia monetarum Franciæ.* Cette légende subsiste jusqu'en 1657, et est abrégée par les deux premiers mots en 1704 [4].

1. P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. fr. de Num.* (*R. N.*), 1920-1921, p. XLVII, fig.

2. Cf. Rouyer et Hucher, *Hist. Jet. m. âge*, fig. 20 à 24. Il est possible que ces jetons aient servi dans l'atelier même de la Monnaie (d'abord dans la rue au Cerf) et non à la Chambre des Monnaies, détachée de la Chambre des Comptes en 1337.

3. Remarquez la forme *monaie*, au lieu de *monoie* qu'on attendrait à cette date (XIV^e-XV^e siècle).

4. On peut consulter (avec prudence) un article sur la Cour des Monnaies, dans *Rev. belge Num.*, 1890, p. 97 à 128.

Un des types les plus intéressants est celui d'Archimède faisant son expérience de la couronne; son nom est inscrit en lettres grecques (1580).

En 1587, la légende *Monetal. libellæ usu restit.* (la Monnaie debout), fait sans doute allusion à quelque réforme.

Des jetons frappés pour la Communauté des conseillers de la Cour portent : *Ex S. C. XV vir. mon. Fr.*

Pour les huissiers de la Cour des Monnoyes (sous Louis XIII ?), on a un jeton, et aussi un autre du *Prévôt général des Monnoyes et Maréchaussée de France,* au ℞ du buste de Louis XV. Il présente un champ couvert de monnaies, avec la foudre, une épée et un bâton de maréchal [1].

La Monnaie eut des jetons particuliers dès le temps de Philippe VI environ : *De la Mounoie du roi* (Écu de France) [2]. Un autre de 1723, *Monnaie,* montre un balancier et une corbeille pleine de pièces; sous Louis XVI, on reprit le même type avec *Monnoye;* une variété est datée de 1780. A signaler un jeton octogonal, de 1768, avec *Charge du département des Monnoyes* et la vue du nouvel hôtel.

Les gietoirs as (aux) maistres des monoes.

Les ouvriers et monnoyers de la Monnoye de Paris, écu aux armes des monnayeurs; ℞ *Utramque lilia servant,* deux mains sur une branche, qui porte trois fleurs de lis répandant des monnaies (Louis XIII).

Ouvriers monnoyers, sous Louis XIII. *Monnoyeurs de la Monnaie de Paris,* 1756; ℞ *Ajusteurs de la Monnaie de Paris,* Balances, etc. Autre de 1767.

On trouvera, dans la liste alphabétique des jetons de famille, des pièces avec les noms du greffier André Hac, de divers conseillers, ouvriers et monnayeurs (comme Vambourg, 1652; Grancerf, 1643, etc.) [3].

Un autre jeton, gravé par Jehan Le May, graveur au Palais, à Paris, en 1549, porte une sphère avec *Tout mon espoir est en Dieu* et sur l'autre face, deux arcs, un faisceau de flèches et *Pour de deux*

1. Un édit de juin 1635 porte « que le Prévôt fera juger en la Cour des Monnaies les procès instruits contre les délinquants dont il aura fait la capture dans la Prévôté et Vicomté de Paris et lieux circonvoisins » (J. Boizard, *Traité des Monoyes,* 1692, p. 345).

2. H. de la Tour, *Cat. Coll. Rouyer,* n° 53.

3. Plusieurs jetons des ouvriers et monnayeurs de la Monnaie ont été publiés par Cartier (*R. N.,* 1846, pl. XVIII) et le marquis de Lagrange (1847, p. 204, pl. IX).

arcs tirer au lieu. Ce jeton fut fait pour Jehan Leboiteux, monnayeur de la Monnaie de Paris [1].

Il existe aussi des jetons de frappe ancienne, qui associent la vue du *Chasteau de Belle veue,* 1750 (Coin créé pour Mme de Pompadour) à celle de l'Hôtel des Monnaies, qui formait le ℞ du jeton de l'intendant des finances André-François Langlois [2].

1. Arch. nat. Z^{1B} 12, f° 204 v°; *R. N.*, 1916, p. 96.
2. L. Sudre, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1903, p. XL. Cf. *Musée rétrosp. classe* 15, *Expos. univ. de* 1900, p. 26, fig.

CHAPITRE VII

GUERRE. — ARTILLERIE. — MARINE. — GALÈRES
COLONIES. — ORDRES FRANÇAIS. — PARLEMENT.

Guerre.

De nombreux services ont eu des jetons particuliers.

Ordinaire des Guerres depuis Louis XIII.

A signaler spécialement celui de 1647 avec la Paix ou France assise sur des armes [1]; celui de 1651, représentant un détroit entre les mots *Gallia* et *Anglia*, qui est relatif aux événements d'Angleterre; celui de 1658, qui paraît être la première pièce où paraît la devise *Nec pluribus impar*, avec le Soleil rayonnant sur le globe [2]; ceux avec *Veni, vidi, vici*, de 1668, qui ont peut-être rapport à la campagne de Flandre, dans l'année précédente [3]; celui de 1713, avec deux éléphants de guerre, pour célébrer la prise de plusieurs villes après Denain [4].

Une étude attentive de la série ferait sûrement trouver d'autres allusions que je ne puis tenter de proposer ici. Remarquons encore des jetons assez nombreux de 1681, avec le nom de Paparel, trésorier de service [5].

Les jetons de 1728 et 1731 ont été gravés par Ruck d'après des dessins du peintre Louis II Boulogne; ceux de 1729 et 1730 ont été gravés par Le Blanc. Les jetons de 1745, 1746, 1751, 1753, 1756 ont été gravés par Jos.-Charles Roëttiers; ceux de 1752 et 1754, par

1. J. Rouyer, dans *Rev. belge Num.*, 1890, p. 391.
2. Voy. au livre *Médailles* ce que j'ai dit sur cette devise.
3. J. Rouyer, dans *Rev. belge Num.*, 1887; *Points divers*, n° XLIII.
4. Cf. *Collection Feuardent*, 517. — Le jeton de 1747 reprit le type des deux éléphants.
5. Ce personnage, devenu richissime, fut, par la suite, poursuivi et condamné.

Ch.-Norbert Roëttiers, et tous d'après des dessins de Bouchardon[1].

*Ext*re *des Guerres et cavalerye legere*, sous Louis XIII et L. XIV. Il y a aussi un jeton des contrôleurs généraux de ce service[2].

Extraordinaire des Guerres (Fonds provenant d'impôts spéciaux), depuis Louis XIII.

Le jeton de 1625 a comme type deux lions et un dragon qui prennent la fuite à la vue de la couronne de France surmontée d'un coq. C'est un des exemples anciens du coq, symbole de la France. En 1640, le type représente une porte de Turin (*Aug. Taur.*), prise par les troupes du duc d'Harcourt. Le jeton de 1654, portant une hydre renversée, dont les têtes sont coupées, fait allusion à la fin de la Fronde. Celui de 1665 célèbre la défaite des Turcs en Hongrie; celui de 1680, avec le temple fermé de Janus et *Jen ay la clef*, concerne le traité de Saint-Germain-en-Laye, conclu par la médiation de la France, en 1679.

Beaucoup de types de cette riche série pourraient, comme ceux de l'Ordinaire, fournir la matière d'une étude[3].

Le *Mercure de France* de 1682 nous apprend que le jeton de l'Extraordinaire des Guerres, avec le soleil, portait une devise de Santeul (*Et fulmen sine nube parat*) et avait été gravé par Germain. Du moins, l'initiale G se voit sous le buste[4].

Les jetons de 1728, 1730, 1731 ont été gravés par Le Blanc, celui de 1729, par Mignot, tous quatre d'après des dessins de Louis II Boulogne. Celui de 1745, par Le Blanc, ceux de 1761 à 1763 par Benjamin Duvivier, d'après des dessins de Bouchardon[5].

Comme pour la Chambre aux deniers, on trouve des jetons dont les dates sont accostées d'initiales, qui sont celles de fonctionnaires (S 1615 L; D 1620 B; I 1622 F), probablement des trésoriers généraux, car on a un autre jeton avec *Trésorier gnal des Guerres* qui porte, au R/, F 1635 C[6]. Un jeton de 1603 est également à demi

1. *R. N.*, 1924, pl. III, 1, pl. IV, 4 (1731); 17 et 18. — J'avertis ici, une fois pour toutes, que ces indications sur la gravure des jetons concernent les revers. Pour les droits, on prenait des types de têtes ou bustes, qui étaient renouvelés moins souvent.

2. J. Neumann, *Beschreibung der bekanntesten Kupfermünzen*, 1859-1872, t. V, nº 29900.

3. C'est une observation que je ne répéterai plus, mais qui vaut pour beaucoup de jetons des administrations.

4. Cf. F. Mazerolle, dans *Bull. de Num. et d'Arch.*, t. VI, 1886-1888 (Jetons rares ou inédits, VII).

5. *R. N.*, 1924, pl. II, 3, pl. IV, 5 et 6 (1730, 1731); pl. IV, 19 (1745).

6. Coll. Feuardent, nº 908.

anonyme : *P. L. C. Questor Exercituu. reg. Hen. IIII.* Ce trésorier des armées d'Henri IV n'est pas encore identifié.

On a classé à la cavalerie légère un jeton de Charles IX avec *Æquitatus Galliæ* et un cavalier. En tout cas, on a, de 1626 à 1632, des jetons portant *Cavalerie légère.*

Ligues des Suisses et Grisons (Louis XIV)[1].

Les *Trésoriers payeurs de la Gendarmerie* eurent leur jeton en 1663 (au droit, Charlemagne debout).

Un jeton d'Henri II avec *Armipotenti Galliæ MDLVI* a été classé aussi à la Gendarmerie.

Un autre portant les armes d'Henri duc d'Anjou (plus tard Henri III) et, au ℞, Pallas tenant une lance et un bouclier surmontés de hérons (*Manu et consilio*, 1570), a été gravé par Bonaventure Cousin, pour le service de la Gendarmerie[2].

Controolle général des guerres, sous Louis XIV.

Artillerie.

Le type de l'aigle tenant un foudre au-dessus d'un paysage, avec *Quo jussa Jovis*, a servi à plusieurs reprises. Le jeton de 1703, avec la légende *Regalia jura tenentur* et deux taureaux dans une enceinte, fait allusion à la protection de Philippe V. Celui de 1704, avec des batteries tirant sur des remparts, est relatif à la prise de Kehl par Villars, en 1703. Celui de 1748, avec un fort détruit par la foudre, concerne la prise de Berg-op-Zoom en 1747[3].

La plupart des jetons de l'Artillerie portent les armes ou noms et bustes des dignitaires. Cependant en 1730, 1734, 1738 à 1756, il y a souvent des pièces avec le buste de Louis XV.

Voici la liste des capitaines généraux et grands maîtres de l'Artillerie :

I. d'Estrées, 1563.

Armand de Gontaut de Biron, 1570, 1578.

Philibert de Gramont, 1574 (avec armes de Gontaut de Biron); autre pour 1579.

1. Outre ce jeton, caractérisé par la légende, il y a diverses pièces, qui font allusion à l'alliance avec les Suisses (p. ex. *Fœdere Helvetico instauratо*, 1664). Sur les rapports numismatiques de la Suisse et de la France, voy. E. Gerber, dans *Rev. Suisse Num.* et 33e *rapport du Musée nat. Suisse pour* 1924 (Zurich, 1925, p. 89-94, pl. XI et XII).

2. F. Mazerolle, *Les Médailleurs fr.*, t. I, 1902, p. 569, nº 715.

3. J. Rouyer, *Points divers*, nº CXCVI.

Fr. d'Espinay, sr de St-Luc, 1597.

Maximilien de Béthune, m. de Rosny, vers 1606, 1624.

M. P. Desportes, 1625.

De la Porte de la Meilleraye (1639 ?), 1646, 1650, 1652, 1654. C'est le premier avec le titre de grand maître.

Le duc de Mazarini, 1668, 1669.

Henri, comte du Lude, 1670, 1673, 1678 à 1685 [1].

L. de Crevant, Marquis de Humières, 1686 à 1694.

L.-A. de Bourbon, duc du Maine, 1695 à 1733 [2].

L.-Ch. de Bourbon, d. d'Eu, duc d'Aumale, 1736 à 1754.

Les armes de plusieurs de ces personnages sont souvent accompagnées de deux canons; sur les jetons de L.-A. et de L.-Ch. de Bourbon se voient les bustes des deux princes.

Réunion de l'Artillerie et du Génie, 1757, gravé par Ch.-Norbert Roëttiers, d'après un dessin de Bouchardon.

Corps de l'Artillerie et du Génie, 1758.

Il existe un jeton de 1564 pour un contrôleur des bombardiers royaux (*Bōbard. regiar. Ma. Gor. et antigrapho*, bombardement d'une forteresse).

École d'Artillerie, 1727.

Marine.

Le jeton de 1691 fait probablement allusion au succès, malheureusement stérile, remporté par Tourville sur les flottes anglaise et hollandaise, le 10 juillet 1690; Louis XIV y est représenté en Neptune dans un bige d'hippocampes. Nombreuses sont d'ailleurs les allusions probables à divers événements sur des jetons de la Marine.

Les jetons de 1728 à 1731, de 1734 et 1736, ont été gravés par Ruck, les quatre premiers d'après des dessins de Louis II Boulogne [3], celui de 1734 d'après Jean Chaufourrier. Ceux de 1746, 1751 à 1755 et 1758, ont été gravés par Jos.-Ch. Roëttiers, ceux de 1756 et 1757 par Ch.-Norbert Roëttiers; ces neuf d'après des dessins de Bouchardon [4].

1. Ch. de Beaumont, *Jetons des comtes du Lude ;* Mamers, 1901, pl. (14 var.).
2. Il y a une lacune dans les jetons du duc du Maine de 1716 à 1727. Il est probable, comme on l'a dit (*Coll. Feuardent*, n° 1056), que les dissensions avec le Régent ont été la cause de l'interruption.
3. *R. N.*, 1924, pl. IV, 7 (1730).
4. *R. N.*, 1924, pl. III, 4; pl. IV, 20 à 22.

Quoi qu'on en ait dit [1], il y a des jetons pour 1682 et 1683.

En 1736, on eut l'intention, qui ne fut pas réalisée, de rendre permanents les types des jetons de la Marine et des Galères [2].

Les grands maîtres de la Marine sont :

César, duc de *Vandosme*, 1655 à 1662 [3].

Fr. de *Vandosme*, duc de Beaufort, 1666.

Louis, comte de Vermandois, admiral de France, 1671 à 1682.

Louis de Bourbon, ou L.-Alex. de Bourbon, comte de Toulouse, adm^{al} de France, 1683 à 1738.

L.-J.-M. de Bourbon, d. de Penthièvre, 1739 à 1758. *(Pl. VI, fig. 11)*.

On peut placer aussi ici des jetons, plutôt personnels probablement, de l'amiral Coligny, de Charles de G. de Biron, de H.-H.-D. d. Montmorency, de Arm. de Maillé, duc de Brezé.

Il y a de nombreux jetons de Louis XIV et de Louis XV avec leur buste à la place de celui des grands maîtres.

Académie de Marine, 1769.

Invalides de la Marine, 1773.

Pensions de la Marine : *Jus annuæ pensionis concessum*, 1683. Deux vaisseaux près d'un port.

Galères.

Depuis Louis XIV. Les jetons de 1728 et 1734 ont été gravés par Le Blanc; de 1729 à 1731 et 1736, par Ruck; celui de 1746, par Jos.-Ch. Roëttiers. Les quatre premiers d'après des dessins de

1. A. Guichon de Grandpont, *Notice sur des jetons fr. à emblèmes maritimes*, Brest, 1862; du même, *Notice sur les jetons de la Marine et des Galères*, 1854. J'ai déjà rappelé ailleurs (*R. N.*, 1924, p. 77) que cet auteur a commis plusieurs erreurs provenant du fait qu'il a rédigé ses descriptions, surtout d'après une série de refrappes, exécutées à la Monnaie, vers 1848 (p. 2 de sa *Notice* de 1854).

2. A. Blanchet, dans *Procès-v. Soc. Num.* (*R. N.*), 1906, p. LXII. Cf. Guichon de Grandpont et J. Rouyer, *Points divers...*, 1890, p. 22.

3. Bien que le jeton de 1658 ne porte pas *Marine*, le type du navire permet de le classer à la même administration.

Cf. pour les jetons de César : Jules Chautard, *Jetons des princes de Vendôme de la 2^{e} maison de Bourbon*, Vendôme, 1882, pl. III à V (cf. *Bull. Soc. arch. Vendômois*, 1888, p. 82).

4. *R. N.*, 1924, pl. IV, 8 (1729). — D'autres antérieurs ont été gravés par Nilis, Chéron, Bernard, Roussel, etc. Voy. J. Chautard, *Note rel. aux gr. de j. des Galères de Louis-Joseph, duc de Vendôme*, dans *Bull. Soc. archéol. Vendômois*, 1900, p. 19 à 23.

Louis II Boulogne [4]; celui de 1734 d'après Jean Chaufourrier; ceux de 1736 et 1746, d'après Bouchardon. Le jeton de 1725 porte *Remigio alarum* avec deux aigles et un aiglon [1].

Les généraux des Galères sont :

Le duc de Vivonne, 1680 à 1688 (Armoiries posées sur deux ancres et deux bâtons de maréchal).

L.-Aug. de Bourbon, duc du Maine, 1689 à 1691 (1692 à 1695, refrappes).

Louis, duc de Vendosme, 1696 à 1712 [2].

Le m^{al} de Tessé, grand d'Espagne, 1713 à 1716.

Le Chevalier d'Orléans, 1717 à 1748.

Sur cette série, il n'y a pas de bustes; le nom des généraux est accompagné d'écussons à leurs armes. Il y a beaucoup de refrappes dans la série; toutefois les jetons de 1721 et 1722 ont été vus par moi en original.

Colonies.

La série des jetons de Louis XV, avec la légende *Col. franc. de l'Am.*, est datée de 1751 à 1758 (Sauvage debout; Soleil au-dessus de deux hémisphères; paysage avec deux castors; nef des Argonautes; essaim changeant de ruche; guerrier guidé par Neptune; huit aigles traversant l'Océan). Je ne connais pas celui de 1752 (Mercure volant au-dessus de l'Océan) en original [3].

Guadeloupe. Écu de France. ℞ G. P.; au-dessous lis placé sous deux palmes (Louis XV) [4].

Liberté des Mers, paix de 1783.

Compagnie des Indes, 1720. Écu couronné aux armes, soutenu par deux sauvages. ℞ *Spem auget opesque parat.* Vaisseau.

C'est sans doute en décembre 1719 que fut frappé un rarissime jeton d'or, qui porte les armes de la Compagnie, sans légende :

1. Cf. *Mercure de France*, janvier 1725, p. 133, et pl. p. 184. La même légende a été employée avec moins d'à-propos pour une médaille, en 1927.
2. Pour ce prince, cf. J. Chautard, *op. cit.*, 1882, p. 5, pl. I et II.
3. G.-M. Parsons, *The colonial jetons of Louis XV*, dans *American Journal of Numismatics*, 1884, pl. Ce travail ne paraît pas avoir été connu de M. E. Zay, qui a aussi publié ces jetons (*Histoire monétaire des colonies françaises*, 1892, p. 61-64).
4. E. Zay, *l. c.*, p. 64, fig.

On peut ajouter le jeton à l'effigie de Louis XVI, pour le cercle des Philadelphes au Cap-Français (Saint-Domingue, Haïti), 1784; *Num. Circular*, 1910, 12335, fig.

Écu de sinople à la pointe ondée d'argent, sur laquelle est couché un fleuve (le Gange) au naturel devant une montagne (l'Himalaya), au chef d'azur semé de fleurs de lis d'or, soutenu d'une fasce en devise, d'or (l'Équateur); comme supports deux sauvages qui soutiennent une couronne tréflée [1]. Au ℞, on lit, en trois lignes : *Honor, non pretium (Pl. VI, fig. 10).*

Je crois avoir démontré que cette pièce, du poids de deux louis d'or, avait été offerte, avec d'autres sans doute, au Régent, au moment de l'assemblée de la Compagnie, le 30 décembre 1719, ou le 1er janvier suivant [2].

Un autre jeton, octogonal, parut en 1785, avec le buste de Louis XVI et les armes de la Compagnie [3].

A la rigueur, on peut classer dans cette série le jeton octogonal, avec l'Afrique en Abondance et la lég. *Aucta Lybicis opibus Massilia*, 1774, qui a été frappé, à Aix, pour les assemblées des directeurs de la Compagnie royale d'Afrique (États barbaresques) [4].

Ordres français [5].

L'ordre de Saint-Michel est représenté par une pièce du temps de Louis XI, dont il existe des exemplaires d'or et de cuivre, au type du saint Michel terrassant le démon (℞ type monétaire avec croix feuillue).

Pour l'ordre du Saint-Esprit, créé en 1578, on connaît des jetons depuis Henri III jusqu'à Louis XVI. Ils sont généralement caractérisés par la colombe du Saint-Esprit [6]. En 1740, on lit *Ordre du Saint-Esprit;* en 1770, *Ordre et milice,* etc. (octogonal). Les jetons de l'ordre du Saint-Esprit, en 1594, furent commandés à Philippe Danfrye, tailleur général des Monnaies de France; 1.500 pour les commandeurs et officiers de l'ordre et 500 pour le roi, qui les distribuait à divers personnages [7].

1. C'est le type de 1720.
2. Adrien Blanchet, *Documents num. relatifs à la Compagnie des Indes de Law*, dans *R. N.*, 1900, et *Mém. et Notes de Num.*, 1909, p. 396, pl. VII.
3. E. Zay, *l. c.*, p. 272, fig.
4. E. Zay, dans *R. N.*, 1888, p. 569.
5. Voy. ce que j'ai dit plus haut, sur les médailles qui devraient être classées aux ordres.
6. *Coll. Feuardent*, nos 1606 à 1632.
7. Bibl. Nat., ms. Clairambault 1121 (fonds St-Esprit no 11), fo 192. Cf. ma note dans *R. N.*, 1892, p. 98. — On a indiqué aussi les rôles de distributions faites, le 1er janvier, aux chevaliers de l'Ordre, de 1582 à

De l'ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare (réunis en 1608), on a des jetons avec les armes de *Louis d'Orléans, duc de Chartres, grand maître* (2 var. dont une de 1723), et d'autres avec les armes de Monsieur, *Lou. Sta. Xa. fils de France...*, etc., 1773 (octogonal); autre var. circulaire.

Un autre avec *Ano. duc de Berry, fils de France, grand maître*, etc., 1757 (pour Louis XVI, comme duc de Berry, avant son baptême).

L'ordre de Saint-Louis n'est représenté par des jetons que depuis Louis XV (*Ordre militaire de St-Louis;* saint L. debout de face), avec de nombreuses variétés de têtes. Sous Louis XVI, un jeton de même type est suivi, en 1779, d'un autre (octogonal et circulaire), gravé par Lorthior, qui rappelle l'institution de l'ordre en 1693.

Il existe aussi des jetons de Louis XV et de Louis XVI pour les *Chevaliers comtes de St-Jean de Latran*, écu de l'ordre.

Un jeton sans date a été frappé pour les *Trésoriers et controlleurs généraux des ordres du roi* (quatre écus avec les noms de Levassor, Patu, Bousselin, Damond); au ℞ la croix de l'ordre du Saint-Esprit.

La duchesse du Maine, baronne de Sceaux, fit frapper des jetons de présence aux réunions de l'ordre de la Mouche à miel, créé par elle (Son buste. ℞ *Piccola si, ma fa pur gravi le ferite*, 1703. Abeille près d'une ruche); gravée par Jérôme Roussel. Une médaille au même type, suspendue à un ruban citron, fut portée par la directrice et les 39 membres [1].

Parlement.

La série du Parlement, chargé de rendre la justice et d'enregistrer les lois, est pauvre. On a cependant un jeton de 1640 avec une main de Justice et, au ℞, *Iustitia* au-dessus d'une Victoire; un de 1645, avec *Chambre de Justice*, et d'autres avec la Justice debout.

J'ai placé aux jetons de familles ceux de divers conseillers et présidents.

1588 (*Cat. des Manuscrits de la Coll. des Mélanges de Colbert*, t. I, 1920, p. 63 et s.).

1. Voy. entre autres : *Trésor de N., Méd. fr.*, III, p. 33, pl. XXXV; *Magasin pittor.*, mars 1845; Adolphe Jullien, *Les Grandes Nuits de Sceaux*, 1876, p. 14 et s.; *Rev. des Deux Mondes*, 15 août 1891, p. 833; *Bull. Soc. archéol. midi France*, 1888, p. 110; *Journal des Débats* du 14 avril 1927; *Berliner Münzbl.*, 1880, p. 40; *Cat. du Musée monét.*, p. 203, n° 495; *Gaz. num. fr.*, 1898, p. 254, n° 226.

Ceux des *Procureurs de la Cour* (1713; Louis XV et L. XVI) sont à classer ici, de même que ceux des :

Conseillers et maîtres des requêtes.

Avocats au Parlement, 1771.

Huissiers du roi en sa cour de parlement (Louis XVI).

Notons le jeton de 1665 avec *Suprema repetundarum curia*, qui n'a pas d'effigie royale, mais les types d'une figure allégorique et d'un Hercule terrassant l'hydre. Il s'agit d'une cour chargée d'examiner spécialement les affaires de corruption et concussion. Un autre de 1662, sans titre particulier (*Aurum omne probabit*, réchaud) et un de 1663, avec la Justice chassant deux Harpyies, ont été classés à la même institution.

Contrôle des actes des notaires, 1715.

Administration des pauvres (dont le Parlement fut chargé jusqu'en 1544). — Peut-être faut-il placer ici le jeton (de Philippe VI peut-être) qui porte l'écu de Valois entouré de points, et, au R/, un personnage faisant l'aumône à un pauvre agenouillé (*Pl. VI*, 2)[1].

Un jeton de Louis XV concerne une œuvre destinée à soulager la misère des couvents (*Sublevandæ Coenobiorum inopiae.* La Foi et la Justice).

Autres juridictions.

Sūma Aquaru. Sylvaru. q. sedes, 1606[2].

Eaux et forets de Fr. au siège de la t. de marb. de Paris (La table de marbre couverte d'engins, de gibier et poisson), 1743.

Les trois juridictions de la table de marbre du Palais de Justice étaient celles des Eaux et Forêts, de l'Amirauté et de la Connétablie. On a aussi des jetons de cette dernière :

Connétablie maréchaussée de France sous Louis XIV (Juridiction des contestations et délits militaires)[3].

Prévôté génér. de la Conét. gendarm. et maréch. de France (deux bâtons de maréchal comme le précédent). Sous Louis XIV.

1. F. 3925. Cat. de vente, 1928, pl. III, nº 657 (auj. *Coll. Blanchet*).
2. Coll. F., 2850 (unique ?).
3. Voy. fig. dans J. de Fontenay, *Nouvelle Étude de jetons*, 1850, p. 93. Sur l'inscription de la Table analogue à celle du jeton, cf. *Commission du Vieux-Paris*, 1921, p. 125.

CHAPITRE VIII

PRÉVOTÉ DE PARIS. — HOTEL DE VILLE PRÉVOTS DES MARCHANDS ET ÉCHEVINS. — RECEVEURS DES PAUVRES

Prévôté de Paris.

Au Châtelet siégeait la Prévôté, qui jugeait les procès relatifs aux dots, servitudes, inventaires, appositions de scellés, contestations entre notaires, procureurs, etc. Au XVIII^e^ siècle, cette juridiction se composait d'un lieutenant civil, d'un lieutenant général de police, d'un lieutenant criminel, d'un lieutenant de robe courte, de deux lieutenants particuliers, de plusieurs conseillers et d'un juge-auditeur.

La police du Chastelet de Paris, 1583, 1604.

La Com^té^ des procureurs du Ch^let^ de Paris, 1664 (Voyez une vue du Châtelet, *Pl. VI,* 4); 1718.

Les Procureurs du Chastelet, 1710, 1766 (le même ℞ employé sous Louis XVI).

Huissiers à verge du Châtelet de Paris, 1771.

Huissiers à cheval au Ch^let^, 1731, 1761 et sous Louis XVI.

Officiers du guet, 1733 (Castor et Pollux) [1].

Les chevaliers servans à cheval au Chastellet de Paris, 1635.

Comp^e^ de M^r^ le lieut^l^ crimin^l^ de robe courte, 1724 (Ruche et abeilles. ℞ employé encore sous Louis XVI).

Greffiers du Châtelet (℞ Maintenant une plume), Louis XIV (?) et Louis XVI.

Lieutenants de police [2]. — Posuel de Verneaux; René de Voyer

1. Au droit les armes de Phélypeaux, comte de Maurepas. *Mercure de France,* décembre 1733; *Cat. Feuardent,* n° 1176; P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1914, p. XIX.

2. Je donne ici les noms de ces personnages, car il est possible que leurs jetons aient été employés dans les services administratifs.

d'Argenson, 1713; L.-Ch. de Machaut, 1719; Tachereau de Baudry, 1721 ; N.-J.-B. Ravot, 1725 ; A.-R.-J.-G. Sartines, 1759 ; J.-C.-P. Lenoir, 1774, 1776; J.-F.-A.-R. Albert, 1775.

On a quelquefois appelé à tort « cigogne » la grue, qui symbolise la Vigilance sur les jetons de la plupart des lieutenants de police; elle y est accompagnée de la devise *Vigilat ut quiescant*[1].

Il existe aussi un certain nombre de jetons de divers fonctionnaires de la prévôté et il est possible que plusieurs de ces jetons aient été employés dans l'administration de cette juridiction. Voici les noms des personnages :

Moreau, lieutenant civil, 1634.

Isaac Lafemas, 1655.

Léon Potier, duc de Gesvres, prévôt de Paris, 1687.

Jérôme d'Argouges, prévôt, 1718.

Gabriel-Jérôme de Bullion, comte d'Esclimont, prévôt, 1722; octog.

Lieutenants criminels de robe courte au Châtelet : Henry Bachelier, 1724; Edme Gaudot, 1724; Jean-Louis Durand, 1724; Bazard de Quincy, 1724.

Commissaires au Châtelet sous Louis XIV (vue du Châtelet et de la Cité). Même revers employé par les doyens Gallyot, 1722; Menyer, 1739; Daminois, 1747; Hubert, 1759; Girard, 1772; Mouricault, 1779; Chenon, 1789.

De la Ch^{bre} *des Com*^{res} *du roy au Ch*^{let}, 1654.

Exempts de police ? Jetons de Louis XIII portant au ℞ une couronne entourée d'yeux et d'oreilles (*Serviat vigilantia regna*); de Louis XIV (*Adsertori securitatis publicae* dans une couronne) [2].

Illum^{n} *de Paris, établie en* 1769, *continuée par M. Lenoir,* 1774. Arm. de Lenoir, lieut. g^{al} de police. *Illo procurante, nox instar diei,* Minerve [3].

Hôtel de Ville de Paris.

Les plus anciens jetons municipaux de Paris sont ceux qui portent les armes de la cité avec *Sur toutes cités Paris prise;* ℞ *Car la nef figure lesglise,* croix feuillée et fleurie (variétés avec *eglize* et

1. A ce sujet, voy. ma note dans l'*Intermédiaire des chercheurs et c.*, 1928, 10 janvier, col. 36.
2. Voy. plus haut, p. 34.
3. F. 5869.

eglise). Je pense que ces pièces sont celles qui furent faites en 1444, de 1450 à 1452, et en 1474 [1].

On connaît une variété avec : *la Nef représente l'église;* puis paraît la légende *Sacra Parisiorum anchora*, 1548 (quatre ancres séparées par quatre lis). Le jeton de 1556, avec *Qui imperavit ventis et mari.* autour de l'écu à la nef, a été gravé par Étienne Delaulne. Sur les jetons de 1559 et 1560, avec F couronné, on lit, au ℞ *Alma urbs Lutetia*, et à l'exergue *Flumina* qui désigne la Seine et la Marne assises [2]. Sur un autre, *Sequana* remplace *flumina*. Le jeton de 1608, avec les lettres NB au milieu de cette date, a été gravé par Nicolas Briot. Sur le jeton de 1653, avec la légende *Urbs antiqua resurgit* (qui fut reprise plusieurs fois), on voit la Seine couchée en face de Notre-Dame. Le jeton de 1656 porte une vue de Paris (cf. ceux de 1673, 1694, etc.). Quelquefois on a, sous Louis XIV, la statue équestre du roi au lieu de son buste. Un jeton sans date porte : *L'Hostel de ville de Paris*, vue de l'édifice.

Le jeton de 1695, frappé pour la ville, n'est pas sans intérêt. On y voit la Ville personnifiée tenant des épis et levant un bassin de fruits; devant, Notre-Dame avec le soleil rayonnant au-dessus (au droit, tête de Louis XIV). Nous avons l'explication de ce type, accompagnant la légende *Præsentia numina sensit*, qui avait été composée par l'abbé Renaudot : « C'est pour faire connoistre la « visible protection du Ciel sur la ville et l'abondance qui a si bien « réparé la misère dont elle sembloit menacée [3]. »

Sous Louis XVI, plusieurs jetons sans date présentent la vue de la ville.

Nous savons, par l'ancien inventaire des coins de la Monnaie, que la ville de Paris ne fit pas faire de jetons pour 1710, 1711, 1712 et 1713 [4].

D'autres jetons sont relatifs au service financier des rentes sur l'Hôtel, que François Ier avait établi en 1522.

Payeurs des rentes, 1707, 1709, 1717.

Receveurs-payeurs des rentes, 1692.

Controlleurs généraux des rentes, 1658 (table avec main comptant des pièces, près d'un registre).

1. Voy. les documents publiés par Anatole de Barthélemy, *Mélanges de Num.*, I, 1874-1875, p. 234 et s.
2. F. 3364.
3. Procès-verbaux ms. de l'Académie des Inscriptions, 27 nov. 1694.
4. *Gaz. num. fr.*, 1898, p. 275 et s.

— Autres de 1661 (vue de l'Hôtel de Ville), 1707 et 1711; Louis XV et L. XVI.

Sindics généraux des rentes (de l'Hôtel de Ville), 1706, 1707.

Élection de Paris, 1714, Louis XV et Louis XVI[1].

Conseillers de ville, 1702, 1718.

Officiers passeur d'eau, armes de la ville. Louis XV et L. XVI.

Administration royale des eaux de Paris et environs, 1788. Armes de Paris, le fleuve Seine. Octog.

Prévôts des marchands et échevins[2].

Le chef de l'administration municipale était le prévôt des marchands (correspondant au maire des autres villes). Assisté de quatre échevins, élus pour deux ans (élus annuellement par groupe de deux,

Fig. 27.

Fig. 28.

pour conserver toujours deux membres anciens), il s'occupait de la police municipale (navigation, monuments, prix des denrées, impôt de la capitation, etc.), et jouait un rôle important dans les cérémonies publiques.

Le plus ancien jeton d'un prévôt des marchands est celui de maître Hugues Rappiot (ou Rapiout) qui, d'après le *Journal d'un bourgeois de Paris*, remplaça Guillaume Sanguin, en 1432 (*fig.* 27 et 28). Il permet de dater approximativement d'autres jetons de Paris, par

1. Juridiction des élus, qui, pour Paris, comprenait un président, un lieutenant, un assesseur, 20 conseillers, un procureur du roi, un substitut, des greffiers, procureurs et huissiers.

2. Pour les prévôts des marchands, les échevins et tous les jetons relatifs à Paris, voy. surtout : D'Affry de la Monnoye, *Les Jetons de l'Échevinage parisien*, 1878, 750 fig. Cf. J. Rouyer, dans *Mél. de Num.*, t. III, 1878-1882, p. 284 et ss.

exemple celui qui porte : *Sur toutes cités Paris prise — Car sa nef figure l'église* [1].

En 1458, on donna des jetons aux échevins Guillaume le Maçon et Jacques Despy [2], mais nous ne savons pas dans quel but.

On a attribué à Paris et au prévôt Hector de Perreuze un jeton avec *Stella regit nautas Dni, mandata ministros,* qui aurait été frappé en 1590, quand Perreuze fut emprisonné par la Ligue.

Le jeton de 1609 représente la façade de l'Hôtel de Ville.

La prise de la Rochelle est rappelée en 1629 (*Rup. domita*); la naissance de Louis dauphin et de Philippe d'Orléans est célébrée par une devise de 1641 (*Tuta Dioscuris*); la naissance du grand dauphin est glorifiée par *Quis magno melius succedet Achilli,* 1662 (un dauphin); la prise de Maëstricht (*Traject capt.*) est mentionnée sur le jeton de 1674, et la victoire navale de Palerme (*Hispanis et Batavis ad Panormum devictis*), en 1677. On a reconnu encore des allusions à d'autres événements.

Le droit des jetons des prévôts est généralement occupé par les armes de chaque personnage ou celles de la ville, puis par les bustes des souverains (Louis XIII et Anne d'Autriche en 1616; Louis en 1678, 1686, etc.). Mais, même pendant cette période, les armoiries des prévôts au droit sont fréquentes (avec celles de la ville au R/) et c'est la règle constante pour le XVIII^e^ siècle.

Certains jetons indiquent que chaque prévôté s'exerçait au cours de plusieurs millésimes; ainsi, on a la deuxième prévôté du président Sanguin avec les dates de 1631 et de 1632.

Les jetons des échevins présentent quelques alliances de coins, qui ont été faites anciennement; elles peuvent s'expliquer par des conventions entre échevins qui se succédaient. Les types sont les armes des personnages et souvent les armes de Paris. Mais on trouve aussi diverses compositions dont une, en 1657, rappelle l'entrée à cheval de la reine Christine de Suède, à Paris, le 8 septembre 1656 (*Utraque orbis miraculum,* 1657).

1. Pour le jeton de Rapiot et ceux qui sont à peu près contemporains, voy. J. Rouyer, dans *Mém. Soc. des Antiquaires de France,* 1869, p. 113-131, pl. II.
2. *Mél. de Num.*, t. I, 1874-1875, p. 239.

Liste des prévôts des marchands dont on a des jetons

Hugues Rappiot, 1432.
. . . . . .
M. L. d. Nully, 1585.
N. Hector de Perreuze, 1586 à 1588 [1].
Mart. Langlois, 1595, 1598.
Me d. Bragelongne, 1603.
Fr. Myron, 1606 [2].
Jacques Sanguin, 1607 à 1612.
Gaston de Grieu, 1613, 1614.
R. Miron, 1615, 1616.
Anthoine Bouchet, 1617, 1618.
H. de Mesmes, 1619 à 1622.
N. de Bailleul, 1623 à 1628.
Christophe Sanguin, 1629 à 1632.
M. Moreau, 1633 à 1637.
Oudart Le Féron, 1638 à 1641.
Mace le Boulanger, 1642 à 1644.
Jehan Scaron, 1645, 1646.
Hiérosme Le Féron, 1647 à 1649.
Ant. Le Febvre, 1651 à 1654.
Alexandre de Sève, 1655 à 1662.
Voysin, 1663 à 1668.
Le Péletier, 1669 à 1676.
Aug.-Rob. de Pomereu, 1677 à 1684.
Le Pt de Fourcy, 1685 à 1692.
Claude Bosc, 1693 à 1700.
Ch. Boucher d'Orsai, 1701 à 1707.
Jérôme Bignon, 1709.
Charles Trudaine, 1716 à 1718.
P.-A. de Castagnère, 1721.
Nicolas Lambert, 1725.
Mich.-Est. Turgot, 1730 à 1740.
Fél. Aubery, 1740, 1742.
Louis Bazile de Bernage, 1743 à 1754.
J.-B.-Élie Camus de Pontcarré de Viarme, 1758 à 1763.
Arm.-Jér. Bignon, 1766 à 1771.
J.-B.-Fr. de la Michodière, 1773 à 1777.
Ant. Le Febvre de Caumartin, 1778 à 1782.
L. Lepéletier, 1784 à 1788 [3].

Liste des échevins de Paris dont on a des jetons.

Jehan de Saint-Yon, 1411 [4].
J. Le Conte, 1580.
Jeh. de Loynes.
Hector Gedoyn (1583).
P. Lugolly, 1586.
J. Le Breton, 1587.

1. Il y a deux variétés pour les années 1587 et 1588, dont l'une porte seulement les initiales N. H. P.
2. François Myron (ou Miron) fut mêlé, en 1606, à des réclamations contre la suppression des rentes de l'Hôtel de Ville, ordonnée par un arrêt du Conseil, qui d'ailleurs ne fut pas exécuté. Ce personnage joua un rôle important sous Henri IV.
3. Il existe un jeton faux aux armes de Flesselles, le dernier prévôt.
4. Voy. plus loin, ch. xvi.

L. de Saint-Yon, 1586, 1588.
P. Lugolly, 1586.
N. Roland, s. d. et 1588.
Ch. Boucher.
J. Le Conte, 1595.
C. de Choilly, 1603[1].
N. Poussepin, 1613.
Lo. Damours, 1620.
G. Lamy, 1621.
Jeh. Le Prestre, 1621.
Pierre Goujon, 1622, 1623.
Cl. Galland, 1640.
Seb. Cramoisy, 1643 [2].
He-Claude Bourges, 1645.
Jean Gaigny, 1646 à 1648.
N. Phelippes, 1652.
Michel Guillois, 1653.
A. Le Vieulx, 1654.
Julien Gervais, 1655.
Vincent Héron, 1656.
Julien Gervais, 1656.
Claude de Santeul, 1656.
V. Héron et C. Santeul, 1656.
Jean Rousseau, 1656.
J. Rousseau et C. Santeul.
Claude Santeul, 1657.
Ant. de la Porte, 1657.
Jean de Faverolles, 1657, 1659.
Jean le Vieux, 1660.
Claude Prevost, 1661, 1666.
P. de la Mouche, 1662.
J,-B. Hélissant, 1661, 1665. (*Pl. VII*, 1) [3].
De Mouhers, 1663.
Jean Gaigny, 1664.
Laurens de Faverolles, 1666.
De Laballe, 1665 et s. d.
François Le Fouyn, 1667.
N. Picques, 1670.
Henry de Santeul, 1671.
Philippe Levesque (1678).
Michel Gamare, 1682-1683.
Estienne Perichon (1708).

Receveurs des pauvres.

Le 7 novembre 1544, François Ier donna des lettres patentes pour attribuer au prévot des marchands et aux échevins le soin des pauvres de Paris, dont le Parlement était chargé antérieurement. En même temps fut institué le *Bureau général des pauvres*, composé de treize membres élus par le prévôt et les échevins et de quatre conseillers délégués par le Parlement. A l'aide de la taxe générale, dont les pauvres étaient seuls exempts, cet organisme créa la plupart des hôpitaux et asiles de Paris. Ce *Grand Bureau des pauvres* avait un receveur choisi parmi les bourgeois les plus riches; il

1. Devises et armes; *Choillis* dans la devise.
2. Sébastien II Cramoisy, le meilleur typographe de son temps, fut *directeur de l'Imprimerie royale* du Louvre, en 1640 (titre mentionné sur son jeton).
3. Sur ce personnage, voy. A. Blanchet, Discours à l'assemblée génér de la Soc. de l'Hist, de Paris et I. de Fr., 14 mai 1912 (II).

prêtait serment devant le Parlement. La charge, d'abord annuelle, dura ensuite deux ans.

La devise de la Recette des pauvres de Paris, qui accompagne ses armes (la nef de la ville avec soleil et lune) est *Urbis et fori pauperum tutela*, depuis 1624. La face des jetons portant le nom des receveurs montre aussi leurs armes. En 1647 et 1648, les jetons de R. Lescot portent : *D. la p^e r^te gn^le des pauvres de Paris d. R. Lescot, C^er d'icel. et d. la contr^n*, etc. Sur un jeton de Bachelier, saint Louis est représenté assis et tenant la place des armes de la Recette.

Il existe un certain nombre de jetons de commissaires des pauvres, connus surtout par des refrappes, avec des dates de 1683 à 1686.

LISTE DE RECEVEURS DES PAUVRES DONT ON CONNAIT DES JETONS[1].

Jehan de Bray, 1559.
Sans nom avec *Charitas Parisii*, 1584[2].
Sans nom (Le Vieulx), 1624.
Ph. de Chailliou, 1624.
*P. Parfaict, 1624[3].
*P. de la Court, sans date.
*J. Garnier, s. d.
*J. de Bourges, s. d.
J. de Faverolles, 1659.
G. Perrichon, s. d.
C. Maillet, s. d.
*J. Chuppin, s. d.
C. Simonet, 1642.
P. Hélyot, 1644.
R. Lescot, 1647-1648.
D. Beguin, 1654.
J. Bachelier, s. d. et 1655.
Christophe Maillet, 1655.
N. de Faverolles, s. d.[4].
L. Pocquelin, s. d.
E. de Faverolles, s. d.
Louis Bellavoine, 1662.
J. Levieulx, 1664.
R. Ballard, 1664.
L. Gellain, 1666.
B. Chauvin, 1668.
Ac. de Harlay, 1672.

1. L'astérisque désigne ceux des receveurs qui étaient en même temps échevins.
2. Figure au-dessus de la Cité. Ces jetons sont souvent de fabrication nurembergeoise.
3. Un jeton avec le revers de la recette des pauvres (1624) porte au droit les armes de l'échevin André Langlois.
4. Un jeton de ce personnage a été trouvé rue des Prouvaires (n° 6) où il avait son logis (*Commission du Vieux-Paris, P.-V.*, 1910, p. 98, pl.).

CHAPITRE IX

ASSEMBLÉES DU CLERGÉ. — ÉGLISES DE PARIS

Assemblées du clergé.

Ces assemblées, qui ne se réunissaient qu'avec la permission du roi, étaient générales (députés de toutes les provinces ecclésiastiques) ou particulières (prélats présents à Paris ou à la Cour). On y renouvelait le contrat des décimes ordinaires (pour dix ans); on y revisait les comptes du clergé; on y accordait au roi le *don gratuit*, subvention extraordinaire, variable.

Peut-être le jeton *Sacris dispunctionibus* (1586) appartient-il à la série; en tout cas, en 1598, un autre porte *Eccl. ration.* (la Religion protégeant un édifice); puis, en 1600, on a *Rationibus ecclesiasticis dispungendis.*

C'est seulement en 1650 que paraît la légende *Clerus gallicus* et, en 1675, celle, plus explicite encore, de *Congressus gen. cleri gall.;* en 1690, on a *Conventus cleri gallicani* qui est constant jusqu'à Louis XVI.

Les sujets religieux, et, en particulier, la Religion debout, n'attirent pas spécialement l'attention. C'est plutôt le rapprochement des dates de jetons avec celles des événements qui peut amener quelques observations dignes d'intérêt[1]. On comprend que les légendes ont été en général examinées avec la plus grande prudence. Et nous savons par ailleurs comment on procédait.

Les devise et type du jeton de l'Assemblée du clergé, daté de 1740 (la Religion levant la droite vers un arc-en-ciel : *Nunquam fœderis immemor*), étaient de Gros de Boze, le secrétaire perpétuel

1. Cf. Ch. Florange et S. Strowski, *Les Assemblées du clergé de France avant* 1789 *et leurs jetons commémoratifs*, 1927, 130 p., 54 fig.

de l'Académie des Inscriptions [1]. Il en avait déjà été de même pour les jetons de 1734 (*Donis testatur amorem*) et de 1735 (*Votis pacem donis triumphos*) [2].

Archevêque. — Franc. de Harlay, duc et pair, archevêque et proviseur de la Sorbonne (buste et arm.).

Églises de Paris [3].

Notre-Dame. — *Ecclesia parisiensis,* la Vierge et l'Enfant; ℞ Le Christ, etc., XVII[e] s.

Saint-André-des-Arcs. — Buste d'Élie-Marie des Bois de Rochefort, curé; *S. Andræ ab arc. æditui,* 1779, *intelligit super egenum,* la Charité assise, tenant deux enfants.

— *M. le Curé de St-André des Arcs; pain de quatre livres.*

L'Assomption ?. — *Solo deo minor,* la Vierge montant au ciel (Louis XVI) [4].

Saint-Barthélemy. — *Marguilliers de la paroisse royalle de S. Bartélemy,* peau humaine et instruments du martyre; *A la rendition des contes de Mess[r] A. Pincemaille conseiller du roi et N. de Fer, géographe de M. le Dauphin, au mois de mai* 1700, en neuf lignes.

— *Fabrique de St-Barthélemy,* la Religion; *B. p. II livres de viande,* croix enflammée (var. avec *IIII livres de pain*). — Autre de Louis XVI avec le droit *Fabrique,* etc.

1. Procès-verb. manuscrits de l'Acad. des I. et B.-L., 14 juin 1740. — Ce type a été gravé par Duvivier, qui y a placé ses initiales D. V. (cf. Coll. Feuardent, n° 3964).

2. Proc.-verb., 5 mars 1734; 23 juin 1735.

3. J'ai placé sous cette rubrique les pièces qui ont l'apparence de jetons et qui ont servi certainement de jetons de présence en diverses occasions. Mais je ne me dissimule pas, que, dans la série religieuse, la démarcation entre les méreaux et les jetons, qui appartiennent surtout au XVIII[e] siècle, est très difficile à faire. Pour avoir un tableau presque complet des petits monuments métalliques concernant les églises de Paris, il faudra donc confronter la liste donnée ici avec celle qui se trouve au livre comprenant les *Méreaux.*

Pour la série décrite brièvement ici, je renvoie, une fois pour toutes, à la *Collection Feuardent,* n[os] 4054 à 4361 (liste qui comprend des méreaux).

La série pourrait être accrue de nombreuses refrappes, dont beaucoup me paraissent très sujettes à caution, même en ce qui concerne l'association des coins.

4. J'ai laissé cette pièce classée avec cette rubrique. Mais on ne saurait songer, même avec réserves, à l'église de l'Assomption qui fut remplacée par la Madeleine, puisque celle-ci fut commencée en 1764.

Chartreuse de Paris. — *S. Ludovicus Cartusie Parisiesis fudator,* saint Louis assis; 1574.

Saint-Eustache. — *Confrér(i)e royale et patron(ag)e de St Eustache et de Ste-Agnès,* 1725. Saint E; sainte A.

— *Les Marguilliers de S^t-Eustache,* le saint au milieu des bêtes sauvages qui enlèvent ses enfants, 1726. Autre sans date avec *Hor. pub.,* distribution.

— *Cleri S^ti Eustachii patrona.* Sainte Anne; 1726, phare.

— *Compagnie du St Sacrement de S. Eustache;* 1742, pélican.

— *Fabrique de S^t Eustache,* le saint et les bêtes; *J.-J. Poupart, curé,* 1786, deux palmes et un cor de chasse.

— *Louis Dubois, commissaire des pauvres,* 1693; *S^t Eustache.*

— *Confrairie de sainte Geneviève à Saint-Eustache* en cinq lignes; sainte Geneviève et quatre agneaux. Gravé par Simon.

Sainte-Geneviève. — *Sortis patientia victrix,* sainte G. avec un agneau; 1576.

— *Sancta Genovefa,* 1666, la sainte; R/ armes de Paris.

— *Urbis præsidium,* 1685, la sainte et deux agneaux; procession de la châsse portée par six corroyeurs. Autres de 1740 et 1792.

Saint-Germain-le-Vieux. — *Saint Germain le Vieil, Fabrique,* le saint prêchant (Louis XVI).

Saint-Germain-l'Auxerrois. — *St Germain de l'Auxrois, p. r.*; 1684, monogramme dans un écusson.

— *Paroisse royalle de St Germain Lauxerrois,* 1734 et 1735, et avec les têtes de Louis XV et Louis XVI.

— Marguilliers, P. R. (Paroisse royale) :

I. de Laleu, 1666 (refrappe); G. Paignon, 1683; Pierre Bergeron, 1683; I. Cellière, 1684; F. Crevon, 1686; R. Legrin, 1687 (buste du saint au droit) [1]; S. Levesque, 1688 [2].

— *M. le Curé de St Germain L'Auxerrois; pain de quatre livres* (var. avec *six* et avec *huit*).

— *Charité de la paroisse de St Germain Lauxerrois; Saignée du bras, Quartier du Louvre;* autre avec *Saignée du pied.*

— Autres avec *Saignée du bras* (var. : *du pied*), *quartier du Châtelet.*

— *Charité,* etc.; *Braise* [3].

1. F. David, dans *Procès-verb. S. N.*, 1920, p. xvi, fig.
2. P. Soullard, *ibid.*, 1918, p. xxxv (fig. retournée).
3. Dans la *Coll. Feuardent*, on a dit que ces pièces, jetons ou méreaux de bienfaisance, devaient être postérieures au Consulat. Je les crois plus

Saint-Gervais. — *Les Marguilliers de St Gervais*, 1715, les saints Gervais et Protais; *Monsieur d'Argenson, con^er d'estat, 1^er marguillier*, armoiries. — Louis XV et L. XVI, autres avec le droit de 1715.

— Les commissaires des pauvres, 1746.

Saint-Jacques-de-la-Boucherie. — *Paroisse de Saint Jacques de la Boucherie*, le saint debout; *Confrairie du St Sacrement*, ostensoir.

Itque docetque viam, saint Jacques, 1703 (Louis XIV et XV) [1].

St-Jean-en-Grève, a Paris. — *Pour la fabrique.* Saint Jean dans le désert, 1686 [2].

Saint-Laurent. — *Les marguillers de St Laurent*, 1728, le saint appuyé sur son gril.

— Même type; *Ecce panis angelorum*, 1740, E. P. R. T., ostensoir. — Autre de Louis XVI avec ce dernier type.

— *Commiss. des pauv. de la par. St Laurent*, 1736, le saint; *Ecclesiæ thesauri pauperes*, façade de l'église.

Saint-Louis-en-l'Ile. — *Auspice non alio*, saint Louis debout (exergue, deux palmes), Louis XIV et Louis XVI.

— *Charité de la paroisse de Saint Louis en Lille; pain de quatre livres;* autre *avec six livres;* autre avec *Falourde.*

Sainte-Madeleine-de-la-Cité. — *Divitias spernens ditior, Sainte M. Madeleine de la Cité*, la sainte debout à sa toilette (Louis XIV, L. XV et L. XVI).

Sainte-Madeleine de la Ville l'Évêque. — *Sui dat pignus amoris, S. M. Madeleine Ville l'Évêque*, 1750, la sainte agenouillée devant le Christ (sous Louis XV).

— Autre avec le même et le ℞ de l'Assemblée du clergé de 1755.

Sainte-Marguerite. — *Fabrique de Ste Marguerite*, la sainte debout; 1789.

Saint-Médard. — Fabrique de S. Médard *de Pa^s*, 1783, le saint debout. Autre avec *Fabrique*, 1783, à l'exergue.

Saint-Merry. — *Marguilliers de Saint Merry*, 1754, rameaux, tiare, croix et crosse. — Autre de Louis XVI avec le même ℞.

anciennes, car une pièce de St-André des Arcs (plus haut), paraît bien répondre à une charité du curé des Bois de Rochefort; et, si celle-ci est bien du temps de Louis XVI, les autres doivent être contemporaines.

1. Le Journal de la Monnaie des Médailles nous apprend qu'on frappa, avec cette légende, des jetons pour un marguillier de Saint-Jacques (*Gaz. num. fr.*, 1898, p. 253, n° 223).

2. *Gaz num. fr.*, 1897, p. 355, n° 73.

Saint-Nicolas-des-Champs. — *Saint-Nicolas des Champs,* 1766, le saint avec les enfants.

— *Les Marguilliers de St Nicolas d^s champs,* 1774. Autre avec *Les Marguielirs...* 1780.

Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle. — *Fabrique de N. Dame de Bonne Nouvelle,* 1769, la Salutation; *M^re de Puibusque, curé de N. D. de Bonne Nouvelle,* Armes. — Autre avec le buste de Louis XVI, à la place des noms et armoiries.

Notre-Dame-aux-Bourgeois. — *Reddit quæ sunt Cæsaris Cæsari et quæ Dei Deo,* buste du Christ; *Grande confrairie Nostre Dame aux bourgeoys de Paris,* 1612, en sept lignes.

Saint-Pierre-de-Chaillot. — *Claves regni cœlorum, Fab. de St Pierre de Chaillot,* 1780. Croix fermée de deux clefs, rameaux et tiare.

Saint-Roch. — *Saint Roch,* le saint entre un ange agenouillé et un chien; *G. de Choiselle, com^re des pauvres,* 1684.

— *Fabrique de St Roch,* 1744, le saint précédé de son chien. Gravé par J.-C. Roëttiers. — Autre de Louis XVI avec le ℞ de 1744[1].

— *Paroisse de St Roch; Pain de quatre livres.*

Saint-Sauveur. — *Com^pni du St Sacrement et St nom de Jésus a St Sauveur,* 1755. Le saint Sacrement.

Saint-Sulpice. — *Les Marg. et les Commiss. des pauvres de S. Sulpice,* 1755. La Vigilance et la Charité, enfant nu, coq et église.

— *Confrairie de St Sulpice,* juin 1762, S. S. et ostensoir.

— *Les Commissaires des pauvres de St Sulpice,* 1713; *Dispersit. dedit pauperibus,* commissaire distribuant du pain; *Hor. pub.* (ce même type avec le buste de Louis XV).

? — *Mater Misericordiæ,* la Vierge ? protégeant une foule; *Pauperum refugium,* sous une couronne le chiffre de STM, 1603[2].

1. Voy. le jeton du marguillier Maridat de Servières, dans la liste des jetons de familles avec noms.
2. F. 4281, attribué à Ste Marie l'Égyptienne

CHAPITRE X

ACADÉMIES. — CORPS SCIENTIFIQUES SOCIÉTÉS DIVERSES. — FACULTÉ DE MÉDECINE. — HOPITAUX

Académies, Sorbonne, etc.

Académie française. — Depuis Louis XIV (avec *Protecteur de l'Académie françoise*, 1673, et *A l'Immortalité* dans le champ). Autres de Louis XV et L. XVI.

C'est l'orfèvre Claude Ballin [1], dont on connaît la notoriété, pendant la première moitié du règne de Louis XIV, qui a fait les jetons de l'Académie française pour 1677 et 1678 [2].

Loir grava les jetons pour 1679, 1680 et 1681 [3]. Il en fit aussi pour l'Académie des Sciences, pour 1680 et 1681 [4].

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Muse accompagnée de cippes et obélisques ; *Vetat mori* (Horace) [5]. *Regia inscript. et human. litt. Academia*, 1717. Autre de Louis XVI [6]. Ces pièces, employées comme jetons de présence aux séances, ont été données aussi quelquefois pour des cérémonies [7].

1. Jean Dassier a gravé, dans sa nombreuse série, un jeton ou petite médaille avec l'effigie de Ballin.

2. *Comptes des bâtiments du roi*, publ. par Jules Guiffrey, t. I, 1881, p. 934, 1010, 1106. Cette dernière mention de paiements de 1.167 l. 19 s. et 964 l. 15 s. pour 1200 et 1000 jetons destinés à l'Académie française, paiements faits à la veuve Ballin,les 16 février et 6 mars 1678), démontrent qu'il s'agit bien du grand orfèvre († le 22 janvier 1678), que Charles Perrault plaça parmi ses *Hommes illustres*, et non de son neveu, également orfèvre.

3. *Ibid.*, p. 1109, 1203, 1206, 1342.

4. *Ibid.*, p. 1342, 1343, 1367.

5. Cf. *Hist. de l'Acad. roy. des I. et B.-L.*, t. I, in-12, 1740, p. 53, fig. p. 1 des Éloges.

6. On y voit soit un autel, soit une pierre où il y a une inscription romaine fictive.

7. « On a distribué des jettons à chacun des Messieurs qui ont assisté la

Académie des Sciences. — Depuis Louis XIV, *Invenit et perficit; Reg. Scient. Academia MDCIC*, Pallas assise. Autre de Louis XVI.

Académie royale de Peinture et de Sculpture. — *Amicæ quamvis æmulæ, Acad. royale de peint. et de sculpt.*, 1764. — Autre de Louis XVI.

Académie royale d'architecture. — Avec ces mots en trois lignes (Louis XVI).

Académie de Saint-Luc. — *Hæc antiqua Minerva, Académie de St-Luc*, 1758, Minerve assise tenant l'écu de la corporation (Louis XV et L. XVI).

Académie royale de Musique. — Le jeton de 1780 à cette légende, signé de Gatteaux, a servi au Comité de l'Opéra [1]. Octog.

Sorbonne. — *Scriptura sacra cursui philosophico substituta MDCCLXIV*, livre ouvert; *Societas Sorbonica*, vue du portail de l'édifice.

— Autre avec le buste de Robert de Sorbon, fondateur, *an*° 1253; *card*^{l} *dux de Richelieu instauravit*, 1642, façade du monument, *Sorbona;* octogonal.

Université (Grands messagers). — *S*^{tus} *Carolus magnus Magn*^{m}, *Nuncior*^{m} *patron*^{s}, Charlemagne debout, de face; *Hæc nuncia veri* 1653. Armoiries de l'Université. — Autres de 1654, 1657, 1747; autres, avec buste de Charlemagne.

— *Sanctus Carolus magnus*, buste; *Magni nuncii Jur. Univers. Parisi.* Armoiries, 1689.

Collège Louis le Grand. — *Collegii fundatores augusti*, bustes de Louis XIV et L. XV; *Major e confluvio uberitas, Coll. Lud. Mag. Acad. ex munificentia Ludovici dilectissimi* MDCCLXIII. Le fleuve Seine couché, au milieu de diverses sources. Signé de Roëttiers fils.

Collège royal de France. — *College roial de France*, armoiries, dont le livre ouvert porte : *Docet omnia* (Louis XVI).

Sociétés diverses.

Écoles gratuites de dessin; Assiduité du lundi (autres avec les jours de la semaine). Autres avec *Architecture; Assiduité architecture,*

veille au service de M. Freret » (Procès-verb. mss. de l'Acad., 18 mars 1749). Sur les distributions de jetons dans les académies, voy. A. Chesnier du Chesne, dans *le Temps* du 6 octobre 1928.

1. On a cité un document qui le concerne (*Gaz. num. fr.*, 1910, p. 112). F. n° 4463.

Assiduité ornement, ces deux derniers avec *École nationale de dessin*[1].

Société des Enfants d'Apollon, 1777. — *Concert des amateurs*, Assiduité. *Professeurs et amateurs; Concert des amateurs de Paris, Assiduité*, gravé par Gatteaux.

Académie, rue Bourglabbé, une lanterne [2].

Société des Amis réunis (Jetton de la), 1780.

Maison philanthropique de Paris, 1781, main tenant un arrosoir [3].

Société philomathique, Paris, 1788 (*Étude et Amitié*).

Société philotechnique. Plusieurs dont le dernier de 1795.

Écoles de Charité de Paris. — *Præcentori Ecclesiæ Parisiensis*, 1735, la Vierge et l'Enfant; *Écoles de Paris*, 1752, Apollon assis, et un enfant [4].

Société royale de Médecine, Louis XVI.

École de Chirurgie. — *Ne pars sincera trahatur*, main opérant la saignée d'un bras, 1635.

Autre avec hippopotame; *Prudentis manus morborum curatio*, 1646, main tenant un serpent [5]

— *Chirurgi prudentis oculata manus*, 1652 [6].

— *S. S. Cosma et Damianus*, 1668, deux chirurgiens qui pansent un blessé; *Scola regia M. M. Chirurg^um Parisiensium*, armoiries de l'École.

— *Les Maistres chirurgiens juréz à Paris*, 1674, trois sangsues.

— *Salus publica; schola regia chirur. Parisi*, Apollon.

— *Saluti publicæ; Scholae*, etc., 1775, façade de l'École.

— Nom et buste de Louis IX; *Societ. chirur. Paris. fundat.*, 1626, *Schola regia chirurg. Parisien.*, 1690. Armoiries. — Autre avec table et instruments, 1690. — *Amphitheatrum anatomicum*. — *Chirurg. Parisi impens. const.*, 1691, amphithéâtre de Saint-Côme. — Autre de 1721.

1. On a rapporté tous ces jetons à la création des écoles gratuites de dessin par M. de Sartines, vers 1680. Il est évident que les derniers avec *École nationale* ne peuvent dater que de la première République.

2. Réunions académiques chez le marquis de Mauroy, 30 ou 31, rue Bourg-l'Abbé. Cf. J. Chautard, dans *Rev. belge Num.*, 1890, p. 499, pl. XI, 12.

3. Cf. E. van Hende, *P. Lorthior... et son œuvre*, 1898, n° 33, pl. IX.

4. F. 4490. Peut-être l'École fondée en 1711, rue Saint-Antoine, transportée rue de la Muette en 1719 (Cf. Piganiol de la Force, *Descr. de Paris.*, 1742, t V, p. 118.)

5. On peut placer ici cette pièce, car le type en est analogue à celui de l'Académie de Chirurgie, en 1723. *(Voy. plus loin.)*

6. Ce jeton porte au droit un squelette sur une épée et les initiales J. B., qui doivent se rapporter à quelque praticien.

Académie royale de Chirurgie[1]. — *Consilio manuque, Acad. chir. Paris*, 1723, main et serpents.

— *Apollo salutaris, Societas academica chirurg. parisiens.* MDCCXXXXI, Apollon et la Santé, instruments et plantes.

— *Colit et colitur, Acad. reg. chir.*, MDCCLI, Génie et Minerve[2].

Société de Pharmacie. — *Hic triplex artis egestas.* Armoiries des Pharmaciens (palmier); le Jardin des Plantes.

— *Collège de Pharmacie*, 1775, Armoiries. Autre de 1778.

Agriculteurs. — *Louis XVI vivifie l'Agriculture*, tête; Comices agricoles de la *Généralité de Paris*, 1786, Cérès.

— *Société royale d'Agriculture*, 1789.

— Autre octog. avec *Munificence royale; Vaches distribuées dans la généralité de Paris*, MDCCLXXXV, le roi offrant un troupeau à la ville. Gravé par Dupré.

Société de Saint-Michel. — On a frappé à la Monnaie de Paris des jetons portant *Société de saint Michel*, 1708, le saint terrassant le démon; au droit la tête du roi[3]. Je n'ai pas de renseignements précis sur cette Société dont les jetons sont sûrement rarissimes.

Foire Saint-Germain-des-Prés. — *Administration de la* —, en cinq lignes. Octog. Louis XVI.

Hôtel de Soissons. — Les jetons, hexagonaux et ronds, portant cette légende (croix entre 3 lis. ℞ navire désemparé), souvent contremarqués de la lettre S, bien que peut-être contemporains du séjour de la princesse douairière Victoire-Thérèse de Savoie-Carignan, peuvent aussi avoir servi à la Banque de Law[4].

Sociétés maçonniques. — Celles qui sont datées du règne de Louis XVI ont été réunies à celles de la République, beaucoup plus nombreuses. *(Voyez plus loin.)*

Faculté de Médecine[5].

Cette Faculté, dont l'école était rue Saint-Jean-de-Beauvais et l'amphithéâtre, rue de la Bûcherie, était composée, sous Louis XVI,

1. Voy. plus haut p. 112.
2. Je ne fais pas état de pièces hybrides.
3. *Gaz. num. fr.*, 1897, p. 271.
4. On connaît une ordonnance du 22 juillet 1720, qui est intitulée : *Police et sûreté pour le commerce établi à l'hôtel de Soissons*, Paris, 1720, 4°, 4 p. Cf. *Mém.* de Saint-Simon et *Journal* de Mathieu Marais, t. I, 1863, p. 359.
5. *Magasin pittor.*, 1857 et 1858; Dr A. Corlieu, dans *Bulletin de l'Académie de Médecine*, t. XVII, 1887, p. 705; A. Chéreau, dans l'*Union mé-*

d'un doyen et de six professeurs. Bien que fort ancienne, ce n'est qu'à partir de 1636 qu'une série continue de jetons des doyens commença de se former. Mais depuis 1398 au moins jusqu'au XVII^e siècle, la Faculté se servit de méreaux d'étain [1].

On ne les a pas encore retrouvés ou reconnus parmi ceux dont on a retiré tant de spécimens de la Seine; peut-être certains de ces méreaux furent-ils analogues à celui qui porte une figure de femme assise et, au ℞, en car. goth., *Facultas decretorum.*

En tout cas, on peut se rendre compte de l'usage que la Faculté de Médecine faisait de ses méreaux. Nous sommes bien renseignés sur l'emploi des jetons frappés depuis 1636, car l'un des doyens, Hyac.-Théodore Baron fils [2], a codifié, en 1751, les usages et règlements de cette Faculté. Les jetons servaient : 1° d'honoraires de présence aux cérémonies sacrées [3] et aux obits; 2° d'honoraires de présence aux assemblées dites *Prima mensis;* 3° d'honoraires pour les consultations gratuites aux pauvres; 4° d'honoraires pour l'assistance aux examens et aux concours; 5° d'honoraires pour la présence aux processions du Recteur de l'Université; 6° d'honoraires pour la participation aux cérémonies publiques extraordinaires; 7° d'honoraires pour l'assistance à la reddition des comptes du doyen; 8° de témoignage de reconnaissance vis-à-vis des avocats et autres personnes chargées de défendre les intérêts de la Faculté; 9° de prix dans les concours de la Faculté.

Ces usages divers expliquent que les jetons des doyens, surtout du XVIII^e siècle, sont encore assez faciles à trouver. Cependant le nombre n'en était pas extrêmement considérable; ainsi, le compte de novembre 1777 à novembre 1778 ne mentionne que 1.510 jetons, distribués pour une valeur de 2.620 l. 15 s.

dicale, mars 1873; Dr Raphaël Blanchard, *Études de Num. méd. fr.*, dans *la Revue d'Europe*, t. VI, 1901, p. 81, 161, 257 et s., fig.; *Coll. de M. Richard, Jetons français*, vente 1904, pl. 5 et 6; Dr H. Fournié, *Les Jetons des doyens de l'anc. Faculté de Médecine de Paris*, 1907, 180 p., 16 pl.; Henry Nocq, *Une hist. métallique de la F. de m. de P.*, dans *Gaz. num. fr.*, 1910, p. 167-193.

1. A. Chéreau, *loc. cit.*, p. 310 (on en fabriqua en 1398, 1406, 1457, 1491 et 1601, et sans doute plus souvent). En 1601, on paya 26 sols 6 deniers au plombier André Garnier pour 140 méreaux d'étain, destinés à être distribués aux funérailles des docteurs (R. Blanchard, *loc. cit.*, p. 87).

2. Ce doyen avait un goût prononcé pour la Numismatique. Des livres sur les monnaies portent son ex-libris et il forma, pour la Faculté, une collection des jetons des doyens, qui paraît être parvenue au Cabinet de France.

3. Et en particulier pour le service de la fête de saint Luc.

Ces jetons étaient de cuivre et d'argent; on en frappa aussi en or, car le Cabinet de France en possède deux du décanat d'Étienne Pourfour du Petit, qui donna, en 1782, une rente de 1.500 livres, dont 200 devaient être consacrées à une messe annuelle, fait rappelé à l'exergue du jeton de 1782, *Preces fund.*

Jusqu'à Guy Patin, les jetons, d'ailleurs plus rares dans cette première période, ne portaient que les armes du doyen et, au ℞, le type des armoiries de la Faculté, trois cigognes tenant dans leur bec une branche d'origan, accompagnées souvent de la devise *Urbi et Orbi salus.* Ce type des cigognes fut employé jusqu'au décanat de François Vernage; mais on les trouve encore dans un écusson jusqu'en 1767.

Le principal intérêt de la série des doyens réside dans la collection de portraits de ces personnages depuis Guy Patin, en 1652. On connaît sa lettre du 28 juin de cette même année où il explique qu'il est l'auteur de cette innovation, tout en se plaignant du manque de ressemblance de son portrait, surtout pour l'œil.

Quelques types de revers font naturellement allusion à l'art médical (couleuvre; centaure Chiron et Esculape; leçon d'anatomie, etc.). Mentionnons encore le ℞ *Clarus giganteo triumpho* (Jupiter foudroyant les Titans), dont il y a plusieurs compositions [1]. Et aussi l'inscription, qui remplit le ℞ d'un jeton de G. de l'Épine, sous le décanat de qui fut rétabli le cours des sages-femmes et fut ouverte aux étudiants la bibliothèque de la Faculté. Une autre inscription, sur un jeton de René Lethieullier, de 1770, rappelle la création d'un cours de chimie par Augustin Roux [2]. La série des jetons des doyens a été contaminée, à diverses époques, par des refrappes qui ont associé, aux bustes des doyens, certains ℞ empruntés à des séries étrangères (administrations, maires de Nantes, type des trois pensées, etc.).

Les Roëttiers et les Duvivier ont gravé beaucoup de jetons de doyens depuis 1712 jusqu'à la fin. Mavelot, qui a fait les jetons de Doye, a placé sur l'un des revers un chiffre analogue à ceux de son recueil gravé en taille-douce. L'exemple fut suivi pour le jeton de Douté.

1. Le ℞ a été associé irrégulièrement aux bustes de plusieurs doyens.
2. Cf. R. Blanchard, dans Diergart, *Beiträge aus der Geschichte der Chemie*, Leipzig, 1908, p. 343-349, fig.

Liste des doyens de la Faculté.

Ph. Hardouin de Saint-Jacques, 1636.
Simon Bazin, 1638.
Guillaume Duval, 1640.
Michel Delavigne, 1642.
Jean Merlet, 1644.
Jacques Perreau, 1646.
*Jean Pièrre [1], 1648.
Guy Patin, 1650.
Paul Courtois, 1652.
Jean de Bourges, 1654.
Roland Merlet, 1656.
François Blondel, 1658.
Philibert Morisset, 1660.
Antoine Morand, 1662.
François Levignon, 1664.
Jean-Armand de Mauvillain, 1666.
Jean Garbe, 1668.
Denys Puylon, 1670.
Jean-Baptiste Moreau, 1672.
Antoine-Jean Morand, 1674.
Antoine Lemoine, 1676.
Claude Quartier, 1678.
Nicolas Liénard, 1680.
Bertin Dieuxyvoie, 1682.
Claude Puylon, 1684.
*Pierre Perreau, 1686.
Pierre Legier, 1688.
Henri Mahieu, 1690.
Claude Berger, 1692 [2].
Jean Boudin, 1696.
*Dominique de Farcy, 1700.
François Vernage, 1702.
*Antoine de Saint-Yon, 1704.
*Louis Poirier, 1706.
*François Afforty, 1708.
*Philippe Douté, 1710.
Philippe Hecquet, 1712.
Jean-Baptiste Doye, 1714.
Armand Douté, 1716.
Érasme Emmerez, 1720.
Philippe Caron, 1722.
*Nicolas Andry, 1724.
Étienne-François Geoffroy, 1726.
Hyac.-Théod. Baron, père, 1730.
Michel-Louis Reneaume de la Garanne, 1734.
Louis-Claude Bourdelin, 1736.
Pierre-J.-Bapt. Chomel, 1738.
Urbain Leaulté, *antiquior*, 1740.
Élie Col de Vilars, 1740.
Guillaume de l'Épine, 1744.
J.-B.-Th. Martinenq, 1746.
Hyac.-Théod. Baron, fils, 1750.
B.-Louis Chomel, 1754.
J.-Bapt. Boyer, 1756.
Jean Le Thieullier, 1760.
Jean-Jacques Belleteste, 1762.
Pierre Bercher, 1766.
René Le Thieullier, 1768.
Louis Alleaume, 1774.

1. L'astérisque désigne les doyens dont on ne connaît pas de jeton. Comme je l'ai dit plus haut, il est probable qu'il n'y en eut pas pour la période comprise entre 1704 et 1711.

2. Sur l'un des deux jetons de ce doyen, on trouve le buste de Guy-Crescent Fagon, qui ne fut pas doyen, mais une des gloires de la Médecine dans le XVIIe siècle. Sur ce jeton, cf. *Rev. belge Num.*, 1890, p. 485, pl. XI, 7.

Jean-Charles Dessessartz, 1776.
Thomas Le Vacher de la Feutrie, 1779.
Joseph Philip, 1780.
Étienne Pourfour du Petit, 1782.
Charles Sallin, 1784.
Edm.-Claude Bourru, 1786-1793[1].

Hôtel-Dieu. — Bien que le nom de cet hôpital ne paraisse que sur un plomb du XVII^e siècle (*Coll. Feuardent*, n° 4350), il est certain, par un compte du moyen âge, que l'Hôtel-Dieu employa des jetons de laiton[2].

La Maternité. — *S^t Vincent de Paul*, son buste; *Hospice de la Maternité*, XVIII^e s.

1. Pour ce dernier doyen, dont le troisième jeton, en 1790, fut fait à l'occasion du baptême de son premier fils, voy. encore *C^tes R^dus du 2^e Congrès intern. de l'Hist. de la Médecine en* 1921, 1922, p. 145.
2. Voy. la mention publiée par M. E. Coyecque, *L'Hôtel-Dieu de Paris au Moyen Age*, t. I, 1891, p. 40.

CHAPITRE XI

CORPORATIONS DE PARIS

A la fin du XVII^e siècle, les six corps des marchands comprenaient : 1° les drapiers; 2° les apothicaires et épiciers; 3° les merciers et joailliers; 4° les bonnetiers et fourreurs; 5° les orfèvres; 6° les pelletiers [1].

On a des jetons pour *Les six corps des marchands*, au type de l'Hercule assis essayant de rompre un faisceau, depuis 1662 jusqu'à Louis XVI (une dizaine de variétés).

Il y avait naturellement une juridiction commerciale, qui était située derrière l'église Saint-Merry.

Les jetons pour *Les juge et consuls des marchands à Paris* (1697) portent un vaisseau sous voile. Plus tard, on a : *Les juges et consuls* avec le type de la Justice, les yeux bandés. Le même type paraît sous Louis XV (en 1717), 1750 et sous Louis XVI.

AGENS DE CHANGE ET BANQUE A PARIS, 1674 (La Prudence, l'Abondance, etc.). — *Agens de change*, 1758.

APOTHICAIRES-ÉPICIERS (*Marc^ds*), 2^e corps. — *Lances et pondera servant*, armoiries de la corporation (deux mains à dr. et une autre tenant des balances), 1632. — Autre avec inscription complète, 1710.

ARMES (Maîtres d'). — *Compagnies des M^es en faits d'armes de Paris*, 1706. Armoiries.

ARQUEBUSIERS. — Les chevaliers de l'Arquebuse, dont l'hôtel

1. *Le Magasin pittoresque* (1859 et 1860) a décrit et reproduit un certain nombre de jetons de ces séries.

On trouvera ici, sous cette rubrique, des jetons qui n'appartiennent pas tous à des corporations, mais à des compagnies. Voy. aussi R. de Lespinasse, *Les Métiers et corporations de la ville de Paris*, 1887-1897, fig., et, du même *Jetons et armoiries des métiers de Paris*, Nevers, 1897, pl.

On comparera utilement les pièces de plomb (ou d'étain) que j'ai classées, pour des raisons expliquées, parmi les méreaux (à Paris).

était rue de la Roquette, qui pouvaient être appelés à servir comme troupe régulière, avaient tous les dimanches, depuis mai jusqu'au commencement d'octobre, des concours de tir où étaient décernés des prix. Ces prix, véritables médailles, par conséquent, avaient la forme de jetons. Le premier connu, de 1705, porte même *Ietton des chevaliers de larquebuze de Paris*, arquebuse, arbalète et flèches en sautoir. Un autre type, au R/ du buste de Louis XV, porte un type analogue avec *Chevaliers de larquebuse de Paris, c. r.*, à l'exergue; en légende circulaire, *Per tela, per ignes* [1]. Il y a aussi un jeton de 1760 avec *Arquebusiers.*

En outre, le dimanche voisin de la Saint-Laurent, le corps de ville apportait trois prix, qui étaient tirés en sa présence. Le premier était une médaille d'argent du poids d'un marc, qui présentait, au droit, les armes de la ville, et sur l'autre face, la devise *Equitum Sclopetario victori, primum præmium Urbs præbet*, entre deux branches de laurier. Les deux autres prix ne pesaient qu'un demi-marc.

Assurances. — Dès 1670 et 1671, une *Chambre d'assurance* pour la marine fit des jetons. En 1754, la *Compagnie d'assurances générales* avait porté son attention sur tous les risques [2]. On a un jeton de cette date avec la vue de l'incendie d'une ville.

On connaît encore deux jetons : de la *Compagnie d'assurances établie par arrêt du Conseil du VI Novembre MDCCLXXXVI.* Octog. (*Phénix sous le Soleil*); et de la *Compagnie d'assurance sur la vie établie en* 1787 (pélican et ses petits).

Bains. — Monument; *Bains S^t Vincent.*

— Vaisseau; *Bains de la rue S^t Marcel*, chien assis et couronne.

Barbiers. — *Comm^té des barbiers-perruquiers de Paris*, 1719, saint Louis. Voy. aussi Chirurgiens.

Batiments. — *Juréz du roy et greffiers des b.*, 1688; *Experts et greffiers des bastimens*, 1690; *Experts des bastimens* (Louis XV) [3]. On comptait trente architectes experts bourgeois et autant d'experts entrepreneurs.

1. Cf. Thiéry (*Almanach du voyageur à Paris*,1784,p. 93) laisse entendre qu'il y eut, sous Louis XVI, un jeton avec cette même devise et les armes de la compagnie, composées de trois écussons, ceux du roi, de la ville et de la compagnie.

2. F., n^os 4923 à 4936. Avant cette date, le Commerce s'adressait souvent à des compagnies étrangères (Doneaud du Plan, *Hist. C^ie fr. des Indes*, 1889, p. 35).

3. Bien que placés quelquefois à la suite des jetons des bâtiments du roi, ils n'ont rien de commun avec cette administration.

Bois. — Jeton avec tête de Louis XIV (Thomas Bernard). ℞ *Ne ædes vitientur.* Contrôleur mesurant des planches. Ex. : *Créé au mois de mars* 1704. On sait que ces jetons ont été frappés pour les contrôleurs de bois carré [1].

— *Commiss. mouleurs de bois.*, Armoiries; *Ste Geneviève*, 1711, la sainte et deux moutons.

— *Commiss. contrôl. des bois à bâtir*, 1732. Minerve ou l'Architecture.

— *Mesureurs de planches*, 1704.

Jetons avec les bustes de Jean Bouvet et J. Sallonier, *Commerce de bois flotté, approvisionnement de Paris.*

— *Commerce de bois neuf.* Un chêne ℞ *Ile Louviers, an XII.* Navire sur la Seine et entrepôts de bois. Octog.

Bonnetiers (Quatrième corps). — *Regnante Ludovico XIIII.* Armoiries avec cinq nefs; *Labor alitis aufert*, le coq de France garde la Toison d'Or, que le lion des Provinces-Unies et le léopard d'Angleterre veulent lui ravir.

— *Les Mds Bonnetiers*, 1746, armes de cinq nefs; au bas la Toison d'Or couronnée.

— Autre de 1758 et diverses variétés sans dates.

Bouchers. — De cette puissante corporation on connaît plusieurs jetons. Le premier daté de 1576 au-dessus d'un écu fuselé (famille Rappioult; devenu le type constant pour les Boucheries); de ce côté, on lit : *Il faict bon veoir concorde fraternelle.* Sur l'autre face, écu de Louis de Saint-Yon, syndic de la Corporation (*D'azur à la croix losangée d'or et de gu., cant. de 4 cloches d'argent, bataillées d'azur*). Une autre pièce est sans date, avec quatre écussons (dont celui de la famille Saint-Yon) formant une croix, à la place de celui de Saint-Yon seul. Le troisième jeton, daté de 1693, a trois écussons en triangle (dont celui de Saint-Yon) [2]. Il y a diverses variétés qui prouvent des émissions successives.

Boulangers. — *Communauté des maîtres-boulangers de la ville de Paris, Saint-Honoré*, Louis XV et L. XVI.

— On fit en 1710 des jetons portant *Muid* (ou *Demi-muid*) *de boulanger* et *Port de Grève.* Coq défendant une toison contre plusieurs animaux [3].

1. *Gaz. num. fr.*, 1897, n° 250, p. 257. — *Coll. Feuardent*, n° 4990.
2. Cf. *Gaz. num fr.*, 1897, p. 347.
3. *Gaz. num. fr.*, 1898, p. 356, nos 416 et 417. Cf. *Coll. Feuardent*, n° 5008, refrappe.

Bonnetiers. — *Les M^ds bonnetiers*, 1746, 1758.

Bourreliers. — *Communauté des maîtres-bourreliers*, 1403, L'Assomption; sous Louis XV.

Brasseurs. — *Communauté des Brasseurs*, Cérès assise. Louis XIV, XV et XVI[1].

Brodeurs. — *Marchands brodeurs chasubliers*, armoiries; *Sans vous je ne puis vivre*, 1704, jardin de plantes sous le Soleil. — Autre sous Louis XV.

Cabaretiers. — *XXV meri regii Ganimedes*, 1650; *In via vitis veritas et vita, Emmaüs.* Le Christ et deux disciples.

Il y avait vingt-cinq cabaretiers privilégiés suivant la Cour et donnant à manger[2].

Variétés avec le même ℞ du Christ, qui n'appartiennent probablement pas à la corporation.

Ceinturiers. — Un jeton de 1632, avec une ceinture et *Foventur baltea lauro*, leur a été attribué sans aucune certitude.

Chandelliers et huiliers. — *Communauté des maistres chandelliers et des maistres huilliers*, 1750; autre de Louis XVI.

Chapeliers. — *Communauté des chapeliers*, 1765, chapeau sur une table. Autre avec le même ℞, sous Louis XVI.

Charbonniers. — *Nec labor iste gravabit.* Armoiries; *La ville de Paris*, la Cité assise sur une mesure et tenant une nef; devant, Notre-Dame.

— Armes de Paris; *Officiers porteurs de charbon, port payé*, 1732; autre avec *Braise, port payé*, 1760.

Charpentiers. — *Art de Charpenterie*, 1743, charpentes diverses. Autre avec 1773. Autre de Louis XVI, avec *Art de la charpenterie.*

Charrons. — *Communauté des maîtres charrons.* Sainte Catherine debout, 1755, 1787.

Chirurgiens. — *La Com^té des M^res B. Chirurgiens de Paris*, 1651.

Cordonniers. — *Communauté des M^e cordonnier à Paris*, deux

1. F. 5018-5020, refrappes.

2. Leur charge valait environ 12.000 livres par an (*État de la France pour* 1712, t. I, p. 659). Cf. A. Blanchet, *Manuel de Numism. du Moy. Age et mod.* (Coll. Roret), t. II, 1890, p. 428.

Plusieurs auteurs (MM. Preux et Mazerolle) ont attribué ce jeton, aux échansons du roi (*Rev. belge Num.*, 1865, p. 128; *Annuaire Soc. Num.* 1888, p. 357). Cf. F. 5026.

La légende circulaire, *In via*, etc., est évidemment inspirée des paroles du Christ, dans l'Évangile de saint Jean, ch. 14 : *Ego sum via, veritas et vita.*

cordonniers travaillant et la Vierge au-dessus; sous Louis XV et L. XVI.

— *Manufacture de souliers de l'hôtel roial des Invalides.* ꝶ *Une paire quatorze S. N.*, 1712, ou *Une paire dix S. G.* [1].

Corroyeurs. — *M^t corroyeurs, porteurs de la châsse de S^t Merry*, 1755.

— Autre avec *Com^té des M^tre corroyeurs de la ville de Paris*, MDCCLV, saint Merry, etc.

Distillateurs. — *Communauté des distillateurs M^ts d'eau-de-vie*, saint Louis, alambic (*totum in spiritu, in corpore nihil*). Louis XV et L. XVI.

Doreurs, etc. — *Com^té des M^t doreurs, argenteurs, ciseleurs sur tous métaux*, saint Éloi; 1752 et 1675.

Drapiers. — *Ex flumine vires*, la nef des drapiers; *Mens omnibus una*, 1656, ruche et essaim. — Autre de 1665, avec Toison d'Or (attrib. douteuse). — *Ut cæteras dirigat*, nef des drapiers, 1695.

— *Premier corps des marchands de Paris*, 1698. — Autre, 1699. — Autre de Louis XV.

— *I^er des six corps, les marchands drapiers.*

Il y a aussi un certain nombre de jetons, généralement d'argent, qui portent le navire des drapiers, des armoiries et des noms d'homme à l'exergue. Voici une liste de ces noms de personnages [2], qui ont évidemment dirigé la corporation :

N. Paignon, 1700.
Abel Poncet, 1701.
J. Devin, 1703.
N. Gallois le fils, 1703.
Ant.-Ch. Langlois, 1704.
Guillier, 1704 [3].
H. Derosnel, 1705.
I. de Paris, 1705.
Marc.-Ant. de Wailli, 1706.
E. Herbault, 1706.
E. Rolin, 1708.
I. Perdrigeon, 1715.
Nicolas Desplasses, 1717.
Jean-Fr. André, 1719.
Nicolas Hureau, 1723.
J.-B. Regnard, 1723.
Mathias Lievain, 1724.
N. Bouliette, 1725 [4].

1. *Gaz. num. fr.*, 1898, p. 363, n° 478. — Il y a des refrappes du XIX^e siècle.

2. Plusieurs ont été désignés sous le nom de *quartiniers* par d'Affry de la Monnoye.

3. A. Blanchet, dans *Proc.-verb. Soc. Num.*, 1906, p. XLII, fig. (et *Mém. et notes de Num.*, 1909, p. 218).

4. Pour une douzaine de ces personnages, voy. F., n^os 4808 à 4828. Quelques-uns sont connus seulement par le Journal de la Monnaie (voy. *Gaz. num. fr.*, 1898, p. 257 à 263; 1899, p. 200 et s. à 275).

Étoffes d'or, d'argent et de soie (Marchands fabricants d'). — *March. fabriquants d'étoffes d'or, argent et soye, d'établissem. royal à Paris*, 1724. Armoiries avec deux palmes.

Fondeurs. — *Communaut. des fondeurs*, 1763, saint Eustache agenouillé devant un cerf; derrière lui saint Éloi. Autre de Louis XVI.

Fourbisseurs. — Communauté des *fourbiss.*, trophée d'armes; saint Jean et une femme prosternée, épées croisées, 1742.

Fripiers. — Communauté des marchands *fripiers*, 1762, le Christ sur les nuages accueilli par Dieu le père.

Fruitiers. — *Sanctus Leonardus, Communauté des M^d fruitiers orangé de Paris*, 1758, le saint délivrant deux prisonniers.

Grains (Marchands et porteurs de). — *Sous nulle autre conduite* (devise de la corpor. des porteurs de grains), saint Louis; *Porteurs de grains*, 1708, vaisseau. — *Officiers porteurs de grains*, 1759. — *Port de l'Ecolle* en quatre lignes. — Autre avec *Septier de bled;* autre avec *Mine de bled;* autre avec *Mine d'avoine.* — *Port de Grève; septier de blé* en trois lignes.

— *Juréz mesureurs de grains*, boisseau, Louis XIV. — Autre de 1716, la Vierge et l'Enfant protégeant un vaisseau.

— *Marchands grainiers et marchandes grainières*, en cinq lignes, 1768 (refrappe ?).

Graveurs. — *L'Art de gravure, cizelure; Exp. pour les vérifications.* ℞ Femme tenant un médaillon avec le buste de Louis XV, 1757. Gravé par Gamot [1].

Un autre jeton, antérieur, mérite une description complète. Autour d'un écusson chargé de cinq autres écussons, avec un chef à un lis entre deux écussons, on lit : *Comm^té de l'Art de graveure.* Au ℞, dans le champ : *Arte atque metallo. Communauté des graveurs à Paris, pour les sceaux et cachets, médailles et jettons, experts pour les vérifications et ruptures des scellez*, 1718. Gravé par C. Mavelot [2].

Horlogers. — *Horlogers de Paris*, figure allégorique (le Calcul); Louis XV et L. XVI.

Libraires et Imprimeurs. — *Bibliopolae et typographi paris^s*, 1723, livre ouvert.

Lingères. — *Communauté des march.-lingères*, 1713, 1719 (ce dernier avec *Veronica* dans une couronne d'épines [3]).

1. A. Blanchet, *Mém. et notes de Numism.*, 1909, p. 221, fig.
2. *Ibid.*, p. 219 à 221, fig.
3. Voy. *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 209, n° 933, pour le jeton de 1719 avec *Veronica.*

Maçons. — *Art de la maçonnerie*, temple et pont. L. XV et L. XVI. — *Entrepreneurs de la Maçonnerie.*

Maréchaux ferrants-éperonniers. — *Communauté des maîtres-maréchaux*, fer à cheval et outils sous une couronne; à l'exergue : *D. T. de Doucet, Fichet, Gilbert, Mauguy, année* 1762. — Autre avec *Maréchaux ferrants éperonniers*, même type; ex. : *D. T. de Peymaud, Bodevan, Dardayne, Meronvalie, année* 1783.

Menuisiers et ébénistes. — Sainte Anne apprenant à lire à la Vierge; *Communauté des maistres menuisiers et ébénistes*, instruments, 1748.

Merciers (Troisième corps). — *Salutis spem confirmabit*, saint Louis; *Qui navem recte duxerit*, 1588. Nef de la ville [1]. — Autre de 1606.

— *Sancto duce et auspice justo*, saint Louis; *Quo lumina vibrat.* Armoiries aux trois navires des Merciers (sous Louis XIII). — Autre de 1638, 1641, 1643, 1645, 1647, 1653. — Autre avec *Auspice non alio*, saint Louis; *Te toto orbe sequimur*, 1682. Autre de 1701. — Autre avec *Les marchands merciers*, 1704. Autre de 1704.

Il y a aussi un plomb à ℞ lisse, portant *Garde des marchan. merciers et drapiers de Paris*, en 6 lignes [2].

Miroitiers. Voy. Opticiens.

Modistes, plumassières et fleuristes. — Écu de France entre une sphère, un miroir, etc., 1777; *Communauté des M^des^ de modes, plumassières et fleuristes, créée en* 1776, trois amours essayant des modes; sur une banderole, *l'Art embellit la Nature.*

Navigation de la Seine. — *Je renferme les espérances de plusieurs*, 1691. Navire sans voiles; *Gardes bateaux et metteurs en ports*, deux hommes halant un bateau.

Opticiens. — *Com^lée^ des M^ds^ miroitiers et opticiens*, 1770, instruments et astronome; ou génie et enfant. Fabrique spéciale manquant de finesse. Louis XV; autre de Louis XVI, 1775.

Orfèvres (Sixième corps). — Marteau et outils; calice entouré d'autres pièces d'orfèvrerie, 1597.

— *In sacra inque coronas; Aurifices parisienses*, 1700. Armoiries. — Autres sous Louis XV et L. XVI.

Patissiers. — *Maîtres-traiteurs, rôtisseurs, pâtissiers*, sous

1. J. Rouyer, dans *Mélanges de Num.*, t. III, 1882, p. 303.
2. F. 4865. J'ai des doutes sur l'authenticité de ce plomb, car les drapiers et les merciers formaient deux corporations.

Louis XVI. Plusieurs de ces jetons portent au R/ des noms gravés en creux [1].

— *Maîtres pâtissiers, oublaiers de Paris,* 1770, moules à gaufres et oublies.

Planchéeurs. — *Officiers planchéeurs, metteurs à port,* Neptune, l'Abondance, vue de Paris. Louis XV et L. XVI.

Poissonniers. — *Po^r Messieur^s vendeu. juréz d. poisson,* la Vierge et l'Enfant; *de mer es halles de Paris,* 1577, poissons nageant.

— *M^rs les vendeurs de poisson de mer,* navire au milieu de sept dauphins; Louis XIV. — Voy. *Chanteau* dans la liste des marchands.

Sel (Porteurs de). — En 1255, le roi saint Louis créa les officiers porteurs de sel. Saint Louis; *Communauté de juréz hanouards, porteurs de sel au grenier à sel de Paris,* 1710 (chiffre 237 ou autre gravé) [2].

Selliers. — *Communauté des maît. selliers,* 1751, saint Éloi (son nom circulairement). Un autre de Louis XVI.

Serruriers. — *Securitas publica,* devise et armoiries des serruriers. Louis XV et L. XVI.

Taillandiers-ferblantiers. — *Talliandiers ferblantiers,* 1746, deux ancres et lampe à souder.

Tailleurs. — *Marchands maîtres tailleurs,* 1714, la Trinité. Autres de Louis XV et XVI.

Tapissiers. — *La comm^té des M^ds tapissiers de Paris,* 1726, saint Louis.

— *M^ds tapissiers de Paris,* 1752; — Autre de Louis XVI, avec : *Des tapissiers de Paris,* 1736 (remploi d'un coin ancien).

Teinturiers. — *March^s teintu^s de bon teint,* le soleil faisant pousser des fleurs. Louis XIV; autres de L. XV et XVI.

Tissutiers, rubanniers. — *La Com^té des M^es et M^ds tissutiers, rubaniers frangers de Paris,* 1747. Armoiries.

Toile. — *Juréz aulneurs et visiteurs de toille;* Minerve. Louis XV.

Traiteurs. — *Communauté des M^e traiteurs,* 1719, la Vierge et l'Enfant. Autres avec *Comm. des maît. traiteurs,* 1757 et 1771.

— *Maîtres traiteurs, rôtisseurs, pâtissiers;* champ lisse avec noms gravés à la pointe (C. Brossel, 1782; V^ve Caffin, 1783; Grille, 1786; V. E. Fresinet, 1787, etc.) [3]. L. XV et L. XVI.

1. A. Preux, dans *Ann. Soc. fr. de Numism.*, 1867, p. 259.
2. A cette dernière date, le grenier à sel était situé rue des Prêtres-S^t-Germain-l'Auxerrois.
3. Voy. plus loin, le paragraphe *Vitriers.*

Verriers, fayenciers, émailleurs, etc. — *M^ds verriers, fayanciers, émailleurs, patenotriers*, 1767, un œil et XII dans un disque suspendu, chapelet, vases, rameaux.

Vin (Marchands de vin, etc.). — *Confrairie des marchands de vin*, saint Nicolas et les enfants; *décembre mil six cent cinquante et un*, vaisseau. — Autres avec *may* et le millésime en lettres (1654, 1657, 1662, 1668, 1682, 1691). — Autre avec 1689; *Boutevillain, Prevel, Gueudin et Bardin.*

— *Regum mensis arisque deorum*, coupe sur autel et vigne; *Æquatis ibunt rostris; les Gardes marchands de vins*, armoiries (Louis XIV). — Autre, Louis XV.

— *Iuré rouleur de vin*, homme roulant des barriques, navire, et saint Nicolas au-dessus; *chargeur de vin*, 1691, homme roulant des barriques, haquet.

— *Restauratio officiorum; juin* 1730, *Conseil du roi, insp. des vins*, 31 *mars* 1733. Vue du port de Bercy avec ouvriers, porte de Paris et Notre-Dame. — Autre avec *Reg. a cons. vin. inspect.* 31 *mart.* 1733, vue presque semblable, sans autant de constructions.

— *Commis courtiers de vin*, n° , 1763.

Vitriers. — *Com^té des M^es vitriers peintres sur verres de Paris*, 1715. La plupart de ces jetons, comme ceux des traiteurs-pâtissiers, portent au ℞, des noms gravés en creux (*J.-J. Avelin, L. Dor*, etc.) [1]. Autres, L. XV et XVI.

Volailles (Jurés vendeurs de). — *Proderit hic pecus ut volucer*, Adam, Ève et divers animaux; *Juréz vendeurs con^t de volailles*, 1709. Autres, diverses variétés, Louis XV (et Louis XVI?).

1. Voy. une dizaine de noms relevés dans la collection Feuardent, n^os 5417 à 5426. Le rédacteur pensait que ces jetons avec noms de particuliers dataient de la Révolution. La question reste à l'étude.

CHAPITRE XII

LES LOMBARDS. — LES MARCHANDS

Les Lombards à Paris.

Sous ce nom de marchands italiens, établis en France depuis la fin du XII[e] siècle, on a classé un nombre assez important de jetons sans légende, portant des écussons variés, des animaux, un lis, une clef, un ballot de marchandises, une croix ancrée, etc., des initiales ou monogrammes en gothique (B, P et E, P et L (?), P, C et A, A et L, M et A(?), D et G, B et E, T et A, T et B, P et A, S, P et R, etc.). Citons aussi un personnage avec une lance à côté d'un lion (Androclès ?).

Ces types sont presque toujours entourés, à la place des légendes circulaires, de besants, au nombre de 12 à 18, 20, 21, 25, le plus souvent [2].

Si les armoiries de ces pièces peuvent être attribuées aux Francezi (pour les banquiers Biche et Mouche), aux Biccherna de Sienne (avec le lion de Sienne au R), aux Pulci de Florence (avec un P surmonté d'une croix), aux Albizzi de Florence (avec un lis florentin sur un globe), aux Peruzzi (une poire), si, en un mot, quelques-unes de ces attributions sont probables, je crois que le problème doit rester à l'étude. Pour ma part, j'ai récolté, au cours de divers voyages en Italie, des jetons de cette catégorie, qui sont nombreux dans les collections de la Péninsule. Il est donc malaisé actuellement de déterminer ceux qui peuvent être classés avec

1. C. Piton, *Les Lombards en France et à Paris*, II, 1893, p. 71 à 101, environ 150 fig. Cf. pl. III et IV de l'ouvr. de Fr. Pierrepont Barnard (*The Casting-Counter...* 1916) et du même, *Italian jettons*, dans *Num. Chronicle*, 1920, p. 216-272, pl. XV-XVI.

2. Dans la série des jetons dits au type d'Androclès, certaines variétés présentent une bordure de rosaces à la place de besants.

certitude aux Lombards de France; la fabrique italienne de tous ne permettant aucune différence. Je fais naturellement une exception pour le jeton de Guillaume Duche, qui est bien de fabrique française (Voy. liste plus loin et *fig.*).

Les marchands.

On trouve assez souvent des jetons gravés au burin ou marqués au moyen de poinçons, qui portent une fleur de lis et, au ℞, des noms divers et des dates du XVIII^e siècle; quelques autres ont d'un côté la tête du roi. On peut attribuer ces pièces aux fruitiers de Paris, car, pour éviter des erreurs fréquentes, une ordonnance de police, du 11 avril 1698, avait ordonné que les maîtres fruitiers placeraient sur leurs paniers une marque de cuivre portant les deux premières lettres de leur nom. Cette disposition fut sans doute encore insuffisante, car une note du 9 mars 1703 prévint les acheteurs de se munir, pour le lotissement, de pièces de cuivre de la largeur d'une pièce de 18 sols, un peu plus épaisse, avec le nom du maître et l'année [1].

Je pense que cette série est très considérable, mais qu'elle apprendra peu, parce que les noms inscrits sont, autant que j'ai pu m'en assurer, tous inconnus, comme il fallait s'y attendre.

Ce qu'il faut retenir, c'est que l'on connaît des jetons de ce genre, plus anciens que les ordonnances. Ainsi une pièce avec *Denis Chevalye* 1651 en quatre lignes; une autre avec *Mathurin Bourgoin*, 1657 (VQ au ℞). Le lis du ℞, si fréquent au XVIII^e siècle, paraît en 1662 (*E. Mérigot*), 1668 (*Michel le Comte*), 1671 (*D. Renard*), 1678 (*N. Souchay*) [2], etc. On trouve aussi des femmes : *La veuve Driancour* (1687), *La veuve P. Nolan* (1690), etc. Des spécimens avec *Jean Desloges* et *Pierre Patas* présentent un bœuf en contremarque; on en a conclu qu'ils avaient servi à des bouchers [3]. A signaler comme nom curieux : *Jacque Vante le roi* n° 3. Ce dernier jeton n'est pas daté. C'est le cas de beaucoup de pièces de cette catégorie

1. Nic. de la Mare, *Traité de la Police*, 1722, t. II, p. 289. — C'est d'Affry de la Monnoye, dans son *Introduction à l'étude des jetons*, § XV (dans *Les Jetons de l'Échev. par.*), qui a fait le rapprochement entre ces textes et les pièces.

2. *Coll. Feuardent*, n^os 5126 à 5131. Cet ouvrage contient la mention de 125 jetons de cette série; mais quelques-uns sont différents.

3. *Ibid.*, n^os 5153 et 5154.

dont on trouve encore des spécimens sous la première République. Quelques autres pièces ont des types plus complexes que la fleur de lis : *Frozine Loyère* entre deux palmes ; ℞ Cygne entre des roseaux. *Toinette* entre deux palmes ; ℞ Une porte de ville entre deux lanternes.

Parmi les pièces les plus récentes, beaucoup sont sur flans épais, peut-être, comme on l'a dit [1], sur les flans des pièces d'essai au génie de 1792 et 1793.

On peut rattacher au service des halles un petit jeton avec la tête de Louis XIII et, au ℞, un porc et *Pour la conduite des porcs, 1636.*

Marchands de Paris, noms, enseignes et adresses.

Cette série n'a fait encore l'objet d'aucune étude et cependant elle présente un réel intérêt pour l'histoire du commerce parisien [2].

Aubertin et Barbery, monogr. ; *Un mesme penchant nous unit,* 1704, deux palmiers sous le soleil. Octog.

Bannicier (F.), à l'exergue d'un jeton sans autre légende, représentant un danseur de corde et un écuyer debout sur un cheval. XVIII^e^ s.

François Béchard, monogr. couronné. ℞ des États de Lille de 1687, ou avec celui du Sénat de Dijon (de 1673 ?).

Beuzant, 1724, dans une couronne ; *Succumbo non occumbo,* éléphant portant une tourelle. Octog.

Bienvenu, salon et banquier ; monogramme, 1710. Octog. Autre, 1720. Autre, avec le nom dans une couronne.

Pierre Bizet, marchand miroitier, 1708, monogramme ; *Au magazin royal, rue S^t^ Martin,* miroir surmonté d'un génie.

Penon Blanco ; grand E.

Bernard Bunelle, 1710 ; monogr.

Chanteau (A.), *vandeur de poisson de mer.* Armoiries ; la Vigilance, 1613.

Philippe Chenavas, 1708, vue de Paris.

1. *Ibid.*, n° 5251.

2. La liste la plus longue a été donnée dans la *Collection Feuardent,* n^os^ 5440 à 5471 ^a^. Mais elle présente des lacunes que j'ai comblées, surtout à l'aide de la collection spéciale que j'ai formée et qui comprend en particulier des pièces provenant de l'ancienne collection Richard.

*Le Clerc, privilegier rotis*r *suivant la Cour* en quatre lignes, en creux; deux massues(?) et une épée.

Antoine Clergé, 1706. Armoiries; Hercule terrassant l'hydre.

Courteau, au. deux Anges, 1709, deux anges; monogr.

Nicolas Danet, 1719; *la Ville de Paris*, vue de la ville.

Au doyen de Rome, Le Doyen, monogr. couronné; *Rome*, 1701. Vue de Rome; briquet et coquille en contremarque.

Dufour, salle neuve du Palais, A la couronne, couronne, 1720; monogr.

Exsovard (Marie), monogr.; *Aux deux bonnes amies*, 1718. Robe de chambre de femme [1].

Ferrand marchand, 1718, monogr.; *A la Turquoise à Paris*, pierre sertie dans un bijou.

A la Flamande, r. Antoine, buste de femme de face, tenant une bande d'étoffe; armes écartelées de Cottereau et de Morangis.

La Frenaye, monogr.; *A la tabatière d'or*, grande tabatière en forme de poire à poudre sur une table. Octog.

— *Gadeau, marchand, rue S*t *Honoré*, monogr.; *A la Teste noir, couronnée*, 1707. Tête de nègre [2].

Hazot, au saumon, 1722; homme posant un vase sur une terrasse, en présence de Minerve [3].

M. A. Heron. Armoiries avec un héron; *Simon Restelle*, 1694. Génie forgeron.

Hollier Nicolas, monogramme; l'Aurore.

Jean Laborde, 1772; monogr. Octog.

Lambert, 1710; monogr.

M. Linard, miroitier, Au Miroir dauphin. Un miroir soutenu par deux dauphins; *Veniant multi*, 1710, deux lions et serpent.

Jean Lingée, marchand au palais, 1720. Armoiries du chancelier Voisin.

*Jetons de Martinon, valent XXXX sol*s, monogr.; *A l'enseigne de l'Espérance*, 1710, l'Espérance assise. Octog.

Masson, 1702, dans une couronne; *La Ville de Paris*, 1698, navire.

*Morendet, quay de l'Horloge, au S*t *Esprit.* Armoiries; *Au S*t *Esprit, quay de l'Horloge*, le Saint-Esprit.

1. *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 208, nº 926.
2. *Rev. belge Num.*, 1872, p. 206, pl. IX; A. Blanchet, *N. Manuel de Num.*, t. II, p. 423.
3. Ce R paraît sur un autre jeton de la même série avec un grand monogramme (F. 5448).

François Moreau, 1701; chiffre de lettres. ℞ du jeton des Galères de 1700 [1].

Je suis à Jehan de Mouchis, 1634, en quatre lignes; deux mouches sous une couronne.

François Naze, soulier à haut talon; 1787, lis et 25. *s.* en creux.

Jacques Noury. *Plomb* [2].

Bartelot Paccat. *Plomb.*

Au Papillon de Cloître, au Palais, 1720; 10, papillon volant. Octog.

Quatre letons, grosse malle arrondie; caducée ailé.

Philippe Renard, 1700, P et R en monogr.; caducée ailé.

Sorin, 1701, dans une couronne; *La Ville de Paris*, vue de la ville. — Autre de 1712.

A la bonne foy, Thevenau l'aîné, 1720, une bonne foi; Armes écartelées de Cottereau et de Morangis. Hexagonal.

Tiphaine, mar., aux rats, 1720. Cinq rats; monogr. de deux D et de deux T. Octog.

Jacques Trouillet, 1701, monogr.; ℞ emprunté au jeton rappelant la prise de Rosas en 1645 (*Rhoda*, etc.).

Le Vasseur, rue Dauphine, 1720; un échiquier; *Au château de Versailles*, monogr. couronné de roses.

Véronique, 1713 (au droit, tête de L. XIV) [3].

1. *Bull. Soc. archéol. du Vendômois*, 1900, p. 24, fig.
2. *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1921-1922, p. XXII.
3. *Gaz. num. fr.*, 1898, p. 366, n° 496. (Le texte de l'inventaire des coins dit : « pour les lingères ».) Je crois que ce jeton n'a pas de rapport avec celui des lingères. Mais le nom désigne sans doute une marchande, qui peut évidemment être une lingère.

CHAPITRE XIII

COMPAGNIES, SOCIÉTÉS, ADMINISTRATIONS DEPUIS LA RÉVOLUTION

Agents de change; banques; compagnies d'assurances; notaires; avoués; tribunaux; chambres de commerce; Commerces divers; Conseils municipaux; Administrations; Sociétés scientifiques; Ecoles; Sociétés médicales, etc.; Loges maconniques[1].

Les *agents de change et banque* à Paris, les *courtiers de banque et change* ont eu des jetons sous Louis XIV; dès la fin de ce règne, les premiers prennent le titre de *conseillers du roy, agens de change,* titre qui se retrouve sous Louis XV et XVI. Sous le premier Consul, ils deviennent plus brièvement les *Agens de change de Paris* [2] et des jetons furent émis sous tous les règnes.

Les agents de change de Lyon eurent des jetons sous Louis XV et jusqu'à nos jours [3]; ceux de Bordeaux, au XIX^e^ siècle.

Très nombreux sont les jetons des *banques,* qui ont servi pour marquer la présence des membres de Conseils d'administration : Banque de France (1809); Chambre syndicale des banquiers de Paris; Banque de l'Algérie; Banque de la Guadeloupe (1826) [4];

1. Contraint d'abréger le plus possible les renseignements condensés dans ce Manuel, j'ai groupé sous ce chapitre des énumérations de pièces, qui sont destinées à servir de guide aux collectionneurs et à indiquer des sujets d'étude aux chercheurs.

Je répète encore que ces listes, quoique développées, ne sont pas complètes.

2. *Trésor Num., Méd. Rév. fr.*, 1836, pl. LXXXV, 11.

3. A. Gevenet, *C^ie^ des ag. de ch. de Lyon, Histoire...*, 1890, pl.

4. Les dates placées à la suite des noms des compagnies, sociétés, etc., ne sont pas données comme celles de la création; elles peuvent l'être, mais ce sont celles qui sont inscrites sur les pièces. Dans beaucoup de cas, je n'ai donné que la date la plus ancienne.

Banque de Paris et des Pays-Bas; Banque franco-égyptienne; Banque intern. de Paris; Banque centrale, rive gauche (1875); Banque d'Escompte de Paris; Union des banquiers des départements; Banque de commerce du Havre; Banques de Lille, de Lyon (1835), de Marseille (1836), de Rouen (1817), de Bordeaux (1849); Caisse d'Union commerciale (1846); Caisse générale (1837; tête de Jacques Laffitte); Caisse hypothécaire (1820); Caisse des Comptes courants, à Paris (1796); Caisse d'Escompte du commerce (1802); Caisse d'Escompte de Paris (Deux cornes d'abondance) [1]; Caisses d'Escompte de Lyon (1796), de Troyes (1854), d'Orléans (1856); Caisse commerciale de Vitry-le-François (1851); Caisse centrale du Commerce et des chemins de fer; Comptoir commercial (an X et 1842); Comptoir national de Caen (1848); Comptoir d'Escompte d'Orléans (1854) et de Lyon (1856); Comptoir national d'Escompte (depuis 1848); Comptoir d'Escompte de Mirecourt, Evrard et C^ie (1^er Emp.); Comptoir commercial (1802); Crédit foncier (1852); Crédit agricole (1861); Banque commerciale du Havre; Comptoir maritime (1857); Société générale; Société de Dépôts et C^tes courants (1863); Crédit industriel (1859); Société du Griffon (Lyon); L'Unité (1841).

Les types de ces pièces sont peu variés : Mercure, et diverses personnifications; Sagesse, Prévoyance, Minerve, le Commerce, l'Industrie, un caducée, etc.

Caisses d'épargne d'Angers, de Bar-sur-Seine, Bayonne, Beaugency, Bordeaux, de Lille (1834), Lorient, Lyon, Montpellier, Nantes, Orléans, Paris, Rennes, Rochefort, Senlis (1835).

Les compagnies d'assurances qui ont fait frapper des jetons, souvent octogonaux, sont très nombreuses [2]. Je citerai ici :

Neptune, Assurances maritimes; L'Éole (1855); La Navigation (1872); C^ie française d'Assurances maritimes (1854); Le Phare (1853); La Sphère (1858); L'Universelle (1856); La Garonne (1846); La Gironde (1844); Le Commerce (1849, Le Havre); La Fortune (1843, Le Havre); Cercle des Assureurs du Havre; Nouveau Cercle (1862); C^ie royale d'Assurances à Paris (1817); L'Étoile de la Mer

1. Cf. *Procès-verb. Soc. N., R. N.*, 1909, p. LXIII (Jetons et médailles). A. Babut, Les caisses d'E. sous l'ancien régime (*Gaz. num. fr.*, 1909, p. 89-119, pl. I). Sur Branche (deux du nom), graveur du jeton de la Caisse d'Escompte, cf. *R. N.*, 1908, p. 538, fig.

2. Paul Gauvin, *Jetons et médailles des Compagnies d'assurances*, 1907 (425 pièces décrites), 19 pl. (dans *L'Assurance moderne*, mars 1907).

(1858); L'Égide (1863); Sté Gle d'Assurances mutuelles maritimes (1847); La Méridionale de Bordeaux (1870) [1]; L'Union bordelaise (1872); L'Union des Ports (1836); Le Pilote (1852); Cercle commercial (1860); La Providence maritime (1869); La Prévoyance (1869); Les Deux Pôles (1865); La Garantie agricole (1854); Grêle, Seine-et-Marne (1829); La Versaillaise (1834); L'Étoile (1834); La Métropole-Incendie; Cie du Soleil (Nap. III, et 1870); L'Aigle (1843 et Nap. III); La Bretagne; La Normandie; Cie royale d'Assurances (1817 et 1830); La Nationale (1817); Mutuelle mobilière parisienne (1837); Mutuelle-Incendie, Paris (1817); Mutuelle-Incendie, Seine et Seine-et-Oise (1852); Le Phénix (1819; Louis-Phil., Nap. III et 1894); La Rouennaise; Seine-Infér. et Eure, Calvados, Orne, Manche (1820); Le Nord, incendie (1851); La Clémentine (1840, 1858, 1881); La Fraternelle (1838); l'Urbaine (1838); La France (1837, 1843); La Paternelle (1843); La Foncière; La Salamandre (1818); Soc. du Commerce (Rouen, 1796); Le Monde; La Providence; La Centrale (1863); L'Union; La Mutuelle de l'Ouest (Armes de Rouen); Caisse de secours de la Somme; Assurances gles à Paris (1818); Mutuelle du Loiret (1820); Assurances gles du Loiret, Orléans; L'Orléanaise (1820); Le Midi; La Montalbanaise (Conseil d'Admon); Ass. mutle Lyon (1820 et Charles X); Agents généraux Lyon (1869); La Confiance; Assur. mut. immob. du Mans (1856); Direction gle de Limoges (1841); Assocon mle de Versailles (1824); Cie commerciale d'assurances, Paris (1818); L'Union du Commerce (1846); Cie d'assur. du Havre de Grâce (1789); L'Union (Paris, 1828); Le Monde; Le Crédit viager (1854); L'Urbaine; Le Secours (1880); Risques de guerre et d'émeute (1873).

Plusieurs de ces compagnies ont assuré divers risques (pertes en mer, vie, grêle, incendie) et les types font généralement allusion à ces risques : Neptune, Éole, Isis Faria, Amphitrite, vaisseaux, ports, ancre, la Fortune, salamandre, Hercule, armoiries et des personnifications plus ou moins claires.

En donnant cette liste, certes trop sèche, je ne pense pas ajouter un chapitre très attachant à l'histoire du jeton. Mais il n'est pas dépourvu d'intérêt, si on le considère des points de vue historique et économique. On ne peut manquer d'être frappé de la multitude de compagnies d'assurances, qui sont nées et mortes au cours

1. J'ai mentionné plus loin (p. 347) la Chambre d'Assurances de Bordeaux.

du XIXe siècle. Je n'ai pas cherché à faire l'histoire de ces compagnies; mais il me paraît évident que beaucoup de ces organismes ont disparu à mesure que la centralisation se développait et que les moyens de communication se multipliaient. Remarquons aussi que la proportion des compagnies disparues est très forte pour le chapitre des Assurances maritimes.

Les jetons des *notaires* sont nombreux; un certain nombre fort rares [1]. Outre ceux des Notaires de France en général (1874) et du Comité des départements (1840), je citerai les jetons des notaires des villes suivantes : Alençon; Amiens (1816, 1831, 1854); Angers; Arras; Auxerre (1748); Avallon (1858); Bar-le-Duc (Restauration); Baugé; Beaune; Beauvais (1826, 1832, etc.); Bernay; Blois; Bordeaux (1756, L. XVI, 1806, Louis-Philippe, etc.); Bourg; Bourges; Caen (1843); Châlons-s.-Marne (1833); Chartres (Louis XVI, 1836); Châteaudun (Nap. III, etc.); Châteauroux; Châtellerault; Château-Thierry (1806); Chinon; Clermont (Oise; plusieurs de 1824); Clermont-Ferrand (1810); Compiègne (1811, 1830); Corbeil (L.-Phil.); Cosne (1835); Coulommiers (1831); Dieppe (1852, etc.); Douai; Doullens (1833, etc.); Épernay; Étampes (arrt d'); Eure (Commission d'examen); Évreux (Louis XVIII, etc.); Fontainebleau (L.-Phil., etc.); Gien (L.-Phil., etc.); Issoudun; Joigny; Langres; Laon (1810; L.-Phil., etc.); La Rochelle (1835); Le Havre (1844); Le Mans; Lesparre; Lille (L.-Phil., etc.); Loches; Louviers; Lyon (1715, 1805, 1815, 1839, etc.); Mâcon; Mantes; Marseille (1833); Mayenne; Meaux (L.-Phil.; Nap. III); Melun (L.-Phil.); Montbrison (1812); Montdidier; Moulins; Nantes (L. XVI); Narbonne; Neufchâtel (Seine-Inf.; L.-Phil.); Nevers; Nogent-s.-Seine; Orléans (*Notaires au Châtelet d'Orléans*, L. XVI; L.-Phil.; Nap. III); Paris (L. XV; L. XVI; Nap., 1806; L. XVIII; Ch. X; L.-Phil., etc.); Péronne (1858); Pithiviers; Pontoise (1816; L.-Phil., etc.); Provins (1824); Rambouillet; Reims (1824); Rouen (1811; Ch. X, etc.); Rochefort; Romorantin; Saint-Amand (Cher); Saint-Étienne (1813, 1846); Saverne (Nap. Ier; 1853); Senlis (L. XVIII; Ch. X, etc.); Sens; Soissons (L. XVI; L. XVIII, etc.); Tours (1820, 1839, etc.); Trévoux (1832); Troyes (1833); Vendôme; Versailles (1808); Vienne (1837); Villefranche (Rhône); Vitry-le-François (Restauration); Yvetot.

1. Voy. le travail de M. Gillet, *Jetons de présence des Cies des notaires de France*, 1897.

Ces pièces, qui appartiennent surtout au XIXe siècle, portent souvent la tête des divers souverains, la Loi ou la Justice personnifiées, la tête de Solon, le buste de saint Louis, des armoiries, les tables de la Loi, la République, une balance, des plumes sur un code.

Les *avoués* sont moins bien représentés, mais on en a une petite série : Défenseurs-avoués (1800, par Brenet); Avoués de 1re instance de Paris (depuis 1801); Avoués du tribunal d'appel (1804); Avoués près la Cour d'appel (1806, par Tiolier); Avoués de 1re instance de Lyon (vers 1800 et 1851); Avoués de Bordeaux (L.-Phil.); Mantes; Marseille (1843); Reims; Rouen (1805, 1829; 1841); Saint-Étienne; Tours; Versailles (1811, etc.); Villefranche (1808).

On connaît des jetons des *Huissiers* de la Seine (1801, 1831, etc.); de Meaux (1824); Pontoise (1822); Provins; Reims; Rambouillet; Versailles (1825).

Le *Tribunal de Cassation* (*Défenseurs avoués*) de Paris a eu ses jetons [1], en 1800, en même temps que le *Tribunal de* 1re *instance* et le *Tribunal d'appel*, tous trois par Gatteaux (la Justice assise).

Les *Commissaires-priseurs* de Paris, qui avaient paru sous Louis XV, continuent sous la République [2], Napoléon Ier, Louis XVIII et la République [3]. On a aussi des jetons de ceux de Rouen (1844).

Les Tribunaux de Commerce de Lyon (1816) et de Nantes sont représentés, et des jetons des Agréés du Tribunal de Commerce de Paris portent les effigies de Napoléon Ier, Louis XVIII et Charles X.

Sous Louis-Philippe, les Référendaires au sceau de France ont fait frapper un jeton représentant la Loi assise.

Citons encore les Avocats aux Conseils du Roi et à la Cour de Cassation (Louis XVIII); les Juges de paix de Paris; les Prud'hommes d'Amiens, de Rouen (1813), de Lyon (1809, 1818, 1843), de Bordeaux.

Les *Chambres de Commerce* ont fréquemment frappé des jetons, dès le XVIIIe siècle : Abbeville; Amiens (1804, L.-Phil., etc.); Anvers (1809); Bayonne; Beauvais; Bordeaux (1803 [4], etc.); Bourges; Caen

1. *Trésor Num., Rév. fr.*, pl. LXXXI, 1; octogonal.
2. *Ibid.*, pl. LXXXIV, 11.
3. Paul Rain, *Catalogue des jetons et médailles compos. le médaillier de la Cie des Comm.,-priseurs au dépt... Seine*, 1904.
4. On a aussi un jeton des Conseillers de Bordeaux (pour le Commerce), avec Mercure assis et une boussole sur un vaisseau.
Cf. A. Evrard de Fayolle, *Hist. numism. de la Chambre de Commerce de Bordeaux* (1705-1898), 1900, 249 p., 5 pl.

(1848); Carcassonne (Nap. Ier, etc.); Clermont-Ferrand; Dieppe; Elbeuf; Fécamp; Le Havre (L.-Phil., etc.); La Réunion (1862); La Rochelle; Lille (L. XVI, L. XVIII, etc.); Lons-le-Saunier; Lyon (1810) [1]; Marseille (L.-Phil., etc.); Montpellier; Nancy (1858); Nantes; Orléans (1808; L.-Phil., etc.); Paris (1803); Rouen (1802, 1862, etc.) [2]; Toulouse [3]; Tourcoing; Valenciennes (1897).

On y trouve naturellement des navires, des vues de ports, Mercure, l'Agriculture, des armes de ville.

Notons les jetons de la Chambre syndic. des officiers gardes du Commerce en 1841 (par Caqué).

Les nombreux commerces spéciaux ont eu leurs jetons : Commerce de métaux de Paris (1862); Commerce de l'Épicerie; Courtiers de commerce (1798; par Galle); Agents de commerce (1802); Entrepôt général de boissons (1856); Brasserie (1819); Industrie laitière; Marché des Ternes; Cours officiel des Soies (1866); Gaz hydrogène; Gaz de Toulon, Nîmes et Marseille (1840); Charbons de bois de Paris (1820); Commerce de charbon de terre (1813); Commerce de bois neuf (an XII, vue de l'île Louviers); Bois à brûler et Bois flotté (Buste de Bouvet, gravé par Droz) [4]; Bois flotté, Hte-Yonne (Buste de J. Sallonier, de Château-Chinon, inventeur en 1550); Bois à œuvrer (1840); les trois commerces de bois (1843); Boucherie de Paris (depuis 1810); Société de Navigation; Syndicat de la Marine (1855); Bassins de radoub de Marseille; Affichages et annonces; Facteurs à la Halle aux farines (1823); Farines supérieures (1868); Commerce des farines (1860); Commerce de charbons de bois (1805); les Eaux de l'Ourcq amenées à Paris (1809, par Andrieu); Cloître N.-Dame, Eau clarifiée (1809, 1811; chiffres indiquant le nombre de voies d'eau); Société du jardin et des eaux de Sceaux (1843); Gaz de la Guillotière et Vaise (1846); Société contre le braconnage; Transports par eau réunis (1843); Cie de Navigation mixte; Cie du Rhône (1844); Cie des Messageries maritimes (1851); Cie Transatlantique; Inauguration du Nord (ch. de fer, 1846); Verviers à Aix-la-Chapelle (1848); Paris à Orléans (1858); Ch de fer de

1. E.-L.-G. Charvet, *La méd. et les jetons de la Ch. de Comm. de Lyon, Rev. du Lyonnais*, mai 1878.

2. E. Wallon, *Jetons et méd. de la Ch. de C. de Rouen*, 1897, 7 pl.

3. E. Delorme, Méd. fr. par les Ch. de Commerce de Toulouse et de la Rochelle, dans *Bull. Soc. archéol. midi France*, 1894, n° 13, p. 26, fig.

4. Sur les jetons du Commerce du bois, avec les noms de Bouvet et de Sallonier, voy. H. Sarriau, *État a. Num. nivernaise*, 1899, p. 95.

St-Étienne (1824 et 1826) [1]; Entreprise générale des Coches (1849); Coche de la Haute-Seine (an VI); Cie de drainage et d'irrigation; Canal maritime de Suez (1869); Canal de Panama (1880); Canal du Centre (par Tiolier; an VII); Canal de Roanne; Canal de Briare; Cie des canaux de Paris (Gayrard, 1818); Canalisation de la Scarpe; Canal d'Aire à La Bassée (1825).

Mines de charbon du Nord; Fonderie de Maromme près de Rouen, 1790; Cie des fonderies de Terre-noire (1859); Mines d'asphalte de Pyrimont (1837); Fonderies de Vaucluse (1808); Compagnie des houillères et fonderies de l'Aveyron (1826); Mines d'Anzin (1835); Forges et chantiers de la Méditerranée (1855); Société des Mines de la Loire; Salines de l'Est (1806) [2]; Constr. des ponts en fer sur la Seine (an 9) [3]; Société du pont de Fourchambault; Cie générale des ponts sur le Rhône (1844); Pont de Beauregard (1836); Cie du Pont de Bordeaux (1819); Pont, gare et port de Grenelle (1826); Syndicat de la marine (Navigation intérieure, 1855); Chambre des entrepreneurs de pavage (1810); Chambre consultative des arts et manufactures, à Elbeuf.

Prix d'industrie et de bonne conduite de la Manufacture de Contamine-sur-Arve (Hte-Savoie; 1809).

Soc. des forges et chantiers de la Médit. (La Seyne, 1855); Cie des fonderies et forges de Bessèges.

Mines de houille de la Grande-Croix (Loire), 1837.

Soc. anon. des verreries de Velars.

Pièces avec 5 et 10, pour la filature de coton de Philippe Fontenilliat (1803-1825), au Vast (Manche) [4].

Les Monts-de-Piété de Paris (Louis XVI) et de Rouen (1847) ont eu leurs jetons.

On possède des jetons des conseillers municipaux : de Rouen [5], de Mouy [6], du Havre, de Beauvais [7], Versailles, Cambrai, Soissons,

1. A. Bouclier, *Procès-verb. Soc. N.* (*R. N.*), 1910, p. LXXXIII, fig. (Jeton de 1824, par Puymaurin; le premier monument num. relatif aux chemins de fer). Sur cette série, cf. Auguste Moyaux, *Les Chemins de fer*, Bruxelles, 1905, et *Supplément* (*Catal. des méd. des ch. de fer de tous les pays*), Bruxelles, 1910, 4 pl. et fig.
2. Cf. J. Florange, *Essai sur les jetons et méd. des mines françaises*, nº 182.
3. *Trésor Num., Rév. fr.*, pl. LXXXIV, 10.
4. Dr Bailhache, dans *Pr.-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1920-1921, p. XXXIX.
5. *Procès-verb. Soc. Num.*, 1916, p. CXXX.
6. *Ibid.*, 1910, p. XL.
7. P. Bordeaux, dans *Cte Rdu séances Soc. acad... Oise*, 1908, p. 93, fig

Lyon, Saint-Mandé, d'Évreux, de Canteleu[1], de Charenton, La Rochelle, Valenciennes, Caen; du corps municipal du X^e arr. de Paris; des conseils municipaux en général (gravé par Bottée); du Conseil d'arr^t de Seine-et-Oise.

Chambre des représentants (1815); chambre des Députés (Charles X, L.-Phil., etc.).

Gardes nationaux de l'Orne (1791).

Garde nationale, Lyon (1793).

Pompiers et gardes de sûreté de Chambéry; Prix des amateurs de la Cible, à Compiègne (1810); Sapeurs-pompiers de Laigle.

De nombreuses Sociétés industrielles et commerciales ont émis des jetons, quelquefois pour leurs Conseils d'Administration, souvent comme réclame ou comme contremarques de passage (Bateaux parisiens, cantines, etc.).

Des boulangeries ont répandu des marques (B. Félix Machin, rue d'Angoulême-S^t-Honoré, 16, sous Napoléon III; B. française et étrangère, 26, rue Madame, etc.). Des maisons spéciales ont eu aussi des jetons avec des bustes de femmes (*Mignon, Maria, Gabrielle*).

On trouve des pièces au nom de Mangin, un marchand de crayons célèbre en son temps (sous Nap. III); au nom de Voisin, mécanicien de physique amusante, etc.

Parmi les Sociétés industrielles, notons encore : Les Sucreries et raffineries de la Scarpe; La Manufacture de S^t-Gobain (toilette de Vénus, entourée d'Amours, style du XVIII^e s.); Messageries françaises, Messageries impériales (1809)[2]; Roulage accéléré (1828); Manufacture de métaux et laque français vernis (1807, par Tiolier); Manufacture de glaces et verreries fondée en 1822 (par Galle); Colonie franco-américaine, Castorland (1796).

A la suite des jetons des corporations, antérieurs à la Révolution (voy. plus haut, p. 295 à 303), il faut classer des pièces plus modernes, mais qui continuent les séries.

Jetons des Entrepreneurs de maçonnerie (1810); Société des Constructeurs réunis; Entrepreneurs de menuiserie (1830); Entrepreneurs de bâtiments, à Versailles; Marchands carriers (1840);

1. *Proc.-verb. Soc. Num.*, 1909, p. XXVIII à XLII.
2. Ch. Florange, *Étude sur les Messageries et les Postes d'après les doc. métalliques...* 4 pl., et nombr. fig.

Entrepreneurs de couverture (1846); Peintres et vitriers; Quincaillerie, 1863; Imprimeurs (1840); Cercle de la Librairie (1847); Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie (1864); Carrossiers (1844); Ouvriers corroyeurs (1848); Chambre des entrepreneurs de pavage (1810); Chambre syndicale des Mécaniciens, chaudronniers, fondeurs (1840); Bourreliers, Selliers (1862); Union des Coiffeurs; Boulangers (1810); Commerce de vin (1811); Affiches réunies (1815).

Citons encore un certain nombre d'Administrations ou de Sociétés : Commission du Conseil des Anciens; Commission du Conseil des Cinq-Cents (jetons pentagonaux, portant au droit : *Loi du* 19 *brumaire an VIII*) [1].

Juges de paix de Paris; Commissaires civils (Gatteaux); Surveillance des bâtiments (1812); Direction g^le^ des Ponts et Chaussées et des Mines (s. Louis-Philippe); la Société g^le^ des Architectes; la Société des Architectes de l'Aisne; Préfecture de police (1802) [2]; Imprimerie impériale (1809); le Conseil des bâtiments civils du départ. de l'Aisne (Nap. III); la Commission départ. de la Seine-Inf. (Nap. III); Cour d'appel de Lyon (1801); Monnaie (1804); Commission des monnaies et médailles (1832); la Préfecture de la Seine (1805); les Inspecteurs des travaux diocésains (1863); le Service des travaux publics du Calvados (1850); 24^e^ conserv. des forêts et de la pêche, à Louvain (sous Napoléon I^er^) [3]; Péronne, 26^e^ conservation des forêts et pêche (Nap. I^er^).

Atelier de confection de l'Intendance militaire (Hennin, *Rép. fr.*, n° 580); Administrateurs des comp. réun. de la Guerre (1799); Instructions sur l'enregistrement et les domaines (1805); Trésor public (1810); Administration des droits réunis (1811); Prud'hommes des pêcheurs (1812); Orphelines de la Légion d'Honneur (1810).

Institut national des sc. et arts (1796, Dumarest); — impérial (1803, 1807, par le même graveur); Académie impér. de musique (par Gatteaux); Académie des beaux-arts, prix d'Architecture (1813; Gatteaux); Concours de gravure (1813).

Lycée des Arts, prix (1792 et 1793); Université, Commission des livres; Administration des lycées (Nap. III); Comité des travaux

1. *Trésor Num.*, *Rév. fr.*, pl. LXXIV.
2. Chiffre composé des lettres cursives P. D. P. dans une couronne; *Vigilat ut quiescant* (*Trésor Num.*, *Rév.*, pl. XCII, 13).
3. *Rev. belge Num.*, 1853, p. 280, pl. XII, 4.

historiques (Nap. III, etc.); Comité de la langue (Nap. III); Collège des sciences et arts (1799); Collèges de Charlemagne, Stanislas, Louis-le-Grand; École Albert-le-Grand (Buste de Lacordaire); École Monge (Tête de Monge); École polytechnique; Écoles gratuites de dessin; École nationale de dessin (1re Rép.); Écoles du Xe arr. (1804); École de droit (1804, par Brenet); Maison d'éducation de Madame Campan, à St-Germain-en-Laye (an 10); École de Troyes, prix de dessin 1812; Lycée de Grenoble, an IV (émis pour le Lycée des Arts, qui fut substitué à l'Académie delphinale) [1]; École des Mines du Mont-Blanc (1805, à Pesey, arr. de Moutiers. Quelques pièces portent sur la tranche : *Argent des mines de Pesey, an XIII*) [2]; École de Sorèze, prix (1796).

Certificat d'études primaires (3e République); Commission d'examen du brevet primaire (Manche).

Musées royaux; — impériaux; École des Beaux-Arts de Lyon; Société philotechnique (Paris, 1797); Soc. nle des Beaux-Arts; École nle d'Art décoratif à Aubusson; École de dessin de Compiègne; École centrale de dessin, peinture et sculpture à Dijon (1796); Prix de l'École centrale de Limoges, 1800; Commission des Beaux-Arts (Nap. III); Auteurs dramatiques; Compositeurs de musique; Académie de musique (1836); Commission du Chant; Comédie française; Second théâtre français; Soc. des Deux Cirques; Conservatoire de Musique (1802, par Dumarest); Société académique des enfants d'Apollon (1807); Concert des amateurs (Paris); Théâtre de la République et des Arts, 1799 (par Gatteaux);

La série des Sociétés scientifiques est considérable; en voici une liste sûrement incomplète : les Sociétés des Antiquaires de France (le premier avec le buste de B. de Montfaucon) [3]; des Bibliophiles (Buste de J. de Thou, 1820); Asiatique (1822); les Sociétés archéologiques du Midi (1831), de Sens, de l'Orléanais (1849); les Sociétés des sciences et arts de Bordeaux (1798); d'émulation et d'agriculture de l'Ain; d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne (1798); des arts de Genève (1797); d'agriculture, sc. et arts du Nord (1837); d'agriculture, sc., arts et b.-lettres de Tours (1806);

1. C. Dory, dans *R N.*, 1929, p. 79, fig. (Avec an IV, bien que frappé seulement en 1800, an VIII).
2. Cf. J. Florange, *Essai sur. Mines*, nº 238.
3. H. de la Tour, *Les Jetons de l'Académie celtique et de la Soc. des Antiq. de Fr.*, dans *Centenaire* de la Société, 1904, p. 437, fig. — Autre avec tête de Minerve (*Bull. Soc. Ant. Fr.*, 1906, p. 117), frappée sous Charles X.

des sciences de Lille; des amis des arts de Seine-et-Oise; historique du Forez; nivernaise; d'émulation de Cambrai; d'agriculture, sciences et arts de Provins (1808); de Limoges (1807); d'agriculture, d'histoire naturelle et arts utiles de Lyon (1800); libre d'émulation de Rouen (1800); la Société française d'archéologie (jetons avec armoiries et vues des villes où ont siégé les congrès annuels).

Les Sociétés agricoles ou d'agriculture de Senlis, de la Seine (1807, par Droz), de la Seine-Inférieure (1819), de Versailles (1818); Soc. du Parterre de Dourdan (1809, Nap. Ier; L.-Phil.) [1]; de Meaux, de l'Yonne, de Lyon, de Bailleul, de Toulouse, de Carcassonne (Louis-Philippe), de France; d'agriculture et d'industrie à Tonnerre ; d'agriculture, sc., b.-l. et arts d'Orléans [2]; des sciences naturelles de l'Oise. La Soc. littéraire de Bordeaux (1794); la Soc. de morale chrétienne.

Les Académies de Dijon; des sciences, lettres et arts de Rouen (1806); des sciences et beaux-arts à Gênes (1806); de l'Université à Turin (1812), d'Orléans (1841); de Lyon [3].

Quelques institutions relatives à la Médecine et à l'Hygiène ont eu aussi leurs jetons. Ainsi : Commission d'hygiène (pièces gravées par Oudiné et par Roty); Conseils d'hygiène de l'Eure (1848), de la Seine-Infér. (1855), du Calvados; Conseil central d'hygiène de l'Aisne; Service des aliénés de la Seine-Inf.; Hôpitaux civils de Lyon; Dispensaire général de Lyon (1818); Hospices civils de Paris; Hôpital militaire (sous L.-Phil.); Sociétés de médecine de Lyon (1789), de Marseille, du Ier arr. de Paris, etc.; Académie royale de médecine (L.-Phil.); Assistance publique; Société de médecine de Paris, 1796; Faculté de médecine (1809); Soc. de médecine pratique (1808); Prix de l'École pratique de médecine (Gatteaux); École de pharmacie, Paris (1803); École de médecine (1805; 2 pièces différentes par Dumarest et par Jouannin); Soc. médicale d'émulation (1807; par Galle); Soc. médico-philanthropique (1806); Commission des remèdes secrets (1810); Société de pharmacie (1796); Société de prévoyance des pharmaciens de la Seine (1824 et 1853); Vaccination municipale (1814); Salle d'asile d'Amiens, comité de patronage (1835); Corps des pharmaciens de

1. *Procès-verb. Soc. N., R. N.*, 1908, p. LI.
2. Dr Fauchon, dans *Mém. Soc. arch. Orléanais*, 1908, 462-9.
3. H. Morin-Pons, *Numismatique de l'Acad. des sc., belles-l. et arts de Lyon*, 1900, 136 p., 23 pl.

Bordeaux; Société de médecine de Bordeaux (1807); Conseil central de salubrité du Nord; Société de médecine de Lyon (1789); Société de pharmacie de Lyon (1806); Société de médecine de Marseille; Prix de la Soc. médico-pratique de Montpellier; Société de médecine de Bruxelles (1804) [1]; Prix de clinique interne, fondé par le baron Corvisart (1810).

Loges maçonniques [2].

Les jetons ou signes de reconnaissance fabriqués pour l'usage des loges maçonniques sont nombreux; mais, en général, les inscriptions en sont plus intéressantes que les types. Une des principales caractéristiques est la date, qui est généralement supérieure de 4000 aux dates de notre comput (5785 = 1785). L'aigle y apparaît fréquemment, car beaucoup de ces loges ont été fondées sous le premier Empire. L'ancre, l'équerre, le compas, le triangle, le phœnix, la ruche, un temple, sont des types employés souvent. Il n'y a guère d'originalité que dans le choix des légendes.

Paris : Loge du Point parfait (1760); Frères unis (1775); Société des amis réunis (1780); S. J. de Jérusalem O .·. de Paris; L. de la parf. estime et Société olympique (1782); O .·. de Paris, Saint-Antoine du parfait contentement (1785); Constance éprouvée (1785); Jeton de présence des disciples de S. V. de Paul, O .·. de Paris; Loge des amis incorruptibles à l'O .·. de Paris (1785); L. de S^{t} .·. Auguste de la parfaite intelligence (1789); Amis de la paix (1789); Loge française et écossaise des sincères amis (1798).

Élèves de Minerve (1801); Parfaite réunion (1802); La Trinité (1802); Grand Orient de France (1802, 1806); Océan français (1802, par Tiolier); Phœnix (1804); Thémis (1804); Triple unité écossaise (1804); Grand Sphinx (1804); Parfaite réunion à l'O .·. de Paris; Contrat social et S^{t}-Alexandre d'Écosse réunis, Mère loge écossaise de France (1805); S^{t}-Eugène (1805); Suprême Conseil de la 33^{e} loge (avec le nom de S. A. S. le prince Cambacérès, 1806); Frères unis (1806); Clémente Amitié 1806); Constance couronnée (1806); S^{t}-Jean de la Palestine (1806); S^{t}-Victor des amis de la Victoire

1. Ed. Vanden Broeck, dans *Rev. belge Num.*, 1900, fig. (Buste d'André Vésale; an XII).

2. On a publié à Hambourg un Catalogue utile à consulter (*Katalog der europäischen Freimaurer-Medaillen...*, 1898-1906).

(1806); Mars et les Arts (1806); L'Aigle impériale de France (1807); L'Abeille impériale (1807); Commandeurs du Mont-Thabor (1807); St-Alexandre; Loge et chap. d'Isis (1808); Amis incorruptibles (1809); Sept Écossais réunis (1809); Chap. d'Hérodom (1809); Grande loge d'Hérodom en France (1809); L'Épi d'or (1810); Loge impér. des Francs chevaliers (1810); Cœurs unis (1811); Union parfaite de la Persévérance (1813); Bouclier français (1812); Loge et chap. des Amis de la Patrie; Mercure et Thémis (1808); Amis bienfaisants; Amis réunis à l'Orient de Paris; Loge de Ste-Thérèse des Amis de la Constance reconnaissante (1815). Ordre des Philonomes (1816),

Loge de Saint-Louis de France (1816).

Loge des Cœurs unis, 1820.

Loge chapitrale des Arts et de l'Amitié (1819); Jérusalem (1817); Imitateurs d'Osiris (1819); Amis de l'Ordre (1823); Enfants d'Hiram (1832); Admirateurs de l'Univers (1843); Loge Bonaparte (1852); L'Écossaise de Justice, Alsace-Lorraine.

Loge écossaise des militaires réunis (vers 1804).

Loge la Lumière, Or. de Neuilly-s.-S., 25 nov. 5877.

Loge St-Jean du Désert, à Valenciennes; Loge de la parfaite Union à Valenciennes (1812); Société des Incas fondée en 1826, à Valenciennes (1848); Heureuse réunion à l'O .·. de Lille; Amis réunis à l'O .·. de Lille; Parfaite Union, O .·. de Douai (1777); La Société des Cœurs réunis, Dieppe (1784); Loge écossaise de la Parfaite Union, à Douai (1802-03); Tribunal des Grands Juges (Douai, 1812).

Loge de la Philanthropie, St-Quentin (1799). Loge de la Sincérité de la Parfaite Union et de la Constante Amitié réunies, à Besançon (vers 1813). Loge de la Franchise beauceronne, à Chartres. Loge de Napoléon le Grand, à Fontainebleau, Loges réunies de Grenoble. Loge des Trois H, 1813 (le Havre); Loge de l'Aménité (Le Havre). Loge des Arts et de l'Amitié, 1805 (Louviers). Loge Napoléon le Grand à Marmande. Loge des Arts et Métiers d'Orléans (1812). Loge de la Sincérité, à Reims (1804); Loge de la Triple-Union, Reims (1812). Loge de la Parfaite Égalité, Rouen (1795); Loge des Arts réunis, Rouen (1808); Ardente Amitié, Rouen (1812); Sincère Amitié, Rouen (1822); Céleste Amitié, Rouen (1812); Or. du Havre (1813); Olivier écossais, dº (1829). Emblème du devoir, Blois (1808). Loge du Parfait Accord, à Villefranche, Rhône (vers 1798); Orient de Villefranche, Rhône (1848). Les Chevaliers du

Temple, O. de Lyon; Loge de la Candeur de Lyon, 1819. Union fraternelle de Troyes (1850).

Loge écossaise Napoléon, à Livourne, 1807. Loge de la Vertu triomphante, Rome (1811).

Loge Napoléon, Udine (1811).

Loge St-Jean-St-Louis de la Martinique (1811).

Persévérance, Rouen; Souv. chap. des Arts réunis, Rouen.

Loge Jean de la Fontaine, Château-Thierry.

Loges de Saint-Jean et de la Philanthropie [1], à Saint-Quentin.

Synagogue consistoriale de Bordeaux (1810, par Jaley).

1. A la suite de cette série on peut classer des souvenirs de sociétés analogues à celles de la Franc-Maçonnerie. Voy. par ex. : A. Babut, *Le cachet, le timbre et le coin du jeton des postulances de l'ordre du Temple* (*Congrès intern. de Numismatique, à Bruxelles*, 1901, p. 507 et s., fig.).

CHAPITRE XIV

ÉTATS PROVINCIAUX

La Royauté laissa subsister, dans quelques provinces privilégiées, des assemblées qui conservaient une apparence d'indépendance en s'occupant des affaires locales et en votant les contributions, qui étaient nécessaires aux besoins de l'État. L'importance de ces États varia d'ailleurs selon les provinces.

États d'Artois (Comitia Artesiæ).

Ces États, où le tiers état avait été introduit par Charles-Quint, furent conservés par Louis XIV [1]. Le clergé et le tiers état y étaient prépondérants.

Le jeton de 1705 porte *Regi pro avo.*

Il y a un bon nombre de jetons émis pendant l'occupation espagnole; je les laisse de côté, car ils se rattachent à la série des jetons des Flandres, bien que certains portent l'écu d'Artois. Je cite seulement une pièce de 1588, au nom de Philippe II naturellement, dont l'exergue porte un rat (plusieurs variétés).

États de Bretagne.

La noblesse y eut généralement la prépondérance, et le rôle de cette assemblée fut moins utile que celui des États du Languedoc.

Les premiers jetons des États portent *Calculi Comitiorum Brita-*

1. L. Deschamps de Pas, *Notice sur les jetons d'Artois*, dans. *Rev belge Num.*, 1863 et 1868 (et Bruxelles, 1863, 9 pl.; 1868, 3 pl.).

niae autour de l'écu étartelé de France et Bretagne; au ℞, hermine passant à gauche (règne de Charles VIII et Louis XII). Un peu plus tard, paraît la légende française : *Jectons des Estaz de Bretagne.*

Puis, il faut arriver au règne de Louis XIV pour trouver une série presque ininterrompue, depuis 1681; 1695; deux sans date qui, d'après le buste royal, peuvent être de 1697 et 1699; 1703, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1722, 1724, 1726, 1728 (Rétablissement de Rennes après l'incendie, *Pl. VII*, 2), et de 1730 (*Pl. VII*, 3), sans interruption, tous les deux ans, jusqu'en 1788 [1].

Administrations diverses. Imposts et billots de Bretagne, 1641 (℞ Bacchus sur un tonneau).

Comptes de la Chambre de Justice : *Regiis rationibus judicandis ad Armor;* 1645 [2], 1647.

Il existe des jetons de la Chambre des Comptes de Bretagne, avec le nom d'Henri III (1577 et 1589); sans son nom, avec les armes écartelées de France et Bretagne (1587 et 1589); puis encore sans nom de roi en 1611 (*Cameræ computorum regiorum Britanniæ* et en 1617).

États de Bourgogne.

Ces États étaient fort nombreux; la noblesse et le clergé y avaient la prépondérance sur le tiers état, ce qui présentait de réels inconvénients au sujet de l'assiette des impôts. Toutefois cette assemblée rendit des services.

La légende est ordinairement *Comitia Burgundiæ.*

On peut placer en tête un jeton à trois couronnes qui appartient sans doute au règne d'Henri III.

On a ensuite une succession à peu près ininterrompue depuis 1580 (deux types : Mercure ou Archimède); 1584, 1587, 1591 [3], 1600, 1602, 1605, 1609, 1611, 1614, 1619, 1623, 1627, 1630, 1634, 1636, 1639, 1642, 1645, 1648, 1651, 1653, 1657, 1659, 1662, 1665, 1668,

1. Voy. E. Fornier, dans *Bull. et Mém. Soc. d'émul. des Côtes-du-Nord*, t. XXX, 1892 (t. à part); abbé Ch. Robert, *Les jetons des États de Bretagne, d'après les délibérations et les comptes de ces États*, dans *R. N.*, 1896, p. 27, 190, 331, pl. I.

2. Sur ce jeton de 1645, Louis XIV est représenté debout de face.

3. Ce jeton fait allusion aux sentiments favorables à la Ligue (voy. Cl. Rossignol, *Des libertés de la Bourgogne...*, 1851, p. 75, fig.).

1671, 1674, 1675 [1], 1676, 1677, 1678, 1680 [2], 1682 [3], 1686, 1688 [4], 1692, 1694.

Celui de 1696 porte un van à deux anses et, à l'exergue : *Chamb. des élus gnaux de Bourg.*

1698, 1701, 1704, 1707, 1710, 1713, 1715, 1719, 1722, 1725.

Le revers du jeton de 1728 représente la Bourgogne nue qui s'appuie sur les armes du prince de Condé et de Caroline de Hesse-Rheinfels, sa femme.

1731, 1735, 1737, 1740, 1743, 1746, 1749, 1752, 1755, 1758, 1766, 1767, 1770, 1773, 1776, 1779, 1782, 1785, 1789.

Les légendes au droit sont le plus souvent : *Salus populi suprema lex esto*, depuis Henri III jusqu'à 1630; ensuite *Comitia Burgundiæ*, de 1634 jusqu'à 1789. On a aussi : *Pour la province de Bourgongne*, 1627; *Fides ordinum Burgundiæ*, 1651, 1668; *Comitia ducatus Burgundiæ*, 1657; *Providentia ordinum Burgundiæ*, 1676; *Diligentia*, etc., 1678; *Les Estats de Bourgogne*, 1686.

En 1694, autour des arm. de Bourgogne, on lit : *Felicibus Condoei et Borbonii auspiciis.*

Élus et notables. — A côté des jetons des États, on peut former une série assez considérable des jetons des élus et des personnages notables de ces assemblées [5]. Beaucoup ne portent pas de nom; je donnerai donc quelques indications, qui, selon les pièces elles-mêmes, me paraîtront utiles pour les distinguer.

François de Gissey (Soleil et trois lis), élu du tiers état, 1623.

Philippe Baillet, doyen de Notre-Dame de Beaune, élu du clergé, 1623.

Jean Baillet, doyen de la Ste Chapelle de Dijon, élu de la noblesse, 1634 (flèches).

Armoiries de la famille de Thésut (Labyrinthe), 1678.

Gilbert de Gadagne d'Hostun, comte de Verdun (*Felicibus Condœi et Borbonii auspiciis*).

1. En 1675, les États offrirent 200 jetons d'or au prince de Condé et au duc d'Enghien.

2. Un olivier qui fait allusion à la paix de Nimègue (J. Rouyer, *Points divers...* nº LXXXVI).

3. Gravé par F. Chéron (Cl. Rossignol, *l. c.*, p. 184).

4. Jeton glorifiant Louis XIV, avec la légende : *Il asseure mon repos* (Cl. Rossignol, *l. c.*, p. 185, fig.).

5. Il y avait, dans la Chambre des Élus des États, un tableau dit *Grande roue*, qui servait à régler la succession des élections, de trois ans en trois ans. Voy. Cl. Rossignol, *Des libertés de Bourgogne...*, 1851, p. 29, fig.

I. Julien, escuier, secretaire des Estats de Bourgongne, 1695 et 1698.

Armoiries de Claude Fyot, dernier abbé de St-Étienne de Dijon, 1701.

Félix Sonois, maire de Nuitz, élu de Bourgogne, 1701.

Messire Jaq. de Ganay, chevalier d'honneur de la Chambre des Comptes, 1701 [1].

Mire Ant. Fr. Ferrand, maître des requêtes, intendant en Bourgogne et Bresse, 1701; autre de 1705.

Arm. de Le Gouz, doyen de St-Georges de Chalon, 1704.

Arm. du comte Louis de Foudras, marquis de Demigny, 1704 [2].

Jacq. de la Ramisse, conseiller grènetier au grenier à sel de Saint-Jean-de-Lône, 1704.

Arm. d'Antoine Roland de Sercey, comte d'Arconcey, baron de Jeux et de la Vaux; *Absit gloriari nisi in cruce Domini* (Navire, 1707; autre avec les arm. de Bourgogne).

Philippe de Challemoux, premier vicomte-mayeur de Bourbon-Lancy (Navire, 1707; autre avec les armes de Bourgogne).

Arm. de François Chartraire de Montigny, cons. au Parlement et trésorier des États (Navire, 1707; autre comme les deux précédents).

Arm. de l'abbé Annet Coustin de Manasdau, commendataire de la ville de Fontenay, 1710 (Armes de Bourgogne).

Arm. de Georget-Anne-Louis de Pernes, comte d'Épinac, 1710.

Arm. de Claude Lemeulier, cons. du roi, maire de Semur, 1710.

Arm. de Claude Vitte, cons. du roi, maître ord. en la Chambre des Comptes, 1710.

Arm. de Claude Mielle, greffier au Parlement (type parlant : ruche au milieu d'abeilles), 1710.

Arm. d'Henri Silvestre de la Forêt, écuyer conseiller du roi, maire de Montbard (Soleil), 1713.

Arm. de Philippe de Cronnembourg, seigneur de Jamble, de Broin et de Vougeot.

M. de la Briffe, intendant en Bourgogne et Bresse. Rv Mr Baudinet, vicomte-mayeur, 1716. Armes de Dijon.

Mre Anne Pinon, maître des requêtes, intendant en Bourgogne

1. Cf. H. Sarriau, *Num. nivernaise, nouv. recherches*, 1894, p. 76, nº 67.

2. La *Collection* Feuardent (nº 9828[a]) contient un jeton inédit, qui porterait les arm. de Berbisy (chevron et brebis paissant). Je suppose qu'il s'agit d'un élu.

et Bresse, victe de Quincy (Écu à un chevron et trois pommes de pin), 1705 [1].

Arm. de Charles Trudaine, seigneur de Montigny, 1713 [2].

Arm. de Thésut, supportées par deux lions, timbrées d'une couronne de marquis, 1704. ℞ Armes de Dijon, 1713.

Arm. de René Constant, comte de Pons, seigneur de Verdun et de Sermaize (Soleil au-dessus d'une ville), 1719.

Arm. de Victor-Amédée de La Fage. *Orbi lux altere*, Lune, 1715. Autre avec *Nobis dux idem solique*, Oiseaux, étoile, rayons de soleil, 1722.

Arm. de Louis, marquis de Vienne, baron de Château-Neuf (*Tout bien à Vienne*). ℞ Oiseaux réchauffés par les rayons du soleil, 1722.

Arm. de l'Estang, Cer du roi, maire d'Auxonne. Même ℞.

Arm. de François de Madot, évêque et comte de Chalon. ℞ Cadran solaire, 1725.

Arm. de Marie-Roger de Langheac, marquis de Coligny, seigneur de Chaseuil, 1725.

Arm. de Massol de Montmoyen.

Arm. de Morelet de Conchey.

Arm. de Jacques de Thyard, marquis de Bissy, gouverneur d'Auxonne [4]. Autre aux mêmes armes, 1746.

Arm. de Gaspard Moreau, doyen de la cathédrale d'Auxerre, 1731.

Arm. de François de la Tournelle, seigneur de Cussy, 1737.

Arm. de Nicolas Chaugy, comte de Roussillon, 1740 [5].

L'abbé Andoche Pernot d'Escrots, général de l'ordre de Cîteaux, 1745.

Arm. d'André-Claude de Thyard, mis de Bissy, ambass. à Naples, lieut. gal des armées du roi (*Retrocedere nescit*), 1746.

Arm. de dom François Trouvé de Champagne, abbé général de l'ordre de Cîteaux, 1755 [6].

Arm. de Philippe-Charles Le Vayer.

Arm. de Jarry (trois étoiles, levrette) [7].

Arm. de Seguin de Broin (couleuvre; trois étoiles), 1755 [8].

1. *Belle coll. de jet. princ de Bourgogne...*, 1899, no 227.
2. F. 9901.
3. *Belle coll..., Bourgogne*, no 231.
4. Cf. F. 10157.
5. *Belle coll. de jet. princ de Bourgogne...*, 1899, no 246.
6. *Ibid.*, no 240.
7. *Ibid.*, no 245.
8. *Ibid.*, no 247; cf. F. 9917.

Arm. du marquis de Rigoley (chevron; oiseau), 1767 [1].

Fr.-M. Bernard Vic, de Sassenay et de Chalon-s.-S., baron du Tartre (*Et bello et pace*), 1782.

P.-H. Gueneau d'Aumont, écuyer, maire de Semur-en-Auxois, élu général du tiers état, triennalité de 1787 à 1790; 1789.

L.-A.-P. Victe de Bourbon-Busset, général des états. Président de l'ordre de la Noblesse, triennalité de 1787 à 1790; octog. [2].

États du Languedoc.

Ces États comprenaient 23 diocèses; l'assemblée était composée des archevêques et évêques de la province, de quelques barons, et de 68 délégués du tiers état, nommés par les corps municipaux.

Les jetons des États du Languedoc, dont tant d'exemplaires portent la légende *Comitia Occitaniæ* et plus tard (à partir de 1721), *Com. Occit.*, forment une riche série depuis 1634 jusqu'à 1789 [3]. Ils portent toujours sur une face l'écu à la croix de Toulouse. Le revers fait quelquefois allusion à des événements (paix d'Utrecht; sacre de Louis XV; nouveau pont adossé au pont du Gard, 1747; prise de Maëstricht; traité d'Aix-le-Chapelle, etc.).

A l'origine, ces jetons étaient frappés pour les membres du « bureau des comptes », qui procédait à la clôture des comptes du trésorier de la Bourse des États et des autres officiers de la province. Plus tard, on distribua des bourses aux membres du « bureau des recrues », commission établie en 1677, pour aider le bureau des comptes. On allouait encore une ou plusieurs bourses au président des États, aux premiers opinants de chaque ordre, aux syndics généraux des sénéchaussées, au greffier pour le roi, au trésorier de la bourse, à l'agent de la province à Paris, etc. D'abord uniquement de cuivre; il y eut des exemplaires d'argent à partir de 1677 [4].

1. *Ibid.*, nº 248.
2. *Ibid.*, nº 251.
3. La série d'argent ne devient régulière qu'à partir de 1677. On connaît une délibération du 15 février 1656, où l'on parle de la « bourse de getons ou argent valleur d'icelle » qui est donnée tous les ans à chacun des députés au Bureau des Comptes.

Le jeton de 1679, gravé par Fr. Warin, n'a pas été retrouvé; même lacune pour ceux de 1680 et 1681, de 1690, de 1696, etc.

4. Émile Bonnet, *Les jetons des États gén. du Languedoc*, 1900, 91 p., 7 pl. (et *Bull. archéol.* du Comité, Min. I. P., 1899, p. 241-329). Henry Bauquier, *Petit complément à l'étude de M. Ém. Bonnet...*; cf. *Coll. Feuardent*, nos 10900 à 11014.

Le jeton de 1765, aux armes de l'archevêque de Narbonne, Richard Dillon, fut frappé à 200 exemplaires, qui ont disparu. Mais il existe un jeton portant la même date, avec la tête de Louis XV et, au ℞, un Génie soutenant les armes de Toulouse

Parmi les pièces les plus intéressantes de cette série, il faut signaler :

Le jeton de 1711, avec *Pulsis hostibus* et une vue du port de Cette et 1710 (date différente de celle du droit), fait allusion à une attaque anglaise qui fut repoussée par le duc de Noailles en juillet 1710 [1].

En 1747, on place sur le jeton des États une vue du pont du Gard, flanqué d'un nouveau pont, commencé en 1743 et destiné à rendre les communications plus faciles [2].

Le jeton de 1762, qui, au ℞ du buste de Louis XV, représente un vaisseau, toutes voiles dehors et pavoisé, avec les armes du Languedoc à la poupe, est une allusion au vaisseau de 80 canons offert au roi par les États du Languedoc, après la perte des Indes et la prise de Belle-Isle [3].

On a dit que les jetons des États de 1700 (*Secura quiescit.* La Province assise) font allusion au calme relatif avant la révolte des Camisards [4].

Moreau de Mautour et J.-P. des Ours de Mandajors ont composé pour les jetons des États de nombreux sujets et devises et la plupart furent gravés à Paris [5].

Francs-fiefs du Languedoc. — Sic Genius arguitur. Ex. : *Ch. Souv. d. f. fiefs du Langue.* Aigle au-dessus de la ville; le ℞ est celui du jeton de l'échevin de Paris, Antoine de la Porte, 1657 [6].

États de Lille.

Dès 1588, sous Philippe II, il y eut des jetons des États de la province de Lille, *Ordines provinciæ insulanæ,* qui portent les cinq

1. E. Bonnet, *op. laud.*, p. 52, pl. III, 2.
2. *Ibid.*, p. 75, pl. VI, 2.
3. E. Bonnet, *Op. laud.*, p. 82, pl. VI, 9.
4. Cf. E. Delorme, dans *Bull. Soc. archéol. midi de la France*, in-8°, n° 17, p. 54.
5. E. Bonnet, *op. laud.*, p. 26 à 29. J'ajoute que divers projets pour les jetons des États, dont plusieurs de 1724, sont conservés dans les Archives de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
6. Ce jeton serait peut-être mieux classé aux administrations royales, à Paris.

écus de Lille, Phalempin, Cysoing, Wavrin et Commines, traversés par une croix pour le clergé et une lance pour la noblesse (Var. de 1612 à 1621). En 1639, la légende est : *Estats de Lille,* qui apparaît encore en 1660 avec le buste de Philippe IV.

Puis, en 1667, on trouve les bustes de Louis XIV et Marie-Thérèse; au ℞, la fleur de lis de Lille est chargée des écus des autres justices précitées (*Estats des ville et châtellenie de Lille*). En 1697, *Estats de Lille,* comme antérieurement.

En 1737, on a *Securitas provinc. Insul.*, inscription qui paraît encore sous Louis XVI.

Sous Louis XV et Louis XVI, il y eut aussi des jetons de la Flandre wallonne : *Comitia Flandriæ Walloniensis,* avec un écu écartelé de Lille, des quatre bailliages, de Douai et d'Orchies. On a aussi attribué aux députés du « Magistrat » de Lille, aux États de la Flandre wallonne, des jetons de Louis XVI, avec un écu ovale aux arm. de Lille (sans lég.).

A la suite, on peut classer les jetons de Louis XV et XVI avec *Chancellerie de Flandres,* et les écus de France et de Navarre.

États de Provence.

Trésoriers des États de Provence. — Arm. (lis sous un lambel); 1713, écu à un compas ouvert [1]. Il en existe un autre de 1698. Il n'y a pas de jetons des *Comitia* [2].

1. F. 11457 [b].
2 Cf. M. Raimbault dans *Gaz. num. fr.*, 1903.

CHAPITRE XV

PROVINCES ET VILLES

Agde. — F. Fouquet, évêque et comte d'Agde, 1654.

Aire (Landes; *Adurensis*). — Plaicart de Raigecourt, évêque, 1770 [1].

Albi. — Jean-Jacques Robertet, évêque. Jeton armorié gravé par Guillaume Lemay, en 1517 [2].

Léopold-Charles de Choiseul (*Jetton de Monseigneur l'Archevêque d'Alby*, vers 1759); octog.

Alençon. — Comtes et ducs de la maison de Valois. — Écu à trois ou quatre fleurs de lis, à la bordure chargée de besants. Un jeton à ce type a été gravé par Nicolas de Russange, à la fin du XVe s. [3].

Des jetons de l'époque de Louis XII avec l'écu d'Alençon entouré de marguerites ont été faits, je crois, pour Marguerite, femme de René, duc d'Alençon, vers 1490 [4].

Amiens. — Jetons municipaux avec la devise *Vimine jungor liliis tenaci*, arm., depuis Henri III, au moins.

Hostel de la Monnoie d'Amiens, 1680.

Bureau des finances d'Amiens, 1657.

Chambre de commerce de Picardie, 1761.

Nicolas de Pellevé, évêque (1552-62).

Anchin (Abbaye d' —, Nord). — *Getor pour l'abaie d'Anchin*, 1575, arm. (℟ arm. de l'abbé dom Wardier de Davre). — *Chambre des copte d'Achin*, arm. (℟ arm. de l'abbé Jean Faveau).

1. J. Florange, 1921, nº 1417.
2. F. Mazerolle, *M.*, t. Ier, nº 495.
3. N. Rondot et H. de la Tour, *Les Médailleurs...*, p. 54, fig.
4. Adrien de Longpérier a cru reconnaître les armes de Charles d'Alençon et de Jeanne de Joigny sur un jeton qui serait ainsi de 1324 environ (*R. N.*, 1859, p. 204). J. Rouyer et Hucher, *Hist. du jeton au M. âge*, p. 125; *Cat. coll. Rouyer*, p. 56. Cf. F. 8060.

Angers. — La Chambre des Comptes présente plusieurs jetons du xv^e^ siècle. L'un, avec l'écu parti de Jérusalem et d'Anjou-Sicile, accompagné de la légende : *Getouers des coptes d'Agiers.* Un autre jeton, où une croix à double traverse, accostée des lettres R R (*Renatus rex*), est du temps du roi René (1434-1480); il porte, au revers, les armes d'Anjou moderne avec la légende : *Pour des comptes d'Angiers* [1]. Après la réunion à la France, on trouve un jeton dont les légendes, encore gothiques, sont très explicites : *Numerandi : ca : hi : calculi : cussi : fu.* (croix sur champ fleurdelisé); *Jussu : Ludovici : XII : Francor : regis,* champ fleurdelisé [2]. Un autre jeton de François I^er^ porte *Camera Andegaviae D. n. r.* et une salamandre avec un F couronné.

Cette cité est représentée par une assez belle série de jetons au nom des maires. Le premier connu est de 1638. D'autres jetons, municipaux, étaient distribués, chaque année, à titre d'indemnité aux membres du corps de ville, alors que les jetons des maires ne l'étaient que tous les 4 ou 5 ans. On distribuait douze jetons d'argent par tête. Ces jetons de la ville portent la tête du roi et au ℞ les armes de la ville avec la clef en pal et la légende *Pro suffragiis restitutis* en 1702, ou *Assiduis consiliis* (en 1705, vers 1709 et 1715, autres sans date), ou enfin *Municipale præmium.* C'est ce revers qui paraît sur des pièces à l'effigie de Monsieur, comte de Provence, apanagé du duché d'Anjou, qui furent frappés, à partir de 1773, d'après un dessin fourni par le peintre Coulet de Beauregard (gravé par B. Duvivier) [3].

Le type de l'écu de la ville, avec *Assiduis conciliis* et *Mairie d'Angers,* paraît sur d'autres jetons de Louis-Stanislas-Xavier (*Pl. VII,* 5) dont un de 1784 [4].

Une autre pièce représente le même duc d'Anjou et la ville d'Angers, devant le buste de Louis XVI (*L. Stan. Xav. dux Andegav. ad. regem mediator, MDCCLXXIII.* ℞ *Municipale præmium, Mairie d'Angers.* Armes de la ville. Deux variétés) [5].

1. Des jetons pour René et pour la Provence ont aussi été frappés. D'autres ont été fabriqués, à diverses reprises, par l'Allemand Anequin ou Hennequin, aux types de la *souche* ou de la *voile* (Lecoy de la Marche, *Le roi René,* t. II, p. 118. Cf. A. Planchenault, *Jetons angevins,* 1901, p. 66).
2. J. Rouyer et Hucher, *H. J.,* pl. XIV, 119.
3. A. Planchenault, *Les jetons angevins* dans *Gaz. num. fr.,* 1899, p. 279, 389; 1900, p. 73 à 84; pl. Cf. *Coll. Feuardent,* n^os^ 8454 à 8534.
4. La légende *Assiduis consulis,* qui a été publiée, ne saurait provenir que d'une grave faute d'impression.
5. Cf. *Coll. Feuardent,* n^o^ 8446.

Maires d'Angers.

R. Boyslesve, s[r] de Goismard 1638
Eveillard (François) 1643
Gohin (Michel). 1655
Jean Eslye 1661
Nicol. Cupif, s[r] de Teildras. 1671
Charles Poisson, s[r] de Neufville 1677
René Lezineau. 1681
Jac. Charlot, s[r] des Loges. 1685
Mat. Renou, s[r] de la Féauté. . . . . 1689.[1]
Fr. Grandet. 1692
Fr. Raymbauld de la Foucherie 1696, 1701
F. Poullain de la Forestrie 1707
F. Jourdan, s[gr] de Fleins (℟ Le maire distribuant des secours aux pauvres; allusion à la disette de 1709) 1711
Michel Falloux, s[r] du Lis 1715
René Robert, s[r] des Marchais 1720, 1724, 1729
François Boucault 1733
G.-F. Poulain, s[r] de la Guerche . . . . . 1737 [2]
Marin Jallet de la Veroullière . . . . . 1743 [3]
René Romain, s[r] de la Posonière. 1747
François-Charles Pays Duvau 1751
Vincent Benoist 1755
Jac.-Fr. Gourreau, s[r] de l'Épinay 1758
Charles Gaudicher 1763
Jean-François Allard. 1777
Jacques Boullay Dumartray. 1781
Ans. René Bucher 1785
Charles-Félix Claveau. 1789

Receveurs d'Angers [4].

Jehan Belhomme, 1555.
Dom. Bouffet.

1. Avec la vue de la façade de l'Académie royale des Belles-Lettres d'Angers.
2. Il en fut fait 640 d'argent et 300 de cuivre.
3. 680 d'argent et 300 de cuivre. De même pour les maires V. Benoist et J.-Fr. Gourreau.
4. A. Planchenault, *loc. cit.*, 1899, p. 80.

P. de Clermont, 1581.
Laurent Davy (1594).

Gardes de la Monnaie.

Clément, Alexandre et François Dodinet (XVI^e s.).

Anjou. — Maisons d'Anjou-Sicile et d'Anjou-Valois.

CHARLES I^er ou CHARLES II, comtes d'Anjou (XIII^e s.) : champ semé de lis et entouré d'une bordure fleurdelisée; au revers, croix potencée, cantonnée de croisettes en sautoir, entourée d'une bordure de croisettes pattées [1].

ROBERT, roi de Sicile et comte de Provence (1309-1343) : buste couronné et couvert d'un manteau semé de fleurs de lis surmontées d'un lambel (Anjou-Sicile); au revers, écu à une fasce, surmontée d'un lambel à quatre pendants [2].

JEANNE DE NAPLES (f. d'André de Hongrie), comtesse de Provence (1343-1382) : écu fascé de six pièces (pour Hongrie); écu parti d'un fascé de six pièces et de deux paux (Provence : « d'arg. à quatre paux de gu. »). Pied-fort de jeton en billon [3].

— Autre jeton avec le champ parti, au 1, de Hongrie-Anjou, au 2 d'Anjou; le champ du revers est aux armes d'Anjou. Un autre jeton porte un buste de reine de face et, au revers, un écu aux armes d'Anjou; enfin un quatrième présente l'écu d'Anjou et, au revers, l'écu de Hongrie.

CHARLES III D'ANJOU, comte du Maine († 1472). — Armes d'Anjou (3 fleurs de lis entourées d'une bordure) brisées d'un lion dans la bordure à dextre [4].

FRANÇOIS D'ALENÇON, duc d'Anjou. — Nombreux jetons à la devise *Fovet et discutit*, soleil rayonnant. Un certain nombre, en particulier ceux avec son buste, ont été frappés dans les Flandres,

1. J. Rouyer et Hucher, *op. cit.*, p. 107, fig. 114-115.
2. Attribution de A.-J.-Antoine Fauris de Saint-Vincens, acceptée par Rouyer (Rouyer et Hucher, p. 108).
3. J. Rouyer et Hucher, *op. c.*, p. 108, fig. 83. Il existe aussi des jetons de la maison d'Anjou-Sicile, fabriqués en Italie; nous les avons laissés de côté; par exemple des pièces attribuées à Philippe I^er ou Robert de Tarente et à Charles III de Duras. Cf. pour Louis II d'Anjou, un jeton qui porterait les arm. de Thomas de Saint-Séverin (A. Sambon, *Gaz. num.*, 1899, p. 22, fig. 2). — Autre avec armes de Yolande d'Aragon (?, *ibid.*, p. 24, fig. 5).
4. J. Rouyer et Hucher, *op. c.*, p. 113, fig. 120.

à l'époque de l'expédition. L'une de ces pièces porte même : *Calculus Cameræ rationum Gand. translatæ* (15)82[1].

On peut encore classer ici le petit jeton ou médaille à légendes françaises (*Philippe de France, duc d'Anjou*, buste; ℞ *Je suis le roi d'Espagne*, 1703, *m. Jan*)[2] qui a dû être distribué dans quelque cérémonie.

Ardres (Pas-de-Calais). — Jeton avec *Ville d'Ardres*, 1725[3].

Argentan (Orne). — *Urbanitatis Argentanæ monumentum*, MDCCXXVI.

Arras. — *Getz por la chamb. eschevinale.* Écu d'Artois; 1582, guerrier entre deux dragons. — Autre avec : *Aras*, 1584[4]. — Autre avec : *Eschevinable d'Arras* (15)85.

On a cité plusieurs jetons relatifs à la prise d'Arras, 1641[5]; plusieurs portent le nom *Aras*. D'autres avec *Cantans fugat* (coq qui met en fuite un lion devant la ville), 1655, ont rapport à la levée du siège[6].

J'ai publié, comme projet d'une médaille inconnue, un médaillon de cire dont le grand module m'avait dérouté[7]. J'ai reconnu depuis qu'il s'agit d'un modèle du jeton relatif à Arras, qui, au ℞ du buste de Louis XIV, représente une femme debout devant le roi à qui elle offre une couronne; elle tient une branche de laurier (?) dans l'autre main; au fond, vue de la ville[8].

— *Perenot, évêque d'Arras;* navire avec son équipage (milieu du XVI^e s.).

Artois (Comtes d'). — Robert I^er († 1249) et Marie de Brabant : deux écus accolés, celui de dextre au lion de Brabant, celui de senestre à trois fleurs de lis accompagnées d'un lambel à trois pendants[9]. La première place donnée à l'écu de Brabant indique selon moi que ces jetons ont servi pour le service de l'hôtel de Marie.

Robert II († 1302) : écu aux armes d'Artois (fleur de lis sur-

1. Cf. Van Loon, t. I^er, p. 322, n° 7.
2. D'autres jetons avec le nom de Philippe V, datés de 1702, ont été frappés en France (J. Rouyer, *Points divers*, n° CXXXIV; F. 8441 et s.).
3. *Rev. belge Num.*, 1868, p. 310, pl. XIV, 9.
4. Celui-ci porte les armes d'Espagne avec : *Vive Dieu et le roi d'Espaingne.*
5. *Rev. belge Num.*, 1868, p. 307, pl. XIV, 7.
6. J. Rouyer, *Points divers*, n° XII, et p. 8 (*Rev. belge Num.*, 1890).
7. *Mém. et Notes de Numismatique*, 1909, p. 375, fig.
8. C'est le jeton n° 6967 de la Coll. Feuardent. Le type a servi, sans l'horizon, pour un jeton des États de Bourgogne de 1653.
9. *Rev. belge Num.*, 1860, pl. XIV, 5.

montée d'un lambel à deux pendants); écu d'Artois comme plus haut.

Marguerite de Hainaut (f. de Robert II) : écu parti au 1 d'Artois (semé de France, au lambel de gu., chaque pendant chargé de trois châteaux d'or) et au 2 de Hainaut (d'or au lion de sable).

Mahaut, comtesse d'Artois (f. d'Othon IV, comte de Bourgogne) : écu du comté de Bourgogne («semé de billettes, au lion brochant sur le tout») et, au revers, écu d'Artois en losange[1]. Variété avec écu parti d'Artois et de Bourgogne-Comté.

Robert III d'Artois († 1343) : *Monseigneur Robert d'Artois.* Écu d'Artois [2].

Jeanne de Valois (f. de Robert III) avant 1334 : écu d'Artois; au revers, écu de France à la bordure de gueules (Valois).

Marguerite de France, comtesse d'Artois (veuve de Louis de Crécy, comte de Flandre) : *Fance* (France), *Flandres, Artois, Bourgoigne,* écu écartelé au 1 de Flandre, au 2 de France, au 3 d'Artois et au 4 de Bourgogne-Comté. Il faut classer encore à cette princesse un jeton, portant l'écu parti au 1 au lion de Flandre, au 2 au semé de France, et sur lequel une légende banale se termine par *Raetsia* où Rouyer a reconnu le nom latin de la province d'Artois, *Artesia,* dont les syllabes sont transposées, ainsi que cela se produit fréquemment sur les jetons du moyen âge [3]. Deux autres variétés ne peuvent être classées qu'à l'aide des armoiries.

Charles-Philippe, comte d'Artois. — *Maison de Monsgr le comte d'Artois.* — Autre avec les noms et buste de Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois. Autre avec le buste de la comtesse; *Maison de Made la Comtesse d'Artois,* écus accolés.

Auch (Guillaume de Flavacourt, archevêque d'—, 1324-1351). *Larcevesque d Aux* en car. goth [4].

Audenarde. — Jeton de Louis XIV, 1676 [5].

Auxerre. — *Grenier d'Aucerre,* édifice; ℞ M gothique (*fig.* 29)[6].

Fr. de Dinteville, évêque († 1530) [7]. — F. de Donadieu, évêque,

1. *Rev. belge de Num.*, 1876, pl. XXIII, 8.
2. J. Rouyer et Hucher, p. 102, fig. 79.
3. On trouve *Farnce* pour *France*, *bein* pour *bien*, *cetum* pour *tecum*, etc. (cf. Rouyer et Hucher, p. 104).
4. J. Rouyer, *R. N.*, 1884, p. 374; Florange, *Armorial...*, 1921, n° 596.
5. *Rev. belge Num.*, 1853, pl. XVI, 3.
6. J. Rouyer, dans *R .N.*, 1899, p. 369, fig.
7. J. Florange, *Arm.*, II, n° 552, fig.

1611. — *Chambre des notaires; mairie*, 1748. Voy. aussi *Piretouy*.

Auxonne [1]. — *Pour la ville d'Auxonne*, 1583. — *Pour la chambre de vil e d'Auxonne*. Armoiries. ℞ Armes de France-Navarre, 1602. — *Get pour la ville d'Auxonne*, 1613. Écussons. — *Ut homo direxit*. Écu d'Auxonne. ℞ *Ut simia dilexit*. Singe assis, 1617 [2]. — *Pour la ville d'Auxonne*, 1621. Écu. ℞ *Lors A. Iurain co. d. r. maieur*. Gerbe. — Jacques de la Ramisse, 1704. — *Pour les estatz du comté d'Auxonne*, 1583 (avec le nom d'Henri III).

Fig. 29.

Avallon. — *Société mélophile d'Avallon*, 1787, lyre [3].

Avesnes. — Jetons de 1578 et 1579. Voy. *Sit acceptabile munus* (liste des devises).

Bapaume. — Jeton de Louis XIII, relatif à la prise de cette ville en 1640. Foudre frappant une cité; au-dessous, *Bappaume* [4].

Bar. — *Ject de la chambre de ville de Bar*, 1632, 1644, 1650, 1659, arm. et trois pensées. Autres de 1680 à 1700.

Sous Louis XIV, il y a des *Jet* et *Ject de la chambre des comptes de Bar*, 1636, 1646, 1656, et sans date (celui-ci peut-être contemporain de la seconde occupation).

Les jetons de Louis XIV, avec *Non impune feret* (aigle et oiseau devant le soleil), avaient été frappés en 1652, pour la reprise de cette ville par les Français [5]. Il existe aussi un jeton avec le revers de la chambre et au nom de Colbert de S^{t}-Pouenge, intendant en 1658.

On peut classer ici les jetons suivants.

Catherine de Bourbon.— Jetons avec les légendes *Catenis tandem lilia gaudent* (écu de France-Navarre; chiffre de quatre C,

1. Voy. Recueil d'Amanton, pl. XV.
2. Attribué par Fontenay à Foudras de la Ramisse. On l'a donné aussi à un Laverne, maire de la ville.
3. F. 10158.
4. *Rev. belge Num.*, 1868, p. 309, pl. XIV, 8.
5. *Rev. belge de Num.*, 1890, p. 318.

et le nom de Catherine)[1]. — Autre avec *Catheri, sœur unicque du roy,* arm.; *Impersuasibilis,* femme jouant de la lyre et serpent replié en forme de S barré, 1595. — Autre avec les mêmes légendes et un grand S barré, formé par un serpent, 1600[2]. — Autre avec *Ardens evexit ad æthera virtus,* monogr. de C et H (chiffre de Catherine et de son mari, Henri de Lorraine et Bar. La légende est empruntée au vers 130 du sixième livre de l'*Énéide*).

Baux. — Jeton aux armes d'Anjou et à un écu portant une étoile à 16 rais. Attribué à Bertrand III de Baux; probablement frappé pour son mariage avec une fille de Charles II, en 1309 (*fig.* 30)[3].

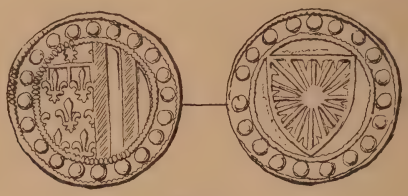


Fig. 30.

Bayonne. — Le plus ancien jeton de cette ville, remontant au XVII^e siècle, est une pièce unique sans autre légende que la devise de la ville, *Nunquam polluta,* autour des arm. de Bayonne (tour surmontée d'une fleur de lis et accostée de deux lions, appuyés à des arbres, sans écusson). Au ℞, l'écu de France couronné entre deux branches de laurier, sans légende (fabrication locale; *fig.* 31)[4]

Les mêmes types reparaissent avec la date de 1738 sur des jetons où les arm. de Bayonne (tour au chef avec lis) sont dans un écu soutenu de deux lions[5]. Var. avec le buste de Louis XV à la place de l'écu de France; autres de Louis XVI.

1. J'ai démontré que cette légende faisait allusion au sacre d'Henri IV, frère de la princesse, en 1594 (*Jetons de la famille de Henri II de Navarre,* 1886, p. 10, 1).

2. A. de Longpérier suppose avec raison que cette légende et le type font allusion à la résistance que Catherine opposait aux entreprises de ceux qui voulaient lui faire abjurer la religion protestante (*R. N.*, 1856, p. 271). Sur le type de S barré, voy. A. Blanchet, *Hist. monét. du Béarn* (*Num. du Béarn*), 1893, p. 82 à 86.

3. M. Raimbault, dans *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1899, p. 11 et s. fig. Cf. A. Sambon, *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 21, fig. 8, etc.

4. Coll. Blanchet. Publié par Émile Taillebois, dans *Recherches sur la Numism. de la Novempopulanie,* 3^e p^le, 1889, p. 18, fig. (Extr. du *Bull. Soc. de Borda*).

5. On a classé un exemplaire de ce jeton à la Chambre de Commerce (F. 9254). En réalité, rien n'autorise ce classement.

Les jetons de la Chambre de Commerce portent *Vigent fide* avec un navire dont la cargaison est déchargée sur un quai (Louis XVI).

Évêque. — Jean V de Monstiers de Froissac (1550-65) (*fig.* 32).

Béarn. — Chambre des Comptes de Pau. *Rationem reddere*, 1550 arm. ; *et reliqua soluere.* — *No. son. tales. mys. amores*, arm. ; *ad ca'culos revertere*, 1555, écu écartelé de Navarre et Bourbon. — Arm. ; *Ex toto pars, ex vero simile*, arm. (cœur et six croisettes). — Autre

Fig. 31.

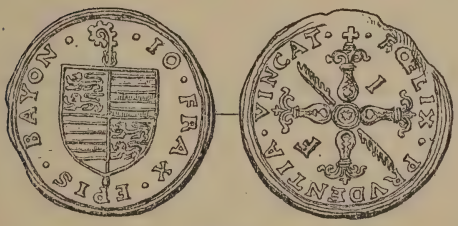


Fig. 32.

de Jeanne d'Albret avec la curieuse légende : *I. re d. so. d. B. regne en raison et Vert*at (grand S barré) ; *en crampe de comptes de Bearn*, 1567, écu avec dextrochère armé d'une épée entre deux vaches [1]. Lorsqu'Henri III de Navarre fut devenu Henri IV, il y eut diverses pièces, qui servirent certainement aux gens de la Chambre des Comptes de Pau en 1591 (gravés par l'orfèvre Guillaume Lamy ; *Dabit Victoria pacem*), en 1599 (ΑΠΤΕΡΟΣ ΝΙΚΗ, 1599), en 1602 (gravés par Lamy, non retrouvés), en 1607 (*Fato Prudentia major*). Plusieurs de ces jetons ont la vache de Béarn sous les écus de France et de Navarre. On retrouve ce même type de droit pour Louis XIII, en 1614 (jetons gravés par Pierre Regnier, conducteur de la Monnaie

1. Cf. un autre jeton de Jeanne avec son buste et deux S barrés, de 1565 (*Num. du Béarn.*, II, p. 63, pl. IX, 14). Voy. aussi les jetons d'Henri d'Albret (1555) et d'Antoine de Bourbon.

du Louvre; *Vis et mens una duobus*). Un jeton analogue [1], de 1613, avec vue du Gave (*Unita crescunt, fig.* 33), doit être de Pierre Turpin ou de Pierre Regnier, qui a fait aussi les jetons de la Chambre des Comptes de Pau de 1620. Nous possédons ceux de 1615, 1617, 1619 (*Clarior munimine Franco*, couronne dans une enceinte de pals), de 1627 (*Flector ad unum*). En 1613, Pierre Turpin grava

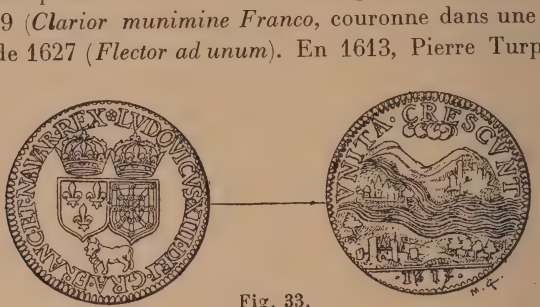


Fig. 33.

des jetons pour le Conseil de Navarre, et Pierre Regnier, d'autres en 1614 : ils sont inconnus [2].

Beaujolais. — Arm.; ℞ *Cuique suum;* ex. : *Curia Belligiosensis,* six étoiles dans une couronne [3].

Beaune. — *Domine conserva nos* La Vierge assise. ℞ *Aquarum viventium.* Puits avec seau entre deux briquets, 1573, 1576, 1585. — Avec ce type de ℞ et une autre face, 1546. — Autre avec *Puteus aquarum viventium,* 1588.

Sancta Maria patrona Beln. La Vierge. ℞ *Ludovic Loppin maior Beln,* 1635 [4].

Edme Ferry, avocat, maire de Beaune, 1651 (2 var.).

Steph. de la Mare, maire, 1654.

Arm. de Phil. Parigot, maire, 1658.

Armoiries de Pierre Chevignard, maire, 1660.

Magistrat. et communit Beln. La Vierge debout. ℞ *Ioannes Berardier maior Belnensis.* Arm. (en 1669).

Lorenchet, c. d. r. maire de Beaune, 1670.

Pierre Tixier, maire, 1673 (exergue : *Herard* [5]).

1. G. Schlumberger, dans *R. N.*, 1901, p. 268, fig.
2. Pour toutes ces pièces, voy. A. Blanchet et G. Schlumberger, *Num. du Béarn*, 1893, p. 127 à 130, et pl. IX à XI.
3. *Coll. Feuardent*, n° 10835.
4. Voy. Recueil Amanton, pl. XIV (cf. *Mém. Comm. Antiq. Côte-d'Or*, t. VIII, 1870-73, p. 129); F. 10165-83.
5. Nom du graveur G.-L. Hérard (sur cet artiste, voy. *Rev. belge Num.*, 1891, p. 420).

Étienne de la Mare, maire, 1676.

J.-B. de la Mare, chevalier, maire, 1677.

P. Gillet, maire et lieut. gén. de police de la ville de Beaune, 1719.

J.-Fr. Maufoux, maire de Beaune, élu, 1776.

Beauvais. — *Beauvais,* arm.; *Claude-François Vualon, maire,* 1788-89.

— Odet de Châtillon, évêque (sous François Ier) [1].

Berghes-Saint Winoc (Nord). — *Berghe Winocx,* arm.; vers 1650.

— Arm. de Berghes; *Cha-nie de Berg* (milieu du XVIIe s.).

— *Urbs et territorium Bergense. S. W.,* 1679, arm. de la ville et de la châtellenie.

Bernay. — *Vivi Fortuna comes,* Fortune sur les flots; *Jeton de Bernay,* 1632.

Jeton de la bourse offerte à L. Bertout, marquis d'Heudreville, gouverneur, avec ses armoiries. Ꝛ *Présants par la ville, M. Jouvin, maire,* 1758, arm. de la ville [2].

Berry. — Jean de France? Écu à ses armes (semé de France à la bordure engrêlée de gu.), entouré d'une bordure fleurdelisée; au revers, *Sit nomen,* etc., croix fleurdelisée. Le côté de l'écu est quelquefois associé à des revers variés; ainsi on le trouve avec le revers portant la croix fleurdelisée, entourée de la légende *Les Getouers de Bourbon.* On a considéré ce jeton comme hybride; mais il ne faut pas oublier que Jean II de Berry avait épousé, en secondes noces, Anne de Bourbon. Il semble donc que la classification des jetons de cette série soit à revoir sérieusement. (Voy. aussi p. 207.)

A la seconde femme de Jean de France, Jeanne II d'Auvergne, il faut attribuer un jeton portant *Les Gectoers de Madame de Beri,* écu parti de Berry et d'Auvergne-Comté (« d'or au gonfanon de gu., frangé de sinople ») [3].

Besançon (Franche-Comté). — On a classé au comté de Bourgogne des jetons avec les armes de ce comté, le lion accosté de six

1. On trouve dans la Coll. Feuardent (nº 6068 a) un plomb avec *fabrique de la ville de Beauvais.* Ce n'est pas un jeton, mais une marque de fabrique, à classer aux plombs de commerce.

2. Cf. J. Béranger, dans *Bull. de Num.,* t. XI, 1904, p. 74.

3. Une pièce, malheureusement incomplète pour la légende du droit, porte au revers : *Ce sont les mereaulx de Beri* autour d'une croix fleurdelisée. La pièce ne se distinguant nullement des jetons des XIVe et XVe siècles, on doit croire que certaines de ces pièces ont été considérées comme de véritables méreaux (*Cat. Coll. Rouyer,* I, p. 65, nº 375).

billettes [1] et portant au ℞, soit une croix ancrée, soit un rateau, ou encore des branches et bâtons.

Ensuite, Besançon, qui fut favorisée par Charles-Quint, eut des jetons municipaux, nettement indiqués par les légendes *Gecz pour Besançon*; *Gecz pour la cité de Besançon*; *Besançon, cité impériale*, etc.; au droit, se voit le buste de Charles-Quint, même jusqu'en 1592. Il fut ensuite remplacé par le nom ou le buste de Ferdinand II (*Vesontio*, etc.), de Ferdinand III, Léopold Ier, de Philippe IV, et peut-être Charles II (1671) [2].

Le jeton de Philippe IV, avec son buste et une vue de la ville au ℞, fut jeté au peuple en 1664.

La cité eut, jusqu'en 1676, des administrateurs au nombre de deux pour chacun des sept quartiers, magistrats électifs, désignés sous le nom de co-gouverneurs [3]. Depuis 1623 jusqu'en 1671, avec diverses lacunes, il y eut, pour les comptes de chaque quartier, des jetons portant les armoiries de cinquante-huit familles environ.

Ces jetons, dont la fabrique est assez aisée à reconnaître, portent soit le buste de Charles-Quint, soit l'aigle de la ville soutenant deux colonnes dans ses serres (dans un écusson ou dans le champ), ou encore, en 1665, deux tours et, au-dessus, l'écu de la ville. L'attribution à Besançon est donc facile; mais la détermination des co-gouverneurs, qui ont placé leurs armes sur l'autre face, l'est moins, car la plupart de ces jetons n'ont qu'une devise autour de l'écusson et pas de nom. Ne pouvant, comme je l'ai dit déjà, entrer dans une description des armoiries de familles, qui aurait presque doublé ce volume, je donnerai une liste des co-gouverneurs, en marquant d'un astérisque ceux dont le nom est inscrit sur le jeton. Quant aux autres, on trouvera plus loin une liste des devises qui permettront l'identification des jetons où il n'y a que des armoiries sans nom de famille. Il faut signaler que le jeton aux armes de Labaume de

1. J. Rouyer et Hucher, *H. Jet.*, pl. XVII, 149.

2. [J.-T.-T. Fouray de Boisselet], *Recueil de jetons appart. à la Franche-Comté de Bourgogne*, Besançon, 1873, 107 pl. (tiré à 40 ex.). Le recueil de Fouray de Boisselet étant rarissime, ceux qui ne pourraient le consulter pourront voir des spécimens de jetons de Besançon dans J. de Fontenay, *Nouv. étude de jetons*, 1850, p. 82-88, 17 fig., et *Manuel...*, 1854, p. 380-6; et encore dans *R. N.*, 1921, pl. VIII photot.

3 Depuis le 1er mai 1538, ces quatorze gouverneurs et leur président recevaient une médaille. En 1614, elle fut gravée par François Briot. Voy. Jules Gauthier, *Les pièces d'honneur et les jetons des co-g. de B. (XVIe-XVIIIe s.)*, dans *Annuaire du Doubs, de la Franche-Comté...* pour 1901, 88e année, p. 38 et s. (cf. *Gaz. num. fr.*, 1903).

Saint-Amour (*d'or à la bande d'azur*), daté de 1630, ne porte ni nom ni devise.

Les jetons des co-gouverneurs, assez rares, se rencontrent généralement en cuivre; mais il y a des exemplaires d'argent et même quelques-uns d'or, depuis 1640. On sait maintenant que Claude Poulx, graveur de la Monnaie de Besançon, a gravé 106 jetons des bannières et co-gouverneurs de 1623 à 1648; Pierre de Loisy, qui remplit les mêmes fonctions, et C. Labet, en ont fait 90 de 1665 à 1671[1].

Antoine II, cardinal de Granvelle, archevêque, 1584 et 1585 (Devise : *Durate*).

Liste des familles de co-gouverneurs [2].

*Arenne (Bannière d')	1623, 1624, 1625
*Baptant (Bann.)	1623, 1624, 1625
Bouquet	1623, 1624, 1625, 1626
Cabet	1623, 1626, 1627, 1628, 1665, 1666, 1669
*Charmont	1623, 1624, 1625
*Champmar	1623, 1624, 1625
Chappuis de Rozières	1623, 1624, 1628
Chiflet	1623, 1624, 1665, 1666, 1667
Chavirey de Recologne	1623, 1624, 1627
Chevaney des Daniels	1623, 1624, 1625, 1626, 1628, 1630
Mourey de Bartherans	1623, 1667
Henri	1623, 1626, 1648, 1665, 1666, 1667
Clerc	1623, 1624, 1625, 1626, 1627
Montrivel	1623, 1630
d'Enskerque	1623, 1624, 1625
*Sainct Quantin	1623, 1624, 1625
Sauget	1623, 1624, 1625, 1626
*Le Bourg	1623, 1624, 1625
Tallenay (M[is] de)	1623, 1624, 1625, 1626
Jugnot	1624, 1625, 1626
Malarmé de Loray	1624, 1667
*Sainct Pierre	1623, 1624, 1625
Franchet de Rans	1623, 1626, 1665, 1666, 1667, 1669
Nardin	1623, 1624, 1625, 1626, 1627, 1630

1. J. Gauthier, *loc. cit.*, p. 41.
2. Pour les articles marqués d'un astérisque, les jetons portent le nom en légende.

D'Oiselay, comte de Cantecroix 1628
Varin de Noidans 1624, 1625, 1626, 1627
Mareschal de Sauvagney 1624, 1626
Borrey. 1624, 1627, 1628, 1648
Belin. 1627, 1665, 1666, 1667, 1669
Despotots. 1626, 1628
Gaudot. 1627
Labaume St-Amour 1630
Brocard de Lavernay. 1648, 1667, 1669
Flusin 1648, 1667
Garinet. 1648, 1665
Lisola 1648
D'Orchamp. 1648
Chassigney 1648
Petremand de Valay 1648
Philippe 1648
Boitouzet d'Ormenans 1648, 1667
Bouvot. 1648, 1665, 1666, 1667, 1669
Varin d'Audeux 1648
Buson de Champsdivers 1665, 1666, 1667, 1671
Chandiot 1665, 1666, 1669
Fiard de Mercey. 1665, 1666, 1669
Duchesne. 1665, 1666, 1667
Franchet de Rans 1665, 1666, 1667, 1669
Garinet. 1665
Linglois. 1665, 1666, 1667, 1669
Malarmé de Roussillon 1665, 1666
Mareschal de Veset. 1665, 1666, 1667, 1669, 1671
Monnier-Noironte 1665, 1666, 1667, 1669
Reud. 1665, 1666
Tinseau. 1665, 1666, 1667, 1669
Jouffroy d'Abbans. 1665, 1666, 1667
d'Orival 1665, 1666
Billerey. 1667, 1669
Guillemin. 1666, 1667, 1671
Mareschal de Bouclans 1667, 1669
Mourey de Bartherand . . . . . 1667 [1]

1. Un jeton de 1623, attribué à la même famille, a des armes différentes.

Nardin et de Scey 1667
Richard de Boussières 1667
Sermange 1667
Varin d'Ainvelle 1668, 1669
Marin 1669

Devises de co-gouverneurs.

Absque tabe lingua . . . . . Belin.
Accrescit eundo... . . . . . Chappuis.
Ad amussim . . . . . Chevaney.
Æquanimiter . . . . . Mareschal de Bouclans et Sorans.
Æternum fœdus . . . . . Jugnot.
Amantissimus æqui . . . . . Philippe.
Amor in honore . . . . . Malarmé de Roussillon.
Arte, Virtute, Marte . . . . . Brocard.
Audaces Fortuna juvat . . . . . Varin d'Ainvelle.
Avia peragro loca . . . . . Chiflet.
Aut perfice aut ne tentes . . . . . Buson.
Candor notatur lilio . . . . . Despotots.
Cœli solique munere . . . . . Mareschal de Veset.
Cœlo et vigilantia . . . . . Marin.
Contenta suo mediocritas . . . . . Pétremand de Valay.
Continuo . . . . . Gaudot.
Cunctanter et propere . . . . . Chandiot.
Cum pietate juncta . . . . . Jouffroy.
Deo et Patriæ . . . . . Flusin.
E lauris oleas avet laureus . . . . . Malarmé de Loray.
En Dieu mon espérance . . . . . d'Enskerque.
Fide inconcussa . . . . . Nardin et de Scey.
Felix qui sine jugo nascitur, ou *Foelix sine jugo* . . . . . Bouvot.
Humilia tene . . . . . Tinseau.
Immutabiliter . . . . . Reud.
Labore et studio . . . . . Linglois.
Libertate non fræno . . . . . Franchet.
Manet inconcussa . . . . . Nardin.
Mature . . . . . Mourey de Bartherans.
Moderate . . . . . Chavirey de Recologne.
Multa renascentur . . . . . Marquis.
Nihil conscire sibi . . . . . Garinet.
Non inferiora secutus . . . . . d'Orchamp.
Non renuentibus astris . . . . . Mareschal de Sauvagney
Nulla recordanti lux est ingrata . . . . Clerc.
Nulli nocius . . . . . Sermange.
Nunquam degeneres . . . . . Cabet.
Ori modereris et iræ . . . . . Belin.
Par juste règle . . . . . Sauget.
Pietate et Fortitudine . . . . . Duchesne.
Prævide et provide . . . . . Boitouzet d'Ormenans.
Pro robore virtus . . . . . Borrey.
Quo tutius eo melius . . . . . Cabet.

Recte et fortiter	Guillemin.
Recte facti fecisse merces	Henry.
Recto tramite	d'Orival.
Regia securus via	Chiflet.
Regit atque micat	Billerey.
Respice finem	Montrivel.
Robur et decus	Richard de Boussières
Semper idem	Monnier-Noironte.
Sibi soli sola merces honor	de Lisola.
Sic fulta virebit	Varin d'Audeux.
Sola nunquam marcet virtus	Bouquet.
Sors una scelerum nescia	Fiard de Mercey.
Stat tantis custodibus æquum	Chassignet.
Tutus hæc anchora portus	Varin d'Ainvelle ou Fontain.
Virtuti laurus	Varin de Noidans.

Béziers. — Antoine du Boys, évêque (1504-37); Pierre de Bonzi, cardinal (1660-69).

Blois. — Avant beaucoup d'autres villes provinciales, Blois eut, dès 1557, des jetons *pour la Maison commune*, avec l'écu aux armes de la ville (lis, loup et porc-épic). On retrouve le même type sous Charles IX, Henri III, Henri IV, et Gaston de France le conserve en 1630.

La Chambre des Comptes de Blois eut une série de quelques pièces dont la première, en 1553, porte la légende *Tout par compte, nombre et mesure.* D'autres pièces de 1561 avec le K de Charles IX, de 1575 avec les H d'Henri III, précèdent des jetons d'Henri IV et de Louis XIII avec leur nom.

En 1775, la ville de Blois fit frapper en l'honneur de Pierre Boucherat, un de ses échevins, qui avait réussi, à Paris, à faire lever divers droits d'octroi, des jetons d'argent, dont 100 furent remis, en 1776, dans une bourse, à Boucherat. Ces pièces portaient les armes de la ville et une inscription de cinq lignes (*Pro officiis Petri Boucherat scabini*) [1].

Bordeaux. — Jetons de Louis XV et XVI avec *Munificentia urbis Burdig* et les arm. de la ville (Porte de ville à cinq tours, surmontée d'un léopard); plusieurs var. dont les dernières octogonales.

— Conseillers pour le commerce (*IX Viri Burdigalenses commerciis regundis*, 1759, boussole sur une poupe); var. et autre de Louis XVI [2].

1. J. Soyer, dans *Bull. Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais*, 1914, n° 206 (corrigeant l'attribution du n° 8226 de la Coll. Feuardent).

2. Pour les jetons de la Chambre de commerce, voy. plus haut, chap. XIII.

— Soc. de Chirurgie (Écu de France, chargé de deux docteurs debout; *Amphit. Chir. Societatis chir. Burdig. sumpt. conditum*, 1753, amphithéâtre. Signé : *A. Lavau f., à Bor*[x]). Autre (*Auxiliis d. d. de la Martinière equitis consiliarii et primarii regis chirurgi*, 1753). Autres de Louis XVI.

— Académie de peinture, sculpture, architecture civile et navale de Bordeaux, 1780 (Génie de la Peinture; par Gatteaux).

— Académie royale des sciences et arts de Bordeaux (XVIII[e] s.).

— La série notariale commence sous Louis XV avec un jeton de 1756, qui porte un lion et la curieuse légende : *Leo animalibus, notæ nostræ hominibus leg. impon*[t].

— Chambre d'assurances de Bordeaux (1755, vaisseaux voguant).

— Courtiers royaux de Bordeaux (1768, même type).

La série royale présente de nombreux jetons de Louis XV et Louis XVI, qui représentent la statue de Louis XV à Bordeaux; les premiers portent la date de 1743 et sur la base de la statue, on distingue les armes de la ville [1].

Bouillon (Cour souveraine de), 1788, façade d'église (buste de Geoffroy III de la Tour d'Auvergne, au droit) [2].

Bourbon : *Bourbonnois Clermon*, écu de Bourbon (de France à

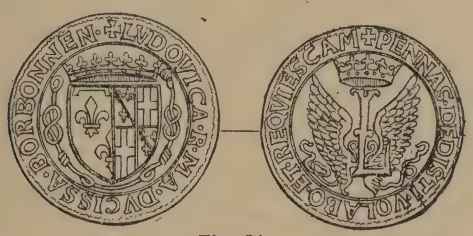


Fig. 34.

la cotice de gu.), posé sur un chien et placé entre un dauphin et deux branches de chêne. Autres avec *Borbonnois Clermont Fores* [3].

Une autre série porte un écu au dauphin accompagné de deux couronnes en chef [4]; on lit au revers : *Les getouers de Bourbon* ou des inscriptions banales.

1. A. Evrard de Fayolle, dans *Gaz. num. fr.*, 1902, p. 144 et s. — Plusieurs de ces jetons sont de fabrication allemande.
2. F. 9637.
3. Cf. *Cat. de la Coll. Rouyer*, p. 62. Cf. J. Rouyer et Hucher, *op. cit.*, p. 149, 73; F. 9523.
4. Le dauphin figure dans les armes du dauphiné d'Auvergne et du comté de Forez, entrés dans la maison de Bourbon en 1371.

Jeton de Louise de Savoie, mère de François Ier, comme duchesse de Bourbon (*fig.* 34).

Bourbon-Lancy. — Voy. *Élus de Bourgogne.*

Bourges [1]. — Chambre des comptes (champ aux trois béliers; *Garde-toi de te mescompte*, croix; xve s.) [2]. Autres var. dont une avec *Au Compts la Chambre de Bourges.* Un jeton avec *Camera computorum regiorum* (Écu de France entre deux F. cour.) porte, au ℞, une croix fleurdelisée, cantonnée de deux L et de deux béliers. Cette alliance de coins prouve qu'il y eut des jetons sous Louis XII et sous François Ier. Puis vient la légende *Summa imperii apud Bituriges*, qui se voit sur d'autres pièces avec les noms ou initiales des rois Henri II, François II, Henri III, Henri IV et Louis XIII.

Fig. 35.

C'est peut-être aussi à la même chambre ou plutôt à la ville [3], qu'il faut donner le curieux jeton du xve s. représentant un berger avec son chien et, au ℞, trois béliers dans le champ; entourages ornés (*Je suis de Bourges berger gard.-Gardent motons en ung verg(er). Fig.* 35) [4].

Beaucoup de jetons du xve s., dont les variétés sont nombreuses, portent un agneau pascal avec *Moutoun sui de Beri nomé* (autres avec abréviations), ou encore *Hurte bien mouton*, etc. [5]. Rien ne

1. Pierquin de Gembloux, *Hist. monét. et philolog. du Berry*, 1840, pl.; D. Mater, *Études sur la Numism. du Berry. Méd., méreaux, jetons, etc., du Berry*, 1906, 12 pl. (extr. de la *Gaz. num. fr.*). Voy. plus haut **Berry**.

2. Cf. F. 9357.

3. Il y eut certainement des jetons qui servirent aux comptes de la ville même. L'orfèvre André Belenfant en grava un en 1512, et un autre orfèvre, Jean Marion, en fit d'autres en 1548 (L. Raynal, *Hist. du Berry*, 1847, t. III, p. 575-6). P. Desleron en grava d'autres en 1622.

Et c'est peut-être pour la ville que Jacquelin de Montluçon, Philippot Cottin et Regnauld Carrelier avaient travaillé en 1497, 1500 et 1506 (cf. D. Matter, *l. c.*, p. 9,13 et 16). — Si je laisse paraître quelque hésitation, c'est à cause du jeton de François Ier avec les béliers.

4. Cf. *Cat. Coll. Rouyer*, I, 1899, no 474, pl. XII, 12; F. 9377.

5. F. 9382 à 9473. Il y a beaucoup de ces jetons banaux à l'agnel dont

permet, pour l'instant, de les rattacher à une administration du Berry.

Maires. — D. Milet, 1608.

Antoine Bigot (Bigot-Beaulieu), 1643.

Archevêques [1]. — André II Fremiot, 1620 (*Inveniunt et in astra viam*). Pierre VIII de Hardivilliers, 1643 (*Cruce crevit et hasta*). André Levis de Ventadour, 1655. Jean IV de Carbon de Montpezat, 1666 (*Mundum virtute librat*) [2]. Michel II Poncet, 1676 (ces cinq premiers jetons avec le type de saint Étienne au ℞). Michel III Phelypeaux (de la Vrillière), 1680. Léon II (Potier) de Gesvres, 1694. Fred.-Jér. de Roye de la Rochefoucault, 1729. Georges-Louis Phelypeaux (d'Herbault), 1757.

Monnayeurs. — Jeton *Pour les monoyeurs de Bourges* (écu aux trois béliers), avec au ℞ *A juste pois et mesure*, 1567 (main tenant une balance) [3].

Bourgogne et **Dijon.** — Du commencement du XIV^e siècle est probablement un jeton avec *Arme ducis Burgonis* (*fig.* 36) [4].

Fig. 36.

Eudes IV, duc (1315-50). — † *Lex Dei vera est.* Écu de Bourgogne ancien entre trois fleurons. ℞ *Iete bien.* Croix coupant la lég. [5].

Philippe de Rouvres (1350-61)? — Arm. de Bourgogne ancien; croix (lég. banales) [6].

les légendes sont illisibles. Cf. Henry Ponroy, *Bull. num.* 34, dans *Mém. Soc. Antiq. du Centre*, XLI, 1923, p. 265 à 268.

1. Plusieurs jetons des archevêques sont reproduits par Pierquin de Gembloux (pl. 9) et par D. Mater (pl. X et XI).

2. Cf. *Rev. belge Num.*, 1890, p. 478, pl. X, 5,

3. *R. N.*, 1847, p. 206, pl. IX, 1; D. Mater, *Études sur la Num. du Berry ; Notes et documents sur la Monnaie de Bourges*, 1909, p. 14, fig.

4. *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1897, p. XVIII (*Arme* = Armoiries).

5. *Belle coll. de jetons princip. de Bourgogne...* Vente [Chevreul] des 19-20 février 1889, n° 123.

6. J. Rouyer et E. Hucher, *H. J.*, p. 127, fig. 94; F. 9655.

Philippe le Hardi, duc (1363-1404). — Jetons variés avec écu écartelé de Bourgogne ancien et moderne.

— Avec Marguerite de Flandre : *Phiipe duc de Bourgougne*, écu couronné de Bourgogne ancien et moderne entre P et M. ℞ *Conte de Flandres, conte d'Art.* Croix cantonnée d'un P, d'un M, d'un lion et d'une couronne [1].

Jean sans Peur, duc (1404-19). — Jetons divers à légendes banales avec le briquet comme type principal; autres nombreux avec *Vive Bourgongne, vive; Vive Bourgogne, Vive Amour; Vive le noble duc, vive*, etc. [2].

Philippe le Bon (1417-67). — Jetons divers avec écu de Bourgogne-Flandre; la légende la plus typique est encore *Vive Bourgongne.* Une porte aussi : *A bien viengne, tout vive.*

Charles le Téméraire (1467-77). — *Getois du bureau de Mons. le d.* Armoiries remplissant le champ [3]. Gettoirs des *Finances du duc.* Monogr. [4].

— *Gettoirs au noble conte de Chariol* ou *conte de Carl*, arm.; lion. Variétés [5].

Isabelle de Bourbon, comtesse de Charolais (1454-65). — Écu parti et au ℞, les lettres C et Y, initiales de Charles le Téméraire et d'Isabelle; *Gettoirs à ma dame de Charolois* [6].

Marie de Bourgogne et Maximilien. — Jetons armoriés, avec deux M enlacés (Brabant) ou légendes complètes (Flandre).

Chambre des Comptes de Dijon. — Écu aux armes de Dijon et croix pattée, cantonnée de branches; lég. xv^e s. [7].

— Plusieurs avec *Pro gentibus compotor. Burg* et le nom de Louis (XI); *Pro Camera compotorum ville*, en 1509 (lég. analogue

1. Rouyer-Hucher, pl. XI, 97; Fontenay, p. 248. Cf. pour divers exemples de jetons de comtes de Flandre : *Rev. belge Num.*, 1860, pl. XIV; 1876, pl. XXIII.

On ne cherchera pas ici une étude des jetons des Flandres.

2. Cf. Alph. de Witte, *Les jet. de J. s. P., comte de Flandre*, dans *Mélanges Godefroid Kurth*, 1908, p. 203-6, fig.

3. Cf. J. Rouyer, dans *Rev. belge Num.*, 1876, p. 394.

4. F. 9720 (de Charles avec Marguerite d'York).

5. F. 10191 et s. Cf. J. F. Dugniolle, *Le jeton histor. des 17 prov. des Pays-Bas*, 1876-80, t. I^er, p. 167.

6. H. Le Roy, dans *Rev. belge de Num.*, 1906, p. 334, fig.

7. *Belle coll. de jetons princ. de Bourgogne...*, 1889, n° 177.

Bien que nous ne connaissions pas, d'une manière certaine, des jetons de cette chambre pour le xiv^e siècle, nous savons qu'en 1376 l'orfèvre Mahiet de Valenciennes fit des coins qui devaient servir pour les « giteors » de cette administration (B. Prost, *Inv. des ducs de Bourg.*, t. I^er, p. 495).

en 1531)[1]; autres datés de 1525, 1527 ou avec F couronné, ou avec salamandre et 1543, ou avec chiffre couronné d'Henri II; autre sans date avec balances couronnées; autre avec chiffre d'Henri II et 1556. Au XVII^e siècle, la légende est *Camera rationum regiarum Divione* (1606) ou *Burgundiæ* (1648).

Autres jetons avec : *Les tre(soriers) d. Fran. d. Bourgougne et Bresse,* 1608. Écu de France-Navarre

La Foraine de Dijon, 1552. Chiffre d'Henri II entre deux croissants, un arc et trois flèches, etc. [2].

Pour les officiés du roy de la foraine en Bourg. et adjac.

Parlement de Dijon. — Jetons de Louis XIV, 1645, avec la Justice au ℞ et *Pro Parlemento Divionensi.* — Autre avec la Justice assise, et *Senat. Divion* (℞ *François Bechard* et monogramme; autre avec Louis XIV assis sous une tente et 1673).

Monnaie. — Gectoirs pour les officiers; de la Monnoye a Dijon, 1487. Écu de France et croix cantonnée de quatre coquilles (*fig.* 37) [3].

Fig. 37.

— *Jacques Monnyot, prevost des ouvriers,* 1586, arm.; *pour les ouvriés et monnoyers de Dijon,* instruments de monnayage (*fig.* 38) [4].

— *Pierre Canquoin, prévost de la,* et dans un cartouche, *Monnoie de Dijon,* 1593. ℞ *Laborare et letari;* dans un écu, arbuste, monnaies, étoiles, marteau et deux coins [5].

1. Un curieux texte paraît bien concerner les gens de la Chambre des Comptes de Dijon : « Messieurs des Comptes, quand en latin on les appelle *Computores,* se scandalisent de ce mauvais mot latin, et disent qu'ils sont appellez *compotores,* quasi *commensales regii :* et opiniastrent qu'il faut mettre en leurs gectoires, *pro cameraco mpotorum,* selon tous les anciens » (*Les Bigarrures et touches du seigneur des Accords,* 1662, p. 185).

2. *Belle coll. de jet. princ. de Bourgogne...,* 1899, n° 184; F. 10139.

3. F. 10140. Qualifié d'inédit et donné comme « peut-être frappé au Mont-Saint-Michel ». Il est plus que probable que ce jeton a été fait à Dijon même.

4. A. Blanchet, *Mém. et notes de Numism.,* II, 1920, p. 214, fig.

5. J. de Fontenay, *M.,* p. 254, fig.; *Annuaire, Soc. Num.,* 1894, p. 481,

Saint-Bénigne de Dijon. — Sanctus Benignus martyr. Le saint debout; derrière, deux lances en sautoir. ℞ *Calculi pro conventu Scti Benigni;* deux lances en croix de saint André, 1567.

Fig. 38.

L'expression *Calculi* me fait considérer cette pièce comme un jeton et non comme un méreau.

Vicomtes mayeurs de Dijon[1].

† *I. de Sauls, viconte maie* (en car. goth.). Écu de Dijon. ℞ Quatre clefs en croix dans un quadrilobe (1426 ou 1430) (*fig.* 39) [2].

(Bénigne de Cirey), 1509; arm.

(Jehan Noel, s[r] de Biernes), 1531; arm.

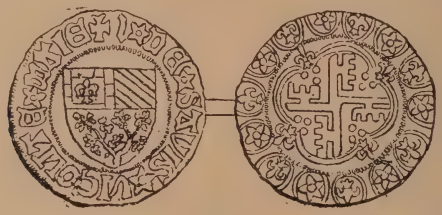


Fig. 39.

fig.; F. 10142. Cf. Cl. Rossignol, *Des libertés de Bourgogne*, 1851, p. 51 et 84, fig.

1. *Recueil de planches gravées d'après la coll. de jetons des villes et maires de Dijon, Beaune et Auxonne, du Cabinet de C.-N. Amanton.* Dijon, 1824, in-4°, 15 pl. (tiré à 20 ex.). Les bibliographes ne connaissent pas généralement l'édition donnée par H. Baudot, dans les *Mém. de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. VIII, 1870-73 (Dijon, 1873), 141 p., XVI pl. (Dijon, p. 1 à 127, et 137 et s.). Ce recueil a été donné comme formé par Ferdinand Amanton.

2. Rec. d'Amanton, p. 137, fig.; A. Blanchet, *Nouv. Manuel de Num.*, Atlas, n° 636.

(Pierre Sayve). *Pro Camera compotr. ville.* Écu aux armes de Dijon. ℞ *Mil cinq cens trente six.* Grand F couronné entre deux lis [1]

(Jacques Le Marlet). *Soli Deo Gloria,* 1540. Grand F cursif.

(Jean Jacquot). *Donec totum impleat orbem.* Grand H orné.

(Guillaume Berbisey) *Tunc satiabor,* 1553.

(Bénigne Martin). Écu de Dijon, entre les lettres B et M, entourées d'une bordure ornée de têtes d'échevins [2]. ℞ *Pro ration. redd. urb. Divion.* Dextrochère tenant un faisceau de joncs sur un champ fleurdelisé. Autre avec ℞ d'un jeton de 1559; et 1564 [3].

(Jean Maillard), arm., 1560; arm. de Dijon; *Pro red. ration. urb.* (Am. pl. I, 9). Autres de 1560 et 1561.

(Jacques La Verne). Écu de La Verne. ℞ *Pro Camera Divionensi,* 1566. Armoiries de la ville.

(Hugues Tisserand). *Ihesus, tu es grand,* 1569. Écu à deux cygnes affrontés. ℞ *A chascun garde son droit.* La Justice assise. Types semblables pour 1570, 1571.

Guillaume Millière. *Donum maioris Millière.* Écu de Dijon. ℞ *Pax et Sanitas,* 1571. Écu à trois épis de millet. Autre de 1572.

Bernard Desbarres, 1575.

Jehan le Marlet, 1578.

I. Petit (℞ *Ie loue Dieu*), 1580.

Guill. Royhier, sans date (1581), et autre avec 1584 [4].

(Pierre Bouhier), écu à un bœuf, 1584. Confondu quelquefois avec le précédent.

(Jacques Laverne). *Sub umbra alarum tuarum protege me, domine.* Écu à trois demi-vols. ℞ à l'exergue, écusson de la ville (1587); autres avec 1590, 1591 et 1592 (ce dernier avec *Sana luce virebo* au droit) [5].

(René Fleutelot), 1594, 1595.

1. Les premiers jetons de Dijon, au XVI^e s., ne portent pas les noms des vicomtes mayeurs, mais des variantes de légendes indiquant qu'ils servaient à la Chambre des Comptes de la ville. Pour cette série, voy. le Recueil d'Amanton, et J. de Fontenay, *M.*, p. 341 à 346, fig.

2. Ce type a probablement été emprunté au sceau de la commune (Cf. Cat. Vente Charvet, 1883, n° 945).

3. Étienne Tabourot a dit : « Un certain maire de la ville de Dijon fit peindre à l'entrée d'un Roy, sur les armes de ladite ville, *dix ioncs*, et fit encor battre des getons de cette façon » (*Les Bigarrures et touches du seigneur des Accords...*, 1662, p. 30).

4. Son nom est indiqué par la devise qu'il prenait : *Roy hier*, demain rien.

5. Cf. Rec. Amanton, pl. III, 21 à 24.

Bénigne Fremiot, conseiller d'État, 1596, 1597.
Jehan Jacquinot filz, 1600.
J. de Frasans, avocat au Parlement, 1603, 1604.
Edme Joly, cons., maître des comptes, 1605.
Jean Perrot, 1606.
E. de Loisie, cons. du roi, 1607.
J. de Frasans, avocat au Parlement de Bourgogne, 1608.
Étienne Humbert, cons. du roy, 1610.
Nicolas Humbert, c. du roy, 1611, 1612.
Jacques Boussuet, c. en parlement, 1613, 1614.
Edme Joly, con. m^e des comptes, 1615, 1616.
Est. Arviset, con^er secr^e du roy, 1616, 1617.
Pierre Fourneret, receveur gén. du Trésor, 1618.
Jacques Venot, maître des Comptes, 1619, 1620.
Bénigne Le Compasseur, seigneur de Cortivron, 1621, 1622.
J. Tisserand, c. d. r., lieutenant en la chancellerie, 1623, 1624.
Jacques de Frasans, escuyer, cons. du roy, 1625, 1627.
Est. Humbert, c. du roy, etc., 1627, 1628.
Bénigne Euvrard, avocat au Parlement, 1629.
P. Terrion, cons., etc., 1630-31.
Jacques de Frasans, 1631, 1632, 1633.
J. Tisserand, 1635.
F. Moreau, avocat au Parlement, etc., 1636, 1637, 1638.
Jacques de Frasans, 1638, 1639 [1].
René Perret, c. du roy au Parlement, 1640.
P. Terrion, 1641, 1642.
P. Comeau, lieutenant gnal criminel, 1643, 1644, 1645.
Jacques Soirot, 1645, 1646.
Claude Bossuet, cons. en parlement, 1647.
Charles Emmanuel de Mongey, c. en parlement, 1649.
Marc-Antoine Millotet, cons. d'Estat, adv. gén., 1651.
Fr. Maleteste, adv. en parlement, 1652.

1. « Un célèbre maire de Dijon, nommé Jaques de Frasans, homme d'esprit, ayant été, l'an 1639, élu maire pour la septième fois, fit mettre d'un côté sur ses jettons : *Jacobus de Frasans, Urbis Divionis Vicecomes Major septies*, et de l'autre : *Etiam in septimo non licuit quiescere.* Inscription qui, par rapport au *requievit die septimo* de la Genèse (2, 2), fut trouvée fort ingénieuse, mais aussi un peu bien hardie, en sorte que ces jettons furent supprimez, et sont aujourd'hui recherchez par les curieux » (La Monnoye, dans *Menagiana...*, t. III, éd. d'Amsterdam, 1716, p. 32. C'est le n° 10022 de la *Coll. Feuardent* et n° 67 d'Amanton, pl. VII).

Marc-Antoine Millotet, 1653, 1654.
Jacques Soirot, 1654.
Jean Siredey, cons. du roy, 1655, 1656.
Pierre Comeau, lieut. gnal crim., 1657, 1658, 1659.
H. de la Croix, c. du roy, etc., 1660, 1661.
Jacques de Frasans, escuyer, 1662.
P. Guillaume, advocat en parl., 1663.
Bénigne Boulier, cons. du roy, 1665, 1666.
Jean Joly, cons. du roy, m^re des comptes, 1667, 1669.
J. Catin, c. au parl., s^r de Villotte, 1671.
B.-Pal. Baudinot, S^gr. de Selorre, 1675.
P. Monin, avocat à la Cour, 1678.
B.-P. Baudinot, 1680.
Jean Joly, 1681 (plusieurs var.).
M^er de Badier, lieut. criminel au bailliage, 1685, 1686.
Jean Joly, 1689.
Fr. Baudot, cons. du roy, m^re des comptes, 1691.
Philibert Jannon, con^r au parl. de Bourgogne, 1693.
Fr. Baudot, 1694, 1701 [1].
Jul. Clopin, écuyer, cons. au Parlement, 1705.
Nicolas Labotte, trésorier de France, 1713.
M. Baudinet, 1716.
Et. Baudinet, éc., c^r p^r du roy au bur. d. fin., 1719.
M. Baudinet, 1722 (2 var.), 1725, 1727.
Phil. Baudot, cons. maître des Comptes, 1730.
Jean-Pierre Burteur, cons. au Parlement, 1733, 1736, 1739, 1742, 1745, 1748.
Claude Marlot, avocat doyen, etc., 1751, 1754.
N.-Cl. Rousselot, cons. maître des Comptes, 1763, 1765 (?), 1766, 1769.
Guillaume Raviot, écuyer, 1772, 1775, 1778, 1781.
Louis Moussier, écuyer, 1787.

Bretagne. — Je crois qu'on n'a pas encore retrouvé un jeton, qui a été signalé, en ces termes, d'après le manuscrit de Poullain [2] : « ... et aussy en fut fait du temps que Mons^r le Connestable de Richemont faisoit faire monnoye à Partenay; et avoit ès ditz gettons un « sanglier qui avoit un roulleau et devise auquel avoit : *Qui que le*

1. Recueil Amanton, pl. XI, n° 106. Ce jeton de 1701 indique l'âge du vicomte maieur (63 ans) et sa 7^e année de magistrature.
2. A. de Barthélemy, dans *Mél. de Num.*, t. I, 18774-75, p. 235.

« *veille;* et de l'aultre part les armes dudit seigneur. » La pièce sera relativement aisée à déterminer, puisquelle porte les armoiries d'Arthur III, duc de Bretagne († 1458), un des compagnons de Jeanne d'Arc et l'un des personnages des plus importants de l'histoire de France du xv^e^ siècle.

Briare (*Canal de*). — En 1742, J. Duvivier grava un jeton pour rappeler et consacrer le centième anniversaire du canal ouvert à la navigation en 1642 (*Numisma sæculare*). Ce jeton porte aussi les armes de Pardaillan, duc d'Antin, gouverneur de l'Orléanais [1].

Un jeton de 1617, avec deux fleuves assis, fait allusion à ce canal (*Vis coniuncta maior*).

Cambrai. — *Cambray, cité de paix,* 1578, deux femmes; aigle impériale. — Autre, 1579, trois écus (ville impériale; Cambrésis; Berlaimont); *pour les commis aux fortifications,* Bonne foi et double aigle [2].

— Jet. aux nom et arm. de Catherine de Médicis, *prot. de Cam.; Civitas Cameracensis,* double aigle. — Autres, au droit, noms et arm. de Jean de Monluc, s. de Balagni, 1589.

— *Les Estats de Cambray,* 1678; autres sous Louis XV et XVI.

— Ville. *Civitas Cameracensis,* Louis XV et XVI.

Archevêques. — Maximilien de Berghes, 1561 (et 1562); Louis de Berlaimont, 1573; Charles d'Orléans, abbé de Saint-Albin, 1726.

Caen. — Jetons de Pierre le Marchant, s^r^ de Saint-Manvieu, 1627, pour le Palinod de Caen (*Pl. VII,* 9) [3].

Les Présidens trés^rs^ gnaux de Fran. à Caen, 1649.

Universitas Cadomensis, main avec un pli, entre lis et chien.

Carcassonne. — Louis-Jos. de Cast. d'Ornano de Grignan, évêque, 1718 [4].

Châlons-sur-Marne. — *Hôtel de ville de Chalons,* arm., Louis XV.

Chalon-sur-Saône. — Jacques II de Neuchèze, évêque, 1643; arm. et saint Vincent debout.

Reste à retrouver le jeton de l'évêque J. de Poupet (év. de 1503 à 1531), abbé de S^t^-Pierre (écu à une colonne. ℞ *Touiour droit et sans varier,* écu) [5].

1. *Coll. Feuardent,* n° 8183. — Voy. plus loin, au livre sur les méreaux, les pièces frappées pour les travaux du canal.
2. P.-Ch. Robert, *Numism. de Cambrai,* 1861, p. 224, 1 et 2.
3. Sur ces concours, voy. *Mercure de France,* juin 1725, déc. 1726, déc. 1762.
4. Journal de la Monnaie, n° 918; F. 11073.
5. Recueil de jetons de Gaignières, Bibl. Nat., Ms. fr. 23275, n° 16.

Chantheux (Lorraine). — *Jetton du Cabinet du roi de Pologne.* ℞ Vue du château. *Chantheux ;* au-dessous : *Nicole à Nancy* (en 1748) [1].

Chantilly. — Jetons aux armes de Louis-Henri de Bourbon-Condé. ℞ *Jetton de Chantilli* [2].

Charenton. — *Artis collineandi præmium, Charenton,* deux arquebuses en sautoir. Louis XV.

Charleville. — Arm.; au-dessus, *Charleville; Au prix général de Charleville,* 1671.

Chartres. — *Praetor et aediles Carnotenses,* arm. de la ville (type chartrain); 1689, vue de la ville. J. Nicole, maire, 1697, arm. et arm. de la ville.

Le jeton d'argent portant la tête de Louis XVI et les armes de Chartres provient du don de 400 jetons offerts par cette ville à l'évêque constitutionnel Nicolas Bonnet (1791). Voy. aussi *Montargis.*

Château-Thierry. — Arm. de la ville (château à cinq tours), 1771 [3].

Clermont (Oise). — *L'élection de Clermont-en-Beauvoisis,* 1774; laboureur à sa charrue. Signé de Léonard.

Clermont-Ferrand. — *Evêques :* Joachim d'Estaing, 1619; Louis d'Estaing, 1653; Gilb. de Veny d'Arbouze, 1666; Franc. Bochart de Saron, 1673; J.-Bapt. Massillon, 1719 [4]; François-Marie Le Maistre de la Garlaye, 1744 [5]; Henri-Oswald, 1745; François de Bonal, 1776.

Compiègne. — *Prix général de Compiègne,* arm. Louis XV.

Corbeil. — *Arquebuse de Corbeil,* 1757, arm. Autre de 1782.

Coulommiers. — *Arquebuse de Coulommiers.* Arm. de Montesquieu-Fezensac, colonel de la compagnie.

Cysoing (Nord). — Armoiries avec la devise *Pedetentim,* 1661. ℞ Armoiries de l'abbaye de Cysoing avec la devise *Unanimiter* [6].

Dauphiné. — Très rares à la fin du xv^e^ siècle, les jetons royaux du Dauphiné se rencontrent plus fréquemment au début du xvi^e^, puis cessent de paraître pendant cinquante ans environ jusqu'au

1. Coins au Musée de Nancy. *R. N.*, 1885, p. 214 et 351, fig. Cf. F. 7585, variété.
2. *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 57, n° 835.
3. F. 8022.
4. *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 936; F. 9591 (c'est le célèbre prédicateur).
5. G. Charvilhat, *Jet. de Fr.-M. Le M. de la G.*, Clermont-Ferrand, 1913, pl. (*Bull. hist. et sc. de l'Auvergne*).
6. *Coll. Feuardent,* n° 7326; J. Florange, 1921, n° 1755.

règne d'Henri IV; mais, à cette époque, beaucoup sont d'ailleurs de fabrique étrangère (Nuremberg, etc.).

De très nombreuses variétés de jetons de cuivre ou de plomb portent, comme type principal, un dauphin. Quelquefois sans légende ou avec la devise *Ave Maria gracia p.*, etc., ils ont aussi des mots plus explicites, comme : *Le noble et fier pois* (*son*)ou *Vive le roi e le dofin*, avec un champ écartelé de France et Dauphiné [1].

Parmi les pièces anciennes, il faut signaler un plomb avec l'écu au dauphin, portant au ℞ un écu à un château, attribué à Humbert II (1331-49). Un autre plomb, avec K entre deux croix et deux lis (℞, dauphin entre deux lis), est donné à Charles V dauphin.

Sans parler de pièces de plaisir qu'il faut classer aux médailles, un jeton portant la légende *Charles daulphin de Vienoys* (champ

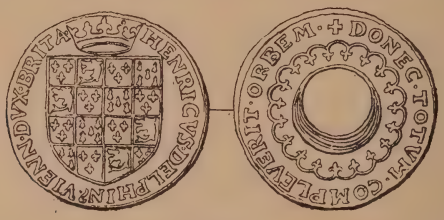


Fig. 40.

écartelé de France-Dauphiné) doit être attribué à Charles VIII, avant son avènement. Ensuite viennent des jetons de François, fils du roi François Ier, avec le nom de son frère Henri, duc d'Orléans. Un autre avec un petit cheval harnaché sous l'écu de France-Dauphiné, présente au ℞ le nom et les armes d'Eymar Nicolas, premier président des Comptes. Un droit du dauphin François († en 1536) est associé au ℞ qui a les armes et le nom du maître d'hôtel Louis Le Barroys des Barres, ou encore au ℞ de François Corder, contrôleur. Pour Henri devenu dauphin en 1536 jusqu'à la mort de François Ier, on trouve plusieurs variétés (*fig.* 40). Quelques autres portent le nom de Charles duc d'Orléans († 1545), ou celui de Jean d'Albon, seigneur de Saint-André, ou encore les armes de Cosme Clausse, seigneur de Marchaumont, Fleury, Cou-

1. Pour toutes ces pièces et celles qui suivent, voy. Joseph Roman, *Les Jetons du Dauphiné*, 1911. Cf. G. Vallier, *Bretagne et Dauphiné ; Notice sur des médailles et jetons frappés aux armes de France, Dauphiné et Bretagne*, Tours (1882), 2 pl.; du même, *Rev. belge Num.*, 1880, pl. I-V, XXI.

rance, etc. De Catherine de Médicis on a trois jetons avec le titre de dauphine dont un porte, au ℞, le nom et les armoiries de Claude de Play, trésorier général.

François II, dauphin et duc de Bretagne, a mis son nom sur plusieurs variétés dont deux présentent également les armoiries ou le nom de Claude d'Urfé, gouverneur du dauphin [1]. D'autres portent, au ℞, les armoiries et noms de François de Foresta, maître d'hôtel, ou encore de Guillaume le Bègue, dit Laborde, autre maître d'hôtel.

Des jetons d'Henri IV et de Louis XIII, frappés à l'occasion de la naissance de ce dernier ou postérieurs, offrent, même quand ils ont été frappés en France, un écu écartelé de France et Dauphiné, dont les dauphins sont tournés à senestre et non à dextre, comme il serait régulier.

Les jetons de Louis XIV, qui font allusion au Dauphiné, sont en majorité étrangers. Anne-Marie-Christine de Bavière, femme du fils de Louis XIV dit le Grand Dauphin, eut plusieurs jetons, dont un avec son buste. D'autres, octogonaux de 1696 et 1705, sans nom, avec l'écu du Dauphiné et l'initiale M couronnée, lui ont été aussi attribués [2].

Pour le duc de Bourgogne, on a trois variétés dont une porte, au ℞, la mention, en treize lignes, de la dédicace au prince du second livre des *Métamorphoses* d'Ovide, en 1711.

On a encore des jetons de dauphin et dauphine pour Marie-Adélaïde de Savoie, en 1712; pour Louis, fils aîné de Louis XV, en 1741; Marie-Thérèse d'Espagne, en 1745; Marie-Josèphe de Saxe, en 1747 et 1748; Louis (L. XVI), 1770; Marie-Antoinette d'Autriche, 1770 (gravé par Lorthior); enfin pour Louis-Joseph († 1789), en 1781.

Les gouverneurs du Dauphiné sont représentés par les jetons de Charles de Bourbon, comte de Soissons, 1612; de Louis de Bourbon, 1631. Citons encore les jetons de Jean-Étienne Bouchu, intendant (1686-1705), sans nom (armoiries et chiffre); de M. Henri, comte d'Altessan, bailli, 1565; de Gui B. Emé de Guiffrey de Monteynard de Marcieu, gouverneur du Graisivaudan, etc. (sans nom. ℞ Type municipal lyonnais de 1674).

1. L'une de ces pièces avec *Pro pluteo Delphini*, pour le cabinet de travail du prince, a dû servir à des exercices de calcul (J. Roman, *op. cit.*, p. 14, fig.).

2. Voy. plus haut (p. 237) ce que j'ai dit de jetons analogues, que je considère uniquement comme des jetons de jeu. Celui qui porte M n'est peut-être pas de la princesse nommée ici.

Pour le Parlement du Dauphiné, je citerai les jetons de Pierre Pucelle, premier président et commandant; de Laurent Prunier, président (sans nom; armoiries et *Turris mea Deus*); de Sébastien Pourroy de Vaulserres, seigneur de St-Alban, etc.[1]; de Séb. de Lionne, marquis de Claveson, conseiller, 1660.

Chambre des Comptes du Dauphiné. — Une série spéciale est celle de la Chambre des Comptes (*Gectoers de la chambre des comptes Dalphl.*, avec le champ écartelé en sautoir de France et Dauphiné), depuis le XVe siècle [2].

Un autre porte deux dauphins affrontés sous un lis. Des jetons du XVIe siècle ont de curieuses légendes : *Dispungendar. rationum Dalphina, Arithmetica numerat* (personnage comptant avec des jetons) [3]; *Censurae Allobrogum calculi.* On connaît aussi des jetons de fonctionnaires des comptes du Dauphiné aux noms d'Eynard Fléhard, auditeur, et d'Antoine Moine, clerc [4].

Un autre jeton, daté de 1551, porte le nom de J. de Droguet, général des monnaies du Dauphiné.

Une série de pièces avec un dauphin et clefs, souvent disposées en croix, appartiendrait à la trésorerie du Dauphiné. Un jeton d'argent unique est aux nom et armes de Jacques de Beaune, général des finances, bien connu sous le nom de Semblançay. Nous connaissons aussi, par des jetons, Artus Prunier, receveur général; Henri Bohier, général de France; François de la Columbiera, seigneur de Peyrins, qui fut trésorier général; N. Richard, s. de la Garrollière, général, 1626; Jean Chastellier, général des finances en Piémont et Savoie, 1558.

Denain. — Le jeton de l'Artillerie de 1713, avec le buste du duc du Maine, représente, au ℞, une ville fortifiée, désignée par le nom *Denain*, sur laquelle deux canons sont braqués.

Dieppe. — Les prieur et juges consuls de Dieppe, 1758; *Aedil. Dieppæ comit*, 1762.

— *Réunion des merciers drapiers de Dieppe en* 1728.

1. J. Roman a mentionné, pour le Dauphiné, le jeton de Jean de la Croix, comte de St-Vallier (1643), qui concerne la Bourgogne.

2. Le Musée de Grenoble conserve le coin du revers d'un jeton de la Chambre des comptes du Dauphiné (XVe s.). J. Roman, *loc. cit.*, p. 56, fig., et *R. N.*, 1906, p. 482.

3. Ce jeton avec des armoiries incertaines est remarquable par son ℞, qui porte la légende *Hominum amator* et une croix sur laquelle on lit les noms des trois corps de l'État : *Clerus*, *Nobilitas*, *Plebs* et *Concordia*.

4. *Rev. belge Num.*, 1887, p. 411; 1879, pl. IX, 1.

Dijon. — Voy. **Bourgogne.**

Dol. — François de Montmorency-Laval, évêque de Dol, en 1528, arm.; la Mort fauchant; ossements. Deux var. [1].

Dôle. — La Chambre des Comptes de cette ville a eu une série importante de jetons portant les bustes de Philippe II, Albert et Isabelle, Philippe IV, et l'écu au lion sur champ billeté [2].

Dombes (Principauté de). — On peut placer ici une trentaine de jetons aux noms de François de Bourbon, duc de Montpensier, 1585; d'Henri, duc de Montpensier, 1594; de Marie, souveraine de Dombes, duchesse de Montpensier, 1614; de Gaston de France, *frère unicque du roy*, 1630 à 1643, puis *oncle unicque du roy*, 1644 à 1646, puis *fils de France, oncle du roy*, 1647 à 1649; de la Grande Mademoiselle (Anne-Marie-Louise d'Orléans, Mademoiselle de Montpensier), 1633 à 1674, plusieurs dont la plupart avec une ou deux grenades, et le premier, de 1633, avec Mad^lle^, *fille unique de Monsieur* [3].

Dunkerque. — Divers jetons font allusion à ce port [4]. Parmi les français, un de 1659 porte une main céleste qui menace d'une hache le lion espagnol; navire et vue de la ville. Un autre de Louis XIV porte *Dunkerque* et représente le port et le château (variétés). Des jetons de l'Ordinaire et de l'Extraordinaire des Guerres ont des types analogues. La ville et la châtellenie eurent leur jeton: *Calculi civitatis et territorii Dunkerkani*, 1684. Autres de 1686, 1687 [5].

Elbeuf. — Manufacture. Vigne et croix. Louis XV.

Étampes. — *Getoir du bureau du conte d'Estanpes*, champ écartelé de Bourgogne moderne et Artois; xv^e^ s. (Jean de Bourgogne-Nevers) [6].

— César, duc de Vendosme, Beaufort et d'Estampes, arm.; 1600, 1601, 1604 et 1637.

Évreux-Navarre. — *Diner de conte-Navarre*, écu écartelé de Navarre-Évreux (aux 1 et 4, les chaînes de Navarre; aux 2 et 3, de France à la bande componée d'arg. et de gu.).

Pour la contoisse d'Evres, écu parti de Navarre-Évreux. Les légendes de revers, autour d'une croix fleurdelisée, sont banales

1. F. 8970-71.
2. J.-T. Fouray de Boisselet, *Recueil Fr.-Comté*, 1873, 2^e^ p^le^, pl. 15 à 18.
3. F. 10836-10874. Quelques-uns de ces jetons, sans nom, sont aussi attribués à Mademoiselle, fille de Gaston.
4. Cf. G. Van Loon, *Hist. mét. des XVII prov.*, t. II, p. 163, 267, 357.
5. J. Rouyer, *Points divers*, n° XCI (Extr. de la *Rev. belge Num.*, 1887).
6. J. Rouyer, dans *R. belge Num.*, 1876, p. 389, pl. XXIV, 10; F. 6075.

ou déformées (trois variétés). *Ce sont les getoers*, croix fleurdelisée; au revers, *Pour ma dam. la roinne de Na.* Écu parti.

Les jetons précédents avec l'écu parti sont attribués à Jeanne de France, femme de Philippe, roi de Navarre et comte d'Évreux (1319-1349) [1].

Gardes de failir pour Deix, même écu (ce point est douteux). Peut-être de l'un des personnages précédents.

Un jeton avec l'écu parti d'Évreux-Navarre, entouré des lettres de l'alphabet, de A à Z, a été considéré par Rouyer comme fabriqué en Angleterre pour Charles le Mauvais.

D'autres jetons portant l'écu d'Évreux-Navarre, plus ou moins régulièrement figuré [2], ont des légendes banales et quelquefois celles-ci : *De France et Navare su; Arms a rei nobl. et poy* (puissant). Le jeton portant cette dernière légende a été attribué à Charles le Noble [3].

Fontainebleau. — *Per spem surgentis Iuli*, 1610, la chapelle de F. — *Nuptialia sacra Fon. Belli*, MDCCXXV, le roi et la reine bénis à l'autel [4].

Genevois. — Avec les armes parties de Savoie-Nemours et Aumale, entourées d'une cordelière, on a des jetons de la *Chambre des Comptes de Genevois*, 1635, qui sont sans doute d'Anne d'Aumale, duchesse de Nemours.

Givors (Canal de). — *Ligerem Rhodanus ardet*, le Rhône et la Loire assis se donnant la main; *Canal de Givors*, 1784.

Grenoble. — Laurent II Alleman, évêque (1518-1561) [5].

Guingamp. — Jeton aux armes du maire Bodin (*Ex dono Caroli Bodini;* 1656, deux hermines supportant un globe).

Laon. — Jean Doc, évêque (1552-60) [6].

— *Prix général de la ville de Laon*, 1700, arm.

La Fère. — Jeton de Jeanne d'Albret pour la Chambre des Comptes

1. J. Rouyer et Hucher, *op. cit.*, p. 120, fig. 87 et s. Nombreuses variétés, *Coll. Feuardent*, nos 6348-62.

2. Plusieurs variétés, avec le champ écartelé de Navarre et d'Évreux, portent la légende *Bonne foy, bonne foy.* L'une présente en outre, au revers, les mots *Contreroull de Navarre;* et une autre porte le nom du trésorier Garcia Lopez de Roncevains. Ces jetons appartiennent au commencement du xve siècle.

3. J. Rouyer et Hucher, p. 121, fig. 88. Il subsiste des doutes sur cette interprétation.

4. F. 6011. Il y a des exemplaires d'or.

5. J. Roman, *Jetons du Dauphiné*, 1911, p. 96, fig.

6. F. 6073. Au Ry nom et armes de Louis, cardinal de Bourbon.

à la Fère-sur-Oise. Autres d'Henri III de Navarre (plus tard H. IV), en 1569 et 1583 (ce dernier avec *Camera computor Feræ ad Isara.*) [1].

La Ferté-sous-Jouarre. — *Prix provincial de la Ferté-sous-Jouarre*, 1766, arm. de Louis-Alex. de la Roche-Guyon, prince de Marcillac, c^t^ de la C^te^ d'Arquebuse.

— Autre de Louis XVI [2].

La Rochelle. — Des jetons nombreux font allusion à diverses prises de cette ville. D'abord un jeton (de 1573) qui porte une figure avec des trophées et *Capta Roch* [3]. Sous Louis XIII, plusieurs datés de 1627 à 1629, ont des types allégoriques, dont l'un, avec la légende *Avidi falluntur in umbra*, est un bras (de la Sainte Vierge) tenant la couronne de France, qui se reflète dans la mer où deux chiens se disputent l'ombre. Un autre fait allusion à la flotte anglaise, figurée par un radeau qui supporte un escargot au cou percé d'une flèche (défaite de Buckingham à l'île de Ré, 1628). D'autres encore portent : *Subsunt antiquo Gallorum hoste trophæa;* ou *Claudo, sed ut reserem*, 1629, digue et barrages; ou encore *Prodest victoria victis*, 1629, le roi à cheval, recevant les clefs présentées par les Rochellois à genoux.

C'est seulement au XVIII^e^ s. que l'on voit paraître des jetons particuliers à la ville : *Juge et consuls de La Rochelle*, 1760, 1776, etc. — *Hôtel de ville de La Rochelle*, sous Louis XV. — Chambre de commerce Louis XV et XVI, nombreuses variétés [4].

Acad. de drame et de musique de La Rochelle, un théâtre; *École du Monde*, MDCCLXVI, Muse assise.

On a aussi des jetons des intendants G. Coignet (1629) et F. de Villemontée (1632, 1633, 1637).

Le Bec-Hellouin (ou Herluin. Eure). — Claude de Lorraine, abbé. Vaisseau à l'ancre, 1583 [5].

Le Havre. — *Compagnie d'assur. solidaire du Havre*, 1783; *Chambre d'assurance du Havre de Grâce*, 1786.

Le Mans. — A retrouver le jeton de Charles de Beaumanoir, évêque, 1628; *Utriusque auxilio*, vase [6].

1. Cf. G. Schlumberger, dans *Numismatique du Béarn*, II, pl. IX, 15; pl. X, 31 et 36.
2. J. Florange, *Souvenirs numism. du tir français*, n^os^ 33 à 36, fig.
3. F. 9092 [a].
4. Pour celui de 1713, avec *Infatigable dans son commerce*, voy. J. Rouyer, *Points divers..., Rev. belge N.*, 1892, pl. I, 26.
5. J. Chautard, dans *Rev. belge Num.*, 1872, p. 243, fig.
6. Rec. de jetons de Gaignières, Bibl. Nat., Ms. fr. 23275.

Le Puy. — A. de Senecterre, évêque 1580 (℞ de la Cour des Monnaies au type d'Archimède); autre sans date avec la Justice [1].

Leucate (Aude). — Un jeton de l'extraordinaire des guerres de 1658 porte *Leucate* et une oie juchée sur le fort de cette place.

Louviers. — J.-L. Portail, gouverneur, arm.; *Ville de Louviers*, 1745, la Justice assise près de l'écu de la ville.

Lille. — Sous les ducs de Bourgogne, la Chambre des comptes de Lille eut de nombreux jetons, avec le briquet et des armoiries diverses : *Vive Bourgogne et Lille; Jettoirs pour la Chambre des Coptes; Pour la cambre des compt. à Lille.* Sous Maximilien, on a : *Jettoiers pour la cambre des co. du roi des Romains estant à Lil.* Ensuite sous les souverains espagnols, on trouve : *Jetoirs po messinurs* (*sic*) *de contes a Lille* et, plus souvent, *Gettons po. la chambre des compte à Lille* et *Gect pour ceulx des comtes à Lille* ou encore : *Ad usum cameræ rationum Insulens.* Les pièces de Charles-Quint et Philippe II sont très nombreuses [2]. A Lille même, et non aux États, il convient mieux de placer le jeton de Philippe IV avec *Lilla in Flandria* [3]. La *Chambre de commerce de la ville de Lisle* a, sous Louis XV et XVI, des jetons au type de l'Étoile du Nord, qui attire l'aiguille d'une boussole aux armes de Lille; au fond, la mer et des navires.

Notons aussi un jeton de la *Monnoie de Lille*, avec la Monnaie agenouillée devant le roi assis; ruche et palais (XVIII^e s.).

On peut classer à Lille des jetons faits pour le sacre de Joseph Clément, archevêque de Cologne, en 1707.

Admist^n du bien des pauvres de la paroisse de Sainte-Catherine à Lille, 1776.

Lorient. — Ville de l'Orient; inscription rappelant un don fait aux indigents par l'artillerie des colonies (1789).

Lorraine. — Depuis le duc Antoine (1508-1544), la série des jetons des ducs et duchesses est nombreuse. Voici une liste des personnages dont les noms sont généralement inscrits :

Antoine (*Anthon duc. z. marchis de Lorr.*) Un jeton de ce duc, avec des légendes tirées des psaumes 118 et 145, a été frappé en

1. Cf. F. 9597-8.

2. Cf. Ed. Van Hende, *Numism. lilloile ou descr. des m., médailles, méreaux, jetons... de Lille*, 1858, 80 pl.; *Suppl.*, 1873, 5 pl. — Pour la distribution des jetons de la ch. des comptes, cf. aussi Ch. Gilleman, dans *Rev. belge Num.*, 1922, p. 213-7.

3. F. 7218.

piéfort (c'est-à-dire très épais). C'est peut-être l'œuvre du graveur de Nancy Florentin Obriet [1].

Renée de Bourbon-Montpensier, sa femme.

François Ier (sans son nom); dextrochère. Vers 1544. (*Fig.* 41).

Christine de Danemark et Nicolas, régents (1545-1555).

Charles III (1543-1608), j. datés de 1554 à 1598 et sans date.

Claude de France (f. de Charles III); jetons datés de 1560 à 1567.

Henri, marquis de Pont-à-Mousson (*Marchio Pontimussan.*), de 1582 à 1598. — Le même, duc (1608-1624). Jetons de Henri et de Catherine de Bourbon, pour leur mariage en 1599 (monogr. de H

Fig. 41.

et C). Autres du même pour son mariage avec Marguerite de Gonzague (arm.; 1606).

François II de Vaudemont; 1596 à 1631.

Charles IV (1661-1670).

Charles V (1675-1690).

Léopold et Élisabeth-Charlotte d'Orléans. — Jetons ou petites médailles, dont une avec *Nanc. urb. opt.*, 1715.

Léopold-Clément (*Nanc. prim. ingr. urb. opt.*, 1714).

François III (même exergue, 1714).

Stanislas, roi de Pologne (1738-1766).

Le ℞ de ces pièces fait souvent mention du service auquel elles étaient destinées : *Gectz des comptes* (ou *du bureau*) *de Lorraine; Gect des comptes de Lorraine et de Bar* (pour Charles III), ou seulement *Gect du bureau.* Autres avec *Jet de la chambre des Aydes*, sous Henri. Un jeton de François II avec la légende *Pro camera comp. Fran. II dux Loth. et Bar.*, porte, au ℞, un homme assis, comptant des pièces sur une table entre deux autres personnages (*Bene nu-*

1. J. Rouyer, dans *R. N.*, 1885, p. 174.

merat qui mihi debet, 1631). Un jeton de Charles IV est pour la *Confir. des privil.* Mavelot a gravé le jeton de Léopold, avec une croix de Lorraine et deux L enlacés (*Jetons de Son Altesse royale de Lorraine*, 1708).

Le buste de Stanislas se voit au droit du jeton de la *Soc. royal. des Sci. et Bel. let. de Nanci*, 1753. Voy. *Chantheux.*

Pendant la première occupation française, il y eut des jetons *de l'Intend*ce *de Lorr*ne, *Barrois et Evesches* (1659 à 1661) [1].

Lyon [2]. — La série des jetons de cette ville est très nombreuse, surtout à cause de la suite des pièces du corps consulaire dont il existe environ deux cents variétés, d'argent et de cuivre, avec l'espoir d'en trouver encore d'autres, car il manque des prévôts et échevins, dont les jetons ont sans doute existé. Bien que nombreuse, la série n'est pas très variée comme types ; les armoiries des personnages y tiennent une place prépondérante. Celles de Lyon, qui figurent au R/ [3] de beaucoup de jetons (« de gu. au lion d'arg., tenant un glaive, au chef chargé de trois fleurs de lis »), ne présentent de variantes que par des poses différentes de la Saône et du Rhône, qui soutiennent l'écusson.

Vers la seconde moitié du XVIIe siècle, le Consulat lyonnais adopta l'usage de distribuer non seulement à ses propres membres, mais aussi à ceux dont il voulait reconnaître les services (par exemple, l'archevêque), des jetons d'argent. Ces distributions avaient lieu tous les deux ans, d'abord pendant les années impaires, jusqu'en 1669 ; puis pendant les années paires, de 1670 à 1692 ; et, de nouveau, pendant les années impaires, de 1695 à 1789. Jusqu'en 1779, l'archevêque recevait généralement 100 jetons d'argent, dans une bourse brodée, quelquefois armoriée. Les gens et employés subalternes recevaient des jetons de cuivre.

1. Voy. encore plus haut (p. 215), pour des jetons frappés à Nancy. Voy. aussi, plus loin, NANCY.

2. Sur les jetons consulaires de Lyon, voy. Dériard et Steyert, *Essai sur les jetons du Consulat lyonnais*, dans *Revue du Lyonnais*, 1865 ; Dr E. Poncet, *Recherches sur les jetons consulaires de Lyon*, 1883, 75 fig. ; et *Additions aux recherches...*, par le Dr L. Chatillon (73 variétés) ; Charvet, *Médailles et jetons de la ville de Lyon*, dans *Gazette numism.*, 1907-1909 ; J. Tricou, *Jetons et médailles offerts par... Lyon au XVIIIe s.*, 1912.

Il faut noter aussi quelques catalogues de vente, comme celui de la *Collection Poncet* (Vente des 15-16 mars 1926, pl. V-XII) et celui de la *Collection Récamier* (2-6 mars 1925, pl. XII-XVIII).

3. Il est possible que cette face ait été considérée comme le droit.

Prévots et échevins de Lyon[1].

Pierre de Baillon S^r de Saillant, 1601.

Præfect Mercat. et consules Lugdun, 1638; arm.; ℞ d'un jeton du Conseil du roi. Autre de 1640.

Prév. de M^r le Bar de Ions, 1638, arm. ℞ *De la Constitu. de C. M. livre de rente sur les Gab.* Arm. de Pomey, Cardon, Serre et de Ferrus.

Jetons de 1643 et 1646 avec *Lugdunum devota Ludovico.*

De la seconde prévôté de Fleschères, arm. ℞ Severat, Basset, Cholier, Honorat, échevins, Arm.

Prév. de M. de Liergues, arm. ℞ Chappuis, Blauf, Chausse, d'Alichous, échevins.

Prév. de Guignard. ℞ Fariot de Meaula, des Vignes, Cochardet, échevins, 1654.

Barthélemy Ferrus, 1661.

Prév. de Hugues de Pomey, 1661. ℞ Jac. Michel, Bar. Ferrus, Dom. de P. S. Pierre (Pont-Saimpierre), Rom. Thomé. Var. avec la ℞ des échevins et, sur l'autre face, une main essayant une monnaie.

Prév. de M. M. Dusauzey, 1663. ℞ Signe du Zodiaque au Lion.

F. Lumague, écuyer, s^r d'Arcuis, échevin; même signe du Zodiaque.

Arm. de François Chappuis. ℞ précédent.

Prév. de Gasp. Charrier, 1665.

Claude de Madières, premier échevin, 1665.

Nicolas Prost, cons. du roi au Pré. de Lyon, 1665. Arm.; Vaisseau voguant.

Jean Vacheron, échevin. Vaisseau.

Prév. de M. Mascranny, éc., s^r de la Verrière. ℞ Main protégeant un lion couché, 1667[2].

François Savaron. — André Falconet. — Étienne Berton. — Pierre Boisse. — Antoine Blauf (jetons individuels).

Prév. de M. C. de Silvecane, prés. en la Cour des Monnaies. ℞ Horloge sur une table, 1670.

1. La liste publiée ici, abrégée autant que possible, n'est pas donnée comme complète.

2. Ce ℞ a servi pour les quatre échevins de la même année et a été encore associé à d'autres armoiries. Voy. plus loin : Dugué de Bagnols, intendant.

Cl. Cachet. — Jean Carette. — Laurent Anisson. Échevins avec le ℞ de 1670.

Prév. de Jean Charrier, baron de Sandran, trés. de France. ℞ Pont à cinq arches, 1672.

Jacques Cogniat. — J.-Fr. Philibert. — J. de la Forcade.

Guillaume Périer. ℞ de 1672.

Prév. de P. de Masso, chev., seign. du Plantin. ℞ La Justice, 1674.

Claude Pécoil, seign. de Montverdun, premier échevin.

J.-Bapt. Giraud. — Jean Gregaine. — Louys de Cotton. — ℞ de 1674.

L. Ponsainpierre, seigneur du Péron, 1er échevin. ℞ Cinq étoiles dont une grande, 1676.

P. Mailet, conseiller au Parlement des Dombes et président de Lyon. ℞ de 1676.

Balthasard de Chaponay, prévôt, 1678.

Arm. de l'échevin André Artaud; arm. de Lyon, 1678.

Arm. de l'échevin Aubarède; arm. de Lyon, 1678.

Arm. de l'échevin Bollioud.-Mermet; arm. de Lyon, 1678.

Arm. de l'échevin Léonard de Vertrieu-Bathéon; arm. de Lyon, 1678.

Arm. de Laurent Arnaud, échevin, 1680.

Prév. de L. Gayot, chev., cons., trés. gén. de France. ℞ à l'exergue : *Natal. ser. duc. Burg.* 1682. La Fortune assise nourrissant le duc de Bourgogne.

Claude Trollier, 1er échevin. — François Beneon; ℞ de 1682.

François Huet, échevin.

François Saladin, échevin.

Prév. de Gaspard Barailhon. Arm. des échevins Pierre de la Roue et Jean Clavet.

Prév. de M. Dulieu. Vue de Lyon, *Lugdunum*, 1692. Autre; la Fidélité avec un lion devant la France sur un trône.

Aumaistre, Delafont, Dareste, Choisity, échevins associés sur un jeton.

Mathieu Aumaistre, ses armes au ℞ du droit de Dulieu.

Mathieu Delafont, jeton analogue.

Barthélemy Dareste, analogue et autre avec le ℞ de 1692.

André de Choisity, analogue.

Mathieu Aumaistre avec Mathieu Delafont.

Prév. de M. de Flechères, armes. Arm. et noms des échevins Ranvier, Giraud, Vialis, Pecoil, 1695.

De Glatigny, Colabau, Constant, Olivier, échevins, 1697. ℞ Statue équestre de Louis XIV; ex. : *Invict. princ. Coss. Lugd.* 1697.

G. de Glatigny, premier échevin. ℞ de 1697. — Colabau, Constant, jetons individuels avec le même ℞.

Seconde prév. de M. Louis Dugaz. ℞ Bastero, Perrin, Aubert, Richer, échevins; leurs arm.

Prév. de Jean Vaginay; ℞ Perrichon [1], de Laroue, Cropet et Sabot, 1701. Arm. Jean Cropet, échevin, seul.

Seconde prév. de Jean Vaginay, 1703. ℞ de Bonnel, G. Deslandes, de Costa, et Bouchage. Arm.

J.-B. de la Roue, échevin; arm. de Lyon.

Vaginay, 1703, arm.; arm. de Lyon.

Jacques de Bonnel, 1er échevin, arm.; arm. de Lyon.

Fran. Goullard Desland., arm.; arm. de Lyon.

François de Costa, arm; arm. de Lyon.

Anthoine Bouchage, arm.; arm. de Lyon.

Prév. de B. Cachet de Montesan, 1705; ℞ Dufournel, Gayot, Hubert et de la Font, arm.

Mathieu de la Font, arm.; arm. de Lyon, 1705.

Fran. Dufournel, premier échevin; arm. de Lyon.

Jean Hubert, échevin.

Seconde prév. de M. Benoist Cachet de Montesan, 1707; ℞ Dervieu, Bourgelat, Trollier, Aussel, arm.

— Noms et arm. de ces quatre échevins; ℞ arm. de Lyon.

Pierre Bourgelat. — André Aussel, jetons personnels avec ℞ de Lyon.

Prév. de L. Ravat, cons. du roi, etc., 1709; arm. de Lyon. — Autre avec ℞ Guillet, Estival, Yon et Posuel, 1709, arm.

Yon, arm.; arm. de Lyon.

François Yon, sans le titre d'échevin. — Guillet, échevin.

Jean Posuel, échevin.

Seconde prév. de Louis Ravat, 1711; ℞ Basset, Presle, Fischer et Anisson, arm. — Fischer, échevin, seul. — Anisson, échevin seul.

Basset, arm.; arm. de Lyon.

Troisième prév. de Louis Ravat, 1713; ℞ Bourg, Ferrary, Trolier, Borne, 1713, arm. — Autre avec arm. de Lyon.

Jacques Bourg, échevin, seul. — Ferrary, échevin seul.

1. Il y a plusieurs jetons aux armes de Perrichon, sans légendes, ni dates, avec des arm. et celles de Lyon au ℞. On les a classés en général à la rubrique Trésoriers de la ville; mais aucune mention n'autorise ce classement.

Quatrième prév. de Louis Ravat, 1715; ℞ arm. de Lyon. — Autre avec E. Courbeville, Gacon, Borne, Laureau, 1715, arm.

Les quatre échevins précédents; ℞ arm. de Lyon.

Pierre Gacon; — Ch. de Courbeville; jetons particuliers avec ℞ de Lyon.

Jacques Laureau, échevin.

Prév. de M. le président Cholier, 1717; ℞ Barthélemy Dareste, échevin, arm.

Albanèl, Renaud, Goiffon, Peysson, échevins, 1717; ℞ de Lyon.

Benoit Renaud; — J. - Bapt. Goiffon, jet. partic. au ℞ de Lyon.

Seconde prév. de M. le président Cholier, 1719.

Jannon, Perrin, Bourlier, Castigliony, 1719; ℞ de Lyon. — Jetons particuliers de Perrin, Phi. Bourlier et Castigliony.

Bourg, Estienne, Michon, Michel, 1721; arm. de Lyon.

Raymond Estienne; ℞ de Lyon.

Léonard Michon, échevin; ℞ de Lyon.

Bapt. Michel; ℞ de Lyon.

Quatrième prév. de M. le président Cholier, 1723; ℞ Goy, Rolland, Dusoleil, Reverony, 1723.

Les quatre échevins précédents; ℞ de Lyon.

Dominique Rolland, échevin, seul; Joseph Reverony, échevin, seul.

Bal. François Dusoleil; — Joseph Reverony, jetons personnels au ℞ de Lyon.

Prév. de M. le président Dugas, 1725; ℞ Agniel, Cusset, Defetan, Gaultier.

J.-B. Cusset, échevin, seul.

Pierre Agniel; ℞ arm. de Lyon avec le Rhône et la Saône debout.

Seconde prév. de M. le président Dugas, 1727; ℞ Terrasse, Maindestre, Noyel, Jonquet.

J. Terrasse, échevin, seul.

Troisième prév. de M. le président Dugas, 1729; ℞ Terrasson, Regnaud, Guichard, Quinson.

N. Barthélemy Terrasson; — N. Alexandre Regnaud; — L. Guichard; jetons particuliers au ℞ de Lyon.

Prév. de M. Perrichon, 1731; ℞ Brossette, Palerne, Blanchet, Dutreuil, 1731.

Jean-C. Blanchet, échevin, seul.

Deuxième prév. de M. C. Perrichon, chev. de l'ordre du roi, 1733; ℞ Pauliny, Morel, Denis, Birouste. — Jetons particuliers de ces quatre échevins.

Troisième prév. de M. C. Perrichon, 1735; arm. de Lyon.

Aymé Bertin; — Math. Girard; — David Ollivier, jetons partic. avec R/ de Lyon.

Quatrième prévôté de M. Perrichon, 1737; R/ Brac, Flachat, Jouvencel, Soubry. — Pierre Flachat; Pierre Jouvencel; Jacques Soubry, jetons partic. au R/ de Lyon.

Cinquième prév. de M. Perrichon, 1739; R/ Gillet, Mogniat, Palerne, Riverieulx.

Ennemond Mogniat; R/ de Lyon.

Prév. de Jacques-Annibal Claret de la Tourrette, prés., lieut. criminel, 1741; R/ Chape, Mayeuvre, Rousset de Saint-Eloy, Dutreul, 1741.

Deuxième prév. de M. Jacques-Annibal Claret de la Tourrette, 1743; R/ Chappe (*Secundo*), Fay, Valfray, Barbier.

Marc Ant. Chappe; — Pierre Valfray de Salornay; R/ de Lyon.

Prév. de M. Hugues Riverieulx de Varax, 1745; R/ Jillet, Monlong, Massara, Pannier.

Antoine Pannier; R/ de Lyon.

Deschamps, Ravachol, Dumarest, Rigod, 1747; arm. de Lyon.

Jean-Marie Ravachol; arm. de Lyon.

Deuxième prév. de M. Hugues Riverieulx de Varax, 1749; R/ de la Chapelle, Bourbon, Richeri, Flachat.

Jacques Bourbon; P.-G. de La Chapelle, jetons particuliers.

Prév. de M. le Président Pierre Dugas, 1751; Arm. de Lyon.

Antoine Pautrier, échevin; arm. de Lyon.

Prév. de M. Jean-B. Flachat, écuyer, seign. de S^{t}-Bonnet, 1753; arm. de Lyon.

Jean-Fr. Genève, échevin; arm. de Lyon.

Deuxième prév. de M^{re} Jean-B. Flachat, 1755; arm. de Lyon.

J. Leroy, 1755, échevin; arm. de Lyon.

Ch.-Claude Briasson, 1757; arm. de Lyon.

Christophe de la Rochette, 1757; arm. de Lyon.

François L. Clapasson de Vallière, échevin, 1759; arm. de Lyon.

Cinquième prév. de M^{re} J.-B. Flachat, seigneur de S^{t}-Bonnet, 1761; arm. de Lyon.

Sixième prév. de M^{re} J.-B. Flachat, 1763; arm. de Lyon.

Prév. de M^{re} C.-J. Leclerc, seigneur de la Verpillière, 1765; arm. de Lyon.

Claude Servan, échevin, 1765.

André Rambaud l'aîné, échevin, 1769; arm. de Lyon. — Jean-

Fr. Clavière, même type. — Jean-Antoine Roux l'aîné, même type.

Jean-Antoine Chirat, échevin, 1771; arm. de Lyon.

Jean-Jacob, échevin, 1772; arm. de Lyon.

Laurent-Félix Sponton, 1773; arm. de Lyon.

A.-F. Prost de Royer, lt gén. de police, échevin, 1773; arm. de Lyon.

Antoine Prost, échevin, 1773; Honoré Beuf, échevin.

Antoine Torrent, échevin, 1774; arm. de Lyon.

Jean-Mathieu Chancey, échevin, 1774; arm. de Lyon.

Antoine Nolhac, échevin, 1775; arm. de Lyon.

Mathieu Rast, échevin, 1776; arm. de Lyon.

François Muguet fils aîné, échevin, 1776; arm. de Lyon.

Benoit Coste, échevin, 1777; arm. de Lyon.

M. A. Bloud, échevin, 1777; arm. de Lyon.

Prév. de Mre A. Fay de Sathonay, 1779; arm. de Lyon.

Henry de Croix, échevin, 1780; arm. de Lyon.

Antoine Henri Jordan l'aîné, échevin, 1780; arm. de Lyon.

Joseph Vial, 1780, échevin.

Louis Reboul, échevin, 1781; arm. de Lyon.

Ja. Ma. Muguet de Montgant, échevin, 1782; arm. de Lyon.

Philippe Choignard, échevin, 1783; arm. de Lyon.

Antoine Neyrat, 1783, échevin.

Léonard Gay, échevin, 1784; arm. de Lyon.

Vauberet-Jacquier, échevin, 1786.

Jacques Imbert Coleme, échevin, 1788 et 1789; arm. de Lyon.

Jean-Marie de Graix, échevin, 1789; arm. de Lyon.

En 1756, la ville fit frapper des jetons d'argent destinés aux anciens consuls, *Viris consularibus* (*Patria memor* dans une couronne de chêne. Au droit, arm. de Lyon).

Archevêques. — Alphonse de Richelieu, grand aumônier. *Intelligit super egenum*, 1635, *Cam. Hosp.*, l'archevêque debout, appuyé contre une table.

Henri-Camille de Neufville de Villeroy (1653-93), jeton qui porte, au ℞, les arm. de Dugué de Bagnols, intendant de Lyon, en 1697, et celles de sa femme, M.-Angélique Turpin. Autres de 1674, 1676 et s. d., avec la Justice, un lis, deux C croisés [1], et aussi le type des échevins de 1682.

1. Jean Tricou, *Méreaux et jetons armoriés des égl. et du clergé lyonnais*, 1923-26, p. 119, nº 58.

Claude II de Saint-Georges (1693-1714); arm. de Lyon. François-Paul de Neufville de Villeroy (1714-31). Charles-François de Châteauneuf de Rochebonne (1731-40); arm. de Lyon.

P. card. de Tencin (Pierre V Guérin, 1740-1758).

Gouverneurs. — Charles de Neufville-Halincourt, marquis de Villeroy, 1621, palmier. — François de Neufville de Villeroy, pair et maréchal; arm. de Lyon. Autres, avec 1695, Ville de Lyon assise, appuyée sur l'écusson de Neufville; avec le ℞ des échevins de 1697 [1].

— Louis-Nicolas de Neufville; arm. de Lyon. — Louis-François-Anne de Retz, quatrième duc de Neufville; arm. de Lyon. Autres avec trophées de drapeaux près des arm. ou avec les arm. soutenues de deux chevaux cabrés.

— Arm. de Scépeaux (Pierre-Joseph-Henri) commandant pour le roi dans les provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais; arm. de Lyon.

Intendants. — Arm. de Leclerc de la Verpillière; arm. de Lyon.

— Arm. parties de François Dugué de Bagnols et de sa femme

Fig. 42.

Marie-Angélique Turpin de Vaurédon; ℞ type des échevins de 1667 (*fig.* 42).

— A.-F. Meliand, ch^er^, cons. du roi, maître des requêtes ord., ntendant de la généralité de Lyon, arm.; arm. de Lyon.

— Bertr. Pallu, mêmes titres et types.

— M^re^ Cha. Trudaine, chev., s^r^ de Montigny, int., etc.; mêmes types.

— A.-F. Meliand, chev., etc. Arm.; Caducée, *X Viri Lugdunenses commerciis regundis MDCCXVII.*

1. Cf. H. Morin-Pons, *Les jetons du fondateur de l'Académie de Lyon*, 1900, 23 pl.

— Jacques de Flesselles, ch., etc.; arm. de Lyon.

— Jean-Baptiste-Fr. de la Michodière, intendant de Lyon; *Regnante Ludovico XVI*, cartouche avec arm. de Lyon [1].

Monnaie. — *Fran. Nurolles garde de la monoye de Lyon*, arm.; *du temps du roy Francoys premier de ce nom*, écu de France.

— Arm. de Laisné de Pardilly; *M. Laisne cons. du roy, direct*r *et tres*r *de la monoye de Lyon*, la Monnaie renversant une corne d'abondance pleine de monnaies.

— *M*re *N. Foy, président et comm*re *gnal de la Cour des Monoies au depat de L*on, arm.

Procureurs généraux. — Thomas de Moulceau, arm.; ℞ des échevins de 1674.

— Arm. de Berthaut; ℞ des échevins de 1697.

— Arm. de Gaultier et de sa femme de Barcas; ℞ de 1697.

Trésoriers. — Alex.-Ant. Regny, écuyer, trésor. de la ville de Lyon, 1785; arm. de Lyon.

— Arm. de Pierre Nicolau, seigneur de Pouissau, éc. (trés. de 1757 à 1760); arm. de Lyon, 2 var.

Receveur. — *Marc Anthoine, recepveur de la ville de Lyon*, arm.; ℞ des échevins de 1674.

Voyer de la ville. — Arm. de Berthaut; arm. de Lyon.

Académie, Sociétés. — *Athenæum Lugdunense restitutum; Academ. litter. Lugd.* 1700, le type antique monétaire de Lugdunum; arm. de Lyon.

— *Acad. Lugdun. Scient. litter. et artium* [2].

— *Societas regia Lugd. MDCCXIII*, emblèmes des sciences et arts; arm. de Lyon.

— *Académie des Beaux-Arts de Lyon*, 1713; variétés.

Société de médecine. — Hippocrate debout; *Et vigil et prudens, Colleg. medic. Lugd.* Coq et serpent. — Buste d'Hippocrate; *Société de médecine de Lyon.*

Instituteurs. — *Regnante Ludovico XVI*, arm. de Lyon dans un cartouche; *Societas ludimagistrorum Lugdunensium.*

Société d'Agriculture de Lyon; soleil. Octog.

Grand Collège (de la Trinité de Lyon). *Grand Colletge* dans une cour. d'épines; *Jesus Maria*, couronne d'épines [3].

1. Ce ℞ se trouve aussi pour le jeton des Instituteurs.
2. H. Morin-Pons, *Numismatique de l'Acad. des sc., belles-lettres et arts de Lyon*, 1900, 23 pl., 136 p. (avec médailles, etc.).
3. F. 10755 (corrigeant 4453).

Ville. — *Amor dabit esse perennes*, le Rhône et la Saône, assis et mêlant leurs eaux; *Urbs Lugdunum*, vue de la ville. Jeton de petit module, destiné probablement à être distribué à la foule pour quelque cérémonie.

— Notaires, depuis 1715. — Agents de change, depuis 1773.

Chambre de Commerce. — Arm. de la Chambre soutenues par le Rhône et la Saône assis; arm. de Lyon. — Autre avec *Collegium X Virorum Lugdunensium commerciis regundis* (ou abrégé), 1704, 1705, 1707, boussole, ruche, etc. Autres, 1713, 1715, 1716, 1717, etc.

Archers. — *Dare vulnera possumus hosti. Acad. Lugd. Sagit.* Apollon tirant de l'arc; arm. de Lyon, *Victori præmia ponit.*

Arquebusiers. — *Et jocis et bello, Acad. Lugdunensis scopelatoria*, 1741. Cible, mât et arquebuses en sautoir; au fond, vue de Lyon; signé *Dubosc.* — Autre avec le R/ du jeton des archers. Autre avec arm. de Lyon sur un cartouche.

— *Com*[le] *de l'Arquebuze de Villeneuve de Lyon*, 1770, deux arquebuses et cible.

Drapiers. — *Commerce de draperie de la ville de Lyon*, 1755; *Ditat, vestit et ornat*, 1755, la Toison d'or.

Fabricants de brocards. — *Aeternum digna coli; fabrique des étoffes de soye, or et argent*, 1745, Minerve assise dirigeant deux petits génies. Signé de Duvivier. Arm. de Lyon.

Imprimeurs et libraires. — *Servandis artibus una; bibliopolæ et typographi Lugdun.* Minerve, presse et casiers chargés de livres; arm. des imprimeurs, des libraires et de la ville, supportées par deux sphinx.

Affinages. — *Quod regit notat*, 1744, le Soleil; *Affinages de Lyon.*

Commerce des métaux précieux. — Jeton de L. XV; *depulsa mole resurget.* Ex : *Ob assertam Lugd. aur. et argent. comm. libert. edic. dec.* 1760, Mercure relevant un personnage sortant d'un tombeau.

Maillezais. — Jacques d'Escoubleau de Sourdis, évêque (1545-vers 1560).

Maintenon. — Le jeton des Bâtiments de 1685 montre les travaux de l'aqueduc.

Mantes. — Jetons de 1576, 1579, 1585, 1593, 1597; devises où le nom *Manta* est associé au chêne. Chien couché qui doit avoir été emprunté à la bannière de la Compagnie d'arbalétriers, reconstituée par Charles VII en 1411 [1]. Jetons de M. de Flicourt, avocat du roi,

1. J.-N. Loir, *Recherches sur des m., méreaux... de Mantes*, 1859, pl.

maire, 1688 et 1689; celui-ci faisant allusion à une fontaine restaurée.

Marche. — Charles de France, comte (1316-1322) : *Getouert de la Chambre — aus dens* (deniers) *mons. de la Marche*, écu à trois fleurs de lis et à la bordure componée, accosté de deux clefs [1].

Un autre jeton sans légende, portant un écu avec une grande fleur de lis, entourée de la bordure componée, a dû servir pour l'écurie du même prince, car le revers porte deux fers à cheval.

Marly. — Jeton pour le jeu du château, 1692. On en refrappa en 1697 [2].

Le jeton des Bâtiments du roi de 1684 présente la machine pour élever l'eau de Seine; celui de 1701 montre les jardins et le château; celui de 1705, deux globes de Coronelli, qui s'y trouvaient.

Marseille. — Commerce; *Aucta Libycis*, etc. (voyez *Colonies*).

— *Chambre du commerce de Marseille*, 1775, Navires. — *Consilium Massiliense salutis publici custos*, 1775, port et lazaret.

Meaux. — Le type de M gothique couronné s'est conservé, jusque sous Louis XIII, sur des jetons qui appartiennent certainement à cette ville [3]. Un rare jeton de 1552, peut-être émis pour l'entrée d'Henri II, porte : *Meaulx miel doulx sans fiel*, M gothique couronné; *Fertille lieu des biens de Dieu*, quatre fleurons en croix, cantonnés de couronnes et d'entrelacs. En 1627 et 1642, le type de M se retrouve avec *Hic mel apis ingeniosa capit.*

— *Bailliage présidial de Meaux*, 1788, arm. de la ville.

— *Prix général de la ville de Meaux*, 1717, Écu couronné, parti de France.

— *Collegium Meldense anno.* Écu et instruments; *Ex dono Bulli. col. Muder.* — *Nicolao Bourgeron Meldis Urbi præfecto*, dans une couronne *Laudi* [4].

Metz. — Un jeton de la ville porte *Civitas Metensis*, 1608 (Avec les initiales du graveur Nicolas Briot). On peut placer à côté des jetons de Louis XIII et XIV, avec *Ject. de la Cour de Parlement de Metz.*

Il existe une série importante de pièces, parfois plus petites que le module ordinaire des jetons, qui portent le nom des maîtres-échevins de Metz. La série commence à la fin du XVI^{e} s.; mais, même

1. J. Rouyer et Hucher, *H. jet.*, p. 118; F. 9159; *Cat. coll. Rouyer*, n° 309, pl. VIII, 10. — Voy. aussi *Vendôme*, plus loin.
2. *Gaz. num. fr.*, 1897, p. 346.
3. Cf. *R. N.*, 1840, p. 128, et 1866, p. 123 et s., pl. VI.
4. F. 8014 [a]. — Jeton ou médaille de récompense pour des élèves.

après la création du Parlement de Metz, en 1633, les maîtres-échevins continuèrent, à leur avènement, de faire frapper des jetons avec leurs armoiries et, au ℞, l'écusson de la cité. Après la prestation du serment, le maître-échevin, le Conseil et les treize entraient dans le palais et celui qui tenait les jetons, frappés au nom du nouveau maître-échevin, montait sur une des boutiques de l'édifice et jetait les pièces au peuple[1].

Voici une liste des maîtres-échevins dont on possède des jetons :

Jacques Praillon, 1594.
Abraham Fabert, 1611, 1624, 1638.
J.-Baptiste de Villers, 1620, 1622, 1626, 1628.
Isaac Bague, 1630.
Philippe Praillon, 1633 (avec la devise *Endurer pour durer*).
Adrien de Bonnefoi, 1640.
Nicolas Auburtin, 1652.
Thomas de Bérard, 1663, 1678, 1680.
J.-Jacques de Gournay, 1665.
Bernard de Pellart de Givry, 1667, 1669, 1671, 1672, 1675, 1677.
De Givry et Philippe Auburtin, 1672.
Henri-François Poutet, 1683, 1684, 1686.
Pierre-Philippe Pantaléon, 1689.
Louis-François Jeoffroy, 1690.
Christophe d'Auburtin, 1692.
Pierre de Rissan, 1694, 1696, 1698, 1700, 1703, 1707.
Claude-Philippe d'Auburtin, 1709.

En 1754, le maître-échevin M. de Marieulles fit frapper des jetons pour le baptême d'un fils de M. de Caumartin, intendant de Metz. Ces pièces, d'une fabrique particulière, épaisse, portent des figures allégoriques et des écus aux arm. de Belle-Isle, Béthune, Metz et Marieulles.

Évêques[2]. — Henri de Lorraine (xvi^{e} s.); Robert de Lenoncourt, buste et armes, 1554; Louis II de Lorraine, *Card. a Guysia*, 1576, et autre sans date; Charles de Lorraine, 1579 et 1587; Anne des Cars, card. de Givry, 1612; Henri de Bourbon, avec Nicolas Coefeteau

1. Ch. Robert, *Numismatique messine ; recherches sur les m. et les jetons des maîtres-échevins et descr. de jetons divers*, 1853, 6 pl.; *Cat.* de la vente P.-Ch. Robert, 1886, 2^{e} p^{ie}, p. 62 à 78, et *passim ;* cf. *R. N.*, 1854, p. 284; 1869-70, pl. XIX, 6.

2. Voy., pour divers jetons et médailles des évêques de Metz, *Annuaire Soc. Num.*, 1890, p. 122, 310, 450.

comme administrateur, 1620; Georges d'Aubusson, administration du chapitre, 1696; administration du chapitre pendant la vacance, 1697; autre vacance, 1706; H.-Ch. du Cambout de Coislin, 1731 [1].

Meudon. — *Sacell. Meud. MDCCIII,* vue de l'intérieur de la chapelle.

— *Jeton de Meudon MDCXCVI*; *Ludovicus delphinus,* buste du grand dauphin. Jeton de jeu [2].

Meulan. — *Arquebuse de Meulan.* Louis XVI.

Mézières. — Jeton de Louis XIV avec la devise de son Conseil et les arm. de Mézières (trois têtes de râteau).

Montargis. — L'érudite fille de Louis XII, Renée de France, qui, après avoir épousé Hercule II de Ferrare en 1527, se retira, après 1560, à Montargis, eut une série de jetons dont beaucoup portent un grand R et, au R/, les noms et armoiries de divers officiers de sa maison (Nivert, Garguillault, Fumée, Lepiffre, Gueffier, etc.). Sur les uns ou les autres, la duchesse porte les titres de comtesse de Gisors et dame de Montargis, de duchesse de Chartres [3].

Un jeton à légendes latines (*Cos. et ratioib. Gall. seren. duc. Fer. Carn. et C.*) doit avoir servi au duc de Ferrare lui-même, alors qu'il avait fait emprisonner sa femme, qui fut momentanément privée de ses biens à cause de la protection qu'elle accordait aux réformés.

F. Fadeau, maire, 1661; figure de Charles VII; arm. de la ville, M sous l'écu. Autre avec le roi à cheval [4].

— *Grenier à sel de Montargis, un quart;* grand lis, 1688 [5].

Montereau. — *Prix provincial de Montereau,* armes de la ville; Louis XV.

Montmédy. — Le jeton des *Parties casuelles de* 1658 représente la prise de cette forteresse (guerrier plantant un drapeau fleurdelisé) [6]. Sur celui du Conseil du roi, de la même année, on voit trois lis au sommet d'une forteresse; autres de 1660 et 1668. Enfin un jeton porte *Mons medius capta* (faisceau d'armes; écu surmonté de trois tours).

1. F.-M. Chabert, dans *Mém. Acad. de Metz,* 1857-58, p. 519.
2. *Gaz. num. fr.,* 1898, p. 263, n° 291.
3. Louis Jarry, *Renée de France à Montargis,* 1868; Fornier, *Les jetons de Bretagne,* p. 13, n° 2; F. 8584 à 8594, légendes en français, 11556-7; Cat. vente P. Strœhlin, II, n° 498, pl. III.
4. F. 8187-91.
5. *Gaz. num. fr.,* 1905, p. 411, n° 2470 (Inventaire des Coins de la Monnaie).
6. J. Rouyer, *Points divers,* n° XV et s.

Moulins. — Les jetons des maires, peu nombreux, portent leurs armes et, au R/, l'écusson de la ville (trois croix pattées et chef de trois lis) avec *Ville de Moulins* ou la devise *Patriæ munus* [1].

Maires :

F.-C. Cadier, ch^er^, baron de Veauce, 1766.

Sim. Gilb. Parchot, s^gr^ de Villemonze, c. au prés, 1769.

Bo^t^ Bardonnet, ec^yer^, c^ler^ au P^dial^.

Jacques Vernin, maire élu en aoust 1780 [2].

Nancy [3]. — La vue de la ville paraît sur un jeton du XVI^e^ s., avec *Ject de la ville de Nanci.* On la retrouve souvent au XVII^e^ où la légende est *Ject de la chambre de ville de Nancy* et où la devise de la cité (*Non inultus premor*) alterne avec le nom du duc Charles IV. Au XVIII^e^ s., *Ject* est remplacé par *Jetton.* Une pièce au type de la ville porte, vers 1708, sur l'autre face, les armes d'A. Bayard, médecin du duc Léopold.

Après l'occupation française, la ville continua à faire frapper des jetons, qu'elle donnait à ses nouveaux conseillers ou qu'elle offrait à des personnages. Beaucoup de ces pièces ont été gravées par Jean Racle ou des membres de sa famille, qui étaient à la fois orfèvres et graveurs, comme Nicolas et Rémy (de 1634 à 1661). On conserve à la Bibliothèque de Nancy les coins de huit jetons, gravés par Jean Racle pour la ville, en exécution d'un traité de 1635, et l'on connaît en effet des jetons de Nancy, datés de 1634, 1635, 1637, 1640, qui, sous la silhouette de la cité, porte les initiales I. R. F (*ecit*) [4].

En 1636, le Conseil souverain accorda à six ouvriers monnayeurs de Nancy le droit de frapper des jetons d'argent, de cuivre et de laiton, pour divers usages [5]. Ces pièces n'ont pas encore été reconnues.

Le graveur Ferdinand de Saint-Urbain a fait de nombreux jetons

1. Voy. G. de Soultrait, *Num. bourbonnaise*, 1858, pl. IV. Cf. F. 9555 à 9559.

2. Ph. Tiersonnier, dans *Bull. Soc. d'émul. du Bourbonnais*, 1908, p. 159, fig.

3. Voy. aussi plus haut, p. 365. Léopold Quintard. *Les jet. de l'Hôtel de v. de Nancy*, Nancy, 1890, 5 pl.; cf. *R. N.*, 1891, p. 497.

On a fait des jetons faux de la ville en soudant deux jetons authentiques (*Journ. Soc. d'Archéol. lorraine*, 1894, p. 154).

4. Voy. Henri Lepage, *Notes et documents* sur les graveurs de monnaies et médailles et la fabr. des m. des ducs de Lorraine, depuis la fin du XV^e^ s., 1875, p. 170 et 171 (J. Racle a aussi gravé des sceaux de tabellionnages).

5. A. Blanchet, dans *R. N.*, 1924, p. 233-5.

de personnages lorrains qu'il a signés S. V. [1]. Parmi ceux-ci, signalons ceux de : Cristophe de Custine, gouverneur de Nancy, et Antoinette de Nettancourt (guerrier; *Calculus* à l'exergue); d'autres avec le ℞ de la Chambre de ville, dont plusieurs de 1729 (Saulnier? et Thibault; Hanus et Jourdain de Pombillot; Lefebvre; Maimbourg et Lefebvre; Labbé et Bouchet de Montureux).

Les armoiries de Nancy avec la devise paraissent aussi sur un jeton aux armoiries du duc de Fleury, gouverneur en 1739.

Nantes. — Les jetons de la municipalité ont des légendes assez variées [2]. D'abord, en 1574, 1582-3, 1596, *Calculi nobiliss. ædilium civit. Nannetan.* ou *ædilium Nanetenssi* (ou *Nanneten*) avec les arm. de Bretagne seules ou avec les arm. de France et Navarre (en 1600). Au ℞, il y a, le plus souvent, les arm. de Nantes (vaisseau sous voiles à dr.), accompagnées de la devise *Oculi omnium in te sperant, Domine.* Par une singulière anomalie, *Oculi* est souvent orthographié avec un *y* final, et l'on a aussi quelquefois *Calculy.*

Les jetons du maire François Bourgogne, écuyer, sieur de Villecourt, disent bien que les pièces de la mairie de Nantes étaient offertes à ceux qui se dévouaient aux intérêts de la cité : *Nob. civitas Nannet. majori suo F. Bourgogne d.*, et : *Hic datus est nummus bene gesti munus honoris* [3].

Le nom d'un maire paraît en 1631; mais beaucoup de jetons ne peuvent être classés à des maires que par les dates ou par les armoiries. Voici une liste :

Maires de Nantes.

1582 (Bonaventure de Complado).
1598 (Charles de Harouis).
1600 (Gabriel Hux).
1605 (Claude Cornulier).
1607 (Michel Loriot).
1609 (René Charette).
1619 (Alexandre Charette).

1. Voy. Beaupré, Catal. des ouvrages de F. de S^t^-U., dans *Mém. Soc. Archéol. lorraine*, 1867, p. 1 à 98 (T. à p.); cf. F.-D. Mory d'Elvange, *Essai sur... grav. en méd. chez les artistes lorrains...*, 1783.

2. A. Perthuis et S. de la Nicollière-Teijeiro, *Le livre doré de l'Hôtel de ville de Nantes...*, 1873, 13 pl. et fig.

3. Les quatre derniers mots de cette légende ont été repris pour le droit du jeton aux armoiries du maire Poullain, de 1661.

1625 (Louis de Harouis).
1627 (Jean de Harouis), 1628.
1630 (René Ménardeau).
1631 (René de la Tullaye, sieur de Belle-Isle).
1631-32. G. Blanchard (*Ex nob. civit. Nannet. Majorat. d. d. G. Blanchard*).
1634 (Bernard René).
1635 (André Dubot).
1637 (René Charette).
1638. F. Bourgogne.
1639 (F. Bourgogne, sans le nom).
1642. Chr. Juchault des Blottereaux, 1642 (arm. sans nom).
1644 (Yves de Monti). Autre avec le nom.
1647. Jac. de Bourgues, s^r de la Jaunais.
1649. Mathurin Boux (arm., sans nom).
1650. Jean Charette, sieur de la Gascherie.
1653. Claude Bidé, sieur de Ranzay.
1655. Jean Fournier, sieur de la Pinsonnière.
1657. R. de Ponctual, président.
1659. Jacques Hurteau (arm., sans nom).
1661. Jean Poullain (arm., sans nom. Avec *Bene gesti munus honoris*).
1663. Louis Macé (arm., sans nom).
1665. M^rin Giraud, s^r de la Bigeotière.
1667. N. François Lorido, s^r du Mesnil.
1668. Jacques Charette, sénéchal; autre, 1671.
1671. Gratien Libault, écuyer, seig^r de la Templerie, capitaine en chef de la Fosse.
1674. Jan. Regnier, cons^r du Roy, auditeur des comptes.
1675. Louis Charete, cons^r du Roy et seneschal des villes et conté de Nantes.
1677. C. Chevallier, président.
1680. Jac. Frémon, cons^r du Roy.
1682. du Mesnard Pavillon.
1684. Bidé-Aloue, lieutenant général.
1687. de Lisle, avocat du roi.
1689. du Broussay-Cassard, juge.
1692. Noblet du Ville de Lespau, avocat général.
1721. Gérard Mellier, général des finances.
1730. Leray du Fumet, lieutenant civil et criminel.

1732. François Vedier, général des finances.
1735. Darquistade (René). Autres de 1740, 1743.
1738. De la Haye Moricaud (Fr.). Autre, 1739.
1747. Du Rocher (Fr.-P.).
1748. Bellabre, président. Autre de 1752.
1754. Gellée de Premion (J.-B.). Autre, 1756.
1762-63. Joubert du Collet (L.).
1766-67. François Libault.
1770-71. Roger (Ph. Vincent), lieutenant général de l'Amirauté.
1772-73. De la Ville (P.).
1776. Gellée de Prémion. Autre de 1780-1781.
1782-83. Berrouette (J.-J.).
1786-87. Guérin de Beaumont (G.).
1787-88. Richard de la Pervanchère.
1789-90. De Kervégan (Ch. Cl. D.).

Procureurs de la ville et comté de Nantes. Buste de Louis XVI, de 1788.

La série notariale commence sous Louis XV.

En 1729, on offrit des jetons à François Le Ray de la Clartais, en souvenir des démarches faites à Paris, en 1727, pour obtenir un édit protégeant le commerce nantais dans nos colonies d'Amérique[1].

En 1777, l'armateur Drouin était président de la Chambre de Commerce de Nantes, lorsque le Comte d'Artois (plus tard Charles X) vint dans cette ville; on frappa alors des jetons aux types suivants: *Commerce de Nantes ay^t la garde de M^gneur le C^te d'Artois,* Arm. du prince; ℞ *A notre cher Louis Drouin,* 1777, étendard de Bretagne en sautoir avec le drapeau royal.

Au XVIII^e siècle, le Bureau de la Maison commune de l'Hôtel de Ville de Nantes remercia les intendants de Bretagne en leur offrant des bourses de jetons[2].

C'est ainsi qu'on a une pièce avec les arm. de J.-B.-Élie Camus de Pontcarré de Viarmes, intendant, et la légende *Monumentum et pignus amoris,* 1751 (℞. nom de Bellabre, maire, et arm. de la ville).

On a aussi les jetons faits pour l'intendant Le Bret, en 1756 (arm.; *Signat iter,* arm. du maire Gellée de Prémion); pour l'in-

1. P. Soullard, *Une page de l'histoire commerc. de Nantes au XVIII^e s.,* Nantes, 1908, fig. (Extr. du *Bull. Soc. archéol. de Nantes et L. inf.*).
2. Paul Soullard, *Jetons des intendants de Bretagne,* Nantes, 1918, 86 p., 1 pl. (Extr. du *Bull. Soc. archéol. de Nantes...*).

tendant Jacques de Flesselles [1], avec ses arm. (*Tutius ibit*, 1767; arm. de Nantes); pour l'intendant François-Marie-Bruno, comte d'Agay, en 1769 (avec *Leo mihi sidus amicum*). Le onzième intendant de Bretagne, Gaspard-Louis de Caze de la Bove, reçut aussi de la ville, en 1775, une bourse de velours cramoisi contenant cent jetons d'argent à ses armes et à celles de Nantes.

Il en fut de même pour le treizième intendant Antoine-François-Bertrand de Molleville, en 1786. On n'a pas retrouvé un seul des 200 jetons, qui, d'après la délibération du 16 juin 1789, devaient être offerts au quatorzième et dernier intendant de Bretagne, Germain-François du Faure de Rochefort.

Les jetons d'Antoine-Fr. Ferrand, troisième intendant (℟ écus de Bourgogne, Bretagne et Dijon) et de Feydeau de Brou, son successeur (℟ plan de l'île Feydeau; *L'Isle Feydeau à Nantes*, 1725), peuvent former une catégorie à part. Les actionnaires de l'île Feydeau firent offrir une bourse des jetons, qui servaient dans leurs assemblées, à l'intendant dont la protection avait assuré la création de ce nouveau quartier.

Nemours. — *Élection de Nemours.* Louis XV et XVI. — Chambre des comptes du duc de Nemours (Jacques, fils de Philippe de Savoie, vers 1555).

Nevers. — Chambre des comptes : *Pro camera compotorum Nivernensis*, arm. de Ch. de Clèves, vers 1515. Jetons de la ville, avec *Comunitas Urbi. Nivernencis*; *Pro camera Comunita. Urbi. Nivern.* (L. XII et Fr. Ier); *Civitas Nivernensis*, 1568, 1575, 1592, 1608, 1619 [2]. Ceux de 1535-36 (non datés) furent faits par l'orfèvre Jean Clavet. Imbert de la Platière, évêque (1512-18).

On peut classer à Nevers les jetons extrêmement nombreux frappés pour les services de la fondation, faite par Louis de Gonzague et Henriette de Clèves afin de doter, chaque année, soixante jeunes filles sages et pauvres. Ils portent : *Lud Gonzaga et Henr. Cliven. Nivern.*, arm., surmontées du Mont Olympe et de *Fides;* ℟ *In fervore charitatis gram. Dni. expectam.*, autel; manne tombant du ciel, 1579. Il en existe de plus de quarante années échelonnées jusqu'à 1722 au moins.

1. C'est le personnage qui fut prévôt des marchands de Paris et massacré en 1789.

2. G. de Soultrait, *Essai sur la Num. nivernaise*, 1854; Henri Sarriau, *État act. de la Num. nivernaise*, Nevers, 1899 (Suppl. à *Num. nivern.*, N. 1894), p. 19 à 25, 72 et s.; cf. F. 10468 et s. Cf. *R. N.*, 1874, p. 179.

Nice. — On a placé à cette ville un jeton avec *Ject des Messrs des fina. de l'M*, aigle impérial; *Fiat pax in virtute tua, anno* 1538, colombe avec un rameau d'olivier [1].

Nîmes. — Anthyme-Denis Cohon, évêque, 1659 (pour les États du Languedoc).

Normandie. — Charles de France, duc de Normandie (plus tard Charles V, roi de France). *Getoers de la Chabre au den*, écu de France; au revers, *Le duc de Normandie.*

Noyon. — Les magistrats municipaux firent usage de jetons de 1366 à 1495, et de 1574 à 1577 [2].

Nuits. — *Præmium Nuciaci reportatum*, arm. de la ville (bandé d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gu., au chef d'or à trois tourteaux de gu.); arquebuse et deux palmes [3].

— Félix Sonois, maire, 1701.

Orléans. — Valois-Orléans. Blanche de France (f. de Philippe, duc d'Orléans et comte de Valois; † 1346) : *Getoirs de Madame — la duchesse d'Orliens*, écu parti, au 1, de France brisé d'un lambel componé; au 2, de France plein [4].

Ducs d'Orléans, issus de Charles V : *Getouers de chambre aux — deniers monsz d'Orliens* (ou *monsengueur d'Orléans*), écu de France au lambel d'argent [5].

Gectons de la chambre des comptes — de Monseigneur le duc d'Orléans. Écu écartelé d'Orléans et de Milan (« d'argent à la guivre d'azur, couronnée d'or, dévorant un enfant issant de gu. »). Ce jeton qui porte, au revers, les armes de la famille Hurault (« d'or à la croix d'azur, cantonnée de quatre ombres de soleil de gu. »), est vraisemblablement du duc Louis II (1475-1498) [6].

Valois-Angoulême : Salamandre; écu accosté de deux F couronnées, écartelé, aux 1 et 4, d'Orléans-Angoulême; aux 2 et 3, de Milan. Ce jeton est de François Ier, alors qu'il n'était que comte d'Angoulême. On connaît aussi un jeton de Charles, fils de François Ier (*fig.* 43) et un autre d'Henri III avec le prénom d'Ale-

1. F. 11474 a. — Si ce jeton fait allusion à la trêve de Nice, la main en tête de la légende du R/ indique qu'il a été frappé à Anvers.
2. Mazière, dans *Comité archéol. de Noyon, Cte-Rdus et mém.*, XI, 1895, p. xxvi.
3. F. 10192.
4. J. Rouyer et Hucher, *H. J.*, p. 125, fig. 91.
5. Probablement du duc Charles, avant 1448 (J. Rouyer et Hucher, p. 126).
6. A. Duchalais, *R. N.*, 1847, p. 53; Rouyer et Hucher, p. 126, fig. 93.

xandre) comme duc d'Orléans avant son avènement au trône (*fig.* 44).

Jetons de la Chambre des comptes pour Isabelle de France, femme

Fig. 43.

de Charles d'Orléans, et aux armes de la famille Hurault [1]; autre avec un porc-épic et 1543.

Dès 1572, Orléans eut des jetons (ex. de cuivre seuls connus) pour sa *Maison commune*, avec ses armoiries (*de gueules à trois cœurs de lis d'argent; au chef d'azur chargé de* 3 *fleurs de lis d'or*) et, au ℞, le monument élevé à Jeanne d'Arc, représentant le roi et la Pucelle agenouillés de chaque côté du Christ mort, soutenu par la Vierge [2]. On en connaît avec les dates de 1578, 1585, etc. En 1600, le jeton *Pour la maison de ville d'Orléans* représente une femme ap-

Fig. 44.

puyée sur l'écu de la ville, et l'on aperçoit aussi une vue de la Cité; à l'exergue, *Aurelia*. Au ℞ Charles VII et Jeanne à genoux aux pieds

1. A. Duchalais, *R. N.*, 1847, p. 47, pl. III. Cf. d'autres jetons attribués à Louis d'Orléans (F. 8064. Le 8065 me paraît énigmatique).

2. Le premier monument élevé, en 1458, par ordre de Charles VII, avait été détruit par les Protestants, en 1567. Un nouveau monument fut exécuté, en 1570, par le fondeur J.-Hector Lescot et détruit en 1792. C'est celui dont les jetons conservent le souvenir.

du Christ en croix. Un autre jeton, avec le nom d'Henri IV et l'écu de France, porte au ℞ *Civitas Aurelianensis*, 1608, l'écu de la ville et le monogramme NB du graveur Nicolas Briot. Sous Louis XIII, les jetons portent le buste du roi et les types de la figure allégorique et du monument. La série paraît s'arrêter après 1638 avec un jeton sans date.

La série des maires présente avec les noms et armes de ces magistrats, le type de la Pucelle assise, appuyée sur l'écu de la ville.

La *Chambre des chaussées d'Orléans* eut, depuis 1576 jusqu'en 1647, des jetons avec les armes de France et celles de la Chambre (qui renferment la hie, instrument pour le pavage).

On a aussi des jetons ou médailles du Collège d'Orléans, qui ont servi de prix, avec le buste de Louis XV.

Sur de grands jetons des *Médecins et chirurgiens des hospices d'Orléans*, 1755, on voit la Santé avec ses attributs.

La série des notaires débute sous Louis XV.

La communauté des marchands fréquentant la rivière de Loire se servait de jetons dans ses assemblées dès 1494, comme le prouve un document de cette année. Par la suite, des bourses de jetons furent, « de quatre ans en quatre ans, distribuées à ses membres à titre de droits de présence et d'honneur ». Il y a encore des mentions de paiements dans le compte de 1636-1640 [1]. On possède de ces jetons datés de 1597 à 1739, avec interruptions; ils portent le plus souvent la Loire couchée (*Ligeris*) et Mercure et, au ℞, une vue d'Orléans (*Aurelia.*). Variétés [2]

Maires d'Orléans.

Joseph Le Normant	1717-1725
Perdoulx	1735
C. Noyau	1737
Colas d'Anjouan, con^er^	1739
Hudault	1742
Colas de Mondru, écuyer	1745
Baguenault	1748
Berthereau de la Giraudière, Éc^er^	1751
Tassin	1754

1. P. Mantellier, *Hist. de la Comm. des m. fréq. la riv. de L.*, 1867, t. I, p. 377; t. II, 345, 377, 404.
2. *Collection Feuardent*, n^os^ 8167 et s.

Lamyrault de Chaussy, Écuer 1757
Colas des Francs 1760
Le Juge, Écr, sgr de Bazoches 1763
Raimond Massuau 1768
Hurtault 1774
Jacque du Coudray, Chr de St Louis (2e mairie) 1777
Lamyrault de Cottinville, écuyer 1777
Seurrat, écuyer, sgr de Guilleville 1780
Massuau de Laborde, écuyer 1783
F.-A. Grignon de Bonvalet, écuyer (*Pl. VII*, 7) . . . . . 1786[1]

Péronne. — Divers jetons avec *Urbs nescia vinci*, dont un avec un grand P couronné. D'autres avec la Ville de Péronne assise; au-dessous, trois P [2].

Perpignan. — Un jeton de l'Ordinaire des Guerres, relatif à la prise de cette ville, porte le nom à l'exergue (1643). Un autre, avec le buste de Richelieu, porte une vue de la ville avec le nom et plusieurs noms de provinces (1643).

L. Habert de Montmort, évêque, grand inquisiteur, 1680 (2 var. avec le nom de son frère).

Petit-Bourg. — *Jetton du P. B.* 1709, pour le marquis d'Antin [3].

Poitiers. — Il faut noter, comme rarissime, s'il existe encore, le jeton de Ch. des Cars (ou Escars), évêque (1564-8, 1578-82), abbé

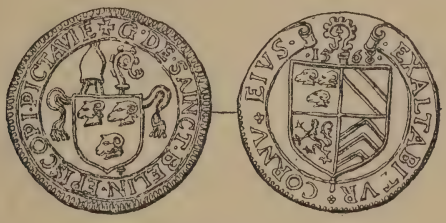


Fig. 45.

de Gaillac et de Fontaine-Bèze [4]. On connaît celui de G. de Saint-Belin, évêque, 1568 (*fig.* 45) [5].

1. Un jeton de la mairie de A.-E. Grignon des Ormeaux, 1800, me paraît une création très postérieure.
2. Cf. *Rev. belge Num.*, 1890, p. 397, pl. VII, 5.
3. *Gaz. num. fr.*, 1898, p. 274, n° 384.
4. Rec. des jetons de Gaignières, Bibl. Nat., Ms. fr. 23275.
5. *Bull. de Num.*, 1898, t. V, p. 4, fig.

Provence (Canal de). — *Resurgo; Canal de Provence*, 1767. Phénix s'envolant d'un bûcher [1].

Rambouillet. — *Jetton de* —, 1712; arm. de L.Alex. de Bourbon, comte de Toulouse.

Reims. — On peut former une suite importante de jetons du sacre des rois, dont le type est d'abord une main céleste ou une colombe tenant la Sainte Ampoule. Plus tard, la même main est au-dessus de la ville de Reims. Sous Louis XV, la scène même du sacre est représentée. Pour Louis XVI, des pièces, qui ressemblent plus à des médailles, représentent la Religion versant l'huile sainte sur la tête du roi [2].

Dates des sacres, inscrites sur les jetons :

Henri II, 26 juillet 1547 (*Pl. VI*, 8).

François II, 17 sept. 1559.

Charles IX, 18 mai 1561 (*Pl. VI*, 7).

Henri III, 13 février 1575.

Louis XIII, 17 oct. 1610 (*Pl. VI*, 9) [3].

Louis XIV, 21 mai 1654 [4].

Louis XV, 25 oct. 1722.

Louis XVI, 11 juin 1775 (*Pl. V*, 3).

Pour ce dernier, on a aussi des plombs avec la scène du sacre et, au R/, une inscription de quatre lignes [5]; et aussi une grande pièce de bronze avec deux L couronnés en sautoir.

On peut joindre à la série les pièces avec le buste de Marie de Médicis (et *Saeculi fœlicitas*, 1610) qui furent jetées au peuple, pour le couronnement de la reine, à Paris, le 13 mai 1610, la veille de la mort d'Henri IV (*Pl. VI*, 5).

Archevêques. — Charles, cardinal de Lorraine, armes de Lorraine et Guise (*Crescam et te stante virebo*, grande pyramide, qui était son emblème; voy. p. 36); autre avec légende différ. et 1571;

1. F. 11424.

2. Pour l'explication des types, voy. mon étude sur les *Médailles et jetons du sacre des rois de Fr.*, dans *Bull. de Num.*, t. VI, 1890, p. 149 à 170, et *Études de Numism.*, t. Ier, 1892, p. 191 à 220, pl. IV.

De nombreuses pièces au type du Sacre sont sorties des ateliers de Nuremberg.

3. L'une des variétés porte le monogramme du graveur Nicolas Briot.

4. Deux pièces d'or des treize, offertes par Louis XIV, étaient attachées aux reliquaires de saint Rémy, à N.-D. de Reims (Gay et Stein, *Glossaire archéol.*, II, 1928, p. 124).

5. Il y a aussi des jetons ou médailles de plomb, non officielles sans doute, fabriquées pour les sacres de Napoléon Ier et Louis XVIII.

Louis II de Guise, cardinal (la Sainte Ampoule au-dessus d'un autel; autre, 1573. 1578 à 1588). Louis III, cardinal, 1609, 1614, 1618. Armand-Jules de Rohan (*Camera cleri remensis*, 1757; *fig.* 46).

Fig. 46.

Charles-Antoine de la Roche-Aymon, 1762; 1771. Al.-Aug. de Taleyrand-Périgord, 1777.

Université. — Jeton de 1756 (arm. de l'Université et buste du fondateur, Charles de Lorraine).

Arquebuse. — *S^t Antoine, patron de M. les Arquebuziers de Reims*, le saint debout (faisceau d'armes, 1707, sur l'autre face *fig.* 47) [1].

La châsse de S^t Remy exposée le 16 de juin 1757; *S^t Remy pr. pour nous*, le saint recevant la Sainte Ampoule; église et châsse. Étain [2].

Fig. 47.

Rennes. — *Jetton des Échevins*, arm. de la ville; *Honorificum munus*, arm. de Bretagne. — Autre avec *Administration municipale*, arm. et même ℞.

H. de la Motte-Houdancourt, évêque et comte de Rennes, 1655.

Les jetons des maires portent généralement leurs noms et armes, et celles de la ville.

1. Cf. J. Florange, *Souvenirs num. du tir français av.* 1789, 1899, p. 39.
2. F. 7941.

Maires.

Baillon, 1757; deux variétés dont une avec les arm. de Lebret, intendant en Bretagne.

Hévin, 1758, 1762.

De la Motte-Fablet, octog.

Rethel. — Voy. *Fortiumsigna* dans la liste des devises.

Rieux. — Louis de « Ginolhac », évêque (*eps Rivensis*), 1564-66.

Riom. — *Ducalis Arvernorum civitas*, 1693, *Riom*, arm. Sur l'autre

Fig. 48.

face, le nom du lieutenant général, prévôt de la Monnaie, M. de Combe (*fig.* 48) [1].

Rocroy. — Un jeton daté de 1643 avec *Ad rupem regiam* et une figure allégorique, assise sur un nuage au-dessus d'un trophée, fait allusion à la victoire célèbre [2].

Rodez. — Jér.-Mar. Champion de Cicé, évêque, comte de Rodez, 1770, octog. [3].

Rouen. — *Civitas Rothomagensis*, arm. de Rouen (agnel); *Dux Normannorum*, deux léopards (jetons, à légendes gothiques, d'émissions diverses, faits pour le duc Charles, frère de Louis XI, duc de Normandie, en 1465 [4].

Parmi les jetons des gouverneurs, ceux de Ch.-F.-F. duc de Luxembourg, portent, au R/, *Civitas populusque Rothomagensis*, arm. Un autre est plus explicite : R/ *Présenté par le corps de ville de Rouen*,

1. P. Bordeaux, dans *Procès-v. Soc. N.*, 1900 (*R. N.*), p. v.

2. J. Rouyer, *Points divers*, nº I; H. de la Tour, *Cat. B. N., Rois et reines...*, nº 130; F. 7977 (refrappe).

3. F. 9606. — Je n'ai pas accepté l'attribution d'un jeton de 1694 à J.-Joseph d'Estaing-Saillant comme évêque de Rodez. A cette date, le siège était occupé par un autre prélat.

4. J. Rouyer et Hucher, *H. du jeton*, fig. 132. Le type paraît dériver de celui des jetons du roi d'Angleterre Henri VI (*R. N.*, 1859, p. 206).

1709. Un jeton de Louis XIV porte *Securitas urbis* et *XII legiones Rothomagenses*, 1709, la Normandie (var. avec les armes de Rouen).

Jetons de J. Louis de Faucon, avec *Domaines de Normandie*, ou *Chambre des francs fiefs, nouveaux aquetz et am*ts.

Procureurs au Parlement de Rouen (*Procuratores Normanniæ Senatus*), 1789, arm.

Académie de Rouen : *Forensib. oratorib. in Senat Normann., Rotom*, MDCCXXIII; champ, *Ob institut. forens. Academ.* Autres de 1726 et 1776. — *Rothom. Scien. litt. et art. Acad.*, Minerve couchée. Louis XV et XVI.

Intendants. Jetons de Roujault (N.-Et.), fr. en 1714; de Louis Thiroux de Crosne, 1768; de P.-Ch. Laurent de Villedeuil, 1787; de E.-T. de Maussion, 1788.

Généralité de Rouen, 1657, 1660.

Chambre des comptes. — *Pro prefectis ratiociniorum;* ℞ *domini nostri regis Neustrie*, 1543. — 1581, arm. (les deux léopards); le nom du maître G. Le Fileu. — Autres de 1583, 1596, 1601, 1603, Louis XIII, et 1656, souvent avec *Subducendis rationibus*, comme à Paris.

Domaines de Normandie, 1655.

Affranchis de Normandie, 1657, vue de Rouen.

Ville de Rouen : généralement avec *Civitas Rhotomagensis* et les armoiries à l'agnel de la cité; 1541, 1550, 1553, 1561 à 1584, 1599, 1602, 1608 avec NB coupant la date (gravé par Nicolas Briot), 1611 à 1687, etc. A la fin du XVIIe, on voit aussi les écus accolés du vieux et du nouveau Rouen (*Vetus et nova civitas Rothomagensis*). La série, qui comporte de nombreuses variétés, finit sous Louis XVI.

Il faut signaler aussi particulièrement des jetons, qui portent, à l'exergue, sur les deux faces, les dates de 1700 et 1701, au milieu desquelles se voient les armes de Rouen. Sur les deux faces, scènes rappelant que la couronne d'Espagne était offerte au duc d'Anjou [1].

Maires de Rouen : Antoine Louis Le Coulteux, 1764. Autre, 1773. N.-A. Bigot de Sommesnil, 1779.

Archevêques : Charles Ier, 1552 (*fig.* 49). Louis de Lavergne de Tressan (1733). Dom. de la Rochefoucauld, 1778. Autre, 1780.

Clergé : *Conventus cleri Rothomag.*, Louis XVI. — Procession du saint Sacrement à Rouen, 1561.

1. Van Loon, *Hist. métall. des XVII prov.*, t. IV, n° 325. Cf. *Gaz. num. fr.*, 1898, p. 149.

Jeton historique : *Je suis la Paix, fille de la Victoire*, la Paix; à l'exergue, *Rouen. Je prens naissance au milieu de la Gloire*, forêt de lauriers, etc. Variété de 1661.

Monnaie : *Monoye de Rouen*, balancier. 1711. Autre de Louis XV. Autre de 1787.

— *Monnoyeurs de Rouen*, 1719, arm.

— *Monnoyeurs et ajusteurs de Rouen*, arm. Louis XVI.

— *Apothicaires et épiciers de Rouen*, mortier, frappé en 1715. Autre de Louis XV.

— *Commtᵗᵉ des Mᵈᵉˢ Lingères de Rouen*, Bonne foi. Louis XV et XVI.

Fig. 49.

— Orfèvres. — *Opus quale sit, ignis probabit*, 1543, Arm. de la corporation (calice comme sur le vitrail de la maison des orfèvres); *Civitas Rothomagensis*, arm [1].

— *Établissement royal des march. passementiers de Rouen en* 1531. Le bain de Jésus. Louis XV.

— *Établissement des marchands toiliers de Rouen, l'an* 1100, miracle de saint Romain; arm. de France et de Rouen entre deux navettes. Louis XV.

— *La réunion des Mᵈˢ de Rouen*, 1706. Autre de Louis XV.

— *Les prieur et juges consuls de Rouen*, 1712. Autres de 1772 et de Louis XVI.

— *Chambre de Commerce*, 1703, 1707, 1712, 1719, 1721 [2].

— *Chambre d'Assurances de Rouen*, 1711, 1742, 1743, 1783 [3].

Saint-Germain-en-Laye. — *Manufacture royale des cuirs de Sᵗ-Germain*, 1755. Soleil sur la campagne, bergère gardant des bestiaux. Autre de 1757 [3].

1. F. 6336. Ce jeton est peut-être unique.
2. Voy. d'autres indications, plus haut, au chapitre consacré aux jetons depuis la Révolution.
3. F. 5932-3.

Saint-Gratien (Seine-et-Oise). — *Paroisse de S^t-Gratien, diocèse de Versailles*, 1791.

Saint-Maur. — Henri-Jules de Bourbon-Condé. *Jetton de Saint-Maur*, 1704 [1].

Saint-Omer. — Joseph-Alphonse de Valbelle (*Episcop, audomarensis*, 1730).

Saintes. — Administration du collège royal de S. (*Santonensis*), sous la direction de P. L. de la Rochefoucauld, évêque, 1786; octog.

Fig. 50.

Charles, cardinal de Vendôme, évêque de Saintes (*Episcopus Xanctonensis*), 1544-50 (*fig.* 50).

Salins. — On connaît plusieurs jetons pour la Saunerie de cette région, avec le briquet, le champ écartelé de Bourgogne, et aussi avec le nom et les armes de Marguerite, comtesse de Bourgogne, veuve de Philibert de Savoie [2]. L'un est daté de 1527 [3]. Les légendes sont : *Gects* ou *Getoirs pour la pourter* [4] *de la Saunerie de Salins*. D'autres pièces avec les effigies de Charles-Quint (1540) et de Philippe II, jusqu'en 1588, portent *Pour la Saulnerie de Salins*. Ils ont été employés par l'administration des Salines, exploitées dès le haut moyen âge.

Saptes. — Arm.; *Manufacture de Saptes*. Croix sur un monogr, II D. Cette pièce, qui a l'apparence d'un jeton, a probablement servi de méreau pour les ouvriers.

Savoie [5]. — Plusieurs jetons du xv^e siècle portent l'écu de Savoie

1. *Gaz. num. fr.*, 1897, p.257, n° 249.
2. J.-T. Fouray de Boisselet, *op. cit.*, pl. 20 à 22.
3. Cf. J. Florange, *Jetons des Mines*, n^os 195 et 196.
4. C'est-à-dire *porterie*, transport, et non *portiers*, comme l'a dit Fontenay.
5. *Rev. belge Num.*, 1873, p. 465; Vincenzo Promis, *Tessere di principi di Casa Savoia*, Turin, 1879; R. van Gennep, dans *R. N.*, 1897, p. 51, pl.; E. Demole, *Jetons de Savoie...*, Thonon, 1885, 14 p., 1 pl.; E. Bosco, *Tessere di Savoia, inedite o corrette*, dans *Rivista ital. di Numism.*, 1920,

(*de gueules à la croix d'argent*) avec une tête d'homme comme cimier, accosté de deux lacs d'amour. La devise FERT paraît sur la plupart. Une des explications proposées [1] de ce mot est donnée par un jeton de Charles-Emmanuel-Philibert, duc de Savoie : *Fortitudo ejus Rodum tenuit;* le duc à cheval, 1565 (il était le mari de Marguerite, sœur d'Henri II). Un autre jeton du même prince porte son buste et, au ℞, *Lavi et vidi*, 1567, fonts baptismaux. Un jeton de Charles-Emmanuel III, en 1767, porte aussi son buste.

Semur. — M. Borgeois, maire, 1555. — P.-H. Gueneau d'Aumont, maire, 1789 [2].

Sens. — En 1579, Balthasar Taveau, historien sénonais, fut chargé de faire frapper un jeton [3] dont on connaît encore de nombreux exemplaires : *Nulla expugnabilis arte*, écu de la ville; au-dessous, *Urbs antiqua Senon.* Au ℞, une bonne Foi tenant trois flèches et deux branches, avec les mots *Sic nostra viret fiducia concors*, 1579 [4].

On a aussi des jetons des *Juge et Consuls de Sens*, 1766 (et sous Louis XVI), ainsi que d'autres de Louis de Bourbon, archevêque (1536-1557), et de Louis-Henri de Gondrin, archevêque et primat des Gaules et de Germanie, 1657.

Soissons. — Charles de Roucy, évêque (1559-85). Louise de Lorraine, abbesse. F. George de la Fontaine, abbé de Saint-Léger (*Sancti Leodgarii Suessionensis*), 1586. Fr. Hotman, abbé de Saint-Médard (l'église rebâtie en 1630).

Sorcy (Lorraine). — Armes de Choiseul-Praslin. ℞ *Jetton de Sorcy*, 1736.

Stenay. — Jetons de 1654 avec *Portarum claustra revellit* [5].

Strasbourg. — Charles de Lorraine, cardinal (armes d'Alsace et de Lorraine), évêque de Strasbourg (1592-1604).

Ar. Gas. cardinal prince de Rohan, évêque de S. (1704-49) Arm. — Jetons de 1781 avec *Argentoratum felix.*

p. 85; *Cat. Coll. Rouyer, Bibl. Nat.*, I, 1899, p. 96-98. Cf. Fr. Pierrepont Barnard, *The Casting-Counter...*, 1916, p. 123.

1. Voy. E. Babelon, *C^tes R^aus Acad. Inscr. et B. et L.*, 1918, p. 490-9. Tout récemment, on a donné la préférence à la légence *Fœdere et religione tenemur*, de la pièce de 10 écus de 1635 (L. Gioppi, dans *Aréthuse*, 1929, p. 65).

2. *Mém. Comm. Ant. Côte-d'Or*, t. VIII, 1870-73, p. 141.

3. Théod. Tarbé, *Recherches histor. et anecdotiques sur la v. de Sens*, 1838, p. 172. Cf. G. Julliot, *Cartulaire sénonais de Balthazar Taveau*, 1884, p. VIII-XI.

4. *Coll. Feuardent*, n° 7985.

5. J. Rouyer, *Points divers*, 2^e art., n° IX (*Rev. belge*, 1890).

Thionville. — Jetons relatifs à cette ville, avec *Theodonis villa exp.*, 1643 (postérieurs aux travaux entrepris après 1639) [1].

Toulouse. — Odet de Coligny, cardinal de Chatillon, arm.; lég. grecque, aigle et aiglon (1534-50).

— Charles de Montchal, 1630, plus. var. de 1636, 1647. — Ch.-Ant. de la Roche-Aymon, cardinal, 1739.

Pour le Pont de Toulouse, plusieurs jetons furent frappés avec la légende *Ob curam pontis Tolosani*, 1617, 1627.

Jeux floraux. — Buste de Clémence Isaure; les quatre fleurs données en récompense aux lauréats, 1754.

Académie. — *Regia scient. inscrip. et hum. litte. Acad. Tolo.*, arm. (buste de Minerve entre trois lis); ruche, essaim et rosier.

Société de Chirurgie. — Amphithéâtre fondé sous Louis XV, *Auxiliis d. d. de la Martiniere...* premier chirurgien du roi, 1765.

Chambre de Commerce. — Minerve ou la France appuyée sur les écus du Languedoc et de Toulouse; type du mariage du dauphin en 1763.

Tours. — Les jetons des maires de Tours, plus anciens que ceux de Nantes et d'Angers, commencent sous Henri III et portent les armes de la ville (*de sable à trois tours d'argent...*) et celles des maires. Les devises de la ville *Spei Galliæ fiducia* et *Asylum et fortitudo in turribus suis* sont fréquentes; mais on trouve aussi d'autres légendes où le pluriel *turres* dicte le sens. Quant à la série, interrompue après Charles Mathe, lorsqu'elle reprit, en 1755, le buste du roi remplaça les armes des maires [2].

Archevêques. — E. de Ponchier, en 1552; Simon de Maillé de Brezé, 1558 (*Le nom de lis ami*).

Maires de Tours.

L. du Faultrey	1581
Pierre Coheu	1585
Jehan Lucas	1586
Julien Chaloppin	1587
I. Leblanc, S^r^ de Laval^re^	1589

1. J. Rouyer, *Points divers...*, (*Rev. belge N.*, 1890, p. 381, pl. VII, 1). Cf. *Rev. belge N.*, 1876, pl. IX, 33.

2. C.-A. Dauban, *Hist. des maires de la v. de Tours par les jetons*, 1859, fig.; C^te^ Ch. de Beaumont, *Les jetons tourangeaux*, 1901, p. 1-31, pl. I-III, et *Supplément*, 1908-09, p. 1 à 6, fig. (Extr de la *Gaz. num. fr.*). Cf. *Coll Feuardent*, n^os^ 8292 à 8370.

Clau. Cotereau (2 var.) 1590-91
Fran. Maille, Sr de Valesne 1592
C. Forget, Sr de Baudry 1593-94
Victor Brodeau, Sr de Candé 1595
Eusta. Gault, Sr de la Brillaudière 1596
C. Bouët, Sr de la Noue, trésorier de France à Tours. . . . 1597
Aule. Gallant, Sr de Montorant 1598
I. Forget, Sr de la Tortinière 1599
I. Tardif, Sr de Cheniers 1600
H. Binet, Sr des Baudes. 1601
Iehan Salvert 1602
A. Barré, Sr du Coustau 1603
Horace Desjardins, Sr de Vonnes. 1604
T. Bonneau, Sr du Garsois 1605
I. Houdry, Sr des Rouletz 1606
I. Gault, Sr de Boisdenier. 1607
M. Maldant, Sr de Poncher e. d. Mortier 1608
I. Rogier, l. partic. Sr d. Bouchillon 1609-1610
F. de Vaux, S. de Berry 1611
E. Pallu, Sr de Vaux et du Ruau. 1612-1613
R. Sain, c. du roy. tr. g. d. Fr. 1614
Ch. Boutault, Sr de Beauregard 1615-1616
N. Joubert, Sr des Crimillères 1617-1618
I. Le Blanc, escuier, Sr de Lavalière 1619
I. Gaultier, Cr au Par. de Br., pr. à Tours 1620-1621
I. Richar-Fleury, Sr de Villetrun, c. du Roy, tr. g. d. Fr. 1622-1623
C. Dumoulin, esc. Sr de la Souche 1624
Th. Bedacier, Ter des Turcys (digues) et Levées. . . . 1625-1626
N. Joubert, Sr des Touches, c. d. R. et Tr. G. d. Fin. au B. de Tours 1627
C. Cotereau, Prédisent de Tours 1628-1629
E. Pallu, c. et adat du Roy au Preal 1630
F. Morin, coner du Roy au Preal 1631
G. Dupuy, Sr du Tillou 1631-1632
G. Catinat, lieutenant geal en Tourne [1] 1633-1634

1. Le jeton porte : *Catinal.* Mais Georges Catinat est un personnage connu, qui fut aussi abbé de St-Julien de Tours et mourut en 1652. La série des maires présente d'ailleurs d'autres fautes de gravure. Si l'on croit utile de les retrouver, on se reportera aux ouvrages cités (qui contiennent aussi des erreurs).

R. Chauvet, Tre^er Gen^al de France . . . . 1635-1636 et 1636-37
C. Pequineau, C^er, S^r d. Charentays L. P^er 1637
P. Leblanc, Ec^er, S^r de la Pre^ant, L. Cri^el 1638
N. Leroux, sieur de Rochefuret. . . . . 1639[1]
Iean Patrix, S^r d. L. Ro^e Mainb. 1644
Jacques Bouet, Esc^r, S^r de la Noue 1646
Isac. Toulee s^r d. l. Garie, C^r d. R., Pr^t. a. Pr^al (Isaac Touchelée) 1653
Charles Mathé, lieute. gen^al en Tour. 1664
F. N. Preuilly 1755
I. I. Aubry, P. P^t au B^au des F^ces. 1762
Iacq. Cormier, E^r, etc 1764
de Cop. de Pocé 1765
Benoist de la Grandière.. 1769
Banchereau. . . . . 1771 et 1776
E. J. C. Benoist de la Grandière . . . . . 1780 et 1785

Il existe de petites pièces, épaisses, avec MC, deux étoiles, deux tours et trois larmes ou têtes, sur les deux faces (variété avec tête de renard? entre quatre lis au ℞. *Pl. VIII*, 11). Peut-être des méreaux employés pour les travaux de la ville (cf. ceux du Canal de Briare).

Trévoux. — Par lettres patentes données à Versailles, le 28 mars 1674, Anne-Marie-Louise de Dombes autorisa Jean Molette, directeur de la Monnaie de Trévoux, à frapper dans cet établissement des jetons de plaisir et de commerce avec les légendes : *Regis pii Davidis genitus, rex pollens magna Salomon prudentia.* ℞ *Monita ivis regina Sabanensis* [2]. Ces pièces n'ont pas été retrouvées.

Affinage royal, 1766, vue d'une usine [3].

Troyes. — En 1550, le graveur Jean Chevry, de la Monnaie de cette ville, fit un jeton aux armes de Champagne [4]. — Jetons de 1649 avec arm. de Champagne et *Patriæ regis.*

1. On ne connaît pas de jetons des maires suivants : Charles de Gasnay (1639-41); César Cotereau (1641-42); François Paris (1642-43); François Milon (1644-45); L.-Fr. Foulon (1646-48); Barth. de Burges (1648-49); Laur. Turquantin (1649-50); André Coudreau (1650-52); Ol. Voisin (1653-55) jusqu'à Michel Carteret (1662-63); Pierre Menard (1664-65) jusqu'à Julien Dubois (1747-53).
2. A. Sirand, 14^e *Course archéol.*, p. 135 (*Journal d'Agricult. de l'Ain*, 1854).
3. Ph. Mantellier, dans *R. N.*, 1854, p. 275, fig.
4. N. Rondot, dans *R. N.*, 1892, p. 270.

— *Arquebuse de Troyes*, Louis XV et XVI [1].

— *Écoles de Troyes*, saint Nicolas bénissant trois enfants; *Bourcoi fils*, 1773 [2].

Valenciennes. — Jeton du XIVe siècle avec *Getoir, conte de Hainau* (écu au quatre lions).

Sous Philippe IV d'Espagne, une pièce fait allusion à la reprise de la ville et de Condé : *Valentianam liberasti Condatumque recuperasti;* vue de la cité, 1657.

En 1726, le corps de ville assemblé (et représenté sur le revers) reçoit un jeton, qualifié de *Laboris assidui præmium; Consilium Valencenense* (au droit, il y a les écus de la Ville, du Gouverneur et de l'Intendant). Variétés de 1748, de 1758, 1775, 1782, 1785.

Valois (Comtes de). — Écu de Valois (« de France à la bordure de gu. »); au revers, écu chargé d'un rateau, clef couchée au-dessus [3].

Catherine de Courtenay (2e f. de Charles de France, comte de Valois et d'Alençon). Écu parti de Valois et de Constantinople (« de gueules à la croix d'or cantonnée de quatre besants de même, chargés d'une croix et accompagnés de quatre croisettes d'or »); au revers, une épée en pal. Un jeton avec un écu parti au 1, de Châtillon (?), au 2, de Valois, a été attribué à Mahaut de Châtillon (3e f. de Charles de France, comte de Valois) [4].

Vannes. — C'est évidemment un jeton rarissime que celui de Philippe du Bec, évêque (1559-66), daté de 1559 et portant, au ℞, des flèches, flambeaux et serpent avec la légende ΑΝΙΚΙΤΟΣ ΘΡΟΝΙΣΙΣ [5]. Sébastien de Rosmadec, évêque, vers 1645 (℞ *Calculi Comitiorum Britanniæ*).

Vendôme. — Bourbon-Vendôme. *Getouers des comptes Madame de La Marche*, écu en losange aux armes de Marie de Luxembourg, femme de François de Bourbon, en 1487 : parti au 1 de Bourbon-Vendôme (de France à la bande chargée de trois lionceaux); au 2, de Luxembourg (au lion, la queue nouée, fourchée et passée en sautoir). Plusieurs autres jetons à légendes latines ou françaises portent le nom de cette princesse avec les titres de comtesse de Vendôme et de Saint-Paul (orthographié *St Pol*, dans la légende française).

1. J. Florange, *Souvenirs num. du Tir fr. av.* 1789, 1899, pl. VII, p. 50
2. F. 7854.
3. *Cat. Coll. Rouyer*, p. 53.
4. Un jeton portant un cygne et des armes incorrectes a été classé aussi à cette princesse (Note de Rouyer, *Cat. Coll. Rouyer*, I, nº 320).
5. Rec. de jetons de Gaignières, Bibl. Nat., Ms. fr. 23275. Je transcris la légende telle qu'elle est donnée.

Un jeton, avec des monogrammes composés de F et R et la légende *Pour la Chambre des Comptes — de Monsigneur le duc de Vendosme*, peut être attribué à François de Bourbon († 1495) [1].

Un jeton, portant *Jehane de Bourbo. doairiere de Bourbo. contesse de Bouloigne et d'Auvergne*, avec des armoiries, appartient à Jeanne de Bourbon-Vendôme, qui épousa, en secondes noces, en 1495, Jean III, comte d'Auvergne et de Boulogne, seigneur de La Tour [2].

Jetons pour la Chambre des comptes, sous François Ier (sous Charles IV de Bourbon, duc, et avec la légende *De Monsigneur le duc de Vendosme*); d'Antoine de Bourbon, avec un loup (*fig.* 51); d'Henri III de Navarre, 1571 et 1576 (*Camera computor. Vindocin*) [3].

Fig. 51.

Verdun. — Évêques. Louis de Lorraine, évêque et comte (*Getz des copt. de l'évesché de Vd.*, Croix de Lorraine. N. Psaulme, pour le même service, buste et 1575. Nicolas Bousmard, buste et 1584. Éric de Lorraine, arm. de Lorraine et 1596; autre avec buste, arm. et *Gect du bureau*, et variété datée 1610. Charles et Henri de Lorraine, évêques ensemble (*Concordia fratrum;* épée entre deux crosses réunies par un lien, 1617).

Versailles. — *Orangerie de Versailles*, 1687, vue de l'Orangerie [4].

— *Regiæ Versal. sacellum*, 1700, façade de la chapelle du château.

— *Trianon*, 1689, vue du Grand Trianon. Autre avec *Jeton de*

1. *Cat. de la Coll. Rouyer*, p. 63, nº 369.
2. J. Rouyer et Hucher, p. 150, fig. 113.
3. G. Schlumberger et A. Blanchet, *Num. du Béarn*, II, pl. IX, 11, et X, 32, 33. C'est peut-être aussi à Vendôme qu'il faut placer le nº 35, de 1582.
4. Il existe un jeton octogonal avec *Hortus Hesperidum* (caisses d'orangers) et *Cultura aurea poma*, corbeille pleine d'oranges. On l'a classé tantôt à Rouen, tantôt à Strasbourg (Orangerie de la Robertsau). C'est peut-être un jeton d'une des orangeries royales.

Trianon, 1692. Voy. aussi « Maison du Roi ». Plusieurs jetons des Bâtiments du roi rappellent aussi diverses parties du château : La chapelle (1708), les bassins de Neptune (1706), la grande cour et la façade (1723).

— *Maison philantropique de Versailles*, 1786; main arrosant des fleurs. Gravé par Lorthior [1].

— *Illumin. d. Versailles étab. p. l. s. d. M^gr le comt. d. Nouailles*, arm. Sous Louis XVI (cf. Paris).

— *Communauté des M^ds Merciers drapiers de Versailles*, arm. Louis XV.

Vienne [2]. — La ville de Vienne en Dauphiné fit frapper des jetons ou méreaux qui ont été considérés par Roman comme destinés à l'usage des trésoriers et contrôleurs des finances municipales.

C'est probable pour une pièce qui a le module et l'aspect d'un jeton (*V. urbs senatoria et civitas sancta*). Mais des pièces du module habituel des méreaux portent le monogramme du Christ et pourraient convenir à une fondation charitable ou autre. Remarquons que l'un de ces méreaux porte l'écusson de Saint-Maurice de Vienne [3].

On a un jeton de Pierre Palmier, archevêque (1527-54), avec *Ratio hominum*, *Virtus virum* et neuf palmes combinés avec les 10 chiffres arabes. Ce type n'a pas été compris [4]. Un recueil du XVIII^e siècle nous apprend qu' « il fait allusion des palmes à la valeur, et du zéro à l'homme qui n'est rien sans les autres nombres [5] ».

Ypres. — Ville, en 1678, 1699; gravés par Le Gey (?), Roussel et T. Bernard.

Jetons du territoire, 1680, 1700 (*Calculi territory Iprensis*) [6].

1. A. Blanchet, dans *Bull. Soc. hist. de Paris et I.-de-Fr.*, 1903, p. 109, fig. (= *Mémoires et Notes de Num.*, 1909, p. 121). Imité du jeton de la Maison philanthropique de Paris (1781).
2. Voy. aussi Dauphiné, plus haut.
3. Cf. *Rev. belge Num.*, 1881, p. 79.
4. J. Roman, *Jetons du Dauphiné*, 911, p. 96, fig.
5. Rec. de jetons de Gaignières, Bibl. Nat., Ms. fr. 23275.
6. A. Vanden Peereboom, *Essai de num. yproise*, dans *Rev. belge Num.*, 1876, p. 343 et s., pl. J, K, N, O, Q., I, cf. *ibid.*, 1892, p. 41.

CHAPITRE XVI

PERSONNAGES DU MOYEN AGE DONT LES NOMS OU LES ARMES SONT MARQUÉS SUR DES JETONS [1]

Aguenin dit le Duc (Pierre), seign. de Villevaudé, conseiller, auditeur en la Chambre des Comptes, vers 1490. Écu à trois chevrons, etc. ℞ *A bien viengne tout,* champ fleurdelisé [2].

Pierre Belleceur, écu avec lis et écusson carré à une croix. ℞ *Lan M. CCC. XLV me fit,* écu carré à une croix [3].

Guillaume Bernart, receveur du roi Louis X, en 1315, pour le bailliage de Mâcon et la sénéchaussée de Lyon [4].

Pierre de Berne. Maître de la Chambre aux deniers sous Philippe VI et Jean II [5].

Bimer (Jehan), général des monnaies sous Philippe le Bel? Écus de France et de Bimer [6].

Blancpain (Jehan). *Vive Blanpain vive.* On sait que ces jetons furent gravés en septembre 1434 (*fig.* 52) [7].

Bourdeaux (*Du conestable de*). Peut-être pour la *Connétablie* ou *Comptablie* en général [8].

1. Plusieurs des noms qui suivent sont précédés du mot *jetoirs* ou *gitoirs*, etc. La plupart de ces pièces portent des légendes « gothiques ».
2. J. Florange, *Armorial du jetonophile*, II, 1907, n° 315.
3. J. Florange, *ibid.*, n° 429.
4. J. Rouyer, *R. N.*, 1884, p. 358, pl. XVII, 4.
5. Rouyer et Hucher, p. 68, fig. 35.
6. F. 2237 .
7. A. de Barthélemy, *Documents ...jetons*, dans *Mél. de Num* , I, 1874-5, p. 234, fig. F. 14810-12. Cf. J. Rouyer, dans *R. N.*, 1899, p. 361, et surtout *Rev. belge Num.*, 1897, p. 320 à 345. A. de Witte, *Jetons banaux du XV^e s., de fabr. française ou tournaisienne, signés du nom de leur graveur*, Tournai, s. d., p. 6, pl. Jean Blancpain a été tailleur de la Monnaie de Paris. On saisit d'abord ses fers de jetons; puis on l'autorisa à en fabriquer.
8. J. Rouyer, *R. N.*, 1884, p. 375, pl. XVII, 12.

Au s. de Blere et de Chisse. Écu à trois grillons et à une fasce chargée de trois trèfles. ℞ *De plus en plus*, croix. Pierre Bérard, seigneur de Bléré et Chissé, maître d'hôtel de Louis XI, trésorier de France à Tours, vers 1465 [1].

Au roiaume de France — Dieu i maite bonne pais. Écu à une gerbe de blé. Bernard Braque, chevalier sous Charles VII [2].

Fig. 52.

Jehan Briçonnet, président de la Chambre des Comptes (1507-1537) (« D'azur à la bande componée d'or et d'azur de 5 pièces, le premier compon chargé d'une étoile d'or, la bande accompagnée en chef d'une autre étoile ») [3].

Broin (Pierre Ramon de). Agnel; monogramme de P et R. XV^e siècle [4].

Bureau (Pierre). Voy. la liste qui suit celle-ci (Ch. XVII).

Bureau de Dampmartin. Bourse sur laquelle IENTN (?). ℞ *XPC rex venit in pace* (lég. goth.). Croix feuillue. Personnage très connu, trésorier de France, pendant la période troublée de 1412 à 1416 (*Pl. VI*, 3) [5].

Chalant (*George de*), arm.; *Sancte Georgi*, saint G. à cheval, XV^e s. [6].

Charles de Canlers, maistre des coptes (maître à la Chambre des comptes de Paris, sous le règne de Louis XII) [7].

Simon Charles, chevalier, président de la Chambre des comptes (1437-1470). Gravé en 1456 [8].

Iaques Charmolue, changeur du Trésor et notaire et secrétaire du

1. Ch. de Beaumont, *Jetons tourangeaux*, *Suppl.*, 1909, p. 23, n° 165.
2. J. Rouyer, *Points divers...* 2^e art. p. 4 (*Rev. belge Num.*, 1890); *Cat. Coll. Rouyer*, I, 1899, n° 427, pl. XI, 4.
3. H. de la Tour, *Cat. Coll. Rouyer*, I, 1899, n° 45.
4. A. Blanchet, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1904, p. XXXIV.
5. Cf. Le Roux de Lincy et L.-M. Tisserand, *Paris et ses historiens aux XIV^e et XV^e siècles*, 1867, p. 326 et s., fig. Cf. *Cat. Coll. Rouyer*, I, n° 80.
6. F. 5515
7. *Cat. coll. Rouyer*, 1899, I, n° 46.
8. J. Rouyer et Hucher, *H. du jeton*, p. 49, n° 20; A. de Barthélemy, dans *Mél. de Num.*, t. I^er, 1874-5, p. 238

roi nre S. Époque de Louis XII et François Ier, champ semé de quatorze I et T, initiales de Jacques et de Th. de Badonvilliers sa femme (*fig.* 53) [1].

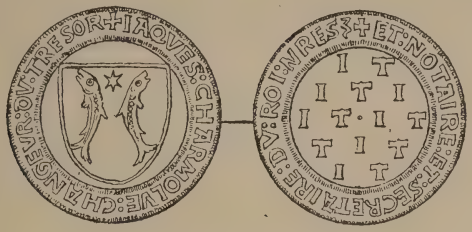


Fig. 53.

Châtillon-Saint-Pol (« De gu. à trois paux de vair, au chef d'or chargé d'un lambel à 5 pendants d'azur ») [2].

François ou Jean Chanteprime, maîtres extraordinaires à la Chambre des comptes (entre 1381 et 1417) (« D'or au chevron de sable accompagné de trois têtes de sanglier de même ») [3]. Deux variétés dont une avec une croix formée de quatre clefs.

Clarin le Paumier, maître clerc à la Chambre des comptes, époque de Philippe VI [4].

Clermont (« Girat Gaite de »), trésorier, Écu à trois hures [5].

Clisson (Olivier de). Légende composée de plusieurs ω [6] alter-

Fig. 54.

1. J. Rouyer, *R. N.*, 1883, p. 459, fig.
2. J. Rouyer et Hucher, *H. du j.*, p. 44, fig. 12; *Cat. Rouyer*, nº 31. Le jeton qu'on peut attribuer à Guy IV, comte de Saint-Pol, a peut-être été fabriqué pour un emploi que ce personnage aurait eu à la Chambre des comptes, de 1304 à 1309.
3. J. Rouyer et Hucher, *H. du j.*, p. 49, fig. 16.
4. J. Rouyer et Hucher, *l. c.*, p. 48, fig. 15.
5. J. Rouyer, dans *Mél. de Num.*, t. II, 1877, p. 67; *Cat. Rouyer*, nº 75, pl. III, 12.
6. Peut-être l'initiale de la Vierge, devise de la maison de Clisson, qui figurait sur des édifices appartenant à cette famille. Cependant on a cité plusieurs textes qui peuvent faire penser à une dame dont cette

nant avec des couronnes. Écu au lion à la queue fourchue (*fig.* 54)[1].

Commynes (Philippe de), seigneur d'Argenton, l'historien. Légendes gothiques [2].

Andri Courtehache, étab i maître des comptes par la faction de Bourgogne (1424-1429) [3].

(Craon). *Getoirs des contes*, croix avec doubles clefs aux extrémités. ℞ *Fait pour le sire de Craon*, arm. [4].

Adam des Champs ou Deschamps, clerc des comptes à Paris (1427-1436). Fasce accompagnée de trois gerbes [5].

Dimenche (Guy) dit *Lombard*, maître de la Monnaie de Tournai sous Charles VIII, puis de celle d'Amiens (de 1498 à 1509?) [6].

Duche (*Guillaume*), lombard mort en 1342; avec ses associés.

Fig. 55.

Au droit saint Michel; type imité de l'*Ange* d'or de Philippe VI (*fig.* 55) [7].

Dunois (Jean), ou Jean Ier de Longueville? Buste royal de face, dans un cercle à huit lobes; sans lég., arm. de Jean Dunois, champ semé de points [8]. — Autre avec deux légendes rognées. Écu aux arm. de Dunois? entouré du collier de Saint-Michel [9].

lettre serait l'initiale (J. de la Martinière, dans *Bull. Soc. Antiq. France*, 1928, p. 96).

1. *Bibl. Nat.*, *Cat. Coll. Rouyer*, I, 1899, nº 494, pl. XIII, 7; *R. N.*, 1899, p. 366.

2. B. Fillon, *Études Num.*, 1855, p. 417, fig.; R. Serrure, dans *Bull. de Num. et d'Archéol.*, t. IV, 1884-85, p. 185.

3. *Cat. Coll. Rouyer*, I, nº 40, pl. II, 5.

4. F. 8561.

5. *Cat. Rouyer*, I, nº 39, pl. II, 4.

6. R. Serrure, dans *Gaz. num. fr.*, 1897, p. 83, fig.; Cf. *Rev. belge Num.*, 1904, p. 483; 1905, p. 378, fig.

7. A. Blanchet, dans *Bull. Soc. hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1901, p. 44 et s.; *Mém. et Notes de Num.*, t. Ier, 1909, p. 34 et s., fig.

8. F. 8063a. Je suis persuadé que ce jeton est plus ancien.

9. On a attribué ce jeton à Dunois (F. 8063b). Il est impossible d'accepter cette attribution, car Dunois est mort l'année avant la création de l'ordre de Saint-Michel.

Durart (Pierar), les a fe. Il se qualifie d'*anelier* [1].

En lui doulceur et amour. Cœur chargé d'un K, sur une croix cantonnée de quatre K. ℞ *Sur tous autre loyal.* Astre entre trois lis dans un quadrilobe. Jacques Cœur [2]?

Pierre de Fontenay, trésorier de France à Paris, sous la faction de Bourgogne (1426) [3].

Jofroi de Flori. Geoffroi de Fleuri, argentier de Philippe V, puis trésorier de Philippe VI (écu au sautoir engrêlé, cantonné de quatre fleurs?) [4].

Gencien (Pierre). En 1415, Guiot Dehanin, tailleur de la Monnaie de Paris, fit des « fers à gectouers » d'argent pour les gens de Gencien [5].

Jehan Gorgart à Tournai [6].

Greboval (Jean de), Griboval, archidiacre de Hainaut. Armoiries et devise, *Bien faire* [7].

Jehan de Hacqueville, maistre des comptes du roi (« D'arg. au chevron de sable chargé de cinq aiglons d'or, accompagné de trois têtes de paon d'or »). Règne de Louis XII [8].

Loys de Harcourt, patriarche de Hierusalem. Armoiries. ℞ *Nemo est adiutor meus nisi Michael,* S[t] Michel terrassant le démon. Personnage qui fut évêque de Bayeux et archevêque de Narbonne (1451-60) [9].

La Haie a Piquet, quatre doubles chaînes disposées en croix. Jean de la Haye ou des Hayes, dit Picquet, général des finances en Languedoil (1403-1407) [10].

Robert Lapiie (« Semé de pies, avec un franc-quartier chargé d'un lion »). Changeur en 1328 [11].

Maistre Iehan le Ci. Jehan le Coq, maître de la Chambre aux deniers en 1351 [12].

Pierre Le Gendre, conseilli. et tresori. — des guares du roi

1. A. de Witte, *Jetons banaux du XV[e] s.* (Tournai), p. 4, pl.
2. Cf. A. Blanchet, *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1900, p. xxxv, fig. (*Études de Num.*, II, 1901, p. 264). L'attribution est douteuse.
3. *Cat. Rouyer*, I, n° 79.
4. J. Rouyer, *R. N.*, 1884, p. 354, pl. XVII, 3.
5. *Mélanges de Num.*, t. I, 1874-5, p. 232.
6. A. de Witte, *Jetons banaux...*, p. 5.
7. J. Florange, 1921, n° 713, fig.
8. *Cat. Rouyer*, I, n° 43.
9. Recueil de jetons de Gaignières, Bibl. Nat., Ms. fr., 23275, n° 9. Cf. J. Florange, 1921, n° 749.
10. J. Rouyer, *R. N.*, 1884, p. 371, pl. XVII, 10.
11. J. Rouyer, *ibid.*, p. 365, pl. XVII, 8.
12. J. Rouyer et Hucher, *H. du jeton*, p. 68, pl. V, fig. 36.

*Charles VIII*e *de ce nom.* Arm.; plusieurs variétés dont deux restituées en 1718 [1].

Iehan Le Gendre, trésorier des guerres — du roi et correctur des comptes. Époque de Louis XII [2].

Guill(aum)e Le Sueur general des monoies, sous Louis XII [3].

Garcia Loppiz de Roncevails trésorier. Au revers, *Bonne foy* et champ écartelé de Navarre-Évreux [4].

Gettouers de Eustace Luillier. Écu à trois coquilles de saint Jacques. ℞ *Ich hebs Verbeit.* Dragon [5].

Pierre de M — ate pr. queus le Roi I [6].

Mailly (arm. de —; à trois maillets); croix. Peut-être de Guillaume de Mailly, grand veneur en 1360 [7].

(Nevers). — *Se bien anvien, se bien anvie.* Arm. de Jean II de Bourgogne, comte de Nevers († 1491); même lég., quatre bâtons noueux de Bourgogne entrecroisés [8].

Orgemont (Charles d'), chevalier, s. de Meri et trésorier de France. Sous Charles VIII [9].

Paumier (Michel), officier de la Chambre aux deniers? Coq [10].

Petit-Celier (Thévenin ou Étienne du), chevalier, puis capitaine de Saintes en 1352. *Sū Mri' The. d'Pvo Celario.* Armoiries [11].

G. Picart, gnal des finaces du roy. Époque de Louis XI et Charles VIII [12].

Poitiers (Alphonse de), 1260-71. Demi-lis et demi-châtel (France et Castille); ℞ écu d'Angleterre aux trois léopards. Contemporain de la cession du Poitou à la France. — Autre avec grande croix de Toulouse [13].

Mihiel Pollet la fet; a Tournai est fet [14].

1. J. de Fontenay, *Manuel am. jetons*, 1854, p. 132; *Cat. Rouyer*, I, nº 90, pl. IV, 2. Autre : J. Florange, 1921, nº 977. Pour les restitutions, voy. *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 206, nos 912 et 913.
2. *Cat. Rouyer*, nº 91.
3. *Cat. Rouyer*, nº 60, pl. II, 14.
4. *Cat. Rouyer*, I, nº 351, pl IX, 7 (avec *Roncevains*).
5. *Cat.* de la vente *J. Pichon*, nº 957.
6. J. Rouyer et Hucher, *H. du J.*, p. 71, fig. 148; *Coll. Rouyer*, nº 164.
7. *Coll. Rouyer*, nº 554.
8. F. 10392. Cf. *Coll. J. Rouyer*, nº 418.
9. Cf. F. Mazerolle, dans *Bull. de Num.*, t. VI, 1886, fig.; F. 1857.
10. *Cat. Coll. J. Rouyer*, nº 1381.
11. J. Rouyer, *R. N.*, 1898, p. 124; A. Blanchet, *Mém. et Notes de Num.*, 1909, p. 38. Voy. la fig. dans Florange, II, 1907, nº 815.
12. *Coll. Rouyer*, I, p. 18, pl. III, 14.
13 J. Rouyer et E. Hucher, *H. J.*, pl. X, 85; cf. F. 8977-8; J. Roman, *R. N.*, 1898, p. 540, fig.
14. Michel Pollet, fondeur milanais venu à Tournai en 1450. F. 14808.

Jehan Pollevilain de Fotnoi (« écu parti à un lion et à une demi-croix engrêlée »). Ce personnage devait être changeur en 1328[1].

Anne Pot, dame de Montmorency. Armoiries. ℟ *O Mater Dei memento Mei*, grand A orné [2]. Cette demoiselle de Rochepot fut la femme de Guillaume († 1531), qui fut le père du connétable.

Pour ung trésorier de France. Écu-targe « de gu. à une fasce d'or accompagnée de 6 croix fleuronnées de même », armes de Beauchamp, comte de Warwick [3].

Gectoirs a Jehan de Quilfistre. Armoiries. De la maison d'Anne de Bretagne [4].

Raoul de Refuge, seigneur des Menus, maitre de — cōptes du roi Chles septieme (maître à la Chambre des comptes, 1446-1461) [5].

Pierre Remi, trésorier le Roi († 1328); écu au sautoir engrêlé, cantonné de quatre oiseaux [6].

Jacquemart de Riquehem ou Riquehan, graveur à Tournai, vers 1463. *Vive Riquehem et nous tous; Vive le roi loais de France* [7].

Pierre de Rocefort, clerc ou contrôleur de la Chambre aux deniers [8].

M. Iehan Ruzé, général. Général des finances sous Louis XII [9].

P. de S. Amant clerc du Trésor, — receveur général de Normendie Époque de Charles VII [10].

Jehan de Saint Ion (Yon), lacs d'Amour avec deux K. *Gettes bien, paies bien*, croix. Vers 1441 [11].

Sarrebruche (*Robert de*), *conte de Braine.* ℟ *Marie d'Amboise, contesse de Braine.* Arm. [12].

1. J. Rouyer et Hucher, *H. J.*, p. 46, f. 13, cf. 14; *R. N.*, 1884, p. 365.
2. Cf. F. 10195.
3. *Cat. Coll. Rouyer*, I, nº 81.
4. A. Perthuis et S. de la Nicollière-T., *Livre doré... de Nantes*, 1873, pl. II, 2.
5. J. Rouyer et Hucher, pl. III, 19; *Cat. Coll. Rouyer*, nº 44.
6. *Coll. Rouyer*, I, nº 76.
7. J. Rouyer, dans *Rev. belge Num.*, 1898, p. 44.
8. *Coll. Rouyer*, I, nº 120, pl. IV, 14. Sans prétendre donner une attribution certaine à ce jeton, je citerai un Pierre de Rochefort, chantre de Chartres et archidiacre de Langres, qui, en 1312, donna à l'église de Chartres une rente pour un « matinier » perpétuel (voy. Du Cange, *Glossarium*, s. v. *Matutinarius*, éd. de 1845). Cf. A. de Longpérier, dans *R. N.*, 1859, p. 201, pl. V, 11; Ch. Préau, *Jeton de Pierre de Rochefort, XIVe s.*, Paris, 1888.
9. *Coll. Rouyer*, I, nº 92.
10. *Coll. Rouyer*, I, nº 82; *Mém. Soc. Antiq. Centre*, 1885, p. 246, pl.
11. *Rev. belge Num.*, 1880; F. Mazerolle, dans *Bull. de Num. et d'Arch.*, t. VI, 1886-7, p. 87.
12. *Coll. Rouyer*, I, nº 553; J. Florange, 1921, nº 1553.

Pierre Signac contrerolleus (écu à un cygne). Au revers, un cheval sellé et les nom et titre de la reine Anne. Signac était contrôleur de l'Écurie et de l'Argenterie de la reine Anne, en 1498 [1].

S. M. G., trois hures et écu chargé d'un écusson crucigère. Attribué à Mathieu Guette, trésorier de France en 1358 [2].

Jehan Sorgart à Tournai [3]. Il faut lire *Gorgart* (Voy. plus haut).

Tilliart (Nicole), maître des comptes sous Louis XII. Armoiries; croix fleuronnée (*fig.* 56) [4].

Fig. 56.

Traveillot (M.-l.), sieur de Chalan. Armoiries (cerf); croix fleurdelisée. XV^e^ s. [5].

Jacques Juvenel des Ursins, premier président à la Chambre des comptes (1443-1461). « Bandé d'or et de gu de six pièces, au chef d'arg. chargé d'une rose de gu ». [6].

Autre dl namera. Arm. attribuées à Antoine, seigneur d'Urre? XV^e^ siècle [7].

(Pierre de Vay). *Fault bien entendre et po*(int) *parl*(er). Arm. de Pierre de Vay, procureur général des comptes de Bretagne, en 1477. ℞ *Pour bien geter et desgiter;* arm. de Bretagne [8].

Vest *ou* Vesc (Étienne de), chevalier, président des comptes. Arm.; XV^e^ s. [9].

Germain Vivien. « D'arg. au sautoir engrêlé de gu. », etc. — *Général des monoies de Frāce* (1457?-1475) [10].

1. *Coll. Rouyer*, I, n° 285.
2. *Coll. Rouyer*, I, n° 78, pl. III, 12.
3. F. 14816.
4. J. Florange, 1921, n° 1657.
5. J. Florange, 1921, n° 1673.
6. J. Rouyer et Hucher, *H. du J.*, p. 50, pl. III, 18; *Coll. Rouyer*, I, n° 41.
7. J. Florange, 1921, n° 1682.
8. F. 8557.
9. J. Roman, *Jet. Dauphiné*, 1911, p. 137.
10. J. Rouyer, *R. N.*, 1884, p. 369, pl. XVII, 9.

CHAPITRE XVII

JETONS DE FAMILLES, AVEC LE NOM, XVI^e-XVIII^e SIÈCLES[1]

Abot du Bouchet, seigneur de Surmont, ch^er de Saint-Michel, grand bailli de la noblesse du Perche, 1697. Armoiries [2].

Achey (Jérôme d'), seigneur d'Audeux et de Thoraise, bailli d'Amont, capitaine de Joulx, 1585. Armoiries; bras armé [3].

Adam (Nath.), conseiller, assesseur en l'élection de Poitiers, 1624. Arm. avec la devise *Mort et Mercy* [4].

Affry (Louis-Aug., C^te d'), lieut^t gén. des armées du roi, 1784. Armes avec la devise *Invia virtuti nulla est via.* Octogonal [5].

Aguesseau (H. Fr. d'), chancelier et garde des sceaux en 1717. Arm.

Aiguillon (Arm.-Louis, duc d'), comte d'Agenois. Arm. et monogr. sur manteau. Après 1731.

Aivelles (François des), 1597, et Anne d'Estourmel. Arm. [6].

Albert d'Ailly, duc de Chaulnes (Charles d'), gouverneur de Bretagne. Uniface, frappé sur un liard [7].

Albert d'Ailly, duc de Chaulnes (Louis-Aug. d') et Marie-Anne-Romaine de Beaumanoir de Lavardin, vers 1708. Armoiries et monogramme.

1. Dans cette liste, de même que dans les autres, je n'ai pu placer toutes les références bibliographiques; j'ai essayé surtout de donner celles qu'on ne trouve pas habituellement.
2. J. Neumann, *Beschr.*, n° 30385; Sandret, *Rev. nobil. histor.*, n. s^ie, t. VI, p. 315; J. Florange, 1921, n° 1.
3. J. Florange, 1921, n° 2.
4. B. Fillon, dans *Rev. des prov. de l'Ouest*, 1854, n° 8; et *Mém. Soc. Ant. Ouest*, 1875, p. 299, pl. V, 2.
5. F. Mazerolle, *Jetons de la Maison du roi*, 1888, p. 57, n° 5.
6. F. 7112^a. Jeton de mariage attribué à un officier d'Henri de la Tour, prince de Sedan.
7. *Cat. Rouyer*, I, n° 1754. C'est sans doute une contremarque pour un service de quelque propriété

Albert de Brantès (Léon d'), duc de Luxembourg et de Piney, pair de France, lieut. des chevau-légers du roi (lég. lat.); le duc à cheval et écu de Luxembourg; 1627 [1].

Albert de Luynes (Louis-Charles d') et Marie de Rohan-Montbazon; Armoiries, 1674.

Albert de Luynes (Charles d'). *Fata et facta dederunt*, 1618 [2].

Albret (Jean d'), comte de Nevers et de Rethel, seigneur d'Orval. Arm. et croix dans un quadrilobe. Ct du XVIe s.

Albret (Marie d'), comtesse de Nevers et de Dreux. Arm. de Charles de Clèves et de Marie. Deux var. dont l'une avec une croix et l'autre avec deux bâtons entrelacés avec des plumes [3].

Albon (Jehan d'), sr de St-André, attaché à la maison du duc de Bretagne, mort en 1550. Armoiries; Rv au nom d'Henri, dauphin, duc de Bretagne [4].

Aligre (Ét. d'), recteur des finances, et Geneviève Guynet, vers 1655. Armoiries. Autre comme garde des sceaux.

Aligre (Étienne-Claude) et Marie-Louise Adélaïde Durey, 1738; arm.; octog.

Alesso (A. d'), maître de la Chambre aux deniers sous Charles IX. Armoiries; revers d'un jeton royal [5]. Autre avec le revers royal des colonnes, 1567.

Alesso (J. d'), maître des comptes de Bretagne [6].

Altessan (N. Henry, comte d'), bâilli du Dauphiné. Armoiries. Rv main tenant une couronne, 1565 [7].

Amboise (Charlotte d'), femme de Pierre de Bauffremont. Armoiries; Rv *Gardes de vous mécompter*. Comt du XVIe siècle [8].

Alligret (P.), sr du Vily, conseiller du roi et gén. des Monnaies. Rv *Partout y a plaisir qui le scait choisir*.

Ambres (Henriette-Antoinette de Mesmes, marquise d'). Armoiries; 1762. Octog [9].

1. F. Mazerolle, *Jet. Maison du roi*, p. 58, nº 8.
2. Ch. de Beaumont, *Jetons tourangeaux*, 1901, nº 115.
3. F. 10397-99.
4. Cte de Soultrait, *Not. jetons du Forez*, 1862, pl. VI, 1; Fornier, *Les jetons de Bretagne*, p. 16.
5. F. Mazerolle, *Jet. Maison du roi*, p. 23, pl. II, 8.
6. Fornier, p. 33, nº 7.
7. F. 11396; J. Florange, 1921, nº 770; J. Roman, *Jetons du Dauphiné*, 1911, p. 7.
8. J. Fouray de Boisselet, *Rec. de jetons relat. à la Franche-Comté*, 1873 (2e pie, pl. 27, 4, p. 45.
9. J. Florange, 1921, nº 1159.

Amelot (Denis-Jean), seig[r] de Chaillou, maître des requêtes, intendant du commerce, et sa femme Philberte de Barillon. 1710. Frappé en 1719.

Amelot (Jean), chev., seigneur de Bisseuil, cons. et maître des requêtes, 1642. Arm.; trois cœurs qui brûlent.

Andilly (Arnauld d'). Arm.? type du bras et des chiens (voy. La Rochelle).

Andlau (Colomban d'), prince-abbé de Murbach [1].

Angervilliers (d'), ministre et secrétaire d'État. *Jetton de Monsieur* —; arm. avec celles Marie-Anne de Maupeou. Octog.

Antin (Louis-Antoine de Pardaillan-Gondrin, duc d'). *Jeton de M. le duc d'Antin*, 1711 [2].

Argilliers (P. d'), écuyer, seig[r] d'Abecourt, 1598.

Argenson (Marc-René de Voyer, d'), garde des sceaux, armoiries, 1718. Autre comme lieutenant général de police. R/ à la cigogne, 1713 [3]. Autre comme premier marguillier de Saint-Gervais, 1715.

Argenson (Marc-René de Voyer, marquis d') et Marguerite Le Fèvre de Caumartin, vers 1718. Armoiries [4].

Argenson (René-Louis, marquis d'), maître des requêtes, et Marie-Mad.-Fr. Méliand. Armoiries, 1718; monogramme couronné. Octog. [5].

Argenson (Antoine-René Voyer de Paulmy, marquis d'), ambassadeur en Suisse. Frappé pour une fête à Soleure, en 1751, à l'occasion de la naissance du duc de Bourgogne. Autre comme ambassadeur, 1749 [6].

Argenson (Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'), ministre d'État, etc. Armoiries, 1743. Octog. [7].

Argouges (Fr. d'), conseiller ordinaire, et Anne d'Hodic. Arm. (sous Louis XIV).

Argouges (Fleurent d'), intendant de Bourgogne, 1689.

Argouges (Jérôme d'), lieut[t] civil au Châtelet de Paris, 1718. Arm.

Armagnac (Georges d'), archevêque de Tours, évêque de Rodez.

1 A. Engel et E. Lehr, *Numism. de l'Alsace*, 1887, n° 108.
2. Journal de la Monnaie, n° 451.
3. F. 4196, 5765 et 8407.
4. *Gaz. num. fr.*, 1900, p. 207; Ch. de Beaumont, *Les jet. tourangeaux*, 1901, n° 145.
5. *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 962; J. Florange, 1921, n° 1750, fig.
6. G. von Haller, *Schweizerischer M.- und Medaillenkabinet*, 1780, n° 106; F. n° 8413.
7. F. 8412.

℟ *Exinanitus repleo*, gerbe entre deux roses. Entre 1547 et 1551 [1].

Arpajon (Louis, marquis d'), chevalier de la Toison d'or, gouverneur du Berry, 1715 [2].

Arnac (d') et de Launay d'Estreville (trois flammes) Arm.; monogr. couronné. Octog.

Asnières (A. d'), commandeur de Saint-Denis. Armoiries. ℟ Armoiries du cardinal Louis de Bourbon. Gravé par Jean Lemay en 1549 [3].

Aubertin et **Barbery**. Chiffre. ℟ *Un mesme penchant nous unit*, 1704. Deux palmiers sous le soleil [4].

Aubusson de la Feuillade (Georges d'), évêque de Metz; 1696. ℟ Buste de saint Étienne.

Aubusson (Louis), duc de la Feuillade. *Monsieur le duc de Lafeuillade*, 1702.

Aumale (Claude de Lorraine, duc d'*Aumalle*), pair, grand veneur, etc. Arm. de Guise et Bourbon. Palmier, 1571. Autre avec la Renommée. 1576.

Aumont (Louis-François d'), duc d'Humières. Arm.; ℟ *Hostel d'Aumont*. Frappé en 1712.

Aumont (Louis-Marie-Augustin, duc d'), lieutenant g^{nl} des armées... et capitaine des chasses de la C^{ie} roy. de Compiègne, 1759 [5].

Auvellier, seigneur de Champclos, conseiller et secrétaire du roi, 1712.

Auvergne (Nicolas d'), 1750. Université de Paris.

Aveine (Jacques d'), président, trésorier général de France, à Lyon, et Catherine de Molla, 1580.

Averton (F. de Faudoas, baron d'), comte de Belin, gouverneur de Paris. ℟ *Remigio fluctus superans*, la nef de Paris. Vers 1590 [6].

Aymeret (Jean), s^{r} de Velayre, 1580, avec sa femme Marie de Neufville. Armoiries [7].

Babou (Philibert), trésorier de France en 1523. ℟ *Soli tantum*, tournesol.

Un autre, avec la légende commençant par M(aître) P. B., porte

1. Ch. de Beaumont, *Les jetons tourangeaux*, *Supplément*, 1909, n° 163.
2. *Gaz numism. fr.*, 1899, p. 53, n° 801.
3. F. Mazerolle, *Méd.*, I, n° 663; *Coll. Rouyer*, II, n° 2516, pl. XXXI.
4. *Gaz. numism.*, 1898, p. 255, n° 239.
5. F. Mazerolle, *Jet. Maison du roi*, p. 34, pl. III, 23; cf. du Lac, dans *Bull. Soc. hist. de Compiègne*, t. I, 1869-72, p 148, pl.
6. F. 8281.
7. F. 5545; J. Florange, 1921, n° 1269.

au R/ une cassette, entourée de la légende grecque Φρουρὰ πιστός, qui fait allusion à la fonction du personnage [1].

Bachelier (Louis), cons. en la Cour des Aides. et M. Angélique Leroux, son épouse, 1700. Arm.; monogr.

Bachelier (Henry), lieutenant criminel de robe courte. 1724.

Baillon (Pierre de), s[r] de Saillant, 1601. Arm.; Androclès [2].

Bailly (Guillaume), président de la Ch. des comptes, puis surintendant des armées d'Italie, deux jetons dont un de 1550 [3].

Baissey (Louis de), abbé de Cîteaux. Cinq églises; arm., 1560 [4].

Baissière (Pierre de), seig[r] de Sainte-Saigue. Deux jetons dont un de 1675 [5].

Barberini (Ch.-Antoine), grand aumônier de France; jeton de 1656 [6].

Bardet de Vermanton (L.). R/ du jeton de la Chambre aux deniers, 1711 [7].

Barentin (Ch.-Honoré de) et Marie-Reine de Montchal. Arm.; l'Amour tenant deux cœurs qui brûlent.

Barette (Anne-Fr.-Ch.-Jos. de). Arm. Plume, épée et bourse; 1713.

Barguyn (Victor). Officier de la maison de la reine Louise de Savoie. Le jeton porte aussi le nom de cette reine et la lettre L couronnée [8].

Barry (Marie-Jeanne Gomard, comtesse du). Arm. avec la devise *Boutez en avant;* même devise et monogr. dans une cour. Octog.

Basdoulx (Nicolas), secrétaire du roi, 1564. Armoiries; vents soufflant.

Bassompierre (François, baron de), maréchal de France en 1622. Phare allumé; jeton de 1610.

Bassompierre (Claude-Antoine de). Jeton de 1594 avec le revers d'un jeton de la Chambre des comptes de Lorraine et de Bar.

Bastide (Jean-François-Martin de la), *prés., trés. gén. de Fra.* Écu supporté par deux lions, aux armes des Du Boys, Verthamon, Maledent, des Cubes et sur le tout des Martin de la Bastide (d'azur

1. Cf. Ch. de Beaumont, *Jetons tourangeaux. Supplément*, n° 84; J. Florange, 1921, n° 54; *Procès-v. Soc. Num.*, 1905, p. xxxiv.
2. F. 10495.
3. F. Mazerolle, *Méd.*, II, n° 94, par Marc Béchot.
4. *Bull. de Numism.*, 1897, p. 73.
5. Cf. F. 5476-7.
6. *R. N.*, 1856, p. 424, fig.; il était archevêque de Reims. Cf. L. Maxe-Werly, *Essai Numism. rémoise*, 1862, pl. VII, 8.
7. F. 10194.
8. *Bull. de Numism.*, 1890, t. VI, p. 29, pl. IV, 5.

à la tour d'arg., etc.). ℞ *Nil sibi.* Fontaine à plusieurs bassins superposés avec statue au sommet (fontaine d'Aigoulène). Ex. : *Instauratae monetae*, 1692. Ce jeton, resté presque inconnu, porte les initiales de F P (François Ponroy, graveur de la Monnaie de Limoges en 1695) [1].

Bathéon de Vertrieu (Léonard de), conseiller à la Cour des Monnaies de Lyon, et Bonne Pupil des Sablons. Cartouche avec les armoiries de Bathéon et de Pupil, supporté par deux lions. ℞ cartouche avec les armoiries de Bathéon, mêmes supports.

Bauffremont (Charles Royer, prince de). *Jetton de Mr le prince de Bauffremont*, 1772 [2]. Octog. — Bauffremont (Nicolas de). Voy. devise *In honore senesce.*

Baussan, conseiller du roi, président de l'élection de Paris, 1669.

Bauyn (Prosper-Nicolas), sgr d'Angervilliers, ministre et conseiller d'État, et Marie-Anne de Maupeou. Armes dans des écussons accolés. Octog.

Bavière (Anne de), princesse de Condé. Ses arm. et celles de Monsieur le Prince (Henri-Jules de Bourbon-Condé). *Jetton de Made la Princesse*, 1697, monogr. Octog [3].

Beauclerc (J. de), trésorier de l'extraordinaire des guerres, 1565.

Beauclerc (Michel de), prévôt et maître des cérémonies des ordres du roi. Armes avec celles de Marguerite d'Estampes de Valençay (*d'azur à deux pointes d'or, posées en chevron, au chef d'arg. chargé de trois couronnes de gu.*). ℞ chiffre sans les noms.

Beaufort (Gilbert-Roger de — de Montboisier-Canillac), abbé de Saint-Seine près de Dijon (1561), † 1608. Arm.; autel [4].

Beaune (Claude de), dame de Châteaubrun. 1566 [5].

Beaune (Guillaume de), receveur de Touraine. Écu semé de lis et d'hermines. ℞ *L'un des gens des comptes de Bre*(tagne). Écu avec chevron et trois besants. Entre 1511 et 1516 [6].

— Autre avec le titre abrégé de contrôleur général de France et une devise italienne : *Vanne per il dritto e non tema.*

1. Louis Guibert, *Anciens dessins des monuments de Limoges*, Limoges, 1900, p. 43, XVII.
2. J.-T. Fouray de Boisselet, *Recueil de jetons... Fr.-Comté*, 1873, 2e pie, p. 56, pl. 33, 1. J. Florange, *Armorial du jetonophile*, 1902, p. 54, no 368, fig.
3. Journal de la Monnaie, no 17.
4. *Bull. de Num.*, t. Ier, p. 139; J. Florange, 1921, no 1489,; fig. F. 10143.
5. Ch. de Beaumont, *Jetons tourangeaux*, 1901, p. 46, no 90, fig.
6. Ch. de Beaumont, *Ibid.*, p. 45, no 89, fig.

Beauquerre (Jean de), seig[r] de Puigui, chevalier et maître d'hôtel, sous Charles IX [1].

Beauvais (R. de), maître des comptes de la reine (Catherine), contrôleur général de Paris [2].

Beauvau (Antoine de) et Anne de Dinteville. Armoiries. Légendes en creux.

Beauvau-Craon (Ch.-Just de), maréchal prince, et M.-Ch.-Sylvie de Rohan-Chabot, sa femme. Jeton signé *Bonpart fecit.*

Beauvau-Craon (Marc de) et Anne-Marguerite de Ligniville, 1714.

Beauvoir (Humbert de), entre 1492 et 1498. Armoiries; ℞ saint Georges à cheval terrassant le dragon [3].

Belhomme (Jehan), receveur d'Anjou, sous François I[er]. Salamandre; arm. [4].

Bellanger (Toussaints), seigneur de Stains. *Pinxit amica manus kal. nov.* 1721, fleuve couché [5].

Bellegarde (R. de Saint-Lary, duc de), premier gentilhomme de la chambre du roi, 1602 et 1610. Autres, s. d., avec les titres de pair et de grand écuyer [6].

Beneon (François), baron de Riverie, seigneur de Chatelus, 1682. Le revers fait allusion à la naissance du duc de Bourgogne.

Bérard (Jehan de), général des Monnaies, sous Louis XII. Arm.; ℞ *Omnia cum pondere et mensura,* champ semé de lis [7].

Beringhen de Châteauneuf et d'Uxelles (Henry-Camille, m[is] de), premier écuyer du roi, vers 1731. Rosace de 4 B. Octog.

Bernard (Nic.), cons., trésorier et général des finances à Caen; arm. de Bernard de Montebrie, licorne.

Berry (Charles duc de —) et Marie-Louise-Élisabeth d'Orléans. Jeton octog. aux armes de Berry et d'Orléans. ℞ *Jeton du Luxembourg.* Autre en 1717 [8].

Bertauld (R.), sieur de la Grise, officier de Catherine de Médicis. Gravé par Nicolas Emery, en 1548 [9].

1. F. Mazerolle, *Maison du roi,* n° 8.
2. F. 3876..
3. *Rev. belge Num.,* 1880, pl. XXI; J. Roman, *Jet. Dauphiné,* 1911, p. 138, fig.
4. F. 8427.
5. *Gaz. num. fr.,* 1899, p. 260, n° 1028.
6. *F.,* n[os] 5579-80; J. Florange, 1921, n[os] 1535-36.
7. Renseignement communiqué autrefois par mon regretté maître et ami Anatole de Barthélemy.
8. *Gaz. num. fr.,* 1898, p. 370, n° 531; 1899, p. 201, n° 871.
9. F. Mazerolle, *Méd.,* I, n° 572 et p. CLVI. — *Coll. Blanchet.*

Berthe (E. — de Commiers), receveur de l'Écurie du roi. Armes (à un sautoir cantonné de quatre quintefeuilles); champ écartelé de France-Dauphiné [1].

Berulle (Charles de), chev., baron de Sceant, cons. d'État, maître des requêtes. ℞ Chrestienne de Vassan, 1643 [2].

Berziau (H.), seigneur de la Marsillière, 1581 [3].

Besson (F.), écuyer, enseigne des Cent Suisses du roi, 1665. Autre revers avec 1673 [4].

Béthune (Maximilien de), marquis de Rosny, grand-maître de l'Artillerie. Jeton vers 1606.

Béthune (Maxim. II de), marquis de Rosny, et Marie d'Estourmel. Arm.

Béthune (Maxim.-François de), duc de Sully, prince souverain d'Henrichemont. Buste; ℞ arm. Variété avec *Vis subjecta viro* et une date fausse [5].

Béthune-Desplanques (E.-Fr.-Léon, prince de), 1785 [6].

Bèze (Jacques de), conseiller à la Cour des Aides, et Claude de —, conseiller au Parlement, 1714 [7].

Bigny (Claude de), seigneur d'Ysnay, vers 1523. ℞ Noms et armes de Jean d'Albret, comte de Dreux, s[r] d'Orval [8].

Bigny (Gilbert de), maître d'hôtel de Catherine de Médicis. Jeton gravé en 1548 par N. Aymery [9].

Bignon (Jérôme), avocat général. Buste; *né le XXIV Aoust* 1590, *mort le VI avril* 1656, arm. Jeton posthume, qui a dû être créé au temps où la famille Bignon fournit des bibliothécaires du roi, de père en fils pendant trois générations (Jérôme II, J. III, J. IV, et Jean-Paul).

Billy (Marie de), général des finances de France, et Marie-Philippe de Billy, 1643.

Birague (Louis de), lieutenant général en Piémont, 1565.

Biseul (S.), cons. du roi, général en sa cour des Monnaies, 1600[10].

1. F. David, dans *Proc.-verb.*, *S. N.* 1916, p. LXXX, fig.
2. R. Richebé, dans *Proc.-verb.*, *S. N.* 1915, p. LXXV, fig.
3. Ch. de Beaumont, *Les jet. rourangeaux*, n° 91.
4. J. de Fontenay, *Manuel...*, 1854, p. 161, fig. — Besson était originaire de Fribourg.
5. Cette légende se trouve sur des jetons de Louis XIV.
6. *Rev. belge de Num.*, 1855, p. 5, pl. XIII.
7. F., 10489; H. Sarriau, *État num. nivernaise*, 1899, p. 74.
8. C[te] de Soultrait, *Numism. bourb.*, n° 68, pl. V, 3. Cf. J. Soyer, *Descr. de 6 m. et m. intéressant le Berry*, 1898, p. 5.
9. F. Mazerolle, *Méd.*, t. I[er], n° 573.
10. F. 2254.

Bochart de Champigny (Jean), surintendant des finances. Chien chassant des perdrix. Vers 1625.

Bodet de la Fenestre. Arm. accolées; 1747, deux cœurs sous une couronne. Le tout gravé en creux [1].

Bodin de la Rouveray, maire de Guingamp. *Ex dono Caroli Bodini;* 1656.

Bohier (Antoine), conseiller et général (des finances) de France. La salamandre de François Ier. Autre avec les titres de seigneur de Chenonceau et général de France. Entre 1529 et 1535.

Bohier (Henri), général de France, vers 1510. ℞ Écu écartelé de France et Dauphiné.

Bohier (Thomas), maître des comptes sous Charles VIII. Atute avec le titre de secrétaire des finances et, au ℞, les nom et type de saint Thomas Didyme, vers 1491. Autre avec le titre de général des finances sous Louis XII [2].

Bois (Étienne du), *Stefanus de Bosco,* 1561, arm.

Boisdaulphin (Mr de). Voy. René de Laval.

Boisgelin (T. P. A. de), agent général du Clergé de France, 1780, Oct.

Boistel de Chatignonville (de la), conseiller, intendant des Flandres. ℞ relatif à Dunkerque, 1678 et 1680 [3].

Boizart (Jean), conseiller du roi en sa cour des Monnaies. Armoiries; ℞ *Nec prece nec pretio,* 1664. La Justice assise de face, tenant une épée et des balances [4].

Bollioud de St-Julilen. Arm.; monogr. Octog.

Bon (Fr.-Xavier), premier président de la Cour des Comptes de Montpellier, 1718 (*Supr. rat. reg. Monsp. curiæ*) (*fig.* 57) [5].

Bonnac (J.-L. d'Usson, marquis de), ambassadeur du roi en Hollande, 1751. Octog. [6]. Autre sans le nom.

Bonian (F. de), contrôleur des finances avec le nom de la reine Louise de Savoie au ℞.

Bosc (J. du — de Mentreville) d'Emandreville. Armoiries. ℞ *Au*

1. F. 9055.
2. Ch. de Beaumont, *Les jetons tourangeaux,* 1901, p. 49 à 53. (Jetons des Bohier.)
3. F. 7422-23.
4. F. 2260. — Ce personnage a publié un *Traité des Monnaies, de leurs circonstances et dépendances* (1692), qui est demeuré utile pour des détails sur la fabrication et l'organisation des monnaies.
5. *Gaz. num. fr.,* 1899, p. 204, n° 883; J. Florange, *Armorial...,* 1902, n° 418, fig.
6. *Bull. de Num.,* II, p. 170; *Rev. belge Num.,* 1892, p. 93, pl. III, 35.

victorieux le gectom blan. Apoc. Ce texte de l'Apocalypse de saint Jean (II, 17) est accompagné d'une croix posée sur le crâne d'Adam, d'une épée, d'un fléau et de cinq flammes [1]. Vers 1560.

Bouchet (J. du), marquis de Sourches, capitaine des chasses de la forêt de Perceigne, grand prévôt de France. ℞ *Frustra* au-dessus d'un rocher.

Bouchet (Louis-F. de), marquis de Sourches, grand prévôt de France. Arm.; soleil, 1686 [2].

Bouffet (Dominique), sous Henri IV. Croix de Lorraine; arm. d'Angers [3].

Bouillon (duc de), Godefroi-Maurice de la Tour d'Auvergne. Armoiries, 1699 [4].

Boulin (Pre), écuyer, trésorier général du Marc d'Or, et sa femme Marie de Louvencourt, 1628 [5].

Fig. 57.

Boulin (François), cons. en la Cour des Aides, et Louise de Faverolles, 1676. Arm.; au ℞ *Alliances de Louvencourt*, arm.

Boulin (Fr.-B.), conseiller à la Cour des Aides, 1707, également avec Alliances de Louvencourt [6]. Autre avec dame Anne-Radegonde Henin, 1727.

Boullongne (Jean de), intendant des finances, 1744. Octog.

Boulomer (Jehan). Arm.; champ semé d'hermines (Chambre des comptes de Bretagne) [7].

Bourbon (C. de), comte de Soissons, pair. Arm.; mont, 1596.

1. J. Béranger, dans *Procès-verb. Soc. Num.*, 1917, p. XXXVIII, fig.; cf. *ibid.*, 1919, p. XXVII.
2. F. 8284.
3. A. Planchenault, *op. cit.*, n° 65.
4. J. Florange, 1921, n° 914.
5. J. de Fontenay, *Manuel*, p. 206, fig.
6. *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 1009.
7. A. Perthuis et S. de la Nicollière-T., *Le Livre... de Nantes*, n° 11.

Bourbon (Catherine de), marquise d'Isle, comtesse de Beaufort. Arm.; 1588, main céleste tenant un miroir [1].

Bourbon (Charles, cardinal de). Arm.; laurier. Deux var., avant 1590 (*fig.* 58) [2].

Bourbon (Charles de), prince de la Roche-sur-Yon. Arm. écartelées de Bourbon; *De bon heur les combatz*, 1557, laurier dans une ceinture [3].

Bourbon (Henri de), prince de Condé. Arm.; monogr., 1574. — Autre avec figure devant un temple, 1584 [4].

Bourbon (Henry de), p. prince de France. Arm. de Bourbon-Condé; vaisseaux allant vers un phare, 1600 [5].

Fig. 58.

Bourbon (Jehanne de), douairière de Bourbon, comtesse de Boulogne et d'Auvergne. Arm.; champ fleurdelisé et tour sur un lis au centre (veuve de Jean II de Bourbonnais) [6].

Bourbon (Louis, cardinal de), pair de France. Arm.; flammes. Autre, croix fleuronnée. Troisième quart du XVI^e^ s. [7].

Bourbon (M. de). Arm. de Marie de Bourbon-Saint-Pol avec cordelière; arm. de Léonor de Longueville-Rothelin-Orléans, son mari.

Bourgeois de Boynes (Ét.), conseiller au Parlement de Paris, trésorier de la Banque, 1720. Monogramme E B sous une couronne de comte [8]. Octog.

Bourgoing (Olivier), trésorier de Berry, pour Marguerite de Va-

1. F. 8536.
2. F. 9535.
3. F. 9528.
4. F. 9532-33.
5. F. 9536.
6. F. 9525.
7. F. 9529-30.
8. *Gaz. num.*, 1899, n° 1006.

lois, femme d'Henri d'Albret. Arm. (jeton émaillé; écus verts champ doré). Coll. d'Affry, au Musée de Cluny [1].

Bouthillier (Claude de), secrétaire d'État, surintendant des Finances. Devise grecque, 1642.

Boutin (Ch.-Robert), conseiller d'État, intendant des Finances, 1766. Octog.

Bouton (François). Voy. Chamilly.

Bragelongne (Thomas de), seigneur de la Selle. 1562, licorne dans un enclos [2].

Bragelongne (de), conseiller du Roi en sa cour de Parlement. La Justice, 1580 [3].

Brezé (L. de), duchesse d'Aumale, femme de Claude de Lorraine. Arm.

Brice (J.), général des Monnaies à Paris. 1615.

Briçonnet (François), conseiller du Roy en sa court du Parlement. 1566 [4].

Briçonet (Jehan), président de la Chambre des comptes de Paris. Arm.; XVI^e s.

Briçonet (Pierre), chev., général des Finances de Louis XII. Armoiries; porc-épic.

Brinon (Jehan), conseiller du Roy et M^e ordinaire de ses comptes. Comm. du XVI^e siècle [5].

Brisard (Jacques), conseiller du Roy en sa court du Parlement. Arm.; croix fleuronnée. XVI^e s.

Brisset (Jacques), général des Monnaies, 1616. Jeton de deux cuivres [6]. Autre comme maître des requêtes ordinaires de l'hôtel de Marie de Médicis.

Broc (Mathurin de) et Loyse de Laverdin, vers 1566. Arm. [7].

Bruet (Joach. de), chev., seign. de La Chesnais, commandant la noblesse de la province d'Orléans, et dame Marie-Anne Félibien son épouse, 1700. Arm. Au R/, nom et buste d'André Félibien des Avaux. — Autre avec, au droit, les noms et armes d'Armand de

1. A. Blanchet et G. Schlumberger, *Num. du Béarn*, 1893, II, p. 50, pl. VIII, 6.
2. F. 11081.
3. F. 5541- 2.
4. Ch. de Beaumont, *Les j. tourangeaux*, n° 103. Cf. n^os 102 et 101 pour les jetons de Jehan et Pierre.
5. Cat. Vente Pichon, n° 1021.
6. F. 2255.
7. A. Planchenault, *op. cit.*, n° 120.

Pré, seign. de Lovaville, et de dame Marguerite-Fr. Félibien, 1710[1].

Brulart (Gabr.-Fr.), femme de Tibergeau. Grand monogr. aux noms des époux. Octog.[2].

Brulart, s. de Sillery (N.), garde des sceaux de France. Arm.; deux bécasses, 1605.

Bruyères (Jehan des). Arm. ℞ *Bon compte reigle le monde.* Croix sur un globe; piles de monnaies. Comt du XVIe s.[3].

Bullion (Claude de), cons. d'État, surintendant des finances. Arm.; soleil dardant sur un taureau qui est couché sur un autel, 1641[4].

Bullioud (Antoine), général de Bretagne. Pour les comptes[5].

Bunelle (Bernard), marchand de Paris? 1710[6].

Bureau (Pierre), chlr. seigneur de Montglat, trésorier de France. Arm.; K couronné et 89 (1489)[7].

Burcelly (G.), sacristain de Lyon, XVIe s. Arm., et hostie sur un calice[8].

Busnel (C.), paumier du roy, 1739. Monogramme; devise des trois pensées.

Carignan (Marie de Bourbon, princesse de). Arm.; 1645, le Soleil au-dessus d'un paysage[9].

Carnaset (Louis de) ou Karnaret. ℞ *Seculo ardentis* et *Anagr*e. La devise latine fournit en effet l'anagramme des nom et prénom[1]. Fin du XVIe siècle[10].

Castille (Marie-Magdeleine de), duchesse de Bellassise, femme de N. Fouquet. Armoiries. — Autre avec le nom de I. Bab. et N. Sainctot, maître et aide des cérémonies. — Autres variétés[11].

Caumartin (Louis Le Fevre de). Chevalier, garde des sceaux de France, 1622. Buste. et arm. Autre restitué en 1708.

Cellamare (Antonio del Giudice, prince de), ambassadeur d'Es-

1. F. 8199-200.
2. F. 8053.
3. J. de Fontenay, *M.*, p. 367; J. Florange, *Armorial du jetonophile*, 1902, no 458; F. 10191c.
4. F. 10206.
5. F. 8596.
6. *Gaz. num. fr.*, 1898, no 414.
7. *R. N.*, 1866, p. 144, fig.
8. J. Florange, 1907, no 568.
9. F. 11469.
10. Cf. L. Sandret, dans *Rev. nobiliaire*, II, 1864, p. 549; F. 8576.
11. F. 5795 et s.; J. Florange, 1921, nos 802 à 805, citant L. Sandret, *Rev. nobil.*, 1865, p. 445.

pagne. Arm.; *haud aliter*, aigle sur un foudre. Gravé par Jean Duvivier et frappé à Paris en 1718.

Chabot (Léonore), grand écuyer de France. Arm.; épée fleur-de lisée. Vers 1570 [1].

Chabot (François), marquis de Mirebeau, et Françoise de Lugny. Arm.; 1563.

Chaillou (P.), conseiller et argentier du roi. 1567. ℞ à la devise de Charles IX.

Chaliveau (M. de), conseiller du Roi, l^t^ g^al^ des eaux et forêts, sous Louis XIV. Arm.; la Justice entourée de fauves [2].

Chalmasel (Talaru, marquis de). Arm. et lég. en cinq lignes. Octog.

Chalon (Philibert de), prince d'Orange. Arm.; croix fleurdelisée cant. de cornets, etc. [3].

Chaludet (Pierre de), écuyer, m^tre^ d'hôtel du roi, et Marie Tenon, 1614. Arm.; P^re^ de Chaludet, chev., M. Ros. Dijon et Suzanne de Rochechouard, 1637-1650, arm. [4].

Châlus (Bertrand de), maître d'hôtel de Madame Renée de France. Armoiries [5].

Chamillart (Michel), ministre, secrét. d'État, contrôleur gén. des finances, commandeur et grand trésorier des ordres du roi, 1706. Arm.

Chamillart (Michel), marquis de Cani, secrétaire d'État, 1708, *conjointement avec Michel Chamillart, son père*, 1718.

Chamilly (Noël Bouton de), gouverneur du Poitou, 1703. *Jetton de Monsieur le Maréchal de Chamilly*, 1705 [6].

Chanlecy (Pontus de — et J.-F. de), baron et seigneur de Fleuvault, 1630.

Charron (G.), trésorier de l'Extraord. des Guerres, 1660.

Chastellier (Jean), conseiller du Roi, trésorier de France, général de Piémont et Savoie, 1558 [7].

1. F. 2917. — C'est l'orfèvre Bonaventure Cousin, qui fabriqua 400 jetons de laiton du grand écuyer, pour servir aux commis des receveurs et contrôleurs, etc., en 1570 (Arch. Nat. KK. 136, f° 128).
2. F. 5776.
3. F. 8571.
4. G. de Soultrait, *Num. niv.*, n° 81; F. 10485. Autre différent dans Neumann, n° 30411.
5. L. Jarry, *Une reine de France à Montargis*, 1868, fig. 11; J. Florange, 1921, n° 345.
6. Journal de la Monnaie, n° 270.
7. V. Promis, *Tessere de pr. di Savoia*, VII, fig. 82; J. Roman, *Jetons du Dauphiné*, 1894, p. 185, n° 18.

Chastellux (Louis de), commandant de la citadelle de Metz. *Vaincre ou mourir*, 1577.

Châtelet (Nicolas II du). *Quies est michi labor* autour de son buste cuirassé. ℞ *Gect du seigneur de Vauvillers.* Écu; avant 1562 [1].

Chastillon (Hier. de), premier président du parlement des Dombes, Arm. parties de Chastillon et d'Hélène de Villars, 1571 [2].

Chastillon (Alexis-Mad. R. duc de), gouverneur de Bretagne. 1741. Octogonal.

Chauvelin (G.-Louis), garde des sceaux et Anne Cahouet de Beauvais, 1733. Octog.

— Autre avec 1721-1733.

Chauvyn (Charles), de Fontainebleau, Catherine de Barastres et Marie de Maupin (arm. des deux femmes), XVII^e^ s. Jeton commémoratif; étain [3].

Chenizot (Fr.-Vinc. Guyot de), lieutenant-colonel de l'Arquebuse de Paris. 1782 [4].

Cheveri (P. de), général des finances. Arm.; faisceau, lauriers, couronne, XVI^e^ s. [5].

Chevriers (François de), juge d'armes (sous Louis XIII), et dame Louise Parise. Arm.; trois colombes [6].

Chevriers (Léonard-François de), de S^t^-Mauris. Arm.; ℞ *La Galère patronne de Malte*, 1700.

Choart (G.), seigneur de Magny-Saint-Loup, trésorier général des Ponts et Chaussées en la Génér. de Paris, 1655.

Choilly (Claude de), échevin de Paris, 1603. ℞ *Les fleurs de lys ont choisy les Choillis.* Écusson d'Anne Courtin, sa femme.

Choiseul-Beaupré (Étienne-François, duc de). Armes de Choiseul-Stainville; gravé par Lorthior.

Choiseul-Stainville (Léopold-Charles de), archevêque d'Albi (1759-1764). Les armes. ℞ *Jetton de Monseigneur l'Archevêque d'Alby.*

Choppin (Ét.-Alex.), seigneur de Couzangré, premier président de la Cour des Monnaies, 1727.

1. Cf. Fouray de Boisselet, *Recueil*, 2^e^ p^le^, p. 26, 4; *Rev. belge Num.*, 1858, p. 431, pl. XVII, 3.
2. F. 10894.
3. J. Florange, *Armorial du jetonophile*, 1907, n° 637. Cf. Feuardent, n° 6018.
4. J. Florange, *Souvenirs numism. du Tir français avant* 1789, 1899, pl. VI, n° 85.
5. F. 11084.
6. Ch. Robert, *R. N.*, 1860, p. 484, pl. XXI, 10.

Civrac (Duchesse de), 1784.

Clément (G.), greffier de la ville (Paris), 1613 [1].

Clermont (Catherine de). Nuée et étoiles, 1564; chiffre de deux C entre dix jeunes filles debout (℞ gravé par Étienne de Laune) [2].

Clermont (P.-D.), receveur de la ville d'Angers, 1581. Arm. et arm. de la ville [3].

Clèves (François de), duc de Nivernais. Arm.; cygne dans le champ ou dans un écu [4].

Coichon (Raoul), conseiller et procureur gén. en la souveraineté d'Arches (vers 1628). *Cuique suum Caropoli, tutum,* aigle (*Caropolis,* Charleville) [5].

Coignet, s. de la Thuilerie (G.), conseiller du Roi, maître des requêtes ordinaires de son hôtel et intendant de la justice, police et maréchaussée ès provinces de Poictou, Xaintonge, Aulnis et généralité de la Rochelle et isles adjacentes. 1629.

Coigny (Duc de). Arm. et inscr. dans une cour de laurier, XVIII[e] s.

Colbert (J.-B.), conseiller du roi ès conseils royal et d'État, intendant des finances. Armoiries; ℞ de la Cour des Monnaies, 1662 [6].

Coligny (G. de), s[r] de Chilon, amiral de France (Coulligny). Armoiries, ancres et trident en sautoir; *Sat voluisse.* Autre avec A et Ω [7].

Combe (de). Voy. Riom.

Comminges (Odet de Foix, comte de), vicomte de Lautrec. Armes. Gravé en 1526 par Jean Emery [8].

Comminges-Péguilhau (Roger de), seig[r] de Saubole, commandant de la citadelle et de la ville de Metz [9].

Concini (C.), maréchal d'Ancre; Écu de Concini et Galigaï, 1611, ancre. Autre, 1614 [10].

1. F. 3823.
2. J. Roman, *Jet. Dauphiné,* 1911, p. 140, fig.
3. A. Planchenault, *op. cit.,* n° 67.
4. F. 10400-01.
5. J. Florange, II, 1907, n° 671.
6. F. 2284.
7. J.-T. Fouray de Boisselet, *Recueil... Fr.-Comté,* 1873, 2[e] p[ie], pl. 26, 2 et 3; *Magasin pittor.,* 31 juillet 1890, fig.; *Le Moniteur de la Num., de la Sigillographie...,* I, 1881, p. 236.
8. F. Mazerolle, *Méd.,* I, p. 506; J. Florange, 1921, n° 642.
9. *Mém. Acad. de Metz,* 1857, p. 484, fig.; V. Jacob, *Catal. des m. et méd. messines...* 1866, p. 120, n° 2; Cat. vente Ch. Robert, n° 933. Cf. J. Florange, *Arm.,* 1907, n° 683.
10. *Musée rétrospectif de la Classe* 15, *M. et méd., Expos. Univ. de* 1900,

Condé (Louis, duc de Bourbon, prince de), Buste cuirassé. Deux palmiers et trophée.

Conti. *Jeton de Madame la princesse de Conti*, 1704. Arm. de Marie-Thérèse de Bourbon-Condé, femme de Louis de Bourbon-Conti.

Corberon (Nic. de), pr. président d'Alsace, et Françoise-Suzanne de Laudreau, 1730. Gravé par Saint-Urbain.

Costa (J.-B.), comte du Villards. Arm.; main tenant la foudre devant le Soleil, jet d'eau [1].

Cotereau (Jehan), trésorier de France (en Languedoc, 1506). Arm. et écu de France [2].

Cotereau (Nicolas), président des comptes en Bretagne, 1582 [3].

Coudray (Nicolas). Écu avec N et C en monogramme. Jetons de 1645 et 1661.

Coulligny (François de), sieur d'Andelot (comte de Laval et de Montfort; frère de l'amiral). Devise grecque. Pour l'amiral, voy. **Coligny**.

Courbeton (J. Vivant Micault de), président du Parlement de Bourgogne et Marie-Françoise Trudaine, 1783. Oct.

Courcillon de Dangeau (Ph. de), grand-maître de l'Ordre de N.-D. du M^t^ Carmel et de S^t^-Lazare. Arm.; chevalier, type sigillaire, 1701. Autre, arm. de Louis d'Orléans, 1723 [4].

Coustureau (N.), s^r^ de la Jaille, président des comptes en Bretagne. Arm.; 1582, la Justice et la Bretagne agenouillée [5].

Crémeaux (Louis-César), marquis d'Entragues, gouverneur du Mâconnais (1720). Autre, octog. avec le nom [6].

Créquy (Charles de), duc et pair, et Armande de Lusignan, duchesse de Créquy. Arm. [7].

Crevant (L. de), marquis de Humières, maréchal de France, gr.-maître de l'Artillerie. Armoiries, 1686. Voy. Humières [8].

Crevon (F.), marguillier à Saint-Germain-l'Auxerrois; 1684 et 1686.

p. 42, pl. II, 2. On l'a publié aussi à tort comme médaille : Q. Perini, dans *Num. Circular*, 1911, 12689, fig.

1. *R. N.*, 1897, p. 65.
2. Ch. de Beaumont, *Jet. tourangeaux*, n° 106, F. 8389.
3. Ch. de Beaumont, *l. c.*, n° 107.
4. Cf. J. Florange, 1907, n° 709; F. 9047.
5. F. 8608.
6. *Rev. belge Num.*, 1866, p. 355; cf. *Gaz. num. fr.*, 1899, n^os^ 977 et 990.
7. F. 9046.
8. F 988.

Crosne (Louis Thiroux de), lieutenant gén. de police, 1785. ℞ au type de la grue.

Crussol (Ph.-Emmanuel de), marquis de St-Sulpice, et M.-Ant. d'Estaing, 1715. Octog. [1].

Cusance (Vandelin-Simon de) et Béatrix de Vergy, sa femme. Jeton d'alliance de 1581, avec armes sur chaque face [2].

Daillon (Jehan de), comte du Lude. Arm.; la Fortune sur la mer (voy. p. 234), avec la devise qui fait allusion au nom : *Fortunam Virtute lude* [3].

Pour cette famille, voy. aussi Artillerie.

Damas (I.), lieutenant au gouvt du Nivernais, et E. de Crux, 1580 [4].

Danet (Nicolas), marchand (?) 1719 [5].

Darquambourg (Jacques), chevalier de Rhodes, 1550. Armoiries et homme armé. A retrouver [6].

Daveyne (Jacques), prés. et trés. gén. de France, arm.; *Damoizelle Catherine de Molla*, arm. parties. Vers 1580 [7].

Davy (Laurent), receveur d'Angers, 1594. Arm.; arm. de la ville [8].

Defays (J.-Fr.), écuyer, secrétaire du roi, payeur des rentes. ℞ *Ne laissons pas croître l'herbe sur le chemin de l'amitié;* XVIIIe s.

Del Bene ou **Delbène** (F.), conseiller du roi et maître de ses comptes. ℞ de la Chambre des comptes, 1578 [9].

Delpech (Jean), marquis de Méréville, conseiller en la Grande Chambre, 1723. Arm.; grenade [10].

Des Jardins (P.), cons. du roy, général des Monnaies. Armoiries (crocodile) [11].

Des Mares (Michelet), officier de la maison des comtes d'Évreux, rois de Navarre. ℞ *Bonne foy* (répété) [12].

1. F. 11098.
2. J.-T. Fouray de Boisselet, *Rec. Franche-Comté*, 1873, pl. 31, 1, 2e p1e, p. 50.
3. F. 8280 — E. Hucher, dans *Rev. histor. et archéol. du Maine*, t. XII, 1882, p. 209-14, fig.
4. J. de Fontenay, *M.*, p. 413, fig.
5. *Gaz. Num.*, 1899, no 931.
6. *Mélanges de Num.*, t. Ier, 1874-5, p. 261.
7. F. 10735.
8. A. Planchenault, *Les jet. angevins*, 1901, no 68.
9. J. Florange, *Armorial*, II, 1907, no 746, fig
10. M. Legrand, *Annales du Gâtinais*, XII, 1894, 137, fig.; *Bull. de Num.*, (R. Serrure), 1894-1895, p. 125.
11. F. 2247.
12. J. Florange, *Armorial* II, no 547, fig. Pour le revers, voy. fig. plus exacte dans J. Rouyer et E. Hucher, *II. du jeton*, fig. 90.

Desmaretz (Nicolas), contrôleur gén. des finances, 1708. Autre avec *Ministre d'État.* Autre de 1712, avec son buste, et *Generalis Ærarii moderator.* Autre de 1713, avec ses arm. et le titre de commandeur des ordres du roi.

Desplasses (Nicolas), 1717. ℞ avec le navire des drapiers [1].

Desportes (Pierre), contrôleur pour le roi à la trésorerie générale de l'artillerie, 1625 [2].

Dodun (C.-Gasp.), contrôleur gén. des finances, 1724. Buste; arm.

Donadieu (P. de), lieutenant du roi en Anjou. Arm.; 1600, la Paix fait lever Thémis assise [3]. Autre avec *Eccl. ration.*, la Paix devant une église.

Douhet (Jac. de), écuyer, S^r^ du Puismolinier, et Suzanne de Roffignac, 1682. Arm. [4].

Drac (Adrien du), cons. du roi, 1564. Arm. parlantes (dragon); dauphin couronné [5].

Droullin (P.), c. de la reine et c. g. de sa Maison. Arm.; 1585, colombe (type du jeton de la reine Élisabeth) [6]. Autre avec nom et arm. de la reine.

Du Buisson (Jac.), cons. en la Cour des Monnaies, 1656. Monogramme de deux D. [7].

Du Chambge (S.-P.), ch., s. de Liessart, pr. président du bureau des finances de Flandres. Arm.; la Justice.

Duchesne (C.), receveur général des Monnaies. 1607.

Duduit (C.-Fr.) et M.-R. de Bonin de Courpoix. Jeton de mariage de 1643 [8].

Dufour (Philippe), conseiller du roi, secrétaire et trésorier général, 1657. Jeton avec, au ℞, les noms et armes de deux parents (Hiérome et François Dufour).

Dumolin (Charles), lieutenant de l'artillerie en Lyonnais et Beaujolais, et Marguerite Vectier. Jeton de mariage, 1632 [9].

1. *Gaz. Num.*, 1899, n° 866.
2. *Bull. de Num.* (R. Serrure), t. V, 1898, p. 82, fig.; J. Florange, *Armorial*, II, n° 551; F. 965.
3. F. 8547; A. Planchenault, *op. cit.*, n^os^ 107 et 108.
4. F. 9647.
5. F. 8985.
6. F. 6417.
7. F. 2257.
8. J. Florange, 1907, n° 797, fig.
9. F. 10810. Cf. Florange, 1907, n° 569.

Du Plesseis (Roger du Plessis-Liancourt), premier gentilhomme de la chambre, arg. du roi, 1629; autre, 1631 [1].

Dupré (Nicolas du Pré ou), conseiller et maître des Comptes, vers 1513. Arm.; croix cant. de deux L. [2].

Dupui du Fou et de Champaigne avec Madeleine de Bellievre. Arm.; milieu du XVII[e] s.

Durant (Gilles), avocat du roi aux eaux et forêts. 1604.

Durey de Bourneville (A.-I.-Bl. de) et Durey de Noinville (M.-L.-F.), arm.; 1761 [3].

Durey de Noinville (Jacques-Bernard), président au Grand Conseil, et Marie-Françoise-Pauline de Simiane, son épouse, 1735 [4].

Duval (T.), conseiller du roi et maître ord. de ses comptes. XVI[e] s.

Duval (Jacques), con[te] de Dampierre, s[r] de Mondreville. Armoiries; rocher battu par les vents, 1580 [5].

Effiat (Antoine d'), maréchal de France. Arm.; 1632, dextrochère [6].

Eme (Oronce), président de la Chambre des comptes de Savoie et Piémont. Armoiries; écu de France et légende de François I[er], 1541 [7].

Epernon (d'). Voy. **Lavalette.**

Entragues (marquis d'), *voy.* Crémeaux.

Escoubleau de Sourdis (Jacques), abbé de la Trinité de Mauléon, 1534. Avec un *leurre* de faucon [8].

Espinay (I. marquis d'), comte de Duretal. 1578. Arm.; lion couché près d'un cep de vigne (allusion à des noms de familles) [9].

Espinoy (César d'), lieutenant général en Rethelois, vers 1610. Armes [10].

Estaing (Fr., comte d'), lieutenant général, gouverneur de Douai, 1724. Arm.; arm. et devise d'Estaing.

Este (Anne d'), femme de Jacques de Savoie, duc de Genevois et de Nemours. Vers 1585 [11].

1. F. Mazerolle, *Jet. maison du roi*, 1888, p. 33, n° 9.
2. Ch. Préau, *Jetons inédits de N. Dupré et Jean Jousselin*, s. l. n. d., fig.
3. F. 10212.
4. J. de Fontenay, *M.*, p. 106; *Rev. belge N.*, 1889, pl. XII, 1.
5. Cat. vente B[on] Pichon, n° 1043; F. 5544.
6. Ch. de Beaumont, *op. cit.*, n° 130; F. 8399.
7. J. Roman, *Jet. Dauphiné*, 1911, p. 139, fig.
8. *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1903, p. XXXV.
9. A. Planchenault, *op. c.*, n° 129; F. 8603.
10. J. Florange, 1921, n° 522, fig.
11. J. Florange, 1907, n[os] 1744, 1745; 1921, n° 561. Cf. Feuardent, n[os] 8609-10.

Este-Ferrare (Louis d'). *Aloisius cardinalis Estensis*, 1579, 1580, 1586.

Estissac (Loys seigneur d'). Jeton gravé en 1551, avec *In hoc signo vinces* (*fig.* 59). Gr. par Claude Rouget [1].

Fig. 59.

Estourmel (Marie d'). Arm. et devise, soleil au-dessus d'un cœur.

Estouteville (François, duc d'), comte de Saint-Pol. Armes et licorne. Vers 1535. Il y a un jeton aux mêmes types, avec le nom d'Adrienne d'Estouteville, sa femme (F. 7100 et 7101) [2]. Celle-ci, devenue veuve, se fit faire, en 1555, un jeton portant au revers une légende grecque, transcrite en caractères latins, dont le sens est : « Si enracinée j'ai fleuri, effeuillée (désolée par l'affliction), je suis desséchée. » (*Izosa tethila tethilme de exirathi.*) Le graveur a dénaturé les mots grecs, et l'on reconnaît à peine le parfait passif de τίλλω et l'aoriste passif de ξηραίνω [3].

Estouteville (Nicolas d'). Armes. ℞ *Esperance contre Esperance.*

Estrées (J. d'), capitaine g[al] de l'Artillerie. 1563. Autre de 1570, avec les armes de son successeur A. de Gontaut-Biron, au ℞.

Fauchet (Claude), conseiller du Roi, premier président en la Cour des Monnaies (en 1581 jusqu'en 1599). ℞ *Sparsa et neglecta coegi*, deux rateaux en sautoir. Jeton de deux cuivres [4].

Faucon (Alexandre de), général des Monnaies, 1538. Arm. [5].

Faucon de Ris (C.-I.-L. de). Arm.; faucon. Octog. XVIII[e] s.

Faure de Berlise (Angélique), veuve de Claude de Bullion, surintendant des mines. 1643 [6].

1. *Mél. de Num.*, t. I, 1874-5, p. 262; *R. N.*, 1916, p. 103. Un autre jeton de la famille d'Estissac (avec *J'attends là*) fut gravé en 1513.
2. Cf. F. Mazerolle, *Méd. fr.*, II, n° 934. Cf. Florange, 834 *bis.*
3. Cf. *Rev. belge de Num.*, 1859, p. 489 et 525, pl. XIX, 3.
4. F. 2267. — Fauchet a publié plusieurs ouvrages, dont un sur les poètes anciens et un autre, *Antiquitez gauloises et françoises* (1599).
5. F. 2243.
6. J. Florange, 1921, n° 578.

Favier (J.-A.), seigneur du Boullay, maître des requêtes, et Élisabeth Vallée des Barreaux. 1637. Arm. [1].

Favières (P. de), cons., avocat au Parlement, etc.. Arm., monogr. sur une vigne. Autre avec deux mains accostant une colonne torse [2].

Félibien (A.), seigneur des Avaux et de Javercy, 1695. Ses arm. et celles de Marg. Le Maire sa femme. Gravé par Thomas Bernard [3].

Félibien (Nic.-André), vicaire général et doyen à Bourges, 1697, arm. Au droit, buste d'André Félibien.

Félibien (I.-F.) des Avaux, seigneur de Javercy. Ses arm. et celles de sa femme, C.-E. Minet de Bergny, 1712 [4].

Felix (F.), conseiller et premier chirurgien du roy, en 1674 [5].

Fenoyl-Thurey (Guy, baron de), comte de Toreille, premier président du Parl. de Paris (1710). *Non. gener'. comit. Taur. baron. de Feniculo.* Arm. R/ Minerve tenant des écussons [6].

Feydeau de Brou, intendant de Bretagne. Armes et chiffre sous une couronne [7]. Autre jeton pour la ville de Nantes.

Fillau (Daniel), secrétaire du prince de Condé. ΑΝΤΕΡΩΣ, 1611, deux torches.

Fleuriau d'Armenonville (J.-J.-B.), secrétaire d'État, garde des sceaux, 1722. Arm. — Autre comme gouverneur de Chartres, 1703 [8].

Fleury (A.-Herc. de), cardinal. Buste et armoiries. Signé : J. D.

Foix (Claude de), comtesse de Laval, dame de Lautrec, femme de Guy XVII de Montfort. Armoiries. Autres jetons gravés par Josué Ballet, en 1542, et par Claude Lemay, en 1543 [9].

Foix (François de). Arm. et monogr. 1555 [10].

Foix (Germaine de), femme de Ferdinand II, roi d'Aragon († 1536). *Pour la royne d'Arragon*, arm. [11].

1. F. 6685[a].
2. F. 5618.
3. *Gaz. num.*, 1898, n° 140. — Pour les variétés provenant de multiples associations de coins, voy. encore le Journal de la Monnaie, publié dans la *Gaz. num.*, n[os] 329 à 333.
4. J. Florange, 1921, n° 588.
5. F. 4704.
6 *Gaz. num.*, 1899, p. 33, n° 644; J. Florange, 1921, 589; F. 10830.
7. J. Florange, 1921, n° 592.
8 *Gaz. N.*, 1899, 1051; J. Florange, 1921, n° 604. — F. 8252.
9. J. Florange, 1921, n° 1203. F. Mazerolle, *Méd.*, t. I[er], n[os] 522 et 543.
10. F. 9302; J. Florange, 1921, n° 610, fig.
11. F. 9301.

Foix (Marguerite de), duchesse d'Épernon, comtesse de Candalles. Armoiries; celles du duc au R/ [1].

Foix (Henri de) et de Candale, premier gentilhomme de la Chambre du Roi. Armoiries; celles du duc d'Épernon au R/. — Autre avec *Argenterie du roy* au R/ [2].

Fontaine de Solier (Fr.-Pierre de la), grand prieur de France, 1563. *Écaille.* F. 5530.

Fontaine (Georges de la), abbé de S^t^-Léger de Soissons, 1586. Fontaine (C^te^ de). Jet. de 1648 [3].

Forbin (Jean), seigneur de Solliès, 1663. Colonel du rég^t^ de Provence [4].

Foucault (Nicolas-Joseph), intendant. Arm.; à l'exergue : *Restit. relig. in Benearnia*, 1685, foule près d'une église (*Pl. VII*, 13) [5].

Foucquet (Ch.-L. Aug.), duc de Bellisle, maréchal de France. Génies divers et plan de Metz, 1760 [6].

Foucquet (François), conseiller du roi, et Marie de Maupeou, sa femme, 1654 [7].

Foucquet (Louis), conseiller du roi en sa Cour du Parlement [8].

Foucquet (Nicolas), vicomte de Melun et de Vaux, conseiller d'État et maître des requêtes, 1641. Armoiries.

Plusieurs autres à types divers, datés de 1659 et 1660 (il y a des refrappes) [9].

Foudras (L., comte de), élu des États de Bourgogne, 1704 [10].

Fouet (Thierry), s^r^ de Dorne, notaire et secrétaire du roi, sous François I^er^ [11].

Foullé (Étienne), seigneur de Prunevaux, maître des requêtes, 1657. Armoiries [12].

1. A. Blanchet, dans *Études de Num.*, t. I^er^, 1892, p. 185, pl. III, 6
2. *Ibid.*, p. 186, pl. III, 7 et 8.
3. L. Germain, *Bull. Soc. l. sc. et arts de Bar-le-Duc*, 1904, p. LXXIV, fig.; F. 6057.
4. F. 11412.
5. *Num. du Béarn*, pl. XI, 49. Le R/ est une réduction de celui de la médaille, avec le portrait de Foucault (*ibid.*, pl. XVI, 21), relative à la Révocation de l'édit de Nantes.
6. Florange, 1921, n° 621.
7. *Ibid.*, n° 622.
8. L. Sandret, dans *Rev. nobiliaire*, 1865, p. 539; J. Florange, 1921, n^e^ 623.
9. Cf. L. Sandret, *ibid.*, p. 445; F., 8648-51; Florange, 1921, n^os^ 625 à 630.
10. J. de Fontenay, *M.*, p. 315, fig.
11. H. Sarriau, *État actuel Numism. nivernaise*, 1899, p. 75.
12. J. Florange, 1921, n° 634; cf. Fontenay, p. 143, fig.

Fouquet (Basile), abbé de Barbeau et de Nouaillé. Arm., crosse et mitre; 1655, banderole et écureuil [1].

Foy de Saint-Maurice. Arm.; *Al piu fedel*, 1692, chien gardant un coffre plein de monnaies [2].

Fraguier (Pierre), conseiller du roi, maître des comptes. Armoiries et type monétaire du douzain, 1552. Gravé par Guy Boucher [3].

Frasans (Marguerite de). Jeton de son mariage avec Simon Durand [4].

Fresneau (Claude du), *En vertu je finirai.* Armoiries [5].

Frenels (Jean-Philippe de), bailli et gouverneur de Clermont (Meuse), 1603. Armoiries. Grand jeton d'argent gravé au burin (Coll. du Sénat) [6].

Fumel (Joseph, c^te^ de), lieut. g^al^, commandant en chef en Basse-

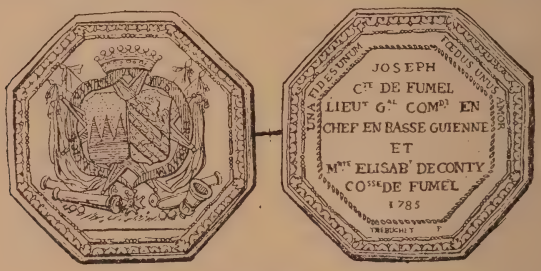


Fig. 60.

Guyenne. Jeton octogonal de son mariage avec Marie-Élisabeth de Conty, 1785. Gravé par Trébuchet [7] (*fig.* 60).

Gadagne d'Hostun (G. de), comte de Verdun, élu des États de Bourgogne, armoiries, 1694 et 1695 [8].

Galland (Cl.), conseiller, seigneur de Beausablon. Jeton de mariage avec C. Guyon. Arm. et bustes affrontés des époux, 1654 [9].

Garguillaut (Louis), clerc d'office de Madame Renée de France, duchesse de Ferrare, avant 1575 [10].

1. F. 8647.
2. F. 5717.
3. F. Mazerolle, *Méd.*, I, p. 558; *R. N.*, 1916, p. 106.
4. *Gaz. Num. fr.*, 1904, p. 494, n° 1896.
5. J. Florange, 1921, n° 652 (d'après Quintard).
6. J. Florange, 1921, n° 653, fig.
7. J. Florange, 1921, n° 656, fig.
8. J. de Fontenay, *M.*, p. 310, fig.
9. F. 6433; J. Florange, 1921, n° 661.
10. F. 8585; Florange, 1921, n° 664.

Garnier (François), écuyer, s[r] de Montigny, et Marthe Suzanne Pean, son épouse, 16 avril 1727. Arm.

Garrault (François), sieur des Gorges. R/ *O quel regret*, 1578, le roi David [1].

Gaucourt (Charles de), lieutenant général de Paris. Lég. gothique; armoiries, MCCCCLXXII (avec la mention du règne de Louis XI) [2].

Gaultier (Pierre), écuyer de cuisine de Marguerite de Valois, reine de Navarre (f. d'Henri d'Albret). Arm. [3].

Genas (François de), général de France. Armoiries; champ fleurdelisé [4].

Gencian (Nicolas), bourgeois de Paris. Armes; colonne et cornes d'abondance, 1576 et 1583 [5].

Gilbert de Voisins, président du Parlement et sa femme A.-M. de Merle de Beauchamps. Armoiries. Octog. [6].

Giranton (Paul de), s[r] de Castenat. Armoiries et Victoire [7].

Givry, voy. **Longwy.**

Gobelin (Jacques), conseiller et correcteur des comptes. Armoiries. Comm[t] du XVI[e] s. [8].

Gobert (A.), conseiller du roi, contrôleur d'Issoudun. Arm.; R/ d'un jeton de Paris, 1653 [9].

Godart (C.), trésorier de Claude de Lorraine. Arm. (vers 1570) [10].

Godet (François), seigneur de Vaugien et de S[t]-Quentin, conseiller et général en la Cour des Aides, 1550. Arm. [11].

Godet (Jean), trésorier extraord. de la Chambre du trésor, sous François I[er]. Armoiries; salamandre [12].

Godet (Jehan), seigneur de Renneville, XVI[e] s. Arm. et dextrochère [13].

Godin (Julien), seigneur de Hion. Armes de Mons, 1585 [14].

1. F. 8193.
2. Cf. Florange, 1921, n° 667. Ce jeton serait mieux placé dans la liste précédente.
3. G. Schlumberger et A. Blanchet, *Num. du Béarn*, 1893, n° 4, pl. VIII
4. J. Florange, 1921, n° 675.
5. F. 11082; J. Florange, 1921, n° 676; Cat. Vente B[on] Pichon, 952.
6. F. 10390; J. Florange, 1921, n° 677.
7. J. Florange, 1921, n° 679; F. 11437.
8 F. 5557. — Cf. *Mém. Soc. Antiq. Centre*, t. X, 1882, p. 305.
9. F. 9520.
10. F. 7634.
11. F. 2567; Florange, 1921, n° 684.
12. J. Florange, 1921, n° 685.
13. *Rev. de Champagne et de Brie*, t. IV, p. 433; J. Florange, 1921, n° 686.
14. F. 14630.

Gondrin de Pardaillan (L. Henri de), archevêque de Sens. Armoiries; 1657 [1].

Gontaut-Biron (Arm. de), grand-maître, capitaine général de l'artillerie, maréchal de France, 1578. Armoiries, crocodile, sceptre couronné [2].

Gontaut-Biron (Charles de), amiral de France, 1593.

Gonzague (Charles Ier de). Armoiries, 1608. Monogramme du graveur, Nicolas Briot. — Autres variétés de 1608 à 1631. Autre avec buste et 1615 [3].

Gonzague (Charles II de). Arm. et type des trois pensées [4].

Gonzague (Louis de) et Henriette de Clèves. Armoiries et autel, 1579 à 1722. Jetons aux mêmes types, frappés pour une fondation en faveur de soixante jeunes filles. — Autre avec armoiries et *Fides* au droit [5]. Voy. *Nevers*.

Gorrevod (Laurent de), baron de Montanay, gouverneur de Bresse. Le nom répété dans la devise : *Pour à jamais Gorevod.* Armoiries avec initiales du personnage et de sa femme Claude de Rivoire [6]. Vers 1550, avec caractères encore « gothiques ».

Gouffier (Claude), comte de Carvatz et de Maulevrier, seigneur de

Fig. 61.

Boisy. Armoiries et monogramme (*fig.* 61). — Autre, grand écuyer de France, 1564 [7].

Goyon-Matignon (J.-L. de), duc de Valentinois, prince de Monaco. Cent en or et 300 en argent, frappés à Paris, en 1732 [8].

1. J. Florange, 1921, nº 692.
2. J. Florange, 1921, nº 693, fig.
3. J. Florange, 1921, nos 697-699; F. 7950 et 10455, 10460 et s.
4. G. de Soultrait, *Essai Num. nivernaise*, 1854, p. 162.
5. Fontenay, *M.*, p. 400-1, fig.
6. J.-T. Fouray de Boisselet, *Rec. Franche-Comté*, 1873, 2e pie, p. 52, pl. 31, 4.
7. G. de Soultrait, *Not. sur qq. jetons du Forez*, 1861, nº 2. F. 5533-4. Cf. *Annuaire Soc. Num.*, XII, p. 460.
8. C. Jolivot, dans *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 245

Grand-Cerf (Jean), monnayeur de Paris, 1643-1649. Armoiries [1].

Grassin (P.), baron d'Arcis et de Dieuville-sur-Aube, s[r] de Mormant, général des Monnaies de France. Son buste et, au R/, celui de sa femme Charlotte du Puis d'Igny (*Dupuy de Digny*). Gravé par Norbert Rœttiers, vers 1707 [2].

Grolier (Jean), chevalier, secrétaire du roi, trésorier de France (le bibliophile). Armoiries, salamandre avec F couronné, 1532. — Autre avec lion couché et devise grecque. C'est peut-être le jeton gravé en 1537, par Pierre Potart. — Autre avec paysage [3].

Grossolles (Ag.-Gaston de), marquis de Flamarens, grand louvetier de France, et sa femme, Anne-Agnès de Beauvau, 1741. Armoiries [4].

Guébriand (J.-B. Lelay, comte de), ministre plénipotentiaire du roi auprès de l'Électeur de Cologne, 1748. Autre de 1751. Armoiries [5].

Gueffier (J.), maître de la Chambre aux deniers de Renée, duchesse de Ferrare. Arm. de la duchesse; palmier entre un aigle et un lion [6]. Autre de 1531.

Guénégaud (Gabriel de), conseiller d'État, trésorier de l'Épargne. Arm. avec celles de sa femme, Marie de La Croix de Semoine, 1604 [7].

Guénégaud (Claude de), mêmes titres. Ses armoiries et celles de Claude-Alphonsine Martel, sa femme, 1647. — Autres variétés. — Autre seul, comme trésorier, 1644 [8].

Guénégaud (Henri de), baron de S[t]-Just, trés[er] de l'Épargne. Arm.; 1638, lion entouré de monnaies [9].

Gueudon (Jean), procureur en la Chambre des comptes, 1493 [10].

Guillaume, s[r] de Rivaulies et de la Mothe, et Louise de Racine. Arm. entre leurs monogr. [11].

Guiot, contrôleur de la Chancellerie de France. Armoiries, XVI[e] s. [12].

1. *R. N.*, 1846, pl. XVIII, 3.
2. *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 683.
3. R. Serrure, dans *Gaz. num.*, 1898, p. 243, fig.; cf. *Mélanges de Num.*, t. I[er], 1874-5, p. 258; L. Sandret, *Rev. nob., hérald.*, t. II, 1864, p. 561; Le Roux de Lincy, *Recherches sur Jean Grolier*, 1866; J. Florange, 1921, n[os] 715 à 717, fig.
4. F. 9244.
5. J. Florange, 1921, n° 720.
6. F. 8594.
7. J. de Fontenay, *M.*, p. 108, fig.
8. *Ibid.*; F. 5629 et 5627; J. Florange, 1921, n[os] 723 à 725.
9. F. 9035.
10. *Mél. de Num.*, t. I[er], 1874-5, p. 243; F. Mazerolle, *Méd.*, I, n° 486.
11. F. 8194.
12. F. 8570.

Guise (Claude, duc de), 1544, buste; armes. — Autre sans date, avec dextrochère. Étain. Sa devise était : *Toutes pour une.*

Guise (Claude de), 1570. Arm. de Lorraine-Guise sur une crosse. Monogr. de deux C et AV (?) (comme abbé de Saint-Nicaise ou de Cluny).

Guise (Henri de), comte d'Évreux, pair de France, et Catherine de Clèves, duchesse de Guise, sa femme. — Autre de Catherine seule, 1604, vigne autour d'un arbre mort.

Guyon (Guillaume). Armoiries. Gravé, en 1516, par Guillaume Ballay [1].

Guyot (Claude), s[r] des Charmeaux, secrétaire de la Chambre des comptes. Armes; *Vbi, ibi* et branches de rosier, vers 1560 [2].

Habert de Montmort (Henri-Louis), conseiller au Parlement, maître des requêtes, et sa femme Henr.-Jeanne de Buade de Frontenac, 1639. Arm. [3].

Habert de Montmort (I.-L.), chev., comte du Mesnil, intendant gén. des Aides. Arm. — Autre avec le titre d'intendant de justice au Havre [4] et les arm. de sa femme G.-N. de la Reynie.

Habert de Montmort (Pierre), évêque de Cahors, premier aumônier de Monsieur, 1632.

Habert de Montmort (Jean), marquis de Marigny, conseiller, 1639 [5].

Hac (André), greffier de la Cour des Monnaies sous Henri III [6]. Fabrique de Nuremberg.

Hac (N.), conseiller du roi et général des Monnaies, 1576. Armoiries; ℞ char tiré par deux licornes, 1583 [7].

Hacqueville (Claude de), secrétaire du roi et « damoyselle Marie Tronson ». Armoiries. Gravé en 1557 par Guill. Feuret [8].

Hacqueville (François de), conseiller du roi et maître des comptes. Armoiries et chiffre, vers 1554.

Halwin (François II d'), évêque d'Amiens. Armoiries. Gravé en 1512 par Guillaume du Chefdelaville [9].

1. F. Mazerolle, I, n° 501. Cf. *Mél. de Num.*, I, 1874-5, p. 250.
2. R. Richebé, dans *Proc.-verb. Soc. N.* (*R. N.*), 1916, p. xcv, fig.
3. F. 5607.
4. F. 9306 et 9306[a].
5. F. 5606.
6. F. 2274.
7. J. Florange, 1921, n° 744.
8. F. Mazerolle, *Méd.*, I, n° 623; J. Florange, 1921, n° 745.
9. F. Mazerolle, *Méd.*, I, n° 503.

Hangestz (Jehan de), s[r] d'Yvoy (Berry), troisième quart du XVI[e] s. Armoiries. ℞ triangle enflammé [1].

Happlincourt (Jacques de). Arm. ℞ crâne et tibias, 1571 [2].

Harcourt (Fr.-Henri, duc d'), pair de France, gouv. de Normandie sous L. XVI. Armoiries. ℞ armes de Rouen. Gravé par Gatteaux [3].

Harcourt (Anne-Fr. d'), duc de Beuvron, gouverneur du Poitou, etc., et Marie-Cath. Rouillé. Armoiries. Gravé par Duvivier [4].

Harlay (Achille de), cons., proc. gén. au Parlement, 1663. Arm.; œil ouvert. Autre avec la Justice [5].

Harville (C. de), s[r] de Palloyseau, g. p. le roi à Compiègne, et Catherine des Ursins, dame de Palloyseau [6].

Haultemer (Jean de), armoiries, vers 1538 [7].

Hennequin d'Assy (Ant.), conseiller, président des requêtes du Parlement. Armoiries; 1579. Plusieurs var. [8].

Hennequin-Lantages (Oudart), évêque de Troyes (1528-44). Armoiries. Gravé en 1544 par Claude Lemay [9].

Herardin (G.), écuyer, conseiller, secrétaire du roi, greffier en chef de la Cour des Monnaies. Armoiries. ℞ Amour sur un aigle; *Tout defère à l'Amour, tout defère au courage* (1661).

Hérault (René), maître des requêtes, lieut. g[al] de police de Paris, 1726. ℞ à la grue de 1713.

Herbelot (Nic.), maître des Comptes (XVI[e] s.). ℞ la Foi debout [10].

Herbouville (marquise d'), femme du l[t] g[al], 1788; octogonal. Œuvre de Lorthior [11].

Hérisson (Jacques), fondeur de l'artillerie du roi. Arm. Chasse au hérisson ou porc-épic, 1598 [12].

1. R. Richebé, dans *Proc.-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1924, p. XL, fig.
2. Florange, 1921, n° 748.
3. *Rev. belge Num.*, 1890, pl. XI, 8.
4. Florange, 1921, n° 752
5. F. 5678.
6. *Bull. Soc. histor. de Compiègne*, t. I[er], 1869-72, p. 148. — Il y a des exemplaires contremarqués de deux H; peut-être ont-ils servi de méreaux pour les services de la fondation (voy. *Palaiseau*, MÉREAUX).
7. J. Florange, 1921, n° 755.
8. J. Florange, 1921, n° 763, fig.
9. F. Mazerolle, *Méd.*, II, p. 185.
10. J. Florange, 1921, n° 772.
11. J. Florange, 1921, n° 773.
12. F. 8615. — C'est le ℞ du jeton de la Chambre aux deniers de 1598, qui a été choisi évidemment à cause du type qui fait allusion au nom.

Hesselin (Jacques). Armoiries. ℞ aux nom et armes de Louise de Savoie, mère du roi (François Ier) [1].

Hesselin (Louis), conseiller, maître de la Chambre aux deniers. Arm. ℞ le personnage et son fils devant la reine; 1630 entre les initiales. — Autre avec boussole. — Autre avec bannière. — Autre avec figures assise et debout [2].

Hesselin (Pâris), conseiller, maître des comptes. Gravé en 1551 par Mathurin Belot. Autre gravé en 1570 par Pierre Merigot [3].

Heurtault (Guillaume), sr de Merolles. Arm.; type de l'oranger [4].

Hocédey (Toussaint de), évêque et comte de Toul. Son buste. ℞ armoiries, 1558 [5].

Hodon (Radegonde de). Jeton restitué à une époque indéterminée. ℞ Oranger [6].

Hollier (Nicolas). Monogramme. ℞ l'Aurore [7].

Hotman (Fr.), conseiller, abbé de St-Médard de Soissons. Armoiries. ℞ buste de Louis XIII, 1630 [8].

Houdon (Adam), sr de Varennes, officier de Renée de France. Armoiries [9].

Humières (le maréchal, duc de). Jetons divers pour l'Artillerie, 1687 à 1694 [10].

Hurault (Phil.), vicomte de Cheverny, chancelier de France, sous Henri III. Arm.; grande étoile au-dessus d'une ville.

Hurault (Raoul), général de France sous François Ier. Armoiries. ℞ salamandre [11]. Voy. Rostaing.

— Autre, comme général des finances de la reine Claude de France, 1519-24, à Blois. Arm. de Fr.-Bretagne; arm. du pers. [12].

Hurault (Jacques), trésorier de Fr., sous Louis XII [13].

Jabach (Éverard), banquier et amateur d'art. Son portrait d'après

1. J. Florange, 1921, n° 776, fig.
2. F. 6683-85; cf. Florange, 1921, nos 778-9.
3. F. Mazerolle, *M.*, n° 672; cf. *R. N.*, 1916, p. 103. — F. Mazerolle, *ibid.*, n° 722.
4. *Rev. belge Num.*, 1891, pl. VII, 4, p. 180.
5. P.-Ch. Robert, *Mélanges d'archéol. et d'histoire*, 1875, p. 121.
6. Cf. J. Chautard, dans *Rev. belge de Num.*, 1891, p. 174, pl. V, 14.
7. *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 673.
8. F. 6058.
9. L. Jarry, *R. de Fr. à Montargis*, 1888, fig. 9.
10. F. nos 991 à 1002.
11. J. Florange, 1921, n° 791.
12. Cte de Castellane, *R. N.*, 1928, p. 216, fig.
13. *R. N.*, 1847, pl. III.

une peinture ou un dessin de Rubens. ℞ armoiries. 1665 [1].

Javelle (Michel), commis à la Chambre des deniers de la reine de Navarre. Armoiries. Gravé en 1533 par Pierre Coctart, en même temps que celui du maître d'hôtel de cette reine, Jehan de Ballue [2].

Jeannin de Castille (Nicolas), trésorier de l'Épargne. Arm.; *Dat gaudia redditus orbi*, 1648 [3].

Joseph (Clément), monnayeur du Serment de France. Armoiries et celles de la corporation, 1654 [4].

Jousselin (Jean), maître des comptes, 1573-79. Arm.

Joyeuse (Anne de), pair, amiral, gouverneur de Normandie. Armoiries, 1585. Autres variétés de 1587, et sans date [5].

Jubert (Anne), sieur de Brecour. Arm. (vers 1653).

Jupilles (Ét.-Bon-Fr.-Alex. de), chev., seigneur de Moulins, et Bonne-Jos.-Léon.-Thérèse de Jupilles, 1747. Arm. [6].

Laballe (Jean de), notaire au Châtelet, conseiller de ville. Armoiries; 1660 et 1661 [7].

Labbé (Cl.-Fr.), comte de Coussey, conseiller, et Anne-Marie Bourcier de Montureux. Armoiries. ℞ vue de Nancy, 1723 [8].

Labbé de la Roque (Baptiste). Personnage tué à Moncontour, en 1569 [9].

Labrière (S. de), p. des *Marichaulx* de Châteaudun, 1577. Arm.; arm. avec un bras.

La Chaize, de Lyon. ℞ la Justice assise, 1674 [10].

La Chambre (Philibert de), écuyer de Catherine de Médicis. Gravé par Nicolas Emery, en 1548 [11].

La Chambre (Philippe de), titulaire de Saint-Martin, cardinal de Bologne. Armoiries. Savoie [12].

La Chapelle (le s[r] de). Armoiries. Gravé par Martin Le Gault, en 1519 [13].

1. F. Mazerolle, dans *Bull. de Num.*, 1886, p. 53, fig.
2. F. Mazerolle, *Méd.*, I, n° 600.
3. F. 5632; J. Florange, 1921, n° 806.
4. *R. N.*, 1847, pl. IX, 6; F. 2230.
5. F. 6084-88; J. Florange, 1921, n[os] 816-818, fig.
6. J. Florange, 1921, n° 822.
7. J. Florange, 1921, n° 828; F. 3829.
8. L. Quintard, *Jet. de l'H. de v. de Nancy*, 1890, n[os] 5 et 6.
9. Gervais, *Cat. Musée Soc. Antiq. de Normandie*, 1864, n° 675.
10. F. 10815.
11. F. Mazerolle, *M.*, I, n° 571; *R. N.*, 1916, p. 93.
12. *Cat. Coll. Rouyer*, II, 4165.
13. F. Mazerolle, *M.*, I, n° 513.

La Columbiera (Fr. de), chev., seigneur de Perins. Armoiries [1].

La Croix (J. de), comte de Saint-Vallier, cons., président du Parlement de Dijon. Arm.; Marie de Sayve, comtesse de St-Vallier, 1643, arm.

Laen (Nic. van der), trésorier de la reine Éléonore, femme de François Ier, arm. [2].

La Fare (abbé de), doyen de la Ste Chapelle du roy à Dijon, élu général du Clergé des États de Bourgogne, 1785. Oct. signé B. F.

Laffemas (Isaac de). Buste, 1655. *Fidelis es ac jus amas* (anagramme), arm. [3].

La Fay (Guillaume-Manuel de), abbé de Saint-Ruf. Les deux champs marqués de trois besants [4].

Laguette (J.), trésorier de l'Extraord. des guerres, 1528.

Laistre (Nicolas de), greffier de la Cour des Monnaies. Monogr., NDL dans l'écu; ℞ *Il n'a point engagé un amour périssable*, 1612; l'Amour gravant sur une tablette. Autres, 1631, et sans date [5].

Lallemand (Charles), baron de Longepierres de Cottebrunie, XVIe s. [6].

Lallemant (Jehan), seign. de Marmaignes (Marmagne; vers 1525). Haire et armoiries; *Juravi* [7].

La Magdelène (Girard de). Arm. ℞ croix fleuronnée et I. P. I. P., XVIe s. [8].

La Marck (François de), duc de Clèves et de Nivernais. Armoiries et écu au cygne. Plusieurs variétés [9].

La Marck (François de), fils du précédent. Armoiries. ℞ Cygne dans un cercle de bâtons enflammés.

La Marck (Marie-Anne-Françoise de Noailles, comtesse de). Armoiries. Octog. [10].

1. J. Roman, *Les Jetons du Dauphiné*, 1911, n° 121.
2. J. Dugniolle, *Le Jeton histor. des 17 prov. des Pays-Bas*, 1876-80, n° 1255.
3. J. Roman, *Jet. du Dauphiné*, p. 141. — Ce jeton, dont je ne connais que des refrappes, m'inspire une réelle méfiance. Je suis étonné aussi que ce personnage secondaire, quoique président des requêtes et agent favori de Richelieu, ait osé placer son buste sur son jeton, à cette époque.
4. G. Vallier, *Rev. belge Num.*, 1881, p. 215.
5. F. 2277-8; J. Florange, 1921, nos 856-858.
6. J.-T. Fouray de Boisselet, *Rec.*, 2e pte, pl. 30, 4.
7. H. de la Tour, dans *R. N.*, 1908, p. 120, fig.
8. F. 10196; Florange, 1921, n° 866, fig.
9. G. de Soultrait, *Essai Num. nivernaise*, 1854, p. 125 à 127.
10. J. Florange, 1921, n° 871

La Michodière (Jean-B. de), président au Grand Conseil, 1718. Arm. accolées; Amour tenant deux cœurs (℞ qui a servi pour Barentin et pour un jeton de Louis XIV) [1].

Lamoignon (G. de), premier président au Parlement. Arm., 1663 [2].

La Montagne (N. de L'Aigle de), cap. et gouv. de Tallan, avec

Fig. 62.

Magdalaine de Poitiers, sa femme. Arm. et monogr.; vers 1564 (*fig.* 62) [3].

Landes (Pierre de), général des Monnaies de France. Quatre fers de lance, cantonnés des lettres E, O, V, T.; XVI[e] s. [4].

Lannoy (Raoul de), s. de Morviller, gouverneur de Gênes sous Louis XII. Buste et arm. [5].

La Place (Pierre de), argentier de Louise de Savoie. Arm. [6].

La Platière (Imbert de), s[r] de Bourdillon, maréchal de France, († 1567) [7].

Larcher (Pierre), président de la Cour des comptes, 1715. Le ℞, avec un buste de Cl. Larcher, rappelle l'assassinat de ce conseiller en 1591 [8].

La Roche-Aymon (Ch.-Ant. de), archevêque de Reims, 1762. Gravé par Duvivier.

— Autre; cardinal et grand aumônier, 1771, octog.

La Rochefoucauld (F. cardinal de), grand aumônier de France. Arm., 1629.

1. *Rev. belge Num.*, 1891, p. 198, pl. VII, 6.
2. H. Sarriau, *Num. nivernaise*, 1894, n° 68.
3. *R. N.*, 1874-77, p. 371, fig.; J. Roman, dans *Bull. Soc. d'arch. de la Drôme*, t. VI, 1871, p. 264, fig.
4. F. 2238.
5. A. Blanchet, *Études de Numism.*, t. I, 1892, p. 305, fig.
6. Florange, 1921, n° 886.
7. H. Sarriau, *État actuel Num. nivernaise*, 1899, p. 88, pl. III, 7.
8. Cf. F. 5769.

La Rochefoucauld (François de), commandant des provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais, 1739 [1].

La Rochefoucauld (Françoise de), abbesse de N.-D. de Saintes. Arm. et monogramme, 1585 [2].

La Rochefoucauld (Jean de —, *a Rupe Focaldi... Major. Monast.*). Monogr. et arm., 1572. Il était abbé de Marmoutiers, de Villeloin, etc. [3].

La Rochefoucauld de Langeac (Dominique de), archevêque de Rouen, cardinal. Armoiries, 1778. Octog.

La Rochefoucauld (L.-Arm.-Fr. de), duc d'Estissac, brigadier des armées du roi, gouverneur de Bapaume, 1759. Autre, 1753 [4].

La Tour d'Auvergne (Charlotte de), princesse de Bouillon. Arm., 1659 [5].

La Tour d'Auvergne (Fréd.-Maurice de). Arm.; 1655, tour [6].

La Tour d'Auvergne (Henri de), vicomte de Turenne, prince de Sedan, 1er gentilhomme de la Chambre. Arm., 1595; autre de 1602; autre sans date [7].

La Tour d'Auvergne (Henri-Ostwald de), cardinal, abbé et général de Cluny. Buste et armoiries, 1745. Gravé par J.-C. Rœttiers [8].

La Tour d'Auvergne (Julie de), princesse de Montbazon, 1723 [9].

La Trémoille (Henry de), prince de Tarente, pair de France, et Marie de la Tour d'Auvergne, duchesse de la Trémoille. Arm.; 1659, tour battue par les flots et les vents [10].

La Trémoille (Louis II de), gouverneur de Charleville et du Mont-Olympe, 1657. — Autres avec le titre de duc de Noirmoutiers (arm.; *Pour moi l'Olympe est un fardeau léger*, Hercule portant un mont) [11].

Laubespine (Charles de), mis de Châteauneuf, garde des sceaux, vers 1630. Arm.; plante d'aubépine fleurie [12].

1. J. Tricou, *Jet. et méd. offerts par la ville de Lyon au XVIIIe s.*, 1912, p. 31.
2. Florange, 1921, no 900.
3. Cf. J. Florange, 1921, no 901, fig.
4. F. no 7123. Cf. Florange, 1921, no 908
5. F. 9611.
6. F. 9613.
7. J. Florange, 1921, no 915 à 917.
8. J. de Fontenay, *M.*, p. 367, fig.
9. *Gaz. num.*, 1899, no 1073; F. 9628.
10. A. Planchenault, *Les Jetons angevins*, 1901, no 142; cf. *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 1928, p. 59.
11. *Ibid.*, no 143. Cf. F. 9040-41.
12. F. 10811. Cf. D. Mater, *Méd... du Berry*, 1906, p. 30 (gravé par Pierre Régnier).

Launay (F.), conseiller du roi et de la reine et secrétaire de leurs finances. Arm.; monogr.; vers 1585 [1].

Laval (François de), évêque de Dol (1524-56). Arm.; la Mort debout [2].

Laval (Guy, comte de), seigneur de Lautrec. Arm.; aigle. Vers 1535 [3].

Laval (Guy de), marquis de Nelle, cap. de 50 hommes d'armes. Arm.; canard et oiseau de proix. — Autre avec pyramide ornée d'un trophée. — Autre avec arbre sur un rocher, 1584 [4].

Laval (René de), seigneur de Boisdauphin, vicomte de Bresteau. Arm. de Montmorency-Laval. Gravé par Nicolas Aymery en 1546 [5].

La Valette (Bernard de Nogaret, duc de), gouverneur et l^{t} g^{al} en Provence, 1597. Arm.; armes entourées de flammes [6].

La Valette (J.-Louis de), duc d'Épernon, colonel g^{al}, gouverneur de Normandie. Arm.; Jason et les Argonautes, 1588 (*Pl. VII*, 10). — Autre; rocher enflammé, 1597. — Autre, trophée d'armes, 1599. — Autre; la Discorde, lion et renard, 1607 [7].

La Valette (Bernard de Foix et de), duc d'Épernon et de Candalle, prince de Buch et l^{t} g^{al} en Guyenne, 1648. Buste et arm. (*Pl. VII*, 11) [8].

La Valette (Louis de), archevêque de Toulouse. Arm., 1618 [9].

La Vieuville (Charles, marquis de). Arm.; aigle, 1640.

Lebel, écuyer, conseiller du roi, receveur des tailles de Paris, 1691 [10].

Lebesgue (F.), conseiller et avocat général du roi en sa Cour des Monnaies. Sous Henri IV [11].

Lebigot (Michel), officier de la reine Anne. Arm. [12].

Le Blanc (Guillaume), s^{r} de Houchin, maître de la Ch. des comptes de Lille. Arm.; 1526 [13].

1. F. 6507; J. Florange, 1921, n° 931.
2. Florange, 1921, n° 933.
3. F. 8573.
4. J. Florange, 1921, n° 1204, fig. Cf. *Cat. Coll. J. Rouyer*, n^{os} 4158-59.
5. F. Mazerolle, *M.*, t. I^{er}, n° 566; *R. N.*, 1916, p. 91.
6. Adr. Blanchet, *Jetons du duc d'Épernon et de sa fam.*, dans *Études de Numism.*, t. I^{er}, 1892, p. 178, pl. III.
7. *Ibid.*, p. 181 à 185, pl. III; avec les explications de Jacques de Bie.
8. *Ibid.*, p. 188, pl. III, 9.
9. *Ibid.*, p. 190, pl. III, 10.
10. F. 2573.
11. F. 2272.
12. J. Florange, 1921, n° 946, fig.
13. E. Van Hende, *Notice sur G. Le Blanc*, Lille, 1878, pl.

Le Bossu (Pierre), receveur g^al des Monnaies, Arm. [1].

Le Bouthillier (Henry), chevalier de Rancé, Arm.; 1686, bonne Foi [2].

Le Brun (F.), conseiller du roi en sa Cour des Monnaies. Armoiries, 1645. —Autre, sans date [3].

Lecamus (Ant.), conseiller, contrôleur g^al des finances, 1585. Armoiries. Plusieurs jetons avec revers d'autres personnages [4].

Le Clerc (Charles), président au Parlement de Paris, 1742. C. L. dans le champ; jardinier.

Le Clerc (G.), conseiller, premier président en la Cour des Monnaies. Armoiries. Homme nageant. Variétés dont une de 1614 [5].

Le Clerc (Jehan). Armoiries (comm^t du XVI^e s.) [6].

Leclert (Alphonse), escuyer, s^r de Croisset. Arm. (s. Louis XIII).

Le Conte (I.), quartinier de la ville de Paris, 1586.

Le Conte (Charles), cons., maître ord. des comptes, 1567.

Le Conte (Jehan), seigneur de Voysinlieu, conseiller, maître ord. des comptes. Armoiries, 1554 [7].

Le Conte (Raoul), conseiller, receveur général du Languedoc. Arm.; la Patience et la Foi, 1583 [8].

Le Cuntier (Jean). Arm.; 1666, ancre.

Le Duc (I.-P. Duxius...), s^r de Vaux, et de la Salle. Arm., 1582 [9].

Lefebvre (Jean), seigneur de Moyenval, et Marie de S^t-Germain, sa femme. Arm. Gravé par Claude Lemay, en 1540 [10].

Le Gendre (Gilbert-Charles), maître des requêtes. Arm., 1718 [11].

Le Gouz (G.), conseiller du roi, etc., 1592. Arm.; lance et trompette, *Valle-Pelle* (Vellepesle) [12].

Legrant (J.), seigneur de S^t-Germain, maître des comptes, et Catherine Allegrin, sa femme. Arm. Époque de Louis XIII [13].

Lejay (Nicolas), seigneur de la Touche-Hersant, conseiller, no-

1. *Rev. belge Num.*, 1890, p. 119, fig.
2. F. 8657.
3. F. 2256; *Cat. Coll. Rouyer*, II, 1910, n° 2905.
4. F. 5735, 5794, 8631.
5. J. Florange, 1921, n^os 956 et 957.
6. F. 1699 et J. Florange, 1921, n° 958.
7 Commission du V. Paris, dans *Bull. municipal off.* du 22 mars 1913, p. 1489; J. Florange, 964.
8. F. 11091.
9. J. Florange, 1921, n° 972.
10. F. Mazerolle, *M.*, t. I^er, n° 537.
11. *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 911. G. de Soultrait, *Bourb.*, pl. VI, 3.
12. J. de Fontenay, *M.*, p. 253, fig.; Cl. Rossignol, p. 78, fig.
13. F. 5620.

taire, secrétaire du roi et maître des comptes, 1554. Arm. et monogr. des initiales de Nicolas Lejay et de Marie Romain, sa femme [1].

Lejay (Ch.), baron de Tilly, Saint-Fargeau, intendant de Lorraine. Arm. et celles de Nancy, 1655 [2].

Le Lieur (François), armoiries; distique en neuf lignes; 1552 [3].

Le Lieur (Jacques), s[r] de Bremetot, conseiller du roi, correcteur ord. de ses comptes (en 1541). Armoiries [4].

Le Lièvre de la Grange (Thomas), cons. d'État, maître des requêtes et président au Grand Conseil, et Anne Faure, sa femme. Armoiries, 1639 [5].

Le Maçon (Germain), général des Monnaies, sous François I[er]. Armoiries [6].

Le Maire (Hugues). Arm.; *plus penser que dire*, homme assis taillant un diamant, 1570 [7].

Le Marchand (Pierre), seigneur de Saint-Manvieu et du Rozel, cons. et secrétaire du roi [8]. Plusieurs variétés avec buste et armoiries; armoiries et amour; deux cœurs, etc., 1625, 1627 et sans date (*Pl. VII*, 9). Jetons frappés à l'occasion du prix fondé au Palinod de Caen (voy. Caen).

Le Nain, conseiller d'État, intendant du Languedoc, 1748. Octog. Essai d'étain [9].

Lenoir (J.-C.-P.), m[tre] des req[tes], lieut[t] gén[al] de police, 1774. Arm.; la grue, et la date de 1713.

Lenoncourt (C.-Gasp. de), m[is] de Blainville. Buste. R/ Minerve et armoiries. A l'exergue : *Calc. Nan.* 1710. Gravé par F. de Saint-Urbain [10].

Lenoncourt (Robert de), évêque de Châlons-sur-M., etc., cardinal. Buste et armoiries, 1554. Divers jetons pour le même personnage

1. L. Sandret, *Rev. nobil.*, 1864, p. 451; F. 5525.
2. Cf. L. Quintard, *Jet. H. de Nancy*, 1890, n° 1.
3. J. Florange, 1921, n° 984.
4. L. Sandret, dans *Rev. nobil.*, 1864, p. 455; R. Serrure, dans *Bull. de Num.*, 1898, p. 81, fig. (attribué d'abord par erreur à Jacques Lelièvre). Ce personnage est celui qui fit exécuter le « Livre des fontaines de Rouen », publié par V. Sanson, en 1911.
5. G. de Soultrait, *Essai Num. Bourb.*, pl. VI, 4.
6. F. 2242; J. Florange, 1921, n[os] 990 et 991, fig.
7. F. 10201.
8. Gervais, *Musée Soc. Antiq. de Normandie*, 1864, p. 120; cf. J. Florange, 1921, n[os] 995-996; F. 6393. Cf. 6418[a].
9. F. 11110.
10. L. Quintard, *Jet. de l'H. de v. de Nancy*, 1890, pl. V, 7.

ont été gravés par Claude Le May, à Paris, en 1542 et 1544 (avec deux R entrelacés) [1].

Le Pelletier (Louis), marquis de Rosanbo, et A.-Marie-Thérèse de Lamoignon de Malesherbes, 1773. Octog.

Lepiffre (Vincent), contrôleur de la maison de Renée de France, duchesse de Ferrare. Arm. [2].

Le Prevost (J.), receveur de Senlis. Arm. et cinq coquilles en croix [3].

Lesaux (François), auditeur des Comptes vers 1492, pour la Bretagne. Armoiries et armes de France-Bretagne [4].

Leschassier (Lois), conseiller, notaire et secrétaire du roi et couronne de France. Armoiries, 1588 [5].

Le Sens (Robert-Armand-René), marquis de Folleville, président à mortier de 1781 à 1789. Armoiries. ℞ Légende et armes de Rouen [6].

Lesné (Aubin), conseiller, maître des comptes du roi. Arm.; ℞ la Vigilance, 1607.

Lespy du Saussay (François de). Arm.; chasseurs.

Le Tellier (Michel III), garde des sceaux. Arm. (à trois lézards) avec celles de sa femme Élisabeth Turpin. *Æsopus Phrigius*, buste d'Ésope. Écaille [8].

Le Tillier (Jacques), seig[r] de la Chapelle, conseiller, intendant des finances. Armoiries. ℞ écus de France et de Navarre [9].

Le Val (Philippe de). Lég. de sceau et armoiries [10].

Le Veneur (Jean), baron de Tullières, maître d'hôtel de la reine Éléonore. Armoiries [11].

Lévis (Fr.-Christophe de), duc de Damville, vice-roi d'Amérique. Buste et armoiries. Méd. par J. Hardy, 1658 [12].

1. P.-Ch. Robert, *M. et mér. des év. de Metz*, p. 223; *Cat.* de sa vente, 1886, n° 699. F. Mazerolle, *Méd.*, t. I[er], n[os] 541 et 547.
2. F. 8593.
3. J. Du Lac, dans *Bull. Soc. histor. de Compiègne*, t. IV, 1878, p. 144, pl. I, 6.
4. F. 8568.
5. F. 293.
6. J. Béranger, *Proc.-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1914, p. xxx, fig.
7. J. Florange, 1921, n° 1023.
8. F. 5996.
9. J. Florange, 1921, n° 1029.
10. *Ibid.*, n° 1032.
11. *Ibid.*, n° 1036.
12. A. Bouclier, dans *Proc.-verb. Soc. Num.*,1924, p. xxi (*R. N.*) C'est par une erreur de classement que cette médaille est classée ici.

Lévis (Charles de), baron de Charlus, et Guillemette de Bigamets[1].

Lévis-Ventadour (Anne de), duc et pair. Armoiries, 1615 [2].

L'Hôpital (Paul-Fr. de Gallucio de), m^is de Châteauneuf-sur-Cher. Armoiries. Octog. *Fondation de X mariages... exécutée par le marquis de L'Hôpital*, en 1761 [3].

Livron (Érard de), s^r de Bourbonne, et Gabrielle de Bassompierre. Armoiries et initiales des époux, E et G, entrelacées, 1583 [4].

Loëre (Jean de la), comm^t du XVI^e s. [5].

L'Hôpital (Jean de), premier écuyer de la reine, vers 1577. Arm. (coq); arm. (cerf)[6].

Lionne (Seb. de), marquis de Claveson, 1660, et Cat.-Béatrice Robert. Arm. parties.

Lombard (de) et d'Anglure. Arm. accolées du mari et de la femme. Arm. écart. [7].

Loménie (Antoine de), conseiller du roi, secrétaire d'État. Arm., 1607. Autre avec *Secret. d. s. comm^t*, 1609. Autre de 1623 [8].

Longepierre (Charles, baron de), s^r de Cottebrune. Arm. des Lal-

Fig. 63.

lemand de Franche-Comté. R/ devise : *Per varios casus Lalemand* (*fig.* 63) [9].

1. D^r G. Charvilhat, dans *Bull. Soc. hist. et archéol. Corrèze*, t. XXX, 1908, p. 99, fig.
2. J. Florange, 1921, n° 1038, fig.
3. C. Pierquin de Gembloux, *Hist. monét. du Berry*, 1840, pl. VII, 2.
4. F. 7707; L. Quintard, *J. H. de v. de Nancy*, pl. IV, 6.
5. C^te du Broc de Segange, dans *Bull. Soc. d'émul. du Bourbonnais*, 1909, p. 70, fig.
6. F. 9609.
7. F. 11443.
8. Cf. F. 5585 et 5595.
9. *Proc.-verb. S. N., R. N.*, 1912, p. XLIV, fig. Cf. p. 440.

Longueil (René de), m^is^ de Maisons, p^r^ prés^t^ en la Cour des aides. Arm., 1641. Autre avec le titre de surintendant des finances [1].

Longuet (L.), trés. g^al^ de l'Extraord. des guerres et cavalerie. Écu de France; 1655. Autre de 1658 [2].

Longueval (Ch.-Albert de), comte de Bucquoy, gouv. de Valenciennes, et Guillelmine de Croy. Arm., 1634; autre 1644 [3].

Longueville (H. d'Orléans), duc de — et de Touteville. Arm.; 1623, Mars ou le prince debout. Autre de 1657, forêt [4].

Longueville (Marie d'Orléans), duchesse de —. Arm.; 1645, figure allégorique.

Longueville (Léonor, duc de). Arm. d'Orléans-Longueville; et armes de sa mère Jacqueline de Rohan. — Autre avec *duc de Longueville et de* Touteville (Estouteville). Arm.; 1570, bouquetin couché dans une enceinte. Autre, sans date.

Longwy de Givry (Claude de), cardinal de Sainte-Agnès, évêque de Langres. Jeton de sa chambre des comptes. Arm.; R/ sainte Agnès et les saints Mammès et Claude [5].

Longwy (Jacqueline de), comtesse de Bar. R/ Jeanne, bâtarde d'Angoulême, C. de Bar. Sous François I^er^ [6].

Lonlay (J. de), esc., s^r^ de Sainct Georges. Arm.; bonne foi sur un autel [7].

Lorraine (Catherine de), duchesse de Montpensier. Arm.; quatre C croisés, 1578. Var., 1586.

Lorraine (Catherine de), duchesse de Nivernais. Arm. entourées d'une cordelière; ciel nuageux, 1608; autres de 1610.

Lorraine-Mayenne (Charles de L., duc de Mayenne), p. gr. chamb. de France. Arm. de Guise-Este; Henriette de Savoie, duchesse de Mayenne. Arm. 1611.

Lorraine (Charles de), abbé de Gorze. Arm. de Lorraine, avec la barre, sur une crosse, 1611 (*fig.* 64). — Autre de 1612 [8].

1. F. 5611; cf. 5880. Florange, 1921, n^os^ 1055-56.
2. F.6954 et 935.
3. Florange, 1921, n° 1059-60.
4. Il y a un jeton de Louis de Longueville, grand-oncle d'Henri d'Orléans. Voy. E. Demole, dans *Bull. Soc. suisse de Num.*, t. VII (T à p., Bâle, 1888).
5. J. Fouray de Boisselet, *R. jet. Franche-Comté*, 1873, 2^e^ p^ie^, p. 42, pl. 27; J. Florange, 1921, n° 1061, fig.
6. J. Florange, 1921, n° 1062.
7. F. 6423.
8. F. 7598; J. Florange, *Arm.*, 1902, n° 923, fig.; *Cat.* Vente Robert, 1886, n° 1639, fig.

Lorraine (Charles de), cardinal de Vaudémont. Arm. ou buste; église. Avant 1587.

Lorraine (Charles de), marquis d'Elbeuf, avant 1581. Buisson de fleurs, sous un nuage, et le soleil.

Lorraine (Charles de), duc de Guise, pair de France. Arm.; livre sur une colonne, 1600. — Autre; scène allégorique, 1603. — Autres, 1613 et 1620.

Lorraine (Claude de), dit le chevalier d'Aumale, abbé du Bec-Hellouin. Arm.; 1583 [1].

Lorraine (Fran. de), duc de Guise, et Anne d'Este. Monogr. de leurs initiales grecques, Φ et A.

Lorraine (Henri de), *Henricus a Lotharingia*, arm. de Lorraine-Mercœur-Chaligny. Oiseau de paradis (entre 1578 et 1581).

Fig. 64.

Lorraine (Henri, prince de), duc de Bar, 1606. Arm.; cœurs sous une couronne.

Lorraine (Henri de), marquis de Moy. Arm. de Lorraine; Arion sur le dauphin, 1627 [2].

Lorraine-Harcourt (Henri de —, comte d'Harcourt), gr. écuyer. Aigle, 1641.

Lorraine (Jean, cardinal de). Arm.; *In manibus tuis sortes meæ*, 1523, croix de Jérusalem.

Lorraine (Louis de), abbé de Saint-Denis en France. Arm. sur une crosse; 1600, aigle. Autre 1601 (Louis, cardinal de Lorraine). Voy. Reims.

Lorraine-Vaudemont (Nicolas de), *Nicolaus a Lotharingia*, comte de Vaudemont, baron de Mercœur en 1563, duc en 1569-1576. Buste cuirassé; arm. de Lorraine-Guise avec le lambel d'azur et non de gu. [3].

1. J. Chautard, dans *Rev. belge Num.*, 1872, p. 243, fig.
2. J. Florange, *Arm.*, 1902, nº 922, fig.
3. Cf. F. 7647.

Louviers (Jacques de), contregarde de la Monnaie de Paris. Gravé par Guillaume Feuret, en 1535. *Soy taire ou bien dire* [1].

Loynes (Jullius ou Julien de), secrétaire d'Anne d'Autriche et de Richelieu, et Jeanne Regnier. Arm., 1631 [2].

Lude (comte du), voy. ARTILLERIE et **Daillon.**

Luillier (Gaspard), armoiries; Marguerite Duchapt, monogr. de MD et GL [3].

Luillier (Jean), président de la Chambre des comptes. Gravé par Claude Lemay, vers 1534 [4].

Luxembourg (F. de) et de Pigney, pair de France. Arm.; buste du Christ, 1603 (date erronée, peut-être 1693).

Luxembourg (jeton de l'Hôtel de). Arm. de Charles-François-Fr. de Montmorency-Luxembourg, 1720. Octog.

Luxembourg (Marie de), duchesse, douairière de Vendômois, comtesse de Saint-Pol. Arm. en losange [5].

Luxembourg (Léon de), duc de Piney, pair de France, gouverneur du Valois, 1627. Le duc à cheval (type sigillaire ancien); arm. de Luxembourg.

Luynes (duc de). Arm.; inscr. 1757. Oct.

Lyons (Adolphe de), seign. d'Espaux, gouverneur de Stenay. Armoiries; chiffre de A et G. Gravé en 1552 par Guillaume Feuret [6].

Machault (L. de), conseiller du roi, maître des comptes. Armoiries. R/ *Corvorum pullis dat providus escam*, 1602 [7].

Machaut (L.-Ch. de), maître des requêtes, lieut. gén. de police de Paris, 1719. Devise et type de la Vigilance.

Madaillan (L.-J. de), comte de Chauvigny, enseigne des gens d'armes. Arm., 1717, sabre et fourreau en sautoir à l'exergue [8].

Madruce (Charlotte-Éléon.-Christine de), comtesse d'Ave et d'Arberg, etc. Arm.; colonne brisée, 1650 [9].

1. F. Mazerolle, *Méd.*, I, p. 529, n° 604, et t. II, n° 931.
2. A. Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 811.
3. F. 5540
4. F. Mazerolle, *M.*, t. Ier, n° 533.
5. F. 9526.
6. J. Florange, 1921, n° 1076; *R. N*, 1916, p. 106.
7. L. Sandret, *Rev. nob.*, t. II, 1864, p. 534, n° 34; F. 5578. On a fait remarquer que cette devise, inspirée des Psaumes, a précédé le vers que Racine a mis dans la bouche de Joas.
8. Fornier, *Les jet. de Bretagne*, 1892, p. 67; *Gaz. Num. fr.*, 1899, 955; 1906, p. 415; F. 8677.
9. J. Rouyer, *Rev. belge Num.*, 1897.

Magny (Charles de), capitaine des gardes de la porte (de l'Hôtel du roi). Arm., 1554 [1].

Maillé (Armand de), duc de Brezé, amiral et grand-maître du Commerce de France, 1646. Une escadre de sept vaisseaux.

Mailly (René de), gouverneur de Montreuil. Gravé par Pasquier Feuret, en 1558 [2].

Mailly (Augustin-Joseph), marquis d'Haucourt, maréchal de France, 1783. Arm. Octogonal.

Maissat (Mre Pierre), cons. d'État, secrét. du Conseil. Arm., 1665. — Autre, sans date, avec sa femme Élisabeth Petau [3].

Malet de Graville. Écu à trois fermaux (affiques, boucles). ℞ Fleur de lis [4].

Malier (C.), sr du Houssay, cons. d'État, intendant des finances. Arm., 1625.

Mandat (Galliot), secr. de la reine de Navarre, Marguerite de Valois, femme d'Henri II. Arm. [5].

Manessier (Charles), trésorier général des bâtiments du roi [6].

Maniban (Gasp.-Jos. de), premier président du Parlement de Toulouse. Arm., 1721 [7].

Mansart (Jules Hardouin), comte de Sagone, surintendant des bastiments du roy, 1699. Arm.; inscription en sept lignes.

Marceau (J.), cons. du roi en sa Cour des Monnaies. Arm., 1656; autre de 1695 [8].

Marchant (Claude), de la Chambre des comptes de Blois. Arm. et écu de France entre deux F [9].

Marconnay (Charles de), seigr de Tillon, officier de Catherine de Médicis. Arm. Gravé par Nicolas Aymery en 1548 [10].

Mareschal (Georges), conseiller et premier chirurgien du roi, 1706 [11].

Marescot (Michel de), sr du Mesnil, conseiller d'État et me des

1. A. Blanchet *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1910, p. xxxviii.
2. F. Mazerolle, *Méd.*, I, no 704; *R. N.*, 1916, 113.
3. F. 5684-86.
4. *Proc.-verb. S. N. (R. N.)*, 1916, p. c, fig.
5. A. Blanchet et G. Schlumberger, *Num. du Béarn*, II, p. 50, no 3, fig.
6. F. 3185.
7. F. 11100
8. F. 2258-59 et 2265; cf. J. Florange, 1921, no 1105.
9. *R. N.*, 1847, p. 60, pl. III, 6 (un mot surchargé et obscur).
10. *Gaz. Num. fr.*, 1905, p. 256; *R. N.*, 1916, p. 94. F. Mazerolle, *M.*, t. Ier, no 573.
11. F. 4719.

requêtes, avec Adrienne de Maupeou. Arm. sur les deux faces; 1642 [1].

Maridat de Servières (Pierre), conseiller au Grand Conseil, 1er marguillier de St-Roch. Arm., 1665. — Autre avec le titre de sous-doyen au Gd Conseil et le nom de sa femme, Anne de Cuigny [2].

Marier (René), greffier de la prévôté et maréchaussée de l'Isle-de-France. Arm., 1659. Deux var.; refrappes [3].

Marillac (M. de), cons. d'État et surintendant des finances. Arm., 1624 [4].

Marillac (R. de), cons. d'État, comte du sacré consistoire. Arm., 1686 [5].

Marion de Druy (Milles), trésorier gl de France. Arm., 1586 [6].

Marion (Simon), baron de Druy. Arm., vers 1598.

Marseille (Guillaume de), sr de Maisons, fonctionnaire du XVIe s. [7].

Martel (P.), chev., seigneur de Chambine, et dame Élisabeth-Magd.-Fr. de Litolphy-Marony. Arm.

Masso de la Ferrière (Humbert de), trésorier de France à Lyon, avec sa femme, Clémence Grolier. Arm. sur les deux faces [8].

Maupeou (G. de), cons. d'État et intendant des finances. Arm., 1602 [9].

Mauroy (Séraphin de), cons. du roi, intendant des fin., et sa femme, Marie-Mad. Fardoil. Arm. — Autre, seul, comme contrôleur gén. des finances, 1641 [10].

Maussion (E.-T.), intendant de la généralité de Rouen. Arm., 1788 [11].

Mayenne (duc de). En 1594, le duc aurait fait faire des jetons d'argent avec son buste tenant une épée, accompagné de la légende *Carolo Lothareno clavum regni tenente.* ℞ *Vacante lilio dux me regit optimus*, armoiries de France et de Lorraine [12].

1. J. Florange, 1921, no 1119.
2. J. Florange, 1921, nos 1121-22.
3. F. 5676 et 5914; J. Florange, no 1123.
4. F. 9610.
5. *Gaz. num. fr.*, 1905, p. 399; F. 9625.
6. H. Sarriau, *État Num. nivernaise*, 1899, p. 82.
7. F. 1803.
8. J. Florange, 1921, no 1136, fig.
9. J. Florange, 1921, no 1138.
10. J. Florange, 1921, nos 1139-40.
11. F. 6126.
12. *Journal* de Pierre de l'Estoile, éd. de 1906, p. 186; E. Caron, dans *Procès-verb. Soc. Num.*, 1906, p. LXV.

Meigret (Lambert), trésorier général de l'Extraordinaire des guerres († en 1539) [1].

Meliand (A.-F.), cons. du Roi, maître des requêtes, ord., intendant de la généralité de Lyon. Armoiries et armes de Lyon. Vers 1713; autre de 1717 [2].

Melun (Robert de), marquis de « Roubays ». *Quis contra nos R. de Meleun.* Autre de 1582, avec : *En espoir j'atens* [3].

Merguin (Claude), trésorier de Madame (Marguerite de France). Arm. [4].

Mesgrigny (J. de), vicomte de Troyes, baron de Vandeuvre, maître des requêtes, avec sa femme, Huberte-Renée de Bussy d'Inteville, 1642. Arm. [5].

Mesmes (J.-Ant. de), premier président au Parlement. Arm., 1713 [6].

Mesmes (L.-A. de), seigneur d'Irval et de Cramail, président de la Cour des comptes, avec sa femme, Anne Courtin. Arm. [7].

Michon (Pierre), auditeur des comptes. ℞ *Souffrir pour parvenir* [8].

Molé (Mathieu), premier président au Parlement, garde des Sceaux. Arm. Plusieurs variétés dont une de 1661 [9].

Monet (Pierre), conseiller du roi et général en sa Cour des Monnaies [10].

Montaut de Bénac (Philippe de), duc de Navailles, pair et maréchal de France, et sa femme, Suzanne de Baudean-Parabère, vers 1651. Grand jeton avec deux bustes affrontés et arm. [11].

Montbazon (Julie de la Tour d'Auvergne, princesse de), 1723. Arm. [12].

Montchal (Charles de), archevêque de Toulouse. Armoiries, 1636. Autre de 1647 [13].

1. Recueil de jetons de Gaignières, Bibl. Nat., Ms. fr. 23,275, n° 2.
2. F. 10721 et 10724.
3. F. 6939-40; J. Florange, 1921, n° 1149.
4. F. 11463; classé à Marguerite de France, femme de Ch.-Emmanuel-Philibert, sans doute à cause des lacs d'amour qui entourent l'écu de France. Mais précisément l'écu ne pourrait être de France seul.
5. F. 8036; H. Sarriau, *Num. nivernaise*, 1894, n° 77, pl. V, 5.
6. *Gaz. num. fr.*, 1898, n° 498.
7. J. Florange, 1921, n° 1161.
8. J. Florange, 1921, n° 1164.
9. J. Florange, n° 1172; F. 8052.
10. F. 2248.
11. J. Florange, 1921, n° 1180.
12. *Gaz. num.*, 1899, n° 1073; F. 9628.
13. F. 11019-20.

Montesquiou (Anne-Pierre de Fezensac, marquis de). Arm., 1784. Octog. [1].

Monteynard (Fr. comte de), avec sa femme Henr.-Luc.-Madeleine de Baschi. Arm., 1763. Octog. [2].

Montluc (Jean de), seigneur de Balagny, gouverneur de Cambrai. Arm.; aigle de Cambrai, 1589. Autres sans date. Autre avec arm. de sa femme, Renée d'Amboise [3].

Montmorency (Henri de), amiral. Arm.; deux ancres en sautoir et épée, 1614. Autres de 1615 et 1625 [4].

Montmorency (Cl. de), seigneur et baron de Fosseux (ce nom inscrit dans la devise du revers), maître d'hôtel du roi François Ier. Armoiries; chiffre des initiales de Claude et de sa femme Anne d'Aumont-Thuri [5].

Montmorency (François de), seigneur de la Rochepot. Armoiries; chiffre de deux C et F, initiales de François et de sa femme Charlotte d'Humières. Gravé par Guillaume Feuret, en 1534 [6].

Montmorency-Laval (probt Pierre de —, seigneur de Loué, vers 1530). *Le Sr d. Mōtmor. grant escuyer de Bretaigne.* Arm. ℞ au nom de Claude reine et duchesse [7].

Montmorency-Laval (François de), évêque de Dol (1524-1556). Arm.; la Mort de face [8].

Montmorency-Luxembourg (Ch.-Fr.-Fréd., duc de), gouverneur de Normandie. Armoiries; ℞ armes de Rouen ou la Province debout, etc. [9].

Montmorency-Luxembourg (Ch.-Fr.-Christian duc de), duc de Piney, maréchal de France; 1759. Armoiries et inscription en dix lignes. Octog. [10].

Montmorin de Saint-Hérem (J.-B.-F., marquis de). Armoiries; inscription en six lignes, 1772. Octog.

Morand (Gaspard), seigneur de Rupierre, conseiller, trésorier gal des Ponts et Chaussées. Arm.; pont, 1622.

1. J. Florange, 1921, nº 1188 *bis*.
2. J. Roman, *Jetons du Dauphiné*, 1911, p. 180, nº 14.
3. P.-Ch. Robert, *Num. de Cambrai*, 1861, pl. XXXIX, 1 à 6.
4. H. de la Tour, *Cat. Coll. Rouyer*, nº 3868; F. 9153-5.
5. J. Florange, 1921, nº 1198.
6. F. Mazerolle, *Méd.*, t. Ier, nº 603.
7. J Florange, 1921, nº 1201.
8. A. Perthuis et S. de la Nicollière-Teijeiro, *Le livre doré de l'hôtel de v. de Nantes*, 1873, t. Ier, nº 16, pl. III, 1; F. 8970-71.
9. F. 6091 à 6097.
10. Cf. J. Florange, 1921, nº 1212. F. 5898.

Morant (Thomas), baron du Mesnil-Garnier, trésorier des ordres et de l'Épargne. Arm. (trois cygnes) et, au ℞, celles de Morant et de sa femme Jeanne Cauchon de Treslon. — Autre, seul; 1616. — Autre avec les armes de sa deuxième femme, Françoise de Vieupont (vers 1624). — Autre avec les titre de seigneur d'Esterville et de maître des requêtes. Avec sa troisième femme, Catherine Bordier, 1643. — Autre avec Marie Aveline, sa quatrième femme, 1645. Il y a aussi un jeton avec sa devise seule, *A candore decus*, et ses armes, 1616 [1].

Moreau (Raoul), trésorier de l'Extraordinaire des guerres. Gravé par Germain Guyon en 1551 [2].

Morice (Y.), procureur g^al^ en la Chambre des comptes de Bretagne. Armoiries; poisson et paysage, 1671 [3].

Mortemart (Gabriel de Rochechouart, marquis de), 1^er^ gentilhomme de la Chambre, puis gouverneur de Paris. Armes de France-Navarre, 1630 [4].

Mothe-Houdancourt (Louis-Charles m^is^ de la), maréchal de France. Armoiries et monogramme.

Mothe-Houdancourt (H. de la), évêque et comte de Rennes. Armoiries, 1655 [5].

Mouchis (Jean de). Deux mouches sous une couronne, 1634 [6].

Moulnorry (Cl. de), abbé de Gaillac, maître des requêtes. Armoiries; 1640 [7].

Moy (Charles, marquis de). Arm.; bonne Foi au-dessus d'un rocher battu par la te pête, XVI^e^ s.

Narbonne-Lara (Jean-François, duc de). Armoiries et inscription, 1781. Octogonal [8].

Narbonne-Pelet (Louis-Henri, marquis de), lieutenant gén., gouverneur de la Saintonge et de l'Angoumois. Octog. [9].

Nau (Marc), drapier de Paris. Armoiries et au ℞ le nom du premier corps des marchands, 1702 [10].

Neufville de Villeroy (Nicolas de), pair, maréchal, chef du Conseil

1. F 2547, 8628.; J Florange, 1921, n^os^ 1220 à 1223.
2. F. Mazerolle, *M.*, t. I^er^. n° 674; *R. N.*, 1916, p. 104.
3. J. Florange, 1921, n° 1230.
4. *Coll. Feuardent*, n° 9034.
5. F. 8803.
6. *Cat. Coll J. Rouyer*, n° 4189.
7 J. de Fontenay, *M. jetons*, p. 415, fig.; F. 10483.
8. J. Florange, 1921, n° 1240.
9. F. 11109.
10. J. Florange, 1921, n° 1246

royal des finances. Buste et armoiries. Deux var. dont une de 1676.

Nicolas (J.), chev., premier président des Comptes de François Ier. Arm.; F couronné.

Nicolay (Jean-Aimar), mis de Goussainville, premier prést de la Cour des comptes, et Françoise-Élis. de Lamoignon. Arm., 1705. On en refrappa en 1718 [1].

Nivert (Jacques), trésorier de Renée de France. Arm. et arm. de la duchesse de Ferrare [2].

Nouveau (Jérôme de), gr. trésorier des ordres du roi. Armoiries; croix du St-Esprit [3].

Noyel (J.-B.), conseiller, secrétaire du roi et de ses finances, et son fils (mêmes noms), conseiller en la Cour des aides et secrétaire, 1700-1723. Arm. [4].

Odeau (Helye), contrôleur général. Armoiries. ℞ armes de Catherine de Médicis. Gravé par Nicolas Émery en 1549 [5].

Orléans (Charles, fils de François Ier, duc d'). *Karolus dux Aurelianensis*, cavalier, type sigillaire; porc-épic [6] (Cf. p. 384).

Orléans (Charles duc d' — et de Milan). Arm. écart. d'Orléans et Milan; porc-épic sur un piédestal avec 1510 [7].

Orléans (Gaston d'). *Chambre aux deniers de Mr, frere unique du roy*, arm.; 1616, épée, bouclier, couronne. — Autres de 1617 à 1624, types divers.

Orléans (Philippe d'). *Phes, filz de Fr. fre. un. du roy*, buste de Philippe, frère de Louis XIV. — Autre de 1649.

Orléans (Philippe II d'), régent. Avec sa tête 1716, ou au ℞ de Louis XV; diverses variétés.

Pagevin (Claude), auditeur des Comptes. Armoiries. Deux variétés de revers, XVIe s.

Palerne (Jean-Joseph), député du Commerce de Lyon, 1723. Arm.; ℞ de la Chambre de commerce [8].

Parfaict (I.), conseiller du roi, président en sa cour des Monnoies. Monogramme de M. A. [9].

1. *Gaz. num. fr.*, 1899, no 922.
2. F. 8584.
3. Florange, 1921, no 1280.
4. F. 5823.
5. F. 1698; F. Mazerolle, *M.*, t. Ier, no 570.
6. F. 8066.
7. F. 8067.
8. F. 10823; J. Tricou, *Jet. et méd. offerts par Lyon au XVIIIe s.*, 1912, p. 27.
9. F. 2269a.

Paris (Nic. de), conseiller du roi et maître des Comptes. Arm.; 1633; vigne et soleil [1].

Parquier (Fr. du), commissaire des Pauvres, 1688. ℞ *S^t Eustache*, le saint [2].

Parthenay-Soubise (Jean l'Archevêque de). *Io Lar. Parthenius Subisiæ dns*, arm.; *Et non pœnitebit*, pluie tombant sur la terre [3]. — Autre avec le nom et les arm. de sa femme Antoinette d'Aulbeterre.

Particelli (Michel), seigneur d'Émery, contrôleur g^al des finances, de 1643 à 1648. Au ℞, nom et arm. d'Ant. Lecamus, contr. gén. des finances [4].

Parvy (P.-G.). Arm., saint Jérôme agenouillé. Sous François I^er [5].

Perdrier (François), prévôt de la Monnaie de Paris (1544). Arm.; saint François agenouillé recevant les stigmates [6].

Perdrix (F.), paumier du roy, 1739. Monogramme, type de l'oranger [7].

Perrault (président I.). Cette pièce, considérée souvent comme un jeton, est plutôt un méreau. Voy. plus loin.

Perrichon (Pierre), secrétaire du roi. Armoiries; armes de Lyon, 1719.

Perrignon (M.), écuyer, seigneur de Chenevières-sur-Marne. Arm. [8].

Perrochel (C.), s^r de Grandchamp, cons., gr. audiencier de France, avec M. Varelet de Gibecour. Arm., XVII^e s. [9].

Perrot (Miles), maître des Comptes. Gravé par Guillaume Feuret, en 1555 [10].

Perrot (P.), procureur du roi et de la v. de Paris, s^r de Boigny. Arm. et toison d'or.

Perseval (Raoul), arm. *Si te fata vocant*, femme nue de face.

1. F. 5601.
2. F. 4062.
3. Ce personnage fut des chefs principaux de la Réforme et joua un rôle important. Il mourut en 1566. Sa femme montra un grand courage dans une circonstance tragique devant Lyon.
4. F. 5794.
5. F. 6416.
6. J. Florange, 1921, n° 1317, fig.
7. Cf. *Rev. belge Num.*, 1891, p. 190.
8. *Cat. Coll. J. Rouyer*, II, n° 2855.
9. F. 8282.
10. F. Mazerolle, *Méd.*, n° 619.

Pestel (Raimond). Buste et armes de Toulouse, 1652 [1].

Petit (R.), conseiller du roi, g. général des r. des officiers de France, 1633.

Petit de Leudeville (François) et Angélique Petit d'Étigny, sa femme, 1717.

Pétremol (Jacques), avocat au Parlement *In Petra Molli*, etc. Arm. de Petremol et de Huault. Voy. aussi *Devises : Nominum et animorum felix copula*, et *In dura legem...* (jeton de 1564, n. s., 1565) [2].

Pétremol (Adrien), conseiller et maître des Comptes († 1592). Armoiries de Pétremol et Hennequin [3].

Phelypeaux (J.), s[r] de Villesavin, secrétaire des commandements de Marie de Médicis. Arm.; fontaine, 1632.

Phelypeaux (L.), s[r] de la Vrillière, cons. du roi et secrétaire de ses commandements. Armoiries; aigle, 1633.

Phelypeaux (Louis), comte de Pontchartrain, ministre d'État, chancelier et garde des sceaux. Armoiries, 1699. — Comme contrôleur gén. des finances, 1690.

Phelypeaux (Louis), c[te] de S[t]-Florentin, duc de la Vrillière, min. et secre d'État, com[r] et chancer de la Reine, 1770. Arm. de Ph. et de Mailly. Gravé par Lorthior [4]. Octog.

Phelypeaux (Paul), seigneur de Pontchartrain, secrétaire d'État, 1610. Buste; arm. [5].

Phelipeaux (R.), s[r] d'Herbault, conseiller du roi et secrétaire de ses commandements. Arm.; deux génies brûlant un phénix, 1623. Autres variétés de 1594, 1606 et 1608 [6].

Picot (Louis), baron de Dampierre. Monogramme; arm., 1588 [7].

Pierrevive (Charles-M. de), cons. du roi et trésorier de France. Pierres précieuses tombant dans une cassette.

Pinard (Pierre), maître des Comptes. Arm.; branches, 1548. Gravé par Nicolas Émery [8].

1. J. Florange, 1921, n° 1330 (d'après un dessin ancien).
2. Ch. Robert (Cat. vente, 1886, n° 297), en publiant ce jeton, rappelait un Antoine P., reçu maître des comptes en 1538. Mais le monogramme ne paraît pas pouvoir donner ce prénom. On sait d'ailleurs que Pierre Hanyn grava pour Jacques Pétremol un jeton en 1564 (A Barre, *Annuaire Soc. N.*, 1867; Mazerolle, *M.*, I, n° 710).
3. J. Florange, 1921, n° 1335.
4. F. 8238.
5. F. 8231-3.
6. *Coll. Feuardent*, 2545 et 8235; J. Florange, 1921, n° 1347.
7. F. Mazerolle, *Méd.*, t. II, n° 993.
8. *Ibid.*, n° 569. Cf. *R. N.*, 1916, p. 93.

Poitevin (Jac.), conseiller d'État et premier président de la Cour des Monnaies. Arm., deux variétés dont une datée de 1638 [1].

Polignac (Jules, duc de). Arm.; *Jetton de Mr le duc de Polignac*, 1782 [2].

Pons (Anthoine, sire de). Arm.; légende grecque, palmier. Gravé par Nicolas Émery, en 1549 [3].

Pontcallec (le marquis du). Arm.; au type de l'oranger [4].

Pontcarré (N.-P. Camus de), premier président au Parlement de Normandie. Arm.; arm. de Rouen. Frappé en 1709; autre de 1707.

Portal (Bérenger), trésorier de Languedoc. Jeton gravé en 1557 par Guillaume Feuret [5].

Posuel de Verneaux, président en la Cour des Monnaies, lieutenant gén^{al} de police. Armoiries. ℞ Justice assise près d'une presse monétaire.

Potel (Séb.), secrétaire et greffier du Conseil privé, 1642. Armoiries. ℞ *Portantem portat.* Aigle [6].

Potier (N.), s^{r} du Blancmesnil, 2^{e} prés. au Parlement, chancelier de la Reine, 1602 [7]. Arm.; trois dauphins.

Pré (Arm. de), seigneur de Louaville, et M.-Fr. Felibien, son épouse, 1710. ℞ Armoiries d'André Félibien des Avaux et de Marg. Lemaire [8].

Prunier (Arthus), trésorier et receveur g^{al} du Dauphiné, après 1537. Armoiries et grue [9].

— (Jean), receveur du Forez. Armoiries; variété du type de la Fortune [10].

Puget (F.), seigneur de Pomeuse, conseiller, trésorier de l'Épargne. Armoiries; chêne, 1607. Jeton de deux cuivres [11].

Quillerier (Gérôme), s. de Lormois. Armoiries; main, 1613 [12].

1. *Coll. Feuardent*, n^{os} 2268-69.
2. F. 9586 et 9635.
3. F. Mazerolle, *Méd.*, n° 576; F. 9157; J. Florange, 1921, n° 1373.
4. F. 8666. Cf. J. Chautard, dans *Rev. belge Num.*, 1891, p. 177, pl. VI, 6.
5. F. Mazerolle, *Méd.* n° 622; *R. N.*, 1916, p. 111.
6. J. Florange, 1921, n° 1383.
7. F. 8618.
8. *Gaz. num. fr.*, 1898, n° 429.
9. J. Roman, *J. Dauph.*, p. 32, n° 32; G. Cerrato, *Procès-verb.* (*R. N.*), 1916, p. XVI, fig.
10. J. Florange, 1921, n° 1402.
11. F. n° 2546.
12. J. Florange, 1921, n° 1412.

Quillerier (Noël), peintre ordinaire du roi. Armoiries; colombes 1637 [1].

Rabutin (Roger de), comte de Bussy, maître de camp général de la Cavalerie. Arm.; aigle, 1656. Autre de 1648 sans fonction [2].

Raconis (F. de), trésorier de la Gendarmerie de France. Armoiries; cavaliers, MDLX. Gravé par Ant. Brucher [3]. — Autre avec 1561.

Raousset (Guill. de), marquis de Seillon, et Anne de Vintimille d'Ollioules, 1700. Arm. Autre avec monogr. couronné [4].

Rappouel (Thomas), secrétaire de la Chambre de François Ier. Armoiries; croix enflammée [5].

Raullet (G. de), conseiller et trésorier général de l'Artillerie. Armoiries; dextrochère [6].

Ravot d'Ombreval (N.-J.-B.), maître des requêtes, lt gal de police 1725. Arm.; type de la grue de 1713 [7].

Refuge (Eust. de), cons. du roi en son Conseil d'État. Arm. complexes; arm. de Refuge, 1605.

Regin (Anne), seigneur de Granat. Armoiries (aux 1 et 4, une grenade); 1620 ? [8].

Regnard (N.), conseiller, receveur général des finances. Armoiries, 1588 [9].

Reims (C. de), conseiller, général des Monnaies. Armoiries, 1579 [10].

Remond (Esprit de), seigneur de Modène (auj. dans le dépt de Vaucluse). Armoiries; soleil au-dessus de la mer, 1639; autre de 1642 [11].

1. F. nº 2959.
2. F. 10207 et 10484; H. Sarriau, *État actuel Num. nivernaise*, 1899, p. 89, nos 81 et 82. C'est l'auteur de l'*Hist. amoureuse des Gaules*.
3. F. Mazerolle, *M.*, I, 55.
4. F. 11444.
5. L. Sandret, dans *Rev. nobiliaire*, t. II, 1864, p. 450; J. Florange 1921, nº 1423.
6. J. Florange, 1921, nº 1425.
7. F. nº 5827.
8. J. Florange, 1921, nº 1437, fig.
9. J. Florange, nº 1437 *bis*.
10. J. Florange, 1921, nº 1441.
11. *Bull. de Num.*, t. Ier, 1881, p. 205; *Cat. de la Coll. J. Rouyer*, 1910, nº 4191; J. Florange, *Armorial... jetonophile*, 1902, nos 1118-19; 1921, nº 1442; F. nos 11440-41.

On a dit que ce personnage avait été associé du fermage de la Monnaie de Charleville et de Sedan. Ce qui est plus certain et plus intéressant, c'est qu'il était, en 1638, chambellan des affaires de Gaston d'Orléans et qu'il vécut dans l'entourage de Molière et eut une fille, Françoise, de Madeleine Béjard. Esprit de Remond ou Raymond entra dans la fameuse « ligue confédérée pour la paix universelle de la Chrétienté », leva à ses

Renard (Philippe). Monogramme; caducée, 1700. Marchand à Paris [1].

Renaudot (Théophraste), s[r] de Boisseme, conseiller du roi en sa cour des Monnaies, 1665 [2].

Richard (N.), s. de la Garrollière, général des finances en Dauphiné, 1626. Arm.; trois génies debout [3].

Richelieu (Alph. du Plessis, cardinal de), archevêque de Lyon, grand aumônier de France. Arm.; ℞ *Cam. hosp.*, 1633; autre avec 1649.

Richelieu (Armand-Jean du Plessis, cardinal de), duc, ministre. Nombreux jetons frappés de 1627 à 1642, comme surintendant général de la navigation et du commerce. Deux de 1628 font allusion au siège de la Rochelle et l'un porte même *Rupella capta*, avec la vue du port [4].

Richelieu (Armand-Jean de Vignerot du Plessis, duc de), général des galères, lieutenant général ès mers du Levant. Arm.; galère, 1647, 1648, 1654 [5].

Richelieu (L.-Fr.-Arm. du Plessis, duc de), pair, maréchal, premier gentilhomme de la Chambre du Roi..., gouverneur de Guyenne. Octog. [6].

Rie (Marc de), capitaine de Dôle. Au ℞ nom et armes de sa bellemère, Charlotte de Dinteville. Gravé en 1550 par Jean Lemay [7].

Rieux (Gabriel-Bernard, comte de), seigneur de Livinière, président au Parlement, et Suzanne-Marie-Henriette de Boulainvilliers. Arm., 1727.

Riveron (Jean), clerc et auditeur des Comptes. Armoiries. ℞ Écu de France. Gravé par Josué Ballay, en 1527 [9]. Voy. Devises: *Solu. sum sis*, etc.

rais une compagnie de cavalerie avec laquelle il combattit à la bataille de La Marfée (1641). Il suivit ensuite le duc de Guise en Italie, de 1646 à 1648. Il a écrit des poésies et un ouvrage sur l'histoire de Naples.

1. *Gaz. num. fr.*, 1898, n° 139; J. Florange, 1921, n° 1443.
2. Fils du célèbre médecin qui fonda le bureau d'adresses et le premier journal, la *Gazette*. Cf. J. Rouyer, *R. N.*, 1892, pl. XXXIX, 1; cf. *Rev. belge Num.*, 1890, p. 480, pl. X, 6 *bis*.
3. J. Roman, *Jet. du D.*, 1911, n° 19 et p. 186.
4. *Coll. Feuardent*, n[os] 8993 à 9027, etc.; J. Florange, 1921, n[os] 1455-67.
5. *Coll. Feuardent*, n[os] 9037-38.
6. *Coll. Feuardent*, n° 9246.
7. F. Mazerolle, *Les Médailleurs*, t. I[er], n° 666; J. Florange, 1921, n° 1472.
8. F° 11061.
9. F. Mazerolle, *Méd.*, n° 518; J. Florange, 1921, n° 1480.

Rivoire (Étienne), custode de Lyon (vers 1546). Armoiries. ℞ Saint-Étienne debout de face, 1547 [1].

Robertet (Florimond), secrétaire du roi. Monogramme de F et R. Arm. [2].

Robinet (Jean). Champ armorié. Marchand de Paris [3]?

Rochechouart-Barbazan (Charles de), baron de Saint-Amand, colonel des gens de pied, et Françoise de Clermont, sa femme. Jeton gravé par Jean Lemay, en 1551 [4].

Rochechouart (L. de) et A. Doni d'Attichy, c. et cesse de Maurepas. Arm., 1656. Château sur un mont [5].

Rochefort (Louis de) et Catherine de Laurencin. Arm.; une bonne foi [6].

Rohan (J.-Hercule, prince de). Buste; arm. 1780. Oct. (Coll. Roque) [7].

Rohan-Soubise (prince de), vers 1720. Armoiries; arbre, *P. de Rohan* [8].

Rohan-Guéménée (Arm.-Gaston de), prince, évêque de Strasbourg de 1704 à 1749. Buste et armoiries. Autre daté de 1746 [9].

Rohan-Guéménée (Louis-Constantin de), prince, évêque de Strasbourg. Buste; armoiries, 1759 [10].

Roland (N.), c. du roi et général de ses Monnaies (s. Henri IV) [11].

Rolin (Jeanne de), dame de Geoffreville, maréchale de vénerie, héréditaire, du Hainaut. Armoiries de Le Danois et Rolin; lampe, 1608 [12].

Romans (François de), contrôleur de la maison du roi. Armoiries. Gravé par Nicolas Emery, en 1553 [13].

1. *Rev. belge Num.*, 1880, 366; J. Roman, *Jet. Dauphiné*, 1911, p. 140, fig.; J. Tricou, *Mér. et jetons arm. des égl. de Lyon*, 1923-26, p. 148-151.
2. G. de Soultrait, *Not. sur qq. jetons du Forez*, 1862 (pl. VI, 5, des *Mém. lus à la Sorbonne, Archéologie*).
3. H. de la Tour, *Cat. Coll. Rouyer*, nº 4212.
4. F. Mazerolle, *Méd.*, I, nº 667; *R. N.*, 1916, p. 102; J. Florange, 1921, nº 1485.
5. *Gaz. num fr.*, 1904, p. 384; F. nº 9042.
6. F. 10820.
7. Je remercie M. Roque, qui m'a fourni des renseignements sur un lot de rares jetons provenant d'un château de Vendée.
8. *Gaz. num.*, 1899, nº 991; J. Florange, 1907, p. 256, et 1921, nº 1492.
9. A. Engel et E Lehr, *Numism. de l'Alsace*, 1887, nos 293 et 294. Cf. *Coll. Feuardent*, nº 7844.
10. A. Engel et Lehr, *loc. cit.*, nº 306.
11. F. 2253.
12. J. Florange, 1921, nº 1498.
13. F. Mazerolle, *M.*, nº 582; *R. N.*, 1916, p. 108.

Rosnel (Henri de), marchand, écuyer, conseiller, quartinier de Paris. Armoiries, 1701 [1].

Rosset (André-Hercule de), duc de Fleury, gouverneur de la Lorraine. Armoiries. Gravé par Nicole père, graveur de Nancy, 1755 [2].

Rostaing (Charles de) et Anne Hurault, son épouse, 1612. Bustes sur des bases et arm. Au R/ E. Ph. Hurault et sa femme deb., 1589 [3].

Rostaing (Charles, marquis de). Armoiries et bustes de Charles et de sa femme Anne Hurault de Cheverny, 1612. R/ Tristan de Rostaing et Philippe Hurault, debout; 1589. — Autres variétés de 1632, 1633, 1641, 1642 au revers de Tristan [4].

Rostaing (Tristan de), baron de Brou, et Françoise Robertet. Arm., 1580. — Autre, daté de 1582; bustes. R/ bustes de Philippe Hurault, chancelier de France, et d'Anne de Thou, 1595 (*Pl. VII*, 12) [5].

Rottembourg (Conrad-Alex., c^te^ de), seigneur de Massevaux, ambassadeur, 1725. Gravé à Berlin, par Marl? à l'occasion du mariage de Louis XV [6].

Roussi (Louis de), seigneur de Sissonne. Arm. de Roucy et de Mailly; femme assise et petit lion, 1654 [7].

Rouvière (L.-H.), pharmacien à Paris. Vipère et armoiries, 1706. Le type fait allusion à la thériaque fabriquée par Rouvière et vendue près de Saint-Roch [8].

Roux de Gaubert (Alexandre de), marquis de Courbons, conseiller du Parlement de Provence. Armoiries, 1717 [9].

Rozevignan (P. de), marquis de Chamboy, gouverneur de Caen. Armoiries; sanglier, 1656 [10].

Ruzé (Jehan), général des finances sous Louis XII. Arm. [11].

1. A. d'Affry de la Monnoie, *Les jetons de l'échevinage parisien...*, 1878, n° 312.
2. J. Florange, 1921, n° 1507.
3. F. 9571.
4. G. de Soultrait, *Not. jetons du Forez*, 1863, pl. VII, 3; F. n^os^ 9573-78. Il y aurait quelque intérêt à se reporter aux estampes gravées par Jean Le Pautre, sous le titre de « trophées médalliques des seigneurs de Rostaing (1661) », dans sa collection d'Ornements pour l'Architecture, etc.
5. G. de Soultrait, pl. VII, 1; F., n^os^ 9566 à 9570.
6. H. de la Tour, Cat. Jetons, *Rois et reines*, n° 2201, pl. XXXIV, 13; cf. J. Florange, 1921, n° 1514.
7. F. n° 6688.
8. A. Blanchet, dans *R. N.*, 1910, p. 536.
9. L. Sandret, dans *Rev. nobiliaire*, t. II, 1864, p. 548; *Gaz. Num. fr.*, 1899, n° 881; J. Florange, 1921, n° 1519.
10. F. n° 6373.
11. Ch. de Beaumont, *Les jet. tourangeaux*, 1901, n° 124; *Cat. Coll. Rouyer*, n° 92.

Ruzé (Ant.), marquis d'Effiat et de Lonjumeau, surintendant des finances. Armoiries; 1629, 1630, 1631. Comme maréchal de France, 1632; comme grand maître des Mines, 1632 [1].

Ruzé (Martin), conseiller au Parlement. François Lallemant grava un jeton à son nom en 1530 [2].

Ruzé (Martin), marquis d'Effiat et de Longjumeau, grand maître des Mines et maréchal de France. Armoiries, 1633; autre de 1640 [3].

Rye (Girard de), s[r] de Balançon, et Louise de Longwy [4].

Rye (M. de), marquis de Varambon, gouverneur de l'Artois (*gu. Arthe.*). Armoiries; main céleste, 1591 [5].

Sainctot (I.-Bab.-Et.-N.), maître et aide des Cérémonies, et Marie-Mad. de Castille, dame de Bellassise. Arm. sous Louis XIV.

Saint-Belin (Geoffroi de), abbé de Saint-Savin. Arm.; arm. de l'abbaye, XVI[e] s. [6].

Saint-Belin, officier de Catherine de Médicis. Arm. Gravé par Nicolas Emery, en 1548.

Saint-Germain (Charles de), Armoiries. Gravé par Guillaume du Chefdelaville, en 1516 [8].

Saint-Germain (Denis de), conseiller et auditeur des Comptes. Armoiries. Deux variétés à légendes latines et française, 1564 [9].

Saint-Germain (de), maître d'Hôtel du roi et de la reine, arm. Cœur ailé, 1631.

Saint-Mauris-Montbarrey (prince de), maréchal des Camps, secr. d'État au dép. de la Guerre, 1778, 1780 [10].

Saint-Simon (Charles Rouvroy de), abbé de Longpont. Armoiries; sacrifice d'Abraham. Gravés en 1532 et 1534 par Josué Ballay [11].

Salm (Jean IX, comte de), baron de Viviers, grand maréchal de Lorraine, capitaine de Nancy, 1577. Buste et arm. [12].

1. F., n[os] 8395-8400.
2. *Mél. de Num.*, I, 1874-5, p. 255.
3. F., n[os] 8401-8402; Ch. de Beaumont, *Les jet. tour.*, n° 134.
4. J.-T. Fouray de Boisselet, *Recueil*, 2[e] p[ie], pl. 27, 2.
5. J. Florange, 1921, n° 1473; F. n° 6941.
6. F., 9064.
7. F. Mazerolle, *Méd.*, n° 570; cf. *R. N.*, 1916, p. 93.
8. *Ibid.*, n° 505. Cf. *Mél. de Num.*, I, 1874-5, p. 250.
9. L. Sandret, *Rev. nob.*, 1864, p. 533; F. n[os] 5531-32; J. Florange, 1921, n° 1533.
10. J.-T. Fouray de Boisselet, *Rec. Fr.-Comté*, 1873, 2[e] p[ie], p. 57, pl. 33, 2 et 3. Cf. E. van Hende, *P. Lorthior... et son œuvre*, 1898, n[os] 16-18, pl. VI.
11. F. Mazerolle, *Méd.*, I, n[os] 520-21, II, n° 896. Cf. J. Florange, n° 1539.
12. L. Quintard, *Jet... de Nancy*, 1890, pl. IV, 4; J. Florange, *Méd. et j. des c. de Salm*, p. 10.

Sanxerre (Hector de), seigneur de Disy et Jehanne Breton, dame d'Ansonville. Autre avec Marie de Sanxerre [1].

Sanbrier (Jacques), lieutenant partic. en l'élection de Blois. Armoiries; l'Amour, 1642 [2].

Sanzay. Arm. de Sanzay-Auxy; monogr. Dextrochère, 1557 [3].

Sanzay (René, comte de), vicomte de Poitiers. Arm., 1573, croix [4].

Sarrasin (Jean), abbé de Saint-Vaast d'Arras. Arm.; la Piété et la Patience, 1589 [5].

Sartine (Ant.-Raymond-Jean-Gualbert-Gabriel de), maître des requêtes, lieut. gén. de police. Arm.; grue (type de 1713), 1759, 1767 [6].

Saulx (Gaspard de), capitaine de cent hommes d'armes et chambellan. Armoiries, 1545 [7].

Savigny (Georges de), baron de Thuillière. Buste et arm., 1578 [8].

Scarron (Antoine), s[r] de Vavre et de Vaujour, et dame Catherine Taddey. Arm. sur les deux faces [9].

Scarron (Pierre), trésorier gén. de France. Arm.; main tenant une corne d'abondance [10].

Scépeaux (Marg. de), marquise d'Espinay, comtesse de Durtal. Arm., palmiers. Avant 1603 [11].

Schomberg (Henry de), comte de Nanteuil, surintendant des finances; 1619. R/ de la Cour des Monnaies. Autre de 1621 [12].

Séguier (Jacques). R/ de Renée de France [13].

Séguier (Pierre), procureur aux Comptes sous Henri III. R/ Tibias et têtes de mort.

1. *Cat. Coll. Rouyer*, n° 4179, pl. LIII, 9; J. Florange, 1921, n[os] 1546 et 1546 *bis*.
2. F. 8237.
3. F. 8597.
4. F. 8988.
5. *Rev. belge Num.*, 1857, pl. XVI, 6; A. Terninck, *Rech. sur... abbaye de S[t] Vaast*, 1869, p. 114, pl., n° 7; J.-F. Dugniolle, *Le jeton histor. des 17 provinces...*, 1876-80, n° 3551.
6. *Coll. Feuardent*, n[os] 5852, 5854.
7. J. Florange, 1921, n° 1559.
8. F., n° 7706; L. Quintard, *Jet. Nancy*, n° 6.
9. F. 10494.
10. F. 10496.
11. *Gaz. num. fr.*, 1906, p. 416, n° 149 *bis*.
12. F., n° 5591; J. Florange, 1921, n[os] 1581-82.
13. J. Florange, 1921, n° 1584.

Séguier (Pierre), garde des sceaux, chancelier, etc. Jetons divers de 1637, 1641, 1656 et sans date [1].

Seguin (F.), intendant des fortifications du Lyonnais, du Forez et du Beaujolais [2].

Seigneuret (Jean), receveur g[al] des Comptes de Blois. Arm.; écu de France, XVI[e] s. [3].

Serbelloni (Fr.-Fabrizio de), cardinal. Buste et vue d'Avignon [4].

Serra (T.), trésorier de la flotte royale du Levant, XVI[e] s. Armoiries; *Massilia* [5].

Servien (Abel, comte de), surintendant des Finances, 1653 [6].

Servin (Louis), avocat du roi (Henri IV?) [7].

Seve (G. de), s[r] de S[t]-Julien, cons. d'État du roy, 1608. Arm.; roseaux battus par les vents, *flector sed non frangor.*

Silly (Jacques de), comte de Rochefort. Armoiries; ℞ arm. de Madeleine d'Annebaud, comtesse de R.; XVI[e] s. [8].

Silvecane (Cons. de), président en la Cour des Monnaies, 1649 [9].

Simiane (François de). Arm.; inscr. en 5 lignes [10].

Sinety (André-Marie, marquis de). Octog. [11].

Soulfourt (J. de), officier d'Éléonore d'Autriche, f. de François I[er]. ℞ de *Leonor, royne de France* [12].

Soubzmoulins (Jehan de), officier de Catherine de Médicis. Gravé par Nicolas Émery en 1548 [13].

Souvré (Gilles de), marquis de Courtanvaux, premier gentilhomme de la Chambre. Deux variétés dont une datée de 1612 et l'autre sans date [14].

Soyecourt (François de *Soiecourt*) et Charlotte de Mailly. C[t] du XVII[e] siècle [15].

1. F., 5604, 5609, 5659, 5691
2. J. Florange, 1921, n° 1587.
3. F., n° 8229.
4. J. Florange, 1921, n° 1590.
5. *Coll. Feuardent*, n° 11423; J. Florange, 1921, n° 1594.
6. J. Roman, *Les jet. du Dauphiné*, 1911, n° 94.
7. J. Florange, 1921, n° 1596.
8. *Ibid.*, n° 1600.
9. F., 2270.
10. *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 666.
11. Ce jeton du XVIII[e] s. est connu par des refrappes.
12. F., n° 11563.
13. F. Mazerolle, *M.*, n° 572; *R. N.*, 1916, p. 94.
14. F. Mazerolle, *Jet. de la Maison du roi*, p 33.
15. J'ai eu un exemplaire de cuivre entre les mains.

Sparves-Lussan (frère Pierre de), grand prieur de St-Gilles. Arm.; croix [1].

Spifame (Gaillard), trésorier des Guerres, sous François Ier. Deux variétés [2].

Spifame (Jean), seigneur de Bisseaux, conseiller du roi au Parlement. Armoiries. Avant 1590 [3].

Stainville (Ch. de), seigneur de Pouilly-sur-Saône, 1567 [4].

Stuart (Jean de), sire de Casault, maître des Comptes du Dauphiné, vers 1550. Armoiries [5].

Sublet (François), seigneur des Noyers, intendant des finances. Autel; 1634 [6].

Tabourot (Jean), chanoine (official) de Langres. Arm.; branches de laurier, 1566 [7].

Tachereau de Baudry (G.), maître des requêtes, lieut. de police de Paris, 1721. Arm.; devise et type de la Vigilance.

Taillebourg (cte de), Charles de Coëtivy. Gravé par Ancelet Barbe, en 1503 [8].

Tambonneau (Michel), sieur du Bouchet, président des Comptes, 1554. Gravé par Jean Cousin, en 1554. Deux variétés [9].

Tambonneau (Mel), conseiller du roi, président de la Chambre des comptes. Armoiries. R/ *Implebo fortior orbem*, 1634; aigle [10].

Tarenne (Jacques), général des Monnaies sous François Ier. Armoiries; croix fleurdelisée [11].

Tessé (René, sire de Froullay, comte de), maréchal. Gravé par Mavelot, 1708. Autres pour les Galères, 1713, 1715, 1716 [12].

Tessé (René-M. de Froullay, cte de). Armoiries. Gr. par Bompart, vers 1776. Octog.

Tessin (jeton de M. le comte de), arm. Ch.-Gustave Tessin, Suédois chargé de missions diplomatiques à Paris de 1739 à 1742. Son jeton est certainement français.

1. F. 11088.
2. F., nos 933 et 5528.
3. H. Sarriau, *État... Num. nivern.*, 1894, p. 29.
4. J. Florange, dans *Annuaire Soc. Num.*, 1895, p. 261, fig.
5. P. Bordeaux et J. Tricou, *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1916, p. LXXXII, fig., et 1920, p. VII.
6. J. Florange, 1921, no 1620.
7. *Bull. de Num.*, 1898, p. 5; J. Florange, 1921, no 1625, fig.
8. F. Mazerolle, *Méd.*, I, no 497.
9. L. Sandret, dans *Rev. nobil.*, t. II, 1864, p. 447; *R. N.*, 1916, p. 110.
10. Personnage cité ironiquement par Tallemant des Réaux. F., no 5603.
11. J. Bailhache, *Procès-verb. Soc. Num.*, 1908 (*R. N.*), p. XXVI, fig.
12. F., nos 8287 et 1479. J. Florange, 1921, nos 1641 à 1642 *bis*.

Teste (Simon), conseiller et correcteur des Comptes, vers 1530 [1].

Testu (Jehan), *conseillier et argente.;* arm. et monogr. *du roi François premier de ce nom.*

Testu (Simon), receveur du Maine, clerc des offices de l'Hôtel du roi, sous François Ier. Arm. et écu de France.

Testu (Laurent), conseiller et maître d'hôtel du roi, XVIe s.

Tévalle (Jean de), seigneur d'Aviray et de Créance, 1572. Deux variétés, dont une avec DT en monogramme [2].

Thays (Charlotte de), comtesse de Sanzay. Arm.; bonne foi avec corne d'abondance et buste, 1573.

Thiard (Pontus de Tyard), sr de Bissy, poète de la Pléiade. Armoiries; vaisseau, 1570 [3].

Thierry (Ant.), avocat au Parlement. Gravé par Jean Boissier, en 1559 [4].

Thonier (G.), c. d. roi, comre des Guerres, et M. Regnier sa femme. Arm. parties. Autel, 1631.

Thou (Augustin de), chev., cons., etc. Arm.; ruche et essaim.

Thou (de). Arm. 1658. Monogr. dans une couronne [5].

Thy (NicolasChristiern de), comte de Milly, de l'Académie royale des Sciences; sous le buste : V.·. D.·. L.·. L.·. D.·. N.·. S (Vénérable de la loge des Neuf Sœurs). Les Muses élevant un temple. Gravé par F. Bernier. Variétés sans date et datée de 5781 [6].

Tournon (François de), cardinal, 1549. Buste et armoiries [7].

Tourville (Anne-Hilarion de Costentin, comte de), maréchal 1700 [8].

Turetta (A.), président (*præses*) de la Cour des Monnaies.

Urfé (Anne d'), conseiller d'État. Armoiries; sacrifice d'un agneau, dans une couronne. Fin du XVIe s. [9].

Vaillant (Jean), orfèvre et canonnier du roi. Gravé par Jean Lequeru, en 1529 [10].

1. F. 1804. — Un autre avec le même nom en car. gothiques est antérieur et appartient peut-être à un personnage plus ancien.
2. A. Blanchet, dans *Mémoires et Notes de Num.*, 2e sie, 1920, p. 209. — Classé au Maine dans F. 8378-9.
3. Cf. J. Florange, 1921, no 1650.
4. F. Mazerolle, *Méd.*, I, no 628.
5. Ce jeton ne saurait appartenir, comme on l'a cru, au compagnon de Cinq-Mars, François-Auguste, décapité en 1642.
6. J. Florange, 1921, no 1655, fig.; *Coll. Feuardent*, no 4413.
7. Jean Tricou, dans *Rev. du Vivarais*, 1920, t. XXVII, p. 97.
8. *Gaz. num. fr.*, 1898, no 134; *Coll. Feuardent*, no 6445.
9. J. Florange, 1921, no 1681.
10. F. Mazerolle, *M.*, I, no 557.

Valles (Pierre de), cons. et me des Comptes, XVIe s. [1].

Vambourg (Jean), monnayeur de Paris, 1653 [2].

Varoquier (W.), c. lt de cinquante hommes d'armes de François Ier. Armoiries avec celles de Marie de Wignacourt, sa femme [3].

Varoquier (Fr.), conseiller-secrétaire de la reine-mère, 1577 [4].

Varoquier (Fr. de), chevalier, conseiller d'État, général des finances, et Marie-Phelippe de Billi, sa femme; 1643.

Vauberon. Armoiries. Petits jetons de 15 à 21 mill.; 3 variétés (Picardie?) [5].

Vauvillers. Voy. **Châtelet** (Nicolas du).

Veilhan (Antoine de) de Giry, gentilhomme de la Chambre. Armoiries; dans un serpent qui se mord la queue : *Prudentis hoc gyri*, 1561. — Autre avec Marie de Jaulcourt [6].

Vendôme (César; Alexandre; Louis; François; princes de). Jetons divers, depuis 1600 [7]. Autre de César de 1607, chien couché [8].

Vendôme (Charles, cardinal de). Arm.; 1587, lis et arbustes [9].

Verdier (Étienne du), chevalier, maréchal de bataille et l'un des 26 gentilshommes ordinaires du roi. Persée sur Pégase; armoiries, 1654. Gravé par Jean Darmand, dit Lorfelin. Cuivre, il y a eu des exemplaires d'argent [10].

Verthamon (Fr. de), c. d. roy en sa cour d. parl. Arm.; rocher battu par la tempête, 1597.

Vers (Louis de), *de Verno*, abbé de la Charité et du Mont Sainte-Marie. Armoiries; 1550. Deux variétés gravées par Nicolas Emery [11].

Viefville (M.-F. de la), chev., seigneur du Frestoy et sa femme, Anne de Noenville. Arm. [12].

1. F., nº 1800.
2. *R. N.*, 1846, pl. XVIII, 4; 1847, pl. IX, 5.
3. *Cat. Coll. Rouyer*, nº 4192.
4. J. Florange, 1921, nos 1698 et 1698 *bis* pour le suivant.
5. F., nos 6677-78.
6. G. de Soultrait, *Essai Num. nivernaise*, 1854, p. 35; J. de Fontenay, *Manuel*, p. 416; J. Florange, 1921, nº 1704; H. Sarriau, *État a. Num. nivern.*, p. 90, nº 84.
7. J. Chautard, *Jetons des pr. de V., de la deuxième maison de Bourbon*, 1882, 6 pl.
8. J. Chautard, dans *Bull. Soc. archéol. Vendômois*, 1888, p. 82 et s.
9. F. 8266.
10. Adrien Blanchet, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (in *R. N.*), 1923, p. XIII à XVII, fig.; et tir. à p.
11. J.-T. Fouray de Boisselet, *Recueil*, 2e ple, p. 44; F. Mazerolle, dans *Bull. Soc. suisse de Num.*, 1890, p. 110; et *Méd.*, t. Ier, 1902, nº 578. Cf. *Mél. de Num.*, t. I, 1874-5, p. 261.
12. J. Florange, 1921, nº 943.

Vienne (François de), seigneur de Listenoys. Arm., XVI^e siècle [1].

Vienne (Jacques de), arm.; monogr., XVI^e siècle [2].

Vienne (Antoine de), abbé de la Ferté et de Balerne, vers 1530. Arm.

Vieuville (Robert de la). Arm.; dextrochèrent tena un bucrâne, 1578 [3]. Autre avec arm. différentes.

Vigny (Étienne), écuyer, seigneur de Moncharville. Armoiries; lion devant un vase, XVII^e siècle [4].

Vigny (François de), seigneur de Villegenis et de Forestz, grand maître des eaux et forêts au duché d'Orléans. Armoiries; une bonne Foi tenant un cœur, XVI^e siècle [5].

Vigny (G.), maître d'hôtel de la reine. Armoiries. Gravé par Nicolas Émery en 1548 [6].

Villars-Brancas (Louis-Antoine, duc de). Arm., 1733. Octog. [7].

Villebresme (Louis de), seigneur de Fougères, etc., maître des Comptes de François I^er. Arm.; salamandre [8].

Villedeuil (P.-Ch. Laurent de), intendant de la généralité de Rouen, 1788 [9].

Villemontée (Charles de), seigneur de Frestot. Armoiries [10].

Villemontée (F. de), seigneur de Montaiguillon et de Villenauxe, intendant à La Rochelle, etc.; 1632, 1633. Intendant en Poitou, Aunis, Saintonge et Angoumois, 1637. Autre, 1657, pour la 24^e année d'intendance [11].

Villeneuve-Burlet (Jehan de), président en Dauphiné (?). Armoiries, XVI^e s. [12].

Villeneuve (Christophe) et Françoise de Grasse. ℞ *Vauclause, le* 22 *janvier* 1577. Monogramme, etc. [13].

Villequier (René de), gouverneur de Paris et Ysle de Fran. Arm.; couronnes de feuillage autour d'un autel, 1581.

1 Th. de Jonghe, dans *Rev. belge de Num.*, 1850, p. 396, pl. VI, 4.
2. J.-T. Fouray de Boisselet, *Recueil ... Franche-Comté*, 1873, 2^e p^le, p. 53, pl. XXXII, 1.
3. Florange, 1921, n° 944; F., 8602.
4. J. Florange, 1921, n° 1716.
5. *Ibid.*, n° 1717; F., n° 5562.
6. *R. N.*, 1916, p. 94.
7. F., n° 11452.
8. F., n° 8192.
9. F., n° 6124.
10. J Florange, 1921, n° 1725.
11. F , n^os 9150-52; J. Florange, 1921, n^os 1726-28.
12. J. Florange, 1921, n° 1731.
13. *Trésor de Num. et Gl., Méd. fr.*, I, 1836, p. 16, pl. XXIII, 5

Villiers de l'Isle-Adam (Louis de), évêque, fit faire des jetons à Paris en 1509 [1].

Villiers-Lisle-Adam (R. de). Arm., XVI^e siècle [2].

Vinot (Martin), général des Monnaies sous Louis XII. Arm. [3].

Vinzelles (Jacques de), premier baron de Mâcon. Arm. [4].

Viol (Claude), maître des Comptes, 1632 [5].

Viole (Jean), conseiller du roi et maître des Comptes. Armoiries; milieu du XVI^e siècle.

Vippart (Nicolas de), baron du Bec-Thomas (*de Bethomas*). Arm., 1577 [6].

Voyer d'Argenson (René de), cons. d'État, lieut.-gén. de police. Arm.; *Vigilat ut quiescant*, 1713, grue et petits. — Autre avec soleil, 1715.

Voyer d'Argenson (Marc-René), garde des Sceaux. Arm., 1718.

Voyer de Paulmy (Marc-Pierre de), comte d'Argenson, ministre d'État, surintendant des postes et relais de France, etc., 1743. Octog.

Voysin (Marie-Jeanne), femme de C.-Fr. de Lamoignon, marquis de Basville, prés^t à mortier. Octog., frappé en 1698.

Wailli (Marc-Antoine de), 1706. R/ avec le navire des drapiers [7].

Waroquier (Fr.), cons., secrét. ord. de la reine-mère, 1577. Arm. de W. et de Claude Pinon, sa femme. Au R/, type d'un jeton antérieur (1553).

Wicardel (Georges de), maître d'hôtel du roi. Devise de Charles IX.

Wignacourt (Antoine, marquis de). Arm., 1716; arm. de sa femme Marie-Hélène-Magdelaine de Villelongue-Brunehamel [8].

Windisch-Graetz (L.-Victorin de), ministre plénipotentiaire de l'empereur au Congrès de Cambrai, 1722. Armoiries; quatre cœurs, allusion à la quadruple alliance [9].

1. *Mél. de Num.*, t. I, 1874-5, p. 247.
2. J. Florange, 1921, n° 1735.
3. *Rev. belge Num.*, 1890, p. 121; J. Florange, 1921, n° 1736.
4. J. Florange, n° 1737.
5. Plaque gravée, qui est peut-être un modèle de jeton (F. 1801).
6. F., n° 6416 [a].
7. *Gaz. num.*, 1898, n° 292.
8. *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 870.
9. P.-Ch. Robert, *Num. de Cambrai*, 1861, pl. XLVII, 8; *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 1050.

CHAPITRE XVIII

JETONS SANS NOM DE FAMILLE MAIS AVEC DES ARMOIRIES[1]

Ailly (Louis-Aug.-Albert d') et Beaumanoir de Lavardin (Marie-Anne-Romaine de). Arm.; monogr. sur manteau. Vers 1708.

Alexandre (Clément), garde de la Monnaie d'Angers. Arm. et écu d'Angers [2].

Aligre (Marie d'), *voy.* Estrades (d').

Altessan (Henry, comte d'), bailli du Dauphiné. Arm.; bras cuirassé, 1565 [3].

Arcussia. Écu à une fasce acc. de trois arcs, deux en chef et un en pointe; entouré de fleurs de lis [4].

Aumont (Louis-Marie-Guy, duc d') et Louise-Jeanne de Durfort de Duras. Arm. sur un manteau couronné. ℞ cartouche avec leur chiffre, surmonté de deux colombes et soutenu de trois amours. Coin de Lorthior [5]. Octog., 1747.

Avrincourt (marquis d'O d'), arm. soutenues de deux licornes; monogr., XVIII^e^ s.

Barillon (Antoine), marquis de Brange, conseiller au Parlement, et Élisabeth d'Amoncourt. Écu surmonté d'un heaume; écartelé; sur le tout, écusson de Barillon (*D'azur au chevron d'or, acc. de* 2 *coquilles en chef et d'une rose en pointe de même*). ℞, écu entouré de

1. Je ne me dissimule pas ce que cette liste a d'imparfait, puisque je ne décris pas les armoiries, sauf exceptionnellement. Toutefois d'autres indications serviront utilement.

2. A. Planchenault, *Les jetons angevins*, 1901, n^os^ 69-71.

3. J. Roman, *Les jetons du Dauphiné*, 1911, n° 6.

4. A.-J.-A. Fauris de Saint-Vincens, *Mém. cont. les monnaies des comtes de Provence, les médailles et jetons fr. en Prov.*, an IX, fig. 10.

5. *Rev. belge Num.*, 1900, p. 372. Ce jeton a été refrappé, à la fin du XIX^e^ s.; E. Van Hende, *P. Lorthior et son œuvre*, 1898, pl. II, 6. Sur cet artiste, voy. encore L. Forrer, *Dict.*, t. III, 1907, p. 476; *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1909, p. II, et 1916, p. LV.

deux palmes; écartelé; sur le tout, écusson d'Amoncourt. Jeton de mariage, vers 1625.

Bauquemare (Nic. de), conseiller au parlement de Paris. Deux écus dans un cartouche; arm. de B. et de Marie Voisin de Saint-Paul. ℞ chiffre couronné.

Baux (Raimond de), prince d'Orange, et Jeanne d'Anjou. Champ écartelé de l'étoile à seize rayons (Baux) et du cornet (Orange). ℞ champ semé de lis et brisé du lambel (Anjou) [1].

Bathéon de Vertrieu, arm.; arm. de Léonard de Bathéon et de Bonne Pupil.

Bédos. Arm.; statue équestre de Louis XIV [2].

Bemelin de Bosmelet (Anne-Marie de). Ses arm. accolées à celles de son mari Henri-Jacques de Caumont, duc de la Force. Monogr. sur manteau. Restitution postérieure à la mort, rappelant le mariage de 1698. Octog.

Besnard. Arm. de B. (bande chargée de trois vols) et de sa femme Rochetel (trois glands de chêne). Grand monogr. couronné. Octog.

Boivin de Vauvray. Arm.; la Justice assise, 1653. Abbé de Fontenay (d. de Bayeux).

Boulogne. Deux écus dans un cartouche. Chiffre des lettres E. L. P. et B? Octog [4].

Boyer de Foresta (François de), seigneur de Bandols, président à mortier au parlement de Provence. Armes et chiffre [5].

Brézé (Arm. de), duc de Maillé, amiral et grand-maître du Commerce de France, 1646. *His splendet in aula.* Armes. ℞ *Regina quod optas.* Flotte.

Bouhier. Arm., surmontées d'un chapeau de cardinal. *Sacro munere dignus*, 1660; vache à g.

Bourbon-Conti (Armand de). Ses arm. accolées à celle d'Anne-Marie Martinozzi; foyer allumé, 1658 [6].

Boyvin de Vaurouy (Guill. de), abbé de Fontenay, conseiller au Parlement de Rouen (1663-65). Arm. ℞ *Condico solutum indebite*, la Justice assise, 1653.

1. A. Sambon, *Jetons de la maison d'Anjou*, dans *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 21, pl., fig. 1.
2. F. 11097.
3. Journal de la Monnaie, nos 685 et 719.
4. L. Sandret, *Rev. d'hist. nobiliaire*, 1882; J. Florange, *Armorial du Jetonophile*, 1907, no 521, fig.
5. *Gaz. num. fr.*, 1899, no 681.
6. F. 9537.

Brancas (Louis de), lieutenant g[al] des armées et au gouvernement de Provence, et Élisabeth-Charlotte-Candide de Brancas-Villars. Arm. ℞ *Vertu et Fortune*, 1723 [1].

Broussoré (Jean-Baptiste), seigneur du Puget de Virargues, secrétaire des commandements de Marie Leszczynska. Armes et chiffre [2].

Cardevacques, marquis d'Havrincourt. Arm. soutenues par deux licornes. Monogramme de D, C, O [3].

Castor. Arm. (six tourteaux); monogr. des lettres M,L,C. Hexag.

Caumartin (Marguerite Le Fèvre de), marquise d'Argenson. Ses armes accolées à celles de Voyer d'Argenson. ℞ *Avitos servat honores*, 1718 [4].

Caumont (Ant. Nompar de), duc de Lauzun. Arm. et monog [5].

Chabot (L.-Bret.-Alain de) et Françoise de Roquelaure. Arm. et monogramme chargé des « macles » de Rohan. Octog. [6].

Chabot et **Rohan**. Arm. ℞ *Potius mori quam fedari*.

Chamillart. Arm. et chiffre. Autre avec *Pro Domino vigilat*, chien; ℞ *Fidelis et ardens*. Lévrier.

Chappuis (Mathieu). Arm.; arm. de Gueston, entourées d'une cordelière [7].

Chaumont de la Galaisière (Ant.), intendant de Lorraine, puis d'Alsace, et M[lle] Bergeret. Arm. et arm. de Nancy, 1759 [8].

Choiseul-Praslin (Ferry de), abbé de S[t]-Martin de Troyes, 1591. ℞ *Superanda ferando.est* [9].

Clausel (J. de)? *Omnes lachrymantur in orbe.* ℞ *Miscentur in unum*, 1656. Monogramme [10].

Clèves (Charles de). Chambre des comptes du Nivernais. Écu écartelé de Clèves et La Marck et de Bourgogne-Nevers [11].

Colbert (Jean-Baptiste). Arm. à la couleuvre. Jetons de 1663 [12].

1. *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 1080.
2. *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 995.
3. L. Deschamps de Pas, dans *Rev. belge Num.*, 1868, p. 310, pl. XIV, 10; *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 37, n° 676.
4. Ch. de Beaumont, *Les jetons tourangeaux*, 1901, n° 145.
5. F. n° 9236. Cf. *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 719.
6. J. Florange, *Arm. du jet.*, II, 1907, n° 595, fig.
7. F. 10813.
8. L. Quintard, *Jet. de Nancy*, p. 26.
9. J. Florange, *Arm. du jet.*, 1902, n° 507, fig.; F. 8028.
10. J. Florange, *Ibid.*, n° 511.
11. G. de Soultrait, *Niv.*, n° 76; Fontenay, *Manuel*, p. 408.
12. Il y a d'autres jetons du grand Colbert, mais ils portent ses noms et titres.

Comminges-Peichepeiroux, comte de Guitaud (L.-Athan. de), m^al des camps et armées du roi, etc. ℞ armes de Bourgogne [1]. Jeton de l'élu de la noblesse en 1730.

Conflans (Champagne). Deux écus armoriés, XVI^e s. [2].

Cotte (Jules-François de), président de la Chambre des requêtes au Parlement, en 1744. Monogr. sous une couronne de comte. Octog.

Cotte et **Gilbert des Voisins**. ℞ le monogramme P G couronné. Octog. [3].

Couhé de Lusignan. Écus accolés de Couhé et de la Roche S^t-André (?), ℞ une Mélusine, 1708. Octog [4].

Cronembourg (Philippe de), seigneur de Jambles et de Vougeot, élu de Bourgogne pour 1719. Écu soutenu par deux aigles [5].

Crussol, duc d'Uzès. Arm.; la Religion, répandant des monnaies.

Dauvet ou **d'Auvet** (Robert), sieur de Rieux, conseiller sous François I^er. Arm. ℞ salamandre [6].

Desportes (Philippe), abbé de Thyron, de Josaphat et de Bonport († 1606). Cartouche à son monogramme (double Φ et double Δ enlacés). ℞ flèche sur un carquois et un arc, en sautoir et entourés de flammes [7].

Dufort et Anne-Marie Le Gendre, sa femme. Arm.; monogr. couronné. Octog. [8].

Dugué de Bagnols (Fr.) et Marie-Angélique Turpin de Vauredon. Écus sous une couronne de marquis. ℞ arm. de Camille de Neufville, archevêque de Lyon [9]. Autre avec ℞ de 1667 (*fig.* 42).

Durand (Pierre-Augustin), procureur général au Parlement de Normandie (1729). ℞ aux armes de Rouen [10].

Duprat (Louis-Antoine), marquis de Barbançon, et Angél.-Fr.-Jos. de Thyard de Bissy. Jeton de mariage, 1735 (en cœur du premier écusson, arm. de du Prat).

1. A. Preux, *Jetons des États de Bourgogne*, dans *Annuaire Soc. Num.*, t. II, 1867, p. 266.
2. J. Florange, *Armorial*, 1902, n° 526, fig.
3. J. Florange, *Arm.*, 1902, n° 532.
4. *Gaz. num. fr.*, 1898, n° 365; cf. F. 9051.
5. J. de Fontenay, *M.*, p. 319; *Gaz. num.*, 1899, n° 943.
6. L. Sandret, *Rev. nobil.*, II, 1864, p. 446; Florange, *Arm.*, I, n° 544
7. J. Florange, *Armorial*, II, n° 760.
8. F. 9653.
9. J. Florange, *Ibid.*, I, 1902, n° 563, fig.
10. *Ibid.*, II, n° 572.

Doc (Jean), évêque de Laon (1560). Armes. ℞ armes de France [1]. — Autre avec les noms et armes du cardinal Louis de Bourbon.

Dodun (Ch.-Gaspard), contrôleur général des finances, 1722. Autre de 1724 [2].

Dodinet (Fr.), garde de la Monnaie d'Angers (1533-44) [3].

Douhet (Jacques de), écuyer, s. du Puymolinier, 1682. J. d'alliance avec les armes de sa femme Suzanne de Roffignac [4].

Doulcet, marchand à Paris [5].

Dreux, s. de Montrollet, lieutenant part. et premier conseiller au présidial de Poitiers et maire [6].

Drouin (Louis), armateur, chef des gardes d'honneur du comte d'Artois, à Nantes, 1777 [7].

Du Cange (J.-P.), chev., s. de Liessat, premier président du bureau des finances de Flandre [8].

Estrades (Godefroy, c^te^ d'), maréchal de France († 1686), et Marie d'Aligre. Jeton octog. avec deux écus ovales sur deux bâtons de maréchal en sautoir. Frappé vers 1706, par les soins de la veuve, longtemps après la mort du maréchal [9].

Estrées (Victor-Marie, duc d'), maréchal, amiral de France († 1737). Arm. avec attributs. Au ℞, chiffre de V,M,D sous une couronne [10].

Favier? Écu écartelé. ℞ du jeton de la Cour des Monnaies de 560 (*Pax et Foel. temp.*).

Ferron (J.). Arm. (griffon). *Miscentur in unum*, 1657; monogr. de *J. F. R.* Autre avec *Sic fulget inter lilia*, quatre lis [11].

Filley de la Barre (N.). Arm. ℞ *Privo di te moriro*, oranger [12].

Fontaine (Jean-Lambert)? conseiller. D'or à une rencontre de cerf, de sable. Droit associé à un ℞ de la ville de Paris [13].

1. *Rev. belge N.*, 1880, pl. XX, 15.
2. *Gaz. num.*, 1899, nos 1059 et 1121.
3. A. Planchenault, *op. cit.*, n° 71.
4. J. Florange, *Armorial*, II, n° 777.
5. *Gaz. num.*, 1898, n° 704.
6. J. Florange, *Arm.*, II, 781, d'après Fillon.
7. A. Perthuis et S. de la Nicollière-Teijeiro, *Le livre doré de l'hôtel de ville de Nantes*, 1873, pl. IV, 3.
8. E. van Hende, *Num. lilloise*, 1858, pl. 44, fig. 412; La Tour, 2300.
9. *Gaz. num.*, 1898, p. 265, n° 307.
10. J. Florange, 1921, n° 569.
11. F. 5663-4.
12. *Rev. belge Num.*, 1891, p. 182; *Gaz. num.*, 1899, p. 33, 646.
13. *Gaz. num.*, 1899, n° 701; Florange, 1921, 614, fig.

Fontaines (de). Arm. surmontées d'un heaume. Pélican et deux petits, 1648.

Forget (Jean), doyen du chapitre de S^t^-Étienne de Toul. Arm. et écu du chapitre [1]. Gravé en creux (*fig.* 65).

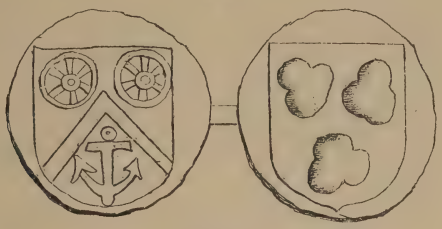


Fig. 65.

Foucault de Saint-Germain-Beaupré (Louis), comte du Dognon, maréchal de France (vers 1653). Écu; ancres et bâtons de maréchal [2].

Garbouzat. Arm.; au ℞ de Jean de la Forcade, échevin de Lyon [3].

Gaulthier de Pusignan (Pierre), receveur de la ville de Lyon, et sa femme N. Barcos. Arm.; arm. de Lyon [4].

Gayot. Arm. et monogramme couronné. Octogonal [5].

Genton et **Thoisy.** Arm. accolées; monogr. couronné. Sous Louis XV; octog.

Gonzague(Charles IV de), duc de Mantoue, et Suzanne-Henriette de Lorraine-Elbeuf. Arm., monogr. Octog. Frappé en 1710.

Goyon de Matignon (Charles-Aug. de?). Écu écartelé avec écusson à un lion sur le tout. ℞ 1653 [6]. Le Saint-Esprit ou phénix entouré de flammes.

Gramont (Louis, duc de), lieut^t^ g^al^, colonel des gardes françaises. Arm.; chiffre de L et G. sous une couronne [7].

Guillier, drapier à Paris. Écu à une branche de gui, 1704. ℞ nef des drapiers [8].

1. *Mém. Soc. d'arch. lorraine,* 2^e^ s^ie^, t. III, 1861, p. 172; Cat. Robert, n° 1034.
2. Florange, 1921, n° 620.
3. Florange, 1921, n° 663.
4. F. 10734; Florange, n° 670.
5. Florange, 1921, n° 672, fig.
6. F. 8641. Florange. *Ibid.*, n° 707. — Cf. *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 245.
7. G. Schlumberger et A. Blanchet, *Numism. du Béarn.* II, p. 63, n° 50, pl.
8. A. Blanchet, *Proc.-verb. Soc. Num.*, 1906, p. XLII, fig., et *Mém. et Notes de Num.*, 1909, p. 218.

Guinot. Arm. ℞ lion dévorant un renard, 1635 [1].

Hindret, quartinier de Paris (attribué à). ℞ deux cornes d'abondance [2].

La Bastie? Cartouche armorié. ℞ de l'Assemblée du clergé de 1745 [3].

La Burgade. Arm. 1715; *Ex fide pretium*, monogr. Signé : C. Mavelot [4].

La Garde (Sc.-Louis-Joseph de), marquis de Chambonas, et Claire-Marie, sa femme (1723). Arm. [5].

Laidet de Sigoyer (Jean de) ou Laidet de Calissanne (Pierre de), conseillers au Parlement de Provence. ℞ *Votaque servati solvent* [6].

Laistre? Arm. ℞ chiffre couronné. Jeton. Octog. [7]; signé de C. Mavelot.

La Lauve, seigneur de Gaignac, 1699. ℞ statue de Louis XIV [8].

Lalive de Bellegarde, contrôleur g^{al} des Monnaies. Arm. ℞ cornes d'abondance [9].

La Luzerne (C.-H., comte de), ministre de la Marine de 1787 à 1789. Arm. et monogramme de deux L. Octog. [10].

Lambertye (Jean, baron de), gouverneur de Longwy, 1646. Arm. et buste d'Anne d'Autriche [11].

La Mosson (**Bonnier de**), receveur général des États de Languedoc, avant 1744. Arm.; monogr. couronné. Octog [12].

Langeac (M.-Roger, comte de) et sa femme J.-M. Palatine de Dio de Montpéroux, 1725. Arm. et devise *Privo di te moriro* [13].

La Roche-Aymon (Ch. Ant. de), archevêque de Narbonne (1752-62). Arm. et armes des États de Languedoc.

La Rochefoucauld (J.-B.-L.-Fréd. de), de Roye, lieut^{t} g^{al} des armées navales. Arm.; chiffre couronné [14].

1. F. 734.
2. Florange, 1921, n° 783.
3. Florange, 1921, n° 829.
4. F. 9237
5. *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 270, n° 1099.
6. Florange, 1921, n° 854, fig.
7. Florange, 1921, n° 855.
8. F. 9228.
9. Florange, 1921, n° 862.
10. F. 6461; cf. Florange, n° 865.
11. Florange, 1921, n° 876.
12. F. 11108. — On connaît beaucoup de livres reliés aux armes de ce personnage.
13. Florange, 1921, 882, fig.; cf. 883; *Rev. belge Num.*, 1891, p. 182; 1895, p. 146, fig.; 1896, p. 237, fig.
14. F. 9169. Cf. autre de la même famille, 9060 (daté de 1753).

La Tour d'Auvergne (Henri-Louis de). Arm. et chiffre de 2 L. avec une tour. Octog. [1].

La Trémoille (Ch.-L.-Bretagne, duc de), prince de Tarente, et Marie-Mad. Motier de la Fayette, 1706. Arm. et chiffre. Octog. [2].

Laveline-les-Bruyères. Arm. ℞ *Clavis lingua. claudit*, femme portant une clef à sa bouche [3].

Le Camus (Jean), maître des requêtes, intendant en Auvergne. Arm., soleil [4].

Leclerc de la Verpillière, intendant du Lyonnais. Arm. du pers. et de Lyon [5].

Le Conte (Jean), auditeur des Comptes. Arm. Époque de Louis XII. *Je* et *LC* accostant l'écu [6].

Le Febvre (Nic.-Jos.), premier prés[t] de la Ch. des Comptes de Lorraine. Arm., 1729 [7].

Le Gendre (Gilbert-Charles), maître des requêtes, marquis de S[t]-Aubin-sur-Loire. Arm. aux trois têtes de pucelles; chiffre couronné. Octogonal [8].

Le Mercier (?). Arm. et chiffre composé de P, L, M.; XVIII[e] s. [9].

Le Métayer (Jean), général des Monnaies. Arm. et devises grecques au droit et au ℞; 1555 [10].

Lepelletier de Rosambo-Loskaer de Baroche et Hennequin d'Ecquevilly. Arm.; monogr. couronné. Octog.

L'Escuyer (Jean), seigneur de Gressy (Seine-et-Marne), auditeur des Comptes (1578-1582). Arm. et ℞ de la Chambre des Comptes de 1557.

— Le même, conseiller-maître de la Chambre des Comptes (1583-1635), avec le ℞ du Conseil du roi de 1597 [11].

Le Sens de Folleville, procureur général de la Cour des Comptes de Normandie. Armoiries. ℞, arm. de Rouen [12].

Le Tonnelier de Breteuil (Fr.-Victor), secrétaire d'État au dép[t]

1. J. Florange, 1921, n° 920.
2. J. Florange, n° 923.
3. P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Num. Soc.* (*R. N.*), 1913, p. XLII, fig.
4. J. Florange, 1921, n° 955.
5. F. 10719.
6. J. Florange, 1921, n° 963.
7. L. Quintard, *Jet. Hôtel de v. de Nancy*, 1890, n[os] 6 et 8.
8. G. de Soultrait, *Essai sur Num. Bourbonn.*, 1858, p. 119.
9. Cf. J. Florange, 1921, n° 999.
10. J. Florange, 1921, n° 1000.
11. J. Florange, 1921, n° 1020, fig.; 1021.
12. J. Florange, 1921, n° 1022.

de la Guerre, et M.-Anne Angélique Charpentier. Armoiries; ℞ de l'Extraord. des Guerres de 1741 [1].

Le Tonnelier de Breteuil (Louis-Aug.), ambass[r] de France près l'Empereur et Sa Maj[te] Imp[e], roy[le] et apostolique l'Impératrice reine, 1770. Octog. (de nombreuses var., toutes octog., ne se rencontrent qu'en refrappe).

Lisle (Louis-Thomas de), président au Grand Conseil. Arm. avec celles de sa femme Françoise Boucherat. Sous Louis XIV. Octog.

Lorges (maréchal duc de). Deux écus accolés sur deux bâtons; armes et devise de Besançon (*Civitas Vesontina*, 1768) [2].

Lorraine-Harcourt (Charles de), comte de Brienne. Croix de Lorraine entre deux épées au fourreau (insigne du grand-écuyer); son monogr., XVIII[e]. Octog.

Lœwendahl (W. comte de), maréchal de France. ℞ SPQO..., etc. Arm. de la ville d'Ostende (prise par le maréchal en 1745). Autre avec SPQA, arm. d'Anvers, 1747 [3].

Louvert d'Argental et Jaquetot. Deux écussons accolés, 1677 [4].

Mallet, de Lyon. Arm. ℞ *Auro tutatur et armis*, Minerve; 1648. — Autre. Écu sous un heaume. ℞ écu entouré d'une cordelière [5].

Manis, de Lyon. Arm. ℞ avec Minerve, comme le précédent.

Martineau (Abraham), s[r] de la Beyne, mari d'Isabelle Justinien. Jetons avec les armes de Chio; trois variétés, dont une à légende archaïsante, gravées par Pierre Blaru, en 1624 [6].

Maupin, s[r] de Bellancourt, Beaulieu, etc. Écu armorié. ℞ écu de la Chambre des comptes [7].

Mazarin (cardinal Jules). Arm. (faisceau); fronde et plusieurs autres variétés, datées de 1651 à 1661 [8].

Mercier (mari de Marie-Anne Bosquet, nourrice du dauphin, plus tard Louis XV). Arm. et chiffre couronné; frappé en 1723 [9].

1. J. Florange, 1921, n° 1030, fig.
2. J.-T. Fouray de Boisselet, *Recueil...* 1873, 2[e] p[ie], pl. 7, 3.
3. *Rev. belge Num.*, 1884, pl. XVIII, 2 et 1.
4. *Gaz. num.*, 1905, p. 196, n° 2238. Cab. de France, arg.
5. J. Florange, 1921, n[os] 1098-99.
6. Adrien Blanchet, *R. N.*, 1892, p. 161 et s., fig. (= *Études de Num.*, t. I[er], p. 227).
7. F. n° 1672.
8. F. 5635-5646. Il y a plusieurs refrappes dont une, en or, a été gravée dans le *Catal.* de la vente Charvet. Les jetons de Mazarin mériteraient une étude spéciale; il conviendrait de chercher si véritablement certains jetons à ses armes (ou armes modifiées) sont satiriques, comme on l'a dit.
9. *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 1075, p. 266.

Milon de Beaumanoir. Arm. ℞ tête de Louis XIV [1].

Mirey. Arm.; au-dessus, M. Arm.,; au-dessus, AD [2].

Montboissier-Canillac (Ch. ou Claude de). Arm.; chiffre de C,M,C, couronné. Octog. [3].

Montboucher (René de), marquis de Bordagne, maréchal de camp. Arm., marmite en flammes, 1663 [4].

Montmorency (Anne de), connétable, avec sa femme, Madeleine de Savoie. Arm. [5].

Montmorency. Arm.; arm. parties de Montmorency, et de Pot de la Rochepot, entourées d'une cordelière [6].

Montmorency (Anne-Léon, duc de). Armoiries. ℞ en cinq lignes : *Dieu aide au p^er^ baron chrétien*, 1768. Octog. [7].

Montmorency-Laval et M.-Luxembourg. Double écu armorié sur un manteau couronné. ℞ *L* et *M* sous une couronne. Gravé par C. Ravier. Octog. [8].

Montmorency-Luxembourg (Ch.-Fr.-Fréd., duc de). Arm. ℞ *Jeton de l'hôtel de Luxembourg*, 1720. Octog. [9].

Montrimon (c^te^ de), maréchal. Arm., monogr. Octog. [10].

Montsaulnin de Montal (Ch.-Louis de), baron de Courcelles, l^t^-général des armées, élu aux États de Bourgogne. Arm., essaim d'abeilles, 1785. Gravé par Duvivier. Octog. [11].

Neufville de Villeroy (m^al^ François de). Arm.; Ville de Lyon personnifiée, 1695. — Autre de 1697, avec la statue équestre de Louis XIV. — Autre avec ses arm. accolées à celles de Marie-Marguerite de Cossé-Brissac; ℞ arm. de Lyon [12].

Neufville de Villeroy (François de), arm. et arm. de Lyon (1703).

Neufville-Villeroy, marquis d'Alincourt (François-Camille) et Marie-Joséphine de Boufflers, arm.; arm. de Lyon.

Neufville de Villeroy (François-Paul), abbé de Fécamp. Arm.

1. J. Florange, 1921, n° 1170.
2. F. 5576.
3. F. 5899; *Gaz. num. fr.*, 1899, n° 708.
4. Fornier, *Jetons de Bretagne*, 1892, p. 66.
5. J. Florange, 1921, n° 1194.
6. F. 5577. Anne Pot, dame de Montmorency, XVI^e^ s.
7. J. Florange, n° 1200.
8. J. Florange, n° 1207 *bis*.
9. *Gaz. num.*, 1899, n° 988; F. 5807.
10. F. 10896.
11. H. Sarriau, *Num. nivernaise*, Suppl., I, 2.
12. H. Morin-Pons, *Num. Acad. Sc. et Arts Lyon*, 1900, pl. V, 2 à 4

et arm. de Lyon (1701). Plusieurs variétés, dont quelques-unes peuvent appartenir à l'archevêque de Lyon [1].

Neufville de Villeroy (Gabriel-Louis de). Arm. supportées par deux chevaux. Armes de Lyon.

Neufville de Villeroy (Henri-Camille de), archevêque de Lyon. Arm.; 1674. Cf. jetons postér. avec son nom.

Neufville de Villeroy (Louis-François-Anne de), duc de Retz. Arm.; arm. de Lyon. Plusieurs variétés [2].

Neufville de Villeroy (Louis-Nicolas III, duc de), l^t g^nl du Lyonnais. Ses armes accolées à celles de sa femme Marg. Le Tellier. ℞ arm. de Lyon. — Variété avec ses armes seules; 1699. — Autres vers 1700, 1701, etc. [3].

Nicolau (Pierre), écuyer, trésor. gén. de Lyon. Arm. parlantes (nid, coq, eau) et armes de Lyon. Vers 1717 [4].

Noailles (Adrien-Maurice, m^is de), arm.; Minerve, 1717. — Autre, trophée, 1718 [5].

Noyel? Écu parti, couronné d'un heaume ℞ chiffre de *T. H. M. C.* [6].

Ollivier de Sénozan, colonel d'infanterie. Arm.; vue de Paris. Gravé par Joseph Gamot [7].

Orléans (Élisabeth-Charlotte, duchesse d'). Arm. avec le monogramme S. A. R. au ℞. Rond et polygonal [8]. Probablement des jetons de jeu.

Oudan. Arm., paysage sous un signe du Zodiaque [9].

Pardaillan-Gondrin (Louis-Antoine de), duc d'Antin, marquis de Montespan, gouverneur de l'Orléanais. ℞ *Canal de Briare*, 1742. Autre antérieur avec monogr. entre deux couronnes.

Petremand de Valay, co-gouverneur de Besançon, 1648.

Phelypeaux (Jérôme), comte de Pontchartrain, secrétaire d'État à la Marine. Arm. ℞ du jeton de la Marine, 1714 [10].

— Droit du précédent. ℞ du jeton des officiers du Guet, Dioscures, 1733.

1. H. Morin-Pons, *l. c.*, pl. VII, 1 à 3; cf. J. Tricou, *Jet. et méd. off. par la ville de Lyon au XVIII^e s.*, 1912, p. 37.
2. F. 10716, cf. Morin-Pons., pl. VIII, 3, 5, 6.
3. H. Morin-Pons., pl. VII, 5, et VIII, 1 à 5; J. Tricou, p. 35.
4. E. Poncet, *Rech. jetons consulaires de Lyon*, 1883, p. 101, 105.
5. F. 9648-49.
6. J. Florange, 1921, n° 1283, fig.
7. J. Florange, 1921, n° 1290.
8. *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 57, n^os 836-7.
9. F. 8035.
10. J. Florange, 1921, n° 1341.

Piperay. Voy. *Nemo me impune lacessit.*

Poitiers (Diane de-)? Jeton à trois croissants croisés et trois lis ; trois flèches et un carquois fo mant croix, et deux C. Etain [1].

Polignac (*D'argent à trois fasces de gueules*), 1686. Monogramme.

Pompadour (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de), arm. (trois tours), supportées par deux griffons. ℞ monogr. Octog. [2].

Pons (R.-C., marquis de), seigneur de Verdun, 1719. Arm. ℞ Soleil levant sur une ville [3].

Portail de Vaudreuil (Ant.), président au Parlement de Paris. Écus accolés de Portail et de Rose (Rose-Madeleine Rose, sa femme). ℞ monogramme. Entre 1724 et 1736. Octog. [4].

Potier (Fr. Joachim-Bernard), duc de Gesvres. Arm. sur manteau. ℞ chiffre sur manteau (1723). Octog. [5].

Quantéal. Écusson à une croix chargée de losanges... ℞ buste de Louis XIII et légende royale. Autre avec, au ℞, un ange qui soulage un homme écrasé par un fardeau [6].

Regnauld (Louis), seigneur de Glareince. Arm. (p. principale, une aigle), 1674 [7].

Regnauld (Ch.-Fr. de), seigneur de Buisson. Arm. (fasce avec deux losanges); ℞ écusson de Lyon, 1678.

Renouard ? Écu à une rose; 1684. ℞ type des trois pensées [8].

Richard (Nicolas), seigneur de Bacour et de Lesse. Écu à un alérion. ℞ la Vigilance, 1723. Gravé par F. de Saint-Urbain [9].

Richelieu (Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, duc de), pair, maréchal. Arm. de Richelieu et de Lorraine (pour sa femme Élis.-Sophie de Lorraine-Harcourt). Monogramme sur un manteau. Octog. (fr. en 1754).

Rohan-Guéménée (Arm.-Gaston de), évêque de Strasbourg de 1704 à 1749. Arm.; chiffre sur épée et crosse en sautoir [10].

1. F. 8981ª.
2. F. nº 9650.
3. J. de Fontenay, *Manuel*, p. 321; *Gaz. num. fr.*, 1899, nº 943.
4. J. Florange, 1921, nº 1377.
5. F., nº 8663; *Gaz. num. fr.*, 1899, nº 1085.
6. J. Florange, 1921, nºs 1409 et 1410.
7. J. Florange, 1921, nº 1438.
8. *Rev. belge de Num.*, 1890, pl. XI, 10; *Gaz. num. fr.*, 1905, p. 386, nº 2315.
9. L. Quintard, *loc. cit.*, nº 11; J. Florange, 1921, nº 1449, fig.
10. A. Engel et E. Lehr, *Numismat. de l'Alsace*, 1887, nº 295.

Rohan-Guéménée (Armand-Jules de), prince de Rochefort. Arm. et chiffre sur manteau [1].

Roquelaure (Françoise de), femme de L.-Bretagne-Alain de Rohan-Chabot, prince de Léon. Lettre sous une couronne (de « macles » des Rohan). Octog [2].

Roujault (Nicolas-Étienne), seigneur de Villemain, intendant de la généralité de Rouen († 1723). Arm. ℞ écus de Rouen [3].

Saint-Aignan (Paul-Hippolyte de Beauvillers, duc de). Arm. (fascé avec merlettes); devise italienne. Octog. [4].

Saint-Aulaire (Jean de Beaupoil de), chevalier, maître d'hôtel ordinaire du roi. Arm.; salamandre de François Ier [5].

Saint-Lary-Bellegarde (duchesse de). Arm. sur manteau ducal. Colonne sur un socle [6].

Saulnier (Marc-Léopold), lieut. gén. au bailliage de Nancy, et Marie-Jeanne Thibault, 1727 [7].

Souillac (J.-Jos.-Auguste de). Arm. et chiffre. Octog.

Tardieu? Arm. ℞ forteresse entre trois lis, 1658. Autre : le Saint-Esprit, 1664 [8].

Thiard de Bissy (Claude), commandant aux Trois-Évêchés. Arm. Fin du XVIIe siècle [9].

Thibergeau (Louis de), marquis de la Mothe au Maine et Gabrielle-Françoise Brulart. Arm., chiffre, XVIIIe s., octog.; 2 variétés [10].

Tornielle (Anne-Joseph, comte de), comte de Brionne, marquis de Gerbéviller, conseiller d'État, et Ant.-Louise de Lambertye. Arm. ℞ Ville de Nancy, 1723 [11].

Trudaine (Charles), seigneur de Montigny, intendant de Bourgogne. Arm. ℞ Soleil levant, 1713 [12].

Trussy (Joseph, comte de), envoyé extraordinaire du duc de

1. F. nº 8691, refrappe.
2. Frappé en 1710.
3. *Gaz. num. fr.*, 1898, p. 371, nº 534; J.Florange, 1921, nº 1515.
4. J. Florange, 1921, nº 1527.
5. F. Mazerolle, *Jetons de la Maison du roi*, 1888, p. 29. — Il y a des refrappes en argent.
6. J. Florange, 1921, nº 1537.
7. L. Quintard, *Jet. de Nancy*, 1890, pl. III, 8.
8. J. Florange, 1921, nos 1632-33.
9. J. Florange, 1921, nº 1649.
10. *Gaz. num. fr.*, 1899, nº 710; J. Florange, 1921, nº 1652.
11. L. Quintard, *Jet... Nancy*, 1890, pl. IV, 9.
12. *Coll. Feuardent*, nº 9901.

Mantoue. Arm. (autruche) de Trussy. Ꝛ arm. de Peyronnenq. Octog. Vers 1720 [1].

Valbelle (Geoffroy de) et Marguerite-Delphine de Valbelle. Arm.; Ꝛ type de la Fortune, 1723 [2].

Valbelle (Maxime-Joseph-Louis), grand sénéchal de Marseille. Type de la Fortune, 1719 [3].

Vendôme (X, de) Arm. Ꝛ *Fortes ex fortibus*, deux lions, 1598 [4].

Villars-Brancas (Louis-Hector, marquis de). Arm. avec celles de Jeanne-Angélique de la Rocque de Varengeville, vers 1702 [5].

Incertain, comtesse de Courbons (*Gaz. num.*, 1899, nº 994) ou Jullien du Viviers. Arm.; chiffre couronné [6].

1. *Gaz. num. fr.*, 1899, nº 711.
2. *Coll. Feuardent*, nº 11450.
3. F., 11445; *Gaz. num. fr.*, 1899, nº 930; J. Florange, 1921, nº 1689.
4. J. Chautard, dans *Bull. Soc. archéol. Vendômois*, 1888, p. 83.
5. J. Florange, 1921, nº 1722.
6. J. Florange, *ibid.*, nº 821.

CHAPITRE XIX

JETONS QUI NE PORTENT QUE DES DEVISES COMME LÉGENDES

Dans ce manuel, où je suis forcé d'abréger autant que je puis, je donne simplement une liste de ces devises. Mais je suis persuadé qu'il y aurait tout profit à les étudier, pour en rechercher les sources et la signification exacte, qui nous échappe le plus souvent. Et je crois bien que certaines des devises du XVI^e^ siècle présenteraient quelque intérêt pour les études relatives à la réforme religieuse.

I

A candore decus. Voy. Th. Morant.

Adhuc spes durat avorum. Arm. (bande chargée de trois lis). ℞ *Non degener ortu.* Florent du Châtelet, gouv^r^ du château de Semur-en-Auxois, m^is^ d'Osmont et de Cirey; pour la naissance de son fils en 1727 [1].

Ad utrumq. paratus MDCCXIII. Épée et plume posées en sautoir au-dessus d'une bourse. ℞ écu à un cheval « effrayé ». Anne-Fr.-Ch.-Joseph de Barette, conseiller à la cour souveraine de Lorraine [2].

Æternum his dabit Nanneta columnis, 1671. Arm. de Rosmadec, marquis de Molac, gouverneur de Nantes, et de Renée de Budes de Guebriant [3].

A la Franche Marguerite. Amour couché dans un pré semé de

1. Fontenay, *M.*, p. 327; *Rev. belge N.*, 1875, pl. XII, 7, p. 496; J. Florange, *Arm.*, II, n° 793.
2. J. Florange, *Arm.*, 1902, n° 349, fig.
3. A. Perthuis, *Le livre doré H. de v. de Nantes,* n° 20.

marguerites. Au ℞ d'un écu armorié attribué à François Le Court, conseiller à la Cour des Aides de Clermont (Ferrand), et Marg. Saulnier, sa femme [1].

Altiora peto. Armoiries. ℞ des États de Bourgogne de 1632 (Jean-Augustin de Foresta, 2e prést au Parlement de Provence) [2].

Amoris foelicitati. Charles-Emmanuel, comte de Tornielle, surintendant des finances de Lorraine, sur un jeton au nom d'Henri, prince de Lorraine, duc de Bar, etc., 1599. Autre de 1614, gravé par Nicolas Briot [3].

Anchora mea deus. Armoiries de Charles de Rosnel, bourgeois, marchand de Paris (deux ancres en sautoir), 1685. ℞ *Itque docetque viam,* saint Jacques; C,D,R en monogramme à l'exergue [4]. Autre de 1688 avec *Mutuantur sibi invicem.*

Aquarum viventium. Jetons de Beaune.

A tous accords. Tambour. Étienne Tabourot, seigneur des Accords, procureur du roi à Dijon, 1543. Autres, avec tête de bœuf, et avec emblème (cartouche avec IOHZ) [5].

A tout : fault : raison. Buste de Charles-Quint. ℞ *Et raison à tout.* Armoiries. Vergy [6]?

Avidi falluntur in umbra. Deux chiens se précipitant sur l'image d'une couronne réfléchie par l'eau. Armes supposées d'Arnauld d'Andilly [7].

Bran de Haine [Pas de haine]. Arm. de Bernard de Rezé (à deux fasces ondées, au chef chargé de huit roses). *Fiat pax hominibus bone voluntatis,* triangle [8].

Celon : le : tamps : Vaulchard. Armoiries; buste de Charles-Quint. Nicolas Vaulchard, président de la Cour des Monnaies du comté de Bourgogne [9].

Ce que je puis (en lettres gothiques); écu à une bande char-

1. L. Sandret, *Rev. nobiliaire,* t. II, 1864, p. 545, cité par J. Florange, 1921, n° 970.
2. Cf. J. Florange, *Arm.*, 1921, n° 671.
3. J. Rouyer, *L'Œuvre du méd. Nicolas Briot,* 1895, n° 50; J. Florange, 1921, nos 1668-9.
4. Cf. J. Florange, 1921, n° 1504. — Ce type de ℞ est emprunté aux jetons-méreaux de saint Jacques de la Boucherie.
5. *Mém. Commission Antiq. de la Côte d'Or,* t. X, p. 518; J. Florange 1921, n° 1622 à 1624; cf. éd. de 1907, n° 1782.
6. *Cat. Coll. Rouyer,* n° 1779; J. Florange, 1921, n° 1708.
7. Voy. aussi plus haut La Rochelle.
8. F. 5564.
9. J.-T. Fouray de Boisselet, *Recueil... Fr.-Comté,* 1873, 2e ple, p. 24, pl. 15, 1.

gée de trois besants. ℞ d'un jeton banal. Attribué à Préteval [1] ?

Chault à une foi (anagramme probable du nom de Jean-Foucault, correcteur des comptes, 1520-1550). Armoiries. ℞ *Qui sperat in te non confumder* [2].

Cito sed tuto. Armoiries (chevron et 3 pommes de pin), 1647 [3].

Comme nos armes — nous sommes unis, 1666. Armoiries et deux Amours tenant des cœurs. Pierre Stoppa, capitaine aux gardes suisses, et Anne-Charlotte de Gondy [4].

Contenta suo mediocritas, 1648. Jeton avec armoiries de Petremand de Valay, co-gouverneur de Besançon [5].

Corde et animo, arm. de Pierre VIII Filleul, archevêque d'Aix (1505-1549) [6].

Credant a fonte relatum, 1641. Arm. de Séguier au-dessus d'une fontaine.

Crescit amor noster dum crescit. Armoiries. Sans ℞, Guyot de la Faye, intendant du Lyonnais, vers 1704 [7].

Cruce crevit et hasta. Armoiries. ℞ saint Étienne agenouillé, 1643. Pierre VIII, d'Hardivilliers, archevêque de Bourges [8].

D'ami deloyal pas nay cure. Armes de N. de la Primaudaye, XVI^e s.[9].

D. Envie en salut. Armes de Duval de Mondreville (voy. *Dux tuta,* etc.).

Degeneres animos, timor arguit. Catourche armorié, lion couronné. ℞ *Non me stante ruent,* le roi soutenant deux couronnes. Guillaume Baudry, général des Monnaies sous Charles IX [10].

De l'œil l'abus, 1569. Armes de Louis de Laube, trésorier de France à Lyon [11].

Deus arcu(m) co(n)teret et co(n)fri(n)get arma et scuta. Vauclause, le 22 janvier 1577. ℞ monogramme formé des lettres F, R, C, D, V. François, comte de Villeneuve, seigneur de Bargemont et de Vauclause [12].

Deus judex, justus, fortis et paciens. Arm. de Jouy, et lettres

1. J. Florange, 1921, n° 1398, fig.
2. J. Florange, 1921, n° 619, fig; cf. F. 11558.
3. *Gaz. num.*, 1904, p. 355, n^os 1615 et 1616; Florange, 1921, n^os 687-8 (Godet?).
4. J. Florange, 1921, n° 1618, fig.
5. J.-T. Fouray de Boisselet, pl. 64, 1.
6. F. 11416.
7. Florange, 1921, n° 738.
8. F., n^os 9342-3.
9. F. 8392^a.
10. F. 2246.
11. J. Florange, 1921, n° 927, fig.
12. A. Fauris de Saint-Vincens, *Mémoires d'antiq... méd. et jetons en Provence,* Aix, an IX, fig. 11.

M,G,I. *Averte faciem tuam a peccatis meis.* Époque de François Ier[1].

Deus spes mea. Armoiries de J. d'Alesso, maître des comptes de Bretagne, 1617.

Dieu fera a chascun son jugement. ℞ *Ihettez, contez,* etc., armes. Lég. gothiques. Gui dimanche, dit le Lombard, qui fut maître de la Monnaie de Tournai en 1491.

Deus in adjutorium meum intende. Armoiries. ℞ au nom d'Anne de Bretagne. Robert Milon, auditeur de la Chambre des comptes de Bretagne [2].

Deus nobis hæc otia fecit. Trois enfants jouant avec un chien et chassant. ℞ monogramme composé des lettres ornées G, L, D, C. — Germain-Louis de Chauvelin, secrétaire d'État au dépt des Affaires étrangères, de 1727 à 1737 [3].

Dissolvet et istam. Au ℞ des armes de Claude Fyot, dernier abbé de St-Étienne de Dijon, élu du Clergé aux États de Bourgogne, 1700 et 1701 [4].

Ditat servata fides. Armoiries de Pierre Michon, auditeur des comptes entre P et M [5].

Doce me facere voluntatem tuam. Écu. ℞ *Hanry, dauphin, duc de Bretaigne.* Jeton de Cosme Clausse, secrétaire du dauphin [6].

Domus Levi benedicte Dno. ℞ *Laude militare* (?) 1568, monogr. de *M. L. E.* Martial de Lévi, abbé d'Auberive, ordre de Cîteaux, dioc. de Langres († 1572) [7].

Dux tuta quæ perpetua. Étoile. ℞ armes de Duval de Mondreville, 1551.

Dum premitur fortior. Arm. de Veischer de Celles (d'azur au sautoir d'or), préfet de Nantes au comm. du XIXe s. Octog.

Dum fervor uror. Arm. de Bronod; arm. de Lyon, vers 1715 [8].

Économie (L') est la source de l'indépendance et de la Liberté. Jet. de Madame Geoffrin [9].

1. F. 5566.
2. J. Florange, 1921, nº 1168.
3. A. Bouclier, dans *Procès-verb. Soc. Num.*, 1923, p. XXXVII (*R. N.*).
4. J. de Fontenay, *M.*, p. 300 et 312.
5. F. 5565.
6. J. Roman, *Les jetons du Dauphiné*, 1911, p. 128, nº 17
7. Rec. des jetons de Gaignières, Bibl. Nat., Ms. fr. 23275.
On a aussi attribué cette pièce à Antoine II de Lévi-Ventadour, évêque de Saint-Flour.
8. Journal de la Monnaie, nº 802.
9. Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. II, 1851, p 306; A Blanchet, *Bull. intern. de Num.*, t. I, 1902, p. 27.

En se faisant le temps viendra, chiffre de 4 et fers de flèche. ℞ *Vive France et son alience*, champ semé de croissants et de lis [1].

Enquerir peine a le servir. Armoiries d'Hennequin d'Équevilly (un léopard, etc.). Peut-être d'Oudart Hennequin, abbé de Saint-Loup, compagnon de François Ier à Madrid. ℞ *Non est mortale quod opto* [2].

En tout temps je chante Noël. Jeton à lég. goth. attribué à un Le Conte, auditeur des Comptes. Armoiries. Époque de Louis XII [3].

Et adhuc spes durat avorum, 1792, deux branches qui poussent d'un tronc d'arbre qui paraît mort. Louis de Rohan-Chabot; arm.

Ex angustis gloria, croix ancrée sur un écu semé d'hermines. Inscr. et hermine (méreau?) [4].

Faire me fit un trésorier de France. ℞ *Lequel rompi a Nanci mainte lance* (en goth.). Jean de Montdoucet, seigneur de Monteaux, trésorier de France, mort dans un tournoi, le 3 août 1498 [5].

Fais ce que tu dois, arrive ce qui pourra. Jean, baron de Lambertye, gouverneur de Longwy en 1646 [6].

Famam extendere factis, non otio. Arm. ℞ *Non solum coelum* et monogrammes. N. Hennequin du Perray, maître en la Ch. des Comptes [7].

Feriunt que ferunt que insignia pacis. Arm.; arm. accolées de France et de Bretagne. Octog. [8].

Fiat pax hominibus bone voluntatis. Arm. de François Vatable, professeur d'hébreu au Collège de France; saint Michel terrassant le démon [9].

Firma basis adamantina virtus. Écu parti de Bassompierre et de Radeval. ℞ *Bene parta non dilabuntur*, ruche. Jeton de mariage de Christophe de Bassompierre, grand maître d'hôtel du duc de Lorraine, et de Louise Picart de Radeval, vers 1572 [10].

1. J. de Fontenay, *Nlle Étude de jetons*, 1850, p. 51; F. 11562a. Alliance de François Ier avec la Turquie?
2. F. 8026; *Bull. de Num.*, 1891, p. 174, fig.
3. Cf. J. Florange, 1921, nº 962.
4. F. 8966.
5. *Cat. vente Pichon*, pl. XVI, nº 959; J. Florange, nº 1186. L'explication de ce jeton a été donnée dans le Recueil de jetons de Gaignières, Ms. fr. 23275, où l'on cite l'épitaphe du personnage aux Cordeliers de Blois.
6. Florange, 1921, nº 876.
7. Florange, 1921, nº 768.
8. F. 8689. Le classement est très incertain.
9. F. 6344.
10. J. Florange, *Armorial du jeton.*, 1902, nº 355, fig.

Firma solo radix. Arbre; Pégase, 1570. Attribué à Charles III de Lorraine [1].

Flores virtutis amœni, arm. de Pajot, sieur de Plouys. *Omnia cum Deo,* arm.

Fortium signa, arm. de Rethel (trois têtes de râteau) entre deux branches de laurier, et R au-dessous. ℞ ΟΡΝΙΣ ΔΙΟΣ, 1622, aigle sur un autel.

Fortunam sequere. Voy. : *Si te fata vocant.*

Gero frondis honores. Attribué à Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, etc. Écu au sommet d'un laurier [2].

Gloria in excelsis Deo. Écu aux armes d'Alain II de Coëtivy, évêque de Dol (1456-1474). ℞ *Ave maria,* etc. La Vierge et l'enfant.

Gloriam meam alteri non dabo. Armoiries. ℞ *Quæsivi et non inveni nisi in morte securitatem.* Miroir et ossements. Attribué à Jean de Monchy, seigneur de Sénarpont, etc., lieutenant gén. en Picardie, vers 1557 [3].

Gloriari nisi in cruce domini absit mihi. Armoiries; croix de Malte et couronne d'épines. J.-J. Hennequin de Cury, avant 1628 [4].

Gracias Deo. Écu sur une crosse. ℞ *Solum Deum sequor,* écu sur une crosse. Antoine de Berghes, abbé de Saint-Bertin à Saint-Omer (1492-1531). Variété datée de 1507 [5].

Gratia et labore. Écu sur une crosse. ℞ écu de l'abbaye. Warnier de Davre, abbé d'Anchin, 1575 [6].

Helaine m'a donté. Armoiries entre deux monogrammes de A et V, 1575. Attribué à la famille de Montchal [7].

Heur garni de foy, arm. ℞ *Justitia in sese virtutes continet omnes.* Antoine Allegro, lieutenant et élu de Châteaudun, sous Henri III [8].

Heureuse est la concorde de l'esprit et des sentiments. Jeton d'écaille aux armes de Georges Langlois, sr de Motteville, 1er président à la Chambre des comptes de Rouen [9].

1. Cat. Monnier, nº 446; Cat. Robert, 1886, nº 1494.
2. J. Florange, 1921, nº 918, fig.
3. F. 7108; J. Florange, 1921, nº 1174.
4. Florange, 1921, nº 767, fig.
5. J.-F. Dugniolle, *Le jeton histor. des 17 provinces des Pays-Bas,* 1876-80, nº 921.
6. L. Dancoisne, *Rec. m., Méd. et jetons... histoire de Douai...,* Douai, 1836, pl. XXI, 3.
7. J. Florange, 1921, nº 1183, fig.
8. J. Florange, *Arm. du jetonoph.,* II, nº 339; F. 8195.
9. Florange, 1921, nº 884, fig.

Hoc me natura dotavit, 1576, cerf ailé avec l'écu de Bourbon au cou et deux λ (Louis de Bourbon-Montpensier, † 1582).

Huc quid obstat. Armoiries. ℞ écu de France, 1544. Guigo Guiffrey, seigneur de Boutières, gouverneur de Turin, etc. [1].

Idem Astraeae. Écu écartelé. ℞ *Phoebio sacerdos*, 1570. Attribué à François de la Noisetamand, qui fut abbé de Tournus [2].

Ignorant sidera lapsum. Jeton de 1659, pour les États de Languedoc, aux armes d'Anthime-Denis Cohon, évêque de Nîmes [3].

Il fait bon veoir concorde fraternelle, 1576. Voy. *Bouchers* de Paris [4].

In Domino confido. Armoiries de la famille Turpin de Crissé, XVI^e^ s. [5].

In cruce dni glorior. Armoiries. Cl. de la Croix de Semoine, conseiller et maître des Comptes, vers 1520. Voy. *Uritur*, etc. (*fig.* 66) [6].

Fig. 66.

In dura legem potuit qui scriber(e) petra. Armes de Pétremol. ℞ *In petra Molli justitiam potis est*, 1565. Table de la loi et balances. Jeton de maître Petremol, avocat au Parlement, gravé par Pierre Hanyn [7].

In hoc signo vinces, 1573, arm. de Marcouville. ℞ Devise de Charles IX.

In honore senesce. Écu du Bauffremont (*Vairé d'or et de gueules*). ℞ *Stemata nil faciunt si desit virtus*, 1564. Écu d'Amboise (*Palé d'or et de gu. de* 6 *piéces*). Jeton de Nicolas de Bauffremont, grand bailli de

1. A. Chabouillet, *R. N.*, 1843, p. 454; J. Roman, *Jetons du Dauphiné*, 1911, p. 39, fig.
2. Rec. des jetons de Gaignières, Bibl. Nat., Ms. fr. 23275. C'est évidemment la face portant *Phoebio* qui est le droit.
3. E. Bonnet, *Les jetons des États gén. de Languedoc*, 1900, p. 38, pl. I, 6.
4. F., n^os^ 5001 à 5006; *Gaz. num. fr.*, 1897, n° 24, p 347
5. J. Florange, 1921, n° 1680.
6. Florange, 1921, 842, fig.; F. 8027.
7. J. Florange, 1921, n° 1337.

Chalon, en 1564 (sa mère était Charlotte d'Amboise). Autre de 1572[1].

Inopem me copia fecit, arm. ℞ ruche, 1676. Attribué à Gayot, puis à Louis de Trellon, capitaine de la ville de Lyon [2].

In domino confido. Armoiries de Paulet Fumée, officier de Renée de Ferrare [3].

In te domine speravi, non confun[dar]. Armoiries. Attribué à Hennequin [4] (mais la devise a servi à d'autres familles).

In veritate tua dirige me, Domine. Arm. de Maillard. *Per crucem XPi spero salvari* [5].

I'espère et crains. Écu parti de Bonne et de Bérenger, 1598. Claudine de Bérenger du Gua, femme de Fr. de Bonne, duc de Lesdiguières, maréchal et connétable [6].

Iespere guerir (anagramme de Pierre Séguier, officier de Renée de France, duchesse de Chartres). Deux variétés dont l'une avec le nom entier et l'autre avec R dans le champ [7].

Jungit et inflammat, Amour tenant deux cœurs enflammés. ℞ Deux écus accolés sous une couronne de marquis, 1701. Ch.-Honoré de Barentin, maître des requêtes, intendant de Dunkerque, et Marie-Renée de Montchal.

Là et non plus; monogramme composé de C et A. ℞ *Toutes pour une*, 1574. Écu parti. Claude et Antoinette de Guise [8].

L'ame d'elle n'ha ire, 1572. Jeton de mariage de N. de Frasans et Hélène Maillard (voy. *Resumpsit...*).

Le nom de lis ami. Anagramme de Simon de Maillé, archevêque de Tours, 1558 [9].

Les fleurs de lis ont choisy les Choillis; armes d'Anne de Courtin. ℞ *Unum est necessarium*, 1693; armes de C. de Choilly [10].

Les jours les aultres jours et vive, 1613. Moulin. ℞ *Mais poinct semblables ils narivent.* Nef [11].

1. J.-T. Fouray de Boisselet, *Recueil Fr.-Comté*, 1873, 2e p^le^, p. 45, pl. 28, 1 et 2.
2. J. Florange, 1921, n° 1673 *bis*; cf. F. 10817.
3. Florange, 1921, n° 654 (d'après Jarry).
4. Florange, 1921, n° 761.
5. F. 5567.
6. J. Roman, *Jetons du Dauphiné*, 1911, p. 40, fig.
7. F. Mazerolle, *Méd.*, II, 186; J. Florange, 1921, n° 1584 *bis*.
8. E. Jolibois, *La Haute-Marne anc. et mod.*, 1858, p. 271, fig.; cf. F. 7619-20.
9. *Bull. de Num.*, 1891, p. 80.
10. F. 3775.
11. Vente (P.-Ch. Robert) des 23-24 avril 1888 (Expert R. Serrure), n° 543.

Lex dei vera est. Armoiries de Louis de Villars, évêque de Valence (1354-1379?) dont les initiales peuvent être celles de chaque mot [1].

Lex et regio. TH (liés) *qui voit sesbat* (anagramme). Jacques Thiboust, notaire et secrétaire du roi sous François Ier [2].

Loiaument, armoiries; *Laboures, Laboures.* Deschamps, clerc des Comptes [3].

L'on dit et je crois fermement q'après la pluie vient le beau temps, 1531. ℞ Colombe [4].

Lucerna pedibus meis verbu. tuum, lampe sur un livre. Trois femmes dans une église. Attribué à Nicolas de Vaudemont-Mercœur [5].

Ma fiance est telle, arm. ℞ *Plus est en Dieu*, arm. Jean Wouters, sr de Hallebast et de Brouck, président de la Ch. des comptes de Lille [6].

Mirabilis in altis dominus. Armoiries de Jean Viole, conseiller du roi (XVIe s.). ℞ *Mirabiles elationes maris* [7].

Mon désir n'est point mortel, patience victorieuse. Chiffre de C, D, B, D, G, Claudine de Bérenger du Gua. Voy. : *J'espère et crains.*

Nascendo moriemur, 1559, armoiries de Moreuil; *Omnia in numerato*, arm. de Postel.

Nec fallere nec falli. Œil, cœur et montagne. Armoiries de Jean Vaginay (?) et de sa femme, XVIIe s. [8].

Nemo me impune lacessit. Plante de chardons. Voy. *Vir probus.*

Nihil altius ambit, tour surmontée de l'écureuil de Nicolas Fouquet, 1659, dextrochère. Autre, 1660, tonneau de poudre faisant explosion. Autre, 1660, la Justice et la Fraude. Autre, la Paix conduisant la Justice [9].

Nil magnum inconsulto. Devise qui paraît sur plusieurs jetons de 1570, 1571, 1573, portant les armes, sans le nom, du duc d'Anjou [10].

Nobilitas unica virtus, arm. de François Séguier, prést aux en-

1. J. Roman, *Jet. Dauphiné*, 1911, p. 97, fig.
2. *Cat. J. Rouyer*, no 4181; J. Florange, 1921, no 1652 *bis*, fig.
3. Cf. *Coll. Rouyer*, no 39, pl. II, fig. 4; F. 5519-20.
4. Vente T. et C. (Clavières), 11 juin 1891, no 260 (classé à Tournai).
5. F. 7649.
6. Ed. Van Hende, *Not. sur J. W., et sur deux jetons à ses armes.* Lille, 1882, pl.
7. J. Florange, 1921, no 1739.
8. J. Florange, 1921, no 1684.
9. F. 8648.
10. F. 8432, 8433 et 8435.

quêtes du Parlement sous Charles IX. *Speculum vitæ*, tibias et crâne [1].

Nominum et animorum felix copula. Monogramme formé de I,P,M,H. ℞ *Iu(n)cta Petræ molli dom. hæc surget in altu(m).* Écusson parti de Pétremol et de Huault. Jacques Pétremol, seigneur de Vierville, et Marie Huault [2].

Non desidere meliora lapsis. Armoiries, trois fusées en fasce. Attribué à la famille Bouthillier [3].

Non desperes meliora lapsis. Armoiries. ℞ *Non confidas nimium secundis.* Nagu de Varennes (sous Henri IV?) [4].

Non fecit taliter omni nationi. Arm. de Louis d'Orléans, deuxième duc de Longueville. *Sit nomen domini benedictum*, croix fleurdelisée, cantonnée de deux L et de deux bouquetins [5].

Non sibi sed Domino. Essaim d'abeilles, 1736. Armoiries de François Poirot, secrétaire de Léopold, duc de Lorraine, et de sa femme. Gravé par Cl.-Augustin de Saint-Urbain [6]. Inconnu en nature.

Non si dura silex. Roc entamé par une scie. Artus de Cossé-Brissac, maréchal de France [7].

Nodos virtute resolvo. Bras armé tranchant le nœud gordien. Au revers d'un jeton sans nom avec les armes de Jacques d'Albon, seign. de Saint-André, maréchal, gouverneur du Lyonnais, Forez et Beaujolais, tué à Dreux, en 1562.

Nul gue (sic) moy les Touche. Armoiries (dextrochère soutenant un épervier). Avec un ℞ de la Chambre des comptes de Bretagne à Nantes. Attribué à Robert Milon, auditeur des Comptes en 1503, qui était seigneur de la Touche de Vergial, etc. [8].

Nunquam propius erunt, 1657. Chiffre composé de E, M, B. ℞ écu *tranché, crénelé (de gueules sur argent), à deux étoiles de l'un en l'autre.* Bartholy; jeton du Forez et Lyonnais.

Par raison Aymeries. Armes de Georges Raulin, seigneur d'Aymeries, écartelées avec celles de Bourbon-Carency. ℞ *Mon Esperance passe mes fortune*, 1550 [9].

1. F. 5562ª.
2. Cat. vente P.-Ch. Robert, 1886, nº 297, fig. ; J. Florange, 1921, nº 1336.
3. J. Florange, 1921, nº 951.
4. F. 10204.
5. F. 8064.
6. L. Quintard, *Jetons de l'H. de v. de Nancy*, 1890, pl. V, 11.
7. A. Planchenault, *Les jetons angevins*, nº 121.
8. F. 8569ª.
9. *Coll. Feuardent*, nº 10384; J. Florange, 1921, nº 1497.

Pax hominibus bone voluntatis. Armoiries; saint Michel. François Watebled, dit Vatable, abbé de Bellozane au diocèse de Rouen, premier professeur d'hébreu au Collège royal († 1547) [1].

Pie repone te (devise parlante). Arm. de Pierrepont, Monogr. sur manteau d'hermines; au bas, C. P. S., 1724. Octog.

Pinus jucundæ merito spinæ ardet amore. Pin dévoré par le feu à côté d'une aubépine. ℞ *Et binis liberis et casta conjuge lætus.* Armoiries, 1581. Jeton de Pinard, secrétaire d'État.

Piscibus lilia junxit amor, arm. de F.-Eugène-Maurice de Savoie, comte de Soissons, et d'Olympe Mancini (sous Louis XIV).

Potius mori quam fedari, devise de l'hermine de la Bretagne, qui a été employée sur un jeton aux arm. accolées de Chabot et de Rohan et sur un autre aux arm. d'Acigne et de Kernevénec [2].

Pour : bien : geter : et : desgiter. ℞ *Fault : bien : entendre : et : po : parl.* Pierre de Vay, procureur général aux comptes de Bretagne. Armes de Bretagne et armoiries de Vay [3].

Pour frapper le but. Carquois, arc et trois croissants couronnés. ℞ Pour *parvenir je labeure.* H couronné et lis, etc. Frappé en 1549 [4].

Pour le vrai savoir, champ parti de Jérusalem et d'Anjou-Sicile. Croix. Attribuée à la Chambre des comptes d'Angers [5].

Po(ur) *tout mo*(n) *eur, je souhaite pays et hon*(neu)*r.* Arm. (deux grappes, deux limaçons, deux rosaces), XVI^e^ s. [6].

Privo di te moriro. ℞ Devise *Fortis ubique* et 2 globes sous un écusson. Armes de M. de Firley, ingénieur en chef [7].

Pro fide, pro rege, pro me. Jacques-Joseph-Auguste de Souillac. Octog. [8].

Puteus aquarum viventium. Jeton de Beaune, 1588.

Quant biens viendront à Monceaux; Je prins Dieu et sa mère en aide, arm. de Jean d'Auxy, seigneur de Monceaux, maître d'hôtel de Louis XI [9].

Quæsivi et non inveni, etc. Voy. : *Gloriam meam,* etc.

Qui d'autrui deul a lie courage sur un jeton avec les initiales go-

1. *Cat. Coll. Rouyer,* n° 4178.
2. F. 8639 et 8669.
3. Cf. A. Perthuis et S. de la Nicollière-T., *Le livre... de Nantes,* 1873, pl. II, 1; — J. Florange, 1921, n° 1703.
4. *R. N.,* 1916, p. 98. Cf. F. n° 11620, variété.
5. J. Rouyer et Hucher, *H. J.,* p. 111, fig. 116.
6. F. 5575.
7. *Gaz. num. fr.,* 1899, p. 33, n° 646.
8. *Coll. Feuardent,* n° 9232.
9. F. 6680.

thiques M, D, K. Autres, attribués à Guillaume Le Maçon, général des Monnaies. Limaçon à tête humaine [1].

Quod sis esse velis. Arm. de Claude, marquis de Roquefeuil, seigneur de Miraumont. ℞ *Numquam propius erunt*, 1657, C,M,R en monogramme [2].

Quot deus augendo protegat. ℞ *Conte ancore une autre fois.* Chiffre de marchand (car. goth.).

Recours à Dieu. Armoiries de Oger ou Ogier, officier de Renée de France, duchesse de Ferrare, vers 1540 [3].

Reddam ulcionem hostibus meis, armoiries de Robert Rousseau (?), examinateur au Châtelet. *Tu crux despe(ratis) tabula suprema*, croix [4].

Redde rationem mandati tui, 1585. Monogr. de Nicolas de Harlay, baron de Sancy, le surintendant des finances d'Henri IV. *Espoir de mieulx* et quatre S barrées.; lion égorgeant un loup, 1586.

Regarde de l'autre costé, 1578. Arm. [5].

Resumpsit cornua cervus. Écu de Frasans (N. de), 1572. Jeton de mariage avec Hélène Maillard. Autre de 1573 [6].

Rien n'est meilleur que vivre en unité. Louis de Saint-Yon, syndic des bouchers de Paris, 1576 [7].

Sans plus. Écu aux armes de la famille Hesselin [8].

Sator arepo tenet opera rotas. Damier dont les cases portent chacune une lettre de cette inscription bien connue, qui se lit aussi à rebours et qu'on trouve sur divers monuments [9].

Se bien adviense : *bien an vien.* Écu aux armes de Jean de Bourgogne, comte de Clamecy. ℞ *Maistre des Monn. de France.*

Se bien an vien (répété), au droit et au ℞. — Armes et quatre bâtons recourbés. Jean de Clamecy [10].

1. J. Rouyer, *R. N.*, 1889, p. 417 et s. — Cf. J. Florange, 1921, n° 988, et *Armorial.*, II, 1907, n° 1255, fig.
2. J. Florange, 1921, n° 1501, fig.
3. L. Jarry, *Renée de France à Montargis*, 1868, fig. 8.
4. *Cat. vente Bon Pichon*, 1897, n° 1018.
5. *Cat. Coll. Rouyer*, II, 1910, n° 4183. Florange, 1921, n° 827 (attr. à Labadie).
6. Florange, 1921, n° 647, fig.
7. *Coll. Feuardent*, n° 5001 à 5007.
8. Florange, 1921, n° 777.
9. Cf. R. Mowat, dans *Bull. Soc. Antiq. France*, 1904, p. 254. — Une explication en a été proposée par C. Wescher, dans le même *Bull.*, 1874, p. 152-4. C'est une phrase originaire de Byzance.
10. G. de Soultrait, *Essai Num. nivern.*, 1854, p. 101. Cf. H. Sarriau, *Num. niv.*, 1894-99, n° 55.

Serenant. Armoiries, 1628. ℞ *Jungat in abrupta concordia longa catena.* Écu parti, dans une cordelière. Jeton de mariage de Barthélemy du Puget et de Catherine Daveyne [1].

Sic me mea facta decorant, armes. ℞ *Sic ego pasco gregem.* Pélican avec ses petits. Joachim d'Estaing, évêque de Clermont-Ferrand, 1619. Autre de 1694, avec légendes et types presque semblables [2]. Même devise pour Louis d'Estaing, évêque de Clermont-Ferrand; jeton daté de 1653 et portant d'un côté la figure et le nom de saint François d'Estaing, évêque de Rodez (*Ruthenensis*) [3].

Sic servata hostes contemnit. Armoiries (tour surmonté d'un lion); monogramme de M, N, D. Famille Sauvage (?) [4].

Sic Simianei pro gestis lillia gestant. François de Simiane; XVIII^e^ s. [5].

Sis mitis et æquus. Arm. de G. de Rouvray, s^r^ de Joursanvault [6].

Si te fata vocant. Leurre de faucon. ℞ armes de Jacques d'Escon-bleau de Sourdis, abbé de la Trinité de Mauléon (1534) [7]. Autre jeton du même personnage comme évêque de Maillezais (1545-1560), avec la devise *Fortunam sequere* autour des armoiries [8].

Sit acceptabile munus. Écu avec une gerbe (armoiries d'Avesnes?). ℞ *Sacro nil subducas,* 1578, vase sur un autel.

Solique polique numisma. Arm. de Magny. *Fortes concordia firmat,* arm. (lion, une patte sur une gerbe) [9].

Solum deum sequor. Arm. de l'abbaye de Saint-Bertin, à S^t^-Omer, s. d. et autres de 1509, 1573 [10].

?*Solu. sum sis pulchrum hoc. droi. de Riveron.* ℞ *Qui recte computavit, in celo mercedem habebit.* Voy. Riveron.

Sors mea mortalis non est, Écu à trois éléphants. ℞ *A garder à une,* cœur au milieu de flammes. Jean de Barry, contrôleur de la maison d'Antoine de Bourbon, en 1555 [11].

1. Cf. J. Florange, 1921, n° 1407.
2. J. Florange, 1902, n^os^ 586 et 587 (attribution erronée pour le 587); éd. de 1921, n° 558 (même observation).
3. Voy. la fig. dans le *Manuel* de J. de Fontenay, p. 231.
4. *Coll. Feuardent,* n° 6965.
5 *Gaz. num. fr.,* 1899, n° 666; J. Florange, 1921, n° 1602, fig.
6. F. 10203.
7. *Procès-verb. Soc. Num.,* 1903, p. XXXVI (*R. N.*).
8. J. Florange, 1921, n° 548.
9. F. 6003.
10. A. Hermand, *Num. Rech. m... Saint-Omer,* 1835, p. 95.
11. G. Schlumberger et A. Blanchet, *Numismatique du Béarn,* 1893, II, p. 52, n° 13, pl. IX.

Souffrir me vaille. N. de la P. N. de la Primaudaye (XVI^e s.) [1].

Sperans senescam, 1561. Armoiries de Vergy et de Senecey [2].

Spero equidem virtute duc. Écu de Cossé. ℞ *In te, domine, speravi* [3]. Écu losangé de Cossé-Brissac et de Gouffier. René de Cossé-Brissac, grand fauconnier de Fr., et Charlotte Gouffier de Boisy, 1574 [4].

Spero virtute dure. ℞ *Tempore*, 1597. Charles de Cossé-Brissac, maréchal de France [5]. Autre de 1599.

In te domine speravi. Voy. *Spero.*

Spes altera vitæ. Armoiries, 1624. ℞ *Non Cupidinis sed Christi vulneror.* Armoiries. Verchère (?) [6].

Stimulant ut semper adores, 1643. Arm. écartelées de l'évêque et du chapitre. ℞ *Mensuram nominis implet*, saint Vincent debout. Jacques II de Neuchèze, évêque de Chalon-sur-Saône [7].

Stimulos dedit emula Virtus. Pégase. ℞ Pélican. Charles Guillard d'Espichellière, président au Parlement de Paris († 1537) [8]. Autre avec arbre sur sol fleurdelisé.

Sunt hæc nescia solvi vincula; dans un enclos, cerf attaché à trois sangliers. *Hos mihi paravit Diana triumphos*, dans un pré, femme assise appuyée sur un cerf [9].

Sur tous autre loyal, trois lis. ℞ *En lui doulceur et amour*, croix cantonnée de quatre K, avec, en abîme, un cœur chargé d'un K [10].

Tel du Cœur que du Bec. Aigle; armoiries de Louis de Rohan-Chabot, duc de Rohan, et de Marie-Élisabeth du Bec-Crespin; 1697 [11].

Tendit ad astra manus. Armes de Surmain (?). Plusieurs jetons appartenant peut-être à divers fonctionnaires, car ils présentent des monogr. différents [12].

1. F. 8392[a].
2. *Coll. Feuardent*, n° 10200; J. Florange, 1921, n° 1709.
3. Cette devise figurerait aussi sur un jeton de Jean Prunier, receveur du Forez, XVI^e s. (A. Chassant et Henri Tausin, *Dict. des devises*, 1878, t. I^er, p. 154).
4. J. Florange, *Arm.*, 1902, n° 530, fig.
5. A. Planchenault, *Les jetons angevins*, n^os 123 et 124.
6. J. Florange, 1921, n° 1706.
7. F. 10185.
8. Florange, 1921, n° 731; F. 5522.
9. A. Blanchet, dans *Proc.-verb. Soc. Num., R. N.*, 1921, p. XXXII, fig.
10. Ce jeton que j'ai publié autrefois, en mentionnant avec réserve le nom de Jacques Cœur, a été considéré ultérieurement par Rouyer comme un jeton allégorique du mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne (*Cat. Coll. Rouyer*, I, n° 284). Cette attribution est également douteuse.
11. J. Florange, 1921, n° 1496. *Gaz. num. fr.*, 1897, p. 350, n° 44.
12. F. 5665 à 5668.

Toutes pour une. Voy. *Là et non plus.*

Trante deniers Diu fust vandu. ℞ *Apres en il fust pandu,* 1498.

Tunc satiabor sur les deux faces, 1564. Écu à un lion. Peut-être famille de Cluis[1].

Turris Fortitudinis, 1556. Armoiries de Geoffroy, vicomte de Pompadour (*D'azur à trois tours...*). ℞ *A facie inimici,* 1556. Écu parti de Pompadour et des Cars (Suzanne Pérusse des Cars, sa femme)[2].

Tutatur et ornat. Jeton aux armes de Guy-Michel de Durfort, duc de Lorges, maréchal de France, et d'Élisabeth-Philippine de Poitiers de Rye. ℞ Armes de Besançon, 1768[3].

Turris mea Deus.. Armoiries et même lég. sur les deux faces. Laurent Prunier, seigneur de Saint-André et de Virieu, président à mortier au Parlement de Grenoble avant 1650, et Marguerite de Bellièvre[4].

Tou dis lueil au roi (en l. goth.). Jeton attribué dubitativement à Antoine, seigneur d'Urre[5].

Un bien à hériter, 1555, figure allégorique. ℞ *Dressant le conte, loyauté soit garde,* écu armorié[6].

Une seulle fortune à tous deulx. Louis de Vallue, trésorier général, et Madeleine Le Beau, sa femme[7].

Ung dieu, une loy et ung roy, 1567. Armoiries de La Boissière, s[r] de Chailly, grand louvetier[8].

Unionis sanctæ votum his armis, arm. de Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur. *Concilioque patriæ nititur,* 1595. Jeton du gouverneur de Bretagne au nom de Charles X, roi de la Ligue.

Uritur igne gravi. Armoiries (Cl. de la Croix de Semoine, conseiller et maître des Comptes. Jeton de mariage vers 1520)[9].

Vaille que vaille. ℞ *Pour un trésorier de France.* Voy. : *Faire me fit un trésorier de France*[10].

Velocem tardus assequitur, arm. de Frye. *Recte si omnia ad calculum;* dans le champ, monogr. de FRYE.

1. *Coll. Blanchet.*
2. F. 9646.
3. Fouray de Boisselet, *op. c.*, pl. VII, 3; *Musée rétrospectif de la classe 15 à l'Expos. univ. de* 1900, *rapport,* p. 47, pl. II, 15.
4. J. Roman, *J. du Dauphiné,* p. 11.
5. J. Florange, 1921, n° 1682.
6. F. 1864.
7. J. Florange, 1921, n° 1691.
8. F. 2950.
9. Florange, 1921, 842, fig.
10. *Cat. Coll. Rouyer,* n° 81.

Vertu et Fortune. Maxime-Joseph-Louis de Valbelle, grand-sénéchal de Marseille, 1719 [1].

Vias tuas, dne, demonstra michi. ℞ *et semitas tuas edoce me* (côté de l'écusson armorié). Attribué à Le Prevost de Saint-Cyr [2].

Victrix Fortune Patientia. Écusson sur une crosse, soutenu par deux aigles. ℞ Pélican. Louis II Guillard d'Espichellière, évêque de Chartres (1525-1553).

Vince te ipsum, A° 1612. Armes de Jean Faveau, abbé d'Anchin [1].

Vir probus præest. Armoiries de Piperay, général provincial des Monnaies de Normandie. ℞ *Nemo me impune lacessit,* 1647, chardon.

Viribus majora non audet, arm. de Pierre Ratton, conseiller au présidial de Lyon. ℞ *Vinculaque maneant semper,* arm. de Marie Regnauld, son épouse [4].

Virtus cingit amara rosas. ℞ *Virtus laudata crescit,* 1559. Arm. de Pierre de Grandmaison-Chafairry et de Louise Dupuy de Rousson [5].

Virtutem comitatur honos, in honore senesce. Écu de Bauffremont. ℞ *Stemmata nil prosunt, si desit virtus,* 1572. Écu d'Amboise (cf. p. 410). Nicolas de Bauffremont, grand prévôt de France, en 1572. Autre variété, datée de 1580.

Volabo et requiescam, arm. de Spifame (aigle éployé); *Concordibus exigua satis,* arm. écartelées de Gaillard Spifame et de Ruzé [6].

II

Devises grecques [7].

ΑΝΤΕΡΩΣ, 1611. Daniel Fillau, secrétaire du prince de Condé. Gravé par N. Briot [8].

1. *Coll. Feuardent,* n° 11445.
2. Florange, 1921, n° 1014, fig.
3. L. Dancoisne et A. Delanoy, *Recueil des m., méd. et jetons... de Douai,* 1836, pl. XXI, 4.
4. J. Florange, 1921, n° 1424.
5. F. 9225[a].
6. F. 5527. Un Gaillard Spifame a été prévôt de Paris, de 1528 à 1550.
7. Encore ici, je n'ai voulu donner que des exemples. Beaucoup de jetons portent souvent de courtes devises grecques, en même temps qu'une légende latine. Par exemple ΑΕΙ ΖΩΟΝ, sur un jeton du Conseil du roi, de 1599. On a pu voir aussi quelques autres exemples dans la liste précédente.
8. J. Rouyer, *N. Briot,* p. 68, pl. V, 31.

ΑΠΑΣΙΝ ΕΥΧΑΡΙΣ. Cl. de Bouthillier, surt des finances s. Louis XIII, 1642 [1].

ΔΟΞΑ ΤΕΡΑΣ ΑΡΕΤΗΣ (℟ du jeton de François de Colligny, frère de l'Amiral). Gravé par Nicolas Émery, en 1556 [2].

ΘΕΣΠΙΟΝ. Nicolas d'Estouteville, xvie s. [3].

ΚΗΡΟΤΡΟΦΟΣ ΕΛΠΙΣ. Pégase. Sur l'autre face, avec les armes de Vergy et de Senecey, et 1561, il y a la devise latine *Sperans senescam*, qui n'est pas la traduction de la devise grecque, car κηρότροφος ne répond à *senescam*, que si l'on admet une métaphore exagérée.

ΤΟΝ ΦΙΛΕΟΝΤΑ ΦΙΛΕΙΝ. Armoiries. ℟, en six lignes : ΣΥΝ ΤΟΙΣ ΦΙΛΟΙΣ ΓΑΡ ΗΔΥ ΠΡΑΣΣΕΙΝ ΚΑΛΩΣ, 1555. Attribué à Jean Le Métayer, général des Monnaies [4].

ΦΡΟΥΡΑ ΠΙΣΤΟΣ. Philibert Babou, trésorier de France et de l'Épargne, xvie s. *Voy.* Babou.

1. F., 5612.
2. *R. N.*, 1916, p. 112. Cf. F. 10893.
3. J. Florange, 1921, no 565.
4. Cf. J. Florange, 1921, no 1000.

CHAPITRE XX

LISTE DE LÉGENDES DE JETONS BANAUX DU MOYEN AGE

A et lettres diverses[1],
Amés Dieu et loés le.
Amis, amés (aimez), amie avés (jeton de Marguerite de France).
Amours, a vous jou sui.
Arms a rei nobl. et poy (jeton de Charles le Noble).
Asez pries, rire o plaint.
Au geter saurai se le-conte est vrai.
Au mieulx contes.
Aultre n'arai.
Autem tra-siens.
Ave Maria gracia plena[2] — Dominus tecum benedicta.
Ave Mari Stella, Dei mater
Ave, salus mundi verbu.
Barat, tu seras baratéz (trompeur, tu seras trompé) (jeton de Jeanne de Navarre).
Beneoit soit qui me dona (jeton de Jeanne de Navarre).
Beneoit soit qui me tenra (tiendra).
Bete sui noumée cauvagen.

1. On trouve l'alphabet complet de A à Z sur un jeton aux armes d'Évreux-Navarre (*Cat. Coll. Rouyer*, n° 339). Rouyer le considérait comme fabriqué en Angleterre.

2. Piganiol de la Force a écrit que l'on avait fait des jetons à l'*Ave Maria* pour les Béguines sous Louis XII (*Descr. de Paris*, 1765, t. IV, p. 281). Il a évidemment emprunté cette idée aux articles, publiés par divers, dans le *Mercure de France*, juin 1735, p. 1314; sept. 1739, 2117; juin 1740, 1076. J'estime que si quelques jetons ont cette origine, le type peut convenir à beaucoup de couvents, et l'on ne saurait par conséquent l'attribuer aux seules Béguines de l'Ave Maria, dont le couvent était rue des Barres.

Bien ait qui me porte.
Bien ait qui me tient.
Bien ait qui m'a nobris (nombré).
Bien est ki sui dones.
Buevons a longue role[1]...
Ce de coi on fait sen voloir.
Cet l'écu de Navare[2].
Cest la malle beste (*fig.* 67)[3].

Fig. 67.

Chest apries boire.
Che sont les gtons de la Kabr.
Compte bien et paie bien.
Comptés bien et loyaulment (jeton de Charles, dauphin de Viennois).
Comptés justement.
Comptés loiaument.
Contés, getés et ben sonmé.

1. De nombreuses pièces portant, d'un côté, cette légende avec un écusson à trois lis (et, au R/, le type de la galère, ou un monde dans un trilobe) ont été trouvées, dans une pierre creuse, et dans les fondations d'un bâtiment ancien, rue Descartes, 48 (anct rue Bordet), à Paris, en 1824 (Archives du Cab. des Médailles).

2. J. de Fontenay, *Fragm. d'hist. métall.*, 1847, pl. XIV, 9.

3. Fontenay croyait à tort que les nombreux jetons avec cette légende se rapportaient « à une fête bizarre de Toulouse » (*Fragm. d'hist. métallique*, p. 173, pl. XII, 9; cf. *R. N.*, 1859, 207, et 1875, 473). Quoique l'origine de cette série soit encore obscure, il faut tenir compte des études publiées par J. Rouyer (*Mélanges de numism.*, I, 1875, 473, fig.), Dr Dugniolle (*Rev. belge Num.*, 1876, 497) et par le Bon Jean Béthune, dans la *Rev. belge Num.*, 1891, p. 427 s., pl. XII; cf. F. 11038-49 (classés à Toulouse).

On ne saurait négliger, pour cette série, les légendes comme celle de l'ours de l'abbaye d'Ourscamp, dompté par saint Éloi, ou encore celui du vallon de Troussepoil, qui fut réduit à l'impuissance par le prieur de l'abbaye d'Angles (voy. J. Quicherat, *Mél. d'Archéol. et d'Hist.*, I, p. 255).

Les jetons au type de l'ours ont été employés comme talismans.

Contés seurement.

Corone sui d'or varmel (*d'or faux*).

Corone sui merau de laton [1].

Croix de par Deix sui nommé [2].

Crucem tuam adoramus, domine.

Cuili[s]. *ros' et boutons*, personnage debout, de face tenant une couronne de fleurs de lis et d'autres fleurs. ℞ *Ave g.* Croix feuillue (Cf. *Pl. VIII*, 1). Autre avec *Sur ma teste chapeaud* [3].

De bien boire soit mémoire [4].

De laton sui noumes [5].

De France et Navare su.

Dieu men doint; tres bon compte.

Diex vous gart, rois beaussire.

Dieu nous doint pais, amour.

Dives avarus nulius est casus.

Dominus vobice.

Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi.

Entendés et bien tots jeterés — Le comte trouverés.

En triumphant.

En (On) ne poeut plus bel amender — le mesfait q (que) de l'eschever [6].

Gardés de failir pour Deix [7].

Getés bel et bien.

Getés, countés soumes.

Getés le compte au vrai.

Getés tost et seurement, etc.

Getés seurement, getés.

1. Il y a de nombreux jetons du Moyen Age, au type de la Couronne, et certains sont d'une grande finesse. On en a classé, avec de justes réserves, au Maine (F. 8272-76).

2. L'expression se retrouve dans Molière : « Comme je sais ma croix de par Dieu » (*M. de Pourceaugnac*, I, 7).

3. F. 11037. Un jeton refrappé au XIX[e] s. porte la mention *A Toulouse* (11037[b]).

4. Vente Clavières, avril 1892, n° 363; classé à la Bourgogne.

5. Le mot *noumes* répond ici au latin *nummus*, pièce de monnaie (Rouyer et Hucher, p. 43). On trouve aussi la forme *Nonmes* (*Cat. Coll. Rouyer*, I, n° 125).

6. J. Rouyer, dans *Rev. Num.*, 1884, p. 352, attribue le jeton portant ce proverbe à Henri, sire de Sully, président en la Chambre des Comptes de Paris (Eschivir = éviter).

7. Les trois premiers mots, sous la forme *Gar. de fair*, paraissent sur un jeton de Marguerite de France (Rouyer et Hucher, p. 103).

Gettés seurement — et le compte truverés *ou* et le compte vrai trover.

Getés à droit, le compte est vrai (jeton de Jeanne II d'Auvergne).

Gettés, entendés au compte — et guardés-vous de mescompte.

Gettés et au compte entendés — afin que vous ne mescomptés (jeton de Charles III, comte du Maine).

Gettés bien vo comptes.

Gettés bien, paiés bien.

Gietoirs de laitom a qter (compter).

Honores mutant mores.

Hurte bien mouton.

Icy comptés et gectés bien, car la fin fera vostre compte.

Ihs, son gré soit fait ci [1].

Jamais plus.

Je l'ai emprins.

Je me recommande à Dieu.

Jem ma amie [2]

J'endure tout pour vous cedii.

Je ne seré hui dounés, més demain [3].

Je ne sui pas de fin d'or.

Je ne sui pas d'argent.

Je ne suis pas vrai agneil d'or.

Je plus bele, je plus be.

Je suis de laton bel (*var. avec* bon).

1. Le nom de Jésus, — ou du moins le monogramme du Christ, composé de trois lettres IHS (et souvent YHS), initiales de *Jesus Hominum Salvator*, — paraît sur de nombreux petits monuments et jetons du Moyen Age que Jules Rouyer a étudiés dans la *Revue belge de Numismatique*, 1896 et 1897 (*Le nom de Jésus, employé comme type sur les monuments numism. du XV^e siècle, principalement en France et dans les pays voisins*, Bruxelles, 1897, 5 pl.). Cf. Vallet de Viriville, dans *Rev. archéol.*, juin 1861, p. 432. L'influence de saint Bernardin de Sienne et de sainte Colette de Corbie sur la dispersion de ce type religieux a été mise en lumière par Rouyer, si fin connaisseur en jetons. Il n'a pas manqué non plus de rappeler le passage du *Journal d'un bourgeois de Paris* sous Charles VI et VII, où le cordelier frère Richart, soutien du parti des Armagnacs, est cité à propos d'« ung mériau d'estaing où estoit empraint le nom de Jesus », qu'il avait fait prendre à ses auditeurs (1429).

Je signale aussi la marque exigée des évêques, entrant au concile de Tours, en 1510 : jeton d'étain, « signé d'un cousté Jesus, et d'autre d'ung porc espic, à l'entour semé de lis » (Chronique de Montpellier, *Thalamus*, p. 497; cité par V. Gay et H. Stein, *Glossaire archéol.*, II, 1928, p. 56).

2. *Rev. belge Num.*, 1922, p. 212.

3. Rouyer et Hucher, fig. 50; Cf. *Cat. Coll. Rouyer*, n° 197, pl. V, 16; époque de Philippe le Bel Cf. Rouyer et Hucher, p. 81, fig.

Je suis de laton mériau à conte.

Je suis faus et (de) mauvès(e) na(ture).

Je suis du roi de Angletere.

Je sui torp (trop) mauves parf, (parfumeur?) [1].

Jet li bien me gardera.

Jetés, contés, gardés de — falir; faites par loirsir [2].

Jetés bien de saus [3].

Jetes bien a pot.

Jetes encore uns lot.

Jetés bien de saus [4].

Jetés seurement, jetés [5].

Joie sans fin.

Joie, desir a lamoureu s(*oit*) [6].

Juste Deux judex.

Jetoirs de laton — faus sui q'(comme) limon (jeton de Jeanne de Navarre).

Justicia ante eum ambulabit — et ponet in via gressus suos.

Karolus Dei gra Francora rex.

Labourés, Labourés — Loiaument.

La fin couronne — le temps se passe.

Le bien avient.

Le compte trouverés.

Le grase de sen don estaint — Ki sen don donne et puis le plaint (jeton de Jeanne de Navarre) [7].

Le noble et fier pois(son).

Le noble et fier dal(phin).

Le Soudan de Babilone (*fig.* 68) [8].

1. *Cat. Coll. Rouyer*, I, 1899, n° 1369; *R. N.*, 1926, p. 224.
2. Rouyer et Hucher, p. 47, fig. 14.
3. J. Rouyer et Hucher, pl. I, 7.
4. *De saus* paraît être l'équivalent de *dextrement* (Rouyer et Hucher, p. 40).
5. J. Rouyer et Hucher, *op. cit.*, p. 50, fig. 18.
6. Fr. Pierrepont-Barnard, *The Casting-Counter...*, 1916, p. 118, n° 44, pl. VI.
7. La légende du droit se retrouve (avec *estainste*) sur un jeton de Clémence de Hongrie.

On a aussi : *Le grace de sen don restraint*, sur un jeton aux armes de Guy IV de Châtillon St-Pol, vers 1300 (J. Rouyer, *Rev. belge Num.*, 1876, p. 387, pl. XXIII).

D'autre part, sur une pièce d'étain aux armes de Guy de Châtillon, on a lu *estrainst* (F. 8556).

8. *R. N.*, 1847, p. 308; J. Rouyer, dans *Bull. de Num.*, t. II, 1882-1883, p. 127. Il s'agit ici du sultan d'Égypte.

Loenge à Dieu avant tout euvre.
Main preudons (prud'homme) en est déceus [1]; XIVe s.
Ma nai mou fol [2].
Melior est sapiensia.
Mémore de boire.
Merci de numeroier.
Merci de mi mercier.
Mei.riaus de, agnel; *Vai*, croix [3].
Meriaus de leiton [4].
Misit Dns manum suam.
Monjoie Saint-Denis.
Monjoie sans blame, vive Bourgogne.

Fig. 68.

Monsegnur le roi Karle (Charles IV).
Nuls ne le scet [5].
O dives, ac bene don vivis.
Oi, voi, tés, se tu veus vivre an pés. [6].
Oisiaux et chiennes jolis (oiseau sur une branche et deux chiennes affrontées) [7].
O mater Dei memento mei ave.
On ne doit mie trop doloir — ce de coi on fait sen voloir [8].
Par amours sui dounés — bien doi estre gardés.

1. *Bull. archéol. du Comité des tr. hist.*, 1883, p. 94.
2. Ces quatres syllabes séparées par une croix, sur un jeton de la Monnaie, au XIVe siècle, n'ont pas encore été expliquées.
3. F. 9496.
4. F. 9507.
5. *Cat. Coll. Rouyer*, nº 42, pl. II, 6 (revers d'un jeton de Jacques Juvenel des Ursins).
6. Rouyer et Hucher, pl. I, 6, et pl. II, 12.
7. *Cat. Coll. Rouyer*, I, nº 1376.
8. Rouyer et Hucher, pl. I, 5.

Par Amours, à moi Amour[1].

Pater noster qui es in celis.

Pour le vrai savoir [dans les comptes].

Qui bien aime a tart ublie.

Qui bien gitera, le copte trova (trouvera); *var.* avec : le comte tro.

Qui trop en soi cuidiensche, — deceus en est à la fie (fin) [2].

Qui d'autrui deul a lie courage, — souvent est près de son doumage [3].

Quoniam tu es, Domine, spes mea — altissimon posuisti refugium tuum (jeton de Raoul de Refuge).

Rira, rira, rira, ra, ra, ra.

Salvator seculi or'.

Salve sancta facies.

Sancta Dei genitrix re.

Sans mal penser.

Sans nul mal penser.

Sarasin (*ou* Sarazin) sui vraie.

Se ceans esbattre vous volés, — docement vous i maintenés.

Sil vous plai soit [4].

Sit nomen Dni benedictu.

Soies cotent dou.

Souffrir pour parvenir.

Spe viam Dei vivi miser.

Sur tous autre loyal — en lui doulceur et amour.

Surement gecte, mon anfant.

Sur ma teste chapeaud (homme couronné sous une arcade) [5].

Tou dis en bien [6] — Tou dis douse tarte mouse.

Vaille que vaille.

Ves. Og. le Dunois sus Brif (« Vescy Ogier le Danois sus Broiefort »). Jeton du XIVe s. représentant le paladin à cheval [7].

Virgo mater, ecclesie eterne porta.

1. F. 6862.
2. Le jeton qui porte ce proverbe a été attribué avec quelque restriction à l'époque de Jeanne d'Évreux (Rouyer et Hucher, p. 89).
3. J. Rouyer, *R. N.*, 1889, p. 417; cf. F. 2240 (Guillaume Le Maçon).
4. Fr. Pierrepont-Barnard, *op. cit.*, p. 116, nº 31.
5. J. Neumann, *Beschreibung der bekanntesten Kupfermünzen*, 1859-72, t. V, nº 29216.
6 Cette première phrase se trouve sur un jeton de Marie d'Anjou.
7. R. Serrure, *Gaz. num. fr.*, 1897, p. 325, fig.

Vive amant, vive amours [1].
Vive Blanpain [2].
Vive le roi.
Vive le roi Kl.
Vive le roi Fip.
Vive le roi Louis de France [3].
Vive le roi et le dofin.
Vive le roy et ses amis [4].
Vive le roy, vive Bourgongne.
Vive le gentil duc de Bourgogne.
Vive le roi Henr. Angl., amen, amen.
Vive les lés, joie aux amans.
Volgue la galler de France.
XPe redemptor oium (*pour* omnium).

1. Cf. Fr. Pierrepont-Barnard, *op. cit.*, p. 116, nº 30.
2. Voy. plus baut: Liste des personnages du Moyen Age.
3. *Rev. belge Num.*, 1898, p. 44, fig.
4. J. Rouyer, *Points divers...* 2e art., p. 5 (*Rev. belge N.*, 1890).

LIVRE III

LE MÉREAU EN FRANCE

CHAPITRE PREMIER

I. ORIGINE ET ÉVOLUTION. — LES MÉREAUX D'ÉGLISE. — LES MÉREAUX DE CHARITÉ. — II. LES MÉREAUX DES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES DES CORPORATIONS. — III. LES MÉREAUX CIVILS.

I

Le nom le plus général, sous les formes *merellus* (Dijon, Arras), *mérel, merelles, marelles, méreau, mereaulx, mereauls*, etc., a donné lieu à des recherches qui n'ont pas apporté de solution définitive sur l'origine du mot[1]. On trouve aussi les formes *mareau* et *marreau*[2].

A Rouen, en 1446, le nom des méreaux faisait allusion au métal : *plommeti*. Ce terme paraît avoir été assez répandu, car un document de 1572 cite le *plommetier* de Saint-Étienne de Lille, qui distribua les plombs aux choristes [3]. On verra plus loin encore d'autres dénominations de méreaux.

Pour mémoire, mentionnons l'hypothèse d'après laquelle un dérivé de *matricula* (remarquons que *matricularius* a donné « mar-

1. Notons que Du Cange, dans son *Glossarium...*, a cité le verbe *merare* qui serait synonyme de *distribuere*.

2. Méreau de Clamecy et charte de fondation de la collégiale de S[t]-Pierre-le-Moutier.

3. Godefroy, *Dict. de l'anc. langue fr.*, s. v. p. 226. Cf. le mot *plommes* en 1465 (*R. N.*, 1849, p. 363 et s.).

reglier », marguillier) a pu influer sur la formation de « marreau », d'où « méreau [1] ».

Cartier a pensé, d'après une charte, que des *nummi matutinales*, cités en 1216, à Tours, étaient des méreaux [2]. L'emploi de ces pièces d'un caractère spécial n'est pas impossible à cette époque reculée.

En tout cas, nous savons qu'à cette époque, c'était à la corporation des ouvriers d'étain qu'appartenait le droit de fabrication « de « mailles de plon, de mereaus de toutes manieres... », ainsi que le dit le titre XIV du *Livre des Métiers* d'Étienne Boileau, rédigé vers 1260 [3]. Ce texte prouve que les méreaux peuvent être aussi bien de plomb que d'étain.

Je crois qu'aucun méreau actuellement connu ne remonte plus haut que le XIII^e^ siècle. Il est probable toutefois que des marques diverses avaient été introduites antérieurement pour divers usages [4]. Ainsi dans la charte de confirmation de la commune de Rouen par Henri II (vers 1150), il est fait mention de signes (*intersignia*) qu'on remettait aux barriers, à la sortie des portes, comme preuves du paiement effectué, aux bureaux de la vicomté, de certains droits imposés sur les marchandises et perçus au profit du roi [5].

Un siècle plus tard, Eudes Rigaud, archevêque de Rouen (1248-75) notait, dans ses visites pastorales, les établissements religieux qui ne se servaient pas de méreaux.

Au Moyen Age c'est en effet la destination ecclésiastique qui a prédominé de bonne heure, dès le XII^e^ siècle probablement, pour

1. C'est une hypothèse de M. de Soultrait, qui a été reprise dans une Encyclopédie récente.

2. *Consid. sur l'hist. monét., adressées au Congrès scientif. de France*, 3^e^ session à Douai en 1835, Tours, 1835, p. 7.

3. Pour les potiers d'étain de Paris, voy. R. de Lespinasse, *Les métiers et corporations de la v. de P.*, 1892, t. II, p. 524 et s.

4. On a cité des chartes nivernaises de 1167 et 1173 où les mots *merallus* et *marellus* désignent des marques servant à faire reconnaître les crieurs de vin (*R. N.*, 1849, p. 357, n. 1) Cf. Du Cange, *Glossarium*, s. v. *merallus*, chartes de Guillaume IV et de Guy.

De même, une ordonnance de Charles-Quint, du 12 mars 1519, exigeait de ceux qui coupaient du bois dans la forêt de Nieppe, un *plommet* (*ibid.*, p. 372).

5. Ch. de Beaurepaire, *Méreaux de la vicomté de l'Eau et des chanoines de N.-D. de Rouen*, dans *Bull. de la Comm. des Ant. de la Seine-Infér.*, 1873-1875, t. III, p. 399.

On peut se demander si les *bullettes*, exigées par les Anglais, pour servir de laissez-passer, à Rouen, en 1408, n'étaient pas des méreaux. Mais, bien entendu, ces *bullettes* pouvaient être des écrits sur parchemin (voy. Enguerran de Monstrelet, *Chron.*, l. I, ch. 202; éd. S. H. Fr., 1859, t. III, p. 309).

ces petites pièces, d'abord de plomb ou d'étain, qui sont, en somme, la survivance des tessères des Anciens.

Avant les bénéfices réguliers, il y eut, dans les chapitres, diverses espèces de revenus, quotidiens, en rétribution des services ordinaires, ou spéciaux, aux anniversaires, obits, etc., généralement payés par des fondations particulières. Les actes des fondations stipulaient que les ecclésiastiques présents auraient seuls part aux distributions : c'est pourquoi les chanoines recevaient les méreaux à leur entrée dans le chœur. A Châlons, Arras, Amiens, etc., on donna à ces cérémonies le nom de *distributiones in plumbo*. Ce système simplifiait les écritures; mais toutes les églises ne le suivaient pas. Ainsi, en 1535, à la Collégiale du Mans, où les chanoines présents aux cérémonies avaient droit à une somme variant de 1 à 12 deniers, il fallait pointer sur des registres.

A Meaux, on eut des méreaux qui portèrent le nom de *horae*. Il y en eut d'abord d'une seule espèce, puis de sept espèces différentes, qui devaient être payées à la fin de chaque jour ou de chaque semaine. Les membres du chapitre pouvaient choisir entre la distribution des méreaux ou le pointage des actes de présence aux divers offices [1].

La distribution des méreaux succéda aux distributions de vivres et de boissons, prévues dès le IX^e^ siècle pour remédier à la longueur des offices. Les premiers méreaux de Saint-Amé de Douai donnaient droit à une portion de pain et de vin et les chanoines qui avaient reçu ces pièces, avaient le droit de les distribuer à des tiers, généralement à des pauvres, qui recevaient les portions prévues.

A l'origine, il y avait des distributions manuelles, *ad manum* (et par corruption, *amanons*) faites aux membres du chapitre de Saint-Étienne de Bourges. Pour parer aux difficultés qui surgissaient souvent par suite de numéraire suffisant, on créa des méreaux. En 1428, le chapitre en fit faire de 45 deniers; en 1429, de 5 deniers. En 1494, on paya 35 sous à l'orfèvre Pierre de Chappes pour la façon de 300 *marreaulx*. En 1495, on résolut de distribuer des méreaux de 30 deniers, à l'anniversaire du duc Jean, faute d'argent, à cause des guerres. Pour les dix stations des obits, chaque chanoine recevait la valeur de 5 deniers tournois en méreaux [2].

A Rouen, dans l'église Notre-Dame, la distribution des méreaux

1. Cf. J. de Fontenay, *Manuel*, p. 71-72.
2. B^on^ de Girardot, dans *Mém. Soc. Archéol. de l'Orléanais*, t. II, 1853, p. 119.

avait lieu immédiatement après l'Évangile et avec diligence, afin qu'elle fût achevée avant le commencement de la préface de la Messe. Ayant reconnu des inconvénients dans cette manière de procéder, le chapitre supprima le méreau et le remplaça par une carte. Mais, en 1653, on demanda le retour aux méreaux. Cependant ils disparurent définitivement en 1670. Ils représentaient un mouvement de fonds assez important, puisque, en 1657, on en remboursa pour 13.618 livres. Il y eut des méreaux de plomb cités dans les délibérations du chapitre avant 1453. Il y en avait même avant 1416; en 1446, on en fit un nouveau coin; en 1451, on en frappa un millier dont on ne connaît aujourd'hui aucun exemplaire. Après 1453, on se servit de méreaux de cuivre [1]. En 1475, on distribua des méreaux à 300 pauvres admis au Lavement des pieds (*Mandatum* du Jeudi saint) [2].

Saint-Maclou eut aussi des méreaux, d'après un document qui mérite d'être reproduit : « Payé pour une estampe [coin] à marquer des merraulx de plomb pour bailler aux gens de ce lieu, assistans au Salve, au lieu de lyards, puisque l'on ne pouvoit trouver de monnoye, X s. [3]. »

De même, à Béthune, en 1521, on fit des méreaux de plomb valant un et deux deniers « forgiés pour subvenir aux affaires de la ville ».

En 1568, Gérard de Haméricourt, évêque de Saint-Omer, prescrit de fabriquer une « certaine monnaie pour être distribuée » aux assistants réguliers des offices du chœur. Un règlement fut indiqué dans les statuts du synode de 1583, revus et publiés en 1640. Des mesures de ce genre étaient nécessaires, car l'inexactitude régnait généralement. Le curé de Meaux, Pierre Janvier, mentionnait, dans son journal de la seconde moitié du XVII^e siècle, la suppression du méreau aux chanoines de son église, coupables de ce défaut. A Saint-Omer, en 1428, les membres du chapitre ne recevaient de méreaux que s'ils étaient présents avant la fin de la lecture du martyrologe et aussi avant la fin de la grand'messe. En 1434, le distributeur n'en remettaient qu'à ceux présents aux offices,

1. Pour tous ces renseignements, voy. J. Béranger, dans *Gaz. num. fr.*, 1913, p. 69 à 71.

2 Cf. la *maundy-money*, frappée pour la même cérémonie en Angleterre. Cf. les méreaux avec *Mandata* de S^t-Lambert de Liége (*Rev. belge Num.*, 1875, p. 247, pl. IV). Évang. de saint Jean, XIV, 15 : *Mandata mea servate*.

3. Fr. Godefroy, *Dict. de l'anc. langue franc.*, t. V, 1888, p. 255.

dès le *Gloria Patri*. En 1523, on les donnait aux vicaires, dans la nef, lorsqu'on chantait *Ave regina cœlorum*.

Charles VI établit pour les heures « non fondées », à la Sainte-Chapelle de Paris, des distributions pour *prime, tierce, midi, none* et *complie;* le distributeur ne devait bailler les méreaulx qu'à la fin de l'heure de Notre-Dame.

Les chanoines de Paris, bien qu'ayant un traitement fixe, recevaient un bénéfice d'assistance aux matines chantées à minuit. On a publié un document de 1653, paraphé par un huissier et certifiant le tarif des indemnités dues aux chapelains de l'église de Paris pour les diverses cérémonies, vigiles, messes, *libera*, obits, processions, matines, *Ave regina*, etc. (collationné en 1712).

Pour Angers, dont les méreaux ne paraissent pas connus, on sait cependant par le manuscrit 129 (Suppt) de la Bibliothèque de cette ville, que « des méreaux étaient distribués aux chanoines « pendant que l'on chantait *Benedictus*. Ils présentaient générale-« ment d'un côté les armes du chapitre » (de gu. à l'escarboucle de huit raies), et rien au revers. Quelquefois ils étaient aux armes particulières des chanoines au lieu de celles du chapitre. Le manuscrit cite un méreau du chanoine Étienne Quétin; mais on ne le connaît pas en nature [1].

A Montbrison, on distribuait des méreaux pour matines, pour les grand'messes et pour les Vêpres.

De cette diversité provient la variété des dénominations inscrites sur de nombreux méreaux : *Mat* (Matines) et *Ves* (Vêpres), sur des pièces du chapitre St-Vulfran d'Abbeville; *Prime* (Douai, Nevers); *Hore* et *Obit* (à N.-D. de Paris); *Orate pro mortuis* (Reims); *Pro defuntis* (*sic*, Sens); *Requiescant in pace* (Bourges?).

Souvent, la légende est très explicite : *Distributio ordinaria Canonicorum* (église St-Amé de Douai); *Distributio pro beneficiatis* (St-Martin-des-Champs de Paris); *Presentibus dabitur* (Saint-Omer); *M. anniversariorum ecclesie nivernensis* (Nevers); *Moneta anniversariorum* (Bourges?).

Dans certains cas, rares d'ailleurs, le nom des fondateurs d'offices étaient indiqués sur le méreau même. Ainsi on en connaît un, pour l'église Sainte-Opportune, à Paris, qui porte les légendes suivantes : *Pour la fondation de :* champ, 1557 *IID*(eniers tournois). ℞ *Me Jehan Bariot, S.; O.* La sainte debout.

1. A. Planchenault, *Les jetons angevins*, 1901, p. 97.

Un compte des actes capitulaires de Saint-Omer, pour 1434, indique la somme employée pour le rachat des méreaux, qui avaient été distribués aux assistants de l'anniversaire d'un *De profundis*, fondé à la mort d'un chanoine : « Payé au petit boursier, pour ra- « cater les méreaux du sieur Miquiel Ficeface, 7 l., 11 s., 8 d. ».

Les offices de fondations pour anniversaires étaient en trois séries, les solennels, les grands et les petits. Un méreau, parisien probablement, porte, avec la date 1585, le mot OBIT, et, au ℞, SOLENEL. Un autre méreau, sans doute parisien aussi, présente avec la valeur VI. DE(*niers*) le mot MANUEL au ℞ avec la date 1634. C'est un souvenir du temps où le prix de l'assistance au service était payé de la main à la main, à la sortie.

L'échange des méreaux contre des espèces régulières avaient lieu à des dates fixées. Les chiffres inscrits indiquaient les unités ou multiples; mais la valeur de l'unité n'était pas la même dans tous les chapitres. Souvent il s'agit de deniers. Mais ce n'est pas une règle. Ainsi, le vendredi 24 juillet 1461, le chapitre de St-Étienne de Bourges décida qu'il y aurait un grand service pour l'âme du roi Charles VII, vigile le mardi suivant et trois grandes messes le mercredi. Chaque chanoine devait recevoir un méreau de 6 blancs [1].

A Saint-Nizier de Lyon, dans la seconde moitié du xvi^e^ siècle, les délibérations du chapitre mentionnent les distributions du *carolus* et du *douzain*, donnés aux assistants pour remplacer le pain ou le vin [2].

A Chalon-s.-Saône où les distributions étaient peu importantes, le remboursement n'avait lieu que deux fois par an.

A Saint-Omer, les amendes des clercs *escotiers* étaient fixées en méreaux. Les *escotiers* [3] recevaient quatre ou cinq méreaux, selon les époques, et ils en donnaient quotidiennement, au receveur de la maison qu'ils habitaient, deux pour le dîner et un pour le souper. Des habitudes de cette sorte ont amené progressivement à considérer les méreaux comme une espèce de monnaie divisionnaire que l'on acceptait de gré à gré dans les transactions de la vie journalière.

C'est à Saint-Omer encore qu'on donna des méreaux aux ouvriers et aux étrangers pour recevoir de la boisson dans des cabarets désignés par le chapitre. Ces pièces avaient remplacé les méreaux

1. L. Raynal, *Hist.du Berry*, t. III, 1847, p. 49.
2. Jean Tricou, *Méreaux et jetons armoriés des églises et du clergé lyonnais*, Lyon, 1923-26, p. 172.
3. Pauvres clercs menant la vie commune.

frappés par le chapitre au XV^e siècle, sous le nom de *meralli foraneorum.*

La valeur représentative du méreau en monnaie réelle avait influé, dans beaucoup de villes, sur le nom même du méreau. Ainsi, au XV^e siècle, à Bayeux, des pièces portent : *Moneta capituli.* Le chapitre de S^t-Vincent de Mâcon émit des plombs avec la légende *Moneta ecclesie Matisconensis.* A Saint-Omer, on trouve *Moneta ecclesie Santi Audomari.* A Douai, en 1251, les méreaux servaient déjà de monnaie de change [1].

Mais si les méreaux avaient un cours local, ce n'était pas avec l'agrément de l'autorité centrale. Ainsi, en 1557, les généraux de la Cour des Monnaies passant à Mâcon, défendirent aux chanoines de donner cours, dans la cité, à des pièces de plomb distribuées pour le paiement des prêtres et choristes, et cela sous peine d'être poursuivis comme faux monnayeurs [2]. A Autun, en 1577, même interdiction et saisie de piles et de trousseaux de méreaux. Il est vrai qu'un arrêt du 27 novembre 1577 cassa cette saisie [3].

Dans diverses villes, l'assimilation de la monnaie-méreau à la monnaie régulière était établie par des tarifs. A Vienne, par exemple, un tarif cité par Tobiesen Duby assimilait une *palette* à un demi-liard. Huit demi-livres des prêtres, dites *chapelains*, valaient cinq liards; les livres dites *têtes* valaient le double. Huit demi-livres pour les chanoines chevaliers, quartiniers et coadjuteurs (dites *chanoines à pied*) valaient sept liards; les livres entières (chanoines à cheval), le double. Dans un autre règlement, on lit qu'un *sou d'église* vaut 9 deniers, que trois *petites palettes* valent 6 deniers d'église, que trois sous d'église valent 9 liards et un *florin d'église*, dix-huit sous.

Les méreaux ont été souvent appelés des *palettes* (à Lyon; *pallotus* à Tannay; *palocte* à Chambéry). A Lyon aussi, on trouve pour des marques de l'église Saint-Nizier, le nom de *jarrins*, et à Saint-Jean, on a désigné des méreaux sous le nom de *pites* ou *pictes* [4]. Cette dernière appellation venait sans doute de la valeur représentative attribuée à ces pièces, car on sait que la pite était le quart du denier [5].

1. *R. N.*, 1836, p. 438.
2. *R. N.*, 1860, p. 481.
3. [Ph. Gagnard], *Hist. de l'église d'Autun*, 1774, p. 450.
4. Georges Guigue, *Les méreaux ou palettes de l'église de Lyon du XIII^e au XVI^e s.*, dans *Bull. archéol. du Comité*, p. 69, n. 1, p. 75, n. 4, et p. 100.
5. Il y en eut à Lyon. Voy. A. Blanchet, *Études de Num.*, I, 1892, p. 320.

A Perpignan, au commencement du XVII^e s., on recevait couramment, dans les transactions, les méreaux (paillofes, *pallofas, pallofetas*) du chapitre S^t-Jean de Perpignan [1], sur lesquels on apposa diverses contremarques comme marques de contrôle. Les méreaux de Maubeuge, du Puy, eurent la même faveur.

Certaines confréries, comme celle de N.-D. de Paris, possédaient des méreaux distribués aux prêtres, qui faisaient partie de la confrérie, pour l'assistance aux offices. Ailleurs, à Lisieux par exemple les méreaux étaient distribués à d'autres personnages que les prêtres. Un texte dit :

> ... Au dimence et à chacune d'icelles messes solennelles..., seront tenus estre et servir, par ordonnance, le prevost, esquevin et les douze freres servans dessus nommés et yront à l'offrende, yceulx XIII freres par ordonnance, portant mereaulx qui leur seront baillés et recueillis par le clerc de la dicte charité... [2].

Les méreaux réservés aux services charitables étaient nombreux, car les institutions de ce genre étaient fréquentes sous l'ancien régime : chaque église avait ses pauvres. C'est à des services d'aumônes que se rapportent les légendes suivantes : *Merellus mandati pauperum* (Arras); *Ce sont as poures de sain Quentin* et *As poures de Sainte Kateline* (à Tournai); *La Carité* (Tournai) [3]; *Charité de la paroisse* (S^t-Germain-l'Auxerrois, Paris).

On a quelquefois considéré plutôt comme des médailles de dévotion, les petites pièces qui portent *O Crux ave, spes unica* et, au R/, *O Bone Jesu*, autour d'un clou dans une couronne [4]. J'ai démontré, en m'appuyant sur des documents relatifs à la Sainte-Chapelle, que les pièces d'argent portant ce type étaient fabriquées, au nombre de 30 [5], chaque année, pour l'offrance que faisait le malade désigné pour adorer, le premier, le bois de la vraie croix, dans la nuit du jeudi au vendredi saint. Les coins furent refaits à la Monnaie des Médailles en 1700. Les exemplaires de cuivre ont dû être frap-

1. Ach. Colson, *Rech. sur les monnaies... en Roussillon*, 1854, p. 214 à 220.
Colson a cité de nombreuses pièces et des documents qui mériteraient une étude plus complète que celle qu'il lui était possible de faire.
2. Charité de Saint-Jacques de Lisieux; dans *Bull. Soc. histor. de Lisieux*, 1892, n° 10, p. 16.
3. Bien que ne parlant pas ici de méreaux étangers, je cite ceux de Tournai, parce que cette cité appartint à la France, à diverses reprises.
4. *R. N.*, 1862, p. 481; J. de Fontenay, *M.*, p. 219.
5. Nombre des 30 deniers de Juda.

pés pour être distribués comme souvenirs [1]. Dans un document de 1727, ces pièces étaient appelées « médailles de la Passion ». Bien qu'elles ne soient pas des méreaux, je les ai classées sous ce chapitre, à cause de l'apparence, qui est bien celle d'un méreau (*Pl. VIII*, 5).

Mais toutes les pièces fabriquées pour la Sainte-Chapelle n'ont pas eu cette destination. Un texte précis du 31 mars 1448 [2] nous apprend qu'on remit au distributeur des méreaux 809 méreaux pour l'usage des prébendés et pour la Chantrerie; ils portaient en pile une croix longue et autour une couronne d'épines [3]. En même temps, on remettait, pour les chapelains et clercs, 150 méreaux portant en pile une couronne de roi [4]. Nous savons aussi qu'on fabriqua des méreaux pour la Sainte-Chapelle en 1445 et 1446, et qu'on grava d'autres fers en 1484 [5]. Un nouveau classement chronologique pourrait sans doute être tenté. En tout cas, je crois que nous ne possédons actuellement aucun des méreaux aux armes du pape et du roi gravés, pour la Sainte-Chapelle, par G. Demay, en 1519 [6].

Les contremarques qu'on rencontre sur de nombreux méreaux étaient des moyens de contrôle. Nous le savons pertinemment par un texte des actes capitulaires de Lyon daté de 1586. Le « livreur » de *palettes* étant mort, les chanoines nommèrent son successeur et prescrivirent « que aulx palettes que luy seront baillées sera ad- « jousté aulcune marque pour les cognoistre avec les aultres quy « ont estées prinses et adhirées [7] ». Les contremarques relevées pour ces pièces lyonnaises sont les lettres Q, D, une fleur de lys, une autre fleur, une rose, une croisette.

Il faut peut-être considérer comme des méreaux des pièces d'étain [8] qui portent les armes de France-Dauphiné avec des lé-

1. *Procès-verb. Soc. Num.*, 1913, et *Mémoires et Notes de Numismatique*, 2e s[le], 1920, p. 215 à 219.

2. LL. 587, f° 82. Résumé par F. Bournon dans : abbé Lebeuf, *Hist. c. et dioc. de Paris*, additions, t. V, 1890, p. 175.

3. On a attribué au XVI[e] s une pièce de ces types (*Coll. Feuardent*, n° 4021).

4. On connaît des méreaux qui peuvent répondre à cette courte description (*ibid.*, n° 4018).

5. Voy. les textes publiés par Anatole de Barthélemy (*Mélanges de Num.*, I, 1874-75, p. 235 et 242).

6. *Ibid.*, p. 252.

7. G. Guigue, *Les méreaux ou palettes de l'église de Lyon, du XIII[e] au XVI[e] s.*, 1902; pièce justif. n° 30; J. Tricou, *Méreaux et jetons armoriés des églises et du clergé lyonnais*, 1923-1926, p. 17.

8. Signalées par J. Roman; cf. *Coll. Feuardent*, n° 11248.

gendes religieuses (*Salve regina misericordie vita du(lcedo)*; *Iesus autem transiens per mediom ilor* [1]; *Pater noster*, etc.; *Deus in aiutorium meom intende, domine; In aiuvandom me festina* [2]).

Naturellement, si mince que fût la valeur des méreaux, ils n'échappèrent pas à la falsification. Nous savons du moins que des faux méreaux de Cambrai furent fabriqués à Lille, en 1459 [3].

II

MÉREAUX DES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES DES CONFRÉRIES DE CORPORATIONS PARISIENNES

On trouvera, à la suite des mércaux des églises de Paris, une série pour laquelle je me crois autorisé à ouvrir un nouveau chapitre dans la Numismatique. En effet, j'ai démontré, j'en suis du moins persuadé, que les pièces de plomb, de cette catégorie, portant un bas et la légende *Nostre Dame des Vostes* [4], appartenaient à la confrérie des Drapiers-Chaussetiers, qu'on appelait la Confrérie de N.-D. des Voûtes, à cause des voûtes souterraines de l'église collégiale de Saint-Denis de la Chartre, où cette confrérie se réunissait [5]. Un autre méreau inédit, que je publiais en même temps, porte avec le même type du bas, le même type de la Vierge tenant l'Enfant, entre deux candélabres, autour duquel on lit *Nativitas est hodie*. Cette légende religieuse, quelle que soit la valeur liturgique que nous voulions lui donner [6], indique certainement une cérémonie religieuse à laquelle étaient conviés les membres de la Confrérie des Drapiers-

1. On connaît la valeur cabalistique de ce texte (voy. E. Le Blant, *R. N.*, 1894, p. 186).

2. Ces pièces ne sont pas sans intérêt, même pour l'histoire de la prononciation latine.

3. La Fons-Melicocq, *M. de Lille et de Douai*, dans *Mém. Soc. Sc., agr. et arts de Lille*, 2e sie, t. Ier, p. 383.

4. *Méreaux de la corporation des Drapiers-Chaussetiers de Paris*, dans *R. N.*, 1917-18, p. 173-178, 2 fig.

5. Abbé Lebeuf, *Hist. de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. Augier-Bournon, t. Ier, 1885, p. 211.

6. J'ai dit dans mon article (*l. c.*, p. 177), qu'il fallait préférer la date du 25 décembre à celle du 8 septembre (Nativité de la Vierge). Cependant un de mes lecteurs (M. F. Blanquart, de Rouen) m'a écrit, il y quelques années, pour appeler mon attention sur le fait que l'expression *Nativitas est hodie* est un texte liturgique, placé au début d'antiennes et de versets de l'office des laudes et vêpres de la fête du 8 septembre. En était-il déjà ainsi au xve siècle? Il reste à expliquer le type de la Vierge tenant l'Enfant qui, pour cette nativité, paraît peu normal.

Chaussetiers. On peut supposer aussi que les méreaux de cette catégorie étaient distribués à des ecclésiastiques officiant pour la susdite confrérie. Les règlements de comptes s'opéraient ensuite comme pour les méreaux distribués aux matines, vêpres, etc. En tout cas, le caractère spécial de tous ces méreaux de plomb [1] me paraît aujourd'hui clairement établi.

On remarquera que plusieurs de ces méreaux portent des dates [2], et ceci ajoute au grand intérêt que ces petits monuments présentent. Des recherches ultérieures démontreront sans doute que ces dates sont celles de la création des confréries, et, quand les dates sont multiples, d'événements analogues, successifs.

III

MÉREAUX CIVILS

Ainsi qu'il a été dit au commencement de ce chapitre, il y eut des méreaux que l'on pourrait appeler civils. A cette catégorie nous pouvons classer ceux qu'on distribuait à des ouvriers occupés à la refonte d'une cloche de N.-D. de Paris, en 1396 [3]. Ces méreaux furent l'œuvre de Jean Le Cras, graveur de coins, et le document qui le concerne, sans être très explicite, offre un réel intérêt pour la technique de la fabrication de ces petites pièces, non retrouvées d'ailleurs.

A une série analogue, appartenaient les pièces que Rouyer paraît avoir vainement cherchées, depuis 1849, quand il citait les méreaux des fameux États de Paris de 1593, dont il est question dans la *Satyre Ménippée*, à la suite de la harangue de M. d'Aubray : « ... Je revins donc après disner, d'assez bonne heure, au Louvre, « et me présentant pour entrer en la Sale haute, comme j'avois fait « au matin, l'huissier me refusa parce qu'il veit que je n'estois marqué « à l'L, et n'avois point de méreau, comme j'en vy plusieurs qui « entrerent, beaucoup plus mal en poinct, et plus deschirez que

1. Très rares, puisqu'ils proviennent uniquement des dragages de la Seine, ils attirent peu l'attention des collectionneurs, malgré le grand intérêt qu'ils présentent.

2. Douze dates, pour huit corporations.

3. *Bibl. de l'École des Chartes*, t. XXXIII, 1872, p. 372 : « Johanni dicto Le Cras, incissori cunorum, ad faciendum merellos, pro faciendo et tailliando unum poinconem pro imprimendo formam merellorum qui tradituri erant illis qui electi fuerunt ad veniendum ad locum ubi fornax erat, pro sufflando, ut facilius et levius intrarent, VIII s. »

« moy : dont je reçeu un peu de desplaisir [1]. » Cette pièce est évidemment analogue à un plomb qui porte sur une face un grand L suivi d'un O plus petit et surmonté de la barre d'abréviation; à côté, un lis (*fig.* 69) [2]. Mais ce plomb porte aussi les chaînes de Navarre et doit appartenir au règne d'Henri IV ou à celui de Louis XIII. Il a peut-être servi de marque pour entrer aux ballets de la Cour, car nous savons que ces signes furent exigés en diverses occasions. « La reine commanda à Mr d'Espernon et à moy de

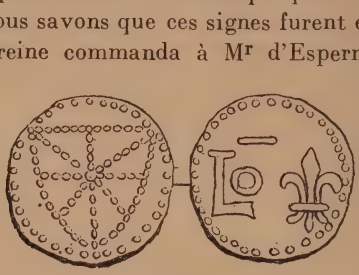


Fig. 69.

garder les avenues et de ne laisser passer que ceux qui auroient *mereaux* pour marque de pouvoir entrer [3]. »

On pourrait aussi considérer comme ayant servi au même usage de petites pièces de cuivre qui ont trois lis sous une couronne et, au ℞, un écu parti de France et Médicis [4].

C'est parmi les méreaux civils que je classerai les « marrons » de rondes, aux armes du marquis d'Humières (d'argent fretté de sable), portant, au ℞, les heures marquées. C'étaient des « jetons » de cuivre qui avaient été fabriqués pour les rondes des murs de Compiègne, en 1590 [5]. On connaît un autre méreau qui a probablement servi pour le même usage. C'est celui qui porte *Méreau de Sedan*, 1639, avec, au ℞, la tour couronnée, armoiries de La Tour, duc de Bouillon, qui était alors gouverneur de Sedan [6]. Il en est de même pour le *Méreau du mont Aulimpe* (trois lis dans le champ;

1. *R. N.*, 1849, p. 361. — Je donne le texte d'après une édition qui porte au bas du titre : *Imprimé sur la copie de l'année* 1593 (p. 300).

2. A. Blanchet, *Nouv. Manuel de Num. du Moy. âge et mod.* (Roret). Atlas, nº 645, pl. XIV. — Je connais une variété d'un module inférieur.

3. *Mém. de Bassompierre*, 1877, t. II, p. 2. Cf. L. Batiffol, *La vie intime d'une reine de France au XVII^e s.* (1906), p. 128.

4. Voy. les descriptions dans *Coll. Feuardent*, nº 12031; H. de la Tour, *Cat. Coll. Rouyer*, II^e p^ie, 1910, p. 29, nº 2670. — J. Rouyer a publié une série de ces jetons (*Rev. belge Num.*, 1884, p. 17, pl. V et VI).

5. P. Bordeaux (d'après Dom Grenier), dans *Annuaire Soc. de Num.*, 1895, p. 305 (à retrouver).

6. Cf. *Collection Feuardent*, nº 7976.

℞ lis dans le plan d'un fort), qui a dû servir dans la place forte du mont Olympe, à Charleville, avant la destruction (1686) [1].

C'est sans doute encore à cette classe de méreaux qu'il faut attribuer un plomb avec un cavalier (*Gard. et bourgeois; C*[le] *I*, palme, 29 en creux. Probablement de Dunkerque) [2]. Je mentionnerai encore ici des pièces qui ont peut-être servi pour des chantiers de construction de forts, dans le Dauphiné [3].

J'ai classé aussi aux *Méreaux* diverses pièces concernant les Mines; la liste en pourrait être aisément augmentée. De même on trouvera plus loin quelques lignes sur l'intéressante série du Canal de Briare.

Forgeais a groupé sous la rubrique de méreaux fiscaux, de petits plombs de types divers, châtels, nefs, plus ou moins nets [4]. En tête, il plaçait une pièce carrée avec *Aquite sui* autour d'un lis, ainsi qu'un petit plomb circulaire portant *Lesco liberes*, attribués tous deux au XIII[e] siècle [5].

Notons aussi des méreaux de Mayence, contremarqués de 1792 à 1814 [6], mais dont l'interprétation est incertaine.

Les méreaux de plomb ou d'étain ont été obtenus à l'aide de moules gravés sur ardoise ou schiste, dont deux faces se superposaient exactement à l'aide de points de repère [7].

Méreaux? de cuir. — On a signalé des disques de cuir portant trois ou quatre fleurs de lis posés sur deux petites palmes. D'autres, trouvés en nombre dans un vase, en démolissant un mur de la cathédrale de Limoges, portaient deux lis sur les petites palmes. A Meaux, d'autres avaient un seul lis au centre d'un cercle de grènetis, et, au ℞, un F entouré d'un grènetis [8]. Cette série, qui se rattache à la Numismatique, bien que la matière soit anormale, mériterait d'être étudiée.

1. *Coll. F.* n. 10493. Cf. T. Duby, *Tr. m. barons*, II, p. 79; L. Maxe Werly, dans *Trav. de l'Acad. de Reims*, 1862 (t. à p., fig.).
2. *Coll. F.* 7421. Le n° 7420 qui porte aussi un cavalier et une légende incomplète (*Pour... de Dunkerq...*) est peut-être du même genre.
3. Voy. G. Vallier, dans *Rev. du Dauphiné et du Vivarais*, t. II, 1878, p. 419, pl.
4. *Num. des corporations paris.*, 1874, p. 259 et s., fig.
5. Pièces déjà publiées par Jules Rouyer, *R. N.*, 1864, p. 445 et s.
6. P. Bordeaux, dans *Rev. belge Num.*, 1905, p. 63.
7. Seroux d'Agincourt (*Recueil de fragm. de sculpt. antique*, 1814), Colson (*Recherches... Roussillon*, pl. IV), Forgeais (*Plombs historiés*) et d'autres ont publié de ces moules. Cf. A. Blanchet, dans *Provès-v. Soc. Num., R. N.*, 1920-21, p. x.
8. *R. N.*, 1836, p. 363; cf. 217.

CHAPITRE II

CATALOGUE DE MÉREAUX, CLASSÉS DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE DES VILLES [1]

Abbeville. Chapitre S[t]-Vulfran. S. W. ou V.; III à XII; autres avec buste. Autres, MES; ℞ VES [2]. Autre avec S W séparés par une croix à deux traverses. ℞ MAT. Cuivre. Autre avec XII.

Agen. Méreaux d'étain, sans lég., avec écussons, trouvés au cours de la démolition d'un clocher [3].

Aire. Saint-Pierre. Huit sortes de méreaux [4].

Amiens. — CO; ℞ XII D[e] 1658. On a des méreaux pour les Vêpres et pour Complies [5].

Angers. — *Re. Haures archidiaconus Ande.* Armoiries. ℞ *Da pacem*, etc. Agneau pascal, 1572. — Un manuscrit de la Bibliothèque d'Angers apprend que l'archidiacre René Haures avait fait, en 1571, une fondation pour les prédications du Carême [6]. J'ai pensé que la pièce précédente pouvait être un méreau pour cette fondation.

1. Autant que possible, j'ai donné ici, en italique, les légendes qui sont sur les pièces, en minuscule gothique. Les autres sont transcrites en petites capitales.

Quoique très important, cet inventaire n'est certainement pas complet. Outre la liste que j'ai donnée dans mon *Manuel de Num. du Moy. âge et mod.* (t. II, 1890, p. 436 à 445), et le recueil Feuardent, où les méreaux sont dispersés, je signalerai le Catalogue de la Coll. du D[r] Poncet, *Jetons et méreaux fr*, (Vente déc. 1898, n[os] 474 à 589, pl. I et II), et le Catal. de vente de la *Collection Richard* (juin 1904, n[os] 1407 à 1486).

2. Cf. *Soc. Antiq. de Picardie*, 1854, p. 31, pl. IV, 26.

3. *R. N.*, 1892, p. 100.

4. *R. N.*, 1849, p. 363.

5. *Catal. du Musée des Antiqu. de Picardie*, 1876, p. 158, n° 1689. Cf. n[os] 1687 et 1688. — A Demailly, *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1914, p. XXIV. — Il y a aussi des méreaux faux (F. 6537[c]).

6. A. Planchenault, *Les jetons angevins*, 1901, p. 79.

Arras. Sans lég., arc et deux rats. Trois arcs, etc., trois rats et coq[1].

Ecclesie Atrebaten (ou autres abrév.) Ch. : *Cap.* ℞ bordure de trois rats, l'un derrière l'autre. Ch. : I, II, III ou IIII. Autres chiffres; le nombre de rats correspond au chiffre du champ. Autre : ✝ *Beate. Marie. Attrebatensis.* Ch. : *Cap.* ℞ ✝ *Merellus Mandati pauper'.* Croix fleurdelisée. Cuivre. Autres de 1636 (Philippe de Caverel, abbé). On a attribué à cette ville des pièces de plomb, généralement sans nom, qui seraient des méreaux communaux [2]. Je signale aussi des pièces avec E. J. (Écosse Jacobite?) qui seraient des méreaux du chapitre de Rose-Croix, à Arras [3].

Autun. Saint Lazare qui sort d'un tombeau portant la date de 1587; main. ℞ s. V. L entre des étoiles et croisettes dans un écusson. Autre ℞ avec croix dans un écusson. Chiffres III, IIII, VIII. Autre sans date, contremarqué d'une croix pattée. ℞ écu chargé d'une croix ancrée; marque 4 [4].

Auch. Chapitre? [5].

Avallon ? (Trouvé à). Mitre contremarqué d'un C. Sans revers.

Avesnes-lez-Bapeaume (abbaye d'). — *Signum Ave*, écu avec main tenant la crosse; *Capitulum*, maintenant une crosse, XIVe s. [6]. Autre avec P et lis et écu de la ville (bandé d'or et d'azur de six pièces) [7].

Avignon (*Capit. Ecclesie Avinion.* Écu à une tour. Autre avec *Capitulu ecclesie Avinion.* La Vierge et l'Enfant sur un croissant. ℞ *Salve, sancta Crux.* Croix [8].

On peut classer aussi comme méreaux des marques attribuées à la Confrérie du St-Esprit, à l'Aumône générale et à l'Aumône de la rue de l'Épicerie [9].

1. *Collection Feuardent*, 6977-9. Le Cat. Richard attribue à Arras un méreau du St Sacrement pour St-Nicolas.
2. L. Dancoisne, dans *Rev. belge Num.*, 1890, p. 49-55, pl. I-II. Cf. A. Terninck, *Rech. sur les monuments... rel. à l'a. de St Vaast*, 1869, p. 101-109.
3. *Rev. belge de Num.*, 1889, p. 498; 1890, p. 320; *Annales Soc. d'Archéol. de Bruxelles*, t. III, 1889, p. 354.
4. J. de Fontenay, *Fragments d'Hist. métall.*, 1847, pl. X, 4 à 11. Cf. F. 10144-47.
5. *Rev. de Gascogne*, février 1893,
6. L. Dancoisne, dans *Bull. de la Comm. des Ant. du Pas-de-Calais*, t. III, 1869, p. 150, fig.
7. *Rev. Num. belge*, 1860, p. 331, pl. XIV.
8. J. de Fontenay, *Man.*, p. 190, fig.
9. R. Vallentin, dans *Rev. belge Num.*, 1892, p. 268 et s., fig. Les premières, de plomb, ne sont pas retrouvées; les secondes sont en forme de jeton, avec écu à 3 clefs.

Bar. *Ordo nob S. Huberti Bar.*, barbeaux adossés. Étain.

Bapaume. — Des méreaux de plomb, de 1643 et 1658, avec les valeurs de 12 et 24 deniers, ont été attribués à cette ville [1].

Bayeux. † *Moneta capituli*. Aigle bicéphale. ℞ † *Baiocensis*. Ch. : I ou II [2].

Beaune. Chapitre de N. D. La Vierge et l'Enfant. ℞ IIII dans un entourage polylobé.

— C B (*Capitulum Belnense*); la Vierge et l'Enfant assis sur un trône. ℞ I à XXV. Autres plus petits avec V, VI, X.

Chartreux de Beaune. Écu de Beaune à trois bandes. Plomb [3].

Beauvais. — *S Petre, S. P.*, saint Pierre et saint Paul. ℞ II, écu à deux clefs, 1546 [4].

— Avec sainte Angadrême et saint Michel. Plomb [5].

Il y eut des méreaux de la cathédrale en 1531 [6].

✪ ✠. *Beauvais* ✠ H couronné. Au commencement de la légende, écu à un pal. Ch. : X.

Belley. Chapitre S^t^-Jean : *S. Ioannes Baptista*. Tête humaine ou agneau pascal. ℞ *Ecclesia Belicensis*. Dextre bénissante. Autre avec agneau et, au ℞, *Hore* entre deux traits, ou S. I. et saint Jean deb. avec un agneau.

Autre. S IOAN BAPTISTÆ. Le saint debout. ℞ Type de la main [7]. Var. diverses; le nom écrit aussi *Bellicensis*.

Berghes-Saint-Winoc (Nord). — Cloche accostée de deux lis; croix cantonnée de S. I. V. N. [8].

Besancon. † *Sainct Jehan*, 1619, le saint debout. ℞ église. Plomb [9].

— Chapitre de S^t^-Étienne, XV^e^ s. Coq et bras reliquaire; I, II ou III et branchages [10].

1. Cf. F. 7069-7071.
2. Cf. P. de Farcy, *Sigillographie de la Normandie (év. de B.)*, 1875, p. 258, pl., fig. 7 à 9.
3. J. de Fontenay, *M.*, p. 364, fig. Cet auteur dit que les coins étaient déposés à la Bibliothèque de Beaune. Cat. vente Chevreul, 1889, n° 496. F. 10162-4.
4. D^r^ Voillemier, et dans *R. N.*, 1858, pl. V, 3 et 4.
5. J. Rouyer, *R. N.*, 1845, p. 309, fig.
6. *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1906, p. LXXI.
7. J. de Fontenay, *Fragm. d'Hist. mét.*, 1847, pl. XV, 13; XVI, 16; XVII, 7. Cf. F. 10878-87.
8. F. 7342.
9. L. Plantet et L. Jeannez, *M... Comté de Bourgogne*, 1855, p. 59; Cat. Chevreul, 1889, n° 512.
10. J.-T. Fouray de Boisselet, *Recueil... Franche-Comté de Bourgogne*, 1873, 2^e^ p^ie^, p. 14, pl. 8.

S. Ferreols. S. Ferratius apli Burgodie. Les deux saints debout. ℞ grande croix pattée. Grand méreau d'étain, xv^e s. (les saints Ferréol et Ferjeux, apôtres de Bourgogne).

— Exposition du saint suaire; bourdon de pèlerin [1].

Béthune. — Dancoisne attribuait à cette ville des méreaux de plomb portant un grand B, traversé par un I [2]. Ces attributions auraient besoin d'être confirmées.

Boulogne-sur-Mer. — *Notre-Dame de Boulogne.* Écu de France; ℞ la Vierge et l'Enfant dans une nef conduite par deux anges. Plomb.

— *Moneta distributi. Ecclie*, buste de saint, S. M. ℞ *Morine Bolonia traslate*, deux lis [3].

Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire). Méreaux de 1497 avec la Vierge ou un saint (saint Hubert) ou une sainte (sainte Barbe ou sainte Catherine); ℞ croix et armes de Guy de Salins.

Bourg. *Burci capitulu.*, saint Pierre debout, 1648. ℞ la Vierge dans une gloire. Plomb [4].

Bourges. Chapitre de S^t-Étienne. — † Ecclesia patriarcallis. Le saint tenant une église. ℞ † Sancti Stephani Bituris. Ch. : XX ou XXX [5].

Buste de saint Étienne entre deux lis; au-dessous V B. ℞ II ou IIII dans un cercle polylobé.

Buste du saint entre deux lis; au-dessous, *Bit* entre deux lis. ℞ bordure de lis; ch. : II, IIII, X, XIV, XV, ou XXX, accompagnés de lis.

† : *Cappella* : *Sti* : *Salvatoris* : Trois lis. ℞ † : *Palacii* : *Bituris.* Ch. : VI, XII, XXIIII ou XLVIII. Autre avec ℞ sans légende et VI dans un cercle polylobé [6].

Saint-Ursin. — *S. V.* séparées par une croix à double traverse. ℞ II, V ou X ou XV, les types sont dans un cercle polylobé. Autres analogues, datés de 1574. ℞ IIII ou V.

Saint-Austrégisile. — † *Ecclesia Sti Austregisili.* Ch. : VI. Au-

1. F. 10358.
2. *Numism. béthunoise*, 1859, pl. V, 9-10; VII, 3-5.
3. F. 6671-73.
4. J. de Fontenay, *M.*, p. 391, fig. Un plomb avec *Grenette, de Bourg* n'est pas un méreau.
5. C. Pierquin de Gembloux, *Hist. mon... du Berry*, 1840, p. 141 et s., pl. III et IV, IX.
6. Cf. *Mém. Soc. des Antiq. du Centre*, t. XV, 1887-1888, p. 302. La *Collection Feuardent* contient la description d'un méreau avec le même ℞ (XXIIII), dont le droit porte trois lis et une légende corrompue, œuvre d'un faussaire sans doute (9339).

dessus et au-dessous deux tourelles couchées horizontalement. ℞ † *De Castro Bituris.* Trois lis. Cuivre (*Pl. VIII*, 7).

Bouvines (Nord). — Méreaux connus par un texte de 1505-1506 [1].

Cambrai. Chapitre de N.-D. : † *Moneta capituli.* Tête d'évêque de face. ℞ † *Ave Maria gracia plena.* En lég. intér. : *Cameracu,* croix (XIVe s.) [2]. Autre avec *Cameracensis,* croix cantonnée d'un aigle [3].

† *Capitulum cameracense,* 1562. Ch. : VI sous une couronne. ℞ † *Salve regina Misericors,* Vierge tenant l'Enfant. Autres avec *Maria Virgo c. u.* 1560 (plusieurs variétés de valeurs). Autre sans date et dates de 1538 à 1563 [4].

DENIER. MONNOIE. Sous une couronne VI. ℞ DE CAMBRAI 153(3?). Aigle bicéphale. Cuivre (émis par les prévôt et échevins de la ville).

Collégiale de St-Gery : *S. Gaugericus,* évêque. ℞ † *Me fecit* 1514, dragon.

Autre : † *Capitulum sancti,* dragon. ℞ *Gaugerici,* 1536. Saint Gery debout.

Autre avec 1538 et III au-dessus du dragon; ℞ *Sancti Gaugerici.* Le saint debout. — Il y a des dates diverses.

Autre : *Sancte Gaugerice,* le saint debout; ℞ *Ora pro nobis,* 1550, ch. : IIII. Plomb.

Autre : *S. Gery,* 1543; ℞ écusson. Plomb.

Autre : S. G, le saint foulant le dragon; ℞ s. GERI, au-dessus et au-dessous 16-44. Plomb [5].

Céret. — La Communauté (?) aurait eu des méreaux avec *Ceret;* deux clefs surmontées d'une tiare [6].

Cervon (Nièvre). Collégiale. — *S. Bertholomee,* saint Barthélemy deb. ℞ *Cervon,* 1540; rencontre de cerf [7].

1. *Annales Soc. archéol. de Namur,* XVII, 1887, p. 291.
2. Un exemplaire avec les deux faces au type de ce ℞ a été placé au XVIe s. (F. 6699).
3. En 1481, les méreaux du chapitre sont appelés *signa* (cf. Tribou, dans *Mém. Soc. d'émul. de Cambrai,* 1823, p. 236). Le fondeur d'étain Jehan Lescuelle fabriqua 600 méreaux pour le pain du jour de sainte Scholastique, en 1514 (*Mém. Soc. ém. C.,* t. XXXI, 1870, p. 263).
4. Il y a de nombreuses variétés des pièces à la légende du chapitre. Voy. P.-Charles Robert, *Num. de Cambrai,* 1861. Cf. F. 6764-6844. On a proposé un classement, d'après divers documents (P. Bordeaux, dans *R. N.,* 1917-18, p. 65-80).
5. P.-Ch. Robert, *Numismatique de Cambrai,* 1861, p. 215.
6. Ach. Colson, *Recherches sur les monnaies... Roussillon,* 1854, p. 217.
7. H. Sarriau, *Numism. nivernaise, nouv. recherches,* 1894, p. 103, nº 110.

Chambéry. — Vers 1472, Yolande ou Iolante de France, femme d'Amédée IX de Savoie, enrichit la sainte chapelle du château de Chambéry. C'est de cette époque que datent les méreaux (*palloctes*) publiés :

† *Ioiant. Palote. Sancte.* Écu parti de Savoie et France. ℞ † *Capelle Sabaudie.* Croix cantonnée de *fert.* Autre plus petit, variété sans *fert* [1].

Champeaux (Seine-et-Marne), collégiale de S^t^-Martin. — DISTRIBUTIO PRO BENEFICIATIS; dans le champ, II, accosté de trois rosaces; ℞ DE CAMPELLIS, 1588, saint Martin à cheval partageant son manteau avec un pauvre [2].

Chartres. — *Ave Maria gracia plena,* la Vierge à mi-corps avec l'Enfant; *O Mater Deo memento mei, Ave Maria* accostant la sainte chemise [3].

Clermont-Ferrand. *Saint* † *Genes,* le saint debout; ℞ même lég. Châsse; au-dessous, 1656. — Variété hexagonale. Autre de 1788 [4].

Clamecy (Nièvre). Collégiale. — *Mareau pour sai-ct Martin de Clamecy,* en 5 lignes; ℞ contremarque en forme de croix [5].

Cléry. — *N.-Dame de Cleri,* la Vierge et l'Enfant. II.S, trois lis et couronne. Étain [6].

Cluny. Crosse et croix ou pioche en sautoir; ℞ croix, ou lis avec lambel, ou poignard et clef [7]. *Cistercium totius ordinis mater,* écu de Bourgogne ancien sur une crosse; ℞ *Sancte Andrea, ora pro nobis,* saint André.

Cluny? — Clef entre deux lis; ℞ IIII ou V. Étain ou plomb.

Dijon. *Merellus Capelle,* chapelle; ℞ *Ducum Burgundie Divione;* ch. : I ou II entourés d'étoiles.

Autre daté de 1579 avec Henri III debout et un écu chargé d'une palme.

1. Fr. Rabut, *Mér. de la Sainte Chap. de Chambéry et de l'égl. de Belley,* dans *Mém. et doc. Soc. savoisienne d'hist. et d'arch.,* t. XV, 1875, p. 164 et s., pl. n^os^ 3 et 4.
2. J. de Fontenay, *Man.,* p. 70 (attribution à S^t^-Martin-des-Champs de Paris, qui n'était pas une collégiale); *Musée rétrospectif de la classe* 15, *Expos. univ. de* 1900 (Monnaies et Médailles), p. 39 (attribution à Champeaux).
3. F. 8247-8.
4. J. de Fontenay, *Fragm. d'H. mét.,* pl. XVII, 2 et 3; *Man.,* p. 198, fig.
5. H. Sarriau, *Num. nivern., n. rech.,* 1894, p. 102, n° 109, pl. III, 10.
6. *Coll. Feuardent,* n° 8180.
7. Le méreau avec le poignard et la clef a été trouvé à Cluny (J. de Fontenay, *M.,* p. 366, fig.); Cat. Chevreul, n° 517; Gilbert Lafay, dans Acad. de Mâcon, *Millénaire de Cluny,* Congrès de 1910, 1910, p. 329, fig. 10 et 11.

Autre avec saint Jean l'Évangéliste tenant un calice et une palme.

— CAPELLA . SANCTA . DIVIONEN, écu chargé d'une palme et d'épines (?). ℞ † HIC . EST . DISCIPVLVS . DILECTVS, saint Jean tenant un calice, entre deux lis [1].

— INSIGNIA . SACRI . SACELLI . REGII . DIVIONEN., écu chargé d'une palme et d'épines (?); ℞ IVSTVS . VT . PALMA . FLOREBIT, saint Louis debout, 1579.

— VIDEO . CELOS . APERTOS, saint Étienne à genoux; ℞ † A. DOMINO . FACTVM . EST . ISTVD . 1558, dans un entourage tréflée, palme et épines (?) [2].

Saint-Bénigne [3].

Douai. Collégiale de Saint-Amé. — † *Vicariatus*, croix. ℞ † *Sancti Amati Duacensis ;* ch. : chiffres divers entre trois lis et trois étoiles.

Sanct' Amatus; ch. : D et P (initiales de Douai et de *prime*, indication d'un office). Méreau bractéate.

† *Sancte . Amate . ora . p. nobis*, buste de saint Amé; ℞ *Distrib*(utio) *ordina*(ria). *Cano*(nicorum) 1569, écu du chapitre (coupé d'or et d'azur à 3 lis) [4].

Chapitre de Saint-Pierre? Deux clefs en sautoir; ℞ croix cantonnée de C P S P, ou c orné, ou deux c liés. Autres avec deux clefs; ℞ *Sancte Petre, ora pro nobis.* Chiffres divers. Plomb.

Saint-Jacques. — Le saint avec son bourdon; *S. Iacq.*, 1690. Pl.

Fondation de Deswatine (messe fondée en 1680) [5].

Dreux. *S. Stephanus de Drocis.* Saint Étienne lapidé, agenouillé. ℞ D I ou II, bordure échiquetée (d'or et d'azur, Dreux [6]. *Pl. VIII*, 6).

Elne. — Chapitre diocésain. « Paillofes » avec étoile (armoiries du chap.); autres avec saintes Eulalie et Julie, de face, tenant la palme, tête de saint Jean (patron de la cath. de Perpignan, à cause de la fusion des chapitres, en 1602) [7].

1. Fontenay, *Manuel*, p. 348; *Cat. Chevreul*, n° 464.
2. Cl. Rossignol, *Des libertés de Bourgogne*, 1851, p. 64, fig.; frappé à l'occasion de la première cérémonie de l'ordre du Saint-Esprit.
3. Voy. Jetons des villes, p. 352.
4. A. de la Fons de Melicocq, dans *Rev. belge Num.*, 1860, p. 273; J. de Fontenay, *M.*, p. 90, fig. Cf. F. 7327-40.
5. A. Preux, dans *Rev. belge Num.*, 1860, p. 334, pl. XIV.
6. Cf. *Rev. belge Num.*, 1888, p. 471, fig.
7. Ach. Colson, *Recherches sur les monnaies qui ont eu cours en Roussillon*, 1854, p. 212, pl. IV, 1 à 4.

Étampes. Pièces de plomb avec une sainte Face et le chiffre XVI, attribuées au chapitre de Sainte-Croix [1].

Évreux. Buste de la Vierge avec l'enfant entre deux lis sur un croissant; dessous, *e.* ℞ CHAP. ÉVR. et chiffres divers.

Autres (avec 2 d., etc.), frappés d'un seul côté [2].

Gap. Au chapitre de Saint-Arnoul est attribué un méreau du XV^e^ siècle qui porte un bras (ou reliquaire en forme de bras), accompagné des mots *Veneremur omnes brachium istud.*

Issoudun. *Sancti vicarii,* Y de la ville combiné avec une croix; ℞ *Cirici Exolduni,* ch. : III ou V ou VI. Cuivre.

Moneta sancti, saint Cyr amenant à Charlemagne le sanglier vu en rêve; ℞ *Cirici Exolduni,* ch. : VI, XII ou XV entre des fleurons [3].

Langeac (H^te^-Loire). Collégiale de Saint-Gal. — Méreaux marqués d'un coq, d'un lion, d'un lièvre, fabriqués dans l'atelier royal de Saint-Pourçain, en 1375. Cuivre, étain ou plomb. — Autre avec *S. Gallus de Lagiaco,* buste de saint, bractéale. Autre avec VIII [4].

Langres. *Sanctus Mammes.* Le saint couronné, debout, soutenant ses entrailles; à ses pieds un lion. ℞ *Capitulum Lingonen.* Croix. Grand méreau.

Autres ℞ avec un gant.

Autre, *Cap. Ling.* ℞ croix [6].

Autre avec écu du chapitre (sautoir cantonné de lis). ℞ deux clefs adossées, XV^e^ s. [7].

Confrérie de S^t^-Pierre. — † CUI FIDES ET FORTITUDO. Dans le champ LINGONIS autour de saint Pierre. ℞ † FUNDAMENTA EIUS IN MONTIBUS (ps. LXXXVI, 1). Écu du chapitre. Aspect d'un jeton; cuivre, XVI^e^ s.

Laon. — *Caplm. Laud.*; ℞ III entre rosaces et quintefeuilles,

1. M. Legrand, dans *Annales Soc. hist. et archéol. du Gâtinais,* 1901, p. 261, fig.
2. *Mém. Soc. Antiq. de Normandie,* 1851, B. IX, p. 584-90, pl.; cf. *Rev. belge Num.,* 1890, p. 34 à 48.
3. *R. N.,* 1842, p. 289; 1848, 453. Pierquin de Gembloux, *Hist. monét. du Berry,* pl. XIII, 20 à 22, et XIV, 1 et 3; *Mém. Soc. Antiq. du Centre,* 1885, p. 248, fig. Cf. F. 9515 à 9519 (var.).
4. *R. N.,* 1885, p. 179. — Voy. le texte latin dans Du Cange, *Gloss.,* s. v. *Merellus.*
5. F. 9598-98^a^.
6. Royer-Thévenot, dans *Mém. Soc. hist. et arch. de Langres,* t. I, 1847-60, p. 202 et pl. 32, fig. 23 à 26.
7. A. de Barthélemy, *R. N.,* 1901, p. 117, 2 fig.

XIVe s. — *Ecc. Laud.* en trois lignes; *Mi* en monogr. entre deux lis [1]. — Autre avec I au ℞.

Le Mans? — Évêque debout. ℞ trois clefs sur un champ semé de lis.

Autre avec personnage tenant un livre et une plume. ℞ monogrammes de Jésus et de Marie.

Des documents de 1577 et 1579 font mention de méreaux employés par le chapitre [2].

On a aussi attribué à la confrérie du bas-chœur de la cathédrale, dite de saint Michel, un méreau de plomb, d'une facture grossière, représentant l'Archange terrassant le démon et, au ℞, la Vierge avec l'Enfant (patronne de Saint-Julien du Mans) [3].

Le Puy. — On a attribué à cette ville un méreau avec croix à six branches sur les deux faces [4], ainsi que des pièces bractéates de cuivre, avec la Vierge (*Ave gracia plena; veni, coronaberis*), qui ont été trouvées au Puy [5]. Une autre pièce est de localisation plus certaine : *Sanctus Georgius*, le saint assis; ℞ *Vellavie prothopresul*, insigne religieux [6].

Les chanoines de Notre-Dame se servirent, au XIVe siècle, de marques appelées aussi *nodes* (*de signis sive nodis*, dit un texte de 1369 pour Saugues). En 1477, les clercs de St-Mayol du Puy avaient des pièces de laiton qui représentaient la Vierge et valaient un denier [7].

Autre avec St J. F. Regis, buste du saint; ℞ la Vierge [8].

Lille. St-Étienne. — *S. E.*, le saint; tête de mort sur un humérus, 1637. Autres avec 3 et 4.

— St-Maurice. — *S. M.*, le saint à cheval; grand lis avec 1666. Autre avec *S. Maurice*, le saint agenouillé avec le bourreau; mendiant boiteux à dr.

— Ste Catherine. — *Ste Cne*, la sainte avec roue, palme et épée. Plomb.

— Corporation des « Filtiers ». — Saint Nicolas avec les

1. *Cat. Coll. Rouyer*, nº 330.
2. J. de Fontenay, *M.*, p. 206, fig.
3. *Ibid.*, p. 94, fig.
4. F. 9595.
5. *R. N.*, 1885, p. 179-182.
6. F. 9596.
7. F. Fabre, dans *Congrès archéol. de France*, LXXI, au Puy, en 1904, p. 375 à 383.
8. Cat. Vente Richard, nº 1463.

trois enfants dans la cuve; au ℞ divers noms gravés en creux [1].

Divers méreaux avec un grand lis ont encore été classés à Lille; le seul à retenir est celui avec *Foraine de Lille*. Une pièce de plomb, avec *lille* en caractères gothiques, n'est probablement qu'un plomb de marchandises.

On a attribué aussi un méreau à S^t^-Pierre de Lille sous Louis XVI [2].

Enfin, on a publié un grand méreau de cuivre avec F. V. H. et un écusson à trois macles, qui paraît bien concerner une fondation pieuse de l'historien Floris Vander Haer de Lille, XVII^e^ s. [3].

Lillers. — *In urbe Lilleriens*, écu à trois pommes de pin; ℞ lisse [4]. Plomb.

Limoges [5]. — † *Gerlo ep. Lem*, buste mitré. ℞ *Sanctus Stephanus*. Église. Argent [6].

S. L.? (saint Loup ?), évêque bénissant. ℞ Saint Michel terrassant le démon [7].

S-T (Stephanus), bête nimbée; au-dessous, LEMOV. ℞ sur une crosse, écu à 5 lis (armes du chapitre de Saint-Étienne).

S. L. Évêque bénissant. ℞ Saint Michel terrassant le démon (Confrérie de Saint-Loup dans l'église de Saint-Michel-des-Lions où ce saint avait son tombeau). Globe du monde en contremarque. Cuivre.

S-T. Tête nimbée de saint Étienne; au-dessous, *Lemov*. ℞ sur une crosse, écu à cinq lis (armoiries du chap. de S^t^-Étienne).

S : STEPE : ORA : PRO : NOBIS, buste entre deux lis. ℞ analogue de style plus récent.

SCVTVM ECCLESIAE LEMOVICEN. Écu. ℞ armoiries la famille Barton de Montbas, dates : 1559 et 1582 [8].

Saint-Martial. — ORA PRO NOBIS. Buste du saint entre S M. ℞ bractéate. Argent.

1. Classés à Lille par Deschamps de Pas (*Coll. Feuardent*, 7305 à 7309^a^).
2. A. de la Fons de Melicocq, dans *R. belge Num.*, 1860, p. 272; A. Preux, dans *Souvenirs de la Flandre wallone*, t. II, 1862, p. 69, fig.
3. L. Dancoisne, dans *Rev. belge Num.*, 1882, p. 593, fig.
4. L. Dancoisne, *Numis. béthunoise*, 1859, p. 202, pl. XXVI, 1; F. 7072. N'oublions pas que des méreaux de Saint-Omer portent aussi les trois pommes de pin.
5. Maurice Ardant, *Méreaux de l'église de Limoges*, dans *Bull. du Comité histor. des Arts et Monum.*, 1849, p. 202 à 210 (*Archéologie*). Cf. *R. N.*, 1851, p. 252-256, pl. XIV.
6. J'ai quelques doutes sur ce méreau reproduit par Fontenay, d'après Ardant.
7. Ce méreau, figuré par le même auteur, pourrait appartenir à une région différente.
8. Cf. F. 9641-42

Marcialis papa. Buste mitré. ℟ pseudo légende. Croix fleuronnée. Étain [1].

Saint-Léonard. — S. L., saint Léonard debout. ℟ S. X. Saint Christophe portant Jésus. Plomb [2].

Fruitiers de Limoges? — Si certaines pièces de plomb, au type de saint Léonard, appartiennent aux fruitiers de Limoges [3], il faudrait admettre qu'il s'agit de méreaux religieux pour quelque cérémonie.

Sainte-Croix. — Méreau du XVI^e^ s., pour les aumônes (?). *Je me recoumande à Dieu, à I(esus)*; SA répété; trois cercles et la Vierge. Cuivre [4].

Lisieux (abbaye de Saint-Désir). — AVE MARIA GRATIA PLENA, 1600. La Vierge et l'Enfant. ℟. S. EVTROPE. S. DESIR, un évêque et un archevêque. Argent, gravé en creux [5].

Lodève. — La petite pièce, publiée comme méreau, est probablement un plomb de commerce.

Lyon. — ARCHEVÊQUES [6]. Aymar de Roussillon (1273-1283). *Dieu gart de mal.* Buste de saint Pothin mitré à gauche. ℟ *Le Maravilhes*, écu.

Siège vacant (1283-4?). Autre avec crosse accostée de deux lis (type de l'évêque d'Autun).

Siège vacant (1294-5). *S. Fotis*, buste de saint Pothin mitré. ℟ crosse en pal. Pierre de Savoie (1308-32). *S. Pothin.* Même buste. ℟ *Sabad'*. Écu à une croix tréflée.

Guillaume de Sure (1332-40). *Moneta Sci Photin.* Buste mitré

1. M. Ardant, dans *Bull. Soc. archéol. et hist. du Limousin*, t. XI, 1861, p. 160.

2. Dr Fournié, dans *Bull. Soc. arch. et histor. du Limousin*, t. LIV, 1904, p. 719. — Cette attribution ne me paraît pas absolument certaine.

3. Dr Fournié, dans *Bull. Soc. archéol. et histor. du Limousin*, 1905, p. 385.

4. P. Ducourtieux, dans *Bull. Soc. arch. et histor. du Limousin*, t. LIX, 1909, p. 130, fig.

5. R. Bordeaux, dans *Mém. Soc. des Antiq. de Normandie*, 1851, p. 584.

6. Cette série, d'abord étudiée par M. de Soultrait (dans *Mém. lus à la Sorbonne en* 1868, *Archéologie*, p. 127 et s. pl. XVI et XVII, et *Mém. Soc. littér. de Lyon*, 1868, p. 65, 2 pl.) a été reprise et traitée aussi bien que possible par M. Jean Tricou (*Méreaux et jetons armoriés des églises et du clergé lyonnais*, Lyon, 1923-26, p. 3 et s.), qui n'a pas oublié de signaler la contribution apportée par André Steyert, dans la *Nouvelle Histoire de Lyon* (t. II), et celle, plus proprement documentaire, de M. G. Guigue, intitulée les *Méreaux ou Palettes de l'église de Lyon du XIII^e^ au XVI^e^ s.* (1902; extr. du *Bull. archéolog.* du Ministère I. P.).

de face, bénissant et tenant une crosse. ℞ *G. de Su...* Croix tréflée.

Guy d'Auvergne (1340-42). Droit analogue au précédent. ℞ *G. de Bo... mnia* et aussi *G. de Boloine.* Croix tréflée.

Henri II de Thoire-Villars (1342-55). *Sante Putine* ou *Fothni* ou autres variantes. Buste analogue. ℞ *Monete,* ou I O, ou anépigraphe. Écu à une croix tréflée.

Raymond Saquet (1356-58). *Sante Photine.* Buste analogue. ℞ *Ora pro nobis.* Écu à une croix tréflée au pied fiché.

Guillaume de Thurey (1358-65). Droit analogue aux précédents. ℞ *G. de Turei.* Écu à une croix pattée.

Charles d'Alençon (1365-75). Droit analogue. ℞ *Ora pro nobis* ou *Aura,* etc. Écu chargé de la croix archiépiscopale ou posé sur cette croix.

Jean de Talaru (1375-89). *Santus Fotinus.* Buste mitré de face et nimbé; à sa gauche, crosse; ou buste de face bénissant et tenant une crosse. ℞ *Ora* ou *Aura pro nobis.* Écu chargé d'une croix tréflée au pied fiché.

Quelques-unes des attributions peuvent, selon M. Tricou, être sujettes à révision et des lacunes de la série seront sans doute comblées.

Les pièces qui précèdent sont relatives à la fête des Merveilles (*Festum Miraculorum, Mirabilium; Merevilles, Maravilhes*), célébrée, sous le patronage de l'archevêque, d'abord le 2 juin, puis le mardi avant la nativité de saint Jean-Baptiste, en l'honneur de saint Photin et de ses compagnons, martyrisés en 177 [1]. La fête fut abolie à la fin du XIV^e^ siècle; c'est en effet avec Jean Talaru que se termine cette série aux armoiries des archevêques. On a pensé que ces plombs étaient distribués, soit à la foule, soit au clergé présent. J'estime que la dernière hypothèse est la seule admissible. Cette fête comportait évidemment des offices; et c'est pour ces offices que des prêtres ont reçu des plombs, d'ailleurs assez rares aujourd'hui [2].

Un méreau de Philippe de Thurey et des plombs, dits *palettes,* d'Amédée de Talaru (1417-1444) [3], ont été fabriqués pour des fondations de ces archevêques.

1. Sur le cérémonial de cette fête, voy. C. Guigue, *Recherches sur les Merveilles, fête antique et populaire de la ville de Lyon,* 1887.

2. Il reste à déterminer sur quels fonds étaient remboursés les méreaux de présence, donnés au clergé, pour cette cérémonie particulière.

3. Connus seulement par des textes.

Trois églises de Lyon, Saint-Jean, Saint-Étienne et Sainte-Croix, ont émis des *palettes* (ou méreaux), de cuivre ou d'étain, qui étaient remboursées à l'aide de fonds provenant des revenus de l'église ou de fondations particulières.

On possède aujourd'hui neuf types de palettes de fondations sur quatorze au moins qui ont existé. Les pièces conservées sont de Fougères (1502), de Pompadour (1504), de Chalant (1509), Bourgeois (1509), d'Amoncourt (1513), de Perrinet (1515), de Semur (1525), d'Albon (1525), d'Amanzé (1542). Les méreaux des fondations d'Amédée de Talaru (1443), déjà cités, de Gaste (1479), de Motier de la Fayette (1497), de François d'Estaing (1529), n'ont pas été retrouvés, bien que les fondations soient connues par les documents. En revanche, nous avons des palettes de Pierre Perrin (vers 1500).

Les palettes des fondations portent les armoiries et souvent le nom des fondateurs. Elles sont de cuivre et portent souvent des contremarques, lettres ou fleurs. En voici une brève description :

Fougères. Écu carré à un lion et à un griffon. ℞ *Sancte Raphael.* Cuivre.

Pompadour. *G. de Pompadour* et armes. ℞ nom et type de saint Jean-Baptiste.

Challant. *George de Chalam* et armes. ℞ nom et type de saint Georges.

Bourgeois. *Guigus Burgesis sacrista Lug. d.* et armes. ℞ *Cibavit nos d. ex adipe frumenti.* Calice et hostie (« palettes à livrer pendant l'Octave de la Fête-Dieu »; doc. de 1509).

Amoncourt. *D. Ia. d'Amoncourt p. e. Lug.* et armes. ℞ nom et type de saint Jacques.

Perrinet. *Cappitulu Eccle Lugduin.* Écu du chapitre au griffon. ℞ *D. G. Perineti tesaurarus.* Saint Étienne debout.

Semur. *Roling de Sinemuro cantor Lugd.* ℞ nom et type de saint Jean-Baptiste [1].

D'Albon. *D. A. de Albone decanus E. Lug.* Armes. ℞ nom et type de saint Antoine. — Il y eut aussi une fondation de l'archevêque Antoine d'Albon (1564-73), neveu du précédent; mais les palettes sont inconnues.

Amanzé. *D. Clau de' Amanziaco deca. E. Lug.* Armes. ℞ nom et type de saint Claude.

1. Ce méreau a été quelquefois classé à Semur (p. ex., F 10193).

Pour l'église Saint-Étienne, on a des méreaux, dont un de plomb et cinq de cuivre, postérieurs, émis de 1547 à 1576, qui doivent être en relation avec les fonctions du custode du chapitre, puisqu'ils furent frappés pour les custodes Étienne Rivoire (1544-1558), et Antoine de Laubespin (1574-1599), et qu'ils sont datés de l'année de leur entrée en fonctions. Ces pièces représentent au ℞, saint Étienne.

Celles de Rivoire, avec son nom (*D. Stephanus Rivoire custos Lugduni*), sont de cuivre et datées de 1547. Il y a aussi des variétés de plomb dont une est probablement plus ancienne. Les palettes de cuivre de Laubespin (*D. Anthonius de Laubespin custos Lug.*) sont datées de 1576. Quelques pièces de plomb, sans légende, portent aussi le sautoir, cantonné de quatre billettes, de Laubespin.

D'autres plombs aux armes d'Antoine de Saint-Priest (*cinq points d'or, équipollés à quatre d'azur*) portent au ℞, *Sante Stefagne* et le saint debout (comm^{t} du XVI^{e} s.).

Au cours du XVI^{e} siècle, suivant l'exemple des grandes « livraisons » ou distributions de l'église Saint-Jean, plusieurs personnages firent des fondations analogues dans d'autres églises et établirent des distributions de méreaux à leurs armes. Ce fut le cas pour Jean Machard, sacristain-curé de Saint-Paul († 1519) dont on connaît seulement par un texte les palettes, qui étaient échangées contre une quantité déterminée de pain.

Humbert de Beauvoir, commandeur de Saint-Georges de Lyon, fit en 1504 une fondation, dont les palettes de cuivre portent : *Himbertus de Beauveoir*, armes. ℞ nom et type de saint Georges à cheval.

Pierre Pupier, chanoine de Saint-Just, fit, vers le milieu du XVI^{e} siècle, une fondation pour son église. Les palettes, de plomb, portent : *Petrus Pupier*. Armes. ℞ nom et type de saint Just.

La série lyonnaise comprend aussi des plombs dont on ne connaît pas toujours la destination, mais dont l'attribution à des églises de Lyon est confirmée par les provenances. En voici quelques-uns :

Saint-Irénée (chapitre de). Buste de saint mitré et nimbé, de face. ℞ S. Y. cantonnant une croix pattée.

Saint-Just (ch. de). Palettes d'étain ou de plomb, connues par des textes depuis 1411 jusqu'à 1571.

— S. I. accostant une crosse.

Sanctus Iustus. Écu armorié du chapitre. ℞ *Iustus florebit*. Crosse.

— Saint Just debout. ℞ *S. Iusti.* Autres variétés avec une crosse.

Saint-Nizier (ch. de). Palettes, dites aussi « jarrins » (*jarrinos seu paletas cupri*), de 1507 jusqu'au début du XVII^e siècle.

S. Nicete, ora p. nobis. Buste mitré de face. ℞ deux clefs en sautoir (armoiries du ch.). Autres variétés sans légende, au type des clefs. Toutes les pièces connues sont de plomb.

Saint-Paul (ch. de). Du XIV^e siècle au début du XVI^e. Les actes capitulaires de cette église sont particulièrement riches en renseignements sur la fabrication, la distribution, la contremarque des palettes; il y a même des descriptions plus ou moins complètes qui permettent un classement relatif [1].

Il y a dans les collections des variétés assez nombreuses, dont quelques-unes avec S. P. ou *Stus Paulus*, et beaucoup sans légende, mais désignées nettement par une épée ou deux épées en sautoir. D'autres ont le buste de saint Paul de face.

Saint-Laurent. Église contiguë à Saint-Paul et à laquelle on attribue des plombs avec S. L., ou sans légende, et un gril.

Saint-Pierre (abbaye de). Plombs du XV^e au XVII^e siècle, une clef, ou deux clefs en pal, ou deux clefs en sautoir.

Saint-Thomas-de-Fourvière (chap. de). Palettes citées dès 1393 jusqu'en 1562. Plombs avec S. T. ou anépigraphes; buste du saint.

Ainay (abbaye d'). Palettes d'étain connues par le texte d'un acte capitulaire de 1612.

Il y a encore de nombreux plombs, de provenance lyonnaise, dont le classement est incertain, comme ceux des XIII^e-XIV^e siècles au type de *Prima sedes.* Quelques autres sont des imitations ou contrefaçons. Pour plusieurs séries, attribuées à la ville et au chapitre de Lyon en général, je me contente de renvoyer à l'ouvrage de M. Tricou [2].

Il est possible aussi qu'un plomb avec CH, sans ornements, soit un méreau de distribution des aumônes de la Charité de Lyon [3].

Mâcon (chapitre de S^t-Vincent). — MONETA ECCLIE MATISCON, le saint debout. Autre avec S. Plomb [4].

Maintenon (collégiale de S^t-Nicolas). — S. NICOLAE ORA P. NO.

1. Je ne puis reproduire ici toutes les indications précises qu'on trouvera dans la monographie de M. Jean Tricou, p. 174-187.
2. *Op. cit.*, p. 90 à 109.
3. Ant. Sabatier, *Sigillographie histor., plombs historiés de la Saône et de la Seine*, 1912, p. 439.
4. *R. N.*, 1860, p. 482.

Le saint debout. ℞ FONDATʳˢ DE CEANS. Écussons accostés des Cottereau-Turin, fondateurs de la collégiale en 1521 [1].

Mantes. — Fleur de lis flanquée de deux grands chênes arrachés, formant peut-être une M; ℞ II entre deux lis; au-dessous, gland de chêne avec deux feuilles [2]. Attribution incertaine.

Marchiennes (arr. de Douai). — MARCHIENNES, 1615, escarboucle des armoiries de l'abbaye; ℞ armoiries de l'abbé Jean du Joncquoy [3].

Marmoutiers (abbaye de —, c. de Tours). — Écu entre S M; mitre ou deux mitres; XVIᵉ s. (*fig.* 70) [4].

Fig. 70.

Maubeuge. — BEATA ALDEGVNDIS VIRGO, la sainte debout; ℞ ORA PRO NOBIS DEVM, croix. Plomb [5].

Meaux (collégiale de Saint-Étienne). — AVE MARIA GRATIA PLEN, la Vierge; ℞ † S. STEPHANVS. MELDENSIS, ch. : AVE. — Autre avec un globe crucigère. Autres avec M gothique et chiffres divers [6].

— *Sth* entre deux astres. ℞ I entre deux lis.

— Tête grossière de saint Étienne. ℞ un flambeau et une fleur de lis (armes de Meaux).

— M gothique; au-dessous trois globules. ℞ III. Plomb.

— M gothique couronné entre deux globules. ℞ X·II entre deux globules. Plomb.

1. *R. N.*, 1851, p. 348.
2. J.-N. Loir, *Recherches sur des m., méreaux... de Mantes*, 1859, p. 16, pl. I (8).
3. *Rev. belge Num.*, 1870, p. 503.
4. J. Rouyer, dans *R. N.*, 1899, p. 365.
5. *Rev. belge Num.*, 1847, p. 384; 1886, 463.
6 *R. N.*, 1840, 128; 1866, p. 133.
Je n'ai pu identifier sûrement les méreaux fabriqués, au nombre de 800, par Pierre Balay, en mai 1473, pour les distributions de Saint-Étienne (Archives Nat., Z. 3159; A. de Barthélemy, *Mélanges de Num.*, I, 1874-75, p. 241).
Je crois qu'on ne peut pas davantage identifier ceux que Jean Émery l'aîné grava pour la même église, en 1520.

— M couronné entre deux lis. ℞ C · B (*Capitulum Brigense*, chapitre de Brie), fleur de lis couronnée. Cuivre, octog [1].

Mehun-sur Yèvre (Cher). — *Hec* : *est* : *regina* : *virginum*, la Vierge. ℞ † *Eca* : *Be* : *Marie de Magduno*. Ch. : II [2].

Mende. — Buste d'évêque. Cuivre bractéate. Autre avec *Sancte Private, ora pro nobis*, saint debout; ℞ même lég. abrégée, écu de la cathédrale [3].

Mèze (Hérault)? — R. MEZE. ℞ 1645, pomme de pin sur un support.

Metz. — S. BARTHELEMY, 1639. Le saint à mi-corps.

S. ESTIENNE. Le saint à mi-corps; dates diverses. Méreaux d'obit avec le nom de saint Étienne sur les deux faces. — Autres avec S. Estienne, 1669, et noms divers gravés en creux; autre de 1726 [4].

Montbrison (chapitre de N.-D. de l'Espérance). *Mon-brison* [5].

Montélimar. La collégiale de Sainte-Croix, sous la protection particulière du Dauphin, portait le titre de *Collegium domini delphini*, qui paraît abrégé sur un méreau avec un dauphin.

Montfaucon (collégiale de) Meuse. — † AV. MONTE FALCONE, croix. ℞ AVE. GRATIA. PLENA, la Vierge et l'Enfant.

Mont St-Michel (abbaye). — Un méreau de St-Jacques de Paris (*chanoynes*, 1647, etc.) a été attribué à tort à cette abbaye, en 1851 [6].

Moulins. — COLLEGE DE MOLINS OU COLL. MOLINIS, lis barré; ℞ XII. Plomb.

Nevers (chapitre de Saint-Cyr). — Plomb avec AVE REGINA, distribué à l'issue de l'office PRIME [7].

— MOETA CVRIE ECLE NIV. Ch. : III; ℞ saint Cyr sur le sanglier en face de Charlemagne. *Solucio missarum ecclesie*, calice.

Autre : *M. anniversarior. ecclie Nivernen*, tête de mort; ℞ *Sancte*

1. La *Coll. Feuardent* (7997) donne un méreau avec une grande couronne (℞ M. gothique). Elle décrit aussi le 7999 comme étant de Meaux; il est de Sens.
2. *Mém. Soc. des Antiq. du Centre*, t. XVII, 1889-90, p. 300.
3. F. André, dans *Bull. Soc. d'agric. de Mende*, t. XXI, 1870, p. 23; E. Bonnet, *Coll. Cavalier*, nos 2703-4; F. 9601.
4. Ces dernières pièces sont un peu douteuses comme attribution. Cf. F. 7772-4.
5. F. Thiollier, *Le Forez pittoresque et monum.*, 1889, t. Ier, p. 416.
6. E. Renault, *Soc. des Antiq. de Normandie*, 1851, p. 483.
7. H. Sarriau, *Numism. nivernaise, nouv. recherches*, 1894, p. 102, no 108, pl. III, 9.

Cirice, ora pro nobis, saint Cyr sur un sanglier et Charlemagne. Cuivre [1].

SANCTE CIRIC ORA PR(*o nobis*), heure de sanglier; ℞ SANCTA IVDITA ORA PR. Ch. : I entre deux étoiles.

Nogent-le-Rotrou. — En 1535, le doyen et le chapitre furent autorisés à faire graver des coins pour frapper des « deniers », destinés aux assistants aux offices [2].

Orléans. — N.-DAME DE LA CHAUSSÉE, la Vierge et l'Enfant [3]. Méreau?

Palaiseau. — .† ESPÉRIT ✠ DE ✠ HARVILLE, écu à une croix

Fig. 71.

chargée de 5 coquilles. ℞ † SEIGNEVR : DE : PALLOYSEAV, ch. : X DENIERS 1561 [4].

Paris. — Dans l'église de la Madeleine, en 1168, fut établie la plus considérable et la plus ancienne confrérie de Paris appelée « la Grande Confrérie Notre-Dame, aux seigneurs prêtres et bourgeois de Paris ». Elle fut composée d'abord de 36 prêtres et d'autant de laïques; puis, en 1224, les femmes y furent admises au nombre de 50. Depuis cette époque, le roi et la reine en furent membres. Les deux principaux officiers de la Confrérie, l'abbé et le doyen, étaient soumis à l'élection. La principale fête de la Confrérie était l'Assomption, avec le lundi dans l'octave de cette fête; la Confrérie, rassemblée à la Madeleine, se rendait alors en procession dans quelque autre église.

— La Vierge debout accompagnant l'Enfant, qui tient l'écu de

1. G. de Soultrait, *Essai sur la Num. nivernaise*, 1854, p. 199, n° 87.
2. A. de Barthélemy, dans *Mélanges de Num.*, I, 1874-75, p. 258.
3. Cat. vente Richard, n° 1456.
4. Ce méreau a évidemment rapport à la fondation, faite en la chapelle N.-D. de la Visitation, par Catherine de Lévy, pour l'âme de son mari, Esprit de Harville, chevalier de l'ordre du roi et seigneur de Palaiseau (voy. abbé Lebeuf, *Hist. de la ville et du dioc. de Paris*, 1883, t. III, p. 325. Cet auteur donne la date de 1571; il est donc possible que la fondation de Catherine soit une confirmation d'une faite antérieurement).

France, et portant elle-même l'écu de Paris; ℞ *Por la Grā. Cofrarie de Paris;* dans le champ, entre deux roses, X, XII, XV [1].

Notre-Dame. — Il y avait des méreaux en 1419 et sans doute bien avant. En 1493, six sortes de méreaux portaient les noms de divers patrons : saint Aignan, saint Jean, saint Denis (correspondant à des chapelles qui dépendaient de Notre-Dame : St-Jean-le-Rond, St-Denis-du-Pas, St-Aignan). Les méreaux cessèrent probablement d'être employés en 1646 [2]. L'étude des méreaux de Notre-Dame de Paris est encore à faire, car on n'a pas groupé et classé les nombreuses variétés de méreaux de plomb, depuis le XVe siècle, qui portent *Matines* (autres, datés de 1566, 1579, 1611, etc.), et *Hore* ou *Hore p.*, quelques-uns au type de la Vierge avec l'Enfant, et encore ceux avec *Obit* (un de 1639) et *Prime* (1642); *Tierse* (1608), *Sexte* (1608), *Nonne* (1567), *Complies* (1579), *Missa* (car. goth. et chiffre VI), *Messe* (1624), *Vespres* (1632), *Ave regina*, *Ave Maria* (1606, 1639, etc.) [3]. Des méreaux à caractères gothiques portent *Merelli ad semiduplu*(m), pour des fêtes inférieures; un autre avec *Machico* concernerait un officier.

Autres : † OBITVS SIMPLICI' ECCLE PA grande étoile. ℞ AVE, etc. La Vierge.

PRAECENTORI ECCLESIAE PARISIENSIS 1735.

CAPLVM. ℞ I PARISIEN, 1635.

Ecclie pār. ℞ *Tas. con. nor. Cap.* en 4 lignes [4].

C'est sans doute à Notre-Dame de Paris qu'il convient de classer une charmante pièce avec le buste de face de la Vierge entre *B M* et 2 lis; ℞ † *Capl. gi. b. g. Maie* (*Pl. VIII*, 3) [5].

Je ne sais à quelle date il faut placer le méreau qui porte : *S. Maria, ora pro nobis*, la Vierge debout tenant l'Enfant (contremarqué d'une fleur de lis). Il s'agit peut-être d'une des 4.000 pièces frappées, en juillet 1511, avec les fers gravés par Guillaume de May [6], pour distribuer à la communauté des chapelains de Notre-Dame. D'autres

1. F. 4156-63.
2. Cf. E. Caron, dans *Proc.-verb. Soc. de Num.*, 1898, p. XXXVII (*R. N.*).
3. Cf. A. Forgeais, *Variétés numism.* (*Coll. de plombs hist. tr. dans la Seine*), 1864, p. 19 à 58, fig.
Il est d'ailleurs très probable que plusieurs de ces méreaux ont servi pour les fondations que Charles VI fit à la Sainte-Chapelle (voy. aussi p. 518).
4. F. 3929.
5. Anc. *coll. Feuardent* (Cat. vente, nº 675). *Coll. Blanchet, B. g.* est sans doute pour *Be.*
6. Voy. F. Mazerolle, M., t. I, nº 493.

méreaux pour les chapelains furent encore fabriqués en 1550[1].

Une pièce ayant l'aspect d'un méreau, avec : *De labore proemium* (la Vierge et l'enfant au-dessus d'un pont), 1551, a peut-être quelque rapport avec des travaux exécutés au pont Notre-Dame[2].

Sainte-Chapelle. — La série des méreaux de cette chapelle a été étudiée par Rouyer, qui en a publié un bon nombre de variétés[3]. Les types, écu, croix, couronne, lis couronné, sont souvent accompagnés de *Capella regalis* (une fois avec *Regine Francie*, prob. sous Philippe VI). Divers chiffres gothiques ont été relevés. Plus tard, l'inscription est complétée par *Palacii parisiensis*, légende qui fut constante pendant le XVI^e siècle : CAPELLA REGALIS, croix de la Passion, VI, 1570; ℞ PALACII PARISIENSIS, et sous une couronne, VI.

— O CRVX AVE SPES VNICA, croix. ℞ O BONE IESV, 1700. Clou renfermé dans la couronne d'épines[4]. Argent; cuivre.

Saint-André-des-Arcs (de Paris?). — Saint André debout avec sa croix. ℞ S. A. Croix de Saint-André. Plomb[5].

Saint-Benoît. — *Sanctus Benedictus*, ch. : *Hore.* ℞ *Ora pro nobis deum;* ch. S. B., cuivre.

Saint-Denis de la Chartre. — *S. Den*, en croix. ℞ Contremarqué de E et trois lis. Cuivre, XV^e ou c^t XVI^e s.[6].

S^t-Esprit-en-Grève. — LE SAINT-ESPRIT, descente du S^t-Esprit sur les Apôtres. ℞ EN GRÈVE A PARIS. La Sainte-Trinité. Plomb, XVI^e s.

Saint-Étienne-des-Grès. — *D. L. Confrairie N^re-Dame*; ch. II, 1559. ℞ *A S^t Estienne de Grecz* ou *Située à*, etc. (avec le chiffre VI). Cuivre[7]. Ces pièces sont évidemment celles dont Pierre Hanyn a gravé les coins en 1559[8].

Autres avec XII et 1609 (et 1613 au ℞).

Autres avec S. E. D. G. 1629 en trois lignes, III, VI, XII. Une variété de 1629 avec IHS dans une couronne d'épines, croix et trois clous. Cuivre.

Saint-Eustache[9]. — S. E., IIII, cor. ℞ saint Eustache devant le cerf.

1. Voy. A. de Barthélemy, dans *Mél. de Num.*, t. I, 1874-75, p. 249 et 261.
2. C'est l'hypothèse émise dans la *Coll. Feuardent*, 4055.
3. *R. N.*, 1862, p. 481 et s., pl. XIX et XX. Cf. *Coll. Feuardent*, n^os 4014 à 4041.
4. Voy. plus haut, p. 518.
5. F. 4131.
6. F. 4165.
7. F. 4170-72. Le dernier avec 2 C en contremarque.
8. *R. N.*, 1916, p. 114. Cf. F. Mazerolle, *Méd.*, I, p. 566.
9. Des jetons (méreaux?) furent faits pour cette église en 1510. Anatole

X. M. (*Matines*?) ou XII, cor. ℞ saint Eustache qui voit ses deux fils ravis par un lion et un loup [1]?

— S. E., cor. ℞ MESSES DE LEVVRE, deux cerfs.

— Saint Eustache debout avec les animaux, IX, cor; autre, XII.

Saint-François-de-Sales. — *Sancte Francisce*, 1639. Le saint portant le Christ en croix à une église édifiée sur une montagne. ℞ *François Caron*, armoiries. Cuivre (paroisse St-Médard) [2].

Saint-Germain-le-Vieux. — *Sancte Germane, ora p. n.* Crosse accostée de S. G. ℞ I, ou IIII, ou VI, ou VIII, xve ou ct xvie s. *C.*

— *Sainct Germain*, le saint deb. bénissant sous un portique. ℞ couronne d'épines, croix et trois clous, II S. *C.*

Saint-Gervais. — Deux crosses; ℞ II entre deux annelets, xve s. *C.*

— le saint debout tenant une palme et un livre, xvie. *C.*

St-Jacques-du-Haut-Pas (hôpital, xive-xve s.). — *Hospitalis de alto.* ℞ *Passu sancti Jacobi* (*Pl. VIII*, 4) [3].

St-Jacques-l'Hôpital. — S. I, le saint debout. ℞ XII ou XIV ou XV, deux coquilles, abeilles, etc., xve. Cuivre.

Deux coquilles et II; ℞ semblable [4]. C.

I entre deux coquilles. Autre avec 1544.

S. I. Le saint en pèlerin entre deux coquilles. ℞ deux bâtons, deux coquilles, bourse et 1625.

Initiales S et I enlacées. Ex, 1640.

Autre de 1646, avec CHAP. au ℞.

Bourdon accosté de quatre coquilles [5].

On retrouvera peut-être les méreaux que les maîtres de la Confrérie de Saint Sébastien, en l'église Saint-Jacques, firent graver, en 1519, par Jean Émery, « esquels y aura d'un costé l'image de saint Sébastien, et l'autre le malestre et bourdon de M. Saint Jacques, pour distribuer aux prestres qui assistent au service qui se fait en ladicte église [6] ».

de Barthélemy a proposé une identification (*Mél. de Num.*, I, 1874-75, p. 248).

1. Ces pièces sont peut-être celles que Claude Le May a gravées, en 1548, pour les marguilliers de cette église (*R. N.*, 1916, p. 95).

2. F. 4181.

3. *Courrier de Numism.* (H. Rolland), t. II, 1925-26, p. 95, fig. Attribution précisée par M. le gal Cazalas (*Ibid.*, p. 122).

4. Cf. J. Rouyer, dans *R. N.*, 1899, p. 364, fig.

5. Cf. F. 4215-28 et 4229a.

6. Arch. Nat., Z. 3156; A. de Barthélemy, *Mél. de Num.*, I. 1874-75, p. 252. Cf. F. Mazerolle, *Méd.*, I, p. 506.

S^{t}-Jean-en-Grève. — † OBITVS SIMPLICI ECCLESIÉ PA, sept étoiles dans le champ; ℞ S. IEHAN, entre deux traits.

— *Mes^{r} Françoys d. Raisse s^{r} de la Hargerie.* Armes. ℞ *Beat(us) qui intelligit sup. egenu. et paupere.* [1], saint Jean tenant l'agneau. Plus. variétés dont une avec D. D. dans le champ [2]. Cette pièce est fort probablement un méreau destinée à quelque fondation religieuse ou hospitalière (on a dit : à S^{t}-Jean-en-Grève). On en a frappé au moins jusqu'en 1660 [3]. La pièce a l'aspect et les dimensions d'un jeton ordinaire; mais ceci n'a pas d'importance et la destination paraît bien celle qui vient d'être indiquée. Remarquons que la légende et le type du ℞ sont exactement ceux du ℞ du jeton du receveur des pauvres Jehan de Bray (1559).

Sainte-Madeleine-de-la-Ville-l'Évêque. — S. A. M. M., la sainte portant un ostensoir; R ou P-A avec le chiffre II séparé par trois étoiles. XVI^{e} s., *C.*

Saint-Martin-des-Champs. — S. M., le saint à cheval, avec l'épée levée; ℞ grand lis, 1666. *C.*

— S. M., le saint (Martin?) debout, tenant un livre et une croix; ℞ *Vespres*, 633 (1633), plomb [4].

Un méreau avec *Sc. Mrtino* et *Lintrilon* au ℞ [5] n'est guère probable.

S^{t}-Merry. — . ABBAS.S . MEDERIC. Le saint debout. ℞ SIMBOL. PRESB. PAR. S. MEDERICI . PARISS. 1579, en 6 lignes. *C.*

Autre de 1605.

Saint-Nicolas-du-Chardonnet? — S. N, saint Nicolas debout, ressuscitant les trois enfants; ℞ M.H.A.D avec trois lis sous une couronne, 1736 [6].

Saint-Nicolas-des-Champs. — SANCTÆ NICOLÆ, 1635; ℞ HUMANÆ VITÆ CONDITIO. Armoiries de la Recette des pauvres [7]. *C.*

1. Le texte : *beatus qui intelligit super egenum* est tiré des *Psaumes* (40, 2).
2. Bien que La Hargerie soit un fief de la châtellenie de Douai, les pièces ne sont pas flamandes, comme l'ont cru Preux et Dugniolle. La Monnaie de Paris en conserve plusieurs coins.
3. Cf. *Rev. belge Num.*, 1890, p. 405; J. Rouyer, *Points divers...*, n° XXII; *Coll. Feuardent*, n^{os} 4234 à 4241.
4. Voy. *Champeaux*, pour un méreau attribué autrefois à S^{t}-Martin-des-Champs. — L'attribution des autres méreaux, indiqués ici, me paraît également douteuse.
5. F. 4286.
6. F. 4302.
7. F. 4303.

— SANCTE NICOLÆ, le saint et les enfants dans le cuvier; POUR LES DRAPIERS DE PARIS, champ semé de lis, comm[t] du XVI[e] s. *C.*

— IHS au milieu de la couronne d'épines. ℞ POVR LA CONFRÉRIE DV SAINT SACREMENT DE S[t] NICOLAS DES CHAMPS, 1664, en cinq lignes.

S N. Saint Nicolas ressuscitant les trois enfants. ℞ † FABRIQVE DE LA PAROISSE SAINT NICOLAS DES CHAMPS, en sept lignes.

Confrérie des Saints Pierre et Paul. — *Les 9freres S. Perre e. S. Pol*, et en légende intérieure : *As pelerins de Rome*, Sainte Face et ℞ sans lég.; têtes des saints Pierre et Paul. Cuivre; époque de Charles VI[1].

Sainte-Opportune. — JE SUIS A LŒVRE SAINCTE OPPORTUNE, 1621, en cinq lignes; ℞ lis couronné. *C.*

Fondation de Jean Bariot (voy. p. 515). On a classé aussi à cette église un méreau avec lis qui porte qui porte *Francois Cantin* au ℞.

Saint-Sauveur. — Méreaux de 1550 avec la figure de saint Sauveur et, au ℞, la Vierge; autres avec, au ℞, saint Jean l'Évangéliste[2].

Saint-Séverin. — S. S. accostant un buste de saint; ℞ croix tréflée, cantonnée de lis et de couronnes, XVI[e] s. Cuivre.

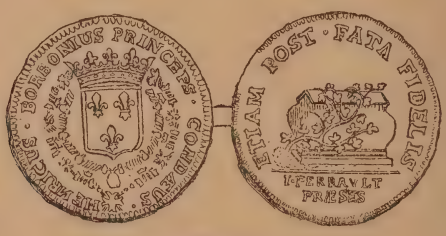


Fig. 72.

— S avec un appendice, crosse, mitre, dans un cercle à dix-huit lobes tréflés. *C.*

— *Pour la conception N[re] Dame premiere*, entre deux traits, V. D, 1565; *Fondée à Paris en l'église S[t]-Severin*, deux saints sous un porche[3].

1. Gaston Mary, *Un souvenir des pèlerinages français à Rome au XIV[e] s*, dans *Gaz. num. fr.*, 1898, p. 241, fig.
2. Cf. *R. N.*, 1916, p. 100 et 101.
3. La Confrérie de N.-D. à S[t]-Séverin, fondée en 1311, fut la première établie en France, en l'honneur de Marie, sous le titre de Conception immaculée.

Maison professe des Jésuites et *Hôtel-Dieu.* — Fondation du président Perrault. Fondation d'une messe pour le repos de l'âme du prince de Condé. Quatre bourses de jetons, frappés chaque année, remises au prédicateur et aux trois administrateurs de l'Hôtel-Dieu, qui assistaient à cette cérémonie. Première distribution en 1683, deux ans après la mort du président fondateur. Armes de Condé. ℞ tombeau; *I. Perrault præses* (*fig.* 72) [1].

Chartreuse. — Une pièce, ayant l'apparence d'un jeton, rappelle la fondation de la Chartreuse de Paris par saint Louis. Le roi assis; lis, 1574 [2].

MÉREAUX DES CONFRÉRIES DE CORPORATIONS PARISIENNES [3]

Apothicaires. — Saint Côme et saint Damien; une spatule et un bocal, 1538.

Arbalétriers. — S D, saint Denis tenant sa tête mitrée; *Droit* en car. goth., arbalète.

Archers. — Divers plombs au type de saint Sébastien percé de flèches.

Balanciers. — Saint Michel terrassant le démon; balance à deux plateaux. Autres plombs dont le type principal est une balance semblable.

Barbiers-chirurgiens. — Saint Côme et saint Damien; peigne entre une paire de ciseaux et un rasoir et une lancette. Plombs plus petits avec le peigne seul.

Bonnetiers. — *Au bonnetier de Paris* en car. goth., sainte Véro-

1. *Mercure galant*, avril 1681; F. Mazerolle, dans *Bull. de Num. et d'Archéol.*, 1887, t. VI, p. 85; *Gaz. num. fr.*, 1897, p. 257, n° 248; A. Blanchet, *N. Manuel de Num. du M. Age et mod.*, t. II, 1890, p. 409, fig. 640; H. Chérot, dans *Revue Bourdaloue*, 1er janvier 1904.

2. F. 4164. — Cf. A. Hustin, *Le Luxembourg*, t. I, 1910, p. 129, fig.

3. Voy. plus haut, p. 520. Plusieurs corporations, auxquelles Forgeais attribuait des méreaux sans légende, avec des types mal caractérisés, ont été laissées de côté.

Je ne saurais entrer ici dans des détails sur chacune de ces corporations, bien que je considère comme intéressant de rechercher les paroisses où les confréries de ces corporations assistaient à des cérémonies. On se servira utilement de l'ouvrage de René de Lespinasse, *Les Métiers et corporations de la v. de Paris*, 1887 et s., 3 vol. Le travail est relativement aisé, puisque presque toutes ces pièces ont des types hagiographiques. Se reporter aussi à la liste donnée p. 295 à 303. Toutes les pièces de cette série sont de plomb ou d'étain.

nique tenant le suaire; saint Fiacre, la main g. sur une bêche, deux coquilles sous des bonnets.

Boulangers. — Saint Honoré tenant une crosse et un pain; boulanger enfournant des pains. Plusieurs var. (*fig.* 73).

Fig. 73.

Bourreliers. — Dieu couronnant la Vierge; lég. incomplète, collier de cheval.

Boursiers. — S. B., saint Brieux et la Vierge debout; bourse à fermoir entre deux bourses à cordon. Autre var. avec légendes circulaires incomplètes [1].

Brasseurs? — Deux vagues (pelles de brasseur)? en sautoir entre quatre lis; IIIIXX VIII (1488).

Brodeurs-chasubliers. — Saint Louis; un galon fleurdelisé sur un champ de même.

Ceinturonniers. — Saint Jean-Baptiste entre deux plantes; *Au Sainturier de Paris* en car. goth., ceinturon entre deux boucles. — Autre : le saint entre S I; ceinturon dans le champ et autre circulaire portant une date que Forgeais a lue : *Mil IIII XX et IIII* et qui serait plutôt 1524.

Chandeliers. — Saint Jean l'évangéliste tenant une coupe, au milieu des flammes; six chandelles suspendues par les mèches à une tringle. Plusieurs var. dont une avec le saint portant une palme et un livre; neuf chandelles.

Chapeliers. — Saint Michel terrassant le démon; *Au Chapelier de Paris*, bonnet fourré. Autres var., plus petites, sans légende, avec un chapeau à rebords et à bec [2]. Autre variété avec saint Michel, S M, et, au ℞, saint Germain, S G.

1. Outre Forgeais (*loc. cit.*, p. 51-54), voy. A. de Barthélemy, dans le *Bull. Soc. Antiq. de France*, 1864, p. 118-125, fig.
2. Les deux formes du chapeau sont du XV^e^ s.

Charpentiers. — Voy. Maçons-tailleurs de pierres.

Charrons. — Sainte Catherine; MCCCCXII en goth. (1412). — Autre avec épée et CCCCXIIX (1449)?

Chaussetiers. — *Nostre Dame des Vostes* en goth., la Vierge entre deux candélabres; bas de chausse entre deux rameaux [1]. — Autre avec *Nativitas est hodie*, la Vierge comme sur le précédent; bas de chausse de style plus récent (époque de Charles VIII?).

Clercs. — Saint Nicolas, patron des clercs; ℞ *Au pbre et clercs de Paris* en 3 lignes, deux coquilles, XV^e^ s.

Cordonniers. — *S. Crepin, S. Crepinien* en goth., la Vierge assise; martyre des saints.

Corroyeurs. — Saint Jean-Baptiste entre deux rameaux; *Aux Cories de Paris*, courroie avec boucle. — Autre avec : *S. Tibaut Sci* (*Mederici*?), saint Thibault; trois outils.

Couteliers. — Saint Jean-Baptiste; instruments et la date *mIIII et XIIII* en goth (1443). — Autre avec la scène de la décollation; malchus, couteau et poignard.

Épingliers. — La Vierge; trois épingles.

Étuvistes. — *Estuvistes de Paris* [2], saint Michel; date en lettres, illisible, et personnage dans une cuve.

Faculté de droit canonique. — Femme couronnée, assise, tenant une masse et un livre. ℞ *Facultas decretorum* en minuscule gothique [3]. Quoique cette pièce paraisse appartenir à un groupe spécial, on peut fort bien l'interpréter de la même manière que les autres : méreau pour une cérémonie religieuse.

Fruitiers. — S. X., saint Christophe portant Jésus; personnage agenouillé et cruche; S. L., saint Léonard brisant les chaînes de deux prisonniers. Plusieurs var.

Grainiers ou grainetiers. — Saint Nicolas et les enfants; champ rempli par l'inscr. : *Aux vendeur de grain de la ville de Paris*, 1550.

Hôteliers. — Saint Martin partageant son manteau; saint tenant une clef, cloche dans le champ. — Autres variétés du XVI^e^ s., avec, au ℞, une figure tenant une coupe et un broc; cloche.

1. Légende rectifiée et commentaire par Adrien Blanchet, *loc. cit.* Voy. plus haut, p. 520.

2. Forgeais a lu *Estuve* en car. goth., mais la légende est en capitale romaine et, par analogie avec d'autres pièces de corporations, il est préférable de lire *Etuvistes* ou *Etuveurs*.

3. A. Forgeais, *Numismatique des corporations parisiennes...* 1874, p. 96, fig.

Imprimeurs-libraires. — S. I., saint Jean tenant la coupe, au milieu des flammes; S. I, 1551, palme entre deux livres ouverts. — Autre de 1569. — Autre sans date.

Jardiniers? — Deux bêches; deux fruits?

Lanterniers. — S. M., saint Maur, 1630; deux lanternes entourées d'un chapelet.

Libraires. — Saint Jean l'Évangéliste tenant l'évangile; *L'an m CCCC et XIIII, XXXIIII, M CCCCII* en goth. (1414, 1434, 1451), qui seraient des dates importantes pour la corporation).

Maçons-tailleurs de pierre. — Saint Louis et saint Blaise; marteau à bretteler, hache à tailler, truelle, compas, fil à plomb, équerre. IIII XX et VIIII (1489). Autre avec date douteuse. — Autre avec 1556 (ces deux dernières pièces ont été attribuées par Forgeais aux charpentiers; mais il est impossible de séparer les trois pièces. Le marteau à bretteler impose l'attribution).

Maréchaux-ferrants et serruriers? — Saint Éloi; clef dans le champ; fer à cheval et trois étoiles. Autre var., avec un autre outil, et autre avec S. EL. et les outils des maréchaux.

Menuisiers. — Sainte Anne et la Vierge; hachette, doloire, gouge et équerre. Autre avec rabot, valet, vilebrequin, compas et ciseau.

Merciers. — *S. Louis aux Mercies* en goth., saint Louis sur un champ orné (inspiré par quelque miniature du XIII^e^ s.); *Len mil CCCC et XX*, écu de France.

Messagers de l'Université. — *La Confreri S. Charlema.*, l'empereur debout; † *aux* : *messaiger* : *iuréz* : *de* : *Paris*, écu de l'Université aux trois lis et à la main céleste tenant un livre. Ce méreau des correspondants et commissionnaires d'étudiants porte une légende en capitale romaine, transcrite à tort en gothique par Forgeais. Seconde moitié du XVI^e^ s.

Patissiers-oublieurs. — *Sancte Michael ora pro nobis*, saint Michel; *Lan mil cinq cens VIII*, trois cornets. Autres sans légende au droit et de types différents et *Lan mil cinq cens XXXVIII.* — Saint Michel de type différent; écu de France entre deux gaufriers. Plusieurs variétés; une avec les écus accolés de France et Navarre et la date incomplète 16...

Paulmiers. — Décollation de sainte Barbe; la sainte debout tenant une palme et une tour.

Plombiers-couvreurs. — La sainte Trinité; hachette-marteau, compas, fer à souder, lingot de plomb; variété avec une truelle en plus.

Plumassiers-panachers. — Sainte entre deux plantes fleuries; éventail de plumes entre quatre lis. Variété avec crosse entre 2 lis au droit.

Poissons (marchands de). — Dieu couronnant la Vierge; *M CCCC et IX* en goth., quatre poissons.

— Autre avec *M CCCC XV*.

Variété avec deux gros poissons au ℞, sans date (xv^e s.?).

Potiers d'étain. — *Sancte Maturin*, le saint, aiguière et personnage agenouillé; *Sancte Fiacre*, le saint, église, plat et réchaud (?), xvi^e s. Autres variétés dont deux avec 1648. Trois autres, plus anciennes, sans inscription, montrent saint Mathurin délivrant la princesse Theodora du démon.

Rotisseurs. — Saint Laurent tenant son gril; la Vierge, un lièvre et un cochon de lait embroché. Trois variétés.

— L'Assomption de la Vierge, avec quatre anges; le martyre de saint Laurent, 1645.

Selliers. — *Aulx m^es et cōpagnōs selers*, saint fabriquant une selle ou un collier; *S^t Eloy*, le saint tenant des balances.

— Autre avec saint Jean tenant une palme et un livre; selle avec étrier.

Serruriers. — *Saint Éloi*, le saint avec un marteau; deux clefs liées par un cordon.

Sifflets (marchands de). — *S. Cl.*, le saint assis; *S. Claude* en goth., une coquille et deux sifflets [1].

— Autre avec S. C.; *Première fondée à Paris*, grand T et deux lis [2].

Tailleurs. — La sainte Trinité; *Lan mil CCCC XII*, paire de ciseaux et deux glands de passementerie.

— Autre. *Aulx tailleurs de robes*, la Trinité; mil VC et XXXIIII paire de ciseaux.

Tapissiers. — L'ange, sainte Anne et Joachim; trois poinçons de tapissier. Deux variétés, xv^e s.

Teinturiers de draps. — Saint Maurice à cheval; M VC, *Aux. tainturiez . de . dras . de . leinne*, en goth. — Autre : le saint à cheval; *S Morice* entre deux outils.

Tondeurs de draps. — Rencontre de saint Joachim et de sainte

1. Malgré la provenance des dragages de la Seine, ce méreau d'étain pourrait être de Saint-Claude (Jura), dont on a des méreaux de cuivre analogues et où l'on fabriquait des sifflets de bois.

2. *Coll. Feuardent*, 4146.

Anne sous la porte dorée; forces de tondeur entre deux rameaux.

— Autre : la Vierge assise avec l'Enfant; forces entre un I et un lis.

Tonneliers.— Saint Joachim et sainte Anne sous la porte; tonneau sous une branche de vigne chargée de grappes; 3 variétés.

— Autre : tonneau entre deux lis.

— Autre : S. N., saint Nicolas et les enfants; saint Jean-Baptiste sur un tonneau, outils divers.

Tonneliers, jaugeurs, déchargeurs de vin. — Saint Jean-Baptiste; tonneau, échelle, cordages et treuil.

Traiteurs. — Naissance de la Vierge; deux poulets, deux lardoires et une broche.

— Autre. Coq ou paon, couteau et lardoire.

— Autre. La Vierge baignée par une femme, sainte Anne dans un grand lit, Joachim debout; traiteur tournant deux broches garnies, au-dessus, deux coqs.

Vergetiers. — Saint Martin; sainte Barbe dans une tour [1].

Vignerons. — Saint Vincent tenant une palme et un broc, entre des grappes; serpette entre des grappes.

Vinaigriers. — *Aux III Vinegriers*, la Vierge assise avec l'Enfant; écusson à trois vrilles, xv^e s.

— Autre. *Ave Maria gratia*, la Vierge assise; même écusson, xvi^e s.

Vins (marchands de). — Saint Nicolas et les enfants; nef avec deux matelots et le saint, xv^e s.

— Autre. S. N., le saint; *A. S.* : *Iaque de* : *Lopital.* Coquille, xvi^e.

— Autres à lég. goth. du commencement du xvi^e s.

Perpignan. — Le chapitre et la communauté de Saint-Jean se servaient de méreaux de plomb en 1562. En 1610, ce sont de minces bractéates de laiton appelées *pallofas*, *pallofetas*, qui, en 1611, remplacèrent même la monnaie divisionnaire dont il y avait pénurie. Nombreuses variétés au type de saint Jean-B., avec des contremarques : B, &, S. B, M, K, etc [2].

Pézilla (c^on de Millas, Pyr.-Or.). Prévôté dépendant du monastère bénédictin de la Grasse (Aude). *Pesilla S. Blasi* (patron); crosse entre deux étoiles. Bractéate de cuivre. — Prieuré sous le patronage de saint Félix. *Pesilla S. Feliu.* Bractéate de cuivre [3].

1. Cf. C^te de Lapparent, *R. N.*, 1928, p. 57, fig. agr.
2. Ach. Colson, *Recherches sur les monnaies qui ont eu cours en Roussillon*, 1854, p. 213-6, pl. IV. Cf. Fontenay, *M.*, p. 227.
3. Ach. Colson, *Recherches... Roussillon*, 1854, p. 219, pl. IV, 13 et 14

Poissy. — † *Les* : *mereaulx* : *de* : *lesglise* :, la Vierge et l'enfant. Ꝛ † De · Nostre-Dame : de : Poissi, ch. : I à IIII sous une petite couronne. La légende du droit est en lettres gothiques; celle du Ꝛ en capitales romaines.

Poitiers. Chapitre de Sainte-Croix. — On a attribué à Saint-Hilaire-le-Grand une pièce qui porte un monogramme (probablement celui du Christ) [1].

Pontoise. Saint-Mellon. — † s. meloni. de. pontisara. Ch. : IIII, 1563. Autre avec VIII, 1559. Ꝛ semblable au droit. Cuivre.

s[t] m. a ponthoise, 1586. Ꝛ S[t] M, IHS. Le saint.

S[t] Mellon de Ponthoise, 1597, VIII; Ꝛ le saint.

S. M. séparés par une crosse. Ꝛ XII [2].

Pont-de-Vaux (Collégiale de). — le chap. dv. pont. de. vavlx. 1670. La Vierge. Ꝛ philippe de gorrevod. Écu à un chevron (cardinal fondateur en 1515) [3].

Pratts de Molo. — *Prats de Mollo; Fa* en monogr. dans le champ. Plomb (c'est peut-être un plomb de fabrique) [4].

Provins. — s. qviriace de provins. Les trois croix du Cal-

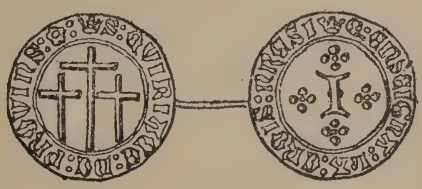


Fig. 74.

vaire. Ꝛ q enseigna la crois nre s. i (notre seigneur Jésus). Chiffres I à VI (prem. moitié du xvi[e] s.? *fig.* 74) [5].

Reims. — M. ecclesie Remensis, la Vierge à mi-corps, tenant

1. L. de Longuemare, dans *Mém. Soc. Antiq. de l'Ouest*, t. XXIII, 1856, p. 110, fig.

2. Attribué à S[t] Mellon; L. Thomas, dans *Mém. Soc. hist. de Pontoise et du Vexin*, t. VI, 1884, p. 31, et VII, 24. Cf. R. Serrure, *M. inédit de S[t] Maclou de P.*, dans *Bull. de Num.*, II, 1894, p. 157, fig.; et aussi J. de Fontenay, *Fragm. H. m.*, 1847, pl. XV, 6.

3. P. Mantellier, *R. N.*, 1849, p. 296; A. Sirand, *Courses archéol. dans l'Ain*, t. III, 1850, pl. XVII.

4. Vente du 4 mars 1905, n° 392.

5. F. Bourquelot, dans *R. N.*, 1838, p. 46; Ch. Préau, dans *Bull. de Num.*, VI, p. 99, fig. Ce dernier n'est pas très digne de confiance; toutes les variétés qu'il a publiées n'existent peut-être pas.

l'Enfant. ℞ Orate pro mortuis, 1566 et 1568; grand A (*fig.* 75) [1].

— R entre des lis dans un cercle polylobé. ℞ I entre des lis et des rosaces dans un cercle semblable (attribution incertaine).

Rennes? — *R. Meline*, la Vierge et l'Enfant sur les deux faces. Sainte-Mélanie de Rennes ?

Romorantin. — Saint Michel terrassant le démon; D. III et rosace dans une couronne. Autres avec XII ou sans chiffre [2].

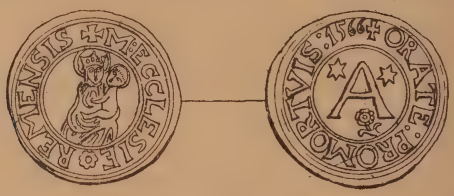


Fig. 75.

Rouen (Confrérie de Saint-Romain). — Il y eut des *merels* de saint Romain dès 1346. Ceux qu'on connaît sont du xvi[e] siècle :

Deux hommes portant la châsse de saint Romain. ℞ grand lis couronné accosté de S R (plomb).

Autres : S R. Le saint debout tenant une croix et son étole passée autour du cou du monstre. ℞ S D 1577, dans un cercle d'arceaux tréflés. Autres avec chiffres divers, et avec d'autres dates, 1578, 1606, etc. (cuivre) [3].

Il y eut encore, en 1711, des jetons de la même confrérie [4].

— (chapitre de Notre-Dame). — La Vierge et l'Enfant entre deux R; chiffre. ℞ chiffre entre deux R. 1595 et autres dates (*fig.* 76) [5].

Autre. Dans un cercle polylobé, la Vierge et l'Enfant entre deux R; au-dessous, XII S. ou autre chiffre. ℞ dans un cercle semblable, XII S, 1632 (*fig.* 77).

Nombreuses variétés d'années et de chiffres qui montrent l'évo-

1. F. 7943.
2. F. 8269-71.
3. Ch. de Beaurepaire, dans *Bull. Commission des Antiq. de la Seine-Infér.*, t. III, 1873-75, p. 412 à 416; J. Béranger, *Le privilège de la Fierte et la confrérie de Saint-Romain à Rouen*, dans la *Gaz. num. fr.*, 1913, p. 113 à 160, pl. IV. Les pièces de cette série ont été souvent classées à Reims. Elles sont sûrement de Rouen.
4. *Gaz. num. fr.*, 1898, p. 360, n° 453.
5. Ces pièces ont été quelquefois attribuées à Reims; elles appartiennent indubitablement à Rouen.

lution des types (1563, 1595, 1632, 1644, etc.). Il y en a avec la Vierge assise sur un banc. L'attribution résulte d'un document de 1596, constatant que le graveur Antoine Regnault a fait des méreaux pour le chapitre qui étaient marqués d'une image de Notre-Dame entre deux R, etc. [1].

Saint-Michel de Rouen. — Il y eut des méreaux jusqu'en 1664 [2].

Romans. — Les rares méreaux du chapitre de Saint-Barnard débutent au xv^e^ s. par une pièce portant un monogramme et les légendes : *Santus Barnardus.* ℞ *Palette de IIII* [3]. Par la suite, au xvi^e^ siècle, le saint est représenté debout de face; ℞ *Romanensis ecclesie,* croix fleurdelisée, cantonnée de la date, 1547, etc. Une chapelle de cette église avait un collège, dont les prêtres formaient un collège particulier (*Signu · Mi · Cape. Sacti Mauricii — In eccla S. Barnardi de Romanis.* Armoiries du chapitre), 1543.

Saint-Aubin-du-Cormier? — *S^t^ Vand,* 1752, Inscr. (Saint-Vandrille?) [4]. Cuivre; plomb.

Fig. 76.

Fig. 77.

Saint-Antoine-en-Viennois. — On a attribué à cette abbaye une pièce portant sur les deux faces un tau ou bâton de saint Antoine, avec les lettres S-A.

Saint-Chamond. — La Vierge sur un croissant, enlevée par quatre anges; ℞ *Societ. gonfal. S. Chamon,* croix [5].

1. *Bullet. de la Commission des Antiq. de la Seine-Inf.*, t. VII, 1886, p. 502. — Pour la description des *méreaux du chapitre de N.-D. à Rouen,* voy. J. Béranger, dans *Gaz. num. fr.*, 1913, p. 63 à 93, pl. I à III. — Il y avait eu, au cours du xv^e^ siècle, de nombreuses émissions en plomb puis en cuivre; les spécimens ne sont pas connus. Toutefois, il convient de rappeler qu'Anatole de Barthélemy a signalé des méreaux de N.-D. de Rouen, frappés en 1506 aux types de la Vierge et de « l'ymage S. Yvestre » (*Mél. de Num.*, I, 1874-75, p. 243).

2. *Bull. Comm. Ant. S.-Inf.*, t. III, 1873-75, p. 417.

3. Cf. R. Vallentin du Cheylard, *De l'ancienneté de l'usage des méreaux aux chapitres de Saint-Barnard de R. et de Saint-Maurice de Vienne,* dans *Bull. de Num.*, t. V, 1899, p. 113 et s.

4. F. 8969. Des pièces semblables ont été classées aussi à Valenciennes.

5. Cf. F. 10796.

Saint-Claude (Jura). — *Saint* dans une cordelière, bouclée, qui soutient à chaque extrémité un sifflet accompagné d'un pompon. ℞ *Claude* disposé de la même manière [1].

Saint-Denis. — *Obitus simplici ecclie, p. a.* Étoile. ℞ *S. Denis* au milieu, lis, etc., XVI^e s.

— Église Saint-Paul. — S. P.; R couronné et croissant; saint

Fig. 78.

Paul debout; ℞ S. P; R couronné dans un croissant entre deux lis. Ex. : 1649 (*fig.* 78) [2].

Saint-Denis (abbaye de). — *Cœnob reg. Sti Dionissi tessera,* arm.; 1620, deux anges soutenant la tête du saint (méreau ou jeton).

Saint-Omer. — † *De saint Omer,* croix fleurdelisée; ℞ *De laton sui noume,* agnel, XV^e s. Cuivre [3].

— *Mo. Ecc. Santi Audomari,* écu chargé de trois pommes de pin. ℞ *Presentibus dabitur.* Ch. : II ou IIII, VII et 1526. Dates et chiffres divers jusqu'au XVIII^e s., souvent surfrappés, avec des coins anciens, sur des liards de divers règnes, de Sedan et des Dombes.

Autre; ℞ XII et 1716 dans une couronne.

Plomb avec un homme debout. ℞ écu de l'abbaye de Saint-Bertin (de gu. à une escarboucle) [4].

Autre. De Guernonval, mayeur, grand maître. Méreau de cuivre de S^t Barthélemy de Saint-Omer [5].

1. J. de Fontenay, *M.*, p. 235, fig.; J.-T. Fouray de Boisselet, *Recueil... Fr.-Comté,* 1873, 2^e p^ie, pl. 23.
2. A. de Longpérier, *Œuvres,* t. VII, p. 12, fig.
3. V. Duhamel, dans *R. N.*, 1843, p. 448.
4. J. de Fontenay, *M.*, p. 66, 70, 236, fig.; Ch. Deschamps de Pas, dans *Bull. Soc. Antiq. de la Morinie,* t. IX, 1892, p. 53. Quant aux méreaux de plomb, destinés au peuple pour toucher du pain, en 1437, voy. V. Gay et H. Stein, *Gloss. arch.*, II, 1928, p. 126.
5. A. Hermand, *Recherches sur les m., méd. et jetons de S^t Omer,* 1835, pl. III, 6.

Stᵗ-Pierre-le-Moutier (Nièvre). — Crosse et clef et S P M. ℞ II, IV, VI, XII. Cuivre [1].

Saint-Pol (Pas-de-Calais). Collégiale. — DEC . ET . CAPITVLVM. S . PAVLI. Ch. : I et P séparés par une barre. ℞ dans le champ, épée entre S. P. Cuivre [2].

Saint-Pry? (prieuré de). — *S. Pri*, globe crucigère; *martir* en deux lignes [3].

Saint-Quentin. — † *Caput sci Quintini.* Tête du saint. ℞ cinq annelets (marque de valeur, XIVᵉ s.).

Saugues (Hᵗᵉ-Loire). — Collégiale dont des méreaux sont signalés depuis 1369 jusqu'en 1625. Nommés *beus*, à la fin du XIVᵉ s. Figure d'évêque, crosse, étoile et lis [4].

Savigny (Rhône). Abbaye bénédictine. — *Signum Savign.* Écusson avec bras tenant une crosse. ℞ croix, XVᵉ s. [5].

Seclin (Nord). Collégiale. — S. PIAT, II MERA. Grand S. ℞ 8. S. Trois lis.

Autre. Saint Piat debout entre deux P. ℞ Grand S.

Autres avec S et ℞ I [6].

Sedan. — V. p. 522.

Sens. Saint-Étienne. — ORATE DEVM. ℞ M. PRO VIVIIS (var. avec VIVOS). Ch. : VI D ou VIII D.

Autre avec PRO DEFVNTIS; II. Cuivre.

Autres de plomb [7]. Var. avec *Defaunctis.*

Sainte-Colombe. — S. C. Crosse. ℞ croix pattée. Plomb. Autre avec croix et anneaux enlacés [8].

Saint-Pierre-le-Vif. — SP, liés. ℞ Deux clefs en sautoir. Cuivre.

Strasbourg. — CONGRÉGATION DE STRASBOVRG. ℞ la Vierge.

Tannay (Nièvre). — L'église collégiale de Saint-Léger employa pour ses chanoines, à partir de 1547, des méreaux ou « pallots »

1. Ch. de Laugardière, dans *Mém. Soc. Antiq. du Centre*, t. XXII, 1899, p. 175, fig.; H. Sarriau, *État a. Numism. nivernaise*, 1899, p. 31, pl.
2. *Bull. Commission dép. des Antiq. du Pas-de-Calais*, t. Iᵉʳ, 1894, p. 386.
3. L. Dancoisne, *Numism. béthunoise*, p. 83, pl. VIII.
4. *Congrès archéol.* du Puy, en 1904, p. 371; cf. P. Bordeaux, dans *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1906, p. IV-IX, fig. Cf. *ibid.*, 1909, p. XXII.
5. *R. N.*, 1851, p. 295; J. Tricou, *Méreaux et jetons... du Lyonnais*, 1926, p. 195, fig.; cf. F. 10805.
6. L. Dancoisne, *Médailles relig. et méreaux de Seclin*, 1885.
7. *R. N.*, 1885, p. 467.
8. G. Julliot, dans *Bull. Soc. archéol. de Sens*, t. XIX, 1900, p. 49-56, pl.

(*marellorum seu pallotorum*). Un autre document en fait mention en 1580 [1].

Tarascon. — On a classé à cette ville des pièces, qui ne sont probablement pas des méreaux d'églises de cette ville. L'animal est mal caractérisé [2].

Thérouanne. Chapitre. — *Ave Maria*, etc. Sur une crosse, écu aux trois mitres. ℞ même légende. Croix fleurdelisée (2e moitié du xve s.), cuivre (dimensions des jetons). Nombreuses petites pièces de plomb avec des lettres gothiques; quelques types; loup emportant un agneau, singe, licorne, chauve-souris, oiseaux, etc. [3].

— *Sancta Maria*, Vierge et l'Enfant; *Cap. eccle Mor.* ou *Morinens*, chiffres I à IIII.

— *Simon Luquet* en lég. goth. Arm. ℞ *Bursa Luqueti eccle Mor.* avec les chiffres I ou II. Bourse de fondations religieuses [4].

Thuir. — « Paillofes » de la communauté au type de saint Pierre; arbre. Autre avec M surmonté d'un A (*Maria*?); autre contremarquée d'une étoile (réunion à la mense épiscopale) [5].

Toulouse? — MEDIATRIX NOSTRA, monogramme de la Vierge; ANNO INCARNATIONIS, 1656, TLO F. [6].

Tournai. — *Le Carite.* Édifice. ℞ *De Nostre Dame*, croix.

Fig. 79.

Ce sont as poures, croix. ℞ *De sain Quentin.* Buste du saint, les épaules percées de deux clous (*fig.* 79).

Au bacin dou. Bassin ou édifice. ℞ *Saint Espir.* Croix (plusieurs variétés) [7].

1. H. de Flamare, dans *R. N.*, 1901, p. 265-7.
2. F. 11417-18a (avec réserves).
3. L. Deschamps de Pas, dans *Rev. belge Num.*, 1871-72 (20 pl. de mér. tr. à Th.).
4. *Rev. belge Num.*, 1871, p. 277.
5. Ach. Colson, *Recherches... Roussillon*, 1854, p. 217, pl IV, 16 et 17.
6. Cat. Vente Richard, nº 1471.
7. J. Rouyer, dans *Rev. belge Num.*, 1884, pl. XIV.

As poures de, lis. ℞ *Sainte Kateline*, lis. Méreaux divers de l'église, de 1574, de 1734 et s.

Tournon. — : S : IVLIANVS, le saint, armé, debout. ℞ † *De Turnone.* Armoiries de la collégiale de Saint-Julien (trois croisettes), XVI^e s. [1].

Tournus. Abbaye de Saint-Valérien. — S. VALERIANE ORA PRO. NOBIS. Le saint debout tenant une palme. Généralement sans ℞ et contremarqués d'une fleur de lis. — Plomb, XVI^e s. [2].

— Saint Philibert. — S. PHILIBERTE ORA PRO NOBIS. Le saint debout tenant une crosse; épée, la pointe en haut, à sa gauche.

— Autre : PHILIBERTI . THRENOCHIENSIS. Crosse, lis, et la contremarque de la fleur de lis [3].

Tours. — *Saint Gatien;* moules tr. à Tours, avec *Sancs Gacianus* ou MG [4].

Saint-Martin. — On a donné à ce chapitre des pièces qui sont maintenant attribuées à Marmoutiers (voy. p. 539).

Le canonicat honoraire, que le roi de France possédait à S^t-Martin de Tours (comme dans quelques autres églises de France), a laissé une trace dans la Numismatique. Avant 1788, le chapitre de S^t-Martin avait fait frapper une pièce d'or, qui représentait d'un côté S^t Martin à cheval et partageant son manteau avec un pauvre. On lisait sur cette pièce — connue aujourd'hui d'après un document et des exemplaires de cuivre doré et d'étain : *Nob. et insig. ecclesia S^ti Martini Turonen*, et, au ℞, *Honorario canonico* dans une couronne.

Trévoux. Chapitre Saint-Symphorien. — CAPITVLVM TREVOLCII, 1555. Écu du chapitre. ℞ † SANCTVS SIMPHORIANVS. Le saint à cheval. Autre avec, au ℞, *Sanctus Petrus, F. V.*, saint Pierre (*Pl. VIII*, 8) [5].

Troyes. — S. E. Saint Étienne à genoux. ℞ écu de la ville. Cuivre.

Autre. ℞ 3, 1637 [6].

Peigne, 1556. ℞ S. L., saint Loup bénissant; devant, loup [7].

Valence. — Méreaux de 1520 à 1550, et du XVII^e s., peut-être, avec

1. F. 11062.
2. J. de Fontenay, *M.*, p. 368, fig.
3. J. de Fontenay, *Fragm. d'H. mét.*, 1847, pl. XVI, 11 à 14.
4. *R. N.*, 1850, p. 84 et 241, d'après le *Journal histor. de Verdun*, juin 1754.
5. F. 10888-9.
6. Cf. J. de Fontenay, *M.*, p. 99, fig. (sans attribution).
7. F. 7847.

saint Apollinaire debout (*S. Apollinaris eps Valencie. Insignia ecclie Valencie*) et un écu à une croix, armes du chapitre. D'autres analogues avec les figures debout de saint Félix ou de saint Fortunat, ou de saint Achillée [1]. Des jetons d'aumône peuvent être considérés aussi comme des méreaux [2].

Valenciennes. — Arm. de la ville; *Salut de saint Pierre*, 1733.

— *Notre Dame de la Chaussée*, 1737.

— *S^t Vand.*, 1752. — S. P. deux clefs; S P et V.

— Écu à trois chevrons; 12 ou 18 [3]. Plomb.

Vence? — *Notre-Dame de Vance*, la Vierge et l'Enfant; grand S. gothique. Étain [4].

Vendôme. — *S. G.*, saint Georges à cheval. ℞ † *S. Georgius : de : Vindocino.* Ch. : V. Cuivre (*fig.* 80) [5].

Fig. 80.

Verdun. — *Nostre Dame de Verdun.* La Vierge et l'Enfant sur une église à quatre clochers. ℞ *Sainct Joseph.* Le saint debout tenant Jésus [6].

Vernon (Eure). — Méreaux de la Collégiale en 1434-35 et en 1438-39; variétés pour les vicaires et pour les chapelains. Probablement au type de la Vierge [7].

Vicogne (près de Valenciennes). — *Viconia*, arm. (sanglier, crosse et mitre); 1642.

1. R. Vallentin, dans *Rev. belge de Num.*, 1891, p. 414 et s.; cf. J. Roman, *op. cit.*

2. R. Vallentin, *Jetons d'aumône valentinois à retrouver*, Valence, 1893 (Extr. du *Bull. Soc. d'Arch. et Stat. Drôme*).

3. Ces deux derniers trouvés à Valenciennes. F. 7375.

4. F. 11420.

5. J. Chautard, dans *Bull. Soc. archéol. du Vendômois*, 1896, p. 324, pl. IV, 27 (t. à p., *Jetons ... suivis d'une note rel. à la Collég. de St-G. de V.*, Vendôme, 1897).

6. Cette pièce a été considérée probablement comme un méreau par J. de Fontenay (*M.*, p. 242, fig.). Je crois qu'il s'agit d'une médaille religieuse.

7. J. Béranger, dans *Procès-verb. Soc. Num., R. N.*, 1910, p. XXXIII.

Vienne[1]. Chapitre de *Saint-Maurice*. — *L. Canonicorum-Vienne*. S[t] Maurice à cheval. Fin du XIV[e] s. — Autre du XV[e] avec *S. Mauricii*. Autres de plus grand module, du XVI[e]. Un en argent est daté de 1539.

Plusieurs autres, avec le saint debout, sont des XV[e] et XVI[e] siècles; plusieurs datés aussi de 1539. Sous Henri IV, on émit une pièce de la forme des jetons ordinaires, qui porte un écu à un lion (*Libra canonicorum*, 1609). Cette attribution n'est que probable. La série des méreaux pour les prêtres porte *Libra presbiterorum-Vienne*, abrégé de diverses façons, depuis le XV[e] siècle jusqu'à 1597, avec une série de 1539. On y voit le chef du saint de face, puis de profil, couronné.

D'autres méreaux d'abord de petit nodule, destinés aux clercs, portaient le nom de *palette*. Le plus ancien (XV[e] s.) est au type du lion des armoiries du chapitre. Les autres ont comme type principal le monogramme de saint Maurice. La légende est généralement *L. Clericorum Vienne*.

Le chapitre de *Saint-Sévère* a eu aussi ses méreaux au XVI[e] siècle. Le plus ancien, de petit module, présente la tête du saint de face entre deux S. Une autre pièce de 1524 porte les légendes *S. Severus Vienne — ejus libra ecclesie;* le saint tenant Satan enchaîné.

Le chapitre de *Saint-Pierre* de Vienne employa des méreaux au XVII[e] siècle seulement (LIB. ECCL'IE SCTI PETRI VIENNE, saint Pierre assis).

Il faut citer encore les méreaux de la collégiale de *Saint-Chef* qui portent un soleil rayonnant, la Vierge debout ou le buste de saint Theuder de face et, au ℞, une croix cantonnée de la date 1558 (LIBRA. CANONICORV. S. THEUDERI).

Villefranche-sur-Saône. — † NOSTRE DAME DES MARES. La Vierge et l'Enfant. ℞ POVR . LA . SOVSIETÉ . DO . VILLEFRANCHE, croix, cantonnée de 1604[2].

Autre. Même droit. ℞ † PRIME . A . VILLEFRANCHE. Ch. : P.

† GVILLAVME HASTE. Ch. : HA. ℞ TIERCE A VILLEFRANCHE. La Vierge.

1. Voy. Joseph Roman, *Les jetons du Dauphiné*, 1911. Cf. F. 11373 à 11392.

2. *R. N.*, 1847, p. 303. Les trente et un autels de l'église collégiale de N.-D. des Mares (Marais) étaient desservis par une société de six prêtres. Les noms inscrits sur certains méreaux sont ceux de fondateurs de services. Cf. J. de Fontenay, *M.*, p. 243-245, 6 fig., et *R. N.*, 1848, p. 435, pl. XVIII.

† VERA(*n*). AVJARD'. ESLUT . DE . BEOLIOS (Beaujolais). Écu chargé de trois trèfles, d'une étoile et de 1604.

† MAITRE . IEHAN . PAIAN. Armoiries.

† Me . JEHA . VEYRON . POVR . SESSTE. Armoiries. ℞ PIERRE. ET. ANTHE . GVERREIN. Armoiries.

† COMPLIE A VILLEFRANCHE. Ch. : C, cornet et clef. Autre avec P (*Prime*). Tous deux avec la Vierge au ℞.

Indéterminés. *Sc̄i* et 2 lis sous une couronne. ℞ II, lis au-dessus et au-dessous.

S. V., 1552; 1600; 1623. Saint assis, écu, crosse, quadrupède, bustes [1].

Deux saints debout et baptême de Clovis; tête du Christ, xve s. Plomb. Trouvé à St-Quentin [2].

Saint-Étienne-de? — S. E., saint Étienne debout avec palme et livre. ℞ P IIII ou P VIII. Cuivre coulé (nord de la France)?.

Osanna, saint tenant une palme, entre S. G.; *Requies*, OB et lis. *C.* [3].

Douai ou **Lille**. — *S. Nicolai de Dieu ames*, mitre ornée. ℞ *Merchi a Dieu nous impet*, main tenant une crosse [4].

Vauberon? — Arm. (écu à trois fasces); croix, xvie s. Fabrique de la région picarde [5].

Pour la fondation de Louis de Croix. Arm. de Croix de Heuchein et de Wignacourt; *Vivant escuier, S. de Gourguemet*, et *12 patar* en deux lignes. (Fondation dans une ville indéterminée des provinces du Nord.) xvie-xviie s. [6].

Tours? — *L. H. Robert 'mo*, saint bénissant; *Episcopi Turonet'*. Croix. xve s. Pl. [7].

Savigny (Rhône)? — *Capitulum*, crosse. ℞ *Signum Avene*, écu à une crosse tenue par une main [8].

1. Cf. *Coll. Feuardent*, nos 7007-7010.
2. F., 7006,
3. Ce méreau d'obit a été classé à Saint-Gervais de Paris.
4. F. 7310.
5. F. 6677-8. Je pense que c'est un méreau pour une fondation religieuse d'une famille picarde.
6. F. 7110. Grand module.
7. F. 8380. — Probablement une monnaie ou méreau d'un évêque des Innocents.
8. *Proc.-verb. Soc. Num.*, 1927, p. xxxvii. Attribué autrefois à l'abbaye d'Avesnes.

CHAPITRE III

MÉREAUX OU MARQUES DE RECONNAISSANCE DES ÉGLISES RÉFORMÉES

Calvin[1] et Viret inscrivirent, dans les registres du Conseil de Genève, un article préconisant l'usage de méreaux ou marques de reconnaissance pour la nouvelle religion. Calvin écrivit encore, en 1561, une lettre qui amena l'adoption de cette mesure.

Ces *merreaux*, *marrons* ou *marques*, presque toujours de plomb, étaient remis aux religionnaires, qui étaient admis à la Cène.

Si l'on s'en rapporte aux séries connues[2], il semblerait qu'en dehors des églises de l'Agenais, pour le XVI^e^ siècle, et de celles du Poitou et de la Vendée, pour la période postérieure à la révocation de l'édit de Nantes (1685), il n'ait pas existé d'autres méreaux protestants.

Mais d'abord Jules Rouyer a démontré que le temple de Charenton (près de Paris) employait des jetons pour ses fidèles entre 1606 et 1620 et encore en 1685, l'année même de la révocation de l'édit de Nantes.

Voici deux méreaux qui se rattacheraient à ces faits :

Ange qui marche au centre d'un petit troupeau ; Ꝛ, en cinq lignes : *In unum conducam reliquum Israel, Mich.* 2 (Michée, ch. II, verset 12) (*fig.* 81).

Rose entourée de quatre fleurs de lis et de quatre étoiles; Ꝛ en quatre lignes : *Christ est le pain de vie* (trad. de saint Jean, VI, versets 35 et 48)[3] (*fig.* 82).

1. Lettre du 30 janvier 1560 et *Calvini Opera*, XVII, 711.

2. Je ne me dissimule pas que la liste donnée plus loin est très incomplète et imparfaite. Il eût fallu consulter la riche série de méreaux conservés à la Bibliothèque de la Société de l'histoire du Protestantisme français et dépouiller le *Bulletin* de cette Société, depuis 1853.

3. J. Rouyer, *Méreaux de cuivre, frappés à Paris, dans le XVII^e^ siècle, pour l'usage des protestants*, dans *R. N.*, 1893, p. 385 à 405, 2 fig.

On sait aussi que l'Église réformée de Troyes exigeait de ses fidèles, au moment de la Cène, « certain marreau ou marque », qui, en 1564 et 1567, portait une palme et au-dessous « la lettre T qui « signifioit Troyes, pour la distinguer de celles des autres lieux du « Bailliage qui pareillement en avoient chascun une autre [1] ».

Si nous pouvons croire qu'il y a encore beaucoup à trouver dans cette voie, c'est qu'il y eut, pour les Protestants, une nécessité évidente à choisir des signes, à peu près muets, afin de procurer quelque garantie aux coreligionnaires, si la marque était aperçue entre leurs mains. C'est pour cette raison que je classerais volontiers dans cette série des méreaux de plomb, dont la date est incertaine, mais qui peuvent tous appartenir au XVI^e s., et qui, de provenance lyonnaise, portent un calice, surmonté ou non d'une hostie [2].

Fig. 81.

Fig. 82.

Les Camisards, calvinistes des Cévennes, avaient sans doute des méreaux analogues [3].

On a signalé des méreaux assez tardifs pour une église protestante de Walincourt (Nord) et pour une autre de la Moselle.

A Genève, on a classé un méreau de cuivre, qui porte la tête du Christ de face et, au ℞, une main bénissante avec SCTSP [4]. Je ne crois pas que ce dernier type convienne à une marque protestante.

La Communauté réformée française d'Erlangen (Bavière) a employé des méreaux, qui ont été fabriqués, depuis 1689 jusqu'à notre époque, avec un moule encore conservé : *Venes avec foi, repentance et charité*, cœur enflammé, tenu par deux mains. ℞ *Et la Paix vous sera donnée*, colombe avec la branche d'olivier [5].

1. Cf. R. Mowat, dans *R. N.*, 1903, p. 425-7.
2. Cf. J. Tricou, *Méreaux et jetons du Lyonnais*, 1926, p. 108.
3. *Le Moniteur de la Num., de la Sigillographie...*, I, 1881, p. 84-86.
4. J. de Fontenay, *Fragments d'hist. métallique*, 1844-1845, p. 203, pl. XVII (14).
5. F. Wiegand, dans *Blætter für Münzfreunde*, 1912, col. 4989. J'ai signalé un méreau analogue (*R. N.*, 1912, p. 291).

Voici une liste des méreaux protestants connus [1] :

Églises de l'Agenais. — Le Christ entouré de brebis dans un pré. ℞ sur une bible ouverte : *Ne crains point, petit troup^au, S^t Luc c^e XII v^t 32* [2]. Contremarques : B pour l'église de Brians; S pour celle de Sainte-Foy. Un méreau attribué à l'église de Royan porte l'indication erronée : *V^t 82.*

Mazamet (Tarn). — Méreau unique [3].

Nîmes [4], XVII^e s. — Crocodile au pied du palmier entre *Col. Nem.* (type des monnaies antiques de la colonie). ℞ *Christ, soleil de Justice.* Cœur rayonnant, percé de deux épées; croix flamboyante sur le tout.

Saverdun (Ariège), XVIII^e s. — *Ne crains point, petit,* en quatre lignes. ℞ *Troupeau;* au-dessous, calice entre C. S. (Cène Saverdun); autre avec E. S. (Église Saverdun) [5].

GROUPE DU POITOU ET DE LA SAINTONGE

Cozes (Charente-Inf.). Avec *Coze* et *Dieu me conduit* [6].

Saint-Sauvant (Charente-Inf.). — Calice entre deux morceaux de pain; S^t S · R · G · A · *Dieu.* ℞ SLFICHTVAP? Fleur à cinq pétales. — Autre : calice; A · P · ℞ ST · S · V (Saint Sauvant).

Saint-Savinien (Charente-Inf.), XVIII^e s. — P. C. (Port-Charente). Sans ℞.

Jonzac et **Gémozac** (Charente-Inf.). — Très rares [7].

La Tremblade (Charente-Infér.). — On attribue à cette église un méreau avec T.

Barbézieux (Charente). — Méreaux de 1680.

1. Voy. *R. N.*, 1854, p. 67; J. de Clervaux, *Le méreau ou médaille des églises du Désert*, Saintes, 1869; Ch.-L. Frossard, *Descr. de quarante et un méreaux de la communion réformée*, Paris, 1872; Henri Gelin, *Le méreau dans les églises réformées de France, et plus particulièrement dans celles du Poitou*, Saint-Maixent, 1891.

2. Cf. J. de Petigny, dans *R. N.*, 1854, p. 67-80; F. 9250-51.

3. Signalé dans la collection du pasteur V. Bordes (*Archives histor. de la Saintonge et de l'Aunis*, 1883, p. 136).

4. Cette ville eut des méreaux protestants dès 1562.

5. *R. N.*, 1854, p. 75.

6. Th. Maillard, dans *Bull. Soc. Hist. du Protestantisme français*, 1908, p. 433, fig.

7. Incomplètement publiés (*La Gironde littéraire et scientifique* du 17 septembre 1882, signalant la collection de méreaux protestants du pasteur Victor Bordes, qui comprenait 34 variétés).

Saint-Maixent (Deux-Sèvres). — S. M., lis. ℞ deux cercles.

Melle (Deux-Sèvres). — Coupe eucharistique entre deux morceaux de pain. ℞ *E. d. Mle* [1].

Lamothe-Ste-Héraye (Deux-Sèvres). — Calice. ℞ *E. d. L. M.* — Autre [6]: calice, accosté de *Priez Dieu.* ℞ *Église de la Moth.*, 1813.

Sainte-Eanne (Deux-Sèvres). — Calice; R. G. A. D. en deux

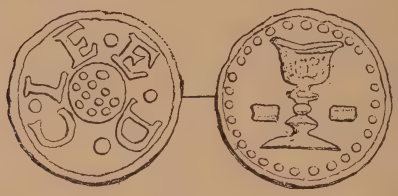


Fig. 83.

lignes dans le champ (Rendez grâce à Dieu). ℞ *Ste Ean. Dieu règne* en lettres retournées. Autre avec : ℞ E. D. S. E., 1765.

Aigonnay (Deux-Sèvres). — *Ea.* ℞ *Eda.*

Celles-sur-Belle (Deux-Sèvres). Coupe eucharistique entre deux morceaux de pain. ℞ E. D. CLE, cercle pointillé en creux (*fig.* 83).

Autre : calice. ℞ *Église Celle,* dans le champ, *de.* (Méreau de fabrication moderne, qui, récemment encore, servait dans le temple de la communion réformée de Celles.)

Beaussais (Deux-Sèvres) [2]. — Calice. ℞ E. D. B. S.

Chey (Deux-Sèvres) ou **Chay** (Le, Charente-Infre). — Calice accosté de deux morceaux de pain et de 1772. ℞ *E. D. Chay.*

Chenay (Deux-Sèvres). — Calice, 1772. ℞ E. D. *Chenay* en trois lignes; 2 variétés. — Autre de 1821 avec légende circulaire. *Église de Chenay.*

Cherveux (Deux-Sèvres). — Calice; E. P. surmontés d'un petit cœur. ℞ C. 1745. — Autre avec E. P. C. (Église protestante de C.).

Lezay (Deux-Sèvres). — Calice accosté de dix étoiles. ℞ *Église de Lezay* en trois lignes. — Autre avec *Priez Dieu* accostant le calice. ℞ même légende circulaire [3] (*fig.* 84).

1. Cf. B. Fillon, *Études num.*, 1855, p. 419.

2. La plupart des églises du dépt des Deux-Sèvres, dont on a des marques, sont situées dans l'arrt actuel de Melle.

3. M. H. Gillard a publié le moule de ce dernier (*R. N.*, 1894, p. 355). On connaît aussi les moules des méreaux de Saint-Sauvant, de la Tremblade, de la Brousse, commune de Chay (qui est conservé à la bibliothèque de la Soc. du protestantisme fr.), de Vançais.

Mougon (Deux-Sèvres). — Quatre cercles concentriques. ℞ E. M.; dessous, croix?

Pamproux (Deux-Sèvres). — Calice, E. P. ℞ *Pampr.*, 1761, fleuron. — Autre : calice accosté de E. P. surmontés d'un chevron. ℞ P. 1761, fleuron.

Prailles (Deux-Sèvres). — Sorte de chandelier accosté de deux morceaux de pain. ℞ E. D. P.

Vançais (Deux-Sèvres). — Calice; A. P. ℞ disque saillant au centre; trois disques pareils autour, séparés par les lettres E. D. V. (Assemblée protestante. — Église de Vançais).

Mouchamps (Vendée). — Calice entre deux morceaux de pain et 1776. ℞ *Église de Mouch.*

Sainte-Hermine (Vendée). — Deux cercles concentriques. ℞ S. H. Fleuron.

Lusignan (Vienne). — Calice, E. L. ℞ Rome à six raies, accostée de E. P.; dessous, 1762 et double chevron.

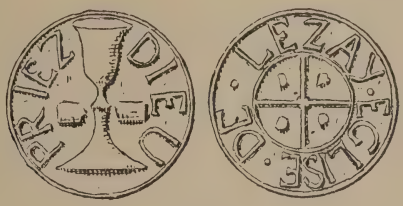


Fig. 84.

La Brossardière (Poitou). — Calice entre deux morceaux de pain; A : D : P : F : D : L : B : (Assemblée des protestants fidèles de La B.) [1].

Indéterminés. — Croix fleuronnée avec S † C. Sans ℞.

— *Sauve-nous, Seigneur, nous périssons* (Mathieu, VIII, 25), barque sur une mer agitée.

1. Cf. F. 9089.

CHAPITRE IV

MÉREAUX CIVILS [1]

MÉREAUX POUR DES TRAVAUX, ÉTABLISSEMENTS, ETC. LAISSEZ-PASSER. — JETONS DE JEU

W couronné entre trois lis; *Cambray* entre trois lis [2].

On connaît de petites pièces, épaisses, portant, sur une ou deux faces, les lettres MC, deux tours et trois larmes ou têtes (XVII^e s.; *Pl. VIII*, 11) [3]. Il est probable que ces méreaux ont servi à des ouvriers de la région de Tours, pour quelques travaux, comparables à ceux du Canal de Briare.

Saintes? — † *Sci* † *Nas*, trois croisettes. ℞ † *Lodoicus*, croix pattée. Cette imitation des deniers, de cuivre argenté, a été considérée comme un méreau municipal du XV^e s. [4].

Rodez. — *Francs archers de Rodez; P. S^t Amans.* ℞ *Ny peyans taille ny denies*, trois lis (vers 1600). Plomb [5].

L'hopital de S^t Germain en Laye, grand lis. ℞ lisse. Plomb [6].

La Ville de Soison en quatre lignes, en creux; VIII en creux.

Rente rendue à la Havardière, 1708; chat gravé dans le champ. Nombreuses variétés entre 1708 et 1787.

— Autre avec dauphin gravé, 1758 et 1759. Cuivre [7].

1. Je donne ici quelques méreaux qui appartiennent, je crois, à une catégorie méconnue dont j'ai parlé p. 521.
2. F. 6716.
3. F. 8371-72. Cf. J. de Fontenay, *M. J.*, p. 68, var. avec tête d'animal.
4. F. 9155^a. — Je crois que cette attribution doit être revisée. Il s'agit sans doute d'une pièce pour les filets de pêche (voy. p. 205).
5. *Procès-verbal de la Soc. des Lettres, Sc. et Arts de l'Aveyron*, 29 juin 1897, p. 2-5.
6. F. 5931.
7. F. 8681 à 8688. Relatifs à une « rente du chat ».

Laisser-passer. — C'est dans cette série que nous classerons les « laissez-passer » de monnayeurs, qui jouissaient de divers privilèges. En voici des exemples :

Piagies et Pontonie. T., écu de France; *Leses paser les monnoies*, lis, deux marteaux, K FR, et une tarasque. Tarascon. *Billon* [1].

Piagiés et Pontaniés, écu de France. R/ *Lessé passe les monoiers.* Globe entre deux marteaux. Au-dessus G. F.; frappé en piéfort, Montélimar, XVe s. [2].

C'est surtout dans la vallée du Rhône, que ces petits monuments ont été répandus. J'en ai signalé un, d'or, de l'ancienne collection de Montcara, qui concerne les monnayeurs de la Monnaie de Crémieu, sous Charles VIII (*Pl. VIII*, 12) [3]. Un autre pour ceux de Lyon, outre le type ordinaire des instruments de monnayage,

Fig. 85.

offre le buste de François Ier (*fig.* 85) [4]. Un autre de Chambéry peut être rattaché à la série française, bien que portant le nom du duc Emmanuel-Philibert et la date de 1562 [5].

Jetons de jeu? — Un document latin du XIVe siècle nous a fait connaître le terme provençal de *pelhauquins*, appliqué à une monnaie de plomb, qui servait à jouer (*plumbeam pecuniam de qua luditur*).

1. *R. N.*, 1848, p. 68 (Charles VII); F. 11419.
2. F. nº 2130. A. Blanchet, dans *Proc. verb. Soc. Num.* (*R. N.*) 1912, p. XX, fig.; A. Dieudonné, *M. roy. fr.* (dans *Manuel de Num. fr.*, t. II, 1916), p. 16.
3. *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1909, p. XXII.
4. Cette belle pièce a été attribuée au graveur lyonnais Didier Besançon (H. de la Tour, dans *Mém. de la Soc. des Antiq. de Fr.*, t. LVIII, 1897, p. 150-153, fig.).
5. Eug. Demole, *Jetons inédits de la Savoie*, etc., Thonon, s. d., pl., fig. 3 (Congrès Soc. Sav. Savoie, 1886); cf, *R. N.*, 1897, p. 66.

J'ai démontré [1] que le rédacteur de la note latine avait fait cette comparaison en pensant à de petites pièces de plomb, dont beaucoup ont environ 0 m. 010 de diamètre, portent des types monétaires (écusson, croix) et appartiennent aux XIV^e^ et XV^e^ siècles. Beaucoup ont été trouvées dans la Seine [2] et on peut maintenant les considérer comme des jetons de jeux (*marelle* ou autre combinaison) (*fig.* 86).

Il existe de nombreuses petites pièces de plomb recueillies dans la Seine, à Paris [3] et à Rouen; dans la Saône, à Lyon; à Tonnerre

Fig. 86.

(climat du Vieux-Château), etc. Mais, dans l'état actuel de nos connaissances, préciser l'emploi de ces pièces assez variées est sans doute impossible. Le sujet mériterait d'être étudié patiemment.

1. *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1907, p. XXXIX et s. (= *Mém. et Notes de Num.*, 1909, p. 298-300, fig.).
2. Arthur Forgeais, *Coll. de plombs historiés tr. dans la S.; cinquième série, Numismatique populaire*, 1866, p. 88 à 95; cf. diverses explications hypothétiques, p. 12 à 17, 76 à 89.
3. Outre le recueil de Forgeais, voy. *Procès-verb. Soc. Num.*, 1918, p. XIII.

CHAPITRE V

MINES, CANAUX, ETC.

On peut constituer une assez nombreuses série de pièces relatives aux Mines, médailles, jetons ou méreaux [1]; plusieurs ont été indiquées dans l'ordre alphabétique des villes. Je signalerai cependant ici quelques exemples.

Médaille faite de l'or de St-Martin-la-Plaine, près de Rive-de-Gier [2].

Médaille d'Allemont-en-Oysans, près de Grenoble : *Premices de l'or tiré des mines d'Allemont, offertes au Roi par Monsieur, MDCCLXXXVI* [3].

Pièces des mines de plomb argentifère de Pontgibaud, XVIIIe s., etc.

Jeton des mines de cuivre de Baigorry (Basses-Pyrénées), connues dès l'époque romaine. Un jeton octog. de 1787 représente deux scènes de l'exploitation de ce gisement (gravé par Dupré; *Pl. VII*, 6) [5].

Parmi les mines de houille, je citerai les jetons-méreaux des mines d'Anzin sur flan carré, classés à 1811 [6], ceux de Littry (Calvados)

1. Voy. l'ouvrage de M. Jules Florange, *Essai sur les jetons et méd. de mines françaises*, 1904 (extr. des *Annales* des Mines). Cf. diverses observations de M. E. Peny, *Rev. belge Num.*, 1905, p. 103 à 105, et voy. aussi, du même auteur, son article sur les *Jetons et méreaux de charbonnages* (*Rev. belge de Num.*, 1905, p. 74-99, fig. et pl. II) et son *Essai de Numism. des Mines du Hainaut*, Bruxelles, 1905, fig. et pl. (Mariemont, Flénu, Ham, etc.).

2. J. de Bie, *Les familles de France*, 1636, pl. XCIV, fig. 69; *Trésor, Méd. fr.*, pl. XXXI, 2; F. Mazerolle, *Méd.*, nº 281; *R. N.*, 1850, p. 287 à 296, pl. IX-X.

3. *Trésor, M. fr.*, pl. LVI. J. Florange, p. 39, pl. III.

4 J. Florange, p. 43, nº 166.

5. A. Blanchet et G. Schlumberger, *Num. du Béarn*, 1893, p. 133, pl. XI, 51.

6. *Trésor de N., Empire*, p. 102, 5.

avec les chiffres 10, 12, 15, 18[1]. Notons aussi la pièce de la *Compagnie des houillères et fonderies de l'Aveyron*[2] pour Decazeville.

Compagnie des mines à charbon d'Aniche, 1774.

Mines de Fresne. Monogramme.

Mine du Mont-Cenis, double L.; dessous, W (méreau de Wilkinson, après 1787)[3].

Mines de Lorraine. — *Travaux des Mines*, accosté de deux croix de Lorraine. Employés sous le duc Léopold[4].

Notons encore :

Les jetons des mines et usines de Braux, Carnaux, Darnetal, Fourchambault, Torteron, Villefort et Vialas.

Noyant. — *Compagnie des mines de Fins et de N.*, 1785.

Mines et forges de Bourgogne.

Fonderies et forges d'Alais.

Compagnie royale des mines de France. R/ *Cuivre tiré de la mine Saint-François, à Sourède en Roussillon*, 1735[5].

Maromme. — *Les intéressés aux fonderies de Maromme, près Rouen*, 1790.

Briare (canal de). — Nous savons que, lorsqu'on travaillait au canal de Briare, « on bailloit aux ouvriers qui estoient, au nombre de plus de douze mille, des méreaux de cuivre, pour avoir leurs nécessitez par livre, sçavoir la chair et le pain, et le vin par mesure; et les méreaux qui estoient pour avoir du vin portoient d'un côté ces mots *Via Ligeris in Sequanam*, et de l'autre, *Laboris recreatio* et une grappe de raisin; pour la chair, il y avoit d'un costé du méreau, *Necessitatis supplementum* et un porc gravé; pour le pain estoit une gerbe de blé, et autour ces mots écrits, *Fulcimentum laboris*[6] ». Les trois méreaux sont datés de 1606.

Mayence (siège de 1793). — On a plusieurs méreaux de péage du pont, avec la roue et diverses abréviations[7].

1. Dewamin, *Cent ans de Num. fr.*, t. III, pl. XLIV, 1 à 4.
2. J. Florange, *op. cit.*, nº 101, pl. II.
3. Sur les méreaux de Wilkinson, voy. *Numismatic Chronicle*, 1879, p. 191.
4. F. de Saulcy, *Rech. m. des ducs de Lorraine*, 1841, pl. XXXIII.
5. Ach. Colson, *Recherches... Roussillon*, 1854, p. 222 (Mines de Sorède).
6. D. Guillaume Morin, *Hist. gén. des pays de Gastinois, Sénonois et Hurpois*, 1630, p. 50. Cf. A. de Charmasse, dans *R. N.*, 1869-70, p. 129 à 132, fig.
7. P. Bordeaux, dans *Rev. belge Num.*, 1901, fig.

CHAPITRE VI

MONNAIES DES ÉVÊQUES DES INNOCENTS, FOUS, ETC.

On a groupé sous le nom de « monnaies des Innocents », etc., de nombreuses pièces qui ont été faites pour des cérémonies grotesques, satiriques et même licencieuses. La fête des Fous tirait son origine des représentations dramatiques; la fête de l'Ane, qui n'était qu'une variété de la précédente, venait d'un « mystère », où l'on voyait Balaam monté sur son ânesse. Si ces fêtes grotesques furent célébrées aussi dans les églises, c'est que ces édifices servaient, au Moyen Age, aux assemblées populaires de tous genres. Le haut-clergé était en quelque sorte forcé de suivre le bas-clergé qui, dans la fête des Innocents, célébrée surtout par les enfants de chœur (28 déc.), était suivie par des clercs de diverses catégories et évidemment par des étudiants. Plusieurs documents ecclésiastiques (1435, 1503, 1528, 1550), publiés pour mettre fin aux scandales, parlent des bouffons et farceurs qui entrent dans les églises, ainsi que des écoliers, clercs, enfants de chœur, ecclésiastiques laïcs, qui manquaient de respect à la majesté du lieu saint, dans les fêtes comme celles des saints Innocents [1].

Ces divers personnages élisaient souvent un patriarche (Laon, XIII^e s.), qui avait quelquefois des cardinaux. Les personnages de sa suite (*consors*) recevaient des pièces de plomb destinées sans doute à divers usages : jetons de présence, signes de ralliement, souvenirs, méreaux pour distributions.

Les fêtes des Fous et des Innocents pouvaient être distinctes : évêques des Fous et archevêque des Innocents à Reims; prince des

1. Voy. du Tilliot, *Mém. pour servir à l'hist. de la fête des foux qui se faisoit autrefois dans plusieurs églises.* Lausanne et Genève, 1741. Cf. mon *Manuel de Numism. du Moyen âge et mod.*, t. II, 1890, p. 461 à 466. Voy. aussi *R. N.*, 1927, p. 83 à 87

Sots, pape et évêques des Fous et des Innocents à Amiens; prince des Sots et évêque des Innocents à Corbie; roi des ribauds et « petit évêque » à Péronne; roi des Fous et évêque des Innocents à Noyon; pape des Fous et petit évêque à Senlis; roi des Braies, à Laon, etc.

Pour toutes ces royautés et dignités grotesques et éphémères, des petits monuments de plomb ou d'étain ont été fabriqués. Dans la plupart des cas, le classement par localités est à peu près impossible. Nous possédons bien des documents sur ces fêtes si curieuses à Amiens, Laon, Senlis, Noyon, Soissons, Beauvais, Saint-Quentin, Roye, Péronne, Rue, Ham, Corbie, Toul, Metz, Troyes, Besançon, Reims, Viviers, Sens; mais c'est exceptionnellement qu'un plomb porte *Moneta Sct' Martin' in Burgo*, légende qui permet le classement à S[t]-Martin-du-Bourg, église d'Amiens [1]. Un autre présente un rébus : *Vo, Vo, Fra, Fra, Fra* (*vobis, Fatres*) et le nom de l'église

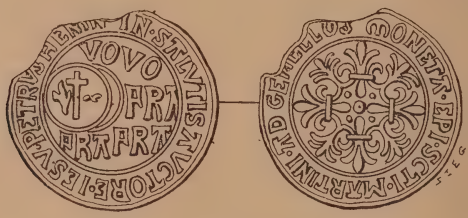


Fig. 87.

de Saint-Martin aux Jumeaux d'Amiens (*fig.* 87) [2]. La plupart du temps, ces petites pièces ont comme légende *Moneta nova epi' Innocentum.* Mais, souvent aussi, elles portent des noms d'hommes, que des documents écrits premettront peut-être d'identifier progressivement.

Ces jetons-monnaies offrent assez souvent des rébus dont l'interprétation est plus ou moins aisée. Rien de plus simple que celui du personnage qui joue de la trompette devant un globe surmonté d'une croix (symbole du Monde); d'ailleurs, cette fois, une légende accompagne le type: *Je trope le Monde* (*fig.* 88). D'autres sont moins faciles à découvrir. J'ai essayé de prouver que, parmi les pièces de ce genre, un certain nombre de plombs de types monétaires, ou autres, avaient dû servir aux cérémonies des clercs de la Basoche,

1. Il existe cependant quelques autres pièces explicites dont on trouvera les légendes plus loin.
2. *R. N.*, 1887, p. 62, et 1896, p. 316.

qui se confondaient sans doute souvent avec celles des Innocents. Cette suggestion est de nature à expliquer l'expression de monnaie de Basoche, connue d'ailleurs par divers textes, dont un remonte à Philippe le Bel [1].

Il est impossible de passer ici en revue tous les types de ces pièces, qui exigeraient souvent une description assez longue. Je signale cependant le plomb avec *Moneta epi Inoceci* et un personnage qui enfonce un clou dans la patte d'un oiseau; c'est l'illustration d'un vers de Villon [2].

Des pièces, d'origine lilloile incontestable et dont quelques-unes portent, répété trois fois, *Pour les Innocens*, offrent diverses scènes

Fig. 88.

de la Bible, etc., et sont d'un module double environ des autres pièces de la série [3].

Voici une liste de légendes [4] signalées sur des plombs des Innocents ou pièces ayant servi à des fêtes similaires à celles des enfants de chœur, clercs, etc.

Au gré de Dieu et à bon droit.
Au gré de Dieu qui les accorde.
A Domino factu est istud.

1. *Les écus du Palais et la Monnaie de Basoche*, dans *R. N.*, 1927, p. 77 à 91, fig.

2. Voy. *Rev. belge Num.*, 1871, pl. J, 139, et J. Rouyer, *Les maréchaux ferreurs d'oies*, *ibid.*, 1882, p. 657 et s.

3. Édouard Van Hende, *Supplém. à la Num. lilloise*, 4e pte, *Plommés des Innocents*, 1877, 4 pl.

4. On y trouvera des formes incorrectes : elles existent sur les pièces mêmes.

On pourra consulter, sur cette intéressante série, les ouvrages suivants: Dr J. Rigollot, *Monnaies des évêques des Innocents et des Fous*, 1837; A. Danicourt, dans *R. N.*, 1887, p. 56-66, pl. I et II; A. Demailly, *Inventaire d'une série inédite des m. des évêques des Innocents, papes des Sots...*, Amiens, 1908, fig. Cf. Hidé et Matton, dans *Bull. Soc. Acad. de Laon*, 1863, p. 111, et 1859, 247.

Beatus Iohannes bonus.
Bene vivere et letari.
Bonne monoie d'E. (je lis : *d'étain*); *Monsieur de la Riep*[1].
C'est ma tres vraie esperance.
C'est le plaisir de l'homme, 1525.
Ce roi de mes breies forge ces monnoies.
Contre péché vertu te sauve.
Clamavi ad Do^m; exaudi Vc mea.
De bone nonnains non(t) cure de vieilx ab(bés).
De Sainct Remi vient soi, 1570.
Domine, conserva nos.
Et claudis eorum adiutor est.
Et ipsi consolabuntur, 1511.
Ex ore infantiu(m).
Faisons ces gros partout courir (dans le champ, un rébus qui signifie : « pour nos marmites entretenir »).
Fides et amor omnia cingunt, 1541.
Fundatus supra firman petra.
Frere Pierre Le Maire
Guerre cause maintz helas.
Lasare veni fora.
Le monde est au vent.
Levesque a mis tout en leesse.
Lempereur de le Vendenge.
Le roi des Brai, monoi des Brai.
Lotel Dieu.
La pai et sou la main de Dieu.
La pai vient souvent guerre.
L'un da(n)se, l'autre pleure et le Thierry (le tiers rit)
Moneta Arie'sis (Aire, Pas-de-Calais)[2].
Maint qui est sans vertus.
Maison de Dieu fondée sur ferme.
Martinus clide (Chlamidem), *cum paupe. di(mi)diavit.*
Moneta S. M. 1550.
Mercenarius fugit, 1555.
Moneta episcopi (*Robertus mo*).
Moneta epi. inocentum secretarium[3].

1. Trouvée à Coucy. *Procès-verb. Soc. Num.* (*R. N.*), 1911, p. LXXXV, fig.
2. J Rouyer, dans *Rev. belge Num.*, 1860, pl. XIII, 1, p. 258 et s.
3. *Cat. Musée archéol. Nantes,* 3e éd., 1903, p. 97, nº 116 (moule).

Nostre Dame de Boulongne [1].
Ou raison fault (manque), *vertu plus n'y abonde.*
Pax ho(min)ib' bone volu(n)tatis, 1582.
Parenté est petite au monde.
Pax Domini maneat nobiscum.
Pour avoir bruit, 1545.
Prudence a les bons console.
Quod satis est susficit.
Quodcumque ligaveris super terram erit.
Qui trop embrace mal estraint.
Qui porte paix est agrene?
Rachel plorans filios suos,
Regnet q. in eternum, 1522.
Rend moi ma grue.
Rogate que ad pacem sunt.
Roi en repos maintenant Justice [2].
Haurite aquas cum gaudio de puteo.
His rotis sursum vehimur.
Homo non in solo pane vivi.
Il est belle hure.
In hoc si(g)no vinces, 1543.
In medio eclesie aperuit os eiu(s).
Innocens vous aidera.
Innocentes et recti addeserunt mi.
In salutis auctore Jesu. Petrus Hanin?
Je ne sais quelle tour tour.
*Judicia, Domine, nocentes me, Ps*e 34.
Justitia et Fides corobora(n)tur, 1534.
Juste mesure est le picquet.
Juridice fuit B. electus, 1580; *Ipse Patriarchs D. Petrus*, croix cantonnée des lettres de *Laon*.
Le roi Herodes 1552; *Herodes Innoc. inuman. horror*, armoiries de Cambrai.
Labora et manducat.
Laudate, pueri, Dominum.
Sua presens familia.
Saincte Cristine; Saint Iérome;

1. Voy. aussi le chapitre : *Enseignes de pèlerinage*, etc.
2. A. Demailly, *op. cit.*, p. 89, n° 85.

Sancta Maria, ora pro nobis.
S. Martin., ora pro nobis, 1552[1].
Saint Martin, lan 1551.
Sans souci, mal espargne.
Sante Augustine, ora pro nobis.
Soit bien ou mal.
Servira de deffence.
Super o(mn)ia vincit veritas.
Sidera pace vigent, concrescunt terranea.
Sancte Micalel, ora pro nob.
Sit nomen Dni benedictum, 1515.
Sine macula sunt, anno 1518.
Saint Jehan d'Amien.
Spero lucem post tenebras
Saint Nicolas de Tollentin, et *Sante Nicolae de Tollentin,* 1563.
Soir et matin à tousiours.
Super cardones desedu' papilli.
Stultorum infinitus est numerus (*Eccles,* I, 15).
Trouverez bon compte, 1540.
Un Esaie sera opred un agneau t(on)du.
Victoire en guerre Dieu nous donne, ou la paix puisse revenir bonne.
Vivre après mort.
Vive Dieu, biau sir.
Vive les freres, 1558.
Vive les camus.
Vivant pueri, simphonia gi(?).
Vous vees le te(m)ps tel qu'il est.

1. Oct. Thorel, dans *Bull. Soc. Antiq. Picardie,* 1924, p. 138

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 4, ligne 24. Par suite d'un caractère tombé, on lit : Charles VI. Il faut naturellement : Charles VII, ainsi que la date suivante l'indique déjà.

P. 21, ligne 2, *lire :* et à faire...

P. 60. A propos des médailles de François d'Alençon, il faut rappeler ce passage, qui le concerne ainsi que sa sœur : « ... il les renvoya avec présens et leur donna des médalles d'or, où la figure de luy et de moy estoit » (*Mém. et lettres de Marguerite de Valois*, éd. de F. Guessard, 1842, p. 129). Ceci se passait en 1577, au cours d'une entrevue avec divers seigneurs du Hainaut.

P. 66, à la date 1656, au lieu de Valence, *lire :* Valenciennes.

P. 81. Sur quatre médailles fabriquées, en 1793, avec des parcelles de la cloche Georges d'Amboise, détruite à Rouen, voyez : *l'Intermédiaire des Chercheurs et curieux*, 20-30 oct. 1929, col. 768, et 20-30 nov., col. 892.

P. 117. Sur les plaques et médailles d'argent et de cuivre, placées, en 1604, dans les fondations des écluses du canal de Briare et retrouvées en 1737, voy. *Mémoires de Sully* (éd. de 1827, t. IV, p. 158, note).

P. 134, note 3, au lieu de : Gillinghom, etc., *lire :* Harold-E. Gillingham, *French Orders and Decorations*, 1922, 35 pl. (nº 11 des *Num. Notes and Monographs*, Amer. Num. Society), et *Decorations and Medals of the French colonies*, 1928, 30 pl. (nº 36 de la même collection).

P. 139, à la bibliographie des enseignes de pèlerinage, ajoutez : C. Enlart, *Manuel d'Archéologie française*, t. III, *Costume*, 1916, p. 302-308, fig.

P. 140. Pour Gap, il existait une enseigne au type de l'adoration des Mages, dont on a fait des reproductions modernes.

P. 143. Sur les médailles du pèlerinage de sainte Reine, voy. *Intermédiaire des Chercheurs et curieux*, t. XCII, 10 nov. 1929, col. 721 et 843; 20-30 nov., col. 892.

P. 236. Il convient de signaler aussi une série de jetons aux effigies des douze Césars, que Jules Rouyer a considérée comme l'œuvre de Nicolas Briot, à cause du B gravé sous les bustes et aussi à cause de la forme de l'A (*L'Œuvre du méd. N. B.*, 1895, p. 202; cf. Fr. Alvin, dans la *Gazette numism.* de Bruxelles, 1910, p. 4 à 7). Il y a aussi des séries du même genre fabriquées à Nuremberg.

P. 364. Pour Lille, ajoutez : P. Bordeaux, méd. et jeton fr. à l'occasion de la réunion de Lille à la France, *R. N.*, 1905, p. 367-387, fig.; Léon Lefebvre, jeton du duc Joseph-Marie de Boufflers, dans *Bull. Commission histor. dépt. du Nord*, t. XXVII, 1909.

P. 364. Pour la Lorraine, ajoutez : J. Florange, *Jetons des maisons de Lorraine-Vaudémont et Lorraine-Guise.* Paris, 1922, in-8°, fig.

P. 405, ajoutez : *Gaucourt* (Charles, seigneur de), lieutenant général de Paris, sous Louis XI, en 1472. Arm. et écu de France. — Duby, *Récréations num.* dans *Rec. m. obsidionales ;* J. Rouyer et Hucher, *Hist. jet. M. âge*, p. 166.

P. 475-6. Quelques noms, parmi ceux classés dans ces pages, ne sont pas dans l'ordre alphabétique, comme ils devraient l'être.

P. 480. Le jeton de Le Tonnelier de Breteuil (Louis-Auguste), 1770, porte la légende avec les abréviations indiquées et devrait être placé au chapitre XVII. Par suite du déplacement de quelques fiches, on pourra trouver quelques erreurs de ce genre.

P. 505, ligne 6. Le regretté Jules Rouyer m'écrivait, le 17 janvier 1892, qu'il ne savait pourquoi Félibien des Avaux avait rattaché le jeton *Cuilles roses et boutons* à la ville de Toulouse (le mot *Toulouse* figure sur le jeton refait en 1714; cf. *Gaz. num. fr.*, 1899, p. 31, n° 637). Il faut sans doute chercher l'explication de cette mention dans le fait qu'on offrait des boutons de roses au Parlement, à Toulouse (C. Joret, *Hist. de la rose*, 1892, p. 416). Mais l'emploi des chapeaux de roses, en redevances ou autrement, a été si fréquent jusqu'au XVI^e siècle, qu'il n'y a rien de certain à tirer d'un exemple comme celui de Toulouse.

P. 540. Ajoutez : *Nancy.* L. Quintard, *Sur un méreau inédit du chapitre de la collégiale Saint-Georges de Nancy* (*Journal Soc. d'Archéol. lorraine*, t. XVII, 1868, p. 11, pl.).

P. 544. Saint-Jacques du Haut-Pas. — Les statuts de la maison-mère italienne, approuvés en 1240, prouvent que le type, assez singulier, représente le *Tau* (cf. Lebeuf, *Hist. d. et diocèse de Paris*, éd. Bournon, p. 155).

INDEX ALPHABÉTIQUE

AVERTISSEMENT

Dans cet index, je n'ai pu faire figurer tous les noms de villes, événements, sociétés, églises, loges et personnages compris dans les pages 66 à 109, 124 à 138, 148 à 201, 279 à 286, 293-4, 306 à 322, 325-328, 331 à 502, 524 à 562, 565 à 567, 571-572, 576-578.

J'ai calculé, en effet, que l'inscription dans l'index de tous ces noms aurait rendu nécessaire une liste de 80 à 100 pages, qui était tout à fait impossible.

J'ai fait quelques exceptions, en particulier pour les noms de médailleurs et graveurs et ceux de quelques institutions, villes, personnages, etc., cités déjà, pour la plupart, dans le texte de divers chapitres.

A

Abacus, 203.
Académies, 110 à 115.
Académie d'Architecture, 68, 112, 288.
Académie de Chirurgie, 290.
Académie de Musique, 288, 317.
Académie de Peinture et Sculpture, 68, 111, 288, 317.
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 23, 24, 30 et s., 67, 110, 211, 222 et s., 287.
Académie des Sciences, 67, 111, 218, 288.
Académie française, 68, 287.
Académies diverses, 317 à 319, 347, 363, 374, 391, 395.
Administrations diverses, 317.
Affinages, 260, 375, 397.
Afrique (C^ie^ roy. d'), 271.
Agenais (églises réformées de l'), 565.
Agents de change, 295, 309.
Agriculteurs, 290.
Aides et entrées, 259.
Aire, 143, 576.
Aire (le Mas d'), 142.
Alciat (influence d'), 37.
Alençon (François duc d' —), 11, 60, 125, 221, 334, 579.
Alexandre (prénom d'Henri III), 221, 385.
Alise-Sainte-Reine, 143, 579.
Allemont (Mines d'), 124.
Allusions aux événements contemporains, 228.
Alphonse de Poitiers, 207, 406.
« Amanons », 513.
Américains (méd. de personnages), 52.
Amiens, 140, 331, 524, 574, 578.
Amiral du Commerce, 473.
Amour (jetons relatifs à l'), 235.
Amyot (auteur de la devise de Charles IX), 36.
Anagrammes, 421.
Andelys (les), 138.
Andilly (Arnauld d'), 487.
Andrieu, 79 et s., 189.

Angers, 332, 524.
Angleterre, 507, 510.
— (descente en), 19.
Anjou, 10, 267, 332 à 335, 494.
Anne d'Autriche, 62, 63, 67, 124, 253, 278.
Anne de Bretagne, 11, 252.
Anne de Joyeuse (méd. pour le mariage d'), 50.
Anne-Marie-Christine de Bavière, dauphine, 359.
Anteo (le graveur), 151, 160.
Apothicaires du roi, 243, 245.
Apothicaires-épiciers, 295, 547. — (de Rouen), 392.
Arbalétriers, 547.
Arbois, 127.
Archéologie (méd. relat. à l'), 49, 88, 89, 93.
Archers, 375, 547, 569.
Archevêques (d'Aix), 488; — (d'Albi), 331; — (d'Auch), 336; — (de Besançon), 343; — (de Bourges), 349, 488; — (de Lille), 364; — (de Lyon), 372; — (de Narbonne), 329; — (de Paris), 283; — (de Reims), 388, 441; — (de Rouen), 391; — (de Sens), 394; — (de Toulouse), 395, 453; — (de Tours), 395, 411, 493; — (de Vienne), 400.
Argenterie, 223 et s., 245.
Arles (méd. royaliste d'), 80.
Armes (maîtres d'), 295.
Arnoux (Aug.), 105.
Arondeaux (R.), 27.
Arquebuse (chevaliers de l'), 296, 357, 363, 375, 378, 389, 398 et *passim*.
Artillerie, 223 et s., 267.
— (grands-maîtres de l'), 267.
Artois (comtes d'), 335; — (États, etc.), 322, 464; — (Monsieur le comte d'), 255.
Assurances, 296, 310, 347, 363, 392.
Astrée (influence de l'), 234.
Augier (Jacques Ier), 125.
Aulbeterre (Antoinette d'), 457.
Aumônerie, 251.
Aumôniers (grands), 242.
Aumont (duc d'), 219, 472
Aury (Pierre), 27, 168.
Auvergne (mines d'), 124.
Auxerre, 50, 336.
Auxonne (États, etc.), 337.
Avoués, 313.
Avignon, 19, 61, 124.
Avocats aux Conseils, 257, 313.
— au Parlement, 273.
Aymery, *voy.* Émery.

B

Babylone (le Caire), 507.
Bagarris (Rascas de — et son projet), 20.
Baïf (Antoine de), 11, 149.
Bailleul (Nicolas de), 229.
Bains, 296.
Balanciers, 547.
Balay ou Ballay (P.), 539.
Ballay (Josué), 461, 464.
Ballin (Claude), 23, 287.
Ballue (Jehan de), 439.
Balzac d'Entragues (Charles de), 11.
Balzac (Guez de), 110, 184.
Banques, 309.
Bar-le-Duc, 221, 337.
Bar (hommage pour le duché de —, médaille), 41.
Barbarismes sur des jetons allemands, 217.
Barbe (Ancelet), 467.
Barberini (cardinal), 242.
Barbiers, 296, 547.
Barbisey (Guillaume), 221.
Barentin (Henry), 242.
Barette (Joseph de), 486.
Bariot (fondation de Jean), 546.
Barre (Albert), 93 et s., 188.
Bassette (jeton pour le jeu de), 237.
Bâtiments, 296.
Bâtiments du roi, 218, 223 et s., 232, 233, 244, 246.
Bauchery, 198.
Baudelot (Charles), 226.
Baudichon, 105, 106.
Bayonne, 50, 123, 338.
Béarn, 115.
Beaufort, 206.
Béchot (Marc), 59.
Belle, 170, 174.
Bellegarde (César de), 11, 150.
Bellevue, 264.
Benoît (médailles de saint), 144.
Benoite-Vaux, 143.
Berg-op-Zoom, 267.
Bernard (Jean), 71.

Bernard (Th.), 23, 27, 71, 111, 155, 157, 158, 167, 176, 180, 241, 400, 430.
Berne (Pierre de), 242, 401.
Bernier (F.), 468.
Bernin (Le), 121.
Berry, 207, 272, 341.
Bertinet (Fr.), 64, 161, 168.
Besançon, 114, 142, 199, 341, 480, 500, 526.
Béthune (duc de), 11.
Biche et Mouche, 304.
Bidau, 159, 181.
Bie (Jacques de), 19
Bignon (Jean-Paul), 50, 151.
Bion, 192.
Birague (chancelier de), 13, 60, 151.
Bizot (abbé), 23, 40.
Blanche de Castille, 249.
Blanche de Navarre, 251.
Blaru (Pierre), 480.
Blégny (le sieur de —, collectionneur), 238.
Bloch (Conrad), 150, 154.
Boileau, 31, 223, 225.
Bois (commerce du), 297, 314.
Bois (pions de), 213.
Boissier (Jean), 468.
Bompart, 415, 467.
Bonnes gens (de Canon, médailles des), 47.
Bonnetiers, 297, 547.
Bonpart, *voy.* Bompart.
Boquet (Jean), 17.
Borrel (A.), 98 et s., 106, 190 et s.
Boskam (J.), 161.
Bottée (L.), 102 et s.
Bouchardon (Edme), 28, 224, 232, 246, 247, 254, 259, 266, 268, 270.
Boucher (Guy), 432.
Bouchers, 297.
Boues et lanternes, 67.
Boulangers, 297, 316, 548.
Boulogne-sur-Mer, 139, 527, 577.
Boulogne (Louis II), 27, 224, 246, 247, 259, 265, 266, 268, 270.
Bourbon-Vendôme (maison de), 398, 498.
Bourg-en-Bresse, 12.
Bourges, 124, 138, 348, 527.
Bourgogne, 125, 324, 349 à 355, 508, 509.
— (États), 324, 335, 475, 487, 489.
Bourreliers, 298, 548.
Bourses de jetons, 211, 383, et *passim*.
Boursiers, 548.
Bourzeis (abbé de), 32.
Boileau (son rôle à propos des médailles et jetons), 31, 225.
Bouchers de Paris, 214, 297.
Bourses pour les jetons, 211.
Boutmie, 164.
Boutons-insignes, 138.
Bovy-Guggisberg, 185.
Bovy (Hugues), 99, 190 et s.
Boze, *voy.* Gros de Boze.
Bractéates-étiquettes, 54.
Brandt, 200.
Bractéates (méreaux), 552.
Brasseurs, 298, 548.
Brasseux (série des médailles refaites par —), 78, 187 et s.
Brenet, 83 et s.
Bretagne, 355; — (États), 323.
Breton, 23.
Briare (canal de), 356, 572, 579.
Briçonnet (Jean), 402, 420.
Briot (N.), 115, 171, 218, 385, 434, 501.
Brodeurs, 298, 548.
Brucher (Antoine), 59, 460.
Brun, 97.
Bullettes, 512.

C

Cabaretiers, 298.
Cadenas à secret, 248.
Caen (Palinod de), 356, 445.
Café, 259.
Calais (méd. pour), 58.
Calendriers-médailles, 53.
Calice (sur des méreaux protestants), 565 et s.
Calotte (méd. de la), 46.
Cambrai (États, etc.), 60, 356.
— (méreaux), 528, 577.
Camelots du roi (méd. pour les), 51.
Camisards? (jet. rel. aux), 329.
Canaux, 356, 362, 388, 482, 571.
Candida (Jean de), 10, 56, 58, 154, 155, 158, 160, 171, 174, 177.
Canon (méd. pour la seigneurie de Canon), 47.
Cap-François de Saint-Domingue, 270.
Capitouls de Toulouse (méd. de), 133, 167.

Caqué, 93 et s., 97 et s., 184 et s.
Caradosso, 179.
Caron (fondation de François), 544.
Carrousel (médaille de l'arc du), 19.
Castille (méd. des rois de), 7.
Catherine de Bourbon, 337.
Catherine de Médicis, 11, 13, 14, 36, 49, 59, 116, 124, 214, 246, 252, 356.
Caunois, 184 et s.
Cavalerie légère, 266 et s.
Cavalier (type du — sur des médailles), 6, 7, 14.
Caylus (comte de), 111.
Cayrol (à Perpignan), 96.
Ceinturiers, 298, 548.
Cellini (Benvenuto), 10, 57.
Châlon-sur-Saône, 63, 126.
Chalons-sur-Marne (Soc. académique de), 115, cf. 126.
Chambéry, 569.
Chambre aux deniers, 35, 241.
Chambord (méd. du comte de), 50.
Chambres, *voy.* Comptes, Deniers, Trésor, Monnaies, Justice.
Chambres de députés, etc., 316.
Chamillart, 224.
Chancellerie, 247.
— (grande), 248.
— (de Flandres), 330.
Chandelliers, 298, 548.
Changeurs (étiquettes de), 54.
Chanteloup, 126.
Chapeaux, 505, 509, 580.
Chapeliers, 298, 548.
Chapillon (Jean), 11, 208.
Chaplain (J.-C.), 93 et s., 192 et s.
Chapu (H.-M.-A.), 95.
Charbonnages, 314 et 315.
Charbonniers, 298.
Chardigny, 184, 200.
Charenton, 563.
Charité (la —, Nièvre), 126.
Charlemagne, 54.
Charles IV, 241, 508.
Charles VI, 239, 546.
Charles VII, 55, 204, 240, 385.
Charles VIII, 11, 55 et 56, 240, 358, 569.
Charles IX, 13, 14, 18, 37, 59, 220, 240.
Charles X (r. de la Ligue), 60.
Charles X (Restauration), 97.
Charles-Quint, 342, 364.
Charles de France, comte de la Marche, 376.
Charles de France, duc de Normandie, 390.
Charles III d'Anjou, 334.
Charles IV d'Anjou, 10.
Charles dauphin de Viennois, 504.
Charles de France (méd. de), 7.
Charles le Téméraire, 207, 350.
Charles Orland, dauphin, 10.
Charleville, 357, 424, 523.
Charpentier (Al.), 106, 201.
Charpentier (François), 31, 223 et s.
Charpentier (de Bourges), 125.
Charpentiers, 298, 548.
Charrons, 298, 549.
Chartres, 140.
Chartres (méd. pour le sacre d'Henri IV à), 61.
Chartreuse de Paris, 547.
Chasses du roi (méd. et jet. relatifs aux), 45, 244.
Châtelet (Florent du), 486.
Châtellenies, 330, 341, 361.
Chaudet (projets de), 86.
Chaufourrier (Jean), 28, 231, 259, 268, 270.
Chaussées (Chambre des —, d'Orléans), 386.
Chaussetiers, 549.
Chefdelaville (Guillaume de), 436, 464.
Chéron (F.), 23, 65, 153, 156, 160, 167, 175, 269, 325.
Chevry (Jean, graveur), 397.
Chicot (Gabriel), 220.
Chiffres romains et arabes, 203, 204.
Chirurgie (Académie de), 112; — (Sociétés de), 289, 347, 395.
Chirurgiens, 289, 298.
Choilly, 280, 493.
Choisy-le-Roi, 121.
Christ (le — sur des méd., jet. et mér.), 7, 298, 549 et *passim.*
— son monogramme, 400, 506, 565.
Christine de Suède, à Paris, 278.
Chronogrammes, 4 à 7.
Clarin le Paumier, 207, 403.
Clémence de Hongrie, 250.
Clercs, 549.
Clergé (assemblées du), 282.
— (fêtes du), 573.
Clérion (J.-J.), 166, 178.
Clermont-Ferrand, 138, 529.

Cléry, 142.
Clisson (Olivier de), 403.
Cluis ou Cluys? (famille de), 221, 500.
Cluny, 142.
Coctart (Pierre), 439. *Voy. aussi* Potart.
Cœur? (Jacques), 499.
Co-gouverneurs de Besançon, 343 à 346.
Colbert, 21 à 23, 35.
Colbert de Saint-Pouenge, intendant, 337.
Collèges, 288.
Colombe (Michel), 11, 208.
Colonies, 270.
Comédie italienne, 243.
Comédiens du roi, 218, 243.
Commerce (tribunaux de), 313.
— (chambres de), 313, 339, 346, 364, 375, 376, 392, 395.
Commerces divers, 295 à 303, 314.
Commissaires au Châtelet, 275.
Commissaires des pauvres 285 et 286, 457 et *passim*.
Commissaires-priseurs, 313.
Commynes (Philippe de), 404.
Compiègne, 112, 357.
Comptes (chambres des), 260, 339, 346, 348, 350, 360, 361, 365, 385, 391, 399, 402 et s.
Comptoir, 203.
Confréries, 520, 547 et s.
Connétable, 273, 401.
Conseil du roi, 206, 207, 256, 378,
Conseil de la Ire République, 317.
Conseillers de la ville, 277.
Conseillers du roi, 257.
— de la Cour des Monnaies, 263.
Conseillers municipaux, 315.
Consul (lettre du Premier —, sur la gravure des médailles), 78.
Contremarques, 218, 519, 542.
Contrôle général des guerres, 267.
Contrôleurs du papier, 260.
Corbie, 574.
Cordonnerie, 244.
Cordonniers, 298, 549.
Corporations de Paris, 295 à 303, 520, 547 à 552.
Corroyeurs, 299, 549.
Corse, 127.
Coudray (L.), 106.
Cour des Monnaies, 262.
Courtiers royaux, 347.
Courtisanes, 235, 316.
Courtot, 90.
Courtrai, 64.
Cousin (Jean), 156.
Couteliers, 549.
Coutes (lits de plume), 243.
Couture (abbé J.-B.), 226.
Couvents secourus, 273.
Coypel (Antoine), 26 à 28, 111, 112, 223.
Cramoisy (Sébastien), 280.
Crayons (md de), 316.
Croce-Lancelot (Mme), 105.
Croix-Rouge (méd. relat. à la), 48.
Cuir (pièces de), 523.
Cuirs (manufacture de —), 392.
Cuisine et fruiterie, 204, 243 et s.
Cuivres (jetons de deux), 212, 459.
Curé (Simon), 159, 182, 188.

D

Dacier (son rôle à propos des médailles et jetons), 34, 225.
Daillon, *voy.* Lude.
Damman, 105.
Danfrie fils (Philippe), 61, 271.
Daniel-Dupuis, 102 et s., 189.
Dantzell, 194.
Darmand, voy. *Lorfelin.*
Dassier (J.), 72, 162, 166, 172, 183 et s., 215, 287.
Dates (en chiffres romains et arabes, différence), 44.
Dautel (P.), 106.
Dauphiné, 357 à 360.
Dauphine Marie-Adélaïde, 229.
David d'Angers, 94, 186 et s., 198.
Dax (murs antiques de), 49.
Décorations, 134 et s., 579.
Degeorges (C.-J.-M.), 95, 102.
Dejean, 106.
Delaune (Étienne), 59, 152, 276 424.
Delpech (Jean), 107.
Deniers (Chambre aux), 204, 223, 241, 401, 437, 438.
Deniers revenans bons, 260.
Denon (modèles par V.), 87.
Déols, 140.
Depaulis, 91 et s., 184 et s.
Députés (méd. des), 50.
Desbœufs, 96, 186 et s., 198.
Deschamps (Léon), 104, 105.
Desnoyers, 98.

Desportes (Philippe), 11, 159.
Devise (sens et composition d'une), 229 et s.
Devises, 345, 486 à 510 et *passim.*
Dijon, 350 et s., 529.
Dimanche (Gui), 489.
Distillateurs, 299.
Distributions de méreaux, 513 et s.
Dorat (Jean), 11, 159.
Doreurs, 299.
Devises des médailles et jetons, 35 et s.
Diamètre variable des médailles, 11.
Diane de Poitiers, 34, 174, 483, 499.
Dieudonné, 96 et s., 196.
Dimensions et formes des jetons, 217.
Dôle, 127.
Dollin, 70.
Domaines du roi, 245.
— de Normandie, 391.
Domard, 93 et s., 184 et s., 198 et s.
Donadio, 185, 195.
Dorat (Jean), 222.
Douai, 330, 530.
Douvrier (rédacteur de devises), 35.
Douze Césars (Les), 579.
Drapiers (liste de), 299; 471, 477.
— (de Lyon), 375.
Droit de jetons, 231, 287, 291, 328, 332, 366, 382, 386 et *passim.*
Dropsy, 105.
Droz, 84, 188, 194 et s.
Dubois (F.), 83.
— (Alphée), 103, 191 et s.
— (Henri), 107.
Dubour, 191, 198.
Dubut (C.), 178.
Duche (Guillaume), 305, 404.
Duchêne (médailles du Père), 80, 93.
Dufour (F.), 23, 27.
Dujardin (François), 16.
Dumarest, 82.
Dunkerque, 361, 523.
Dupré (A.), 77 et s., 152, 168, 170.
Dupré (Augustin), 52, 124, 162, 196.
Dupré (Georges), 107.
Dupré (Guillaume), 16, 61, 62, 120, 149, 154, 160, 161, 163 à 166, 168, 170, 173, 179, 181.
Durand, 192.
Durart (Pierar), 216, 405.
Duvivier (Jean), 28, 29, 47, 72 et s., 154, 159, 244, 247, 259, 283, 292, 422.
— (Benjamin), 29, 45, 48, 52, 75 et s., 111, 121, 123, 229, 266, 292, 332, 437, 481.

E

Eau (officiers passeurs d'), 277.
Eaux (Adm^on^ des —), 277.
Eau-de-vie, 299.
Eaux et forêts, 273.
Écaille (jetons d'), 212, 431, 446.
Ébénistes, 301.
Échansonnerie, 204.
Échevins de Paris, 278, 279.
— de villes diverses, *passim.*
Échiquier anglais, 208.
Écoles de charité, 289.
École de chirurgie, 289.
École de dessin, 289.
École militaire, 247.
Écoles diverses, 318.
Écriture (Académie d'), 113.
Écurie, 204, 243 et 244, 250, 252.
Écusson (côté de l'), 219.
Édifices (méd. de fondations d'), 116 à 123.
Élection de Paris, 218, 277.
Éléonore (r. de France), 128, 252, 440.
Élisabeth, r. d'Angleterre, 11.
Élisabeth d'Autriche, reine de France, 13, 59, 253.
Élisabeth de France, 124.
Élus de Bourgogne, 325.
Émaillés (médailles et jetons), 3, 6, 12, 420.
Émailleurs, 303.
Émery (Jean), 539, 544.
Émery (Nicolas), 224, 415, 416, 439, 443, 451, 456, 458, 459, 462, 464, 466, 469, 470, 502.
Emmerich, 195.
Enseignes de chapeaux, 54.
Entrées à Paris, 212, 278.
Épargne (Adm^on^ de l'), 35, 258.
Épingliers, 549.
Érard, *voy.* Hérard.
Erlangen, 564.
Esbly, 121.
Escotiers, 516.
Estrées (Gabrielle d'), 61, 161.
Étain (essais, jetons et méreaux

d'), 30, 445, 483, 506, 519, 524 et *passim*, 574.
États généraux de 1789, 79.
États provinciaux, 126, 127, 132, 323 à 330.
Étoffes d'or, d'argent et de soie (fabricants d'), 300, 375.
Étrangers (graveurs — de médailles de la Révolution), 81, 84, 86, 90 à 92.
Étrennes (jetons d'), 209 à 211.
Étuves (monnaie du moulin des), 20, 213.
Évêques (d'Albi), 331; — (d'Amiens), 331; — (d'Arras), 335; — (de Bayonne), 339; — (d'Auxerre), 336; — (de Beauvais), 341; — (de Carcassonne), 356; — (de Chalon-sur-Saône), 356, 499; — (de Chartres), 357, 501; — (de Clermont-Ferrand), 357, 498; — (de Dol), 361, 454; — (de Grenoble), 362; — (de Laon), 362; — (du Mans), 363; — (du Puy), 364; — (de Maillezais), 375, 498; — (de Metz), 377, 412; — (de Nevers), 383; — (de Nîmes), 384; — (de Perpignan), 387; — (de Poitiers), 387; — (de Rennes), 389; — (de Rieux), 390; — (de Rodez), 390, 498; — (de Saint-Omer), 393; — (de Saintes), 393; — (de Soissons), 394; — (de Strasbourg), 394; — (de Vannes), 398; — (de Verdun), 399.
Exempts de police(?), 275.
Expositions nationales de l'Industrie, 48.
Expositions universelles, 101.
Expulsion des Anglais (médailles dites de l'), 4 à 7.

F

Faculté de droit canonique, 549.
Fagon (G.-Cr.), 293.
Faltz (R.), 23, 27.
Farochon, 195.
Faux (de deux pièces soudées), 379.
— (méreaux), 520.
Fayenciers, 303.
Félibien (J.-Fr.), 224.
Fer (médailles en fonte de), 88.
Ferblantiers, 302.
Fère (la), 140.
Fermes (les cinq grosses —), 259.
Fermes du roi, 245.
Fernel (Jean), auteur de talisman, 49.
Feuchère (J.-J.), 92.
Feuret (Guillaume), 436, 450, 454, 457, 459.
— (Paquier), 451.
Feydeau (jet. de l'île —, à Nantes), 383.
Filles (dotations de jeunes), 47.
Flandre wallonne, 330.
Fleureteau (les), 242.
Fleuristes, 301.
Fleury (cardinal de), 232.
Florence (Nicolas de), 11, 159.
Foire Saint-Germain-des-Prés, 290.
Fondations religieuses, 515 et s.
Fondeurs, 300.
Fontaine (médailleur), 157, 161, 165.
Fontenu (abbé de), 224.
Foraine de Dijon, 351.
Forêts, 273, 317.
Fortune (type de la), 234, 459.
Fortune adverse (médailles dites de la), 87.
Fotin (saint —, *ou* Photin *ou* Pothin, etc., à Lyon), 534 et s.
Fouquet (Nicolas), 493.
Fourbisseurs, 300.
Fourrière, 204, 243.
Fraisse, 105.
Françaises (devises), 486 à 501, 503 à 510 et *passim*.
Francs-fiefs, 45, 260, 329.
Franc-maçonnerie, 49, 320 à 322.
Franche-Comté, 127, 341.
François Ier, 35, 56 à 58, 125, 127, 220, 231, 240, 384.
François II, 59, 125, 128, 358.
François-Phébus (méd. de), 7.
Frasans (Jacques de), 354.
Frémy (Claude), 150, 181, 182.
Fripiers, 300.
Fronde (jetons rel. à la), 266.
Fruitiers de Paris, 300, 305, 549.

G

Gabelles, 259.
Gadagne (Thomas de), 116, 162.
Gaignières (Roger de), 238.
Galères, 223 et s., 231 et 232, 269.

Galères (généraux des), 270.
Galilée (empire de), 260.
Galle, 83 et s., 190 et s., 237.
Galliéni (méd. pour le g^1), 51.
Gamot (Joseph), 482.
Gand, 115.
Garde-bateaux, 301.
Garde-robe du roi, 243, 245.
— du dauphin, 254.
Garnier, 99.
Gaspard, 169, 180.
Gaston de Foix (médaille de), 7.
Gatteaux (N.), 48, 52, 77 et s., 174, 185, 437.
— (J.-E.), 90 et s.
Gauvain (Jacques), 59, 157, 162, 163, 170.
Gayrard (R.), 90 et s., 183 et s., 238.
Gectouers et autres formes du mot jeton, 204 et *passim*.
Gendarmerie, 267, 273.
Généralité de Rouen, 391.
Genève, 564.
Gentilis (I.), 61.
Geoffrin (Madame), 489.
Germain (Pierre), 27, 28, 266.
Gibelin (A.-E.), 178.
Girometti, 201.
Godoffre (Claude), orfèvre, 46.
Goffin (Daniel), 215.
Gonzague (famille de), 383, 434.
Goret (P.), 158, 180.
Gorgart (Jehan), 216, 405.
Gouffier (Claude), 36.
Grains (marchands de), 300, 549.
Grandel (L.), 191.
Grands-maîtres de l'Artillerie, 268.
— de la Marine, 269.
Graveurs, 300.
Gravure (l'art de la), 300.
Gravure en creux (procédé de la), 43, 52, 213, 432, 477, 568.
Grecques (légendes), 152, 214, 339, 398, 424, 429, 491, 501.
Greffiers du Châtelet, 274.
Greniers, 336, 378.
Grève (port de), 297.
Grille (fondation de la famille de), 47.
Gros de Boze, 29, 41, 224 et s., 282.
Grotius (devise par), 118.
Guadeloupe, 270.
Guerre et paix, 230.
Guerres (ordinaire des), 206, 210, 223 et s., 232, 265, 387.
Guerres (extraordinaire des), 223 et s., 231 et 232, 266.
Guet (officiers du), 482.
Guines (méd. pour), 58.
Guinier (Nicolas), 61.
Guyon (Germain), 455.
Guise ou Lorraine (cardinal de), 36. Autres membres de la famille *Voy.* listes.

H

Hardy (J.), 27, 446.
Hargerie (Fr. de Raisse, de la), 545.
Harlay (Fr. de), 283.
Hart, 200.
Hauteman (Lambert), 214.
Haye (Jean de la), 16.
— (Louis de la), 17.
— (Nicolas de la), 23, 27.
Hedlinger (J.-C.), 188.
Hennequin (graveur), 332.
Hennequin (jeton au nom d'un certain), 238.
Henri II, 13, 35, 58, 125, 214, 220.
Henri III, 13, 37, 60, 220, 222, 241, 267, 324.
Henri IV, 15, 43, 60, 127, 209, 218.
Henri V et VI (Angleterre et France), 240.
Henrionnet, 185, 201.
Hérard (G.-L.), 27, 246, 340.
Hercule (prénom de François d'Alençon), 221.
Héry (Claude de), 59 et 60.
Hesselin (Louis), 242.
Horace (passages d'), 223, 228.
Horlogers, 300.
Hôtel de ville de Paris, 275.
Hôtel-Dieu, 294, 547.
Hôteliers, 549.
Houzelot, 190 et s.
Huissiers (en général), 313.
Huissiers de la Chambre des Comptes, 261.
— du Conseil du roi, 257.
— de la Cour des Aides, 259.
— en la Cour de Parlement, 273.
— du Châtelet, 274.
Hupierre, 23, 27, 30.
Hurault de Cheverny, 13, 165.
Hutin (J.), 171.

I

Iconologie (ouvrages sur l'), 37.
Illumination de Paris, 275.

Illumination de Versailles, 400.
Imitation de types antiques et autres, 33, 213; cf. 220.
Imitation des monnaies sur les jetons, 205.
Impôts et billots de Bretagne, 324.
Indes (Compagnie des), 270.
Indiens (médailles données à des), 17.
Innocents (monnaies des), 573 à 578.
Insignes de fonctions, etc., 136.
Institut (méd. de l'), 50, 317.
Intendants, 326, 337, 359, 373, 377, 382 et s., 391, 398, 436, 466, 467, 470, 474, 479.
Invalides (fondation des), 68.
— (Hôtel des), 247.
— (manufacture des), 299.
Isabeau de Bavière, 204, 251
Italiens (jetons), 304.

J

Jacquet, 150, 154, 179.
Jaley, 88.
Jardiniers? 550.
Jarrin, 517.
Jean d'Anjou, duc de Calabre, 10.
Jean, duc de Berry, 2, 3, 207, 341.
Jeanne d'Albret, 339, 362.
Jeanne d'Arc, 165, 385.
Jeanne d'Auvergne, 251, 506.
Jeanne de Bourgogne, 250, 251.
Jeanne d'Évreux, 250, 509.
Jeanne de Laval, 10.
Jeanne de Navarre, 249, 503, 507.
Jésus (le nom de), 400, 506.
Jetter, compter, 204 et 205.
Jeu (jetons de), 236, 255, 377, 378, et *passim*, 569.
Jeux floraux, 395.
Jeuffroy, 84 et s.
Jones (méd. de l'amiral Paul), 52.
Josse, 27.
Jouannin, 83, 90 et s.
Juges et consuls des marchands de Paris, 295.
Justice (Chambre de), 272, 324.

K

Kautsch (H.), 104.
Kehl (médaille et jeton relatifs à), 31, 71, 267.
Kornmann (J.), 162.
Krawinckel (Hans), 216.

L

La Châtre (Marie de), 44, 166.
Lacunes dans les séries de jetons, 232, 273, 293, 397.
Lafayette, 146.
Laissez-passer (de monnayeurs), 569.
Lallemant (François), 464.
Lalyame (P.), 171.
Lamourdedieu, 105, 107.
Lamy (Guillaume), 339.
Landes (Soc. d'Agriculture des), 115.
Langlois (l'intendant des finances), 264.
Languedoc (canal du), 68.
Languedoc (États du), 127, 328.
Langues employées sur les jetons, 206.
Lansquenet (jeton pour le), 237
Lanterniers, 550.
Laon, 531, 574, 577.
Lapi (J.), 172.
Larchant, 140, 142.
La Rochelle, 114, 123, 278, 363, 461.
Latines (devises), 345, 486 à 501, 503 à 510, et *passim*.
Laufer (Hans), 217.
Launay (E.), 104.
Launay (Nicolas de), 23 à 25, 30, 40.
Laurana (Francesco), 10.
La Violette (jeton portant le nom d'un certain), 235.
Lavy, 82 et s.
Law (méd. et jetons de), 167, 236.
Le Blanc (Jean), 27, 72 et s., 229, 259, 265, 266.
Le Breton (Hercule), 27.
Lechevrel (A.), 107.
Leclerc (Nicolas), 11.
Le Clerc (Sébastien), 25, 26.
Lefebvre (Hipp.), 107.
Legastelois, 105.
Le Gault (Martin), 439.
Légion d'honneur, 134.
Le Maçon, 496, 509.
Le Mans, 141.
Le May (Claude), 437, 444, 446, 544.
Le May (Jean), 263, 412, 461.
Lemot (projets de médailles par), 86.

Leoni (Leone), 163.
Léonore. *Voy.* Éléonore.
Léopold Ier de Lorraine, 128.
Lepère (Louis et Jean), 11, 153.
— (Colin), 11.
Le Prévost de Saint-Cyr, 219, 501.
Lequeru (Jean), 468.
Leroux (Pierre), 100, 196.
L'Estoile (Pierre de), 238.
Levillain (F.), 103.
Leyde (méd. pour des réfugiés français à), 52.
Libraires et imprimeurs, 300, 375, 550.
Liénard (clichés de), 183, 194 et s.
Liesse, 140.
Lieutenant criminel de robe courte (Compagnie du), 274 et s.
— de police, 274.
Ligue (jet. rel. à la), 324.
Lille (États), 115, 329, 580.
Limoges, 123, 127, 141, 533.
Lingères, 300, 308.
— de Rouen, 392.
Ljungberger, 156.
Loges de francs-maçons, 320 et s
Loir (Louis), 247, 287.
Loire (marchands de la), 386.
Lombards, 304.
Longueil (H. de), 188.
Lons-le-Saunier, 127.
Loos, 81, 191 et s.
Lorfelin, 62, 180, 469.
Lorraine (Charles de), 11, 169.
— (princes de la maison de), 364, 448, 580.
Lorthior (P.), 272, 289, 359, 437, 458, 472.
Louis (saint), 110, 120, 205, 239.
Louis X, 241.
Louis XI, 10, 43, 54, 55, 240, 496.
Louis XII, 11, 14, 56, 125, 126, 207, 220, 238.
Louis XIII, 16, 38, 62, 124, 218.
Louis XIV, 20 et s., 38, 63 à 72, 232 et *passim*, 236, 324.
Louis XV, 41, 45, 72 à 76, 241, 248, 480.
Louis XVI, 76 à 81 et *passim*.
Louis XVII, 77, 82.
Louis XVIII, 96 et s., 237.
Louis-Philippe, 98, 126, 146.
Louise de Savoie, 58, 252, 347, 438.
Louise (de Lorraine ou Vaudémont, reine), 37, 253.
Louvre, 247, 258, 522.
— (façade du Bernin, etc.), 22, 246.
— (atelier du), 217.
Lude (J. de Daillon, comte du), 234, 426. Cf. 268.
Luxembourg (Palais du), 118, 247.
Lyon, 11, 123, 128, 136, 137, 366 à 375, 477 et *passim*.
— (méreaux de), 534 à 538, 569.

M

Maçons, 301, 550.
Madagascar, 44, 67.
Magniadas, 191 et s.
Maguelonne (plaq. de la belle—), 9
Mahudel, 224.
Mailly (Charlotte de), 466.
Maine (comte du), 506.
— (duc du), 223, 224, 268.
— (duchesse du), 272.
Maire, 197.
Maison du roi, 240 à 248.
Maison de la reine, 227, 232, 249 à 254.
Maladies (méd. relat. aux), 48.
« Malle beste », 504.
Mancini (Olympe), 496.
Mandé (cérémonie du), 243, 514, 518, 525.
Manfredini, 84 et s.
« Manuel », 516 et s.
Manuscrits (médaille frappée à propos de — entrés dans la bibliothèque du roi), 41.
Marchand (méd. pour le Ct), 51.
Marchands, 305 et s., 461, 487.
Maréchaussée, 273.
Maréchaux ferrants-éperonniers, 301, 550.
Marende (Jean), 12, 170.
Marguerite d'Autriche, 12.
Marguerite de Bourgogne, 250.
Marguerite de Provence, 249.
Marguerite de Valois, 61, 253.
Marguilliers, 283, 285, 286, 425.
Mariage (jetons de), 208 et *passim*.
Mariage (treizains de), 145.
Mariage du dauphin, en 1745, 42.
Marie-Adélaïde de Savoie, 254, 359.
Marie-Anne-Victoire, infante, 254.
Marie-Antoinette, 254, 359.
Marie d'Anjou, 251, 509.
Marie de Bourgogne, 12.

Marie de Brabant, 249.
Marie de Luxembourg, 250, 398.
Marie de Médicis, 17, 43, 61, 124, 129, 253, 388.
Marie-Josèphe de Saxe, 254, 359.
Marie Leszczynska, 254.
Marie Stuart, 59, 253.
Marie-Thérèse (reine de Fr.), 64, 254, 359.
Marine (méd. relat. à la), 48.
— (jetons pour la), 21, 218, 223 et s., 268.
— (grands maîtres de la), 269.
Marl?, 463.
Marly, 121.
Marques de taverniers, 244
Marques (méreaux), 563.
Marrons de ronde, 522, cf. 563.
Marseille, 67, 113, 130, 466.
Marteau (Fr.), 74 et s., 174, 246, 247, 254.
Martin (Bénigne), 353.
Martin (C.), 152, 176.
Martin (Guillaume), 14, 59, 155.
Martinozzi (Anne-Marie), 473.
Masbarreaux (frères), 124.
Masson, 164, 187 et s.
Massonnet, 190 et s.
Maternité (la), 294.
Matines, 513, 542.
Mattaincourt, 143.
Mauger, 23 et s., 30, 66 à 72.
Maurepas (rôle du comte de), 39, 42, 227, 232.
Mauriac, 140.
Maurisset, 88.
Mavelot (C.), 292, 300, 478.
Maximilien d'Autriche, 12.
May (Guillaume de), 542.
Mazarin, 121.
Meaux, 140, 539.
Médaille (origine du nom), 1.
Médailles offertes au roi, au jour de l'an et au jour de la Saint-Louis, 41, 45.
Médailles religieuses, 142, 579.
Médecine (méd. et jetons relat. à la), 48, 319.
— (Faculté de), 290 à 294.
Médicis. *Voy.* Catherine et Marie.
Meissonier, 27, 71.
Melloni (Simone), 163.
Mendiants (méd. de), 46, 127.
Meneton (Pierre), 115.
Menuisiers, 301, 550.
Menus plaisirs, etc., 218, 223, 245.
Mercié, 84.
Merciers, 301, 550; — (de Dieppe), 360.
Mercœur, 500.
Méreaux d'églises, 205, 291, 341, 400, 511 et s.
— civils, 521, 568; — fiscaux, 523.
Merigot (Pierre), 438.
Merley, 101, 192 et s.
Merveilles (fête des — à Lyon), 535.
Messagers de l'Université, 288, 550.
Métamorphoses d'Ovide (jetons des), 215.
Métaux précieux (commerce de), 375.
Metten, 144.
Metz (méd. pour), 58, 130.
Meybusch (Ant.), 23, 27.
Michaut, 192.
Mignot, 266.
Milanais (méd. de la conquête du — en 1733), 32.
Milano (Pietro da), 10, 148.
Mimerel, 164.
Mines, 124, 127, 260, 318, 571.
Miroitiers, 301.
Modène (E. de Remond, s. de), 460.
Modistes, 301.
Molard (M.), 23, 24, 27, 64, 152.
Molière (entourage de), 460.
Monié (F.), 159.
Monnaie des médailles, 20 et s., 215, 217.
Monnaies (Hôtel des), 122, 199, 508.
— (personnel des), 263, 334, 349, 351, 374, 392, 401, 406, 410, 426 et s., 436 et s., 441, 443 et s., 450 et s., 487 et s., 569 et *passim*.
Monnaie, 263.
Monnaie, nom donné aux méreaux, 517 et s.
Monsieur (comte de Provence), 255.
Mont. (Jo.), 176.
Montagny, 83 et s., 191 et s.
Montauban, 46, 113.
Mont-Carmel et Saint-Lazare (ordre du), 272.
Montesquieu, 114, 172.
Montélimar, 58, 569.
Montierneuf, 144.
Montmajour, 142.
Montmartre (méd. de), 131.
Montmorency (connétable de), 36, 172.

Montmorency (méd. supposée relative à Charlotte-Marguerite de), 50.
Moreau de Mautour, 225, 329.
Morel, 196.
Morikoffer, 189.
Morlon (A.), 105.
Mouchon (E.-Eug.), 103 à 107, 192 et s.
Moules de méreaux, 523, 566.
Mouleurs en médailles, 17.
Moulin des Étuves, 20.
Mouterde (L.), 195.
Mugron, 46.
Municipalité (jet. de la), 275 et s.
Musées, 318.
Muy (Mme du), 237.

N

Nancy, 33, 143, 216, 379, 445, 484, 580.
Nantes, 486 et *passim*.
Nantes (révocation de l'édit de), 64.
Napoléon Ier, 85 à 93.
Napoléon III, 101.
Nassaro (Matteo del), 10.
Naudé, 103 et s.
Naufrage d'un navire portugais (méd. pour le), 52.
Navarre, 241.
Navarre (princesse de la maison de), 249, 251, 361.
Navarin (bataille de), 199.
Navigation (Cies de), 314.
Neufarer (Ludwig), 57.
Neuilly, 122, 260.
Nibi (François —, de Navarre), 57.
Nice, 136.
Nicole (gr. à Nancy), 357, 463.
Nicolo Fiorentino, 11, 159.
Nilis, 23, 27, 70 et s., 213, 269
Nini (Jean-Baptiste), 53.
Nisselys (Hélène), 11.
Nocq (H.), 105, 107.
Noinville (prix du Prést de), 111.
Notaires, 257, 273, 312.
Notre-Dame (autel de), 247.
— (jetons), 283; — (méreaux), 542.
Nourrices (méd. pour un concours de), 48.
Noyon, 141, 574.
Nuremberg (fabrique de) 216, 281 et *passim*.

O

Obit, 513 et s.
Obscurité des légendes de médailles et jetons, 38 et s.
Ogier le Danois, 509.
Olier, 161, 162.
Olivier (Aubin), 20.
— (Alexandre), 20, 59.
— (René), 163.
Olriet, 169.
Olympe (mont), 522.
Opticiens, 301.
Orangerie de Versailles, 226, 399.
Orchies, 330.
Ordres français, 271 et s.
Orfèvres de Paris, 301.
— de Rouen, 392.
Orgelet, 127.
Orléans (méd. pour le duc d'), 51
Oudiné, 93 et s., 188, 191 et s.
Ours de Mandajors (J.-P. des), 329.
Ouvriers monnayeurs et ajusteurs, 263, 349, 351, 374, 392, 569.
Ovide, 228.

P

Paillofes, 518, 552.
Palais de justice, 246.
Pallots (méreaux), 557.
Palloy (médailles éditées par), 79 à 81.
Paix (méd. et jetons relat. à la), 48, 230.
Paix entre la Russie et la Turquie (méd. de la), 32.
Paix avec l'Espagne, 41.
— avec les Allemands, 42.
Palette, 517 et s.
Pallue (Bernard de la), 17.
Panciatichi (Bart.), 116, 173.
Paneterie, 204, 243.
Paolo (Giovanni), *dit* Pol, 160, 166 173.
Papier (contrôleurs du), 260.
Papillon (gr. de Paris), 126, 153.
Paris, 47, 61, 116 à 122, 131, 136, 142, 143, 275 et s.; églises, 283 à 286, 309 à 321, 541 à 547, 580.
Parlement de Paris, 272, 499.
— de Dijon, 351.
Parties casuelles, 210, 223 et s. 231, 246, 378.
Pas ou Passe (Simon van de), 43.

Passementiers de Rouen, 392.
Patenotriers, 303.
Patey (A.), 103 et s., 190 et s.
Patin (Guy), 292.
Pâtisserie, 244.
Pâtissiers, 301, 550.
Patriarche (Louis), 107.
Pau, 115, 132, 339 et 340.
Paulmiers, 550.
Pauvres (Admon des), 273, 283 à 286, 289 et *passim*.
Pavillon de l'Horloge, 118.
Payeurs des rentes, 276.
Pêche, 317.
Pêche (pièces pour mesurer les filets de), 205.
Peintres sur verre, 303.
Pèlerinage (enseignes de), 139, 579.
Pelhauquins (j. de jeu), 569.
Penin (à Lyon), 99, 143.
Pellisson (prix de P.), 110.
Perche (méd. relat. aux fiefs du), 45.
Perpignan, 47, 132, 387, 552.
Perrault (Charles), 32, 222, 235.
Perrault (fondation du président), 547.
Pesez, 149, 155, 169, 175.
Petit (directeur de la Monnaie des médailles), 23.
Petit, 98 et s., 185 et s.
Petremol (famille), 458, 492, 495.
Peuvrier, 184 et s.
Philanthropique (Maison — de Paris), 289.
— de Versailles, 400.
Philibert le Beau, 12.
Philippe II d'Espagne, 323, 329, 360, 364.
— IV d'Espagne, 342, 364, 398.
— V d'Espagne, 335.
Philippe VI, 239, 241, 243.
Philippe d'Autriche (pièces offertes à), 14.
Picaud (J.), 105.
Pictement, orfèvre, 4.
Pietro da Milano, 10.
Pillart, 199.
Pillet (Ch.), 105, 107.
Pilon ou Pillon (Germain), 13, 59, 151.
Pinard, 219, 496.
Pingret, 98, 189.
Pite *ou* picte, 517.
Plaisir (pièces de), 213.
Planchéeurs, 302.
Plaques de corporations, métiers, etc., 136.
Plaquette italienne imitée, 33.
Plâtre métallisé (méd. de), 53.
Plaute, 228.
Plombiers-couvreurs, 550.
Plommet, 512.
Plommetier, 511.
Plumassières, 301, 551.
Poissonniers, 302, 551.
Poitiers, *passim*. Et Magdeleine de P., 441.
Poitou (églises réformées), 565.
Poize, 84.
Pol. *Voy.* Paolo (G.).
Police, 317.
Police du Châtelet, 274.
Politique (influence de la — sur les méd.), 51.
Pollet (Mihiel), 216, 406.
Poncher (Louis de), 220.
Ponroy (François —, graveur de Limoges), 414.
Ponscarme (H.), 95, 189, 196.
Pontcarré (le président de), 238.
— de Viarmes, intendant de Bretagne, 382.
Pontchartrain (Jérôme de), 32, 40, 223, 225.
Ponts, 112, 117, 118, 260, 328 et 329, 572.
Ponts et chaussées, 260.
Porcs (conduite des), 306.
Port (metteurs à), 301, 302.
Postes (méd. supposée du service des), 49.
Potart (Pierre), 435. *Voy. aussi* Coctart.
Potier de Gesvres, 218, 483.
Potiers d'étain, 551.
Prague (l'orfèvre de), 11.
Prévôts des marchands et échevins de Paris, 211, 277 et s.
— de Lyon, 367 à 372.
Prévôté, 274.
Primavera (Jacques), 11, 149, 150, 159, 179.
Prix de fabrication des jetons, 217.
Procureurs de la Cour, 273.
— des Comptes, 261.
— du Châtelet, 274.
— de la ville de Nantes, 382.
— au Parlement de Rouen, 391.
Proverbes, 206, 503 à 509, *passim*, 575 à 578.

Proxenette juré (méd. de —, à Toulouse), 46.
Provence (plaquette de Pierre de —) et la belle Maguelonne, 9.
— (États), 330.
— (Parlement), 478.
Puy (le), 140.
Prudhomme, 105, 108.
Puymaurin (de), 96.

R

Racine (son rôle à propos des médailles et jetons), 31, 222, 226, 228.
Racine (sur des jetons), 219.
Racle (famille de graveurs de Nancy), 379.
Ramelli (Benedetto), 10, 57.
Rappiot ou Rapiout (Hugues), prévôt des marchands, 277.
Ravastin (pièces offertes à Philippe de), 14.
Ravier (C.), 481.
Ré (île de), 63.
Rébus, 574 et s.
Receveurs des pauvres, 280.
Récompenses (méd. de), 136.
Réformées (églises), 563 et s.
Refrappes de jetons, 219, 270, 281, 292, 480 et *passim*.
Refuge (famille de), 407, 460, 509.
Régent (jetons du), 237, 271.
Regnault (Philippe), 50.
Regnier (Pierre), 21, 118, 339, 340.
Reims, 62 à 64, 66, 123, 142, 388, 553, 574.
Renaudot (abbé), 223, 225, 276.
René (le roi), 10.
Renée de France, 378, 446, 493.
Rentes de l'Hôtel de Ville, 276.
République (Première), 77 à 85.
— (Deuxième), 100.
— (Troisième), 102 et s.
Requêtes (conseillers et maîtres), 242, 273.
Revenus casuels, 246, 259.
Revoir, 27.
Richelieu (Alphonse-Louis de), 242.
Richelieu (cardinal de), 21, 62, 176.
Richemont (connétable de —, Arthur III, duc de Bretagne), 355.
Richer (Dr P.), 108.
Richier (Jean), 157, 176.
Richier (Jacob), 181.
Ringel d'Illzach, 94.
Riquehem (Jacquemart de), 407.
Robert-Mérignac (E.), 108.
Robinet (Jean), 176.
Rocamadour, 139.
Rochefort (Pierre de), 242, 407.
Roëttiers (les), 72 et s., 121, 292.
— (C. Norbert), 110, 215, 247, 266, 268, 435.
— (J.-C.), 46, 246, 254, 265, 269, 286, 442.
Rog, 74 (*Voy.* Ruck).
Rogat, 92, 185 et s.
Roger (Corneille), 16.
Roger (Nicolas), 16.
Rois de France (jetons des), 239.
Romans, 57, 555.
Ronsard, 11.
Roses (chapeaux de), 505, 580.
Rôtisseurs, 301, 551.
Roty (O.), 95 et s.
Rouen, 64, 132, 138, 215, 390, 446, 554, 579.
Rouen (Parlement de), 256, 473.
Rouget (Cl.), 429.
Roulette (jeton pour le jeu de la), 237.
Roussel (Jér. ou H.), 23, 25, 27, 215, 272, 400.
Roussel (B?), 175.
Roux, 160.
Rozet (René), 108.
Rubanniers, 302.
Ruck ou Reug, 27, 112, 259, 265, 268, 269.
Ruhière, 94.
Rungis (regard de), 117.
Russange (Nicolas de), 235.
Russie (méd. relat. aux relations de la France et de la), 53.

S

S barré, 338, 497.
Sacre (méd. et jetons du), 46, 212, 246, 388.
Saint-Albin (Charles de), 46.
Saint-Barthélemy (médailles relatives à la), 18, 253.
Saint-Claude, 142.
Saint-Cyr, 69, 132.
Saint-Esprit (ordre du), 60, 67, 271.
Saint-Gilles de Provence, 141.
Saint-Leu d'Esserent, 141.

Saint-Luc (académie de), 111.
Saint-Maur-des-Fossés, 140, 144.
Saint-Maximin de Provence, 141.
Saint-Michel (méd. de l'ordre de), 55.
Saint-Nectaire (Charles de), 43.
Saint-Paul (comtesse de), 398.
Saint-Priest (Jean de), 11.
Saint-Quentin, 143.
Saint-Urbain (Ferdinand de), 379, 425, 445, 483, 495.
Saint-Vallier, 136.
Saint-Yon (famille des), 297.
Sainte-Geneviève (collection de l'abbaye de), 238.
Sainte-Menehould, 123.
Saintes, 141.
Saintonge (églises réformées), 566.
Saints protecteurs (sur les méd.), 48.
Salins, 127.
Samaritaine, 247.
Satire (la — dans les jetons), 236, 480.
Saulmon (Michelet), 3.
Saunerie, 393.
Sauvetage (méd. de), 136.
Savoie (méd. d'Henri IV relative à la), 61.
— (jetons de), 208, 393.
— (devise *Fert* de), 394.
Sceaux (modèles de), 8.
Sceaux et cachets, etc., 300.
Seclin, 143.
Secrétaires du roi, 248, 402, 494.
Sedan (fabrique de), 215.
— (méreau de), 522.
Seine (la — sur les jetons), 276.
Sel (méd. et jet. de greniers à), 64, 336, 378.
Sel (porteurs de), 302.
Selincourt, 143.
Selliers, 302, 551.
Senlis, 574.
Sens, 133, 142, 394, 557, 574.
Séries de médailles, 183.
Serin, 191.
Serruriers, 302, 551.
Servie (Constantin de), 17.
Sienne (méd. pour), 58.
Sigillaire (type), 384-5, 425, 450.
Simon (Jean-Fr. — auteur de devises), 224, 226.
Simonneau (Charles), 31.
Sociétés d'agriculture, 188, 318 et 319.
Sociétés diverses, 318.
Soissons (hôtel de), 290.
Soldi, 103.
Sorbonne, 119, 288.
Sornet, 185.
Stenay, 221, 394.
Strasbourg, 200, 394, 557.
Soubiran, 27.
Substituts aux Conseils, 257.
Suède (jeton du jeu du roi de), 237.
Suisses (ambassadeurs), 14.
Suisses (méd. pour les conventions avec les), 60, 67.
Suisses (médailles offertes aux députés), 18.
Sully (ses *Mémoires*), 209.
Surmoulés de médailles, 11.
Suzan, dit Rey, 152.
Syndics généraux, 245.
Synode de Florence (médaille du), 7.

T

Tabac et café, 259.
Table de marbre de Paris, 273.
Tabourot (Étienne), 487.
Taillandiers, 302.
Tailleurs, 302, 551.
Talismans (méd.), 49.
Tallemant (abbé), 223 et s.
Tapissiers, 302, 551.
Tarascon, 569.
Tarenne (Jean), 207.
Tartas (Jean), 124.
Taverniers (marques de), 244.
Teinturiers, 302, 551.
Têtes (méd. aux doubles), 51.
Théâtres, 318.
Thériaque de Rouvière, 463.
Thévenot (François), 57.
Thomas (Jehan), 214.
Thomas (jeton portant le nom d'un certain), 235.
Thou (Christophe de), 11, 179.
Tiolier, 84 et s., 149.
Tissutiers, 302.
Toile (aulneurs visiteurs de), 302.
Toiliers de Rouen, 392.
Tombelaine, 140.
Tondeurs de draps, 551.
Tonneliers, 552.
Torsac (Ph.-E. de —, général de la calotte), 46.
Toulon (siège de), 199.

Tournai, 64, 558.
— (atelier de jetons), 216.
Tournier, 200.
Tourreil (Jacques de), 225.
Tours, 207, 395, 555, 568.
Traiteurs, 301, 552.
Transports (Cies de), 314 à 316.
Travani (A.), 64.
Trébuchet, 111, 432.
Treizains de mariage, 145.
Trésoreries diverses, 245.
Trésor royal, 210, 218, 223 et s., 257 et s.
Trésoriers, 259, 267, 351, 402, 405, 412, 438, 490, 500.
Trésoriers des dons gratuits, 246.
Triboulet (le fou), 10.
Tribunaux, 313.
Troyes, 564.
Tuileries, 247.
Tunis et Tripoli (médaille relative aux corsaires de), 41.
Turbilly (méd. distribuées par le Mis de), 48.
Turgot (L.), 63.
Turquie (paix de la) et Russie, 53

U

Uniforme (série dite), 65 et s.
Université, 288, 550.
— de Reims, 389.
Urfé (Claude d'), 359.
Ursins (Juvenel des), 408, 508.
Utilisation de types anciens, 231.

V

Vaillant (Jean-Foi), 226.
Vaisseau offert au roi, 329.
Val-de-Grâce, 119, 247.
Valenciennes, 66 (Voy. *erratum*), 69, 398.
Valois, 398.
Valois-Orléans (maison de), 384.
Valois-Angoulême, 384.
Valois (Charles de), 226, 228.
Varin. *Voy.* Warin.
Vassallo, 86.
Vatable (Fr.), 490, 496.
Vatinelle, 115, 184 et s.
Vauclause, 470, 488.
Vauthier-Galle, 192 et s.
Vauvert, 140.
Vendôme, 141, 398.
Vendôme (maison de), 469.
Vénus de Milo, 49.
— de Médicis, 49.
Vêpres, 513, 542.
Vergetiers, 552.
Vernier (S.-E.), 105, 108, 185, 196.
Vernon (F. de), 103 et s., 192 et s.
Verriers, 303.
Versailles (méd. et jet. relatifs à), 45, 399.
— (jardins de), 254.
Vertault (fouilles de), 49.
Veyrat, 196.
Vienne, 10, 400, 561.
Vignerons, 552.
Villefranche, 114, 561.
Vinaigriers, 552.
Vincennes, 117.
Vins (marchands de), 303, 552. *Voy.* Cabaretiers.
— (jaugeurs, etc.), 552.
Virgile (passages de), 222, 225, 227.
Virival, 143.
Visconti (projet de médaille par), 89.
Vitriers, 303.
Vivier, 184 et s.
Voigt, 195.
Volailles (vendeurs de), 303.
Vouvant, 141.
Voyer d'Argenson, 274, 411, 471

W

Wæchter (G.-C.), 182.
Walincourt, 564.
Warin (Claude), 63, 148, 150, 151, 155, 156, 158, 159, 161, 163, 171 à 177, 181.
Warin (François), 23, 27, 64.
Warin (Jean), 21 à 25, 63, 120, 168, 171, 177.
Waterloos (D.), 184.
Wiener, 101 et s.
Wilkinson, 572.
Winslow, 27.

Y

Yencesse (O.), 109.

Z

Zodiaque de Dendérah, 49.
Zoegger, 195.

TABLE DES CHAPITRES

Pages.

PRÉFACE I

PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS VII

LIVRE PREMIER. LA MÉDAILLE EN FRANCE

CHAPITRE PREMIER : Depuis les origines jusqu'au XVI^e siècle. . 1

CHAPITRE II : L'évolution de la médaille. — Les différentes sortes de médailles. — La valeur historique. 13

CHAPITRE III : La médaille depuis la création de la Monnaie des médailles. — Le rôle des divers artistes. 20

CHAPITRE IV : Élaboration des devises et choix des types. . . 30

CHAPITRE V : Médailles d'une technique particulière. — Remarques diverses. — Quelques pièces méritant une mention spéciale 43

CHAPITRE VI : I. Les médailles des rois et princes de la Maison de France jusqu'à Louis XIV 55

II. Liste de médailles faisant partie pour la plupart de la suite dite uniforme, depuis Louis XIV. 65

III. Première République 77

IV. Le Premier Empire. 85

V. La Restauration, la monarchie de Juillet, la Deuxième République, le Second Empire, la Troisième République. 92

VI. Plaquettes 105

CHAPITRE VII : I. Médailles des Académies. 110

II. Médailles relatives à des fondations d'édifices 116

Pages

Chapitre VIII : Villes et provinces 124
Chapitre IX : Décorations et insignes. 134
Chapitre X : I. Enseignes de pèlerinage 139
II. Médailles religieuses 142
Chapitre XI : Treizains de mariage. 145
Chapitre XII : Médailles de personnages (XVI^e au XVIII^e siècle). 148
Chapitre XIII : Personnages anciens dont il existe des médailles exécutées au cours des XVIII^e et XIX^e siècles 183
Chapitre XIV : Personnages de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e s. dont il existe des médailles, généralement avec portraits 190

LIVRE II. LE JETON EN FRANCE

Chapitre Premier : Origines. — Destination. — Fabrication. — Questions diverses. 203
Chapitre II : La composition des devises et des types. . . . 222
Chapitre III : Quelques observations sur divers jetons. — Amateurs de jetons 234
Chapitre IV : Jetons des rois, de la maison du roi et de divers services 239
Chapitre V : Maisons des reines de France, etc. 249
Chapitre VI : Les Conseils. — Services financiers. — Chambre des comptes. — Monnaies 256
Chapitre VII : Guerre. — Artillerie. — Marine. — Galères. — Colonies. — Ordres français. — Parlement, etc. 265
Chapitre VIII : Prévôté de Paris. — Hôtel de Ville. — Prévôts des marchands et échevins. — Receveurs des pauvres . . 274
Chapitre IX : Assemblées du Clergé. — Églises de Paris. . . 282
Chapitre X : Académies. — Corps scientifiques. — Sociétés diverses. — Faculté de médecine; hôpitaux. 287
Chapitre XI : Corporations de Paris 295
Chapitre XII : Les Lombards. — Les marchands. 304
Chapitre XIII : Compagnies, Sociétés, Administrations depuis la Révolution. 309
Chapitre XIV : États provinciaux 323
Chapitre XV : Provinces et villes. 330
Chapitre XVI : Personnages du Moyen Age dont les noms ou les armes sont marqués sur des jetons 401
Chapitre XVII : Jetons de famille, avec le nom, XVI^e-XVIII^e s. . 409

Pages.

Chapitre XVIII : Jetons sans nom de famille, mais avec des armoiries 472
Chapitre XIX : Jetons qui ne portent que des devises comme légendes 486
Chapitre XX : Liste de légendes de jetons banaux du Moyen Age 503

LIVRE III. LE MÉREAU EN FRANCE

Chapitre Premier : Origine et évolution. — Les méreaux d'église. — Les méreaux de charité. — Les méreaux des cérémonies religieuses des corporations. — Les méreaux civils. . 511
Chapitre II : Catalogue de méreaux, classés dans l'ordre alphabétique des villes 524
Chapitre III : Méreaux ou marques de reconnaissance des églises réformées. 563
Chapitre IV : Méreaux civils. 568
Chapitre V : Mines, canaux, etc. 571
Chapitre VI : Monnaies des évêques des Innocents, fous, etc. . 573

Additions et corrections 579
Index alphabétique 581
Table des chapitres. 597
Description des médailles, jetons et méreaux reproduits sur les huit planches 600

DESCRIPTION DES PLANCHES

Pl. I.

1. ꝰ Philibertus · dux · Sabaudie · VIII · Margua(rita) Maxi(miliani). Cae(saris) · Aug(usti) · fi(lia) · d(uces) Sa(baudiae). Au-dessus d'une palissade, bustes affrontés sur un champ couvert de nœuds et de marguerites.

   Rꝰ ꝰ Gloria in altissimis ◦ Deo et in terra pax ◦ hominibus ꝰ Burgus. Écu parti de Savoie et d'Autriche-Bourgogne surmonté du nœud de Savoie et accosté de la devise de Savoie, *Fert* et de nœuds et marguerites. Médaille de Philibert et de Marguerite, duc et duchesse de Savoie, faite à Bourg.

Pl. II.

1. Karoli + D(ei) : g(ratia) Lotor(ingie) + Bar(ensis) : Gel-(drie) + Dux. Buste jeune à mi-corps, à droite.

   Rꝰ Écu de Lorraine couronné, soutenu par quatre petits génies. A l'exergue : Andurer pour recouvrire. Le tout dans une couronne de feuillage. Médaille de Charles III de Lorraine, duc de Bar.

2. A. Tiraquellus, senat(or) Par(isiensis), Romae 1552. Buste à gauche. Sans Rꝰ.

   Médaille du jurisconsulte André Tiraqueau, faite à Rome.

3. + Franciscus ꝰ Febus ꝰ Dei ꝰ Gra(tia) ꝰ rex ꝰ Nabare (*sic*) ꝰ et ꝰ Dns (*dominus*) ꝰ Bearni. Entre deux F gothiques couronnés, écu couronné de Navarre, Foix, Béarn, Évreux, et en cœur Armagnac-Rodez, Aragon, Castille et León.

   Rꝰ + Noli ꝰ me ꝰ tangere ꝰ Mulier ꝰ nundom ꝰ ascendi ꝰ ad ꝰ patrem. Le Christ dans le jardin avec Marie-Madeleine. Médaille de François-Phébus, comte de Béarn (1479-1483).

Pl. III.

1. Francois ✧ duc ✧ de ✧ Valois ✧ comte ✧ d'Angolesme ✧ au ✧ X ✧ an ✧ d(e) ✧ s(on) ✧ ea(ge). Buste à droite.

℟ Notrisco · al buono ✧ stingo ✧ el reo. MCCCCCIIII. Salamandre au milieu des flammes. Médaille de François Ier, comme comte d'Angoulême, à l'âge de dix ans.

2. Expeditionis belgicae complementum. Couronnes de villes et trophée d'armes à côté de la Meuse personnifiée. Ex. : Hostes ad Raucosium fusi, XI octobris M.DCC.XLVI. Signée de Joseph-Charles Rœttiers. Médaille de Louis XV, de la suite uniforme de 18 lignes (environ 0 m. 0419), rappelant la victoire de Raucoux (11 octobre 1746). Au droit le buste de Louis XV, signé de François-Joseph Marteau.

3. Indefessa Gallorum Virtus. Trois légionnaires portent des enseignes et des boucliers sur lesquels on lit : Caroloregium, Namurcum, Montes Hannoniæ, Fanum Sti Gisleni, Bruxellæ, Antverpiæ (Charleroi, Namur, Mons, Saint-Ghislain, Bruxelles, Anvers). Ex. : Residuæ Belgii Austriaci urbes expugnatae M.DCC.XLVI. Signée de Fr. J. Marteau. Médaille de Louis XV, de la suite uniforme, rappelant la conquête des dernières villes des Pays-Bas autrichiens (1746). Le droit, comme pour la précédente.

Pl. IV.

1. Carolus IX · Galliarum rex christianiss(imus) 1565. Buste cuirassé à droite.

℟ Kathari(na) · regin(a) Henri(ci) · II uxor. Francis(ci) · et Caroli regum mater. Buste en costume de veuve à gauche. — Médaille de la fondation de l'enceinte du faubourg Saint-Honoré, à Paris, en 1566.

2. PIERRE : DE : PROVVANCE : ET : LA · BELLE : MAGVELONNE, roses et fleurons. Bustes à mi-corps tenant de leurs mains droites un rameau fleuri. Plaquette de la fin du xve siècle. Sans ℟.

3. Antonius · Dei · g(racia) · rex · Navarræ. Buste cuirassé à droite.

℞ Dans une couronne de laurier, les neuf Muses tendent le bras droit vers un génie ailé, la tête surmontée d'un astre, qui plane au-dessus d'elles, tenant une couronne de chaque main. Au milieu des Muses, une grande tige de lis. A l'exergue : FELICITAS.

Médaille d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre (1555-1562).

4. IAC. BOICEAU, s(eigneur) D(e) L(a) BARODERYE . IN(tendant) D(es) JARDINS . DU . ROY. Buste à droite; dessous, 1630.

℞ HIC LABOR, INDE FAVOR. Au milieu d'un parc, avec parterres et bois, l'Agriculture personnifiée, levant la tête et la main droite et s'appuyant de la gauche sur une bêche. A l'exergue : AGRICULTURE.

Pl. V.

1. ✪ LUDO(vicus) ✪ XIII ✪ D(ei) ✪ G(ratia) ✪ FR(ancorum) ✪ ET ✪ NAVAR(rae) ✪ REX ✪ CHRIS(tianissimus). Buste lauré et cuirassé à droite. Dessous, 1613 entre deux rosaces.

℞ DAT ✪ PACCATUM ✪ OMNIBUS ✪ ÆTHER. ✪ 1613. ✪ Au-dessus d'un paysage, arc-en-ciel supportant Marie de Médicis sous la figure de Junon avec le paon et un sceptre fleurdelisé.

Médaille de fondation du regard de Rungis.

2. MARIA · DEI · GRA · FRAN · ET · NAVAR · REGINA . Buste de Marie de Médicis, couronné et en costume de cour, à gauche.

℞ ✪ CIC · ✪ · ILLA · ✪ · SECURA · ✪ · PROCELLIS · ✪ · Pont sur un fleuve. Ex. : . ✪ . 1614 . ✪ . — Médaille de la fondation du Pont de la Grève ou Pont Marie.

3. LUDOVICUS XVI · REX CHRISTIANISS. Buste de Louis XVI, en grand costume, à droite. Au-dessous la signature du graveur L. LEONARD.

℞ DEO CONSECRATO I. La Religion portée sur un nuage, au-dessus d'un autel, tenant de la main gauche un calice surmonté d'une hostie rayonnante, verse de la main droite le saint chrême et oint le roi agenouillé; à côté, sur un tabouret, sont posés le sceptre, la couronne et la main de justice. Ex. : UNCTIO . REGIA . RHEMIS, 11 JUNII . 1775.

Médaille ou grand jeton du sacre de Louis XVI.

4. LVDOVIC · XIII · D· G· FRANCOR· ET NAVARRÆ REX. Buste de Louis XIII cuirassé, à droite. Sur la tranche de l'épaule, 1621.

℟ PRO fleuron REGNO fleuron ET fleuron FIDE fleuron. Main ou poignet fleurdelisé, sortant d'un nuage, tenant une épée à la poignée fleurdelisée. Sur une banderole posée en travers de la lame, DEO DUCE. Entre cette banderole et la garde, on lit ces deux mots disposés circulairement : CONTRA HUGONOTOS.

Médaille frappée pour rappeler la lutte contre les Protestants dans le Midi.

PI. VI.

1. + LE : ROI : DE : NA ⁘ VAR ⁘ RE. Écu parti de France et de Navarre.

℟ CAN BRE AVS DEN′, séparés par les bras d'une croix fleurdelisée, cantonnée de quatre fleurs de lis. Jeton de Louis X, comme roi de Navarre.

2. Écu de France; légende remplacée par des points.

℟ Personnage debout faisant l'aumône à un malheureux agenouillé. Dans le champ, lis et groupe de points.

3. + *Bureau* ✱✱✱ *de* ✱✱✱ *Dampmartin* ✱✱✱ (en minuscule gothique). Aumônière avec IENTN (?).

℟ + XPI ✱✱✱ etc. Voy. p. 402.

Croix fleuronnée, cantonnée de plumes? — Jeton de Bureau de Dampmartin, trésorier de France vers 1412.

4. LA · COMTÉ DES PROCVREVRS · DV · CHLET · DE · PARIS. Vue du Châtelet.

℟ HÆC · PARAT · ILLE · REGIT. Main de justice et sceptre en sautoir, réunis par un nœud de ruban. Exergue : 1664. — Jeton de la Communauté des procureurs du Châtelet de Paris.

5. MARIA · DEI · GRA · FRAN · ET · NAVAR · REGINA. Buste de Marie de Médicis, en costume de cour, analogue à celui de la médaille de la planche V, n° 2, mais différent pour la pose de la couronne, la collerette et quelques détails du costume. La « lettre » est également différente, particulièrement pour les A qui ont le sommet *cassé* en avant.

℞ SECVLI · ❁ · FÆLICITAS ❁ 1610 ❁. Palme, branche de laurier et branche d'olivier passées dans une couronne fermée. — Jeton ou petite médaille de Marie de Médicis, fait pour le couronnement de la reine, le 13 mai 1610, à Saint-Denis. Remarquez l'orthographe de *Felicitas*.

6. ARGENTERIE ❁ DV · ROY ❁ Écu de France couronné, entouré des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

℞ VNDIQVE · TVTVS. Dans un paysage, un porc-épic est cerné par quatre chiens qu'un piqueur excite en sonnant du cor. Exergue : · H · 1598 · B · — Jeton pour le service de l'Argenterie du roi, dont le ℞ a été employé aussi par Henry Barentin, maître de la Chambre aux deniers, qui dirigeait peut-être les deux administrations.

7. ⁘ CAROLVS · IX · D · G · FRAN · COR · REX. Buste lauré et cuirassé du roi. Sous le buste, 1561. (Il ne devrait pas y avoir de point au milieu du mot *Francorum*.)

℞ + REMIS · SACRA(tus) · AC · SALVTA(tus) · 15 · MAII 1561 La Colombe du Saint-Esprit sortant d'un nuage et apportant la sainte ampoule environnée d'une gloire. — Jeton du sacre de Charles IX, à Reims, le 15 mai 1561.

8. HENRICVS · II · DEI · GRATIA · FRANCORUM · REX · Buste lauré et cuirassé du roi.

℞ REMIS · SACRA · AC · SALVTA · 26 · IVL · AN · DO · 1547. REMIS. Main céleste sortant des nuages et tendant la sainte ampoule. — Jeton du sacre du roi Henri II, à Reims, le 26 juillet 1547.

9. Au droit, buste de Louis XIII et légende latine.

℞ FRANCIS · DATA · MVNERA · CŒLI · XVII · OCT · 1610 N et B en monogramme. Main céleste tendant la sainte ampoule, au-dessus de la ville de Reims. A l'exergue : · RHEMIS.

Jeton du sacre de Louis XIII, à Reims, le 17 octobre 1610. Gravé par Nicolas Briot, qui a signé le revers.

10. Armoiries de la Compagnie des Indes.

(℞ En trois lignes : *Honor, non pretium.*) — Jeton d'or, offert

probablement au Régent le 30 décembre 1719, à l'assemblée des actionnaires de la Compagnie des Indes.

11. L · I · M · DE BOVRBON D · DE PENTHIEVRE AMIRAL DE · FR. Buste du prince avec les colliers du Saint-Esprit et de la Toison d'Or.

℟ INIMICA PER ÆQUORA SERVAT. Amphion jouant de la lyre sur un dauphin. Exergue : MARINE — 1742. — Jeton de l'administration de la Marine. Le droit a été gravé par Ch.-N. Rœttiers; le ℟ l'a été d'après un dessin de Bouchardon.

12. Droit avec buste, non signé, de Louis XV.

℟ DAT SEGETEM IACTVRA LEVIS. Paysan qui sème. Exergue : PARTIES CASUELLES — 1757. — Jeton de l'administration des parties casuelles, dont le ℟ a été gravé par François Marteau, d'après un dessin de Bouchardon.

Pl. VII.

1. ✪ DE · LECHEVINAGE · DE M^R · HELISSANT · CON^ER DE · VILLE. Écu armorié.

℟ NOVO · PELAGVS · SOL · FŒDERE · FIRMAT fleuron. Écu aux armes de Paris; au-dessus 1664. — Jeton de l'échevin J.-B. Hélissant. La légende de ce revers fait sans doute allusion à la restauration de la marine, qui protège le commerce contre les pirates d'Algérie (Expédition du duc de Beaufort, en 1663).

2. Au droit, le buste de Louis XV.

℟ VRBS RHEDONUM INCENSA RESURGENS. Le roi examinant le plan de reconstruction que lui présente la ville de Rennes, personnifiée, appuyée sur son écusson. Exergue : COM · ARM · 1728. — Jeton des États de Bretagne, rappelant la reconstruction de Rennes, après l'incendie de 1720, qui dura une semaine.

3. Au droit, le buste de Louis XV.

℟ HEC ISTO VELLERE DIGNIOR ALTER. Enfant dans un berceau sous un riche baldaquin. Exergue : COMIT · ARMOR · 1730 (*Comitia Armoricae*). — Jeton des États de Bretagne, rappelant la naissance du dauphin (4 sept. 1729).

4. NON · INVLTVS PREMOR · 1617. Devise de la ville de Nancy dont les armes, dans un cartouche couronné, occupent le champ.

℟ ✠ IECT · DE · LA · CHAMBRE · DE · VILLE · DE · NANCY. Vue de la ville avec son enceinte fortifiée.

5. LUD · STAN · XAVER · DUX ANDEGAV. Buste du prince, frère de Louis XVI; dessous la signature du graveur Benjamin Duvivier.

℟ ASSIDVIS CONCILIIS. Armes d'Angers dans un cartouche supportant une guirlande de feuillages. Exergue : MAIRIE D'ANGERS.

6. Vue de bâtiments d'exploitation. Au fond le mont Baigoura et la chaîne des Pyrénées. Au premier plan, un pont sur la Nive. Exergue : MINES DE BAIGORY · 1787 et la signature du graveur : Augustin Dupré.

[Le ℟ représente une scène d'exploitation de minerai; autour on lit : *Auspiciis regiis labore et Constantia.*] — Jeton des mines de cuivre de Baïgorry (arr. de Mauléon, Basses-Pyrénées) dont l'exploitation remontait aux Romains.

7. MAIRIE DE MRE F · A · CRIGNON DE BONVALET ECUYER 1786. Armes du personnage dans un cartouche couronné, avec guirlande de feuillages.

℟ ME VINDICE LILIA FLORENT. Jeanne d'Arc assise, tenant une épée et soutenant l'écu d'Orléans posé sur des étendards. A droite, en bas, la signature DUV. Exergue : AVRELIA.

8. + MARIE : DALEBRET : CONTESSE : DE : NEVERS : Écu armorié, couronné.

℟ + : O ❁ MATER ❁ DEI ❁ MEMENTO ❁ MEI : ❁ : Deux plumes entrelacées avec deux branches de houx. — Jeton de Marie d'Albret, femme de Charles de Clèves, première moitié du XVIe siècle.

9. PIERRE LEMARCHANT · EER SR DE · ROZET CER D · R · TRER GNL · D · FR · A · CAEN. Buste du personnage en pourpoint.

℟ NOSTRI ❁ SERVABIT ❁ ODOREM ❁ 1625 ❁ Écu à trois roses (allusion à un des titres) et un fleuron; timbré d'un heaume à lambrequins. La légende fait allusion au type des armoiries. —

Jeton de P. Lemarchant, écuyer, sieur de Rozet, conseiller du roi, trésorier général de France, à Caen (exemple des abréviations qui se rencontrent souvent sur des jetons du XVI^e au XVII.^e siècle).

10. I · LOYS · D · LAVALETE · D · DESPERNON · P · ADM · ET · COL · D · FRA · G · D · NORM · Écu armorié, entouré des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit, posé sur une ancre.

℟ ✪ IBIT · DVCE · TVTA · COLVMBA ✪ Jason et les Argonautes, lâchant la colombe qui doit leur apprendre la manière de passer entre les roches Cyaneæ, qui s'élèvent devant leur vaisseau. Exergue : 1588.

— Jeton du duc d'Epernon, pair, amiral et colonel de France, gouverneur de Normandie. Comme exemple, je donne la description des armoiries : Écu parti : *au 1^er, d'argent au noyer de sinople, qui est Nogaret ; au 2^e de gueules à la croix évidée, cléchée et pommetée d'or, qui est l'Isle-Jourdain ; au chef de gu., chargé d'une croix potencée d'argent, et, sur le tout, d'azur à la cloche d'argent bataillée de sable, qui est de Lagourson-Bellegarde-Saint-Lary.* Jacques de Bie dit que ce jeton a été fait pour répondre aux attaques de la Ligue.

11. * B · DE · FOIS · DE · LAVALLETTE · DVC · DESPERNON DE CANDALLE · ET · Buste du personnage cuirassé.

℟ ✪ PRINCE · DE · BVCH · G · E · L · GNAL + POVR · LE · R · EN · GVIENNE · Écu aux armes (Castille-Léon, Navarre, Aragon-Sicile, Bordeaux-Puy-Paulin, de la Pole, Suffolk-Candale, Foix-Candale, et, sur le tout, dans un petit écusson, d'Epernon), couronné, entouré des colliers des ordres et supporté de deux lions. — Jeton de Bernard de Nogaret, gouverneur et lieutenant général pour le roi en Guyenne. Exemple d'une légende de revers continuant celle du droit.

12. + TRISTAN · DE · ROSTAING · ET · FRANÇOISE · ROBERTET · 1582. Bustes du mari et de la femme en grand costume. Au-dessus, écu parti aux armes des deux familles, avec les colliers.

℟ + PHILIP · HVRAVLT · CHANCEL^ER · DE · FR · ET · ANNE · DE · THOV · 1595. Bustes du mari et de la femme. Au-dessus, écu parti aux armes des deux familles, entouré des colliers des ordres.

— Jeton qui marque diverses alliances, dont on connaît beau coup d'exemples, en particulier pour la famille Rostaing.

13. NICOL · IOSEPH FOVCAVLT · COM · CONS · SVPL · LIBEIL · MĀG. Écu aux armes de Foucault (*d'arg. au lion de sable*), supporté de deux lions et sommé d'une couronne au lion issant.

℟ PVBLICIS · CIVITATVM · DELIBERATIONIBVS. Portail d'une église où se porte la foule, qu'un personnage debout invite à entrer. Sur une table à droite un grand livre; plusieurs personnages viennent y apposer leur signature. A l'exergue : RESTIT · RELIG · IN BENEARNIA · 1685. Les mots, inscrits autour du type et à l'exergue, ne forment qu'une seule phrase. Ce revers est une réduction de celui de la médaille, avec la même date, qui porte au droit l'effigie de l'intendant Foucault, avocat général au Grand Conseil et maître des requêtes.

Pl. VIII.

1. CVILLIES ROSES ET BOVTONS Personnage debout de face, dans un entourage polylobé; il est coiffé d'une couronne de roses, en porte à sa ceinture et tient une autre couronne semblable dans chaque main.

℟ POVR FAIRE CHAPEAVS IOLIS. Branche de rosier. Croix ornée de roses, aux extrémités terminées par des boutons de roses, et cantonnée de quatre fleurs avec tiges, dans les angles rentrants. — Jeton du XV^e^ siècle, sans attribution précise.

2. + LVDOVICO REX. Au centre une croix. En légende extérieure : + BNDICTV SIT NOM DNI PRIDIIIX.

℟ TVRONVS CIVIS autour du châtel tournois. Entourage extérieur, formé de douze ornements fleurdelisés, précédés d'une croix. — Imitation du gros tournois de saint Louis, fabriquée au XVI^e^ siècle et destinée à mesurer les mailles des filets de pêche.

3. Buste de la Vierge couronnée, de face, entre les lettres B M et deux fleurs de lis.

℟ + CĀPL GI · B · G · MĀIE · Croix pattée, cantonnée de clous (?). Méreau du chapitre de Notre-Dame de Paris, XIV^e^ siècle.

4. + HOSPITALIS ⁘ DЄ ⁘ ĀLTO. Tau entre trois coquilles.
℟ + PĀSSV ⁘ SĀNCTI ⁘ IĀCOBI. Même type.
Méreau de l'hôpital de Saint-Jacques du Haut-Pas, à Paris, xv^e siècle.

5. · O · BONE · IESV ❁ · 1635. Clou dans une couronne d'épines.
℟ O · CRVX · AVE · SPES · VNICA. Croix sur deux degrés. — Méreau de la Sainte-Chapelle de Paris, dont la destination a été indiquée plus haut (P. 518).

6. ⁘ S◦STЄPHĀNVS◦DЄ◦DROCIS◦ Le saint attaché au milieu de rinceaux.
℟ Sorte de croix formée de rinceaux terminés par quatre fleurs de lis; au centre D I (un denier, valeur attribuée à la pièce). Bordure composée d'un échiqueté (*d'or et d'azur*). — Méreau de la collégiale de Saint-Étienne de Dreux; xv^e-xvi^e siècle.

7. + ЄCCLЄSIĀ STI ĀNSTRЄGISILI. Dans un entourage polylobé VI entre deux petites tours couchées.
℟ + DЄ CASTRO ❁ BITVRIS ❁. Trois fleurs de lis dans un entourage polybolé. — Méreau du chapitre Saint-Austrégisile du château, à Bourges, xv^e siècle.

8. + SANCTVS SIMPHORIANVS · I · V · Saint Symphorien à cheval.
℟ + CAPITVLVM · TREVOLCII · 1555. Écu du chapitre. — Méreau du chapitre de Saint-Symphorien de Trévoux.

9. HENRICVS · IIII · D · G · FRANCIÆ · ET · NAVARRÆ · REX · C et H en monogramme. Buste lauré et cuirassé.
℟ † CATHALAVNENSIS ❁ FIDEI ❁ MONVMENTVM. Atelier de monnayage. Au-dessous, la formule romaine A · A · A · F · F · (*Ære, argento, auro, flando, feriundo*) et la date 1591. — Méreau de passe des monnayeurs de Châlons-sur-Marne, pour des exemptions de taxes, concédées par Henri IV.

10. Double tête, entre les deux parties de la date 1636.
℟ Double tête analogue, entre des groupes de lettres dont le sens reste incertain : GVB F · AM · — Médaille satirique (Voy. p. 51).

11. M * C. Au-dessus, trois têtes (?) ou globules; au-dessous, deux petites tours et un astre.

℟ semblable. — Méreau du XVIIe siècle, qui a servi pour des travaux de la ville de Tours.

12. Fleur de lis et étoile. BĀRIЄS ⁘ PЄĀG ⁘ PONTĀN ⁘ LЄSЄS ⁘ PĀS ⁘ LЄS ⁘ MON ⁘ Instruments de monnayage sous une couronne. A droite et à gauche CRЄMIV (Crémieux, nom de l'atelier).

℟ Dauphin. KĀROLVS ⁘ DЄI ⁘ GRĀCIĀ ⁘ FRĀNCORVM ⁘ RЄX ⁘ D ⁘ Cœur avec annelet.

Champ écartelé de France et de Dauphiné.

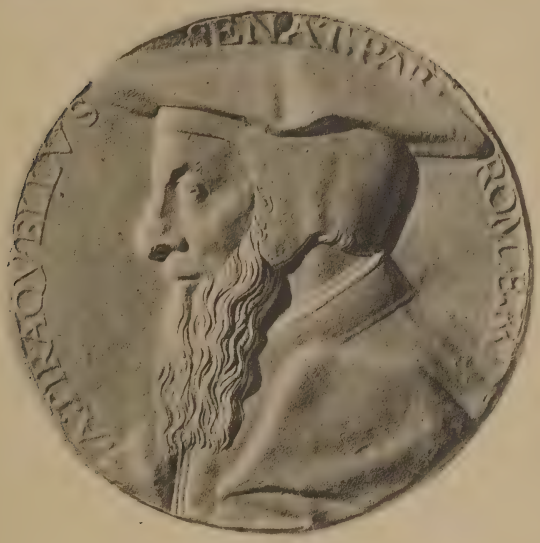
Lassez-passer des monnayeurs de Crémieux sous Charles VIII.

6619-30. — Tours, Imprimerie ARRAULT et Cie.

11. M * C. Au-dessus, trois têtes (?) ou [illegible] petites tours et un astre.

℟ semblable. — Méreau [illegible]

1

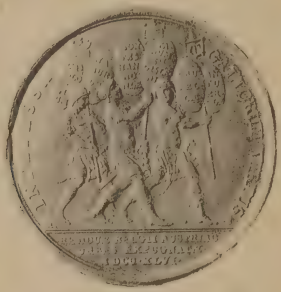


2

3

1

2

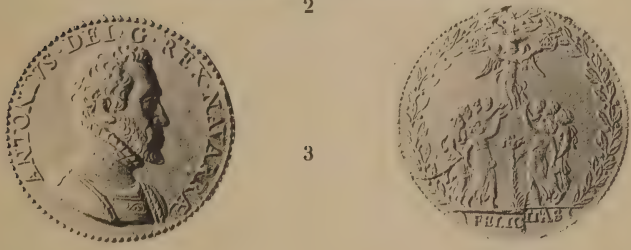


3

1

1

2



3

4

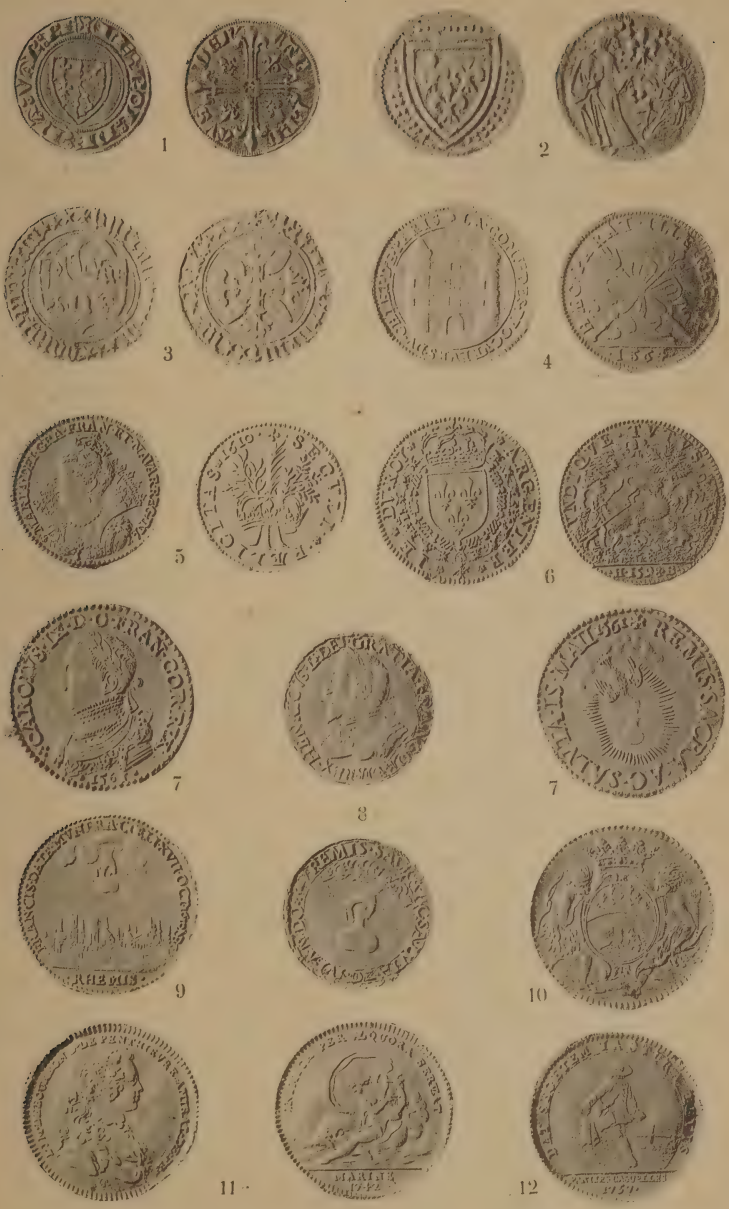
1

3

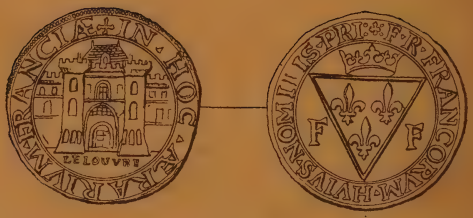
2

2

4



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13


F
F